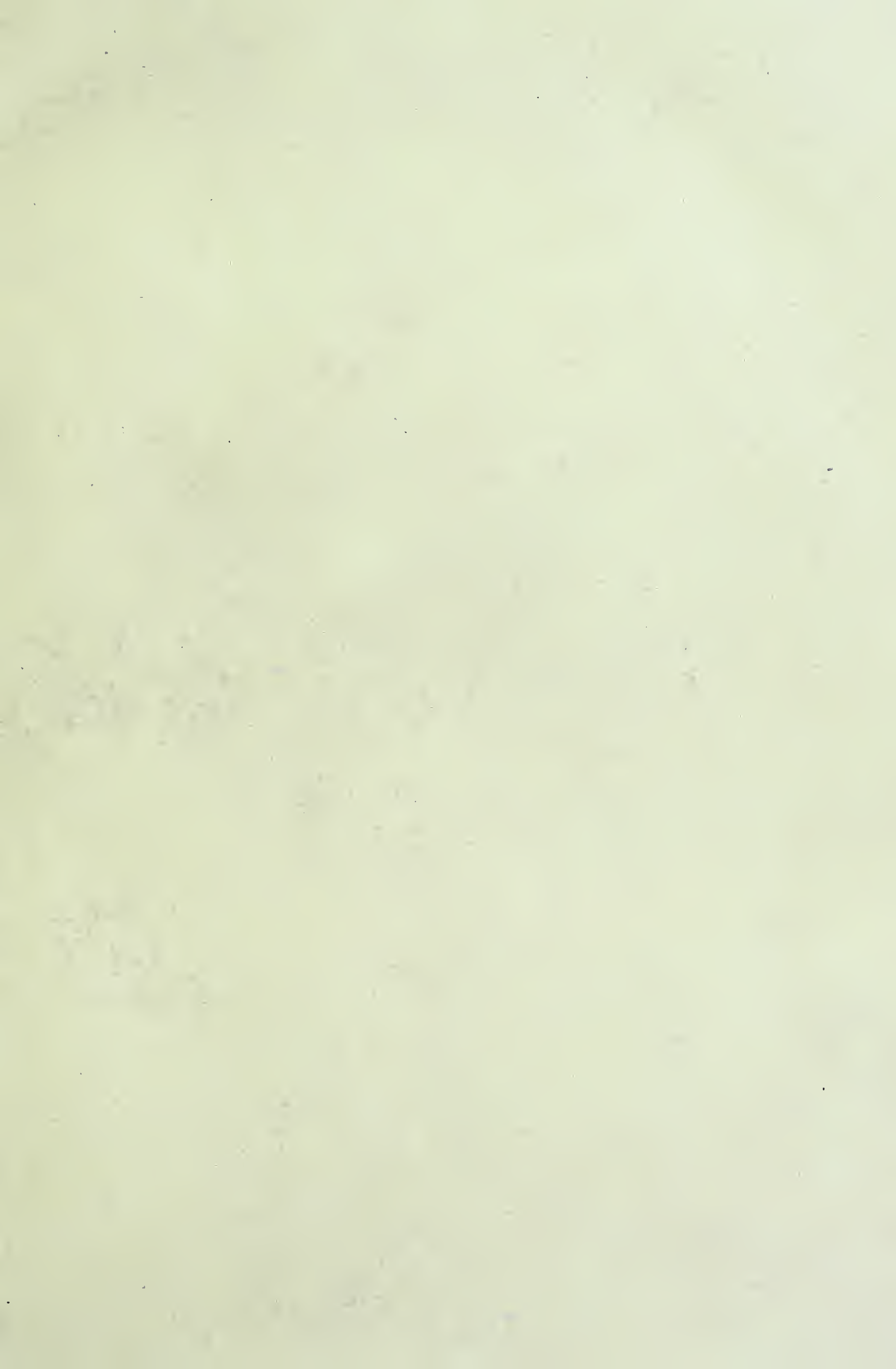
L'ÉVANGILE

Études Iconographiques et Archéologiques

PAR

CH. ROHAULT DE FLEURY







L'ÉVANGILE

L'ÉVANGILE

ÉTUDES ICONOGRAPHIQUES

ET

ARCHÉOLOGIQUES

PAR

CH. ROHAULT DE FLEURY

AUTEUR DU MÉMOIRE SUR LES INSTRUMENTS DE LA PASSION

TOME SECOND



TOURS

ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS

M DCCC LXXIV



L'ÉVANGILE

CHAPITRE LXXVIII

MULTIPLICATION DES CINQ PAINS

Matthieu, ch. XIV, ℣. 13-21. — Marc, ch. VI, ℣. 30-44. — Luc, ch. IX, ℣. 10-17. — Jean, ch. VI, ℣. 1-14.

1. [mt] Jésus, l'ayant appris, partit de là.

2. [ml] Or les apôtres, étant revenus près de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

3. [m] Et il leur dit : Venez à l'écart en un lieu désert pour vous y reposer un peu. Car il y avait beaucoup de monde qui allaient et venaient, et ils n'avaient pas même le temps de manger.

4. [l] Et les prenant avec lui, [mm] ils montèrent dans une barque, et se retirèrent [mml] dans un lieu désert [l] qui dépend de Bethsaïde,

5. [j] De l'autre côté de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade.

6. [m] Mais plusieurs les virent s'en aller, [ml] et connurent *leur dessein ;* ils y accoururent [mm] à pied de toutes les villes [m] et les y prévinrent.

7. [j] Et une grande multitude [lj] le suivait, [j] parce qu'elle voyait les miracles qu'il faisait sur ceux qui étaient malades.

8. [j] Jésus se retira donc sur la montagne, et s'y assit avec ses disciples.

9. Or la Pâque, jour de la fête des Juifs, approchait.

10. [m] Jésus [mm] sortant *de la barque* vit cette grande foule, et il en eut compassion, [m] parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur.

11. [l] Et Jésus les accueillit, [m] et il commença à leur enseigner beaucoup de choses, [l] et il leur parlait du royaume de Dieu,

12. [mm] Et il rendait la santé [m] à ceux qui avaient besoin d'être guéris.

13. [m] Et comme l'heure s'avançait, [l] le jour commençait à baisser, les douze [mm] disciples [mml] s'approchèrent de lui, disant :

14. [mm] Ce lieu est désert, et déjà l'heure est avancée.

15. [mml] Renvoyez le peuple, afin qu'il aille dans les bourgs et dans les villages d'alentour, pour [l] y loger et [mml] y trouver de la nourriture.

16. [mml] Mais Jésus leur dit : [mt] Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent, [mml] donnez-leur vous-mêmes à manger.

17. [m] Et ils lui repartirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger? †

18. [j] Jésus donc ayant levé les yeux, et vu qu'une grande multitude était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour que ceux-ci en mangent?

19. Or il disait cela pour l'éprouver : car, pour lui, il savait ce qu'il devait faire.

20. Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pain ne leur suffiraient pas, pour que chacun d'eux en eût même un petit morceau.

21. [m] Alors il leur demanda : Combien avez-vous de pains? allez et voyez; et lorsqu'ils eurent regardé,

22. [j] Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit :

23. Il y a ici un petit garçon [mmlj] qui a cinq pains [j] d'orge [mmlj] et deux poissons; [j] mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? †

24. [l] A moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple.

25. Or ils étaient environ cinq mille hommes. Jésus dit alors [l] à ses disciples : [mt] Apportez-moi ici *les cinq pains et les deux poissons.*

26. [mm] Il leur commanda [mmlj] donc de les faire tous coucher par compagnies sur l'herbe verte. †

27. [j] Car il y avait beaucoup d'herbe en cet endroit.

28. [l] Et ils firent ainsi; il les firent tous coucher, [m] et ils se couchèrent par bandes de cent et de cinquante.

29. [j] Ces hommes s'étendirent donc au nombre d'environ cinq mille.

30. [mmlj] Alors Jésus prit les cinq pains [mml] et les deux poissons, leva les yeux au ciel,

31. [j] Et, quand il eut rendu grâces, il les bénit, puis il rompit les pains,

32. Et les donna à ses disciples pour les servir [mt] au peuple [j] qui était couché.

33. Et de même des poissons; [m] il les partagea entre tous, [j] autant qu'ils en voulurent.

34. [mml] Et tous en mangèrent, et ils furent rassasiés.

35. [j] Et lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez ce qui reste, pour qu'il ne se perde pas.

36. Ils le ramassèrent donc et [mmlj] remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains [j] d'orge et [m] les poissons [mmlj] qui restèrent [j] après que tous eurent mangé. †

37. [mm] Or le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, [mt] sans les femmes et les enfants.

38. [j] Ces hommes ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.

1, mt. 13. — 2, m. 30; l. 10. — 3, m. 31. — 4, mt. 13; m. 32; l. 10; j. 1. — 5, j. 1. — 6, mt. 13; m. 33; l. 11. — 7, l. 11; j. 2. — 8, j. 3. — 9, j. 4. — 10, mt. 14; m. 34. — 11, m. 34; l. 11. — 12, mt. 14; m. 34. — 13, mt. 15 m. 35; l. 12. — 14, mt. 15; m. 35; l. 12. — 15, mt. 15; m. 36; l. 12. — 16, mt. 16; m. 37; l. 13. — 17, mt. 16; m. 37; l. 13. — 18, j. 5. — 19, j. 6. — 20, j. 7. — 21, m. 38. — 22, mt. 17; m. 38; j. 8. — 23, mt. 17; m. 38; l. 13; j. 9. — 24, l. 13. — 25, mt. 18; l. 14. — 26, mt. 19; m. 39; l. 14; j. 10. — 27, j. 10. — 28, m. 40; l. 15. — 29, j. 10. — 30, mt. 19; m. 41; l. 16; j. 11. — 31, mt. 19; m. 41; l. 16; j. 11. — 32, mt. 19; m. 41; l. 16; j. 11. — 33, m. 41; l. 16; j. 11. — 34, mt. 20; m. 42; l. 17. — 35, j. 12. — 36, mt. 20; m. 43; l. 17; j. 13. — 37, mt. 21; m. 44. — 38, j. 14.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 17. — IRONS-NOUS DONC ACHETER POUR DEUX CENTS DENIERS ? *Emamus ducentis denariis?* — Nous avons vu, chap. XLV, que le denier vaut 0 fr. 977. Saint Philippe, en disant que deux cents deniers de pain ne pourraient nourrir cette foule, pensait probablement à la somme qui se trouvait dans la bourse commune portée par Judas, et qui, même employée tout entière, n'aurait pas suffi. « A Rome, dit Cornelius a Lapide, un pain blanc de huit à dix onces (deux cent cinquante à trois cents grammes) fait le repas d'un homme. Si du temps de Notre-Seigneur le pain eût valu, comme aujourd'hui, de trente à quarante centimes le kilogramme, soit de huit à dix centimes la portion d'un quart de kilogramme, à cinq mille personnes, il en eût fallu pour quatre à cinq cents francs. Deux cents francs n'auraient donc fourni qu'une demi-portion à chacun. » D'après cela, le prix du pain alors ne devait pas beaucoup différer de ce qu'il est aujourd'hui, ou au moins de ce qu'il était il y a peu d'années; c'est une remarque que nous aurons à reproduire lorsque nous verrons le prix de la journée des ouvriers de la vigne fixé à un denier.

Si l'on suppose les pains juifs semblables aux pains antiques figurés dans les peintures les plus anciennes, et comme on les fait encore à présent pour la troupe et dans quelques-unes de nos provinces, on trouvera qu'ils pèsent à peu près un kilogramme. Rich donne la figure d'un pain trouvé dans la boutique du boulanger à Pompéi. Son diamètre est d'environ vingt-deux centimètres et son épaisseur de deux à trois centimètres; ce qui produit un volume correspondant au poids que je viens d'indiquer. Les raies en croix pratiquées au-dessus, avant la mise au four, facilitent la fraction du pain rapportée par l'Évangile. On peut, en effet, le rompre d'abord en deux parties, puis chacune en deux parts, pesant un quart de kilogramme et équivalant, d'après Cornelius a Lapide, à la ration d'un homme pour un repas.

℣. 23. — PAINS D'ORGE : *Panes hordeaceos.* — La nature du pain fait avec de l'orge, rappelée dans ce chapitre, montre que ce n'est point ici la représentation véritable de la Cène eucharistique. Elle se trouve dans la multiplication des sept pains de froment, dont les restes, après avoir nourri quatre mille hommes, remplirent encore sept corbeilles [1].

Hordeum, orge, herbe annuelle ou vivace, qui ne le cède qu'au blé pour l'utilité. Grâce à la célérité avec laquelle s'accomplissent toutes les phases de sa végétation, l'orge donne des récoltes abondantes, bien au delà du cercle

[1] Ch. LXXXVII.

polaire. Elle ne peut être semée qu'à la fin de mai, et néanmoins elle est mûre à la fin de juillet. Du reste, les orges prospèrent dans tous les climats favorables à la culture des blés. Dans le Midi, l'orge sert de préférence à la nourriture des chevaux, du bétail et de la volaille [1]. Dans les contrées pauvres, l'homme en fait un pain grossier.

Une javelle d'orge était offerte au temple, comme les prémices de tous les fruits, après le grand jour des azymes.

℣. 26. — PAR COMPAGNIES : *Secundum contubernia.* — Ce terme exprime divers groupes d'hommes réunis pour manger en commun. Saint Luc les appelle des convives, c'est-à-dire des réunions de convives, dans lesquelles, par convenance, les hommes étaient réunis aux hommes, et les femmes à part avec leurs petits enfants, ainsi que l'indique saint Matthieu. Autrefois on se couchait à table, et l'herbe ici remplaçait les lits qu'on trouvait dans les maisons [2].

Super viride fœnum. — L'herbe était verte et fraîche, car on approchait de la Pâque [3].

La vallée où se fit ce miracle est d'un terroir fort gras, aussi bien que tout le penchant de la montagne. Morison, qui la parcourut au mois de février 1698, y trouva une herbe si épaisse et si haute, que les chevaux des voyageurs y étaient à demi cachés, ce qui leur fit penser que cette vallée était à peu près dans le même état lorsque le prodige y fut accompli. *Erat fœnum multum in loco* [1].

« Dans la partie la plus élevée, où l'on suppose que se tenaient notre Sauveur et les apôtres, il y a de grands blocs de basalte qu'on dit avoir été amenés par sainte Hélène. On les appelle les douze trônes. Celui du milieu est marqué par plusieurs croix, qu'y ont gravées les pèlerins. Un peu plus bas, il y a une plaine où une grande multitude pouvait se tenir, entendre facilement les paroles de Jésus, et voir toutes ses actions [2]. »

℣. 36. — DOUZE PANIERS : *Duodecim cophinos.* — *Cophinus*, grand panier ou manne, généralement employé dans le jardinage, la culture ou d'autres usages. Le *canistrum* est plus fréquemment rappelé dans l'Ancien Testament ; c'est une corbeille en osier, large, plate, découverte et sans anses, destinée à être portée sur la tête. On l'employait plus particulièrement comme corbeille à pains [3].

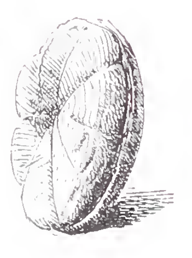
Les Juifs avaient l'habitude de porter avec eux en voyage un panier, dans lequel ils mettaient les restes du repas précédent, et un peu de foin qui leur servait d'oreiller pour la nuit. Juvénal se moquait ainsi de la pauvreté des Hébreux :

Judæis quorum cophinus fœnumque supellex [4].

Les douze paniers correspondent au nombre des apôtres, qui en emportèrent probablement chacun un [5].

[1] Spach. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] Lamy.

[1] Morison. — [2] Mislin, III, 435. — [3] Rich. — [4] Darras, II, 127. — [5] Lamy.



CHAPITRE LXXIX

JÉSUS MARCHE SUR LA MER

Matthieu, ch. xiv, ℣. 22-36. — Marc, ch. vi, ℣. 45-56. — Jean, ch. vi, ℣. 15-21.

1. [j]Et Jésus, ayant connu qu'ils viendraient pour l'enlever et le faire roi,

2. [mm] Ordonna aussitôt à ses disciples de monter dans la barque pour le précéder de l'autre côté de l'eau, [m]à Bethsaïde, pendant qu'il renverrait le peuple;

3. [mm]Et après qu'il l'eut renvoyé, [mmj]il alla [mtj]seul [mmj]sur la montagne [mm]pour prier.

4. [mtj] Dès que le soir fut venu, [j]ses disciples descendirent à la mer.

5. Et, quand ils furent montés dans la barque, ils passèrent à l'autre bord vers Capharnaüm. Or les ténèbres s'étaient déjà faites, et Jésus n'était pas venu à eux.

6. [mm]La barque se trouvait au milieu de la mer, [mtj]et la mer [mt]était agitée par les flots, [j]et, au souffle d'un grand vent, elle s'enflait.

7. [m]Et Jésus étant seul à terre et voyant ses disciples qui se fatiguaient à ramer, [mm]car le vent leur était contraire, à la quatrième veille de la nuit il vint à eux marchant sur l'eau. †

8. [j]Après qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq à trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque, et ils eurent peur; [m]et il voulait les devancer.

9. [mm]Or, le voyant ainsi, ils se troublèrent, et dirent : C'est un fantôme; et ils poussèrent des cris de frayeur, [m]car tous le virent.

10. [mmj]Mais Jésus [mm]aussitôt leur parla, [mmj]disant : [mm]Ayez confiance, [mmj]c'est moi, ne craignez point.

11. [mt]Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux.

12. Et il lui dit : Viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau, pour venir à Jésus.

13. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi.

14. Et à l'instant même Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?

15. [j]Ils voulurent donc le prendre avec eux dans la barque.

16. [m] Et il monta avec eux, [mt] et lorsqu'ils furent montés dans la barque. [mm] le vent cessa, [j] et aussitôt elle se trouva à la terre où ils allaient.

17. [mt] Or ceux qui étaient dans la barque vinrent, et l'adorèrent, disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu; [m] et leur stupeur en devint plus grande.

18. Car ils n'avaient pas compris ce qui s'était fait à l'égard des pains, parce que leur cœur était aveuglé.

19. [mm] Et lorsqu'ils eurent traversé l'eau, ils vinrent à la terre de Génésareth, [m] et y abordèrent.

20. Lorsqu'il fut sorti de la barque, [m] les gens du pays le reconnurent.

21. [mt] Et, l'ayant reconnu [mm] et parcourant toute la contrée, [m] ils commencèrent [mm] à lui apporter [m] dans leurs grabats [mm] les malades, [m] partout où ils entendaient dire qu'il se trouvait.

22. En quelque lieu qu'il entrât, dans les bourgs, dans les villages ou dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques.

23. [mm] Et ils lui demandaient de toucher seulement la frange de ses vêtements; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

1, j. 15. — 2, mt. 22; m. 45. — 3, mt. 23; m. 46; j. 15. — 4, mt. 23: m. 47: j. 16. — 5, j. 17. — 6, mt. 24; m. 47; j. 18. — 7, mt. 24; m. 47, 48. — 8, m. 48; j. 19. — 9, mt. 26; m. 49, 50. — 10, mt. 27; m. 50; j. 20. — 11, mt. 28. — 12, mt. 34; — 13, mt. 30. — 14, mt. 31. — 15, j. 21. — 16, mt. 32: m. 51: j. 21. — 17, mt. 33: m. 51. — 18, m. 52. — 19, mt. 29. m. 53. — 20, m. 54. — 21, mt. 35; m. 55. — 22, m. 56. — 23, mt. 36; m. 56.

NOTE ARCHÉOLOGIQUE

ET EXÉGÉTIQUE

℣. 7. — A LA QUATRIÈME VEILLE DE LA NUIT : *Quarta vigilia noctis.* — Les Romains changeaient toutes les trois heures les factions de la nuit, c'est-à-dire les veilles ou les gardes de la ville et de l'armée, autant pour empêcher que de trop longues veilles ne portassent au sommeil, que pour prévenir quelque fraude ou quelque trahison. Ces factions s'appelaient veilles ou gardes; si la nuit était courte, elle se partageait en trois veilles, et si elle était longue, en quatre. La quatrième veille commençait alors à la dixième heure, et durait jusqu'à la douzième.

Les faits racontés ici par l'Évangile avaient lieu peu de temps après la multiplication des pains qui fut opérée aux environs de la Pâque. On doit en conclure que la tempête fut apaisée par le Christ près de l'équinoxe de Pâque ou du printemps, quand la nuit est de douze heures. Cette tempête dura donc trois veilles de la nuit ou neuf heures; à la quatrième veille, le Christ vint à ses disciples ballottés par les flots. Saint Chrysostome dit que les disciples furent ainsi en danger toute la nuit. Pendant neuf heures, ils ont à peine fait 25 à 30 stades [1], et traversé la moitié de la mer de Galilée, dont la plus grande largeur est de 12 kilomètres, et la longueur 20 kilomètres. Cinq miracles s'accomplissent dans le même temps : 1° le Christ marche sur la mer; 2° Pierre y marche avec

[1] Cinq à six kilomètres. — Voir pour la longueur du stade le ch. CXVII.

JÉSUS MARCHE SUR L'EAU



Rohault de Fleury del.

Manuscrit 510



l'aide de Jésus-Christ; 3° lorsqu'il commence à enfoncer dans la mer, il est sauvé par Jésus-Christ; 4° la tempête est apaisée; 5° le navire se trouve aussitôt arrivé au port.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IXe SIÈCLE

Notre-Seigneur marchant sur l'eau, et relevant saint Pierre qui s'y enfonce, se trouve au folio 170 du *manuscrit de saint Grégoire de Nazianze* [1]. Nous l'avons copié dans la grandeur de l'original. Jésus-Christ tient dans sa main gauche le volumen, et de la droite soulève Pierre, déjà à moitié plongé dans l'eau; c'est le geste qu'il fait dans toutes les représentations des limbes, de la guérison de la belle-mère de saint Pierre, etc. Robe violette, bandes d'or, nimbe crucifère. Les figures des apôtres dans le bateau sont fort expressives et tournées vers le Sauveur.

On remarquera la forme du bateau, la poupe, les rames passées dans la barrière et servant de gouvernail, les deux extrémités relevées, comme dans les jonques chinoises [1].

On trouve encore ce sujet dans la *porte de Bénévent* (1150) [2]. Notre-Seigneur, debout sur la mer et nimbé, fait signe à trois apôtres dans un navire, et dont l'un semble tenir un filet.

[1] Pl. LIV, fig. 1.

[1] La fig. 2 est un camée pris dans Perret. — [2] Ciampini, I, pl. IX.

CHAPITRE LXXX

PROMESSE DE L'EUCHARISTIE

Jean, ch. VI, ℣. 22-40.

1. Le jour suivant, le peuple qui se tenait de l'autre côté de la mer, observa qu'il n'y avait là qu'une seule barque, que Jésus n'y était point entré avec ses disciples, mais que ses disciples seuls étaient partis.

2. Cependant d'autres barques vinrent de Tibériade près du lieu où, le Seigneur ayant rendu grâces, ils avaient mangé le pain.

3. Le peuple donc ayant vu que Jésus n'était pas là, non plus que ses disciples, ils montèrent dans les barques, et vinrent à Capharnaüm cherchant Jésus.

4. Et, l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : Maître, comment êtes-vous ici?

5. Jésus leur répondit, et dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et avez été rassasiés.

6. Travaillez non point à la nourriture qui périt, mais à celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera : car Dieu le Père l'a marqué de son sceau. †

7. Et ils lui dirent : Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu?

8. Jésus répondit, et leur dit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

9. Ils lui dirent : Quel miracle donc faites-vous pour que nous croyions en vous? Qu'opérez-vous? †

10. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : Il leur a donné le pain du ciel à manger. †

11. Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.

12. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde.

13. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

14. Et Jésus leur dit : Je suis le pain de vie ; qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.

15. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.

16. Tout ce que mon Père me donne viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai point dehors.

17. Parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

18. Or ceci est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

19. Ceci est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit ce Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour.

1, j. 22. — 2, j. 23. — 3, j. 24. — 4, j. 25. — 5, j. 26. — 6, j. 27. — 7, j. 28. — 8, j. 29. — 9, j. 30. — 10, j. 31. — 11, j. 32. — 12, j. 33. — 13, j. 34. — 14, j. 35. — 15, j. 36. — 16, j. 37. — 17, j. 38. — 18, j. 39. — 19, j. 40.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 6. — * Les miracles opérés par Jésus-Christ sont un témoignage d'une signification évidente ; la puissance divine de Jésus est la marque ou le sceau de Dieu le Père *.

℣. 9. — * Témoins du miracle de la multiplication des pains, les Juifs demandaient un signe comparable au miracle de la manne qui tomba durant quarante ans dans le désert. Voy. le verset suiv. *.

℣. 10. — Ont mangé la manne : *Manducaverunt manna*. — La nourriture céleste envoyée aux Israélites dans le désert se composait de grains ronds, petits, blancs, qui descendaient du ciel comme du givre pendant la nuit, puis se fondaient et se liquéfiaient aux rayons du soleil ; c'était comme de la graine de coriandre, blanche, ayant le goût d'un gâteau au miel[1].

℣. 10-14. – Voy. l'Exode, chap. XVI, vers. 14 ; les Nombres, chap. XI, vers. 7 ; le psaume LXXVII, vers. 24 ; la Sagesse, chap. XVI, vers. 20.

[1] Exode, XVI, 31.

CHAPITRE LXXXI

LE CHRIST EST LE PAIN DESCENDU DU CIEL. — SA CHAIR ET SON SANG SONT UNE NOURRITURE ET UN BREUVAGE

Jean, ch. VI, ℣. 41-59.

1. Les Juifs murmuraient donc contre lui, parce qu'il avait dit : Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel.

2. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel?

3. Mais Jésus répondit, et leur dit : Ne murmurez point entre vous.

4. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

5. Il est écrit dans les Prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a écouté mon Père et a appris vient à moi.

6. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu; celui-là a vu le Père.

7. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui croit en moi a la vie éternelle.

8. Je suis le pain de vie. †

9. Vos pères ont mangé la manne du désert, et sont morts.

10. Voici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange il ne meure point.

11. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

12. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. †

13. Les Juifs donc disputaient entre eux, disant : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?

14. Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

15. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. †

16. Car ma chair est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage.

17. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

18. Comme mon Père vivant m'a envoyé, et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

19. Voici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères, qui ont mangé la manne, et sont morts; qui mange ce pain vivra éternellement.

1, j. 41. — 2, j. 42. — 3, j. 43. — 4, j. 44. — 5, j. 45. — 6, j. 46. — 7. j. 47. — 8, j. 48. — 9, j. 49. — 10, j. 50. — 11, j. 51. — 12, j. 52. — 13, j. 53. — 14, j. 54. — 15, j. 55. — 16, j. 56. — 17, j. 57. — 18, j. 58. — 19, j. 59.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 8. — Je suis le pain de vie : *Ego sum panis vitæ.* — Les Juifs avaient l'espérance, conservée par eux encore aujourd'hui, que le Messie recevrait Israël dans un festin splendide, décrit compendieusement par les rabbins. Festin splendide, en effet, que celui où le Messie donne sa propre chair à manger et son sang à boire [1].

1 Lamy.

℣. 12. — * Cette promesse de l'Eucharistie démontre le dogme de la présence réelle *.

℣. 15. — * L'Eucharistie, reçue avec les dispositions requises, est un gage de l'immortalité bienheureuse (Voy. S. Ignat. *Epist. ad Ephes.*, cap. v. — S. Iren. *lib. V, cap.* II.) *.

CHAPITRE LXXXII

LES APOTRES PERSÉVÈRENT DANS LA FOI

Jean, ch. vi, ℣. 60-72.

1. Il dit ces choses, enseignant dans la synagogue à Capharnaüm.

2. Plusieurs de ses disciples, les entendant, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter?

3. Mais Jésus sachant en lui-même que ses disciples en murmuraient, leur dit : Cela vous scandalise?

4. Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant?

5. C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien; or les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

6. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point; car, dès le commencement, Jésus savait qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le trahirait.

7. Et il disait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père.

8. Dès lors plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.

9. Jésus dit donc aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller?

10. Et Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous? vous avez des paroles de vie éternelle.

11. Et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

12. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis tous les douze? Et il y en a un de vous qui est un démon.

13. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon; car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût un des douze.

1, j. 60. — 2, j. 61. — 3, j. 62. — 4, j. 63. — 5, j. 64. — 6, j. 65. — 7, j. 66. — 8, j. 67. — 9, j. 68. — 10, j. 69. — 11, j. 70. — 12, j. 71. — 13, j. 72.

CHAPITRE LXXXIII

LES GALILÉENS. — LE FIGUIER STÉRILE. — GUÉRISON D'UNE FEMME COURBÉE

Luc, ch. XIII, ℣. 1-17.

1. En ce même temps quelques-uns vinrent lui annoncer ce qui s'était passé touchant les Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à leurs sacrifices. †

2. Et Jésus, répondant, leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses?

3. Non, je vous le dis; mais si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous semblablement.

4. Comme ces dix-huit sur lesquels tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, croyez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les autres habitants de Jérusalem? †

5. Non, je vous le dis; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous semblablement.

6. Il leur disait encore cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit, et n'en trouva point. †

7. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le donc; pourquoi occupe-t-il encore la terre ? †

8. Mais le vigneron, répondant, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier :

9. Peut-être portera-t-il du fruit; sinon, vous le couperez.

10. Comme il enseignait dans leur synagogue le jour du sabbat,

11. Il y vint une femme qui avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans, et elle était courbée, et ne pouvait aucunement regarder en haut. †

12. Jésus, l'ayant vue, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

13. Et il lui imposa les mains, et aussitôt elle se redressa, et elle glorifiat Dieu.

14. Or le chef de la synagogue, s'indignant de ce que Jésus l'eût guérie le jour du sabbat, dit au peuple : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez en ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat.

15. Mais le Seigneur, lui répondant, dit : Hypocrites, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas de la crèche son bœuf ou son âne pour les mener boire?

16. Et cette fille d'Abraham, que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas qu'elle fût délivrée de ce lien le jour du sabbat?

17. Comme il parlait ainsi, ses adversaires étaient couverts de confusion, et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses qu'il faisait avec tant d'éclat.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

On chercherait en vain à déterminer d'une manière absolue les temps et les lieux où se sont passés les faits évangéliques ; on n'est sûr que d'une chose, c'est qu'ils sont parfaitement vrais et connus. Le P. Lamy, en les classant dans l'ordre que nous avons suivi, s'est arrêté à ce qui lui paraissait le plus vraisemblable; d'autres auteurs ont cru trouver des motifs pour adopter un autre ordre. Nous en trouvons un exemple dans le fait des Galiléens rappelé ici par Jésus-Christ.

℣. 1. — TOUCHANT LES GALILÉENS : *De Galilæis.* — D'après les uns, le massacre des Galiléens paraît n'avoir pas eu lieu en Galilée, qui était hors de la juridiction de Pilate. Ces hommes étaient Galiléens par leur doctrine, et non par leur patrie. Il est vraisemblable que toutes les fois qu'ils venaient au temple, pendant les fêtes, ils répandaient dans le peuple des idées contraires aux Romains et excitaient des séditions, dont quelques-unes seulement sont rapportées par Josèphe. Les Romains mirent alors une garnison dans la tour Antonia, qui tenait au temple, et placèrent des gardes armés sous les portiques, de peur que pendant les fêtes il n'y eût quelque mouvement dans le peuple. Il est possible que Pilate ait fait mettre à mort des conspirateurs galiléens pendant le sacrifice, c'est-à-dire pendant que chacun immolait l'agneau pascal, suivant les rites de la religion[1].

[1] Lamy.

D'après d'autres auteurs, il s'agirait d'une autre circonstance et d'un autre massacre. Josèphe raconte qu'un certain imposteur excita les Samaritains à se réunir sur le mont Garitzim, très-vénéré chez cette nation, leur assurant qu'il leur montrerait là des vases sacrés que Moïse y avait enfouis. Ces hommes crédules, après avoir pris les armes, assiégèrent le bourg de Tirathaba; puis, lorsque tous furent réunis en grande troupe, ils gravirent la montagne. Mais Pilate, qui en avait occupé le premier les pentes, engagea le combat avec les Samaritains et les mit en fuite. Il fit beaucoup de prisonniers, dont les principaux et les plus puissants furent mis à mort par ses ordres. Si Josèphe appelle Samaritains ceux que le Christ appelle Galiléens, c'est qu'ils étaient Samaritains de nation et de la secte des Galiléens[1].

Voici de son côté ce que dit à ce sujet le docteur Sepp[2] : « Les habitants du pays (Samarie), revenant de la fête, rapportèrent à Jésus que Pilate avait fait massacrer leurs compatriotes, probablement pendant les sacrifices qu'ils offraient au premier jour de la Pâque, de même que le tétrarque Archélaüs, trente et un ans auparavant, pendant que le Sauveur revenait d'Égypte, avait fait périr dans le même jour trois mille Juifs, au moment où ils offraient leurs sacrifices. Nous voyons par là quels dangers le Sauveur aurait courus, s'il était allé cette fois à Jérusalem. »

[1] Cornelius a Lapide. — [2] II, 154.

℣. 4. — La tour de Siloé : *Turris in Siloe.* — Il paraît que l'accident dont parle Notre-Seigneur était récent. Il y avait près de la fontaine de Siloé une tour qui, du temps du Christ, fut renversée, soit par la violence du vent, soit par suite d'un défaut de construction, et qui, en raison de l'affluence du peuple à cette fontaine aux environs de la Pâque, put causer la mort de plusieurs Juifs qui venaient y puiser de l'eau, pour la répandre dans le temple à l'occasion de la fête des Tabernacles [1]. Doubdan prétend avoir vu encore les ruines de cette tour [2].

℣. 6. — Un figuier...: *Arborem fici...* — Le figuier était planté dans la vigne, non pas au milieu des ceps, ce qui eût été contraire à la loi [1], mais dans un angle du terrain [2].

℣. 7. — Voila trois ans : *Ecce anni tres.* — Ici le Christ fait allusion à la nature du figuier, qui porte des fruits à la troisième année de sa plantation. S'il n'en donne point alors, c'est qu'il n'en donnera jamais [3].

℣. 11. — Un esprit d'infirmité : *Spiritum infirmitatis.* — C'est-à-dire que cette femme était possédée d'un démon qui la rendait infirme [4].

[1] Lamy, Cornelius a Lapide, Sepp. — [2] Voir ch. XCII.

[1] Deut., XXII, 9. — [2] Crampon, p. 320. — [3] Cornelius a Lapide. — [4] Glaire.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

VIe SIÈCLE

La femme courbée est présentée très-simplement dans la *Bible syriaque* de Florence [1]. Notre-Seigneur en tunique bleu clair, manteau rouge violacé, le volumen à la main gauche. L'infirme s'appuie sur un bâton. Elle est vêtue d'une robe grise et d'un manteau brun-orangé très-foncé.

[1] Pl. LVIII, fig. 1.

XIe SIÈCLE

L'*évangéliaire grec* numéro 74 de la Bibliothèque nationale, qui contient tous les sujets évangéliques en 480 dessins, nous montre la femme courbée [1] avec un très-grand nombre de personnages, comme dans toutes les scènes de guérison représentées dans ce beau manuscrit.

[1] Pl. LVIII, fig. 4.

CHAPITRE LXXXIV

LA PORTE ÉTROITE. — LES DERNIERS DEVENUS LES PREMIERS

Luc, ch. XIII, ℣. 22-30.

1. Et il allait par les villes et par les villages, enseignant et faisant son chemin vers Jérusalem. †

2. Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y en aura-t-il que peu de sauvés? Il dit :

3. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite : car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas. †

4. Lorsque le père de famille sera entré et aura fermé la porte, et qu'étant dehors vous commencerez à frapper à la porte, disant : Seigneur, ouvrez-nous; il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.

5. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques.

6. Et il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.

7. Là sera le pleur et le grincement de dents; quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et vous chassés dehors.

8. Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, et de l'Aquilon et du Midi, et ils auront place au festin dans le royaume de Dieu.

9. Et ceux qui sont les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.

1, 1. 22. — 2, 1. 23. — 3, 1. 24. — 4, 1. 25. — 5, 1. 26. — 6, 1. 27. — 7, 1. 28. — 8, 1. 29. — 9, 1. 30.

NOTES

℣. 1. — IL ALLAIT PAR LES VILLES : *Ibat per civitates*. — Jésus était resté deux mois en Galilée, y faisant beaucoup de miracles, dont le plus célèbre est celui de la multiplication des pains. Il fait alors son troisième voyage à Jérusalem, où il séjournera deux mois et demi.

℣. 3. — ET NE LE POURRONT PAS : *Et non poterunt*. — Faute de prendre les vrais moyens de salut, de se mettre en peine de pratiquer les œuvres qui l'assureraient.

CHAPITRE LXXXV

LES DISCIPLES DE JÉSUS MANGENT SANS S'ÊTRE LAVÉ LES MAINS

Matthieu, ch. XV, ℣. 1-20. — Marc, ch. VII, ℣. 1-23.

1. [mm] Des pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem s'assemblèrent auprès de Jésus.

2. [m] Et ayant vu quelques-uns de ses disciples manger le pain avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, ils les en blâmèrent. †

3. Car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans s'être souvent lavé les mains, gardant la tradition des anciens. †

4. Lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent point non plus sans s'être lavés; et il y a beaucoup d'autres choses qu'ils ont reçues et qu'ils observent: comme de laver les coupes, les pots, les vases d'airain et les lits. †

5. [m] Les pharisiens donc et les scribes [mm] lui demandaient: Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens? [mt] car ils ne lavent pas leurs mains en se mettant à table, [m] mais mangent le pain avec des mains impures. †

6. [mm] Il leur répondit: [mt] Pourquoi vous-mêmes transgressez-vous le commandement de Dieu pour votre tradition? Car Dieu a dit:

7. [mm] Honore ton père et ta mère, et quiconque maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort. †

8. Mais vous dites, vous: Si un homme dit à son père ou à sa mère: Tout [m] corban (c'est-à-dire [mm] présent) offert par moi vous profitera; *cela suffit.*

9. [m] Et vous n'exigez pas qu'il fasse rien de plus pour son père ou sa mère, [mt] il n'est plus obligé de les honorer. †

10. [mm] Et vous avez aboli le commandement de Dieu par votre tradition, [m] que vous-mêmes avez établie; et vous faites encore beaucoup de choses semblables.

11. [mm] Hypocrites, c'est bien de vous qu'Isaïe a prophétisé, disant:

12. Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.

13. C'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.

14. [m] Car, laissant le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, la purification des vases et des coupes, faisant encore beaucoup d'autres choses semblables.

15. Et il leur disait : Vous rendez nul le précepte de Dieu pour garder votre tradition.

16. [mm]Et appelant de nouveau le peuple, il leur disait : Écoutez-moi[m] tous [mm]et comprenez.

17. [m]Il n'est rien hors de l'homme [mm]qui entrant en lui, [mt]dans sa bouche, [mm]puisse le souiller; mais ce qui sort [mt]de la bouche [m]de l'homme, [mm]c'est là ce qui rend l'homme impur. †

18. [m]Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

19. [mt]Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : Savez-vous que les pharisiens, entendant cette parole, se sont scandalisés?

20. Mais il leur répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée.

21. Laissez-les; ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la même fosse.

22. [m]Étant entré dans la maison, après avoir quitté le peuple, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole.

23. [mt]Pierre, prenant alors la parole, lui dit : Expliquez-nous cette parabole.

24. [mm]Mais il leur dit : Êtes-vous donc encore, vous aussi, sans intelligence?

25. Ne comprenez-vous point que toute chose [m]du dehors [mm]entrant dans [mt]la bouche de [m]l'homme ne peut le rendre impur?

26. Parce qu'elle n'entre point dans son cœur, [mm]mais va dans les entrailles, d'où [m]ce qui était impur dans les aliments [mm]se décharge dans le lieu secret.

27. [mm]Ce qui sort [mt]de la bouche de l'homme part du cœur, [mm]et c'est là ce qui souille l'homme.

28. [mm]Car du cœur [m]des hommes [mm]sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,

29. Les larcins, [m]l'avarice, les méchancetés, la fourberie, les impudicités, l'œil malin, [mt]les faux témoignages, [mm]les blasphèmes, [m]l'orgueil, la folie.

30. Toutes ces choses mauvaises viennent du dedans, et [mm]souillent l'homme: [mt]mais manger sans avoir lavé ses mains, ne souille point l'homme.

1, mt. 1; m. 1. — 2, m. 2. — 3, m. 3. — 4, m. 4. — 5, mt. 1, 2; m. 5. — 6, mt. 3; m. 6, 10. — 7, mt. 4; m. 10. — 8, mt. 5; m. 11. — 9, mt. 6; m. 12. — 10, mt. 6; m. 13. — 11, mt. 7; m. 6. — 12, mt. 8; m. 6. — 13, mt. 9; m. 7. — 14, m. 8. — 15, m. 9. — 16, mt. 10; m. 14. — 17, mt. 11; m. 15. — 18, m. 16. — 19, mt. 12. — 20, mt. 13. — 21, mt. 14. — 22, m. 17. — 23, mt. 15. — 24, mt. 16; m. 18. — 25, mt. 17; m. 18. — 26, mt. 17; m. 19. — 27, mt. 18; m. 20. — 28, mt. 19; m. 21. — 29, mt. 19; m. 22. — 30, mt. 20; m. 23.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — DES MAINS IMPURES : *Communibus manibus.* — Dans la langue des hellénistes, c'est-à-dire des Juifs qui parlaient grec, ainsi que Josèphe le fait remarquer, et dans tous les livres écrits en grec par des Juifs, κοινόν, *commun*, a la même signification que *profanum*, *ce qui n'est pas saint*. Les Juifs étaient un peuple saint, séparé des autres nations. Ainsi la vie commune (κοινὸς βίος) était regardée comme une vie profane et contraire aux lois des Juifs. De là, communiquer ou agir en commun se dit pour souiller. Josèphe [1] dit que les déserteurs juifs qui avaient abandonné le culte de leurs pères, ont fait κοινὸν βίον, vie commune. Le même Josèphe [2] appelle κοινοφαγία des aliments défendus. Le peuple juif, dit saint Jérôme, se proclamant la part de Dieu [3], appelle aliments communs ceux dont se servent tous les hommes, tels que la viande de porc, les huîtres, les lièvres. Ils appellent commun ce qui est à l'usage des autres hommes, et le regardent comme immonde et n'étant pas de la part réservée à Dieu [4].

C'EST-A-DIRE NON LAVÉES : *Id est, non lotis.* — « L'usage des ablutions, si commun chez les Orientaux, est fondé sur les exigences du climat. La législation de Moïse l'avait consacré, en le réglant d'une manière conforme aux intérêts hygiéniques du peuple hébreu, sans le surcharger d'obligations excessives. La loi des ablutions était restreinte à des cas d'impureté matérielle, spécifiés par le divin législateur, tels que le contact des cadavres d'animaux immondes. En un pays et sous un climat où la lèpre exerçait de si terribles ravages, ces précautions constituaient une nécessité sociale du premier ordre. » (Les ablutions avaient, en outre, un sens symbolique.) « Mais la réserve de Moïse avait disparu pour faire place à l'invasion des rites superstitieux du pharisaïsme [5]. »

[1] *Antiqu.* XIII, VIII. — [2] *Ibid.*, II, VIII. — [3] *Partem Dei esse se jactitans.* — [4] Lamy, liv. IV, ch. III, p. 308. — [5] Darras, II, 143.

℣. 3. — SANS S'ÊTRE SOUVENT LAVÉ LES MAINS : *Nisi crebro laverint manus.* — Bartolocci [1] décrit ainsi la manière dont les Juifs faisaient leurs ablutions. Ils ne se lavaient que les mains ; mais après le lavage, ils les élevaient en l'air, et laissaient l'eau qui y tenait encore couler jusqu'au coude, afin que cette partie du bras qui pouvait quelquefois être découverte et souillée par le contact d'un objet impur, fût purifiée par l'ablution. « On se souille les mains et on les purifie jusqu'à la saignée du bras, » disent les rabbins dans le Talmud . On s'acquittait cependant plus légèrement, pour ainsi dire, de cette ablution, parce que cette partie, le plus souvent couverte par les vêtements, était moins exposée au contact d'un objet impur. Ils lavaient donc les bras avec moins de soin que les mains. Ils élevaient d'ailleurs les mains suivant les prescriptions des rabbins, pour faire couler l'eau jusqu'au bras, afin que par son retour elle n'apportât pas aux mains une nouvelle impureté. Ils appellent secondes eaux celles qui purifient toutes les parties des mains que les premières avaient lavées. C'est dans ce sens que saint Marc dit : Laver le poing (πυγμή), c'est-à-dire non-seulement les mains, mais encore depuis la racine des doigts jusqu'au coude. En agissant ainsi, ils suivaient les traditions des anciens, observant les préceptes transmis par les docteurs qui vivaient après Esdras. Par anciens, il ne faut pas entendre ici les membres du grand conseil appelé Sanhédrin, dont les décrets obligeaient tout le peuple, mais les anciens docteurs que le Seigneur appelle ailleurs ἀρχαίους (*antiquos*) [3].

℣. 4. — LORSQU'ILS REVIENNENT DE LA PLACE PUBLIQUE, ILS NE MANGENT POINT NON PLUS SANS S'ÊTRE LAVÉS... : *Et a foro nisi baptizentur, non comedunt...* — Et quand ils rentrent chez eux,

[1] *Biblioth. rabbinica*, t. III. — [2] Traité *Iadaïm*. — [3] Lamy, liv. IV, ch. III, p. 108.

ils ne mangent pas avant de s'être baptisés, c'est-à-dire sans avoir fait une ablution, dans la crainte que par hasard, et sans s'en apercevoir, ils n'aient touché une personne ou une chose impure. Ils suivent, d'après les anciens docteurs, beaucoup d'autres prescriptions que ne donne pas la loi de Moïse, comme les baptêmes, c'est-à-dire les lavages de tous les vases, des coupes, des seaux, des vases d'airain et des lits. Dans cette nomenclature, il n'est pas question des vases de terre, que l'on brisait s'ils étaient impurs. Ξεστῶν est traduit dans la Vulgate par le mot *urceorum,* qui désigne un vase pris dans une acception générale [1]. Rich traduit *urceus* par vase à anses, ordinairement en faïence, qui servait pour puiser dans un réservoir, et remplir d'eau d'autres vaisseaux. L'usage auquel s'applique ce vase semble exclure la matière dont il le suppose. Ne serait-ce pas plutôt une de ces cuillers à pot dont le manche est perpendiculaire au plan de l'ouverture, et dont on voit de fréquents exemples dans les musées? Ils sont en bronze et satisferaient aux commentaires du P. Lamy. Nous avons traduit *urceus* par verre, comme Mgr Dupanloup.

D'autres font venir ξεστῶν de ξεστά, qui exprime des ustensiles de bois, tels que les tables, les siéges, les manches de charrue. On lavait comme impur un lit dans lequel s'était assis, tenu ou couché, ou auquel s'était appuyé ou pendu un homme, une femme affligée de certaines maladies, un lépreux, ou encore ayant touché quelque chose qui leur eût servi [2].

ỳ. 5. — MANGENT LE PAIN : *Manducant panem.* — Le mot pain était pris par les Hébreux pour toute sorte d'aliments.

ỳ. 7. — HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE : *Honora patrem et matrem.* — Honore ton père et ta mère. Le mot τίμα en grec, *honora* en latin, a le

[1] Lamy. — [2] *Id.*

sens de secours. Ainsi dans l'épître à Timothée, on lit : *Honora viduas* pour *adjuva viduas ;* et ailleurs les prêtres méritent un double honneur, c'est-à-dire une double récompense. Donc, le précepte : Honore ton père et ta mère, concerne l'obligation de nourrir honnêtement ses parents [1]. C'est ainsi que nous disons : Donner des honoraires aux médecins et aux avocats, pour donner un salaire; parce que la fonction étant honorable, doit être honorablement rétribuée.

Vous autres, vous pervertissez le sens de cette sainte loi en disant : *Corban,* c'est-à-dire : Je consacre à Dieu tous mes biens, même ceux avec lesquels je pourrais secourir mon père et ma mère. Ce mot *corban,* comme le dit très-bien Josèphe, dans son premier livre contre Apion, était tel que celui qui l'avait prononcé était engagé comme par un vœu ; c'est comme s'il avait dit : Je jure de donner tout ce que je possède à Dieu [2].

ỳ. 9. — IL N'EST PLUS OBLIGÉ DE LES HONORER : *Et non honorificabit.* — Ce n'était pas sans raison que Notre-Seigneur accusait ainsi les Juifs. Car le Talmud porte bien assez la trace de cette doctrine sacrilége, dans le traité *sur les vœux* [3], où le rabbin Zadok pose en principe qu'on ne peut être délié d'un vœu qui empêche de secourir son père et sa mère, si ce vœu concerne le lieu saint : « Si une femme mariée a dit : *Corban,* quoi que j'aie préparé pour l'alimentation de mon père ou du tien, de mon frère ou du tien, le mari ne pourra l'annuler. » Voici l'explication qu'en donne Maimonide dans son commentaire : « Ce que j'aurai préparé, quel qu'il soit, mon père n'en mangera pas, car il n'en aurait aucun profit [4]. »

ỳ. 17. — * Ce ne sont pas les aliments, par leur nature, mais la violation de la loi de Dieu, qui souille la conscience *.

[1] Lamy. — [2] *Id.* — [3] Ch. IX, n° 1. — [4] Lamy.

CHAPITRE LXXXVI

LA FILLE DE LA CHANANÉENNE. — LE SOURD-MUET

Matthieu, ch. XV, ℣. 21-31. — Marc, ch. VII, ℣. 24-37.

1. [mm] Jésus, étant parti de là, se retira vers les confins de Tyr et de Sidon. †

2. [m] Et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût, mais il ne put demeurer caché.

3. [mm] Car une femme [mt] chananéenne sortie de ces contrées, [m] et dont la fille était possédée d'un esprit impur, ayant entendu parler de lui, †

4. [mt] S'écria, en lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

5. Jésus ne lui répondit pas une parole, et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle nous poursuit de ses cris. †

6. Mais il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

7. [mt] Elle vint cependant, [m] entra, et se jeta à ses pieds.

8. C'était une femme d'entre les gentils, Syro-Phénicienne de nation, [mt] et elle l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi ; [m] et elle le priait de chasser le démon de sa fille.

9. Il lui dit : Laissez d'abord les enfants se rassasier ; [mm] car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. †

10. [mm] Elle lui répondit : Il est vrai, Seigneur ; cependant les petits chiens mangent [m] sous la table les [mm] miettes des enfants, [mt] qui tombent de la table de leurs maîtres.

11. [mm] Jésus reprit alors : [mt] O femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous voulez.

12. [m] A cause de cette parole, allez, le démon est sorti de votre fille ; [mt] et sa fille fut guérie à l'heure même.

13. [m] Et, étant retournée en sa maison, elle trouva sa fille couchée sur le lit, et le démon chassé.

14. [mt] Étant parti de là, Jésus, [m] quittant de nouveau les confins de Tyr, [mt] vint [mm] par Sidon [m] à la mer de Galilée, en traversant le territoire de la Décapole.

15. Et on lui amena un sourd-muet, et on le priait de lui imposer les mains.

16. Le tirant à part, hors de la foule, il mit ses doigts dans ses oreilles, et toucha sa langue avec de la salive.

17. Et, levant les yeux au ciel, il soupira et lui dit : Ephphétha, c'est-à-dire : Ouvre-toi.

18. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et le lien de sa langue se rompit, et il parlait distinctement.

19. Et il leur défendit de le dire à personne ; mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient.

20. Et ils l'admiraient encore davantage, disant : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

21. mt Et, étant allé sur la montagne, il s'y assit.

22. Alors de grandes troupes s'approchèrent de lui, ayant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres, et ils les déposaient à ses pieds, et il les guérit.

23. De sorte que le peuple était dans l'admiration, voyant les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles voir, et il glorifiait le Dieu d'Israël.

1, mt. 21 ; m. 24. — 2, m. 24. — 3, mt. 22 ; m. 25. — 4, mt. 22. — 5, mt. 23. — 6, mt. 24. — 7, mt. 25 ; m. 25. — 8, mt. 25 ; m. 26. — 9, mt. 26 ; m. 27. — 10, mt. 27 ; m. 28. — 11, mt. 28 ; m. 29. — 12, mt. 28 ; m. 29. — 13, m. 30. — 14, mt. 29 ; m. 31. — 15, m. 32. — 16, m. 33. — 17, m. 34. — 18, m. 35. — 19, m. 36. — 20, m. 37. — 21, mt. 29. — 22, mt. 30. — 23, mt. 31.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Se retira vers les confins de Tyr et de Sidon : *Secessit in partes Tyri et Sidonis.* — Quelques auteurs ont pensé que Jésus-Christ avait été dans la Phénicie, en se fondant d'une part sur saint Matthieu : *Secessit in partes Tyri et Sidonis*, et d'autre part sur saint Marc : *venit per Sidonem* (℣. 14). Saint Marc explique ici saint Matthieu en disant : *abiit in fines Tyri et Sidonis.* C'est donc bien vers ce pays, mais seulement à ses confins, *in fines*, que Notre-Seigneur rencontra la Chananéenne.

Quant au passage *per Sidonem*, on doit voir là une faute de copiste. Le P. Lamy[1], recourant au texte grec, remplace *exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem*, par : *exiens de finibus Tyri et Sidonis, venit...* On ne pouvait, en effet, supposer que, venant de ces confins pour aller à la mer de Galilée et à la Décapole, Jésus fît précisément une excursion au nord de Tyr, et allât dans un pays d'où il détournait ses apôtres, en leur recommandant de chercher d'abord les brebis d'Israël.

[1] Liv. IV, iv, 14.

℣. 3. — Une femme chananéenne : *Mulier chananæa.* — La Chananéenne ne venait pas de Cana en Galilée, mais des Chananéens, descendant de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. Les Chananéens furent un des sept peuples qui

habitèrent autrefois la Palestine près de la mer [1], et furent chassés par les Hébreux, conduits par Josué. Ils ne furent cependant pas entièrement expulsés, mais restèrent en Phénicie, c'est-à-dire à Tyr et à Sidon, dont les Hébreux ne purent jamais les renvoyer. Le fils aîné de Chanaan, fils de Cham, est appelé Sidon, fondateur de la ville de Sidon. La Syrie embrassait la Phénicie et toutes les régions voisines, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. Il y avait d'autres Phéniciens hors de la Syrie, tels que les Liby-Phéniciens, les Carthaginois ou Africains, qui se servaient de la langue punique, voisine de la langue hébraïque [2].

Saint Marc appelle cette Chananéenne, Grecque, quoiqu'elle soit Phénicienne et Syrienne, parce que, dans le Nouveau Testament, tous les gentils sont appelés Grecs, comme les Grecs étaient désignés sous les noms de Phéniciens et

[1] Nombr., XIII, 30. — [2] Cornelius a Lapide.

de Syriens. La langue grecque s'étendait jusqu'en Syrie [1].

℣. 5. — Si l'on consulte saint Matthieu [2], on peut croire que c'est hors de la maison que se sont passés les faits concernant la Chananéenne; si l'on consulte saint Marc, il semble que ce serait à l'intérieur [3]. Cependant cela n'est dit expressément ni par l'un ni par l'autre. D'ailleurs il peut se faire que Jésus étant déjà dans la maison, cette femme se soit écriée du dehors en suivant les disciples qui venaient après le Sauveur, et qu'entrant ensuite, elle se soit jetée à ses pieds [4].

℣. 9. — Le jeter aux chiens : *Mittere canibus.* — Cette locution était fort usitée chez les Juifs, par qui les gentils étaient ainsi traités à cause de leurs mœurs corrompues.

[1] Cornelius a Lapide. — [2] XV, 23. — [3] VII, 24. — [4] Patrizzi, *Adnotationes.*

CHAPITRE LXXXVII

MULTIPLICATION DES SEPT PAINS

Matthieu, ch. xv, ℣. 32-39. — Marc, ch. viii, ℣. 1-10.

1. [m] En ces jours-là, la multitude étant grande encore, et n'ayant pas de quoi manger, [mm] Jésus appela ses disciples, et leur dit :

2. J'ai pitié de cette multitude ; car voilà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger. [mt] et je ne veux pas les renvoyer à jeun.

3. [m] Et si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, [mm] ils tomberont de défaillance en chemin ; [m] car plusieurs d'entre eux sont venus de loin.

4. [mm] Ses disciples lui répondirent : Où trouverons-nous dans le désert assez de pains pour rassasier une si grande multitude d'hommes ?

5. Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Ils répondirent : Sept, [mt] et quelques petits poissons. †

6. [mm] Il commanda au peuple de s'étendre à terre. †

7. Et prenant les sept pains, et ayant rendu grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples [m] pour les distribuer, [mm] et ils les distribuèrent au peuple.

8. [m] Ils avaient en outre quelques petits poissons ; il les bénit aussi, et commanda de les distribuer.

9. [mm] Et tous mangèrent et furent rassasiés ; et, des morceaux qui restaient, on emporta sept corbeilles pleines. †

10. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille [mt] hommes, sans les petits enfants et les femmes, [mm] et il les renvoya.

11. Montant aussitôt dans une barque avec ses disciples, il vint dans le pays de Dalmanutha, [mt] aux confins de Magédan. †

1, mt. 32 ; m. 1. — 2, mt. 32 ; m. 2. — 3, mt. 32 ; m. 3. — 4, mt. 33 ; m. 4. — 5, mt. 34 ; m. 5. — 6, mt. 35 ; m. 6. — 7, mt. 36 ; m. 6. — 8, m. 7. — 9, mt. 37 ; m. 8. — 10, mt. 38, 39 ; m. 9. — 11, mt. 39 ; m. 10.

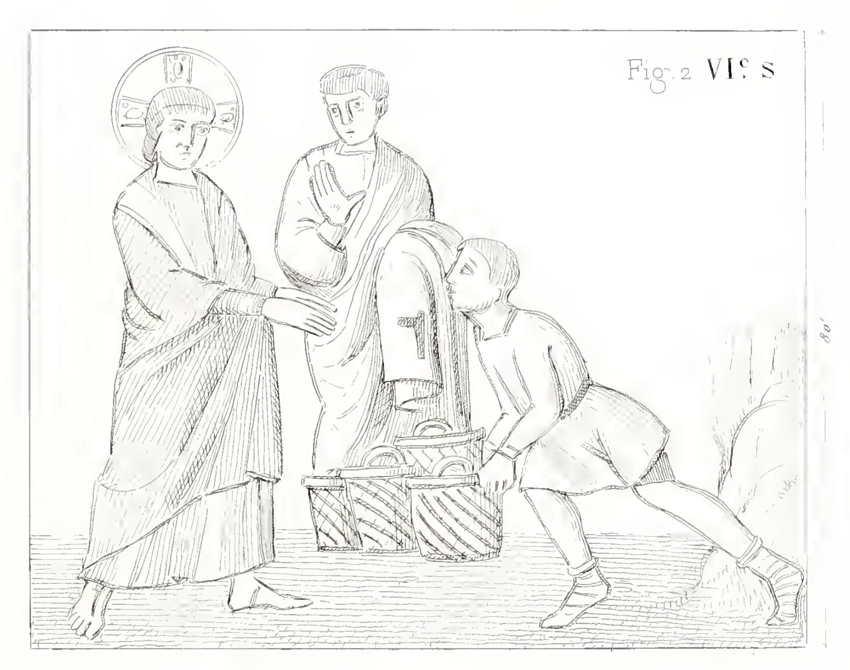
MULTIPLICATION DES PAINS

Fig. 1.



Catacombes

Fig. 2 VIe S.



Ravenne

Fig. 3 VIIe S.



Porte Ste Sabine à Rome

Fig. 4 VIe S.



Ravenne

Rohault de Fleury del.

Em. Berthault imp. Paris



NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 5. — Combien avez-vous de pains ? *Quot habetis panes?* — Ces pains paraissent avoir appartenu aux apôtres, qui les avaient apportés pour se nourrir; car le Christ se retirait souvent dans le désert, et il leur fallait là quelques vivres [1].

℣. 6. — De s'étendre a terre : *Discumbere super terram.* — Dans le premier miracle de la multiplication des pains, les évangélistes ont raconté que la foule s'était couchée sur l'herbe verte, qui était abondante en cet endroit. En disant ici que le peuple se coucha sur la terre sèche, ils indiquent qu'on est à la fin de l'été [2].

℣. 9. — Sept corbeilles pleines : *Septem sportas plenas.* — Il resta, après la distribution, plus de pains qu'avant le miracle; car chaque corbeille, qui est la charge d'un homme, contenait plus d'un pain [3]. *Sporta* était un panier fait de paille ou de bois tressé, rond et évasé, avec un petit fond plat. Deux anses, placées au-dessus, servaient à le suspendre, soit au bras, soit à un bâton, quand on le portait tout rempli d'un endroit à un autre. Il était employé à beaucoup d'usages différents, mais surtout pour recevoir les produits de la pêche et les transporter [1].

1 Cornelius a Lapide. — 2 Lamy. — 3 Cornelius a Lapide.

En comparant les deux miracles de la multiplication des pains, on voit ici que sept pains de froment, après avoir nourri quatre mille hommes, laissèrent sept corbeilles pleines; tandis que dans l'autre miracle, les restes des cinq pains [2] remplirent douze paniers (*cophinos*). De plus, la multiplication des pains de froment figure l'Eucharistie.

℣. 11. — Aux confins de Magédan : *In fines Magedan.* — Il n'y a pas de contradiction entre le texte de saint Matthieu, qui fait venir le Christ aux confins de Magédan, et celui de saint Marc, qui l'amène dans le pays de Dalmanutha; car Magédan peut être voisin de Dalmanutha, et Notre-Seigneur a pu venir aux deux endroits en traversant le lac [3].

1 Rich. — 2 Ch. LXXVIII. — 3 P. Patrizzi.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IIe SIÈCLE

La multiplication des sept pains qui laisse sept corbeilles pleines de restes, étant la représentation de l'Eucharistie, est seule reproduite dans les monuments primitifs. Plus tard, on voit quelquefois douze corbeilles.

Cimetière Callixte. — Le plus ancien monument que nous connaissions est une fresque du cimetière de Callixte [1]. Le Christ, sous la figure d'un jeune homme imberbe, touche avec une baguette une des sept corbeilles. Il est vêtu d'un manteau. M. de Richemont [2] attribue cette peinture au IIe siècle.

1 Pl. LV, fig. 1. — Perret, I, 27.
2 *Les Premiers Monuments chrétiens*: 1870, in-8°.

IV[e] SIÈCLE

Sarcophage, musée de Latran. — Au IV[e] siècle, nous trouverons dans les sarcophages Notre-Seigneur imposant une main sur des pains [1], l'autre sur des poissons, qui lui sont présentés par deux de ses disciples, et, à ses pieds, des corbeilles renfermant les restes [2]. Cette description générale s'applique exactement au sarcophage, à l'entrée de la galerie de l'escalier, au musée de Latran; on y voit sept corbeilles.

Le beau *sarcophage* de la galerie extérieure, du même musée, que Sixte V avait placé à Sainte-Marie-Majeure [3], en est la répétition, excepté les corbeilles, qui n'existent pas aux pieds du Sauveur.

Musée d'Arles. — La face d'un sarcophage du musée d'Arles [4] est divisée en une série de riches arcades, dont Notre-Seigneur occupe le milieu. Il tient de la main gauche un volumen entr'ouvert et lève la droite. Dans les arcades voisines, deux apôtres offrent les pains dans une corbeille, les poissons dans un plat.

VI[e] SIÈCLE

Dans les mosaïques de *Saint-Apollinaire, à Ravenne* [5], si belles encore, quoiqu'elles soient inférieures à celles de Sainte-Sophie, à Constantinople, on reconnaît l'œuvre d'une école qui avait conservé les traditions de l'antiquité. La Multiplication des pains vient bien à l'appui de cette opinion. Rien de magistral comme la pose de Notre-Seigneur vu de face, et étendant les mains à droite et à gauche, sur des pains et des poissons que lui présentent quatre disciples. Sans barbe, nimbe crucifère, robe violette. Un des disciples à sa droite, cheveux gris, tous les autres noirs; tous chaussés de sandales; leurs robes blanches portent des signes en forme de gamma, qui ont beaucoup exercé les commentateurs sans qu'ils aient pu se mettre d'accord à ce sujet. Excepté quelques retouches dans les têtes, cette mosaïque est dans un bon état de conservation.

Une autre *mosaïque* [6], à côté de la précédente, dans la même église, semble en être la suite : Notre-Seigneur bénit des corbeilles vides qu'un jeune homme met à ses pieds. Un apôtre, par derrière, admire le Sauveur. Les têtes des deux personnages principaux, la main de l'apôtre et tout le fond ont été repeints. Le reste est exempt de retouches.

Un *ivoire* de la *chaire de Saint-Maximien*, dans la cathédrale de Ravenne, à la même époque, retrace le type des sarcophages [1]. Notre-Seigneur, imberbe, avec le nimbe crucifère, encore inconnu au IV[e] siècle, bénit à droite des pains, et à gauche des poissons, que lui présentent respectueusement deux apôtres. Par derrière, deux hommes lèvent les bras, en signe d'admiration.

VII[e] SIÈCLE

La *porte de Sainte-Sabine*, à Rome [2], comme dans les catacombes, montre le Seigneur touchant de sa baguette une des sept corbeilles pleines de pains. Trois poissons sont à ses pieds: cette circonstance vient corroborer ce que nous avons dit sur l'antiquité des portes de Sainte-Sabine, et nous a engagé à intervertir un peu l'ordre chronologique, pour les représenter dans la même planche, en regard d'une peinture des catacombes.

IX[e] SIÈCLE

Le livre de *saint Grégoire de Nazianze* [3], *manuscrit* 510, montre, au IX[e] siècle, comme la mosaïque de Ravenne au VI[e], Notre-Seigneur étendant les bras sur les pains et les poissons que lui présentent respectueusement deux apôtres. La pose du Christ est pleine de noblesse. Les apôtres, vêtus de manteaux blancs, à reflets rouges pour celui qui apporte les pains, à reflets verts pour l'autre. Les foules assises sur l'herbe occupent à droite et à gauche les parties inférieures, au-dessous de douze corbeilles d'or. Ce tableau est gravé dans la grandeur de l'original.

XI[e] SIÈCLE

A *Saint-Marc de Venise*, chapelle du Saint-Sacrement, une mosaïque rappelle ce manuscrit. Notre-Seigneur y bénit de même les pains

[1] Pl. LVI, fig. 3. — [2] Aringhi, I, 575. — [3] *Id.*, I, 443. — [4] Pl. LVI, fig. 1. — [5] Pl. LV, fig. 4. — [6] *Ibid.*, fig. 2.

[1] Pl. LVI, fig. 2. — [2] Pl. LV, fig. 3. — [3] Pl. LVII.

Fig. 1
IVe S.

Arles



Musée

Fig. 2
Ve S.



Fig. 3
IIIe S.



Ravenne — Siege de St Maximien

Latran — Grand Sarcophage



MULTIPLICATION DES PAINS



Grand^{r} nat^{al}

Rohault de Fleury del.

Em. Berthault imp.

IXe S. Manuscrit 510



et les poissons; à sa suite deux apôtres distribuent des pains à une foule assise. L'un d'eux porte les pains dans le bout de son manteau; l'autre les tient dans une corbeille. On voit de plus à terre une douzaine de corbeilles.

Nous ne répèterons pas, à propos de cette scène, les remarques qui plusieurs fois se sont comme imposées à notre esprit sur la continuité de la tradition dans les images, et leur simplicité symbolique à l'origine, simplicité que l'on quitta peu à peu pour se rapprocher d'une représentation plus réelle; mais nous devons insister comme sur un fait capital sur le grand nombre de monuments que ce sujet nous fournit dès les premiers âges du christianisme; car nous trouvons, dans cette continuelle représentation des pains de froment, une preuve éclatante de la foi à l'eucharistie et de l'amour de son secret divin, figuré par cette mystique multiplication.

CHAPITRE LXXXVIII

LE SIGNE DU CIEL. — LEVAIN DES PHARISIENS. — L'AVEUGLE DE BETHSAÏDE

Matthieu, ch. XVI. ℣. 1-12. — Marc, ch. VIII. ℣. 11-26.

1. [mm] Alors les pharisiens [mt] et les sadducéens [mm] vinrent à lui pour le tenter, [m] et commencèrent à disputer avec lui [mm] en demandant [mt] de leur faire voir [mm] un prodige dans le ciel. †

2. [mt] Mais il leur répondit : Le soir vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge.

3. Et le matin : Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est sombre et rougeâtre.

4. Vous savez donc juger l'aspect du ciel, et vous ne savez pas reconnaître les signes des temps?

5. [m] Et, gémissant dans son esprit, il dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un prodige? En vérité je vous le dis, il ne lui en sera point donné.

6. [mt] Cette génération méchante et adultère demande un prodige; et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas.

7. [mm] Et, les ayant congédiés, [mt] il s'en alla, [m] remonta dans la barque, et traversa la mer.

8. [mm] Or ses disciples, [mt] étant venus de l'autre côté de la mer, [mm] avaient oublié de prendre des pains. [m] Et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque.

9. Et il leur donnait ce commandement : [mm] Gardez-vous soigneusement du levain des pharisiens [mt] et des sadducéens, [m] et du levain d'Hérode.

10. Et [mm] ils pensaient, et se disaient l'un à l'autre : C'est parce que nous n'avons point de pains.

11. Ce qu'ayant connu, Jésus leur dit : [mt] Hommes de peu de foi, [mm] pourquoi penser que vous n'avez point de pains?

12. [mm] Ne comprenez-vous pas encore? [m] votre cœur est-il toujours aveugle?

13. Ayant des yeux, ne voyez-vous point? ayant des oreilles, n'entendez-vous point? et n'avez-vous pas de souvenir?

14. [m] Quand je rompis [mm] cinq pains entre cinq mille hommes, combien de paniers avez-vous remportés [m] pleins de morceaux? Ils lui dirent : Douze.

15. [mm]Et quand je rompis sept pains entre quatre mille hommes, combien remportâtes-vous de corbeilles [m]pleines de morceaux? Ils lui dirent : Sept.

16. Et il leur disait : [mm]Comment ne comprenez-vous point [m]encore [mt]que ce n'est pas en parlant du pain que je vous ai dit : Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens?

17. Alors ils comprirent qu'il n'avait pas dit de se garder du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des pharisiens et des sadducéens.

18. [m]Étant venus à Bethsaïde, ils lui amenèrent un aveugle, et ils le priaient de le toucher.

19. Prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux, et, lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose?

20. Celui-ci, regardant, dit : Je vois des hommes marcher, semblables à des arbres. ✝

21. Jésus mit de nouveau les mains sur ses yeux, et il commença à voir, et il fut guéri, de sorte qu'il voyait clairement toutes choses.

22. Et il le renvoya en sa maison, disant : Va dans ta maison, et si tu entres dans le bourg, ne le dis à personne.

1, mt. 1; m. 11. — 2, mt. 2. — 3, mt. 3. — 4, mt. 4. — 5, m. 12. — 6, mt. 4. — 7, mt. 4; m. 13. — 8, mt. 5; m. 14. — 9, mt. 6; m. 15. — 10, mt. 7; m. 16. — 11, mt. 8; m. 17. — 12. mt. 9; m. 17. — 13, mt. 9, m. 18. — 14, mt. 9; m. 19. — 15, mt. 10; m. 20. — 16, mt. 11; m. 21. — 17, mt. 12. — 18, m. 22. — 19, m. 23. — 20. m. 24. — 21, m. 25. — 22. m. 26.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Demandant de leur faire voir un prodige dans le ciel : *Rogaverunt eum ut signum de cœlo ostenderet eis.* — Ils demandent des prodiges dans le ciel, c'est-à-dire en haut, pour pouvoir les voir et les observer, et prouver qu'ils sont avec Dieu qui est dans le ciel. Tels sont les prodiges de Josué arrêtant le soleil, de Samuel lançant la foudre, d'Isaïe faisant rétrograder l'ombre sur le cadran solaire [1].

℣. 18-20. — Dans les climats chauds, où le soleil est plus ardent, comme en Palestine, en Égypte, et dans le voisinage des déserts, les maux d'yeux sont bien plus fréquents que chez nous. Ainsi il y a présentement au Caire quatre mille aveugles. Dans cette capitale, les aveugles forment une confrérie particulière qui possède une école. Plusieurs causes contribuent à répandre cette infirmité, telles que le contraste des ardeurs du sable fin de ces contrées avec l'air pénétrant des côtes de la mer et les rosées froides de la nuit, auxquelles les habitants s'exposent en dormant sous le ciel, sur les toits plats de leurs maisons. L'aveugle que guérit ici Notre-Seigneur ne l'était pas de naissance; car il avait déjà vu des arbres, puisqu'il leur comparait les hommes qu'il voyait.

La fièvre, la lèpre, les ophthalmies, la jaunisse et la phthisie, les ulcères, les inflammations, les angines étaient les maladies les plus communes chez les Juifs [1].

[1] Lamy.

[1] Sepp, I, 448.

CHAPITRE LXXXIX

FÊTE DES TABERNACLES. — JÉSUS ENSEIGNE DANS LE TEMPLE

Jean, ch. VII, ℣. 1-36.

1. Après cela, Jésus parcourait la Galilée; car il ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.

2. Or le jour de la fête des Tabernacles était proche. †

3. Ses frères lui dirent : Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais.

4. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il désire lui-même paraître; puisque tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde.

5. Car ses frères mêmes ne croyaient pas en lui. †

6. Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.

7. Le monde ne peut pas vous haïr; il me hait, moi, parce que je rends de lui ce témoignage que ses œuvres sont mauvaises.

8. Allez, vous, à cette fête; pour moi, je n'y vais point, parce que mon temps n'est pas encore accompli.

9. Cela dit, il demeura en Galilée.

10. Et, lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non publiquement, mais comme en secret. †

11. Les Juifs le cherchaient donc pendant la fête, et disaient : Où est-il?

12. Et il courait à son sujet une grande rumeur dans tout le peuple; car les uns disaient : C'est un homme de bien; d'autres disaient : Non, mais il séduit la foule.

13. Cependant personne ne parlait de lui ouvertement, par crainte des Juifs.

14. Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il y enseignait.

15. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises?

16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

17. Celui qui fera la volonté de Dieu connaîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même.

18. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire; mais qui cherche la gloire de celui qui m'a envoyé est véritable, et il n'y a point d'injustice en lui.

19. Moïse ne vous à-t-il pas donné la loi? et, cependant, nul de vous n'observe la loi.

20. Pourquoi cherchez-vous à me tuer? Le peuple répondit, et dit : Tu es possédé du démon. Qui cherche à te tuer?

21. Jésus leur répondit, et dit : J'ai fait un miracle, et vous êtes tous étonnés.

22. Cependant Moïse vous a donné la circoncision (bien qu'elle soit, non de Moïse, mais des patriarches), et vous circoncisez le jour du sabbat.

23. Or, si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, comment vous indignez-vous contre moi, parce que j'ai rendu un homme sain tout entier le jour du sabbat.

24. Ne jugez point sur l'apparence, mais jugez selon la justice.

25. Quelques-uns de Jérusalem disaient : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir?

26. Et voilà qu'il parle publiquement, et ils ne lui disent rien. Les chefs *du peuple* auraient-ils reconnu qu'il est vraiment le Christ?

27. Cependant, celui-ci, nous savons d'où il est; mais quand viendra le Christ, personne ne saura d'où il est.

28. Jésus donc parlait à haute voix dans le temple, enseignant et disant : Vous savez qui je suis; je ne suis point venu de moi-même; mais celui-là est véritable qui m'a envoyé, et que vous ne connaissez point.

29. Moi, je le connais, parce que je suis de lui, et que c'est lui qui m'a envoyé.

30. Ils cherchaient donc à le prendre; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

31. Cependant plusieurs, parmi le peuple, crurent en lui, et disaient : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci?

32. Les pharisiens entendirent le peuple murmurer sur lui de la sorte, et les princes des prêtres et les pharisiens envoyèrent des gardes pour le prendre.

33. Jésus donc leur dit : Je suis encore avec vous un peu de temps, et puis je m'en vais à celui qui m'a envoyé.

34. Vous me chercherez, et ne me trouverez point; et où je suis, vous ne pouvez venir.

35. Les Juifs dirent donc entre eux : Où ira-t-il, que nous ne pourrons le trouver? Ira-t-il aux gentils dispersés, et les enseignera-t-il?

36. Quelle est cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez, et ne me trouverez point ; et où je suis vous ne pouvez venir?

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — LE JOUR DE LA FÊTE DES TABERNACLES : *Dies festus Judæorum.* — Le huitième jour de la solennité des Tabernacles, tous les Hébreux quittaient les tentes de feuillage à l'ombre desquelles ils venaient de passer une semaine, en souvenir du séjour de leurs aïeux au désert, sous les pavillons de Moïse. La multitude tout entière, réunie sous les portiques du temple, assistait au sacrifice du matin. Ce jour-là, nul autre qu'un Juif ne pouvait prendre part à la solennité; et le parvis des gentils restait vide. Après l'immolation des victimes sur l'autel, un prêtre désigné pour cet office se rendait à la source de Siloé, où il puisait trois mesures d'eau vive dans une coupe d'or. Précédé des lévites, il revenait au temple par la porte de l'Eau, la même par laquelle Notre-Seigneur fit son entrée triomphale. Il était reçu au son des trompettes sacrées et montait à l'autel. Aux deux angles étaient disposées deux coupes d'argent, l'une vide, l'autre remplie de vin. L'eau de la coupe d'or était transvasée dans la coupe vide, puis mêlée avec le vin de la troisième. Cependant le peuple, portant à la main des palmes, des branches de myrte et de figuier, défilait processionnellement autour de l'autel, en chantant les hymnes de délivrance. Quand l'*alleluia* qui terminait chacune des strophes alternées par deux chœurs de musiciens se faisait entendre, tous les rameaux étaient agités et élevés en l'air, avec des acclamations joyeuses. Après le défilé, le prêtre offrait une libation, sur l'autel du Seigneur, avec l'eau de Siloé mêlée de vin, et le peuple assemblé chantait d'une seule voix ces paroles du prophète Isaïe : « Vous puiserez avec allégresse aux sources du Sauveur[1]. » Les petits enfants eux-mêmes faisaient partie de la procession. Cet usage se retrouve chez nous au dimanche des Rameaux; et de même que nous conservons toute l'année les palmes qui ont été bénies en ce jour, ainsi les Juifs gardaient les *loulabim* ou branches d'arbres de la fête des Tabernacles. Ils les attachaient avec des fils d'or ou d'argent, et les prenaient quand ils

[1] Darras, II, 229.

visitaient les malades et quand ils allaient au temple[1].

Ce huitième jour de la fête des Tabernacles se terminait par une illumination dans le temple, dont les reflets éclairaient les cours et le devant des maisons de la partie occidentale de la ville où étaient dressées les tentes, ce qui ajoutait à la solennité[2].

Les Juifs font encore aujourd'hui la mémoire de la fête des Tabernacles, en dressant chez eux, en un lieu découvert, une cabane tapissée et couverte de verdure[3].

℣. 5. — SES FRÈRES[4] : *Fratres ejus.* — Ce n'étaient pas les fils de Joseph, comme le veulent Cyrille et d'autres; car Joseph resta vierge. Ce n'étaient pas non plus Jacques et Jude, comme le croit saint Chrysostome; car ils étaient déjà parmi les apôtres qui croyaient au Christ, et qui le suivaient. Ces *frères* étaient les cousins de la sainte Vierge, ou même de saint Joseph, comme le dit saint Augustin[5].

NE CROYAIENT PAS EN LUI : *Neque... credebant in eum.* — * C'est-à-dire que ses proches ne croyaient pas qu'il fût le Messie. Aveuglés par les préjugés de leurs compatriotes, ils attendaient comme Messie un prince grand et puissant selon le monde *.

℣. 10. — * Jésus n'avait pas l'intention d'aller à Jérusalem au commencement de la fête, voulant ainsi éviter l'éclat et ne pas exciter la jalousie des pharisiens *. Voy. le vers. 14.

IL ALLA AUSSI LUI-MÊME : *Ipse ascendit.* — Jésus va, ou, pour être plus exact, monte à Jérusalem. La ville sainte, en effet, s'élève au-dessus de toutes les villes de la Judée; c'est une des plus hautes de l'univers : Nazareth n'est élevée que de 250 mètres au-dessus du niveau de la mer; Jérusalem est de 500 mètres encore plus élevée[6].

[1] Sepp. II, 165. — [2] *Id.*, II, 174. — [3] De Ligny, I, 404. — [4] Voir, pour le sens de ce mot, les notes du chapitre VII. — [5] Cornelius a Lapide. — [6] Sepp. II, 160.

CHAPITRE XC

LES FLEUVES D'EAU VIVE. — NICODÈME PREND LA DÉFENSE DE JÉSUS

Jean, ch. VII, ℣. 37-53.

1. Le dernier jour, qui est le plus grand de la fête, Jésus, debout, s'écriait, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

2. Qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de ses entrailles. †

3. Et il disait cela de l'Esprit que ses fidèles devaient recevoir; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. †

4. Parmi la multitude ayant entendu ces discours, les uns disaient donc : C'est vraiment le Prophète.

5. D'autres : C'est le Christ; mais quelques-uns disaient : Est-ce que le Christ viendra de la Galilée?

6. L'Écriture ne dit-elle pas : Du sang de David et du bourg de Bethléhem, d'où était David, viendra le Christ?

7. Il s'éleva donc des dissensions dans le peuple à cause de lui.

8. Quelques-uns d'eux voulaient le prendre; mais aucun ne mit la main sur lui.

9. Les gardes revinrent vers les pontifes et les pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous point amené?

10. Les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.

11. Les pharisiens leur dirent : Vous a-t-il séduits, vous aussi?

12. Y a-t-il quelqu'un des princes des prêtres ou des pharisiens qui ait cru en lui;

13. Mais cette populace qui ne connaît pas la loi ce sont des maudits.

14. Nicodème, qui était venu de nuit à Jésus, et qui était l'un d'entre eux, leur dit :

15. Est-ce que, selon notre loi, on juge un homme sans l'avoir entendu auparavant, et s'être informé de ce qu'il a fait?

16. Ils lui répondirent : Es-tu, toi aussi, Galiléen? Scrute les Écritures, et tu verras que de la Galilée il ne sort pas de prophète.

17. Et ils s'en retournèrent chacun dans sa maison.

1, j. 37. — 2, j. 38. — 3, j. 39. — 4, j. 40. — 5, j. 41. — 6, j. 42. — 7, j. 43. — 8, j. 44. — 9, j. 45. — 10, j. 46. — 11, j. 47. — 12, j. 48. — 13, j. 49. — 14, j. 50. — 15, j. 51. — 16, j. 52. — 17, j. 53.

NOTES

ỳ. 2. — DES FLEUVES D'EAU VIVE : *Flumina... aquæ vivæ...* — * Ce qui marque, selon saint Jean Chrysostome, l'abondance de la grâce et des dons du Saint-Esprit dont le cœur surtout des premiers disciples devait être inondé, non-seulement pour eux-mêmes, mais encore pour tous les autres. Voy. Deut., XVIII, 15. — Joël, II, 28. — Act. des Ap., II, 17 *.

ỳ. 3. — * Le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné dans sa plénitude, comme il le fut le jour de la Pentecôte *.

CHAPITRE XCI

LA FEMME ADULTÈRE. — JÉSUS LUMIÈRE DU MONDE

Jean, ch. VIII, ℣. 1-59.

1. Jésus s'en alla à la montagne des Oliviers. †

2. Et, dès le point du jour, il revint au temple, et tout le peuple vint à lui ; et, s'étant assis, il les enseignait.

3. Les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et, la plaçant au milieu, †

4. Ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

5. Or Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider les adultères. Toi donc, que dis-tu?

6. Ils disaient ceci, en le tentant, afin de pouvoir l'accuser; mais Jésus, se baissant, écrivait sur la terre avec le doigt.

7. Et comme ils continuaient à l'interroger, Jésus se redressa, et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre. †

8. Et, se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre.

9. Ayant ouï cette parole, ils sortirent l'un après l'autre, les plus vieux d'abord; et Jésus demeura seul avec la femme qui était là au milieu.

10. Alors Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée?

11. Elle répondit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez, et ne péchez plus.

12. Jésus leur parla de nouveau, disant : C'est moi qui suis la lumière du monde ; qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

13. Les pharisiens lui dirent : Tu rends toi-même témoignage de toi ; ton témoignage n'est pas vrai.

14. Jésus répondit, et leur dit : Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je viens et où je vais ; mais vous, vous ne savez ni d'où je viens, ni où je vais.

15. Vous jugez selon la chair ; moi je ne juge personne.

16. Et si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul; mais moi et mon Père qui m'a envoyé.

17. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai.

18. Je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.

19. Ils lui disaient donc : Où est ton Père? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, peut-être connaîtriez-vous mon Père.

20. Jésus dit ces paroles dans le trésor, enseignant dans le temple, et personne ne l'arrêta, parce que son heure n'était pas encore venue. †

21. Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez venir où je vais.

22. Les Juifs disaient : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Où je vais, vous ne pouvez venir?

23. Et il leur disait aussi : Vous êtes d'en bas, et je suis d'en haut; vous êtes du monde, et je ne suis pas du monde.

24. Je vous ai dit que vous mourriez dans votre péché; car, si vous ne croyez pas à ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.

25. Ils lui dirent donc : Qui es-tu? Jésus leur dit : Le Principe, moi-même qui vous parle.

26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous: mais celui qui m'a envoyé est véritable, et moi, ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.

27. Et ils ne comprirent pas qu'il disait que Dieu était son Père.

28. Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez qui je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme mon Père m'a enseigné.

29. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne me laisse pas seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.

30. Comme il disait ces choses, beaucoup crurent en lui.

31. Jésus disait donc aux Juifs qui croyaient en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples.

32. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

33. Ils lui répondirent : Nous sommes enfants d'Abraham, et nous n'avons jamais été dans l'esclavage; comment dis-tu : Vous serez libres?

34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque pèche est esclave du péché.

35. L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres.

37. Je sais que vous êtes enfants d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne prend pas en vous.

38. Ce que j'ai vu dans mon Père, je le dis; et vous, ce que vous avez vu dans votre père, vous le faites.
39. Ils répondirent, et lui dirent : Notre père est Abraham; Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.
40. Mais maintenant vous cherchez à me tuer, moi homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu. Abraham n'a pas fait ainsi.
41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui répliquèrent : Nous ne sommes point nés de la fornication; nous n'avons qu'un seul père, Dieu.
42. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, certes vous m'aimeriez; car je suis sorti de Dieu, et je suis venu. Je ne suis point venu de moi-même; mais c'est lui qui m'a envoyé.
43. Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage? parce que vous ne pouvez écouter ma parole.
44. Vous avez le diable pour père, et les désirs de votre père, vous voulez les accomplir. Il a été homicide dès le commencement, et n'est pas demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui; lorsqu'il dit des mensonges, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur, et le père du mensonge.
45. Pour moi, si je dis la vérité, vous ne me croyez point.
46. Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point?
47. Celui qui est de Dieu, écoute la parole de Dieu; vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes point de Dieu.
48. Les Juifs repartirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que le démon est en toi?
49. Jésus répondit : Le démon n'est pas en moi; mais je rends honneur à mon Père, et vous refusez de m'honorer.
50. Pour moi, je ne cherche point ma gloire; il en est un qui la cherchera et qui jugera.
51. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.
52. Les Juifs lui dirent : Maintenant nous connaissons que le démon est en toi. Abraham est mort, et les prophètes; et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort.
53. Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? et les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être?
54. Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu.
55. Et vous ne l'avez pas connu; mais moi, je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur; mais je le connais, et je garde sa parole.
56. Abraham, votre père, a désiré ardemment de voir mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui.

57. Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham?

58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.

59. Ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se cacha, et sortit du temple. †

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — A LA MONTAGNE DES OLIVIERS : *In montem Oliveti.* — Jésus avait passé tout le huitième jour et le dernier de la fête des Tabernacles, à enseigner dans le temple de Jérusalem et à réfuter les pharisiens. Il choisit alors ce jardin sur le mont des Oliviers, comme un refuge pour y passer la nuit, ou plutôt comme un oratoire, six mois avant sa mort [1].

℣. 3. — UNE FEMME SURPRISE EN ADULTÈRE : *Mulierem in adulterio deprehensam.* — Saint Cyrille, saint Chrysostome et les interprètes grecs et syriens ne rapportent pas l'histoire de la femme adultère. On la trouve cependant chez tous les traducteurs latins, dans les manuscrits arabes, et dans la Vulgate, approuvée par le concile de Trente ; elle fait donc partie des livres canoniques. Saint Jean est le seul qui la donne. Si on ne la lit pas dans tous les exemplaires de son évangile, c'est que les chrétiens grecs, par une délicatesse excessive, prétendaient, comme le remarque saint Augustin, qu'on ne devait pas lire cette histoire dans les églises, de peur que l'indulgence du Sauveur ne semblât autoriser le péché [2].

℣. 5, 7. — La loi de Moïse ordonnait seulement de faire périr les femmes adultères ; mais les princes des prêtres, d'après la tradition et l'explication des scribes et des rabbins, ordonnèrent de les lapider ; il devait en être ainsi de Susanne ;

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Dassance. p. 78.

mais son innocence ayant été reconnue par l'intervention du jeune Daniel, les vieillards ses accusateurs, convaincus de faux témoignage, subirent la peine du talion et furent lapidés. C'était la peine infligée pour l'adultère chez les Romains, les Saxons, les Perses, les Égyptiens, les Brésiliens et d'autres nations [1].

Une fiancée, surprise en adultère, devait être lapidée. Si c'était la fille d'un prêtre, elle était brûlée ; si c'était une femme mariée, dit le docteur Sepp, elle était pendue [2].

Les scribes et les pharisiens, c'est-à-dire les anciens du Sanhédrin, qui passaient pour les plus savants, amenèrent devant Jésus cette femme, la tête découverte, les cheveux coupés, les vêtements déchirés jusqu'à la poitrine ; elle était attachée et conduite dans le sanctuaire en présence de tous les hommes, de toutes les femmes et du grand Sanhédrin ; cela est décrit par Maimonide sur la coutume *Nevochim* [3].

Le supplice de la lapidation s'exécutait ainsi : Celui qui devait être lapidé était conduit hors des camps [4] ; car les supplices ne devaient pas avoir lieu dans l'intérieur des villes. Pendant que l'on conduisait le coupable, un héraut le précédait et criait : « Un tel va être lapidé pour tel crime ; si quelqu'un peut prouver qu'il est innocent, qu'il s'approche. » Lorsqu'on était arrivé à douze coudées du lieu du supplice, on avertissait le coupable d'avoir à confesser son crime,

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Sepp, II, 169. — [3] Lamy. — [4] Lévit., XXIV, 14.

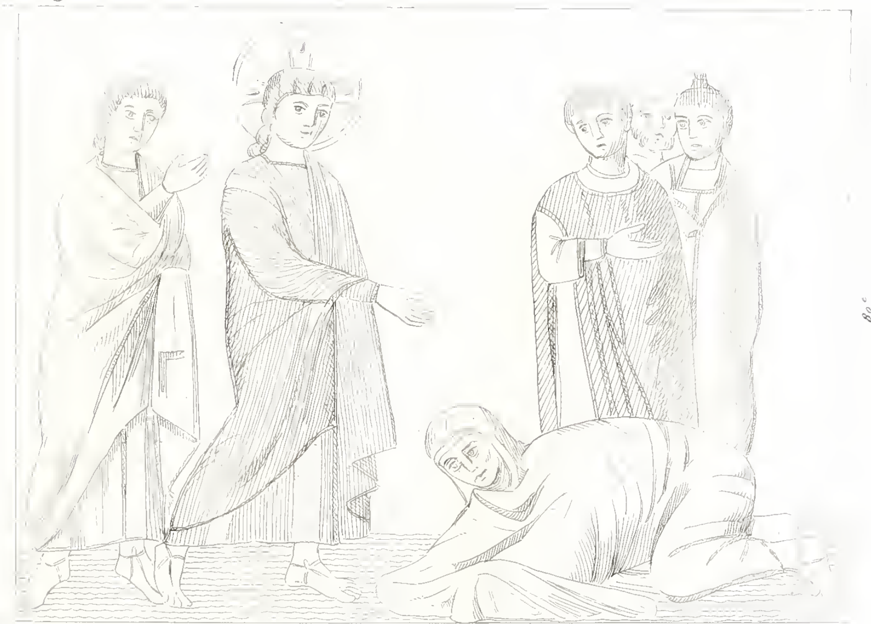
SUJETS DIVERS

Fig. 1. VIe S.



La femme courbée. Mss. Syriaque

Fig. 2. VIe S.



La femme adultère _ Ravenne

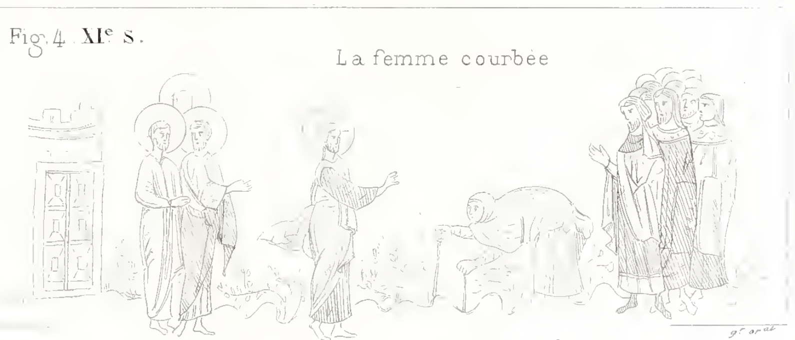
Fig. 3



La femme adultère _ Munich

Fig. 4. XIe S.

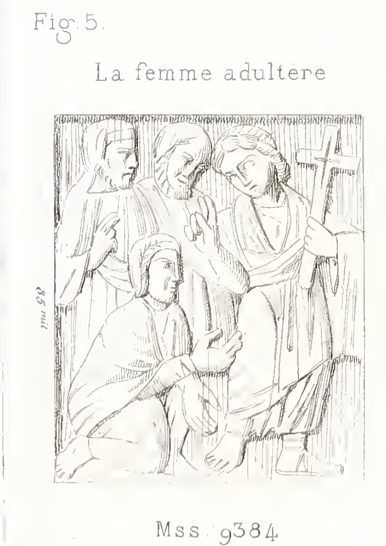
La femme courbée



Mss. 74

Fig. 5.

La femme adultère



Mss. 9384

Fig. 6.

Jeune homme riche

Mss. 510

Fig. 7.

La femme adultère



Mss. 510

Rohault de Fleury, del.

Em. Berthault imp. Tours



et quand on n'était plus qu'à quatre coudées, il était dépouillé de ses vêtements. On donnait aux condamnés un verre de vin renfermant un grain d'encens, pour troubler leur esprit. C'est le Talmud qui nous l'apprend. Cela doit nous montrer ce qu'était le vin mêlé de myrrhe, qui fut donné au Christ sur la croix, et qu'il ne voulut pas recevoir. Les Juifs avaient l'habitude d'enlever les corps des coupables avant le coucher du soleil; ils étaient ensevelis le même jour [1]. Le lieu de la lapidation était élevé de deux hauteurs d'homme. Un des témoins précipitait le criminel les reins sur la pierre. S'il se retournait sur la poitrine, on le remettait sur les reins ; s'il mourait ainsi, c'était bien ; sinon, l'autre témoin enlevait la pierre et la lui jetait sur la poitrine. S'il mourait alors, c'était bien ; sinon, il était lapidé par tout le peuple [2]. Le coupable devait être ainsi précipité, afin que si une grande pierre lui faisait une blessure qui ne fût pas mortelle, il fût achevé par une autre pierre.

C'est à cela que le Seigneur fait allusion [3], quand il dit : « Celui qui tombera sur cette pierre se brisera, et celui sur qui elle tombera sera brisé. »

Les Juifs avaient plusieurs sortes de châtiments corporels, tels que la flagellation, la décollation, la croix, la lapidation, que nous venons de décrire ; le retranchement, qui était probablement ce que nous appelons la mort civile; le talion, qui pouvait se racheter par de l'argent, et l'amende, qui expiait des crimes involontaires. La loi n'admettait aucune torture aggravant la peine capitale. La prison était inconnue aux Hébreux; car elle aurait enlevé trop de bras à l'agriculture.

℣. 20. — Enseignant dans le temple : *Docens in templo.* — Le temple, c'est-à-dire l'*atrium* du temple, ou, pour ainsi dire, le temple des laïques. Le *gazophylacium* était un lieu tout à fait public, vers lequel la foule se portait. Adricomius le décrit ainsi : « Le *corban* ou *corbona* est la caisse ou le trésor dans lequel on apportait et l'on conservait les offrandes nécessaires au sacrifice, à l'alimentation des pauvres et à l'entretien du temple. Lorsque Héliodore, envoyé par le roi de Syrie, tenta de piller ce trésor, il fut divinement flagellé par les anges. Pilate, poussé par une semblable témérité, voulut l'employer pour la construction des conduites d'eau; il en fut empêché par une émeute populaire. Le trésor cependant fut pillé par les Romains, lors de la prise de Jérusalem. On dit que c'est dans ce lieu que Lysimaque fut tué. C'est là que le Christ enseigne qu'il est la lumière du monde et le Principe, et qu'il sera crucifié par les Juifs [1]. C'est là qu'il vit une pauvre femme offrant deux petites pièces de cuivre.

℣. 59. — Ils prirent des pierres : *Tulerunt ergo lapides.* — Le respect du temple ne s'opposait pas à ce qu'ils fissent l'office de bourreaux; car ils croyaient accomplir l'œuvre de Dieu, en jetant des pierres à un blasphémateur. Maimonide dit, en effet [2] : « Le blasphémateur, en présence de témoins, est lapidé sur le lieu même où il a prononcé son blasphème. » Or il n'y a pas de plus grand blasphème que de se faire Dieu. Mais où purent-ils trouver des pierres dans le temple, qui était entretenu avec tant de soin par une grande multitude de prêtres? Ce devaient être des matériaux nécessaires à la construction du temple, auquel on travaillait toujours [3].

1 Deut., xxi, 23. — 2 Lévit., xxiv, 16. — 3 Matth., xxi, 44.

1 Tout le portique où se trouvait le *trésor*, et qui entendit le Christ prononcer ces paroles, avait reçu, par extension, le nom de *gazophylacium*. (Cornel. a Lapide *Comm. in Joan.* viii, 20.)

2 *De Idol.* c. ii, n. 12. — 3 Lamy.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

VIe SIÈCLE

Saint-Apollinaire, à Ravenne. — La femme adultère, qui ne paraît pas figurée dans les monuments avant le vie siècle, fait le sujet d'une des mosaïques de Saint-Apollinaire, à Ravenne[1]; elle est entièrement couverte de son manteau, et prosternée devant Jésus-Christ, qui la fait relever. Derrière lui, un apôtre; derrière elle, la foule qui regarde. Les vêtements, constamment les mêmes dans tous ces tableaux : violets pour Notre-Seigneur, blancs pour l'apôtre et pour la femme. Les tuniques des assistants blanches; le manteau de l'homme en avant, rouge; celui du second plan, violet. On remarque beaucoup de retouches en haut du tableau, et notamment dans les têtes et dans toute la personne de la femme, de sorte qu'il est difficile d'en déterminer le caractère.

IXe SIÈCLE

Dans le *manuscrit* des œuvres de *saint Grégoire de Nazianze*[2], Notre-Seigneur bénit une femme accroupie, qui lui jette un regard suppliant. Les vêtements de Jésus-Christ, violets, tirant sur le rouge, avec des ombres d'un violet plus foncé; la robe de la femme couleur d'ocre; le manteau du troisième personnage blanc, avec reflets tirant sur le vert et le bleu. Aucune remarque particulière sur cette peinture, qui se trouve sur la même feuille que la Main desséchée, les Deux Aveugles guéris et le Figuier maudit. Le manque d'espace nous a obligé de réduire beaucoup l'échelle des figures, dont la principale a, dans l'original, quatorze centimètres de hauteur.

[1] Pl. LVIII, fig. 2. — [2] Bibliothèque nationale, fonds grec, no 510, folio 310. — Pl. LVIII, fig. 7.

Sur la couverture en *ivoire* du manuscrit latin, no 9384, de la *Bibliothèque nationale*[1], parmi un très-grand nombre de sujets, dont nous offrons la plupart, on voit la femme adultère accroupie devant Notre-Seigneur, qui porte une petite croix et la bénit. Derrière elle deux docteurs. Quelle distance entre cette horrible exécution et sa contemporaine en Orient!

Xe SIÈCLE

Passant au xe siècle, nous trouvons un *ivoire*, du manuscrit 35 de la bibliothèque de Munich, reproduit à moitié de l'original[2]. Devant une riche architecture, le Christ à demi penché, et venant de tracer sur le sable les mots : *Si quis sine peccato*, qu'on lit dans un entre-colonnement. Il tient, comme l'apôtre qui le suit, un *volumen* de la main gauche. La femme, debout, lui est présentée par deux hommes vêtus d'un manteau à l'antique, mais coiffés à la mode du moyen âge. Ce petit bas-relief fait partie de la couverture en ivoire du magnifique évangéliaire provenant de la célèbre abbaye de Saint-Émeran, à Ratisbonne, exécuté sous le règne d'Othon II (975), et duquel nous avons déjà parlé. Il occupe le haut du panneau, où l'on voit encore au-dessous les Vendeurs chassés du temple, la Guérison d'un lépreux et celle d'un aveugle. On peut étudier ces diverses scènes, parfaitement rendues, dans les planches de M. Labarte. Les ivoires sont encadrés en or, chargés de pierres précieuses et de perles. Le livre a quarante-trois centimètres sur trente-trois centimètres.

[1] Pl. LVIII, fig. 5. — [2] *Ibid.*, fig. 3.

CHAPITRE XCII

L'AVEUGLE-NÉ

Jean, ch. IX, ℣. 1-41.

1. Et comme Jésus passait, il vit un homme aveugle de naissance.
2. Et ses disciples lui demandèrent : Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?
3. Jésus répondit : Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
4. Il faut que j'opère les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour; la nuit vient où personne ne peut agir.
5. Tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.
6. Ayant dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta les yeux de l'aveugle avec cette boue.
7. Et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (ce mot signifie envoyé). Il s'en alla donc, se lava, et revint voyant clair. †
8. De sorte que ses voisins, et ceux qui auparavant l'avaient vu mendiant, disaient : C'est lui.
9. D'autres : Non, mais il lui ressemble. Mais lui disait : C'est moi.
10. Ils lui disaient donc : Comment tes yeux se sont-ils ouverts?
11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, en a frotté mes yeux, et m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois.
12. Ils lui dirent : Où est-il? Il répondit : Je ne sais.
13. Ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.
14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux.
15. Les pharisiens donc lui demandèrent aussi comment il avait vu. Il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois.
16. Quelques-uns d'entre les pharisiens disaient : Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat; mais d'autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire ces signes? Et ils étaient divisés entre eux.

17. Ils dirent donc encore à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Il dit : C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui voyait.

19. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?

20. Ses parents leur répondirent : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

21. Mais comment il voit maintenant, nous ne savons, ni qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le; il a de l'âge, qu'il parle lui-même.

22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs; car les Juifs avaient déjà arrêté entre eux que si quelqu'un confessait que Jésus est le Christ, il serait chassé de la synagogue.

23. C'est pourquoi ses parents dirent : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent : Rends gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur. †

25. Il leur dit : S'il est un pécheur, je ne sais; je sais une seule chose, c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois.

26. Ils lui dirent donc : Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?

27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu : que voulez-vous entendre encore? Vous aussi, voulez-vous devenir ses disciples?

28. Alors ils le maudirent, et dirent : Sois son disciple, toi; nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse : mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme leur répondit : Cela est surprenant, que vous ne sachiez d'où il est, et il a ouvert mes yeux.

31. Nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais celui qui honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.

32. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

33. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. †

34. Ils lui dirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes! et ils le chassèrent.

35. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, et, l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu?

36. Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?

37. Jésus lui dit : Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui.

38. Il répondit : Je crois, Seigneur; et, se prosternant, il l'adora. †

39. Et Jésus lui dit : Je suis venu dans ce monde en jugement, pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

40. Quelques-uns d'entre les pharisiens qui étaient avec lui, entendant cela, lui dirent : Sommes-nous aveugles, nous aussi?

Fig. 1.
IVe S.



Sarcophage au Latran

Fig. 2.
Ve S.

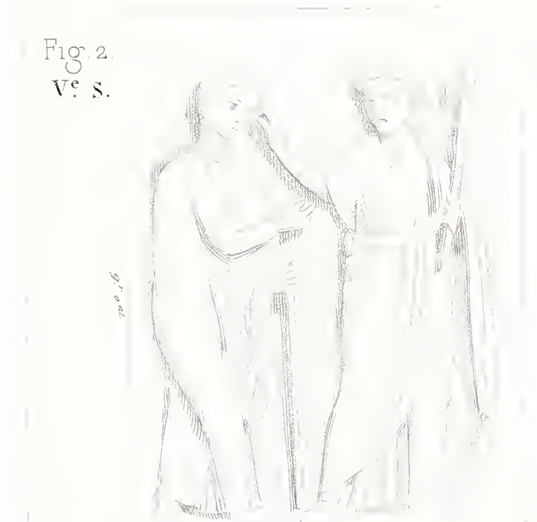


Fig. 3
VIe S.



Ravenne_Ivoire



Ravenne_St Apollinaire

Rohault de Fleury del.



41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons. Votre péché demeure.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 7. — La piscine de Siloé : *Natatoria Siloe.* — D'après saint Jérôme, Siloé était une fontaine au pied du mont Sion, à cinq cents mètres environ de l'angle sud-est du Haram, sur le flanc droit de la vallée de Josaphat, en face du village de Siloan. Elle communique par un canal souterrain avec une autre source plus élevée. Ces eaux semblent venir du plateau du mont Moriah[1]. Elle a dix-sept mètres de long, six de large et six de profondeur[2]. Cette source n'était pas continue, mais bouillonnait par intermittence à certaines heures du jour[3]. Tous les voyageurs en font mention. Robinson[4] dit que la fontaine se composait d'un bassin supérieur, et d'un autre placé au-dessous. On y descend aujourd'hui par un escalier de seize marches, taillées grossièrement dans le roc, et qui conduisent à une plate-forme d'où l'on parvient au bord de l'eau par un deuxième escalier de treize marches. La piscine était à sec quand il l'a visitée.

Le P. de Géramb[5] rapporte que tous les chrétiens qui la visitent s'y lavent les yeux, en mémoire du miracle opéré par le Sauveur.

℣. 24. — Rends gloire a Dieu : *Da gloriam Deo.* — Formule solennelle employée par les juges des Juifs lorsqu'ils voulaient obtenir la vérité d'un homme, soit sur son compte, soit sur le compte d'un autre, en le mettant, pour ainsi dire, en présence de Dieu. On en trouve de fréquents exemples dans la Bible ; entre autres dans Josué[1] et dans les Rois[2].

℣. 33. — * Un miracle aussi frappant que la guérison d'un aveugle-né aurait-il pu être opéré par un homme qui, dans cet acte même, violait la loi de Dieu? L'intervention divine était donc manifeste *.

℣. 38. — L'évêque *saint Sidoine*, dit Pierre Natalis, était l'aveugle-né. On dit qu'il a été un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ. Baptisé après l'Ascension, il s'attacha particulièrement à saint Maximin, et aborda en Provence avec la famille de Lazare. Celui-ci étant évêque de Marseille, et saint Maximin évêque d'Aix, saint Sidoine aida ce dernier dans son ministère et sa prédication. Après de longs jours il reposa en paix à côté de son maître[3].

Saint Sidoine est honoré en Provence comme évêque d'Aix, et successeur de saint Maximin. On voit son tombeau dans la crypte de sainte Madeleine. Son corps a été retiré de cette crypte en 1279, et la partie inférieure de sa tête donnée à l'église métropolitaine d'Aix. On n'a conservé à Saint-Maximin, d'une manière authentique, qu'une partie du chef de saint Sidoine[4].

[1] Saulcy, *Mer Morte*, II, 337. — [2] Mislin, II, 500. — [3] Cornelius a Lapide. — [4] 1830. — [5] I, 360.

[1] vii, 19. — [2] I, vi, 5. — Lamy. — [3] Cornelius a Lapide. — [4] Faillon.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

L'Évangile rappelle six guérisons d'aveugles : au chapitre XLIV de cette Concorde, deux aveugles, sans désignation particulière ; au chapitre XCII, l'aveugle-né, se lavant à la fontaine après sa guérison; chapitre CXIII, un aveugle, à l'entrée de Jéricho ; chapitre CXVI, deux, à la sortie de cette ville, parmi lesquels se trouvait le fils de Bartimée, et, en outre, chapitre XLVIII, tous les infirmes, parmi lesquels sont des aveugles. Les monuments qui les représentent n'offrent pas toujours assez de précision pour qu'il soit possible de distinguer quel miracle l'artiste a voulu peindre. Cette difficulté nous a engagé à réunir dans deux planches tout ce que nous avons pu recueillir, et à le joindre au chapitre concernant l'aveugle-né, le plus fréquemment représenté.

L'abbé Martigny cite un grand nombre de monuments dans son *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*. Nous ne rapporterons que ceux que nous avons dessinés sur place, ou d'après des photographies.

IVe SIÈCLE

Le plus ancien est tiré d'un *sarcophage* qu'on voit dans la galerie extérieure au rez-de-chaussée du *palais de Latran*, et qui provient de Sainte-Marie-Majeure[1]. Notre-Seigneur touche la figure d'un enfant, en la cachant de sa main. C'est ainsi que, dans les sarcophages, l'aveugle est toujours représenté. Il est vêtu d'une simple tunique. Aringhi confirme cette règle par de nombreux exemples.

Ve SIÈCLE

L'*ivoire* qui recouvre l'évangéliaire de la *bibliothèque de Ravenne*[2] fait faire un pas au réalisme, en abandonnant la pensée qui donnait une petite stature à l'homme objet du miracle. On le voit ici un bâton à la main, et aussi grand que Notre-Seigneur.

[1] Pl. LIX, fig. 1. — [2] *Ibid.*, fig. 2.

VIe SIÈCLE

La *mosaïque* de *Saint-Apollinaire de Ravenne*[1] comprend deux aveugles de grandeur naturelle. Le premier tient un bâton à la main, et Notre-Seigneur lui touche les yeux encore fermés. Son bâton est vert, sa tunique blanche, son manteau violet. Sa tête a été légèrement retouchée. Toutes les autres têtes semblent entièrement repeintes. Le reste de la mosaïque est d'une bonne conservation.

La *boîte en ivoire* du *musée de Cluny*, dont nous avons déjà parlé, et qui date du VIe siècle, présente, parmi les quatre sujets qui la décorent, celui de l'aveugle-né[2]. Notre-Seigneur touche ses yeux, qui sont ouverts. Son bâton caractérise l'infirmité que le Sauveur vient de guérir[3].

VIIIe SIÈCLE

Nous n'avons, jusqu'au VIIIe siècle, qu'une *mosaïque* de l'ancien *Saint-Pierre* (707), reproduite d'une manière fort imparfaite par Ciampini. C'est la première fois que nous avons rencontré les deux parties du miracle indiquées dans le même tableau, et l'aveugle-né représenté une seconde fois, allant se laver à la fontaine de Siloé.

IXe SIÈCLE

Une miniature du *manuscrit* de *saint Grégoire de Nazianze*[4], que nous avons réduite à moitié de l'original, montre la scène double, comme dans la mosaïque de Jean VII à Saint-Pierre[5]. Notre-Seigneur tient un *volumen* de la main gauche. Il touche les yeux de l'aveugle encore fermés. A côté, le même personnage, reconnaissable à son manteau rouge et à sa tunique verte, se lave dans une fontaine. Ses jambes sont couvertes de brodequins formés de lanières qui se croisent. A la fontaine ses yeux

[1] Pl. LIX, fig. 3. — [2] Pl. LX, fig. 3. — [3] Du Sommerard, pl. XXXVII. — [4] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 510, folio 316. — [5] Pl. LX, fig. 7.

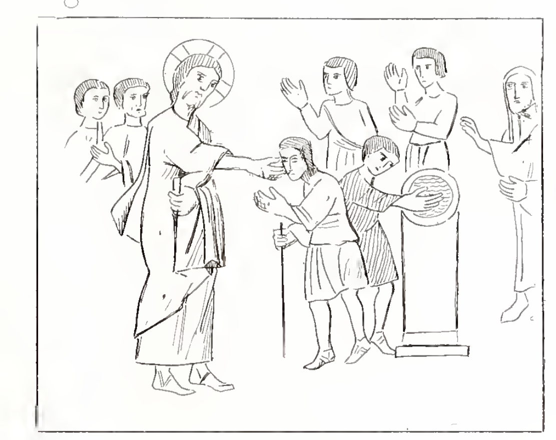
GUERISON DES AVEUGLES

Fig. 1. XIe s.



Venise_S^t Marc

Fig. 2. XIIe s.



Pise_Manuscrit

Fig. 3. VIe s.



Musée de Cluny_Ivoire

Fig. 4. XIe s.



Munich_Ivoire

Fig. 5. IXe s.



Mss. 9384

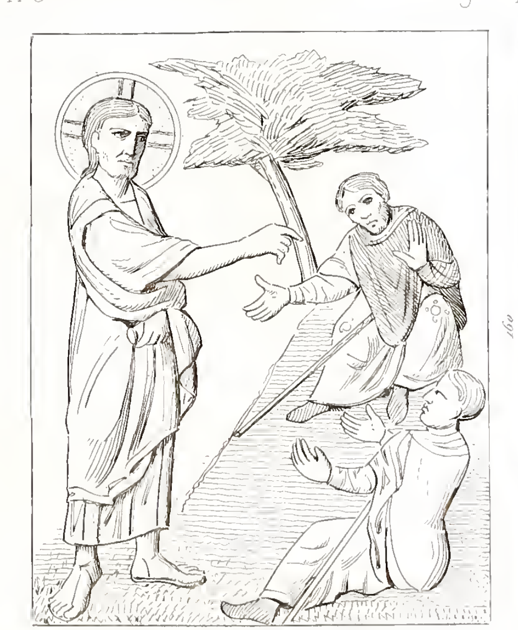
Fig. 6. IXe s.



Mss 510

Fig. 7. IXe s.





Mss 510

Rohault de Fleury del. Em. Berthault sc.



sont ouverts; mais il a encore son bâton, qui lui a servi à y arriver. L'artiste indique par là que l'aveugle est venu avant sa guérison, qui ne devint complète qu'après l'ablution, signe caractéristique de la guérison dont il s'agit.

Le même manuscrit, au folio 310, représente la guérison de deux aveugles, tous deux assis, et quittant leurs bâtons[1]. Le plus élevé voit déjà, et il regarde avec admiration l'autre, dont les yeux commencent à s'ouvrir. Le premier a une tunique blanc-vert, et un manteau lilas. Le second est tout habillé de rouge. Notre-Seigneur, comme dans la miniature voisine, tunique violette, ornée de bandes d'or sur l'épaule et en bas, manteau violet, sandales.

Nous avons encore un *ivoire* du IXe siècle, servant de couverture à un manuscrit de la *Bibliothèque nationale* de Paris (n° 9384)[2], dont un des compartiments représente l'aveugle guéri. Comme dans l'ivoire de Ravenne, Notre-Seigneur porte une petite croix. Il touche avec deux doigts les yeux de l'aveugle, qui s'incline, et tient un bâton de sa main droite et une corbeille d'osier[3] passée à son bras gauche. Deux hommes assistent au miracle.

XIe SIÈCLE

Au XIe siècle, une *mosaïque* de *Venise*[4] se présente dans les mêmes conditions. Elle y a ajouté l'aveugle se lavant à la fontaine.

L'*ivoire de Saint-Éméran*[1], datant de la même époque, montre Notre-Seigneur touchant les yeux de l'aveugle, qui n'a pas de bâton, et avance ses mains. Deux apôtres occupent le second plan. Des maisons indiquent le voisinage de Jérusalem. A la fontaine, où l'aveugle va se laver, l'eau coule d'une petite tête de lion. Au-dessous une flamme ou une vapeur s'échappe d'un vase; l'artiste a voulu probablement indiquer par là que les eaux étaient chaudes. Saint Jérôme dit, en effet, que la fontaine était au bas de la montagne de Sion, que les eaux sortaient en bouillonnant à des jours et à des heures incertains d'un rocher très-dur, et d'antres ménagés sous la terre. Ce joli bas-relief, qui sent l'école grecque, a quatre-vingt-dix millimètres de largeur. L'exécution est d'une grande délicatesse, mais un peu prétentieuse dans le jet des draperies.

XIIe SIÈCLE

Au XIIe siècle, l'école latine, dans sa décadence, reproduit la même scène dans le *manuscrit* de *Pise*[2]. Rien de particulier ne signale cette grossière peinture.

Il en est de même de la *porte de Bénévent* (1150), retracée par Ciampini.

[1] Pl. LX, fig. 6. — [2] *Ibid.*, fig. 5.
[3] *Sporta.* — Voir Rich. — [4] Pl. LX, fig. 1.

[1] Pl. LX, fig. 4. — [2] *Ibid.*, fig. 2.

CHAPITRE XCIII

LE BON PASTEUR

Jean, ch. x, ℣. 1-21.

1. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui n'entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.

2. Mais qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

3. A celui-ci le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle par leur nom ses propres brebis, et les fait sortir.

4. Et, lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

5. Elles ne suivent point l'étranger, mais le fuient, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

6. Jésus leur dit cette parabole; mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

7. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.

9. Je suis la porte; quiconque entre par moi sera sauvé, il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie, et une vie plus abondante.

11. Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point le pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là ses brebis, et s'enfuit; et le loup ravit et disperse les brebis.

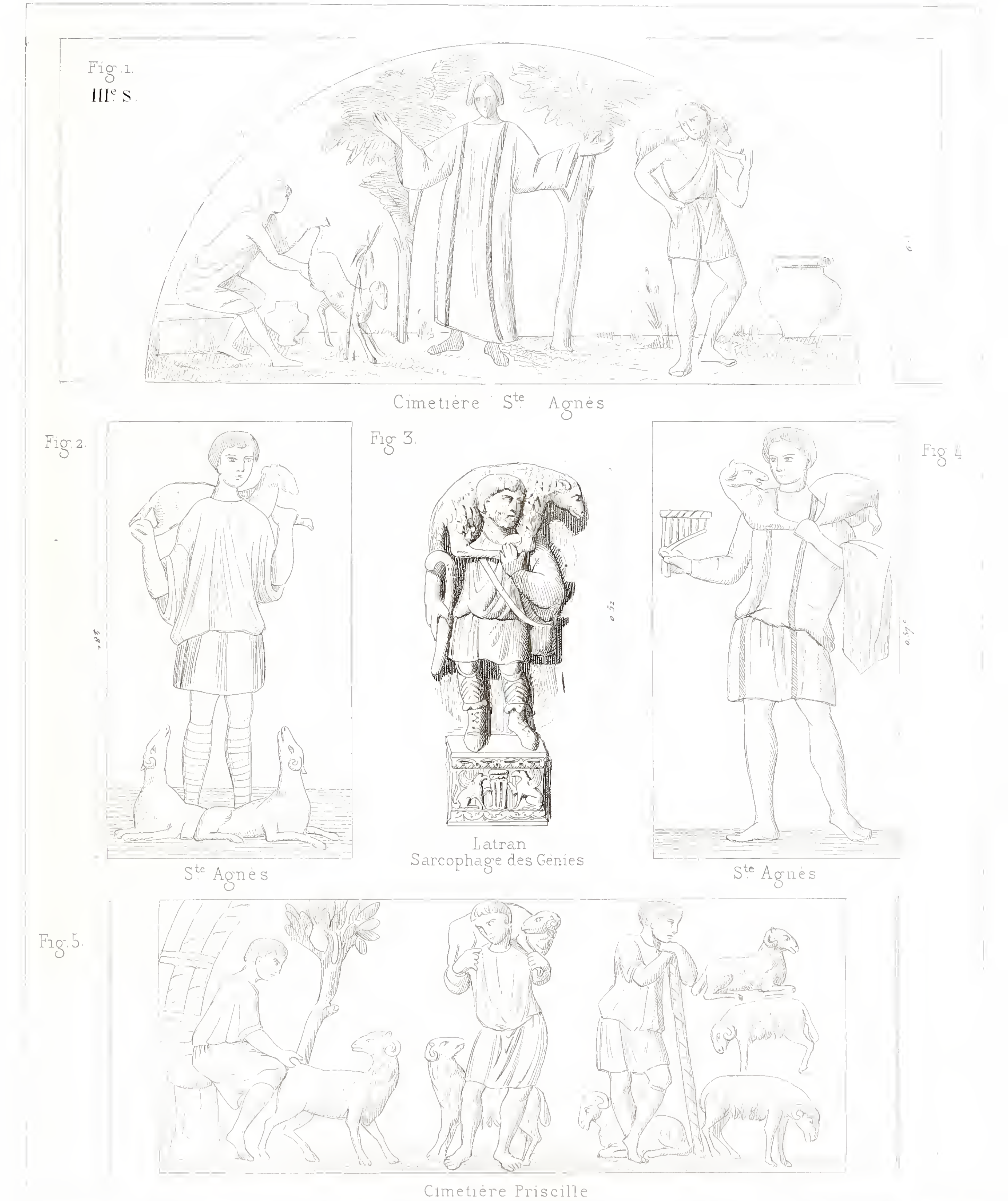
13. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et n'a point souci des brebis.

14. Je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

15. Comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

16. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail; et il faut que je les amène; et elles écouteront ma voix, et il y aura un seul bercail et un seul pasteur.

LE BON PASTEUR



Cimetière Ste Agnès

Ste Agnès

Latran
Sarcophage des Génies

Ste Agnès

Cimetière Priscille



17. C'est pourquoi mon Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre.

18. Personne ne me l'ôte; mais je la donne de moi-même, et j'ai la puissance de la donner, et la puissance de la reprendre, et c'est là le commandement que j'ai reçu de mon Père.

19. Il s'éleva sur ces paroles une nouvelle discussion parmi les Juifs.

20. Plusieurs d'entre eux disaient : Il a en lui le démon, et il a perdu le sens; pourquoi l'écoutez-vous?

21. D'autres disaient : Ce ne sont pas les paroles d'un homme qui a le démon en soi; est-ce que le démon peut ouvrir les yeux des aveugles?

NOTES ICONOGRAPHIQUES

La figure du bon Pasteur, expression la plus familière de la mission du Rédempteur, devint la forme la plus habituelle sous laquelle on le représentait dans les temps mauvais, qui faisaient à l'Église une loi impérieuse du secret et du mystère. Tertullien le signale déjà comme servant à la décoration des vases sacrés ou autres. Bosio en avait trouvé dans les catacombes une image, que d'Agincourt fait remonter au IIe siècle. Les scènes pastorales, semées avec profusion dans les premiers monuments chrétiens, indiquent les différentes phases de la parabole [1].

Le plus souvent le bon Pasteur porte sa brebis sur ses épaules, caractère le plus significatif de l'origine chrétienne. Il est bien plus rarement représenté au repos.

IIe ET IIIe SIÈCLE

Dans une des peintures du *cimetière de Sainte-Agnès*, le bon Pasteur porte sa brebis sur ses épaules, et la syrinx à son bras gauche. Deux vases de lait à ses pieds, et le *pedum* appuyé sur l'un d'eux, indiquent le retour à la bergerie [2].

Dans une autre image de ce cimetière, celle que nous reproduisons [3], il est aussi de retour au bercail; deux brebis couchées à ses pieds lèvent la tête.

[1] Martigny. — [2] Perret, II, 25. — [3] Pl. LXI, fig. 2.

Dans la même catégorie de sujets simples, nous donnons la figure que M. Perret considère comme la plus belle [1]. Elle tient de la main gauche les pieds de la brebis fugitive, et la syrinx de la main droite [2]. Elle est tirée du *cimetière des Saints-Marcellin-et-Pierre.*

Dans d'autres monuments, cette image du Sauveur est accompagnée d'un autre berger qui trait la brebis. Le *cimetière de Sainte-Agnès* nous en fournit un exemple [3]. Trois figures entrent dans la composition de cette peinture, tracée dans un demi-cercle [4]. Au milieu une orante, image de l'âme dans le paradis. A droite, le bon Pasteur porte sur ses épaules la brebis égarée et regagne la bergerie, que l'on reconnaît au vase de lait posé à terre. A gauche, le mercenaire saisit brutalement la brebis pour lui prendre son lait.

Au *cimetière Priscille* [5], le bon Pasteur est représenté trois fois dans le même tableau : d'abord tirant la brebis comme dans la figure 1re, puis la portant sur ses épaules, comme dans les figures 2, 3 et 4, et enfin, appuyé sur son pedum et regardant ses brebis, après avoir réuni au troupeau celle qui était égarée.

Cimetière Callixte. — Nous ne quitterons pas les catacombes sans parler de deux peintures

[1] Pl. LXI, fig. 4. — [2] Perret, II, 59. — [3] *Id.*, II, 47. — [4] Pl. LXI, fig. 1. — [5] *Ibid.*, fig. 5.

qui ont entre elles beaucoup d'analogie, et qu'Aringhi[1] a dessinées au cimetière de Callixte. Le bon Pasteur porte la brebis égarée; un grand nombre d'autres brebis à ses pieds le regardent ou s'en éloignent pour brouter l'herbe. Image touchante des fidèles, dont les uns écoutent la parole divine et persévèrent, et les autres, après l'avoir entendue, se retirent pour s'attacher aux choses de la terre.

IIIe ET IVe SIÈCLE

Le *sarcophage* dit *des Génies*[2], au musée de Latran, et qui doit certainement remonter aux plus beaux siècles de l'art, présente sur sa face trois fois le bon Pasteur, debout sur son piédestal, et tenant d'une main les pattes de la brebis posée sur ses épaules, et de l'autre son pedum. De chaque côté, entre ces figures[3], huit petits génies ailés se jouent dans des branches de vigne; les uns cueillent la vendange, et les autres foulent le raisin dans une cuve, d'où le vin s'échappe, traient une brebis, ou la portent dans leurs bras.

Cette fête champêtre était bien de nature à donner le change aux païens, et a pu même être exécutée par un artiste qui n'était pas chrétien. On verra, par exemple, sur le piédestal de la figure principale que nous en avons détachée, des griffons et un trépied qui n'ont rien de chrétien.

L'antiquité païenne, parmi les sarcophages qu'elle nous a laissés, nous montre quelquefois de telles scènes rustiques. Nous citerons, entre autres, un tombeau déposé au Campo-Santo de Pise, où les bergers nous rappelleraient la douce parabole du Sauveur, si, tout auprès, des sujets mythologiques n'accusaient avec évidence une origine païenne[4].

Deux *sculptures*, dans le même musée, se placent à deux époques de l'art bien éloignées l'une de l'autre. La première, que nous avons gravée[5] a un cachet du plus beau temps de l'antiquité. Le travail est assez lâché sans être grossier. Le mouvement et le peu qui reste des détails sont parfaits. A gauche, le bon Pasteur court en portant une brebis sur ses épaules; d'autres brebis courent avec lui, en se dirigeant vers le bercail. Deux d'entre elles semblent arriver, et commencent à paître. Leur nombre rappelle celui des douze apôtres. Le milieu du bas-relief est occupé par un médaillon et un portrait de femme. A droite, l'auteur a figuré huit jeunes filles qui ont des poses tout à fait antiques, et qui rendent manifeste la grande ancienneté de ce beau monument.

Le second sarcophage de Pise, que la grossièreté du travail doit faire reporter à quelques siècles plus tard, représente le bon Pasteur dans les conditions ordinaires, et quatre brebis à ses pieds.

[1] Aringhi, I. 531 et 573. — [2] Pl. LXI, fig. 3.
[3] Elles ont cinquante-deux centimètres de hauteur.
[4] Lasinio. — [5] Pl. LXII, fig. 2.

Ve SIÈCLE

Enfin nous présentons, comme spécimen de cette image du Sauveur au ve siècle, une *mosaïque* tirée du *tombeau de Galla Placidia*, à Ravenne[1]. Le mystère se dévoile; le bon Pasteur, c'est Jésus-Christ, assis, la tête entourée d'un nimbe, tenant une croix de la main gauche, et donnant de la droite de la nourriture à une brebis qui le regarde. Cinq autres brebis, couchées ou debout, tournent la tête vers le Sauveur. Sauf la dernière brebis, à gauche, que nous n'avons pu renfermer dans notre planche, cette mosaïque est d'une belle conservation, et du caractère le plus touchant. Entre ce divin Berger et ses brebis on sent une intimité, une tendresse admirables.

Pour la première fois, le bon Pasteur est assis. Il semble que le triomphe de l'Église lui permette enfin de se reposer, et qu'il contemple en paix son troupeau dans les féconds pâturages qu'il leur a ouverts. Lors de la construction du tombeau de Ravenne, où nous rencontrons cette douce figure, les chrétiens n'avaient plus besoin de cacher leur foi derrière des voiles mystiques. Les rideaux des jubés eux-mêmes allaient s'écarter, et aussi les sanglants sépulcres des catacombes ne demandaient plus ces fleurs de l'Évangile pour faire oublier, sous leurs images d'amour, l'horreur des persécutions.

[1] Galla Placidia, fille de Théodose Ier, an 450. — Pl. LXII, fig. 1.

LE BON PASTEUR

Fig. 1. Ve s.

Tombeau de Galla Placidia

Fig. 2.



Rohault de Fleury, del.

Em. Berthault, imp. Tours.

Pise. Campo Santo



CHAPITRE XCIV

FÊTE DE LA DÉDICACE

Jean, ch. x, ℣. 22-42.

1. Or on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace, et c'était l'hiver. †

2. Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.

3. Les Juifs donc l'entouraient, et lui dirent : Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-nous-le ouvertement.

4. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez pas; les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.

5. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

6. Et mes brebis écoutent ma voix, je les connais, et elles me suivent.

7. Et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main.

8. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout, et personne ne le peut arracher de la main de mon Père.

9. Moi et mon Père ne sommes qu'une même chose.

10. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

11. Jésus leur dit : J'ai fait devant vous beaucoup de bonnes œuvres de par mon Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous?

12. Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que, étant homme, tu te fais Dieu.

13. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : Je l'ai dit, vous êtes des dieux? †

14. Quand elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et que l'Écriture ne peut être détruite,

15. Celui que mon Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous dites qu'il blasphème, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu?

16. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point.

17. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que mon Père est en moi, et moi dans mon Père.

18. Ils cherchaient donc à le prendre; mais il s'échappa de leurs mains.

19. Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, au lieu où Jean baptisait d'abord, et il y demeura.

20. Et plusieurs vinrent à lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle ;

21. Mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai ; et beaucoup crurent en lui.

1, j. 22. — 2, j. 23. — 3, j. 24. — 4, j. 25. — 5, j. 26. — 6, j. 27. — 7, j. 28. — 8, j. 29. — 9, j. 30. — 10, j. 31. — 11, j. 32. — 12, j. 33. — 13, j. 34. — 14, j. 35. — 15, j. 36. — 16, j. 37. — 17, j. 38. — 18, j. 39. — 19, j. 40. — 20, j. 41. — 21, j. 42.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — LA FÊTE DE LA DÉDICACE : *Encœniæ*. — Τὰ ἐγκαίνια vient de ἐγκαινίζειν, faire quelque chose de neuf, commencer, dédier; d'où initiation, dédicace. Le calendrier juif ne fait mémoire que de deux restaurations du temple ; il n'y est pas question du temple de Salomon. L'une eut lieu le vingt-cinquième jour du mois *kasleu*, lorsque les Machabées restaurèrent l'autel des holocaustes. L'autre, Encénie ou Dédicace, remonte à Zorobabel, au mois *adar*, le 17 de ce mois, qui correspond à février ou mars. Ce n'est pas de cette encénie qu'il peut être question, puisqu'on était en hiver, comme le dit l'évangéliste; c'était celle du mois de *kasleu*, qui correspond à novembre [1].

℣. 13. — Voy. le Psaume LXXXI, vers. 6.

[1] Voir ch. CXXXII.

CHAPITRE XCV

PRÉDICTION DU CHATIMENT DE JÉRUSALEM

Luc, ch. XIII, ℣. 31-35.

1. Ce même jour, quelques-uns des pharisiens vinrent lui dire : Partez, allez-vous-en d'ici; car Hérode veut vous faire mourir.

2. Et il leur dit : Allez, et dites à ce renard : Voilà que je chasse les démons et guéris les malades, aujourd'hui et demain; et le troisième jour, tout pour moi sera consommé.

3. Cependant il faut que je marche aujourd'hui, et demain, et le jour suivant, parce qu'il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. †

4. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu !

5. Voici que votre maison vous sera laissée déserte. Je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. †

1, l. 31. — 2, l. 32. — 3, l. 33. — 4, l. 34. — 5, l. 35.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 3. — Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem : *Quia non capit prophetam perire extra Jerusalem*. — Quelques prophètes ont été immolés hors de Jérusalem, mais la plupart y étaient tués. C'était, en effet, dans cette ville que siégeaient les rois, les princes, les prêtres, les puissants du siècle, les sages, les pharisiens, qui, s'appuyant sur la populace, ne pouvaient souffrir les avertissements et les reproches des prophètes, et avaient fait de la maison de Dieu la tuerie (*macellum*) des prophètes. On lit dans le IV[e] livre des Rois

(XXI, 16) que Manassé répandit des torrents de sang innocent jusqu'à en remplir toutes les rues de Jérusalem [1]. On ne pouvait juger la cause d'un homme qui se disait prophète qu'à Jérusalem, dans le Sanhédrin. Ainsi le veut le Talmud au traité *du Sanhédrin* [2].

℣. 5. — VOTRE MAISON VOUS SERA LAISSÉE DÉSERTE : *Relinquetur vobis domus vestra deserta.* — C'est une prophétie du siége de Jérusalem par Titus. Votre ville sera renversée, la campagne qui l'environne sera comme un désert. Écoutons Josèphe à ce sujet [3] : L'aspect de la terre était misérable ; car là où elle avait été ornée d'arbres et de jardins, actuellement déserte, elle n'était entourée que d'arbres coupés. Un étranger qui aurait vu autrefois la Judée et les magnifiques faubourgs de la ville, voyant actuellement sa solitude, n'aurait pu retenir ses larmes et ne pas gémir du changement qui avait détruit son ancienne beauté ; car la guerre en avait effacé toutes les traces [1].

Le siége a duré du 14 avril au 2 septembre de l'an 71. Jérusalem avait été seize fois pillée et détruite en partie jusqu'à sa destruction définitive [2].

[1] Cornel. *in Luc.* XIV. — [2] Lamy. — [3] *De Bell.* VII, I.

[1] Lamy. — [2] Robinson, p. 126.

CHAPITRE XCVI

L'HYDROPIQUE. — PARABOLE DU GRAND FESTIN. — CE QU'IL FAUT FAIRE POUR SUIVRE JÉSUS

Luc, ch. XIV, ℣. 1-35.

1. Il arriva qu'un jour de sabbat, Jésus entra dans la maison d'un chef des pharisiens, pour y manger le pain; et ils l'observaient.

2. Et voilà que devant lui était un homme hydropique.

3. Et Jésus, s'adressant aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat?

4. Et ils se turent. Mais lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.

5. S'adressant aux autres, il leur dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe en un puits, ne l'en retire pas aussitôt, même le jour du sabbat?

6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

7. Il dit encore cette parabole aux invités; ayant vu comment ils choisissaient les premières places, il leur dit donc :

8. Lorsque vous serez invité à des noces, ne vous mettez pas à la première place, de peur qu'un autre plus considérable que vous n'ait été invité aussi,

9. Et que celui qui vous a appelés tous deux ne vienne, et ne vous dise : Donne-lui cette place, et qu'alors vous ne descendiez avec confusion à la dernière place.

10. Mais, lorsque vous serez appelé, allez vous mettre à la dernière place, afin qu'en arrivant, celui qui vous a invité vous dise : Mon ami, monte plus haut, et vous en aurez gloire devant les convives.

11. Car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.

12. Il disait aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donneras à dîner ou à souper, n'appelle ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et qu'ils ne te rendent ce qu'ils ont reçu de toi.

13. Mais quand tu fais un festin, appelles-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles. †

14. Et tu seras heureux, car ils n'ont rien à te rendre; mais il te sera rendu dans la résurrection des justes.

15. Un des convives, ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui mangera le pain dans le royaume de Dieu. †

16. Et Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et y appela beaucoup de monde.

17. Et, à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt.

18. Mais ils commencèrent à s'excuser tous en même temps. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il faut que je l'aille voir. Je vous prie, excusez-moi.

19. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer. Je vous prie, excusez-moi.

20. Un autre dit : J'ai pris une épouse et je n'y puis venir.

21. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les estropiés, et les aveugles, et les boiteux.

22. Et le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme tu l'as ordonné, et il y a encore de la place.

23. Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et force les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie.

24. Mais, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon festin.

25. Une grande foule de peuple marchait avec Jésus ; il se tourna vers eux, et leur dit :

26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, et sa femme, et ses fils, et ses frères, et ses sœurs, et même son âme, il ne peut point être mon disciple. †

27. Et qui ne porte point sa croix et ne me suit point, ne peut être mon disciple.

28. Qui est celui de vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant, pour supputer la dépense nécessaire, et s'il a de quoi l'achever?

29. De peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne commencent à se railler de lui,

30. Disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu terminer.

31. Ou quel roi, se disposant à faire la guerre à un autre roi, ne s'assied pas auparavant, et ne songe pas en lui-même s'il peut, avec dix mille hommes, aller à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille?

32. Autrement, tandis que son ennemi est encore éloigné, il envoie une ambassade, lui porter des propositions de paix.

33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce point à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. †

34. Le sel est bon, mais s'il s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on?

35. Il n'est plus propre ni pour la terre ni pour le fumier; mais il sera jeté dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES
ET EXÉGÉTIQUES

℣. 13. — Appelles-y les pauvres : *Voca pauperes*. — Le pape saint Grégoire suivait ce conseil du Christ, en admettant souvent douze pauvres à sa table. Saint Louis, roi de France, en admettait cent vingt tous les jours et deux cents les jours de fête. Il les servait souvent et leur lavait les pieds. Cet exemple était suivi par saint Louis, neveu de ce grand roi, et évêque de Toulouse; par sainte Hedwige, duchesse de Pologne, et par sa petite-fille, sainte Élisabeth, fille d'André, roi de Hongrie, qui recevait journellement neuf cents pauvres à sa table [1].

℣. 15. — Heureux celui qui mangera le pain... : *Beatus qui manducabit panem...* — Nous avons dit plus haut, chapitre LXXXI, que les Juifs espéraient être admis à un splendide et somptueux repas par le Messie, lors de l'avénement du royaume de Dieu. C'était un pressentiment de l'Eucharistie.

[1] Cornelius a Lapide.

℣. 26. — Ne hait point son père : *Non odit patrem suum.* — Le mot μισεῖ, littéralement rendu par le mot *odit* de la Vulgate, signifie *haïr;* mais haïr signifie très-souvent, dans l'idiome biblique, *aimer moins*. C'est ainsi qu'on lit dans l'Écriture : *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* [1]. Les Psaumes nous offrent de nombreux exemples de cette locution, familière au génie de la langue hébraïque [2].

℣. 33. — Quiconque... ne renonce point... : *Qui non renuntiat...* — * Un vrai disciple de Jésus-Christ n'estime pas les richesses périssables de ce monde plus que son devoir : il est disposé à sacrifier tout ce qu'il possède plutôt que d'offenser Dieu *.

[1] Malach., I, 2, 3. — [2] Glaire, Darras.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

XIe SIÈCLE

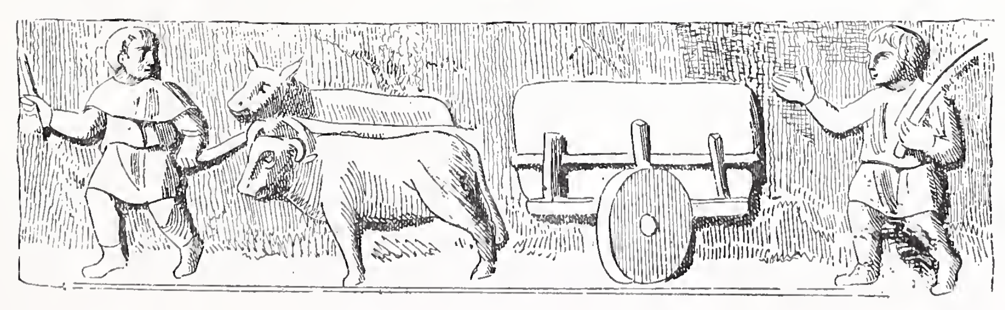
La guérison de l'hydropique est rarement représentée d'une manière précise. On la trouve à *Saint-Marc de Venise*, dans la chapelle de la Sainte-Vierge, avec l'inscription suivante :

Hydropicum curat, sua jam non sabbata curans.

Le malade, dans une pose étrange, est complétement renversé en arrière.

Le *manuscrit grec* de la Bibliothèque nationale, sous le numéro 74, en reproduisant cette scène parmi ses nombreuses et jolies miniatures, semble avoir copié le même modèle que le mosaïste de Venise. Les personnages qui l'entourent sont disposés comme dans la guérison de la femme courbée [1].

[1] Voir pl. LVIII.



Travaux des champs. — Bas-relief antique, musée du Latran.

CHAPITRE XCVII

LA BREBIS ÉGARÉE, LA DRACHME PERDUE. — PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

Luc, ch. xv, ỳ. 1-32.

1. Or les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre,

2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux.

3. Et il leur dit cette parabole :

4. Quel est celui de vous qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va après celle qu'il a perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve?

5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la charge sur ses épaules avec joie.

6. Et, venant à sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.

7. Ainsi, je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

8. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, et ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement, jusqu'à ce qu'elle la trouve? †

9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi de ce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.

10. Ainsi sera, je vous le dis, la joie des anges de Dieu pour un pécheur faisant pénitence.

11. Il dit encore : Un homme avait deux fils,

12. Et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la part du bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.

13. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine, et il y dissipa tout son bien dans une vie débauchée.

14. Après qu'il eut tout consumé, il y eut une grande famine dans ce pays, et il commença à être dans la misère.

15. Il s'en alla donc, et il s'engagea à un habitant du pays; et celui-ci l'envoya à sa maison des champs pour paître ses pourceaux.

16. Il désirait se rassasier des siliques que mangeaient les pourceaux; mais personne ne lui en donnait. †

17. Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi, je meurs ici de faim.

18. Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous. †

19. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires.

20. Et, se levant, il vint à son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et fut touché de compassion, et il courut à lui, et, se jetant à son cou, il l'embrassa.

21. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Et le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa première robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt et une chaussure aux pieds. †

23. Et amenez le veau gras, et tuez-le; mangeons et réjouissons-nous.

24. Car mon fils que voilà était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère.

25. Cependant le fils aîné était dans les champs, et, comme il revenait et approchait de la maison, il entendit les symphonies et les chœurs.

26. Et il appela un des serviteurs; il lui demanda ce que c'était.

27. Le serviteur lui répondit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a recouvré son fils sain et sauf.

28. Il s'indigna, et ne voulait pas entrer; son père sortit donc, et se mit à l'en prier.

29. Mais lui, répondant, dit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers, et jamais je n'ai manqué à vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis;

30. Mais lorsque ce fils, qui a dévoré son bien avec des courtisanes, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.

31. Et le père lui dit : Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32. Mais il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que ton frère était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

Sur l'enfant prodigue, il faut voir la lettre de saint Jérôme au pape Damase, qui lui avait demandé un commentaire de cette parabole.

℣. 8. — Dix drachmes : *Drachmas decem.* — La drachme, principale monnaie d'argent chez les Grecs, valait, d'après Rich, environ 97 centimes de notre monnaie, et d'après M. d'Ailly, 0 fr. 722. Quand Pline parle de la drachme attique et du denier romain, comme étant du même poids, ce dernier n'avait plus ses proportions primitives. La drachme éginète, d'un module plus grand que la drachme attique, valait à peu près 1 fr. 42 de notre monnaie [1].

℣. 16. — Des siliques : *De siliquis.* — Les siliques n'étaient pas des cosses de légumes, comme quelques personnes l'ont cru à tort, mais un fruit du siliquifère, arbre nommé *kharouba* par les Hébreux et par les traducteurs arabes et syriens. Pline dit qu'il en croît en Syrie. Ce n'était pas étrange de s'en nourrir; car Horace dit : *Vivit siliquis et pane secundo.* Le carouba, car tel est le nom du fruit dont se nourrissait l'enfant prodigue, naît sur un arbre appelé caroubier (*ceratonia siliqua*), à feuilles persistantes, qui croît en Orient et dans le midi de l'Europe, surtout dans le voisinage de la Méditerranée. Sa hauteur est de huit à dix mètres; son aspect offre quelque analogie avec celui de nos pommiers; ses feuilles coriaces et luisantes sont d'un vert bleuâtre; les fleurs, disposées en grappes, ont la couleur d'un pourpre foncé; le fruit est une gousse, longue de plus de vingt centimètres. Il renferme une pulpe rougeâtre et sucrée. En Espagne et en Italie on donne cette pulpe aux bestiaux, qu'elle engraisse rapidement [1].

℣. 18. — * Résolution sincère du pécheur qui veut confesser ses fautes et en obtenir l'absolution *.

℣. 22. — Apportez vite sa première robe... : *Cito proferte stolam primam...* — *Stola*, vêtement dont il se servait dans la maison de son père, robe précieuse descendant jusqu'aux talons, et d'une grande valeur. En s'en allant, il l'avait laissée pour prendre un habit de voyage. *Annulum,* anneau d'or, signe de l'homme libre, riche ou noble. Il en est de même de la chaussure; car les esclaves marchaient nu-pieds, et les hommes libres étaient chaussés [2].

[1] Rich.

[1] Lamy, Darras. — [2] Cornelius a Lapide.

CHAPITRE XCVIII

L'ÉCONOME INFIDÈLE. — LAZARE ET LE MAUVAIS RICHE

Luc, ch. XVI, ℣. 1-31.

1. Jésus disait aussi à ses disciples : Un homme riche avait un économe, qu'on accusa près de lui d'avoir dissipé ses biens. †

2. Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends-moi compte de ton administration ; car désormais tu ne pourras plus gérer mon bien.

3. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Travailler à la terre, je n'en ai pas la force ; mendier, j'en rougis.

4. Je sais ce que je ferai, afin que, renvoyé de ma charge, il y en ait qui me reçoivent dans leurs maisons.

5. Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître?

6. Il répondit : Cent barils d'huile ; et l'économe lui dit : Reprends ton obligation, assieds-toi vite, et écris cinquante. †

7. Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu? Lequel répondit : Cent mesures de froment. Prends, dit-il, ton billet, et écris quatre-vingts. †

8. Et le maître de l'économe infidèle le loua d'avoir agi prudemment ; car les enfants du siècle sont plus prudents entre eux que les enfants de lumière. †

9. Et moi je vous dis : De ces richesses injustes, faites-vous des amis, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. †

10. Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses, est injuste aussi dans les grandes.

11. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?

12. Et si vous n'avez pas été fidèle dans un bien d'autrui, qui vous donnera ce qui est à vous?

13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres ; car il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre ; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

14. Les pharisiens, qui étaient avares, écoutaient tout cela, et se moquaient de lui.

15. Et il leur dit : C'est vous qui vous justifiez devant les hommes; mais Dieu connaît vos cœurs; car ce qui est grand devant les hommes, est en abomination devant Dieu.

16. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean. Depuis lui, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun s'efforce d'y entrer.

17. Le ciel et la terre passeront, plutôt qu'il ne tombe un seul point de la loi.

18. Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère; et qui épouse une femme renvoyée par son mari, commet un adultère.

19. Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin; et chaque jour il faisait une chère splendide. †

20. Et il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, couché à sa porte et couvert d'ulcères. †

21. Désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens venaient lécher ses ulcères.

22. Or il arriva que le mendiant mourut, et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer. †

23. Comme il était dans les tourments, levant les yeux, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. †

24. Et, s'écriant, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme.

25. Et Abraham lui dit : Souviens-toi que tu as reçu tes biens en ta vie, et Lazare a eu les maux en partage; et maintenant il est consolé, et toi tu souffres.

26. De plus, il y a pour jamais un grand abîme entre nous et vous, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou venir de là ici, ne le peuvent pas.

27. Et le riche dit : Père, je vous prie de l'envoyer dans la maison de mon père,

28. Car j'ai cinq frères; afin qu'il atteste ces choses, et qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

29. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent.

30. Il lui dit : Non, père Abraham; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence.

31. Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiraient pas.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — Avait un économe : *Habebat villicum.* — L'économe (*villicus*) était le maître ou le préfet de la maison, non pas un simple colon, ou laboureur, ou vigneron; il était chargé de toute la maison de son maître, et par conséquent administrateur de ses domaines. Il louait ses fermes et ses champs aux colons et aux agriculteurs [1].

ỳ. 6. — Cent barils d'huile : *Centum cados olei.* — Le cadus ne se trouve indiqué qu'une fois dans la Bible; c'est dans le passage qui nous occupe. On ne paraît pas bien sûr de cette mesure; on croit cependant qu'elle est la même que l'hydrie, qui contenait 12 conges [2]. Nous avons vu [3] que le conge était de 3 litres 50; le cadus, en conséquence, serait de 42 litres.

ỳ. 7. — Cent mesures de froment : *Centum coros tritici.* — Le corus est égal à 10 baths [4]. Nous avons vu, d'après la capacité de la mer d'airain, donnée en baths par la Bible [5], et en coudées par Josèphe [6], que le bath est de 18 litres 377 [7]. Donc le corus est d'une capacité décuple, ou de 183 litres 77.

ỳ. 8. — Il est évident que le maître ne loue pas l'injustice commise par l'économe infidèle, mais l'adresse qu'il emploie pour se ménager une retraite dans sa disgrâce.

ỳ. 9. — Richesses injustes : *De mammona iniquitatis.* — * Cette expression ne désigne pas nécessairement des richesses acquises injustement, mais des richesses souvent employées dans le monde à la vanité et à la satisfaction des plaisirs défendus *.

ỳ. 19. — Il y avait un homme riche : *Homo quidam erat dives.* — Cette histoire est véritable : 1° Le Christ ne la raconte pas comme une parabole qu'il a l'habitude d'indiquer. 2° Le mendiant s'appelle *Lazare*, et le riche *Nencusis.* 3° La condamnation et les supplices du riche sont racontés sous une forme tout à fait historique. 4° Plusieurs églises anciennes ont été élevées, en divers lieux, sous le vocable de ce Lazare, considéré comme saint, et patron des lépreux. A Rome, entre autres, hors la ville et la porte Angelica, il existe une église et un hôpital de Saint-Lazare pour les lépreux. Il paraît que le riche était Juif, et contemporain de Jésus-Christ, d'après une tradition juive, rapportée par saint Cyrille. L'actualité de cette histoire devait frapper fortement l'esprit des auditeurs. On remarquera que ce n'est pas dans l'Évangile que se trouve le nom du mauvais riche, Notre-Seigneur ayant voulu lui éviter, ainsi qu'à sa famille, une flétrissure inutile [1]. Sa maison se voit à Jérusalem, à peu de distance de la Voie douloureuse, et confirme ainsi par une tradition respectable, la réalité du récit admis par l'autorité des Pères les plus graves [2].

Vêtu de pourpre : *Qui induebatur purpura.* — Il portait l'habit des rois et des princes. Le *byssus* est une espèce de lin très-blanc et très-doux. Lamennais croit que le byssus était une sorte de soie adhérente au test du coquillage appelé *prima marina.*

Il faisait une chère splendide : *Epulabatur splendide.* — Il dînait splendidement; c'est-à-dire qu'il joignait au festin des parasites, des parfums, des joueurs de flûte et de guitare, la danse et tout ce qui pouvait augmenter le plaisir [3].

ỳ. 20. — Lazare : *Lazarus.* — Ce nom signifie pauvre, et vient des mots hébreux *lo*

[1] Cornelius a Lapide. — [2] *Id.*, Lamy. — [3] Ch. xxv. — [4] Ézéch., xlv, 11. — [5] III Rois, vii, 26. — [6] *Antiqu. hebr.*, p. 209. — [7] D'après Sagey, 18 lit 888.

[1] De Ligny, II, 76. — [2] De Géramb, II, 66.
[3] Cornelius a Lapide.

ozer lo, qui veulent dire : *Non est auxiliator ei*, il n'y a personne pour le secourir [1].

ỳ. 22. — Fut porté par les anges : *Portaretur ab angelis*... — Notre-Seigneur confirme ici une opinion répandue chez les Juifs, qui pensaient qu'aussitôt après la mort l'âme était reçue par les anges, et portée au lieu de sa récompense. *Le sein d'Abraham*, c'est une locution proverbiale, pour indiquer l'heureux état des justes après leur mort. Ainsi on lit dans le Talmud : Il est dans le sein d'Abraham, pour : il est mort, et il repose heureusement dans le lieu de la béatitude appelé *Éden*, où les saints attendent la résurrection. Cette image vient des enfants, que leurs parents réchauffent dans leur sein ou leur giron ; elle peut venir encore de cet ancien usage de se coucher à table, où chacun était sur le sein de celui qui occupait la place supérieure. Être placé dans le sein d'Abraham signifiait : être admis au même festin qu'Abraham et Isaac [1].

[1] Lamy, *Harmonie*, IV. xvi, 19. — Voir notre ch. cxvii.

ỳ. 23. — Dans son sein : *In sinu ejus*. — * C'était alors le lieu du repos des âmes justes, avant que le Sauveur, par sa mort, sa résurrection et son ascension glorieuse, leur eût ouvert les portes du ciel *.

[1] Lamy.

CHAPITRE XCIX

CONFESSION ET PRIMAUTÉ DE SAINT PIERRE

Matthieu, ch. XVI, ℣. 13-20. — Marc, ch. VIII, ℣. 27-30. — Luc, ch. IX, ℣. 18-21.

1. [mt] Jésus étant venu aux environs de Césarée de Philippe; [l] comme il priait seul, [ml] ayant avec lui ses disciples, [m] il s'en alla avec eux dans les villages voisins. †

2. Et dans le chemin [mml] il les interrogeait, disant : Que disent les hommes du Fils de l'homme?

3. Ils lui dirent: Les uns, que c'est Jean-Baptiste; les autres, Élie; d'autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes [l] qui est ressuscité.

4. [mml] Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis?

5. Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, [mt] le Fils [mtl] du Dieu [mt] vivant.

6. [mt] Et Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé ceci; mais mon Père qui est dans les cieux.

7. Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. †

8. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans le ciel. †

9. Alors il commanda à ses disciples, [ml] et il leur défendit avec menaces de dire à personne [mt] qu'il était Jésus le Christ. †

1, mt. 13; m. 27; l. 18. — 2, mt. 13; m. 27; l. 18. — 3, mt. 14; m. 28; l. 19. — 4, mt. 15; m. 28; l. 20. — 5, mt. 16; m. 29; l. 20. — 6, mt. 17. — 7, mt. 18. — 8, mt. 19. — 9, mt. 20; m. 30; l. 21.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — DE CÉSARÉE DE PHILIPPE : *Cæsareæ Philippi*. — Césarée est une ville de Phénicie, placée au pied du mont Liban; elle s'appelait d'abord *Dan*. Mais *Pan*, le dieu des bergers, étant plus connu des gentils que le fils de Jacob, ils l'appelaient *Paneas*. Dans la suite, Philippe, fils d'Hérode Ascalonite, l'ayant augmentée, en fit la capitale de sa tétrarchie,

et l'appela Césarée, en l'honneur de Tibère-César; imitant en cela son père qui, ayant fondé une ville au lieu dit autrefois la Tour de Straton, entre Dora et Joppé, près de la Méditerranée, l'appela Césarée, en l'honneur de César-Auguste. Comme cette dernière ville était plus ancienne et plus noble, elle est appelée plus absolument Césarée de Palestine, dans les Actes des apôtres et par Josèphe; la seconde a été nommée Césarée de Philippe. Elle était au nord la limite de la terre de Chanaan, promise aux Juifs par Dieu; de même que *Bersabée* était sa limite au midi. De là vient cette expression de l'Écriture : De *Dan* jusqu'à *Bersabée*. Beaucoup de gentils, qui en étaient voisins, y affluaient, comme il arrive ordinairement dans les villes frontières. Jésus s'y rendit, autant pour instruire également les gentils et les Juifs, que pour parler plus librement du Messie, que les Juifs attendaient comme leur roi; car il eût été dangereux d'en parler en Judée, où les scribes eussent accusé le Christ auprès des gouverneurs romains de s'emparer du trône, et d'être coupable de lèse-majesté envers Tibère-César. Jésus y plaça comme le berceau de la gentilité convertie; il y guérit l'hémorroïsse [1].

℣. 7. — Tu es Pierre... : *Tu es Petrus.* — * Ainsi Pierre, et dans sa personne les Pontifes romains, ses successeurs, sont la pierre inébranlable sur laquelle est fondée l'Église de Jésus-Christ. Les puissances de l'enfer, c'est-à-dire les hérésies, les erreurs de tout genre, la violence, les complots des méchants, ne prévaudront jamais contre elle *.

Les portes de l'enfer : *Portæ inferi.* — Au temps des patriarches, les jugements étaient prononcés sous les portes des villes, afin que la justice fût rendue publiquement. Il en était ainsi chez les peuples scythes et touraniens; et c'est de cet usage que la cour du sultan a pris le nom de Sublime Porte. Lot reçut les trois messagers de Dieu sous les portes de la ville de Sodome. Le grand conseil s'assemblait encore, du temps de Notre-Seigneur, sous les portes du temple. Le sanhédrin des grands prêtres se tenait sous la porte de Nicanor, et le collége des docteurs sous la porte de Suza. Le mot *porte* est donc chez les anciens l'expression symbolique de l'idée de jugement.

[1] Cornelius a Lapide.

℣. 8. — Tout ce que tu auras lié : *Quodcumque ligaveris.* — Lorsqu'il n'y avait encore ni serrures ni verrous, ou bien chez les peuples qui habitaient sous des tentes, le chef de famille avait seul le droit de lier et de délier, c'est-à-dire d'attacher la corde qui fermait la porte, ou de la détacher, pour laisser passer ceux qu'il voulait admettre; car il était le juge suprême dans la maison [1].



Les Clefs données à saint Pierre. — Tombeau à Saint-Maximin.

℣. 9. — * Le temps n'était pas encore venu de publier partout cette vérité: la rédemption devait s'accomplir auparavant, par le mystère sanglant du Calvaire *.

[1] Sepp, I, 452.

CHAPITRE C

JÉSUS ANNONCE SA PASSION ET SA RÉSURRECTION. — IL FAUT PORTER SA CROIX

Matthieu, ch. XVI, ℣. 21-28. — Marc, ch. VIII, ℣. 31-39. — Luc, ch. IX. ℣. 22-27.

1. [mm] Dès lors Jésus commença à déclarer à ses disciples [mml] qu'il fallait [m] que le Fils de l'homme [mt] allât à Jérusalem,

2. [mml] Qu'il souffrît beaucoup, [ml] qu'il fût rejeté [mml] par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, et mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.

3. [m] Et il leur en parlait ouvertement. [mm] Alors Pierre, le prenant à part, se mit à le reprendre, [mt] disant : A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera point.

4. [mm] Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, menaça [m] Pierre, [mm] disant : Retire-toi, satan, [mt] tu m'es un scandale, [mm] parce que tu n'as pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes. †

5. [m] Et appelant le [mm] peuple avec ses disciples, [mml] il leur dit [l] à tous : [mml] Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix [l] tous les jours, [mml] et me suive.

6. Car celui qui voudra sauver son âme la perdra, et qui perdra son âme à cause de moi [m] et de l'Évangile, [mt] la trouvera, [ml] la sauvera.

7. Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme en se perdant lui-même?

8. [mm] Et que donnera l'homme en échange de son âme?

9. [ml] Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, [m] dans cette génération adultère et pécheresse, [ml] le Fils de l'homme aussi rougira de lui, [mml] lorsqu'il viendra [l] dans sa majesté [mm] et la gloire de son Père [mml] avec les saints anges.

10. [mt] Alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

11. [m] Et il leur disait : [mml] En vérité je vous le dis, plusieurs sont ici présents, qui ne goûteront point la mort avant de voir le royaume de Dieu [m] venant dans sa puissance, [mt] et le Fils de l'homme venant dans son royaume. †

1, mt. 21; m. 31; l. 22. — 2, mt. 21; m. 31; l. 22. — 3, mt. 22; m. 32. — 4, mt. 23; m. 33. — 5, mt. 24; m. 34; l. 23. — 6, mt. 25; m. 35; l. 24. — 7, mt. 26; m. 36; l. 25. — 8, mt. 26; m. 37. — 9, mt. 27; m. 38; l. 26. — 10, mt. 27. — 11, mt. 28. m. 39; l. 27.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 4. — Satan : *Satana*. — * Ce mot signifie littéralement *adversaire* et *tentateur*. Par un faux zèle, Pierre semblait s'opposer à l'accomplissement de la volonté du Père céleste *.

℣. 5. — Qu'il porte sa croix : *Tollat crucem*. — Il y a peut-être ici une allusion à l'usage de faire porter leur croix à ceux qui devaient être crucifiés. Jésus conseille de porter volontiers ce fardeau ; de sorte que, Pierre cherchant à le détourner de la volonté qu'il manifestait d'aller mourir, il saisit cette occasion de montrer les épreuves réservées à ceux qui s'engagent dans sa milice [1].

℣. 11. — * Plusieurs saints Pères, entre autres Origène et saint Hilaire, pensent que Jésus annonce ici sa transfiguration, qui eut lieu six jours après, comme une image de la gloire qui l'environnera quand il viendra rendre à chacun selon ses œuvres *.

[1] Lamy.

CHAPITRE CI

LA TRANSFIGURATION

Matthieu, ch. XVII, ℣. 1-13. — Marc, ch. IX, ℣. 1-12. — Luc, ch. IX, ℣. 28-36.

1. [mml] Six jours après [l] qu'il eut dit ces paroles, [mml] il prit Pierre, Jacques et Jean [mt] son frère, †

2. [mm] Et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne, [l] et y monta pour prier. †

3. Et, pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint tout autre. [mm] Et il fut transfiguré devant eux; [mt] sa face resplendit comme le soleil, [mml] ses vêtements devinrent blancs [m] comme la neige, d'une blancheur telle qu'aucun foulon sur la terre ne pourrait l'égaler. †

4. [l] Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui. C'étaient [mml] Moïse et Élie, [l] paraissant en grande majesté, [mm] et ils parlaient [l] de la fin qu'il devait faire à Jérusalem.

5. Cependant Pierre, et ceux qui étaient avec lui, étaient appesantis par le sommeil; et, se réveillant, ils le virent dans sa gloire, et les deux hommes qui se tenaient près de lui. †

6. Et lorsqu'ils le quittaient, [mml] Pierre dit à Jésus : [ml] Maître, [mt] Seigneur, [mml] il nous est bon d'être ici.

7. [mt] Si vous voulez, [mml] dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

8. [m] Ne sachant ce qu'ils disaient, parce qu'ils étaient saisis de crainte.

9. [mtl] Il parlait encore, [mml] lorsqu'une nuée [mt] lumineuse [mml] les enveloppa de son ombre, et [l] les disciples eurent peur en les voyant entrer dans la nuée. †

10. [mml] Et une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, [mt] en qui je me suis complu, [mml] écoutez-le.

11. [l] Et pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul.

12. [mt] Et les disciples, l'entendant, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur.

13. Jésus, s'approchant, les toucha, et leur dit : Levez-vous et ne craignez point.

14. [mt] Alors levant les yeux, [m] et aussitôt regardant autour d'eux, [mm] ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul [m] avec eux.

15. Et comme ils descendaient de la montagne, il [m] leur commanda de ne raconter à qui que ce soit ce qu'ils avaient vu,

16. [mt] Disant : Ne parlez à personne de cette vision [mm] jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.

17. [l] Et ils se turent, et en ces jours-là ne dirent rien à personne de ce qu'ils avaient vu.

18. [m] Et ils gardèrent cette parole en eux-mêmes, se demandant ce que voulait dire : Jusqu'à ce qu'il fût ressuscité des morts.

19. [mm] Et les disciples l'interrogèrent, disant : Qu'est-ce donc que disent les pharisiens et les scribes, qu'il faut qu'Élie vienne d'abord ?

20. Jésus, répondant, leur dit : Élie, en effet, viendra [m] d'abord, [mm] et il rétablira toutes choses, [m] et, comme il est écrit du Fils de l'homme, il doit souffrir beaucoup. et être méprisé.

21. [mm] Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, [mt] et ils ne l'ont point connu, [mm] et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, [m] comme il est écrit de lui.

22. [mt] Ainsi le Fils de l'homme doit souffrir par eux.

23. Alors les disciples comprirent qu'il leur avait parlé de Jean-Baptiste.

1, mt. 1; m. 1; l. 28. — 2, mt. 1; m. 1; l. 28. — 3, mt. 2; m. 1-2; l. 29. — 4, mt. 30; m. 3; l. 30-31. — 5, l. 32. — 6, mt. 4; m. 4; l. 33. — 7, mt. 4; m. 4; l. 33. — 8, m. 5. — 9, mt. 5; m. 6; l. 34. — 10, mt. 5; m. 6; l. 35. — 11, l. 36. — 12, mt. 6. — 13, mt. 7. — 14, mt. 8; m. 7. — 15, m. 8. — 16, mt. 8; m. 8. — 17, l. 36. — 18, m. 9. — 19. mt. 10; m. 10. — 20, mt. 11; m. 11. — 21, mt. 12; m. 12. — 22, mt. 12. — 23, mt. 13.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Six jours après : *Et post dies sex.* — Ici saint Matthieu parle de six jours, et saint Luc de près de huit jours. Le premier est plus précis, l'autre approximatif. Saint Jérôme d'ailleurs explique cette légère différence, en disant que saint Matthieu comprend seulement les jours intermédiaires qui ont été pleins, tandis que saint Luc comprend le premier et le dernier pendant lesquels s'accomplissaient les deux faits qu'ils racontent.

Jésus-Christ prit avec lui seulement ses trois apôtres préférés, parce qu'il ne convenait pas que dès le commencement un si grand mystère fût divulgué au peuple, ou même montré à tous les apôtres. Il rendit témoins de sa gloire ceux mêmes qui devaient être témoins de sa faiblesse et de l'agonie de sa Passion dans le jardin, et cela afin qu'ils ne fussent point scandalisés, et qu'ils apprissent que le Christ voulait s'élever à la gloire en passant par l'agonie [1].

La transfiguration forme le point culminant de cette partie de la vie du Messie. Jésus avait enseigné : il va maintenant se préparer à mourir [2].

℣. 2. — Sur une haute montagne : *In montem excelsum.* — La tradition et la croyance

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Sepp, II, 95.



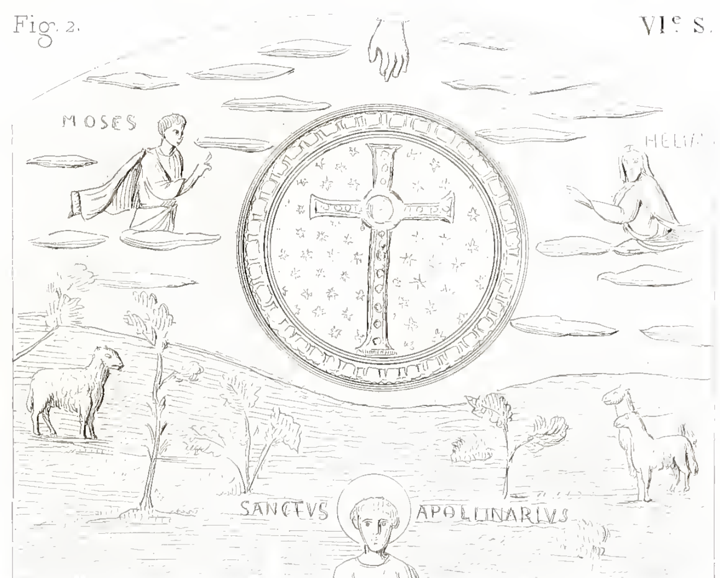
LA TRANSFIGURATION

Fig. 1.
IVe ou VIe S.



Ste Catherine au Mt Sinaï.

Fig. 2.
VIe S.



St Apollinaire

Fig. 3.
VIIIe S.



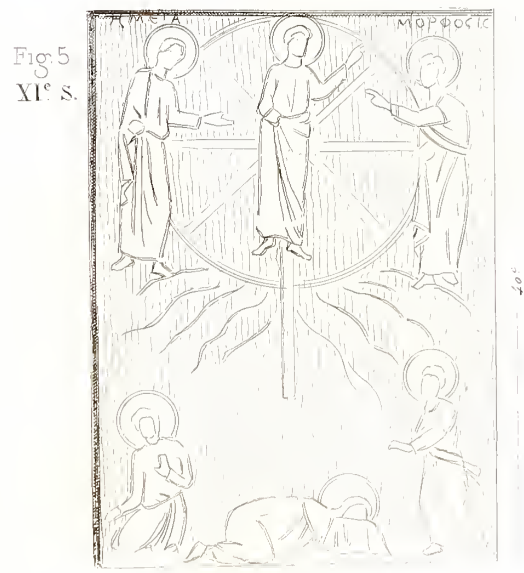
San Lazzaro _ Venise

Fig. 4.
XIe S.



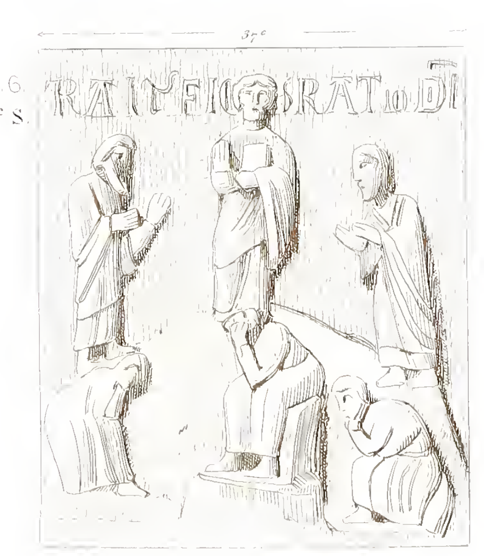
Be Nle Mss. 74.

Fig. 5.
XIe S.



Rome _ St Paul

Fig. 6.
XIIe S.



Pise _ Porte S. Ranieri

Rohault de Fleury del.

Ve Berthault sc.



commune désignent le Thabor, visité par les pèlerins comme Bethléhem, le Calvaire et le mont des Oliviers [1].

Le Thabor, dont le nom signifie, en hébreu, le sommet de la montagne, servait au nord de limite à la tribu d'Issachar, et est à une demi-journée de marche au sud de Capharnaüm. Il s'élève sous la forme d'un cône tronqué, jusqu'à une hauteur de cinq cent quatre-vingts mètres au-dessus du niveau de la mer, et à quatre cent soixante mètres environ au-dessus de la plaine environnante. Du côté du nord, il est d'un escarpement qui le rend inaccessible. Ses flancs sont couverts de chênes, de pistachiers et de fourrés épais, pleins d'oiseaux et de gibier. Sa crête forme une plaine fertile, d'un circuit de vingt stades, que l'historien Josèphe fit entourer d'un mur pendant la guerre des Juifs.

Aujourd'hui toutes ces constructions sont en ruines; mais la montagne est toujours là, comme la montagne de Dieu, dominant toutes les autres, et offrant au spectateur un magnifique horizon, d'où il embrasse la mer Méditerranée, les hauteurs du Carmel, la mer de Galilée, le fleuve sacré du Jourdain, la montagne d'Hauran, le mont Liban au nord, avec son sommet couvert de neige, et au midi les montagnes de la Samarie : à ses pieds Capharnaüm, et plus loin la montagne des Béatitudes; ici Cana, Nazareth, et, deux lieues plus loin à l'ouest, Séphoris, capitale célèbre située au milieu de la Galilée; là, Naïm, Endor, Jezraël, Dothaïm et la grande plaine de Samarie, qui s'étend au delà de la mer de Tibériade. Cette enceinte nous offre le théâtre tout entier de la vie de Jésus, dans la première moitié de sa carrière publique [2].

A la partie sud-est du plateau, trois autels protégés par de petites voûtes, et fondés par sainte Hélène, marquent l'emplacement où Jésus apparut dans sa gloire, escorté de Moïse et d'Élie [3]. Il est digne de remarque que les grandes scènes de la vie de Jésus-Christ, sa transfiguration, sa mort, son ascension, ont eu lieu sur des montagnes; c'est sur une montagne, dans le désert, qu'il a jeûné quarante jours, qu'il a été tenté par le démon; c'est sur une montagne qu'il a fait le miracle de la multiplication des pains, qu'il a enseigné le *Pater* et les huit Béatitudes, qu'il a choisi ses apôtres. C'est sur le mont Sion qu'il a institué l'Eucharistie, qu'il a envoyé le Saint-Esprit à ses apôtres. C'est sur la montagne des Oliviers qu'il a pleuré sur Jérusalem, qu'il allait fréquemment prier; Bethléhem, Nazareth, Jérusalem sont bâties sur des montagnes [1].

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Sepp, II, 95. — [3] Cornelius a Lapide.

℣. 3. — Il fut transfiguré... : *Transfiguratus est...* — Transformé, dit le grec. Dans sa transfiguration, le Christ ne changea ni la forme de son visage, ni la figure, la couleur ou les autres qualités de son corps; mais il s'enveloppa d'une grande splendeur, en sorte qu'il brillait plus que le soleil même, d'un éclat visible pour les seuls apôtres. On appelle ce miracle la Transfiguration, parce que Jésus ne fit que donner plus d'éclat à sa forme, sans la changer : sans donner à son corps, par exemple, les qualités d'un corps glorieux, telles que l'impassibilité, l'agilité et la subtilité [2]. Ses vêtements n'étaient pas seulement blancs comme la neige, mais brillants comme l'éclair [3].

℣. 5. — Qui se tenaient près de lui : *Qui stabant cum illo,* dit saint Luc. — Jésus-Christ, Moïse et Élie étaient donc debout. Jésus n'aurait point été élevé en l'air, comme plusieurs peintres l'ont figuré; mais il continua à poser ses pieds sur la terre.

On se demande encore comment Moïse et Élie ont apparu. Sur Élie, il n'y a qu'une opinion : il vint dans son propre corps, avec lequel il a été enlevé au ciel sur un char de feu, d'où il doit redescendre et combattre pour le Christ, contre l'Antechrist. Quant à Moïse, l'opinion la plus probable est qu'il vint dans sa propre personne, sans qu'un ange ait pris sa figure. Calvin, lui-même, dit que c'était peut-être le spectre de Moïse, ou plutôt son âme transportée des limbes sur la terre au mont Thabor. Mais il était convenable que, dans ce témoignage rendu au Christ, tout fût non une vision, mais une réalité entière : en ressuscitant alors Moïse, le Christ

[1] Mislin, III, 406. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] *Id.*

s'est manifesté comme le Juge et le Seigneur des vivants et des morts[1].

On croit qu'une nuée entoura et enferma dans son sein le Christ, Moïse, Élie et les trois apôtres, ou que la nuée se plaça entre le Christ, Moïse et Élie d'une part, et les trois apôtres de l'autre. Elle ombragea ainsi les disciples, afin que l'éclat du Christ, frappant leurs yeux, fût tempéré par l'interposition de ce nuage, et ne les éblouît pas au point de les empêcher de voir.

[1] Cornelius a Lapide.

Tolet pense que le Christ a été transfiguré la nuit, dans le temps du sommeil; ce qui expliquerait l'appesantissement des yeux des apôtres et rendrait la transfiguration plus éclatante à cause de l'opposition des ténèbres. D'autres, avec plus de vraisemblance, disent qu'il a été transfiguré le matin, à l'aurore, autant pour éviter que le miracle divin ne fût confondu avec le prestige des spectres de la nuit, que parce que toutes les œuvres du Christ devaient s'accomplir au grand jour. Les yeux des apôtres étaient alors appesantis par la fatigue.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

L'église du couvent de *Sainte-Catherine*, au mont Sinaï,[1] mérite une attention particulière par son style, ses ornements, et particulièrement la grande *mosaïque* qui orne la voûte du rond-point. Elle n'a jamais été dessinée, dit M. Léon de la Borde, et même peu de voyageurs l'ont remarquée. Les reliques de sainte Catherine reposant dans cette partie très-restreinte de l'église, les cierges et les lampes que l'on brûle continuellement en son honneur ont enfumé le plafond, et le jour qui frappe les yeux empêche de distinguer les objets[2]. M. l'abbé Martigny suppose que cette mosaïque est du IVe siècle. Nous avons peine à la croire plus ancienne que celle de Saint-Apollinaire *in Classe*, qu'on voit fig. 2. Les symboles dans les représentations évangéliques ont toujours précédé le tableau de la réalité, qui se rencontre au mont Sinaï, comme nous le verrons dans tous les siècles suivants.

VIe SIÈCLE

Saint-Apollinaire in Classe. — Ce que nous avons de plus ancien, après ce monument[3], est la *mosaïque* absidale de Saint-Apollinaire *in Classe*, qui est du VIe siècle[1]. La transfiguration y est représentée sous une forme symbolique. Tout au sommet, dans un cercle, une croix gemmée, accompagnée de l'alpha et de l'oméga, reçoit les hommages de Moïse et d'Élie, vus à mi-corps dans un nuage. Une main sortant du ciel se dirige vers la croix. Au-dessous, trois brebis figurent les trois apôtres présents à la transfiguration. Ciampini, décrivant cette mosaïque, dit que saint Pierre avait envoyé saint Apollinaire à Ravenne, pour y fonder une Église. La ville reconnaissante érigea sous son vocable quatre temples, dont le plus célèbre est celui dit *in Classe*, parce que là se trouvaient le port et la flotte (*classis*) romaine. Rubeus, dans l'histoire de Ravenne, rapporte la fondation de Saint-Apollinaire *in Classe* à l'année 545, après celle de Saint-Vital[2].

Sainte-Constance. — On voit au bas de la planche LXIV une *mosaïque* de Sainte-Constance[3], représentant Notre-Seigneur entre deux personnages, et que nous plaçons ici à cause de sa similitude avec la Transfiguration.

VIIIe SIÈCLE

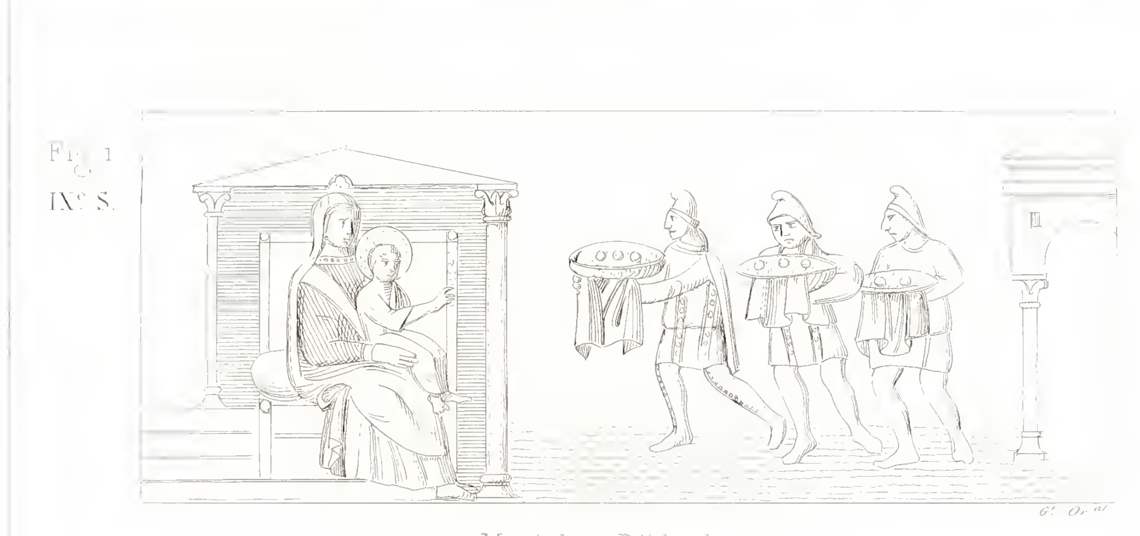
Saints-Nérée-et-Achillée. — Ce sujet se re-

[1] Pl. LXIII, fig. 1. — [2] Léon de la Borde, *Voyage dans l'Arabie Pétrée*, pl. XX. — [3] L'abbé Martigny.

[1] Pl. LXIII, fig. 2. — [2] Hémans, mosaïque de Ravenne, *Histoire de l'art sacré*, chronique d'Agnellus.
[3] Pl. LXIV, fig. 2.

ADORATION DES MAGES

Fig. 1
IXe S.



Munich — Bibliotheque

Fig. 2
IXe S.

trouve au VIIIe siècle dans une *mosaïque* qui décore le grand arc de l'église des Saints-Nérée-et-Achillée à Rome[1]. Au sommet, Notre-Seigneur dans une auréole bleue, la tête entourée d'un nimbe crucifère, vêtu d'une robe blanche, à bandes or et rouge, tient un volumen de la main gauche. Moïse et Élie à ses côtés : le premier, à sa gauche, en cheveux noirs, robe blanche à bandes rouges, tient un volumen de la même manière, et dirige la main droite vers le Seigneur; le second, en cheveux blancs, robe blanche, étend la main droite et cache la gauche sous son manteau. Ils n'ont de nimbe ni l'un ni l'autre.

Les trois apôtres, prosternés et se cachant à demi la figure de leurs manteaux, la tête entourée d'un nimbe d'or, portent sur leurs robes blanches des bandes rouges et des lettres de l'alphabet, de la même couleur, destinées à les désigner. L'apôtre seul, derrière Élie, est désigné par un P ; c'est Pierre. Des deux autres, le premier porte un monogramme où l'on doit reconnaître *Johannes;* le troisième n'a pas besoin de désignation, il ne peut être que saint Jacques. La figure principale a environ 1^m 20 de hauteur.

Cette mosaïque, grossière dans son exécution, est du plus grand intérêt à cause de son antiquité à Rome[2].

Le caractère du VIIIe siècle, les figures dignes et reposées, sont loin d'être vulgaires ; les anges[3], types romains, draperies indiquées par des lignes étroites; les joues rouges, les formes du nu indiquées par des lignes rouges. La tête de la sainte Vierge[4] restaurée, absence complète d'ombres ; lorsque l'art tomba en croissante décadence, l'ancien sentiment se retrouva dans les accessoires et les détails.

Le *manuscrit des Arméniens* (770) à San-Lazzaro près Venise[5], présente Moïse et Élie sur la montagne, et en bas les trois apôtres, dont deux se cachent la figure, et dont le troisième, probablement saint Pierre, regarde son maître, en lui demandant d'établir là trois tentes.

[1] Pl. LXIV, fig. 1. — [2] Labarte, IV, 213. — Ciampini, II, pl. XXXVIII. — D'Agincourt, Peint., pl. XVII. — [3] Voir le ch. III : l'Annonciation. — [4] *Ibid.* — [5] Pl. LXIII, fig. 3.

IXe SIÈCLE

La Transfiguration[1] occupe une des pages les plus importantes du *manuscrit* des œuvres de *saint Grégoire de Nazianze*[2]; c'est un véritable tableau de vingt-cinq centimètres sur trente centimètres, auquel nous consacrons une planche entière. En haut, un demi-cercle figure le ciel. Des rayons bleus en descendent sur la tête du Christ. Une main dans le ciel, malheureusement fort effacée, et d'une couleur brun-rouge foncé, couverte en partie par une toute petite colombe. Au-dessous, un grand cercle de lumière entoure presque entièrement les trois figures principales ; il est coloré en jaune-orangé, et communique cette couleur à tout ce qu'il comprend. Le Christ, la tête entourée d'un nimbe crucifère, tient un volumen de la main gauche et bénit de la droite. Manteau violet, tunique bleue à bandes d'or. Les manteaux de Moïse et d'Élie blancs, sauf la coloration due à l'auréole. Leurs tuniques bleues à bandes d'or. Les reflets de ces manteaux verts au milieu, et rouges pour les deux assistants du Christ.

Les tuniques des trois apôtres bleues à bandes d'or ; le manteau de Jean blanc-vert, ceux des autres blanc-jaune. Excepté Élie, tous ont les cheveux coupés courts ; Moïse seul est imberbe. Jean, longue barbe grise. Jacques, cheveux et barbe bruns.

Xe SIÈCLE

D'Agincourt[3] décrit ainsi un *ivoire* qu'il attribue au Xe ou au XIe siècle, et qui représente une Transfiguration et une Descente de croix : « Ce monument, de l'époque la plus désastreuse pour l'art, porte visiblement les signes de la dernière décadence. Et cependant c'est dans ces ouvrages de sculpture de l'école grecque, exécutés sous le bas-empire avec tant de froideur et de monotonie, que les maîtres italiens ont retrouvé, cachées pour ainsi dire sous la cendre, les premières étincelles du feu qui se rallume chez eux au XIIe et au XIIIe siècle, et qui amène la renaissance de l'art. » Placés à un tout autre point de vue que M. d'Agincourt, nous verrons seulement

[1] Pl. LXV. — [2] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 510. — [3] Sculpt., Pl. XII, fig. 24.

dans cette sculpture une continuation non interrompue de la tradition décrivant les scènes évangéliques. En effet, la description du manuscrit que nous venons de voir s'appliquerait parfaitement à celle de l'ivoire qui nous occupe à présent.

XI[e] SIÈCLE

La porte de Saint-Paul hors les murs [1], malheureusement détruite dans l'incendie de 1823, a été reproduite dans un manuscrit de la bibliothèque Barberini et dans Ciampini, dessins qui ne nous inspirent, ni l'un ni l'autre, aucune confiance. Il n'en est pas de même de M. d'Agincourt, qui a vu encore le monument, et qui en a fait une étude toute particulière. Nous avons cru, d'après cela, pouvoir prendre dans son œuvre le panneau de la Transfiguration [2].

Comme dans le manuscrit de saint Grégoire de Nazianze, du IX[e] siècle [3], Notre-Seigneur est dans une auréole circulaire, à la circonférence de laquelle on voit Moïse et Élie. Des trois apôtres, l'un debout, l'autre agenouillé et semblant contempler la gloire du Sauveur, le troisième prosterné au milieu.

L'évangéliaire grec de la bibliothèque de Paris, auquel nous avons fait de si nombreux emprunts, reproduit deux fois la Transfiguration presque identiquement [4], et, comme à l'ordinaire, Notre-Seigneur, Moïse et Élie dans une auréole, et les trois apôtres à leurs pieds. Le fond de l'auréole est bleu, relevé par quatre étoiles d'or. La robe de Jésus-Christ et son manteau en or; à la droite du Sauveur, Élie, robe brune, barbe et cheveux blancs; Moïse à sa gauche, robe d'or. Huit rayons émanent de l'auréole; trois tombent sur les apôtres. Le premier, tunique bleue et manteau d'or; le deuxième, tunique d'or et manteau violet; le troisième, tunique d'or et manteau rouge. Nous donnons, comme toujours dans ce manuscrit, cette charmante miniature dans la grandeur de l'original.

XII[e] SIÈCLE

Porte de Pise. — La figure [1] retrace un des panneaux de la porte de Pise, à l'occasion duquel nous n'avons rien à dire, sinon que ce sujet traverse tous les âges, sans se modifier sensiblement. Notre-Seigneur seul porte un nimbe; les autres personnages n'en ont point.

Manuscrit du Vatican. — D'Agincourt a extrait d'un manuscrit grec conservé dans la bibliothèque du Vatican, une Transfiguration très-intéressante, pour laquelle nous renvoyons à son ouvrage [2]. Elle ressemble tellement à celle que nous avons copiée dans le *ms.* 74 de la Bibliothèque nationale, que nous avons regardé comme superflu de la reproduire [3].

Vitraux de Chartres. — Nous terminerons cette revue des monuments consacrés à la Transfiguration de Notre-Seigneur, en mentionnant un *vitrail* de la cathédrale de Chartres donné par Didron dans l'Histoire de Dieu, et qui montre qu'en France, comme en Italie et en Grèce, on n'avait qu'une manière de représenter ce mystère. A l'aide des jalons que nous venons de poser, on pourra suivre facilement l'histoire de cette scène glorieuse, depuis que ses images se dégagent des formes symboliques, jusqu'à l'épanouissement complet de l'iconographie chrétienne.

[1] Pl. LXIII, fig. 5. — [2] D'Agincourt, Sculpt., Pl. XIV, fig. 2.

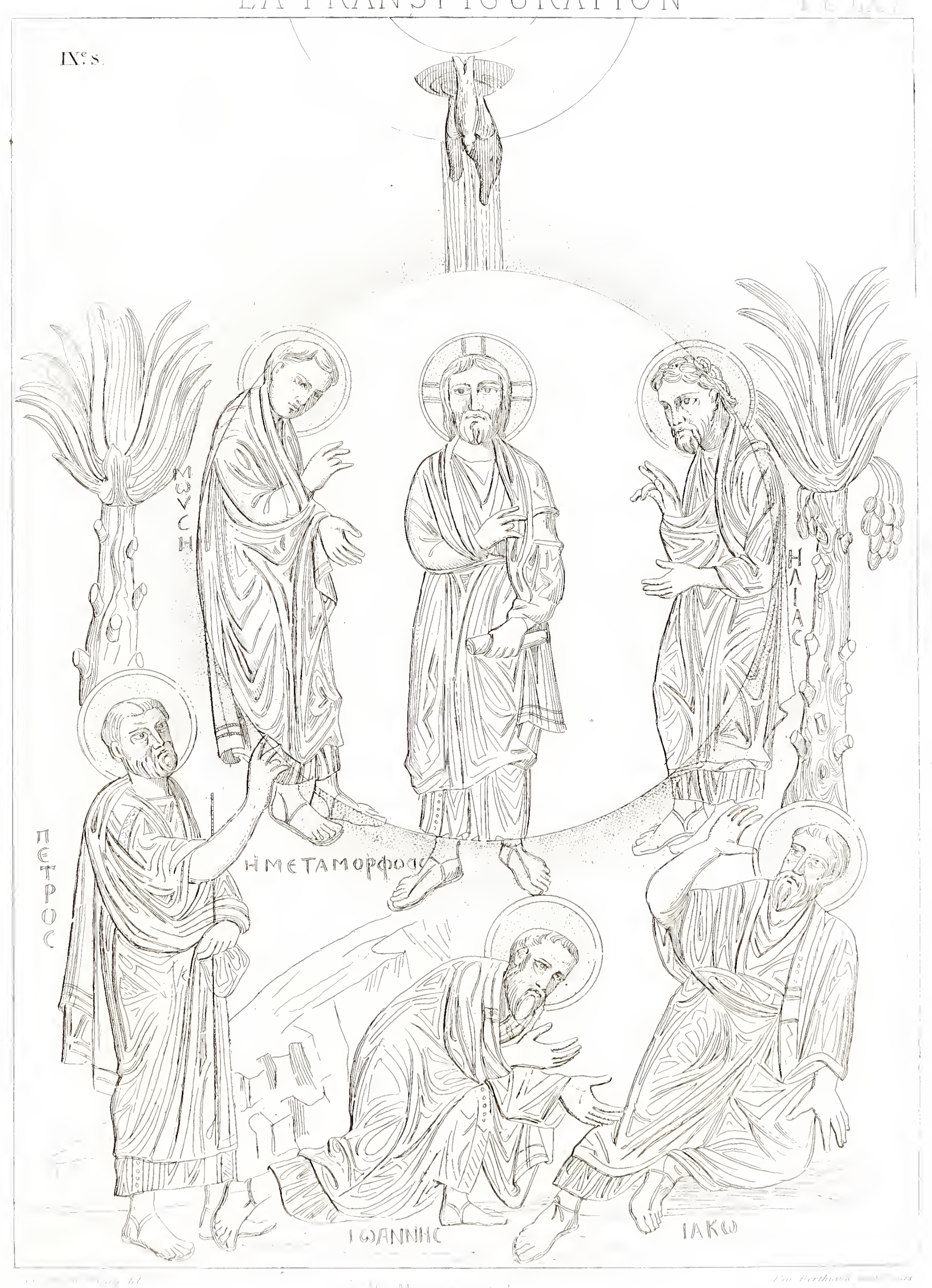
[3] Bibliothèque nationale, Ms. 510. — [4] *Ibid.*, Ms. 74. — Pl. LXIII, fig. 4.

[1] Pl. LXIII, fig. 6. — [2] D'Agincourt, Peint., Pl. LVII.

[3] « Le manuscrit du Vatican a pour titre : *Lectiones Evangeliorum, per anni circulum, juxta ritum Ecclesiæ græcæ, et kalendarium sanctorum aureis caracteribus exactum.* Il porte le n° 1156 : c'est un in-folio de trente-trois centimètres sur vingt-six centimètres de large, comprenant trois cent quarante-quatre feuillets de parchemin jauni. Les marges, belles et partagées par l'écriture en deux colonnes distantes de vingt-sept millimètres. De petites figures de quarante millimètres sont isolées au milieu des pages ou sur les marges. » Les contours des petites figures sont souvent tracés en noir. Des ornements en feuillages, espèces de rinceaux multipliés avec profusion, forment les cadres des tableaux. Le nombre des figures, des oiseaux et des animaux placés dans les marges est infini.



LA TRANSFIGURATION





CHAPITRE CII

GUÉRISON D'UN ENFANT LUNATIQUE. — PUISSANCE DE LA FOI

Matthieu, ch. XVII, ℣. 14-20. — Marc, ch. IX, ℣. 13-28. — Luc, ch. IX, ℣. 37-44.

1. [l]Le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une grande troupe courut au-devant d'eux.

2. [mm]Et quand Jésus fut arrivé [m]près de ses disciples, il vit autour d'eux une grande foule et des scribes disputant avec eux.

3. Et aussitôt tout le peuple, apercevant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur, et, accourant, ils le saluaient.

4. Et il leur demanda : De quoi disputez-vous ensemble?

5. [ml]Et voilà que, de la foule, [mml]un homme [mt]s'approcha de lui, se jeta à ses genoux, [mml]et dit :

6. [ml] Maître, [m]je vous ai amené mon fils qui est possédé d'un esprit muet; [l]je vous en supplie, jetez un regard sur lui, [l]car c'est mon seul enfant.

7. [mt]Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique, et souffre beaucoup; car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. †

8. [l]Un esprit se saisit de lui, [m]et, chaque fois [ml]qu'il s'en empare, il le jette à terre, [l]et aussitôt il crie; [m]et l'enfant écume, grince des dents, et se dessèche; [l]et à peine l'esprit le quitte-t-il après l'avoir déchiré.

9. [mt]Je l'ai présenté à vos disciples, [ml]je les ai priés de le chasser, [mml]et ils n'ont pu [mt]le guérir.

10. [mml]Jésus, s'adressant[m] à eux, [mml]dit : O race[mm] incrédule, [l]infidèle et [mtl]perverse, [mml]jusqu'à quand serai-je avec vous?

11. Jusqu'à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi; [l]amène ici ton fils.

12. [m]Et ils l'amenèrent; [l]et comme il approchait, [m]aussitôt qu'il eut vu Jésus, l'esprit le tourmenta, [l]le renversa et l'agita avec violence.

13. [m]Et l'enfant, renversé sur la terre, s'y roulait en écumant.

14. Jésus demanda à son père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive? Depuis son enfance, dit le père.

15. Souvent l'esprit le jette dans le feu et dans l'eau pour le faire périr; si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, et secourez-nous.

16. Jésus lui dit : Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit.

17. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité.

18. [m] Et Jésus, voyant le peuple qui accourait, [mml] menaça [ml] l'esprit impur, [m] lui disant : Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant, et n'y rentre plus.

19. Et poussant un grand cri, et l'agitant avec violence, [mm] il sortit de l'enfant, [m] qui devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient : Il est mort.

20. Mais Jésus le prenant par la main, et le soulevant, il se leva, et [ml] l'enfant fut guéri [mt] à l'heure même, [l] et il le rendit à son père.

21. Et tous étaient stupéfaits de la grandeur de Dieu.

22. [m] Et lorsque Jésus fut entré dans la maison, [mm] ses disciples [mt] s'approchèrent de lui [mm] en secret, [m] et demandèrent : Pourquoi n'avons-nous pu le chasser?

23. [mm] Jésus leur dit : [mt] A cause de votre incrédulité. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible.

24. [mm] Mais ce genre de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne.

1, l. 37. — 2, mt. 14; m. 13. — 3, m. 14. — 4, m. 15. — 5, mt. 14; m. 16; l. 38. — 6, m. 16; l. 38. — 7, mt. 14. — 8, m. 17; l. 39. — 9, mt. 15; m. 17; l. 40. — 10, mt. 16; m. 18; l. 41. — 11, mt. 13; m. 18; l. 41. — 12, m. 19; l. 42. — 13, m. 19. — 14, m. 20. — 15, m. 21. — 16, m. 22. — 17, m. 23. — 18, mt. 17; m. 24; l. 40. — 19, mt. 17; m. 25. — 20, mt. 17; m. 26; l. 40. — 21, l. 44. — 22, mt. 18; m. 27. — 23, mt. 19; m. 28. — 24, mt. 20; m. 28.

NOTE

℣. 7. — Qui est lunatique : *Quia lunaticus est.* — Voir notre chapitre XXVIII, note sur le verset 11.

* Cet enfant était possédé du démon, et il souffrait plus cruellement de temps à autre, comme éprouvant des accès réguliers *.

CHAPITRE CIII

JÉSUS PAYE LE TRIBUT

Matthieu, ch. XVII, ℣. 21-26. — Marc, ch. IX, ℣. 29-31. — Luc, ch. IX, ℣. 44-45.

1. [m] Étant partis de là, ils traversèrent la Galilée, et il ne voulait pas que personne le sût.

2. [mt] Et tandis qu'ils étaient en Galilée, [l] comme ils admiraient tout ce que faisait Jésus, [mtl] il dit à ses disciples : [l] Mettez ces paroles dans votre cœur.

3. [m] Cependant il les enseignait et leur disait : [mml] Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

4. [mm] Et ils le tueront, et, après avoir été mis à mort, il ressuscitera le troisième jour.

5. [ml] Mais ils n'entendaient pas cette parole, [l] elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils ne la comprenaient point; [ml] et ils craignaient de l'interroger sur cette parole, [mt] et ils furent extrêmement contristés. †

6. Lorsqu'ils vinrent à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui dirent : Est-ce que votre maître ne paye pas le didrachme? †

7. Pierre répondit : Il le paye. Et comme il entrait dans la maison, Jésus le prévint, disant : Que t'en semble, Simon? De qui les rois reçoivent-ils le tribut ou le cens? de leurs enfants, ou des étrangers?

8. Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Ainsi les enfants en sont affranchis.

9. Cependant, pour ne les point scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon, et prends le poisson qui montera le premier; et ouvrant sa bouche, tu y trouveras un statère, et l'ayant pris, donne-le-leur pour moi et pour toi. †

1, m. 29. — 2, mt. 21; l. 44. — 3, mt. 21; m. 30; l. 44. — 4, mt. 22; m. 30. — 5, mt. 22; m. 31; l. 45. — 6, mt. 23. — 7, mt. 24. — 8, mt. 25. — 9, mt. 26.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 5. — ILS N'ENTENDAIENT PAS CETTE PAROLE : *Ignorabant verbum.* — Cependant la plupart des prophètes avaient annoncé les souffrances et la mort du Christ. Daniel avait dit : Depuis l'ordre qui sera donné pour la reconstruction de Jérusalem jusqu'au Christ chef (de mon peuple), il y aura sept semaines, et soixante-deux semaines. Les places et les murailles de la ville seront réédifiées dans des temps malheureux. Et après ces soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort, et ce peuple qui doit le renier ne sera plus son peuple; et un peuple avec son chef qui doit venir détruira la ville et le sanctuaire; et la fin de cette ville sera une dévastation; et après la fin de la guerre la désolation persévèrera. Et il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine et la moitié de la semaine; les hosties et les sacrifices seront abolis, l'abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation durera jusqu'à la consommation, et jusqu'à la fin [1].

℣. 6. — LORSQU'ILS VINRENT A CAPHARNAUM : *Cum venissent Capharnaum.* — Celui qui demeurait douze mois dans une ville était considéré par les Juifs comme appartenant à la cité. Il en avait tous les droits; mais aussi il en partageait toutes les charges avec ceux qui y étaient nés. Or il y avait plus d'un an que Jésus-Christ avait pris Capharnaüm pour sa résidence; mais il avait été longtemps absent; et c'est pour cela que les collecteurs doutaient s'il devait payer l'impôt. Après la ruine de Jérusalem, l'empereur Vespasien exigea que tous les Juifs payassent au temple de Jupiter Capitolin, à Rome, l'impôt qu'ils avaient payé jusque-là au temple de Jérusalem [1].

℣. 6, 9. — EST-CE QUE VOTRE MAÎTRE NE PAYE PAS LE DIDRACHME? *Non solvit didrachma?* — TU Y TROUVERAS UN STATÈRE : *Inveniet staterem.* — Du rapprochement de ces deux passages, on conclut que la capitation juive était d'un didrachme ou d'un demi-statère. De plus, on lit dans l'Exode [2] que le tribut était d'un demi-sicle; donc le tribut étant représenté, tantôt par deux drachmes, tantôt par un demi-statère, ou par un demi-sicle, ces trois quantités sont égales. Nous avons vu [3], d'après M. d'Ailly, que le drachme valait 0 fr. 722. Donc le sicle ou le statère, qui en sont le quadruple, valent 2 fr. 888.

La Mischna comprend un traité des *Schekalim*, ou des sicles, dans lequel il est question de cet impôt annuel d'un demi-sicle. Or ce traité nous apprend que le 1er du mois *adar* les populations étaient averties d'avoir à payer, chacun dans sa ville; le 15 du mois, les receveurs, assis à leur bureau, le réclamaient sans l'exiger; mais le 20 de ce mois cette capitation était rigoureusement exigée dans le temple [4].

[1] Daniel, IX, 25-27.

[1] Sepp, I. 472. — [2] Exode, XXX, 13. — [3] Ch. XLV. — [4] Lamy.

CHAPITRE CIV

QUI SERA LE PLUS GRAND? — LES SCANDALES

Matthieu, ch. XVIII, ℣. 1-9. — Marc, ch. IX, ℣. 32-49. — Luc, ch. IX, ℣. 46-50; ch. XVII, ℣. 1-2.

1. [m] Et ils vinrent à Capharnaüm. [l] Or il leur arriva de penser en eux-mêmes qui d'entre eux était le plus grand.

2. Jésus voyant les pensées de leur cœur, [m] lorsqu'ils furent dans la maison, leur demanda : De quoi parliez-vous en chemin ?

3. Mais ils se taisaient, parce qu'ils avaient dans le chemin disputé ensemble qui d'entre eux était le plus grand.

4. Et s'asseyant, il appela les douze, [mt] et à ce même moment les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ?

5. [m] Et il leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

6. [mt] Jésus appelant [mml] un petit enfant, [mm] le prit et le plaça au milieu d'eux, près de lui.

7. [m] Et après l'avoir embrassé, [mml] il leur dit :

8. [mt] En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

9. Qui donc s'humiliera comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.

10. [ml] Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit.

11. Et quiconque me reçoit, reçoit, [m] non pas moi, mais [ml] celui qui m'a envoyé.

12. [l] Car celui qui est le plus petit entre vous tous, celui-là est le plus grand.

13. [ml] Alors Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché, [l] parce qu'il ne vous suit pas avec nous.

14. Mais Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point, [m] car personne ne peut faire de miracle en mon nom, et aussitôt parler mal de moi.

15. [ml] Qui n'est pas contre vous est pour vous.

16. [m] Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes du Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

17. [mml] Et quiconque scandalisera un de ces petits [mm] qui croient en moi, [mml] il

vaudrait mieux pour lui que l'on mît autour de son cou une meule de moulin et qu'on le jetât dans la mer. †

18. [i] Et il dit à ses disciples : [mt] Malheur au monde, à cause des scandales, car il est nécessaire qu'il vienne des scandales,[l] il est impossible qu'il n'en vienne pas; [mtl] cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive. †

19. [mm] Si donc ta main te scandalise, coupe-la, [mt] et jette-la loin de toi. [mm] Il vaut mieux pour toi entrer dans la vie privé d'une main, que d'avoir deux mains, et d'aller [m] dans la géhenne, [mm] dans le feu qui ne s'éteint jamais,

20. [m] Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint pas.

21. [mm] Et si ton pied [m] te scandalise, coupe-le; il vaut mieux pour toi entrer, privé d'un pied, dans la vie éternelle, qu'ayant deux pieds, et être jeté dans la géhenne du feu qui brûle toujours,

22. Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint jamais.

23. [mm] Et si ton œil te scandalise, arrache-le, et le jette loin de toi; il vaut mieux pour toi entrer avec un seul œil [mt] dans la vie, [m] dans le royaume de Dieu, [mm] que d'être jeté avec deux yeux dans la géhenne du feu,

24. [m] Où leur ver ne meurt point, et où leur feu ne s'éteint jamais. †

25. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel. †

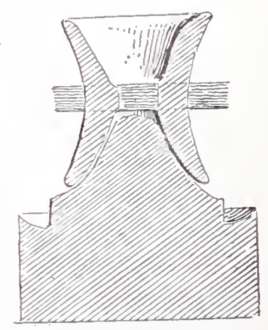
26. Le sel est bon; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez du sel en vous, et la paix entre vous.

1, m. 32; l. 46. — 2, m. 32; l. 47. — 3, m. 33. — 4, mt. 1; m. 34. — 5, m. 34. — 6, mt. 2; m. 35; l. 47. — 7, mt. 3; m. 35; l. 48. — 8, mt. 3. — 9, m. 4. — 10, mt. 5; m. 36; l. 48. — 11, m. 36; l. 48. — 12, l. 49. — 13, m. 37; l. 49. — 14, m. 38; l. 50. — 15, m. 39; l. 50. — 16, m. 40. — 17, mt. 6; m. 41; l. 2. — 18, mt. 7; l. 1. — 19, mt. 8; m. 42. — 20, m. 43. — 21, m. 44. — 22, m. 45. — 23, mt. 9; m. 46. — 24, m. 47. — 25, m. 48. — 26, m. 49.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 17. — Une meule de moulin : *Mola asinaria.* — La meule de l'âne est celle que les ânes tournent au manége en Palestine, c'est-à-dire qu'elle est grande et lourde plus que celle qui doit être tournée par un homme dans un moulin à bras[1]. On ne comprendrait pas comment il est possible de mettre une meule de moulin autour du cou, ainsi que le dit l'Évangile, si l'on ne se rendait pas compte de la forme de ces meules dans l'antiquité. Actuellement ce sont deux gros disques tournant l'un sur l'autre, le supérieur étant percé au centre d'un petit trou pour le passage du grain. Autrefois, c'était un cône plein et fixe, sur lequel se plaçait, comme un chapeau, un double cône creux et mobile. La partie vide d'en haut recevait le grain comme un entonnoir entre les deux surfaces coniques d'en bas, où la mouture avait lieu. On aurait pu passer la tête dans le vide de certains cônes creux.



Meule de Pompéi, d'après Mazois.

[1] Cornelius a Lapide.

L'antiquité nous a laissé beaucoup de ces meules. Mazois, faisant opérer des fouilles à Pompéi, en trouva une garnie encore de ses ferrures profondément oxydées.

Dans l'origine, les moulins étaient tournés à bras par des femmes, au temps des Pharaons, et même chez les Romains, qui y employaient aussi des criminels auxquels on avait crevé les yeux. Plus tard, les esclaves furent remplacés par des ânes. C'est pour cela qu'on appelait ces moulins *molæ asinariæ*.

℣. 18. — * Il est moralement impossible, à cause de la faiblesse humaine et de la corruption de la nature déchue, qu'il n'arrive pas de scandales dans le monde. Dieu le permet pour éprouver la fidélité des justes *.

℣. 24. — LEUR VER : *Vermis eorum*. — * Expression employée par Isaïe, chap. LXVI, vers. 24. C'est le ver de la conscience, ce reproche éternel que se font les damnés, d'avoir abusé du temps et des grâces *.

℣. 25. — TOUTE VICTIME DOIT ÊTRE SALÉE PAR LE SEL : *Omnis victima sale salietur*. — D'après la loi, en montant à l'autel ou sur la pente qui y conduisait, les prêtres salaient les diverses parties des victimes.



Bas-relief antique au musée de Latran.

CHAPITRE CV

LA BREBIS ÉGARÉE. — POUVOIR DES CLEFS. — PARABOLE DU CRÉANCIER ET DU DÉBITEUR

Matthieu, ch. XVIII, ỳ. 10-35.

1. Prenez garde de mépriser un seul de ces petits, parce que leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux. †

2. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avait péri.

3. Que vous semble de ceci : Si quelqu'un a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas dans la montagne les quatre-vingt-dix-neuf autres, et ne s'en va-t-il pas chercher celle qui s'est égarée ?

4. Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui donne plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.

5. Ainsi, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'un seul de ces petits périsse.

6. Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.

7. S'il ne t'écoute point, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que tout soit arrêté par la parole de deux ou trois témoins.

8. S'il ne les écoute point, dis-le à l'Église, et s'il n'écoute point l'Église, qu'il vous soit comme un païen et un publicain. †

9. Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le ciel ; et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel.

10. Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux.

11. Car où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

12. Alors Pierre, s'approchant, lui dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchant contre moi, lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ?

13. Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois, sept fois. †

14. C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé à un roi qui voulut compter avec ses serviteurs.

15. Et lorsqu'il eut commencé à le faire, on lui en amena un qui lui devait dix mille talents. †

16. Et n'ayant pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour payer sa dette.

17. Mais, se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : Prenez patience, et je vous rendrai tout.

18. Le maître de ce serviteur, ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette.

19. Mais le serviteur, étant sorti, trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et, l'ayant saisi, il l'étouffait, disant : Rends-moi ce que tu me dois.

20. Et, se jetant à ses pieds, ce serviteur le priait, disant : Prends patience, et je te rendrai tout.

21. Mais il ne le voulut pas, et il s'en alla, et le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il payât sa dette.

22. Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, en furent affligés, et ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

23. Alors son maître l'appela, et lui dit : Serviteur méchant, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'en as prié.

24. Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?

25. Et son maître, irrité, le livra aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.

26. Ainsi mon Père céleste vous fera-t-il à vous-mêmes, si chacun de vous ne remet à son frère du fond de son cœur.

1, mt. 10. — 2, mt. 11. — 3, mt. 12. — 4, mt. 13. — 5, mt. 14. — 6, mt. 15. — 7, mt. 16. — 8, mt. 17. — 9, mt. 18. — 10, mt. 19. — 11, mt. 20. — 12, mt. 21. — 13, mt. 22. — 14, mt. 23. — 15, mt. 24. — 16, mt. 25. — 17, mt. 26. — 18, mt. 27. — 19, mt. 28. — 20, mt. 29. — 21, mt. 30. — 22, mt. 31. — 23, mt. 32. — 24, mt. 33. — 25, mt. 34. — 26, mt. 35.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Leurs anges : *Angeli eorum.* — Les saints Pères concluent de ce passage que chaque fidèle a auprès de lui un ange gardien : « Quel honneur pour les âmes, s'écrie saint Jérôme, que chacun de nous ait dès sa naissance un ange préposé à sa garde [1] ! »

℣. 8. — * Telles sont les règles qui doivent être observées dans la correction fraternelle. Par l'Église, il faut entendre les pasteurs, auxquels Jésus-Christ a donné le pouvoir de lier et de délier *.

℣. 13. — Jusqu'à septante fois, sept fois : *Usque septuagies septies.*—* C'est ici un nombre déterminé pour un nombre indéterminé, c'est-à-dire toujours *.

Le Christ, dit saint Hilaire, fait allusion à Lamech, qui, avouant son homicide, dit : *Septuplum ultio dabitur de Cain, de Lamech vero*

[1] Lamy.

septuagies septies [1]. « Caïn sera vengé sept fois, et Lamech soixante-dix fois, sept fois. » Or la même vengeance devait sans doute être tirée du meurtre que Lamech avait commis. Josèphe nous apprend, en effet, que Lamech avait 77 fils, qui tous périrent par le déluge, et qu'il fut ainsi puni dans ses 77 générations. D'autre part, Notre-Seigneur, par qui tout péché a été aboli, est né dans la 77e génération.

℣. 15. — DIX MILLE TALENTS : *Decem millia talenta*. — C'était une somme énorme, la même qu'Aman avait donnée au roi de Perse pour obtenir la permission de perdre la nation juive [1]. Nous avons vu [2] que le talent était une valeur fort difficile à préciser, entre 4,000 et 10,000 francs. Notre-Seigneur a voulu indiquer une somme presque invraisemblable, pour l'opposer aux cent deniers que le serviteur cruel exigeait de son camarade, et qui ne représentaient qu'une centaine de francs, tandis que les 10,000 talents pouvaient équivaloir à une soixantaine de millions.

[1] Gen., IV, 24. — [2] Lamy.

[1] Esther, III, 9. — [2] Ch. XLV.

CHAPITRE CVI

JÉSUS REPOUSSÉ PAR LES SAMARITAINS

Luc, ch. IX, ℣. 51-56.

1. Comme le temps de sa sortie du monde s'accomplissait, il affermit son visage pour aller à Jérusalem.

2. Il envoya des messagers devant lui ; et, s'en allant, ils entrèrent dans une ville des Samaritains, pour lui préparer *ce qu'il fallait.*

3. Et ils ne le reçurent point, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. †

4. Voyant cela, ses disciples Jacques et Jean dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre, et de les consumer?

5. Et, se tournant vers eux, il les reprit, en disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. †

6. Le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes, mais les sauver. Et ils allèrent dans un autre village.

1, l. 51. — 2, l. 52. — 3, l. 53. — 4, l. 54. — 5, l. 55. — 6. l. 56.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 3. — Et ils ne le reçurent point : *Et non receperunt eum.* — Les habitants de cette ville ne le reçurent pas, parce qu'il était évident pour eux que Jésus et la troupe nombreuse de disciples qui l'accompagnait allaient vers la ville sainte pour y célébrer la Pâque. Les Samaritains croyaient que Dieu devait être adoré sur une montagne de leur pays, et considéraient comme une injure de voir des Juifs traverser leur contrée pour aller accomplir leurs devoirs religieux à Jérusalem. Josèphe parle de cette habitude des Juifs qui contrariait fort les Samaritains, et raconte à ce sujet que des Galiléens qui se dirigeaient vers la ville sainte étant entrés dans un bourg de Samarie appelé Naïs, et s'étant pris de querelle avec les habitants, une rixe survint, à la suite de laquelle beaucoup de Galiléens perdirent la vie. Dans une autre cir-

constance, les Samaritains avaient tué dans le bourg de Gema un Galiléen qui allait à la fête en compagnie de plusieurs Juifs.

Les Samaritains qui ne reçurent pas le Christ n'étaient pas les mêmes qui l'accueillirent à *Sichar*, comme le Sauveur du monde. Il ne faut donc pas dans ce passage de l'Évangile prendre une ville des Samaritains, *civitatem Samaritanorum*, pour la ville de Samarie. Dans le manuscrit grec on lit κώμη, *bourg*, et non πόλις, *ville* [1].

On peut conclure de là que Jésus, voulant aller à la fête et étant repoussé par les Samaritains, prit la route de la grande plaine, passa par Jezraël et Jéricho, où il guérit des aveugles, et s'arrêta à Bethanie, dans la famille de Lazare, avant d'entrer à Jérusalem.

[1] Lamy.

℣. 5. — De quel esprit vous êtes : *Cujus spiritus estis*. — * L'esprit de Jésus-Christ est un esprit de douceur et de charité. Jacques et Jean voulaient imiter la conduite du prophète Élie; mais leur divin Maître leur rappelle le but de sa mission, qui est de sauver et non de perdre les hommes *.

CHAPITRE CVII

PARDON DES INJURES. — LES DIX LÉPREUX. — LE JOUR DU SEIGNEUR EST INCERTAIN

Luc, ch. XVII, ℣. 3-37.

1. Prenez garde à vous. Si ton frère pèche contre toi, reprends-le; et s'il se repent, pardonne-lui.

2. Et s'il a péché sept fois le jour contre toi, si, sept fois dans le jour, il revient à toi, disant : Je me repens; pardonne-lui.

3. Et les apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi.

4. Le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et transplante-toi dans la mer; et il vous obéirait.

5. Qui de vous, ayant un serviteur au labourage ou au pâturage, lui dit à son retour des champs : Va te mettre à table,

6. Et ne lui dit pas au contraire : Prépare-moi à souper, ceins-toi et me sers, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu, et, après cela, tu mangeras et boiras?

7. A-t-il de l'obligation à ce serviteur, parce que celui-ci fait ce qu'il lui avait ordonné? †

8. Je ne le pense pas. Vous de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. Ce que nous devions faire, nous l'avons fait.

9. Il arriva qu'allant à Jérusalem, il passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée.

10. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui. †

11. Ils élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

12. Les ayant vus, il dit : Allez, et montrez-vous aux prêtres. Et, comme ils y allaient, ils furent purifiés. †

13. Un d'eux, lorsqu'il se vit purifié, revint en louant Dieu à haute voix.

14. Et il se prosterna sur le visage aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or c'était un Samaritain.

15. Alors Jésus dit : Les dix n'ont-ils pas été purifiés? Où sont donc les neuf autres?

16. Il ne s'en est pas trouvé qui revînt et rendît gloire à Dieu, sinon cet étranger.

17. Et il lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé.

18. Interrogé par les pharisiens, quand viendrait le royaume de Dieu, il leur répondit : Le royaume de Dieu ne viendra point de manière qu'il frappe les regards.

19. On ne dira point : Il est ici, ou il est là ; car le royaume de Dieu est au dedans de vous. †

20. Et il dit à ses disciples : Viendront des jours où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas.

21. Ils vous diront : Il est ici, et il est là. N'y allez pas, et ne les suivez point.

22. Car comme l'éclair brille soudain d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme en son jour.

23. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup de choses, et qu'il soit rejeté par cette génération.

24. Et comme il est arrivé aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme.

25. Ils mangeaient et buvaient; les hommes prenaient des femmes, et les femmes des maris, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et le déluge vint, et les perdit tous.

26. Et pareillement, comme il est arrivé aux jours de Lot; ils mangeaient et buvaient, ils achetaient et vendaient, ils plantaient et bâtissaient.

27. Mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les perdit tous.

28. Ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme sera manifesté.

29. En cette heure-là, que celui qui est sur le toit et dont les meubles sont dans la maison ne descende pas pour les prendre : et que celui qui est dans le champ ne retourne point non plus en arrière.

30. Souvenez-vous de la femme de Lot.

31. Quiconque cherchera à sauver son âme la perdra, et quiconque la perdra, lui donnera la vie.

32. Je vous le dis, en cette nuit, de deux qui seront dans le même lit, l'un sera pris et l'autre laissé.

33. De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée, et de deux qui seront aux champs l'un sera pris et l'autre laissé.

34. Ils lui dirent : Où Seigneur?

35. Et il leur dit : Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. †

1, l. 3. — 2, l. 4. — 3, l. 5. — 4, l. 6. — 5, l. 7. — 6, l. 8. — 7, l. 9. — 8, l. 10. — 9, l. 11. — 10, l. 12. — 11, l. 13. — 12, l. 14. — 13, l. 15. — 14, l. 16. — 15, l. 17. — 16, l. 18. — 17, l. 19. — 18, l. 20. — 19, l. 21. — 20, l. 22. — 21, l. 23. — 22, l. 24. — 23, l. 25. — 24, l. 26. — 25, l. 27. — 26, l. 28. — 27, l. 29. — 28, l. 30. — 29, l. 31. — 30, l. 32. — 31, l. 33. — 32, l. 34. — 33, l. 35. — 34, l. 36. — 35, l. 37.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 7. — * Reproche adressé aux pharisiens qui s'imaginaient avoir des mérites surabondants en s'acquittant de leurs devoirs *.

℣. 10. — Dix lépreux : *Decem leprosi.* — Comme Jésus entrait dans un bourg, il trouva en dehors les lépreux qui ne pouvaient y pénétrer, d'après le précepte de la loi. Car ils devaient se tenir loin de tous les hommes, porter des vêtements décousus, avoir la tête nue, la bouche couverte par leur manteau, proclamer qu'ils étaient souillés et sales pour bien montrer leur maladie [1], et habiter des maisons construites pour eux sur la voie publique, où ils demandaient l'aumône aux passants [2]. On croit que ce bourg est Djemnin, près duquel est une fontaine où des voyageurs modernes [3] ont vu des femmes venir puiser de l'eau dans de grands vases à deux anses ornés de stries fines et de quelques rangs de petits filets brisés en forme de dents de scie. Ces vases sont portés sur la tête, et retenus d'une main à l'aide d'une des anses.

1 Lévit., XIII, 45 et 46. — Nombr., V, 2. — Lamy.
2 Cornelius a Lapide. — 3 L'abbé Michon.

℣. 12. — Montrez-vous aux prêtres : *Ostendite vos sacerdotibus.* — Le Christ ne les envoyait pas aux prêtres afin d'être guéris, puisque la guérison, pour laquelle ils ne pouvaient rien d'ailleurs, venait d'être opérée, mais afin qu'ils pussent constater cette guérison, et leur permettre de rentrer dans la vie ordinaire. En effet, les prêtres connaissaient à des signes certains si la maladie existait encore [1].

℣. 19. — * Le royaume de Dieu n'est pas comme celui des princes terrestres : il s'établit dans le cœur des hommes, et son empire est tout spirituel et intérieur *.

℣. 35. — Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront : *Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.* — Les saints seront appelés à moi par l'odeur de mes parfums comme l'aigle est attiré par la vue du corps, du cadavre, τὸ πτῶμα, dans saint Matthieu.

* Il est ici question du second avénement du Fils de l'homme *.

1 Lamy.

CHAPITRE CVIII

PARABOLE DE LA VEUVE ET DU MAUVAIS JUGE. — LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

Luc. ch. XVIII. ℣. 1-14.

1. Il leur disait encore cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier et ne se lasser jamais :

2. Il y avait dans une certaine ville un juge qui ne craignait point Dieu et ne se souciait pas des hommes.

3. Dans cette même ville était une veuve qui vint à lui, disant : Faites-moi justice de mon adversaire.

4. Et, pendant longtemps, il ne le voulut pas; mais après, il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu, et ne me soucie des hommes,

5. Cependant, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque esclandre.

6. Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit le juge d'iniquité.

7. Et Dieu ne vengerait point ses élus, qui jour et nuit crient vers lui, et il les délaisserait !

8. Je vous le dis, il les vengera. Cependant, quand viendra le Fils de l'homme, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?

9. Et à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes comme justes, et méprisaient les autres, il dit encore cette parabole :

10. Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un pharisien, et l'autre publicain.

11. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain.

12. Je jeûne deux fois la semaine; je paye la dîme de tout ce que je possède. †

13. Et le publicain, se tenant loin, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine, disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.

14. Je vous le dis : Celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison, et l'autre non; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

NOTE ARCHÉOLOGIQUE

ET EXÉGÉTIQUE

℣. 12. — JE JEUNE DEUX FOIS LA SEMAINE : *Jejuno bis in sabbato.* — La version arabe porte : *Jejuno duobus diebus in omni hebdomade.* La Vulgate prend donc ici *sabbato* pour la semaine. Théophylacte dit, mais sans citer aucun auteur à l'appui, que les pharisiens avaient pour habitude de jeûner le deuxième et le troisième jour de la semaine[1]. Maimonide, dans le traité *Thaanit*, indique ce jeûne de deux jours[2].

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Lamy.

CHAPITRE CIX

INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE. — EUNUQUE VOLONTAIRE

Matthieu, ch. XIX, ℣. 1-12. — Marc, ch. X, ℣. 1-12.

1. [mt] Or Jésus, ayant achevé ces discours, quitta la Galilée, et [m] partant de là, [mm] il vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain.

2. [mm] Et de grandes troupes le suivirent, [mt] et il les guérit, [m] et, selon sa coutume, il les enseignait.

3. [mm] Et des pharisiens s'approchèrent de lui pour le tenter, disant : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme [mt] pour quelque cause que ce soit ? †

4. [m] Mais il leur répondit : Que vous a ordonné Moïse ?

5. [mm] Ils dirent : Moïse a permis d'écrire un acte de répudiation et de la renvoyer. †

6. Jésus leur dit : Il vous a écrit ce précepte, [mt] et vous a permis de renvoyer vos femmes, [mm] à cause de la dureté de votre cœur ; [mt] mais à l'origine il n'en fut pas ainsi.

7. [mt] N'avez-vous pas lu que Celui qui fit l'homme au commencement [m] du monde [mm] le fit mâle et femelle, et dit :

8. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ;

9. Et ils seront deux dans une seule chair ? †

10. Ainsi ils ne seront pas deux, mais une seule chair.

11. Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point.

12. [mt] Je vous le dis, quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour adultère, et en épouse une autre, est adultère. Et celui qui épouse une femme renvoyée est adultère. †

13. [m] Dans la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur le même sujet.

14. Et il leur dit : Quiconque quitte sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de la première.

15. Et si une femme quitte son mari, et en épouse un autre, elle commet un adultère.

16. [mt] Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme, il n'est pas bon de se marier. †

17. Il leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné.

18. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère ; il y en a que les hommes ont faits eunuques ; et il y en a qui se sont eux-mêmes faits eunuques en vue du royaume des cieux. Que celui qui sait comprendre, comprenne. †

1, mt. 1; m. 1. — 2, mt. 2; m. 1. — 3, mt. 3; m. 2. — 4, m. 3. — 5, mt. 4; m. 4. — 6, mt. 4-8; m. 5. — 7, mt. 4; m. 6. — 8, mt. 5; m. 7. — 9, mt. 5; m. 8. — 10, mt. 6; m. 8. — 11, mt. 6; m. 9. — 12, mt. 9. — 13, m. 10. — 14, m. 11. — 15, m. 12. — 16, mt. 10. — 17, mt. 11. — 18, mt. 12.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

Avant de nous occuper de la répudiation, il est bon de connaître la forme et les conditions du mariage juif.

Lorsqu'un Israélite veut prendre une femme, dit Maimonide, il est tenu auparavant de l'acheter devant témoins. En ordonnant cet achat, la loi lui donne une sanction. Une femme peut être achetée par de l'argent, par un contrat, par la cohabitation. Ces deux dernières manières résultent des prescriptions de la loi; la première a été établie par les sages. Cependant cette vente prend quelquefois le nom de fiançailles, et, selon qu'une femme a été achetée par un de ces moyens, elle est appelée achetée, ou fiancée, ou épouse. Maimonide ajoute : « Lorsqu'une femme a été achetée ou fiancée, quoiqu'il n'y ait pas encore eu de cohabitation, et qu'elle n'ait pas été conduite à la maison conjugale, elle est cependant bien épouse de celui qui l'a achetée; et si, en dehors de lui, elle a eu des relations avec un autre, ce dernier peut être condamné à mort. Enfin, si l'acheteur veut répudier sa fiancée, il doit lui donner un libelle de répudiation. »

Philon, dans son livre sur les Lois spéciales, dit que les fiançailles ont la même valeur que le mariage, quand le nom du mari et de la femme ont été inscrits sur les tables, dans une assemblée solennelle de leurs amis. En conséquence, si la jeune fille a été infidèle, la loi ordonne que les deux coupables seront lapidés.

Dans les Juges[1], Samson est appelé le mari de sa fiancée, et elle son épouse, quoique le mariage n'eût point encore été contracté, et qu'il ne dût pas l'être dans la suite.

[1] xiv, 15 et 20.

La jeune fille n'était pas conduite dans la maison conjugale aussitôt après les fiançailles. Il lui était permis de demeurer quelque temps dans la maison de ses parents.

Lorsqu'un homme s'est fiancé avec une enfant, et qu'après avoir attendu plusieurs années il demande que la jeune fille lui soit donnée en mariage, à partir du moment de cette demande, elle a droit à douze mois de délai, pendant lesquels elle se nourrit à ses frais, et pourvoit elle-même à ses besoins; puis elle est donnée en mariage.

Si un homme est fiancé à une jeune fille déjà nubile, elle a droit à douze mois de délai, à partir du jour où elle a été nubile. Si les fiançailles ont eu lieu ce jour même, la fiancée a droit également à un délai de douze mois.

Si les fiançailles ont suivi ce jour, y eût-il plus de douze mois, la jeune fille aurait encore droit à trente jours, à partir de celui où elle aurait été demandée en mariage. De même si un homme est fiancé à une femme faite, trente jours pleins sont accordés à celle-ci à partir du jour de la demande.

Nous voyons dans l'Écriture plusieurs exemples de cette coutume. Les frères de Rebecca[1] demandent qu'elle n'aille pas avant quelque temps chez Isaac, avec qui elle venait d'être fiancée. Qu'elle reste au moins dix jours, disent-ils; ensuite qu'elle parte.

[1] Gen., xxiv, 55.

Les gendres de Lot[1], qui devaient emmener ses filles, les laissèrent cependant chez lui.

Le Deutéronome accordait un mois de délai après les fiançailles, même aux jeunes filles captives, avant de les conduire dans la maison du mari.

Le fiancé ne pouvait user de ses droits d'époux, tant que sa fiancée demeurait dans la maison de ses parents.

Le délai accordé à la fiancée étant expiré, elle était amenée à la demeure du fiancé, et cette conduite rendait le mariage parfait.

Tous les jeunes gens devaient se marier quand ils avaient atteint seize à dix-sept ans. Les jeunes filles pouvaient se marier à douze ans. Quand le jour des noces était arrivé, l'épouse était conduite dans la maison de l'époux, accompagnée de beaucoup de jeunes gens qui passaient pour les amis de l'époux, et que les Grecs appellent *paranymphes* et les Hébreux *scheliahhim ;* ce qui correspond au mot latin *missi internuncii*, et au mot grec *apôtres*. C'est pour cela que Jésus-Christ appelle apôtres ses principaux disciples, parce que lui-même était l'Époux, qui fait conduire l'Église, son épouse, par ces envoyés. Les noces duraient ensuite huit jours[2].

℣. 3. — Est-il permis a un homme de renvoyer sa femme ? *Si licet uxorem dimittere ?* — La question des causes de divorce s'agitait alors entre les deux plus célèbres écoles juives. Celle des Samméens disait qu'un mari ne pouvait répudier sa femme à moins d'une cause de honte; celle d'Hillel prétendait qu'on le pouvait pour un aliment mal cuit, c'est-à-dire pour une cause quelconque, si petite qu'elle soit ; le rabbin Aquila va plus loin, et dit qu'il suffit qu'on en trouve une plus belle ou plus agréable. Tous ont la prétention de s'appuyer sur l'Écriture. Les Juifs imaginent de concilier ces écoles divergentes, en disant que les uns veulent parler de la première femme, qu'ils appellent celle de la jeunesse, tandis que les autres parlent de la seconde. Les Juifs modernes ont adopté le sentiment d'Hillel, et répudient leur femme pour une cause quelconque. Léon de Modène, dans un livre italien sur les coutumes des Hébreux, confirme cette opinion, en disant : *Non solo per occasione di mal fare, ma ogni cagione di digusto, può in rigore il marito repudiare la moglie* [1].

℣. 5. — Voy. le Deutéronome, chap. xxiv, vers. 1.

℣. 7-9. — Voy. la Genèse, chap. i, vers. 27, et chap. ii, vers. 24.

℣. 12. — Il est permis à un homme de se séparer de sa femme pour cause d'adultère; mais il ne lui est pas permis pour cela d'en épouser une autre. Tel est le sens des paroles du Sauveur.

℣. 16. — Il n'est pas bon de se marier : *Non expedit nubere.* — Les disciples trouvent les paroles de Notre-Seigneur sévères. Quoi ! veulent-ils dire, si elle est ivrogne, colère, gourmande, inconstante, querelleuse, médisante, il faudra la conserver ? Saint Jérôme répond en ces termes : « Que nous le voulions ou non, nous devons la garder; car, lorsque nous étions libres, nous nous sommes volontairement soumis à cette chaîne[3]. »

℣. 18. — Qui se sont eux-mêmes faits eunuques en vue du royaume des cieux. Que celui qui sait comprendre, comprenne : *Qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat.* — * Il s'agit du renoncement volontaire aux plaisirs des sens, pour servir Dieu et le prochain avec plus de liberté *.

1 Gen., xix, 14. — 2 Le P. Lamy, liv. I, ch. viii, p. 32.

1 Lamy, liv. IV, ch. xxvii, p. 390. — 2 *Id.*, p. 391. — 3 *Id.*, *ibid.*

CHAPITRE CX

ENFANTS PRÉSENTÉS A JÉSUS. — LE SALUT DES RICHES DIFFICILE

Matthieu, ch. XIX, ℣. 13-30. — Marc, ch. X, ℣. 13-31. — Luc, ch. XVIII, ℣. 15-30.

1. [mml] Alors on lui présenta de petits enfants, [ml] pour qu'il les touchât, [mt] leur imposât les mains, et priât sur eux.
2. [l] A cette vue, [mml] les disciples [mtl] les repoussèrent, [m] menaçant ceux qui les présentaient.
3. Jésus, les voyant, se courrouça, [l] et, les appelant, [mml] leur dit :
4. Laissez ces petits enfants venir à moi, et ne les empêchez point, car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume de Dieu.
5. [ml] En vérité je vous le dis, quiconque ne reçoit pas le royaume de Dieu, comme un petit enfant, n'y entrera point.
6. [m] Et les embrassant, et [mm] imposant sur eux les mains, [m] il les bénissait. Il partit de là ;
7. Et comme il se mettait en chemin, [l] un des princes du peuple [mm] accourant, [m] et se jetant à ses genoux, lui demanda :
8. [mml] Bon maître, que ferai-je de bon pour mériter la vie éternelle ?
9. Jésus lui dit : [ml] Pourquoi m'appelles-tu bon ? †
10. [mt] Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Dieu seul est bon : [ml] nul n'est bon que Dieu seul. [mt] Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.
11. [mt] Lesquels ? dit-il. Jésus dit :
12. [ml] Tu connais les commandements : [mml] Tu ne tueras point ; Tu ne commettras pas d'adultère ; [mlt] Tu ne déroberas point ; [mml] Tu ne porteras pas faux témoignage ; [m] Tu ne feras point de fraude ;
13. [mml] Honore ton père et ta mère, [mt] et aime ton prochain comme toi-même.
14. [mm] Le jeune homme [mml] lui dit : J'ai observé ces préceptes dès ma jeunesse ; [mt] que me manque-t-il encore ?
15. [l] Ce qu'entendant, [mml] Jésus, [m] l'ayant regardé, l'aima [mml] et lui dit : [ml] Une seule chose te manque [l] encore.
16. [mt] Si tu veux être parfait, [mm] va, [mml] vends [ml] tout [mml] ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, et suis-moi. †

17. [mml] Ayant ouï cette parole, [mt] le jeune homme [mm] s'en alla [mml] triste, [mm] car il avait de grands biens; [l] il était fort riche.

18. Or Jésus voyant qu'il était devenu triste, [m] et regardant autour de lui, [mm] dit à ses disciples : [mt] Je vous le dis en vérité, [mml] qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux!

19. [m] Ses disciples étaient tout étonnés de ses paroles; alors Jésus reprit :

20. [mt] Et je vous le dis encore, [m] mes petits enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses, d'entrer dans le royaume de Dieu!

21. [mml] Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. †

22. [mt] Les disciples, [mtl] entendant cela, furent [m] encore plus [mm] étonnés, et se disaient [m] l'un à l'autre : [mml] Qui pourra donc être sauvé?

23. [mm] Jésus, les regardant, [mml] leur dit : Cela est impossible aux hommes, [m] mais non pas à Dieu, [mml] car tout est possible à Dieu.

24. [mml] Pierre alors reprit, et lui dit : Nous avons tout quitté, nous, pour vous suivre; [mt] qu'y aura-t-il donc pour nous?

25. [mml] Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, [mt] parce que vous m'avez suivi, lorsque, au temps de la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

26. [mml] Nul ne quittera sa maison, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, [mtl] sa femme, [mml] son fils [mm] ou ses champs [mt] pour mon nom, et pour moi, pour l'Évangile [l] et le royaume de Dieu,

27. [mml] Qu'il ne reçoive, [m] maintenant, [ml] en ce temps même, [mt] le centuple [m] en maisons, frères, sœurs, mères, fils et terres, avec des persécutions, [mml] et dans le siècle futur la vie éternelle.

28. [mm] Mais beaucoup de premiers seront les derniers, et beaucoup de derniers seront les premiers.

1, mt. 13; m. 13; l. 15. — 2, mt. 13; m. 13; l. 15. — 3, mt. 14; m. 14; l. 16. — 4, mt. 14; m. 14; l. 16. — 5, m. 15; l. 17. — 6, mt. 15; m. 10. — 7, mt. 16; m 17; l. 18. — 8, mt. 16; m. 17; l. 18. — 9, mt. 17; m. 18; l. 19. — 10, mt. 17; m. 18; l. 19. — 11, mt. 18. — 12, mt. 18; m. 19; l. 20. — 13, mt. 19; m. 19; l. 20. — 14, mt. 20; m. 20; l. 21. — 15, mt. 21; m. 21; l. 22. — 16, mt. 21; m. 21; l. 22. — 17, mt. 22; m. 22; l. 23. — 18, mt. 23; m. 23; l. 22. — 19, m. 24. — 20, mt. 24; m. 24. — 21, mt. 24; m. 25; l. 25. — 22, mt. 25; m. 26; l. 26. — 23, mt. 26; m. 27; l. 27. — 24, mt. 27; m. 28; l. 28. — 25, mt. 28; m. 29; l. 29. — 26, mt. 29; m. 29; l. 29. — 27, mt. 29; m. 30; l. 30. — 28, mt. 30; m. 31.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 9. — Comme si Jésus disait : Si tu m'appelles bon dans toute l'acception du mot, il faut que tu reconnaisses que je suis Dieu, et non pas seulement un homme : car Dieu seul mérite cette qualification dans toute son étendue [1].

℣. 16. — * Pour suivre Jésus-Christ, il faut n'avoir aucun attachement déréglé aux choses de ce monde. *

℣. 21. — Il est plus aisé a un chameau... : *Facilius est camelum.* — Dans le proverbe que rapporte ici Jésus-Christ, κάμηλος signifie un chameau ou un câble. Les deux expressions peuvent être admises. Le Talmud donne l'une et l'autre; on y lit : Il n'y a pas d'éléphant qui entre dans le chas d'une aiguille. La plupart des savants pensent que Notre-Seigneur a voulu parler du chameau, parce que, d'après Suidas, le câble ne se rend pas par κάμηλος, mais par κάμιλος [1]. On a encore cherché à expliquer ceci en disant qu'il y avait à Jérusalem une porte si étroite, que lorsqu'un chameau était chargé des deux côtés, de manière à présenter une charge très-large, il fallait enlever le fardeau pour que le chameau pût passer. Le peuple, pour exprimer l'étroitesse de cette porte, l'avait nommée le Trou de l'aiguille.

[1] L'abbé Brispot, *Vie de Jésus-Christ, ou les saints Évangiles,* troisième édition, 1857, tom. II, p. 385.

[1] Lamy.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

Un *sarcophage* antique du *musée du Louvre,* provenant de la villa Borghèse, et dessiné par Bouillon [1], présente Notre-Seigneur posant les mains sur la tête de deux enfants debout devant lui. Par derrière deux hommes s'entretiennent de ce qu'ils voient.

Nous n'avons rencontré qu'une fois la scène du jeune homme riche.

[1] Pl. XLVI, fig. 5.

IXe SIÈCLE

Elle est représentée dans le *manuscrit* des œuvres de *saint Grégoire de Nazianze* [1]. Un jeune homme en robe rouge, très-richement vêtu, et la tête nue, s'incline devant le Seigneur accompagné de l'apôtre Philippe; manteau verdâtre, robe blanc-bleu.

Les figures dans l'original ont dix centimètres.

[1] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 510. — Pl. LVIII, fig. 6.

CHAPITRE CXI

PARABOLE DES OUVRIERS ENVOYÉS A LA VIGNE

Matthieu, ch. xx, ℣. 1-16.

1. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

2. Étant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne. †

3. Et vers la troisième heure, étant sorti de nouveau, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique. †

4. Et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai. †

5. Et ils y allèrent : il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose.

6. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là ; et il leur dit : Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire ?

7. Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne.

8. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paye-les, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier.

10. Les premiers venant ensuite, ils pensaient qu'ils recevraient davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier.

11. Et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille,

12. Disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

13. Mais, répondant à l'un d'eux, il dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ?

14. Prends ce qui est à toi, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier comme à toi.

15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? et ton œil est-il mauvais, parce que je suis bon ?

16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

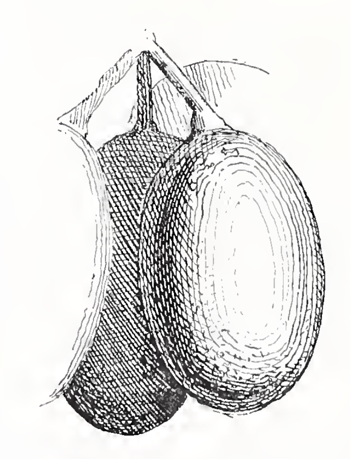
℣. 2. — D'un denier par jour : *Denario diurno.* — D'après Cornelius a Lapide, le mot *denier* ne spécifierait pas ici la somme convenue avec les ouvriers, car il y en avait de cuivre, d'argent et d'or; un simple, un autre double. Ce serait donc ici un terme général de monnaie. Malgré cette grande autorité, la précision que l'on trouve constamment dans l'Évangile ne semble-t-elle pas autoriser à prendre le mot denier dans son sens spécial? La valeur du denier était d'un franc environ [1]. Or, il y a peu d'années, tel était en France le prix de la journée d'un ouvrier de la campagne. Nous avons vu [2], à l'occasion de la multiplication des pains, que le pain blanc valait de 30 à 40 centimes le kilogramme. Le pain d'orge, dont se nourrissaient les ouvriers, valait la moitié de ce prix. On lit, en effet, au IVe livre des Rois [3], qu'un muid de farine vaut un statère, et que c'est également le prix de deux muids d'orge. Le pain d'orge aurait donc valu de 15 à 20 centimes le kilogramme, et à ce prix, un homme gagnant un franc pouvait se nourrir, ainsi que sa famille, surtout si l'on songe à la sobriété des Orientaux.

℣. 3. — Vers la troisième heure : *Circa horam tertiam.* — Les Romains, puis les Juifs, soumis par Pompée, partageaient de même le jour et la nuit en douze heures et quatre parties. Ils appelaient *veilles dans les camps* [4] celles de la nuit, parce qu'ils changeaient au commencement de chacune les veilleurs ou factionnaires. La première heure du jour commençait au lever du soleil; la troisième, ou tierce, trois heures

[1] Voir ch. XLV. — [2] Ch. LXXVIII.
[3] IV Rois, VII, 1. — [4] *Vigilias in castris.*

après; sexte, six heures après le lever du soleil, c'est-à-dire à midi; none, trois heures après midi, et la douzième heure, ou vêpres, au coucher du soleil. Dans l'hiver, les heures du jour étaient plus courtes, celles de la nuit plus longues, et *vice versa* dans l'été [1].

℣. 4. — Allez à ma vigne : *Ite in vineam meam.* — La vigne paraît originaire de l'Asie tempérée; mais on la rencontre souvent dans les bois de toutes les contrées où elle se cultive depuis longtemps en grand. Il nous faut remonter jusqu'aux temps des patriarches, jusqu'à Noé, pour trouver les premières notions sur la culture de la vigne.



Raisin de Kérac, Arabie Pétrée, d'après Léon de la Borde.

Pline et Virgile regardaient comme infini le nombre des variétés de la vigne; mais on pense que toutes ces prétendues variétés proviennent d'une seule et même espèce. On conçoit combien

[1] Cornelius a Lapide.

le climat et le sol propres à chaque vignoble, ainsi qu'une culture particulière pratiquée pendant des siècles, ont dû multiplier ces produits variés. Les grains de vigne sauvage ne sont pas plus gros que ceux de la groseille ; dans quelques raisins du Midi, ils sont du volume d'une petite prune. Certaines grappes, dans le Nord, ne pèsent pas plus de cinquante à soixante grammes ; dans le Midi, on trouve des muscats d'Alexandrie et d'autres raisins pesant de trois à six kilogrammes. Pline dit qu'en Afrique on voit des grappes aussi grosses qu'un enfant. On voit d'après cela qu'il n'y a pas d'exagération dans ce que la Bible raconte, lorsque Moïse envoya reconnaître la terre promise : ses émissaires coupèrent une branche de vigne avec ses grappes, que deux hommes portèrent à l'épaule avec un bâton [1].

[1] Spach, III, 217.



Bas-relief antique. — Musée de Latran.

CHAPITRE CXII

DEMANDE DES FILS DE ZÉBÉDÉE

Matthieu, ch. xx, ℣. 17-28. — Marc, ch. x, ℣. 32-45. — Luc, ch. xviii, ℣. 31-34.

1. [m]Or ils étaient en chemin [mm]pour monter à Jérusalem. [m]Jésus marchait devant eux, et ils le suivaient pleins de stupeur et de crainte.

2. [mml]Et, prenant [m]encore à [mt]part ses douze [mt]disciples, [m]il commença [mml]à leur dire [m]ce qui devait lui arriver :

3. [mml]Voilà que nous montons à Jérusalem, [l]et que tout ce que les prophètes ont écrit du Fils de l'homme va s'accomplir.

4. [mm]Il sera livré aux princes des prêtres, aux scribes [m]et aux anciens.

5. [mm]Et ils le condamneront à mort.

6. [mml]Et ils le livreront aux gentils pour être moqué, flagellé [mt]et crucifié.

7. [l]Et, après qu'ils l'auront flagellé et couvert de crachats, [ml]ils le tueront.

8. [mml]Et, le troisième jour, il ressuscitera.

9. [l]Mais les apôtres ne comprirent rien à cela, et cette parole leur était cachée, et ils ne comprenaient pas ce qui leur était dit.

10. [mt]Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant et lui faisant une demande. †

11. Jésus lui dit : Que voulez-vous? Elle répondit : Ordonnez que mes deux fils que voici s'assoient l'un à votre droite, l'autre à votre gauche dans votre royaume.

12. [m]Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent de lui, disant : Maître, nous désirons que vous fassiez pour nous tout ce que nous vous demanderons.

13. Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous?

14. Ils dirent : Accordez-nous que nous soyons assis dans votre gloire, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche.

15. [mm]Jésus leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? [m]ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé?

16. [mm]Ils lui répondirent : Nous le pouvons.

17. Mais Jésus leur dit : Le calice que je dois boire vous le boirez, [m]et vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé.

18. [mm]Mais être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de vous le donner; mais ce sera pour ceux à qui il a été préparé [mt]par mon Père.

19. [mm]Entendant cela, les dix autres commencèrent à s'indigner contre [mt]les deux frères [m]Jacques et Jean.

20. [mm]Mais Jésus, les appelant, leur dit : Vous savez que [m]ceux qui passent pour [mm]les maîtres des nations les dominent, et que leurs princes ont puissance sur elles.

21. Il n'en sera pas ainsi parmi vous; mais celui qui voudra devenir le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.

22. Et quiconque voudra être le premier parmi vous doit être le serviteur [m]de tous. †

23. [mm]Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de beaucoup. †

1, mt. 17; m. 32. — 2, mt. 17; m. 32; l. 31. — 3, mt. 18; m. 33; l. 31. — 4, mt. 18; m. 33. — 5, mt. 18; m. 33. — 6, mt. 19; m. 33, 34; l. 32. — 7, m. 34; l. 32. — 8, mt. 19; m. 34; l. 32. — 9, l. 32. — 10, mt. 20. — 11, mt. 21. — 12, m. 35. — 13, m. 36. — 14, m. 37. — 15, mt. 22; m. 38. — 16, mt. 22; m. 39. — 17, mt. 23; m. 39. — 18, mt. 23; m. 40. — 19, mt. 24; m. 41. — 20, mt. 25; m. 42. — 21, mt. 26; m. 43. — 22, mt. 27; m. 44. — 23, mt. 28; m. 45.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 10. — D'après Théodoret, Jacques et Jean, fils de Zébédée, sont nés à Bethsaïde, ainsi que Pierre et André. Ils assistaient à la pêche miraculeuse; ils laissent les filets qu'ils raccommodaient à leur père et à ses ouvriers, et répondant à l'appel de Jésus, ils le suivent. Saint Basile le Grand et saint Hilaire ont dit que tout leur avoir consistait dans leur barque; Origène, au contraire, pense que leur fortune ne se bornait pas là, puisqu'ils avaient avec eux des ouvriers. Nous les retrouvons toujours ensemble avec le Seigneur; ils entrent ensemble, et avec Pierre, dans la maison de Jaïre, dans celle de Pierre et d'André, lors de la guérison de la belle-mère du premier. Comme lui, ils sont témoins de la transfiguration. Ils ne le quittent ni au mont des Oliviers, ni à la maison de Gethsémani, et font enfin partie des sept disciples à qui Jésus apparut au bord du lac de Tibériade.

Jésus donne aux deux frères le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre, parce qu'à l'instar de la foudre, leur prédication remuait profondément les cœurs.

Ainsi que Jacques le Mineur, ils menaient la vie la plus austère, n'ayant jamais eu les cheveux coupés, rien mangé qui eût eu vie, ne portant pas une tunique de rechange, et se servant seulement d'un petit manteau de toile[1].

℣. 22. — Notre-Seigneur condamne ici l'esprit d'ambition et de domination, mais non la légitime autorité et prééminence, qui vient de lui-même.

℣. 23. — * Jésus apprend ici à ses disciples qu'il est leur modèle : s'il est humble et charitable jusqu'à donner sa vie pour la rédemption des hommes, ils doivent, à son exemple, pratiquer constamment l'humilité et la charité. L'effusion du sang du Sauveur, dit saint Jérôme, a eu lieu pour tous les hommes, et c'est ainsi qu'il faut entendre l'expression *pour beaucoup, pro multis* *. (Voy. I Ép. de S. Jean, II, 2.)

[1] Bollandistes. — Voir notre ch. VII.

CHAPITRE CXIII

L'AVEUGLE DE JÉRICHO

Luc, ch. XVIII, ℣. 35-43.

1. Comme il approchait de Jéricho, il arriva qu'un aveugle était assis au bord du chemin où il mendiait.

2. Et entendant la foule passer, il demanda ce que c'était.

3. Ils lui dirent que Jésus de Nazareth passait.

4. Et il cria, disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

5. Ceux qui allaient devant le menaçaient pour qu'il se tût ; mais il criait beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi.

6. Jésus alors, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; et lorsqu'il se fut approché, il l'interrogea,

7. Disant : Que veux-tu que je te fasse? Il lui dit : Seigneur, que je voie.

8. Et Jésus lui dit : Regarde ; ta foi t'a sauvé.

9. Et aussitôt il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu, et tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.

1, l. 35. — 2, l. 36. — 3, l. 37. — 4, l. 38. — 5, l. 39. — 6, l. 40. — 7, l. 41. — 8, l. 42. — 9, l. 43.

CHAPITRE CXIV

ZACHÉE REÇOIT JÉSUS-CHRIST

Marc, ch. x, ℣. 46. — Luc, ch. xix, ℣. 1-10.

1. [m] Ils vinrent ensuite à Jéricho.

2. Jésus, [l] étant entré, traversait la ville.

3. Or il y avait un homme nommé Zachée, chef des publicains et fort riche. †

4. Et il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était très-petit de taille.

5. Courant donc devant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. †

6. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux, et, l'ayant vu, lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre, car il faut qu'aujourd'hui je loge dans ta maison.

7. Et il se hâta de descendre, et le reçut avec joie.

8. Et tous, le voyant, murmuraient, disant qu'il était allé loger chez un homme pécheur. †

9. Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. †

10. Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham.

11. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri.

1, m. 46. — 2, l. 1. — 3, l. 2. — 4, l. 3. — 5, l. 4. — 6, l. 5. — 7, l. 6. — 8, l. 7. — 9, l. 8. — 10, l. 9. — 11, l. 10.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 3 et 8. — Zachée, chef des publicains, en avait plusieurs sous ses ordres. C'étaient les collecteurs des impôts dont les Romains et Tibère avaient chargé les Juifs. De là vient qu'ils leur étaient odieux. Ils les considéraient comme des infâmes, et les appelaient des voleurs [1]. On a confondu quelquefois Zachée avec saint Matthias, en voulant qu'il ait été appelé à l'apostolat après la mort de Judas. On a dit aussi qu'il avait été placé par saint Pierre sur le siége épiscopal de Césarée; mais peut-être alors l'a-t-on confondu avec Zachée, évêque de Césarée, au IIe siècle [2].

Certains auteurs traduisent *pécheur* par gentil et idolâtre. D'autres, avec autant de probabilités, pensent que Zachée était Juif plutôt que gentil, car au verset 10 il est appelé fils d'Abraham. Puis Notre-Seigneur est venu d'abord évangéliser les Juifs, les brebis d'Israël; enfin Zachée est un nom hébreu [3]. « Les écrits des rabbins nous parlent d'un certain Zachée qui vivait à Jéricho vers cette époque, dont le fils, Jochanan, fonda plus tard, avec la permission de l'empereur Titus, le sanhédrin de Jafna, et qui mourut ensuite dans un âge fort avancé. Le Zachée de l'Évangile était probablement de cette illustre famille. Lorsqu'un pharisien devenait publicain, il était exclu de la société des autres pharisiens, comme un homme sans honneur. Les Zachée formaient une famille

[1] Cornelius a Lapide. — [2] D. Calmet.
[3] Cornelius a Lapide.

très-nombreuse, puisque déjà, au retour de la captivité de Babylone, sous Zorobabel, Esdras et Néhémie portent ses membres à sept cent soixante [1]. »

℣. 5. — Il monta sur un sycomore : *Ascendit in arborem sycomorum.* — Le sycomore était commun en Judée; c'est ce qu'indique Isaïe en disant[2] qu'on a remplacé la brique par le marbre, et le sycomore par le cèdre [3]. Grand arbre dont le tronc est très-gros. Branches nombreuses, formant une tête ample et touffue. Feuilles pétiolées, d'un vert foncé, luisantes au-dessus. Fruit semblable à celui du figuier commun, mais inférieur. Il croît en Égypte et en Arabie. Au témoignage de Forskal, il acquiert avec l'âge une cime assez large pour ombrager un espace circulaire de quarante pas de diamètre. On présume que les cercueils qui renferment les momies égyptiennes sont faits avec le bois de sycomore. Il ne faut pas le confondre avec l'érable appelé vulgairement sycomore [4] (*acer pseudo-platanus*), et qui n'a aucun rapport avec celui sur lequel Zachée est monté pour voir Jésus-Christ.

℣. 9. — La moitié de mes biens : *Dimidium bonorum meorum.* — Les Juifs étaient obligés de donner aux pauvres la cinquième partie de leur revenu; mais personne n'était tenu de donner davantage [5].

[1] Sepp, II, 228. — [2] Isaïe, IX, 10. — [3] Lamy.
[4] Spach. — [5] Sepp, II, 228.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

Zachée est représenté au IVe siècle dans un *sarcophage* du *musée d'Arles*. Nous avons détaché cette scène de l'ensemble du bas-relief. Il est monté dans l'arbre, et Notre-Seigneur lui parle [1].

[1] Pl. LXXX, fig. 1.

IXe SIÈCLE

Nous le retrouvons encore au IXe siècle dans le *manuscrit* des œuvres de *saint Grégoire de Nazianze* [1]. Il est mêlé à la Vocation des apôtres Pierre, André, Jacques, Jean et Matthieu. Notre-Seigneur l'appelle en effet du même geste. La robe de Jésus-Christ est violette, avec des bandes d'or. Le manteau de Zachée est rouge.

[1] Pl. XLI, fig. 1.

CHAPITRE CXV

PARABOLE DES DIX MINES

Luc, ch. XIX, ℣. 11-28.

1. Comme ils écoutaient ces discours, Jésus leur dit encore cette parabole, sur ce qu'il était près de Jérusalem, et sur ce qu'ils pensaient que le royaume de Dieu allait paraître.

2. Il dit donc : Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain pour prendre possession d'un royaume et revenir ensuite. †

3. Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. †

4. Or ceux de son pays le haïssaient, et ils envoyèrent après lui des députés, disant : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous.

5. Étant revenu, après avoir pris possession du royaume, il fit appeler les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour connaître combien chacun en avait tiré par le négoce.

6. Le premier vint et dit : Seigneur, votre mine a produit dix mines.

7. Il lui dit : Bien, bon serviteur; parce que tu as été fidèle en chose de peu, tu auras puissance sur dix villes.

8. Un autre vint et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq mines.

9. Il dit à celui-ci : Toi aussi, sois à la tête de cinq villes.

10. Et un autre vint et dit : Seigneur, voilà votre mine, que j'ai gardée enveloppée dans un linge.

11. Car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère; vous prenez ce que vous n'avez pas déposé, et moissonnez ce que vous n'avez point semé.

12. Le maître lui dit : Je te juge par ta bouche, serviteur méchant : tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai point semé.

13. Pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque, afin que, revenant, je le retirasse avec les intérêts?

14. Et il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui en a dix.

15. Ils lui dirent : Seigneur, il a déjà dix mines.

16. Mais, je vous le dis, on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, et celui qui n'a pas, on lui ôtera ce qu'il a.

17. Cependant, mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi.

18. Ces choses dites, il marchait devant eux, montant à Jérusalem.

1, l. 11. — 2, l. 12. — 3, l. 13. — 4, l. 14. — 5, l. 15. — 6, l. 16. — 7, l. 17. — 8, l. 18. — 9, l. 19. — 10, l. 20. — 11, l. 21. — 12, l. 22. — 13, l. 23. — 14, l. 24. — 15, l. 25. — 16, l. 26. — 17, l. 27. — 18, l. 28.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — Un homme de grande naissance : *Homo quidam nobilis.* — Cette parabole, comme beaucoup d'autres, bien qu'elle se rapporte au Christ et au royaume de Dieu, présente un reflet de l'histoire de cette époque. En effet, « Archélaüs, fils d'Hérode l'Ancien, était allé à Rome pour obtenir de l'empereur l'héritage du royaume de son père, et pour revenir ensuite en prendre possession. Il avait confié, pendant son absence, ses terres, ses biens mobiliers et les trésors de son père à quelques amis et serviteurs fidèles, parmi lesquels l'historien Josèphe nomme un certain Philippe qui, pendant le voyage de son maître, défendit courageusement les sommes qui lui avaient été remises contre la rapacité de Sabinus, gouverneur de Syrie[1]. » On doit remarquer que celui qui revient avec la qualité de roi n'est point appelé roi lorsqu'il part, mais seulement un seigneur, un homme de qualité, *homo nobilis*[1].

[1] Sepp, II, 231.

℣. 3. — Il leur donna dix mines : *Dedit eis decem mnas.* — Nous avons vu, ch. CIII, que le didrachme, le demi-sicle et le demi-statère étaient équivalents, et représentaient également l'impôt légal des Juifs, et que la drachme de 12 as ou 3/4 du denier valant 0 fr. 722, le sicle valait 2 fr. 888. Or on lit dans Ézéchiel[2] que la mine égale 15 sicles, donc la mine vaut 43 fr. 32 c., et les dix mines 433 fr. 20 c. La mine, probablement en monnaie de cuivre, représentant 4 à 500 pièces de monnaie, pouvait être enveloppée dans un linge ou plutôt dans un mouchoir, si l'on suit le sens littéral de la Vulgate.

[1] De Ligny, II, 142. — [2] Ézéch., XLV, 12.

CHAPITRE CXVI

GUÉRISON DE BARTIMÉE ET D'UN AUTRE AVEUGLE PRÈS DE JÉRICHO

Matthieu, ch. XX, ℣. 29-34. — Marc, ch. X, ℣. 46-52.

1. mm Comme il sortait de Jéricho m avec ses disciples mm et une grande multitude,

2. mt Voilà que deux aveugles, m *dont l'un était* le fils de Timée, Bartimée, demandant l'aumône, étaient assis sur le bord du chemin. †

3. mm Ayant entendu que c'était Jésus m de Nazareth mt qui passait, m ils se mirent mm à crier, disant : mt Seigneur m Jésus, mm fils de David, ayez pitié de nous.

4. mt Et la foule les gourmandait m et les menaçait mm pour les faire taire ; mais eux criaient davantage, disant : mt Seigneur, mm fils de David, ayez pitié de nous.

5. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna de les appeler ; m on appela donc Bartimée, en lui disant : Aie confiance, lève-toi, il t'appelle.

6. Rejetant son manteau, il se leva à la hâte et vint à Jésus.

7. mm Jésus dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

8. mt Ils lui répondirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent : m Que je voie.

9. mt Jésus, ému de compassion, toucha leurs yeux m et dit : Va, ta foi t'a sauvé ; mm et aussitôt ils virent, et ils le suivirent m dans le chemin.

1, mt. 29 ; m. 46. — 2, mt. 30 ; m. 46. — 3, mt. 30 ; m. 47. — 4, mt. 31 ; m. 48. — 5, mt. 32 ; m. 49. — 6, m. 50. — 7, mt. 32 ; m. 51. — 8, mt. 33 ; m. 51. — 9, mt. 34 ; m. 52.

NOTE

℣. 2. — VOILA QUE DEUX AVEUGLES : *Ecce duo cæci.* — La guérison de l'aveugle-né que nous avons vue au chapitre XCII n'a rien de commun avec celle des aveugles de Jéricho, dont le P. Lamy porte le nombre à trois, savoir un mentionné par saint Luc lorsque Jésus-Christ s'approchait de la ville [1], et les deux dont il est ici question, indiqués par saint Matthieu, lorsque Jésus en sortait. Saint Marc ne parle que de l'un de ceux-ci, dont il donne le nom, Bartimée, parce qu'il était plus connu. Deux aveugles, sans désignation particulière, sont encore mentionnés par l'Évangile [1]. Il n'est pas étonnant que Notre-Seigneur ait guéri beaucoup d'aveugles ; il devait y avoir, comme nous l'avons dit, un grand nombre d'infirmes de ce genre dans ce pays brûlant [2].

[1] Ch. CXIII.

[1] Ch. XLIV. — [2] Lamy.

CHAPITRE CXVII

MORT DE LAZARE

Jean, ch. XI, ℣. 1-31.

1. Il y avait un certain Lazare qui était malade à Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. †

2. Marie était celle qui oignit de parfums le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux; et Lazare, qui était malade, était son frère. †

3. Ses sœurs envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade.

4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

5. Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare.

6. Ayant donc entendu qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était.

7. Après quoi, il dit à ses disciples : Retournons en Judée. †

8. Ses disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là ?

9. Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a pas de lumière.

11. Il leur dit ces paroles, et il ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller de son sommeil.

12. Ses disciples lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.

13. Jésus avait parlé de sa mort; mais eux pensèrent qu'il leur parlait de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort.

15. Et je m'en réjouis à cause de vous, afin que vous croyiez, parce que je n'étais pas là ; mais allons à lui.

16. Thomas, surnommé Didyme, dit aux autres disciples : Et nous aussi, allons et mourons avec lui. †

17. Jésus vint donc, et trouva qu'il était depuis quatre jours dans le sépulcre. †

18. Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades. †

19. Beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. †

20. Marthe, ayant entendu que Jésus venait, alla au-devant de lui ; mais Marie était assise à la maison. †

21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. †

22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

23. Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera dans la résurrection au dernier jour.

25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie; qui croit en moi, fût-il mort, vivra.

26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Le crois-tu ainsi ?

27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.

28. Ayant dit cela, elle s'en alla, et appela sa sœur Marie en secret, disant : Le Maître est là, et il t'appelle.

29. Dès qu'elle l'a entendue, elle se lève aussitôt et vient à lui.

30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg; mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Les Juifs donc qui étaient dans la maison, avec Marie, et la consolaient, l'ayant vue se lever en hâte, et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre pour y pleurer.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Saint Jean désigne mieux Lazare en nommant ses deux sœurs, plus connues que lui, et dont il avait déjà parlé [1]. Les anciennes Vies qui ont été vues par Raban-Maur marquent expressément que sainte Madeleine et saint Lazare avaient la même mère que sainte Marthe, née d'un autre père [2]. Le nom de *Lazare* semble être une abréviation de *Éléazar*. L'élision de la première lettre avait souvent lieu dans le dialecte de Jérusalem. Le Talmud écrit le même nom tantôt *Lazarus*, tantôt *Éléazar* [3].

[1] Lamy. — [2] Sepp, II, 138.
[3] Lamy, *Harmonie*, IV, XXXV, 1. — Voir ch. XCVIII.

℣. 2. — Marie était celle qui oignit de parfums : *Maria autem erat quæ unxit.* — Marie était cette femme célèbre par son saint amour, qui lui avait fait mériter d'obtenir la rémission de ses péchés. Nous avons démontré que la pécheresse était la même que la sœur de Lazare et de Marthe. Le passage de l'Évangile dont nous nous occupons favorise cette opinion. En effet, saint Jean n'a dit nulle part, avant de parler de Lazare, qu'une autre femme eût versé des parfums sur les pieds de Notre-Seigneur, et essuyé ses pieds avec ses cheveux. Ceux qui supposent que deux femmes différentes ont fait ces onctions en sont réduits à soutenir que

l'évangéliste, mentionnant l'onction des pieds de Notre-Seigneur, parfumés par la sœur de Lazare, parlait au futur et non au passé, de la dernière onction qui eut lieu avant la Pâque, et non de celle qui était antérieure à la mort de Lazare.

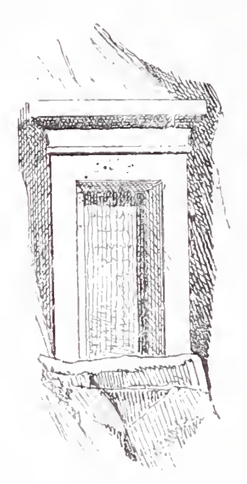
D'autre part, quelques docteurs ont pensé que saint Luc[1], décrivant une onction chez Simon le pharisien, et saint Jean[2] une onction chez Simon le lépreux, ont eu en vue une seule et même onction, chez un même hôte.

ỳ. 7. — Retournons en Judée : *Eamus in Judæam.* — C'est-à-dire allons de Béthabara à Béthanie pour ressusciter Lazare. Le Christ prépare ses apôtres timides, encore peu fermes dans la foi; car ils craignaient de retourner en Judée, de peur des Juifs. Saint Chrysostome fait observer que c'est dans cette seule occasion que le Seigneur avertit ses apôtres du lieu où ils devaient aller. Ils étaient dans une grande terreur, et ils auraient été trop troublés s'ils n'eussent été avertis par le divin Maître[3].

ỳ. 16. — Thomas surmommé Didyme : *Thomas qui dicitur Didymus.* — Thomas et Didyme sont un même nom : en hébreu, *Thom ;* en grec, Δίδυμος, signifient jumeau[4].

ỳ. 17. — Depuis quatre jours dans le sépulcre : *Quatuor dies jam in monumento.* — Lazare y *était* depuis quatre jours. Le messager fut envoyé à Jésus, dit saint Chrysostome, le jour de la mort de Lazare; Jésus resta les deux jours suivants à Béthabara, et enfin alla le quatrième à Béthanie. Lazare avait donc passé quatre jours complets dans le tombeau ; et l'on était au cinquième depuis la sépulture, afin qu'il fût bien évident pour tout le monde qu'il n'était pas seulement mort, mais corrompu, que le miracle fût plus éclatant, et que les scribes ne pussent en aucune manière l'obscurcir ou le critiquer[5].

On trouve dans le docteur Sepp une relation fort intéressante du mode de sépulture des Juifs[6]. Trois heures après la mort on portait le corps hors de la maison pour être enterré; on enlevait tous les siéges et les lits, car pendant sept jours on s'asseyait par terre; puis venaient la famille, les voisins, les amis... Après qu'on avait descendu le cercueil dans le tombeau, on roulait dessus une pierre... Le temps des lamentations durait trente jours; pendant tout ce temps on ne pouvait ni se raser, ni se peigner les cheveux ou la barbe, ni se laver les mains ou la tête, ni changer de vêtement. Les hommes déchiraient leurs habits, qui ne pouvaient plus être recousus pendant les trente jours[1].



Tombeau près de Jérusalem.

ỳ. 18, 19. — Or Béthanie était... : *Erat autem Bethania.* — L'évangéliste emploie le verbe *était* au passé, parce que cette bourgade avait été détruite dans une émeute vingt ans à peu près avant l'époque où saint Jean écrivait son Évangile, et avant la ruine totale de la Judée. En disant que Béthanie n'était éloignée que de quinze stades[2] (trois kilomètres) de Jérusalem, saint Jean montre la proximité de la bourgade et de la ville sainte, partant, combien dut éclater le miracle de la résurrection de Lazare.

Pour aller de Jérusalem à Béthanie, on sort par la porte de Saint-Étienne, on descend dans la vallée de Josaphat, et l'on trouve sous le jardin des Olives un chemin qui s'élève insensiblement jusqu'à la cime la moins haute du

1 Lamy, *Harmonie*. II, XXXVI. — 2 *Id.*, IV, XXXVI. — 3 Cornelius a Lapide. — 4 Lamy. — 5 Cornelius a Lapide. — 6 Sepp, II, 213.

1 Sepp, II, 212.

2 Josèphe nous apprend que le chemin du sabbat est de cinq stades; d'un autre côté, les docteurs juifs lui donnent deux mille coudées : donc cinq stades égalent deux mille coudées, et un stade vaut quatre cents coudées. (Paucton, p. 160.) Or nous avons vu, ch. XXXIII, que la coudée d'Égypte, servant à mesurer les grandes distances, est de cinq cent vingt-quatre ou cinq cent vingt-cinq millimètres. D'où le stade égale deux cent neuf mètres soixante centimètres.

D'Anville, d'après M. de Saulcy (II, 56), évalue le stade à cent quarante mètres; Andriveau-Goujon, dans sa bonne carte de la Palestine, le porte à cent quatre-vingt-dix-sept mètres soixante centimètres.

L'erreur de d'Anville tient à ce qu'il compte sept stades et demi au lieu de cinq pour la journée du sabbat.

mont des Oliviers. Après avoir monté encore un quart d'heure, on voit à main droite, près du chemin, un petit champ au milieu duquel était le figuier maudit. Après un autre quart d'heure de chemin, on passe au-dessous de Bethphagé; et après le même espace de temps on se trouve au point où commençait probablement autrefois le bourg de Béthanie. On y voit la maison de Simon le lépreux, et à trois cents pas de là celle de Lazare [1].

Le grand nombre de personnes qui étaient venues de Jérusalem à Béthanie montre que les deux sœurs occupaient une position sociale élevée. La résurrection n'en eut que plus d'éclat [2].

℣. 20. — MAIS MARIE ÉTAIT ASSISE : *Maria autem domi sedebat.* — Suivant sa coutume, Marie cherchait dans le silence et la prière une consolation à sa douleur. Le messager envoyé par le Christ vint à Marthe et non pas à Marie; car Marthe était l'aînée, la maîtresse de la maison.

[1] Morison, p. 442. — [2] Lamy.

℣. 21, 22, 27. — On se demande pourquoi Marthe ne conserve pas le corps de Lazare sans sépulture, mais entouré de parfums, jusqu'à l'arrivée du Christ, pour l'engager plus facilement à ressusciter son frère. C'est parce qu'il était d'usage d'ensevelir les Juifs dès le lendemain de leur mort; que Marthe ne savait pas si le Christ ressusciterait ou non Lazare; que conserver un mort sans sépulture dans une maison aurait été insolite, et l'aurait exposée à des calomnies; enfin parce que l'ensevelissement ne pouvait empêcher d'obtenir de Jésus le miracle [1].

Le sépulcre de Lazare, que l'on voit encore, est assez semblable à celui de Jésus-Christ. C'est une petite grotte carrée, taillée dans le roc, ayant environ deux mètres trente dans œuvre, et autant de hauteur. Le lieu où fut étendu le corps de Lazare est creusé d'environ cinquante centimètres de profondeur, dans toute la longueur de la grotte, sur une largeur d'environ soixante-cinq centimètres [2].

[1] Cornel. a Lapide *Comment. in Joan.* XI, 22. — [2] Morison, p. 444. — Voy. chap. CXVIII.

CHAPITRE CXVIII

RÉSURRECTION DE LAZARE

Jean, ch. xi, ℣. 32-56.

1. Marie arrive où était Jésus, et, le voyant, tombe à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

2. Jésus la voyant pleurer, et les Juifs, qui étaient venus avec elle, pleurer aussi, frémit en son esprit, et se troubla lui-même. †

3. Il dit : Où l'avez-vous mis? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez.

4. Et Jésus pleura.

5. Les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait.

6. Mais quelques-uns d'eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, ne pouvait-il pas faire que Lazare ne mourût point?

7. Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

8. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà; car il y a quatre jours qu'il est là.

9. Jésus reprit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?

10. Ils ôtèrent donc la pierre. Alors Jésus, levant les yeux, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.

11. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours; mais j'ai parlé ainsi à cause de tout ce peuple qui m'entoure, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé.

12. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, viens dehors.

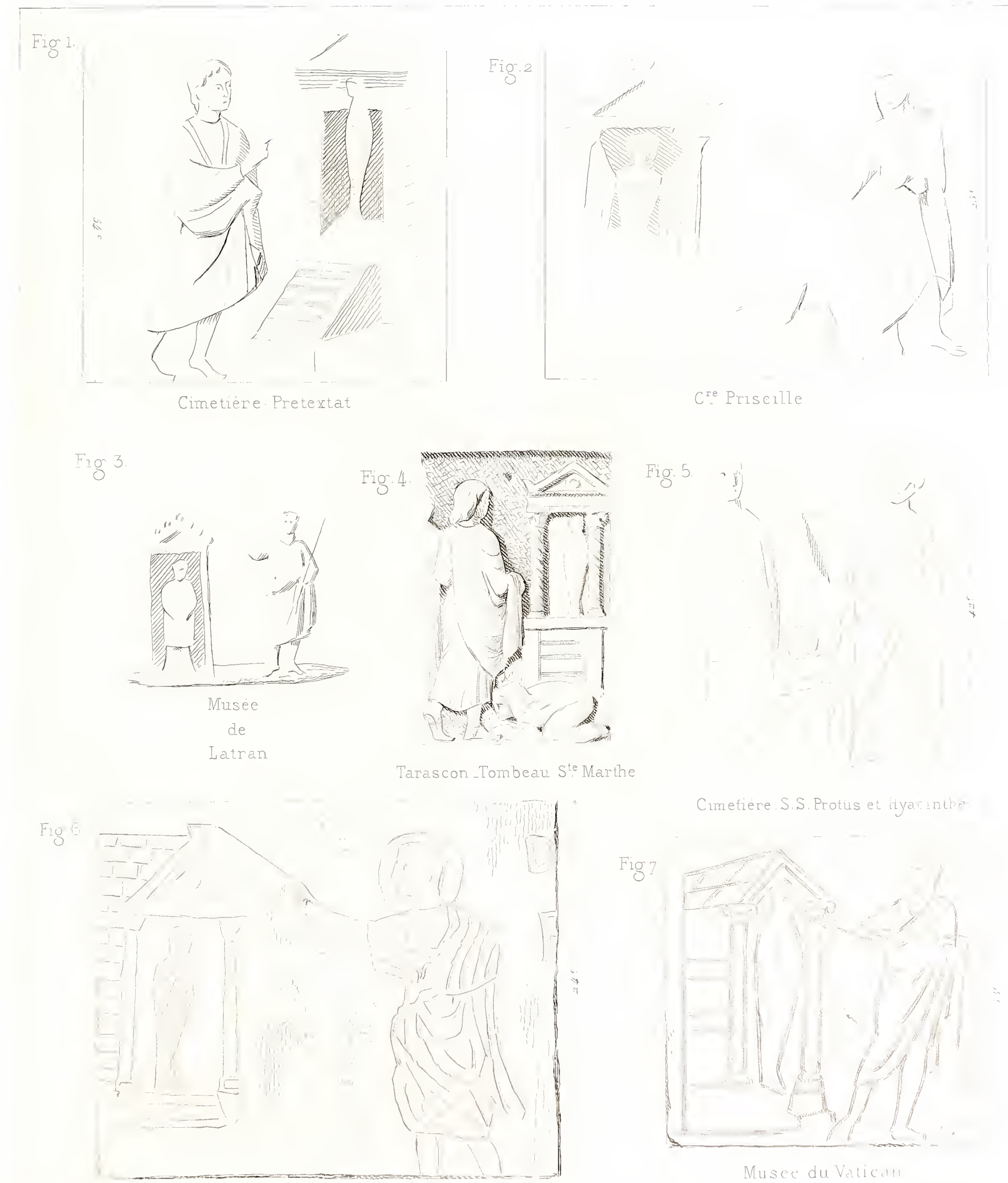
13. Et aussitôt celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. †

14. Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

15. Mais d'autres allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

16. Les pontifes donc et les pharisiens assemblèrent le conseil, et dirent : Que faisons-nous, car cet homme fait beaucoup de miracles?

RÉSURRECTION DE LAZARE



Cimetière Pretextat

C.re Priscille

Musée de Latran

Tarascon _Tombeau S.te Marthe

Cimetière S.S. Protus et Hyacinthe

Latran

Musée du Vatican

17. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.

18. L'un d'eux, nommé Caïphe, qui était grand prêtre cette année, leur dit : Vous n'y entendez rien,

19. Et ne songez pas qu'il est avantageux qu'un homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas.

20. Il ne dit pas cela de lui-même; mais étant le grand prêtre de cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ;

21. Et non-seulement pour la nation, mais afin de rassembler en un les fils de Dieu qui étaient dispersés. †

22. Dès ce jour donc ils pensèrent à le tuer.

23. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville nommée Éphrem, et il y demeurait avec ses disciples.

24. Or la Pâque des Juifs était proche, et plusieurs montèrent de cette contrée à Jérusalem, avant la Pâque, pour se purifier. †

25. Ils cherchèrent donc Jésus, et se disaient les uns aux autres dans le temple : Que pensez-vous, qu'il n'est point venu à la fête? Or les pontifes et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le découvrît, afin qu'ils le fissent prendre.

1, j. 32. — 2, j. 33. — 3, j. 34. — 4, j. 35. — 5, j. 36. — 6, j. 37. — 7, j. 38 — 8, j. 39. — 9, j 40. — 10, j. 41. — 11, j. 42. — 12, j. 43. — 13, j. 44. — 14, j. 45. — 15, j. 46. — 16, j. 47. — 17, j. 48. — 18, j. 49. — 19, j. 50. — 20, j. 51. — 21, j. 52. — 22, j. 53. — 23, j. 54. — 24, j. 55. — 25, j. 56.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — * Le trouble de Jésus-Christ est volontaire; il savait le miracle qu'il devait opérer; mais il agissait ainsi pour les Juifs *.

℣. 13. — Le suaire est un linge destiné à essuyer le visage, et ainsi appelé parce qu'il en enlevait la sueur. C'est dans un pareil linge que le serviteur négligent avait enveloppé sa mine. Ce linge, que nous appelons un mouchoir, servait chez les Juifs à couvrir la tête des morts. Les sages, dit Maimonide, sont dans l'usage d'y employer un suaire de la valeur d'un denier au plus, afin que ceux qui n'ont pas le moyen de payer davantage n'aient point à en rougir; et les pauvres couvrent la face pour n'avoir point honte d'un visage souvent défiguré par la faim.

Quant à la marche de Lazare les pieds et les mains liés, quelques personnes ont pensé que les ligatures entouraient séparément les pieds et les mains; mais c'est à tort, car les bandelettes sans interruption enveloppaient tous les membres et le corps, comme on faisait aux enfants. Mais comment Lazare a-t-il pu marcher ainsi? Par

un second miracle ajouté à celui de la résurrection [1].

Tacite, au livre V de ses Annales, dit que les Juifs avaient coutume d'ensevelir leurs morts à la manière des Égyptiens. Il fait évidemment allusion aux linges et aux bandelettes qu'on roulait autour de leurs mains et de leurs pieds [2].

Lazare, que l'Évangile nous montre ici pour la première fois avec ses sœurs, dont il a déjà été parlé, se retrouve au repas chez Simon, lors de l'onction qu'y fit sa sœur Madeleine; puis les traditions les plus respectables le font arriver en France pour éviter les persécutions des pharisiens, qui voulaient détruire en lui la preuve vivante d'un des plus grands miracles de Jésus.

Saint Épiphane, en 374, dit : « Nous avons trouvé parmi les traditions que Lazare avait trente ans lorsqu'il fut ressuscité, et qu'il vécut encore trente autres années: qu'ensuite il mourut et retourna au Seigneur [3]. » Compagnon des apôtres, il fut un des cent vingt disciples sur lesquels le Saint-Esprit descendit visiblement. Il s'occupait, avec les autres, de la prédication de la parole de Dieu; ayant, ainsi qu'eux, renoncé à tout, il mit aux pieds des apôtres le prix de ses biens, et embrassa leur vie. Mais, en butte à la persécution qui s'éleva après la lapidation d'Étienne et qui dispersa tous les disciples, à l'exception des apôtres, il vint en France pour évangéliser ce pays en compagnie de ses deux sœurs, de saint Maximin, de saint Sidoine l'aveugle-né, de sainte Marcelle, servante ou intendante de la maison de Lazare, et qui s'était écriée : « Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté. » Au bout de quatorze jours saint Lazare devint évêque de Marseille, et saint Maximin évêque d'Aix [1].

Avant les ravages des Sarrasins, le corps de saint Lazare, ressuscité par Jésus-Christ, était conservé à Marseille dans l'abbaye de Saint-Victor. La tradition de l'église de Marseille et celle d'Autun rapportent que les Marseillais, pour soustraire ce saint dépôt aux Sarrasins, avaient eu soin de le cacher; et qu'alors il fut

[1] Lamy. — [2] Sepp. II, 217. — [3] Faillon, I, 363. — [4] Voir ch. LVIII.

transféré par les Bourguignons à Autun, où il a été honoré depuis cette époque.

Les historiens de Marseille et ceux de Provence racontent cependant que, lors de ce transport, deux prêtres de Marseille dérobèrent la tête de saint Lazare, dans la crainte de ne plus recouvrer ce corps vénéré, et mirent à la place la tête d'un autre saint [1]. La mâchoire inférieure manque à la tête conservée à Marseille. Les médecins consultés, dit-on, trouvèrent que la nature des os du chef de Marseille était identique avec celle des reliques d'Autun, tandis que le chef d'Autun, qui est complet, serait différent [2]. Les Bourguignons proposèrent de scier les deux crânes, et de faire un échange, auquel les Marseillais, sûrs de leur dépôt, se refusèrent, et cependant Autun donna un os du bras à Marseille.

Rome possède à Saint-Pierre un os de la jambe de saint Lazare [3].

Nous verrons [4] qu'immédiatement après la résurrection de Lazare, les Juifs conspirèrent sa perte, et même avant la mort de Jésus-Christ. Les trois premiers évangélistes ont évité de parler de lui pour ne pas réveiller la fureur des Juifs. Saint Jean n'ayant écrit son Évangile qu'après la ruine de Jérusalem, et sans doute après la mort de Lazare, n'a pas fait difficulté de raconter dans un grand détail l'histoire de sa résurrection [5].

℣. 18-21. — * La politique, et une fausse politique, faisait ainsi parler Caïphe. Mais, suivant la remarque de l'évangéliste, cette parole était cependant une prophétie *.

℣. 24. — Pour se purifier : *Ut sanctificarent seipsos.* — On ne pouvait ni offrir ni immoler l'agneau pascal, si l'on n'avait pas fait les expiations; ceux qui avaient contracté une impureté légale devaient la laver dans un sacrifice d'expiation. On peut voir, aux Paralipomènes [6], que lorsque le peuple n'avait pas été sanctifié, les lévites, qui l'étaient d'après les prescriptions de la loi, offraient et immolaient l'agneau pascal [7].

[1] Faillon, I, 721-732. — [2] Mgr l'évêque de Céramc. — [3] *Année liturgique.* — [4] Ch. CXIX. — [5] Faillon, II, 108. — [6] II, XXX, 17. — [7] Lamy.

RESURRECTION DE LAZARE

Fig. 1. IIIe S.



Latran _ Sarcophage de Ste Marie Majeure.



Fig. 2. IVe S.



Latran _ Grand Sarcophage

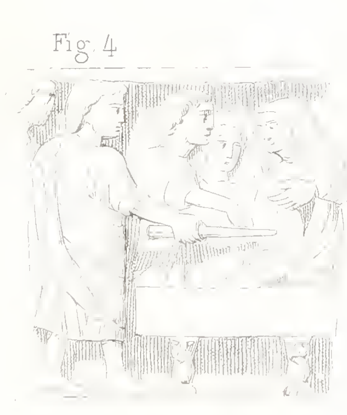
Fig. 3.





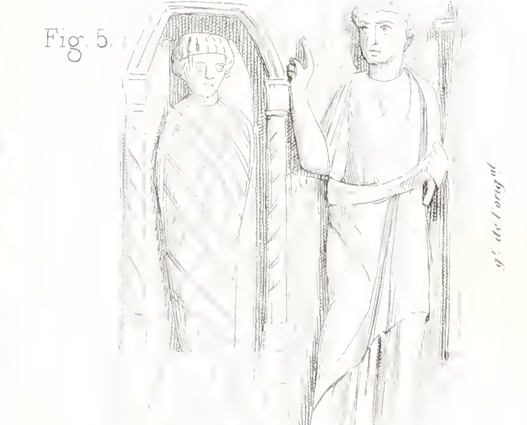
Arles

Fig. 4.



Latran

Fig. 5.



Ravenne _ Ivoire

Rohault de Fleury, del.



NOTES ICONOGRAPHIQUES

« La résurrection de Lazare est un des sujets qui se représentent le plus souvent dans les sarcophages, comme sur les simples pierres des *loculi*, dans les peintures des cimetières, dans les mosaïques des églises. Pour se conformer à l'usage des Juifs et aussi au récit de saint Jean [1], les artistes anciens figurent habituellement Lazare comme une petite momie enveloppée de bandelettes et placée debout à l'entrée d'un édicule, la tête voilée d'un suaire qui, le plus souvent, encadre la face et la laisse à découvert. Notre-Seigneur est devant, et le touche avec une verge ou étend vers lui la main droite, tandis que, de la gauche, il tient un volumen. Les bandelettes et le suaire sont ordinairement blancs. Cette manière d'ensevelir les morts, reçue chez les Juifs, venait sans doute de l'Égypte [2]. »

Le sépulcre de Lazare est une espèce de grotte taillée dans la roche vive, et il est probable qu'il était un peu élevé au-dessus du sol et qu'on y montait par quelques degrés; car, à peu près partout, il est figuré comme un édicule précédé d'un péristyle et d'une rampe.

Les tombeaux de la Palestine, notamment près de Jérusalem, nous expliquent l'origine de ces images, et nous prouvent que les premiers artistes chrétiens, dans les sujets importants, retraçaient avec la vérité évangélique les mœurs juives, et non les mœurs romaines. En effet, cette manière d'ensevelir dans un monument nous transporte des bords du Tibre à la vallée du Cédron, où nous trouverons ces mêmes édifices taillés dans le roc, élevés au-dessus d'un perron, précédés d'un porche orné de colonnes ou d'un fronton. On peut voir, par la vignette du chapitre CXVII, l'étonnante similitude d'un de ces tombeaux avec le sépulcre de Lazare. Je ne pense pas qu'on trouve facilement en Italie un monument de ce genre. Lors même qu'ils sont taillés dans le roc, comme à Castel-d'Asso, les tombeaux italiens revêtent un tout autre caractère. Ces observations, d'un haut intérêt, prouvent que nous sommes en présence d'images d'une vérité historique imposée par les apôtres.

On représente toujours Lazare ressuscité petit. Saint Jean Chrysostome, dans une homélie sur Lazare, l'appelle enfant, et le vénérable Bède s'exprime dans le même sens. Ces Pères ont voulu dire que Lazare, en ressuscitant, renaissait à une nouvelle vie [1].

Les peintures et les verres dorés ne représentent que les personnages essentiels : Jésus ressuscitant et Lazare ressuscité. Nous ne connaissons à cette règle qu'une seule exception, qui est fournie par un fragment de mosaïque, publié par le P. Marchi, et où figure une sœur de Lazare, prosternée et tendant les mains vers le Maître. Ce qui est une exception pour les peintures de tout genre, devient la règle dans les bas-reliefs des sarcophages. Cette classe de monuments, en général plus modernes, présente cette touchante scène complétée par la présence de Marthe et de Marie, ou au moins de celle-ci, prosternée ou agenouillée aux pieds du Sauveur.

Le tombeau de Lazare, mémorial d'un des principaux miracles de Notre-Seigneur, fut conservé avec soin par les fidèles, qui, au témoignage de saint Jérôme, le visitaient pieusement en même temps que les sanctuaires et autres lieux mémorables de la Palestine. Le même auteur écrit encore qu'on avait bâti sur ce tombeau une église que Bède mentionne à son tour. Ce sanctuaire dut être construit après Constantin; car l'Itinéraire de Jérusalem, écrit du temps de cet empereur, n'en fait pas mention [2].

IIIe SIÈCLE

Cimetière Prétextat. — Dans les innombrables représentations de la résurrection de Lazare, symbole du retour de l'humanité à Dieu, nous n'avons eu que l'embarras du choix. La figure 1,

[1] Jean, XI, 44. — [2] Martigny.

[1] Aringhi, t. II, p. 339. Rome, 1651. — [2] Martigny.

planche LXVI, tirée du cimetière de Prétextat[1], montre le Sauveur sous la figure d'un jeune homme, vêtu de la tunique et du manteau, touchant de sa verge une petite figure enveloppée de bandelettes, debout dans un édicule placé au haut d'un perron de quelques marches. Cette image, une des plus anciennes, deviendra le type de tout ce qui se fera plus tard. Dans l'original, la figure de Notre-Seigneur a cinquante-quatre centimètres de hauteur.

D'après une peinture du *cimetière Priscille*[2], le Sauveur, enveloppé d'une tunique blanche drapée avec art, touche la tête du mort, dont le corps, entouré de bandelettes, est placé dans un sépulcre en forme de petit temple. A côté, une orante, vêtue d'une tunique à larges manches et à bandes violettes, n'a pas été reproduite dans la gravure. La figure de Notre-Seigneur a vingt-cinq centimètres.

Musée de Latran. — Même disposition dans une peinture du musée de Latran[3], où la figure a également vingt-cinq centimètres. Le Sauveur tient une verge de la main gauche, et semble bénir de la droite.

Deux *sgrafitti*, tirés des *musées du Vatican* et *de Latran*, le premier, publié par Perret[4], le second, estampé par nous, occupent le bas de la planche LXVI (fig. 6 et 7).

Au *Vatican*[5], Notre-Seigneur, dont la figure a trente centimètres de hauteur, tient un *volumen* de la main gauche, et semble vêtu seulement d'un manteau. Il étend la main droite vers Lazare, placé dans un édicule d'ordre ionique, élevé seulement de deux marches au-dessus du sol.

Au *Latran*, la disposition est à peu près la même[6].

Cimetière Callixte. — On verra une image semblable dans d'Agincourt, qui l'a tirée du cimetière de Callixte.

IVe SIÈCLE

Les *sarcophages* nous offrent dans ce champ une abondante moisson. Aringhi en donne deux où le Sauveur est seul, comme dans les peintures des catacombes, et qu'il a tirés, l'un du *cimetière de Callixte*[1], l'autre du *cimetière des Saints-Marcellin-et-Pierre*[2]. Dans un autre, trouvé près de Saint-Sébastien, il y a de plus un apôtre derrière Jésus-Christ[3]. La sœur de Lazare se trouve dans quatre autres, évidemment plus modernes, et tirés des catacombes du Vatican[4], du cimetière de Callixte[5], d'une fouille de Sainte-Marie-Majeure[6], et enfin du beau sarcophage que l'on voit actuellement[7] dans la galerie extérieure au rez-de-chaussée du musée de Latran[8].

Ce sarcophage était autrefois sous l'autel principal de la basilique de Saint-Paul, extrait d'un cimetière, et dans lequel quelques ossements des saints Innocents avaient été enfermés. Sixte V fit porter le sarcophage et les reliques dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, en 1586, et les plaça sous l'autel dédié aux saints Innocents, martyrs[9]. Sainte Marthe baise la main du Sauveur, qui la regarde d'un air de compassion. Il étend la main droite vers le tombeau, dont la pierre n'a pas encore été enlevée, disposition qui diffère des autres, où l'on voit le tombeau sous la forme d'un édicule avec la figure de Lazare.

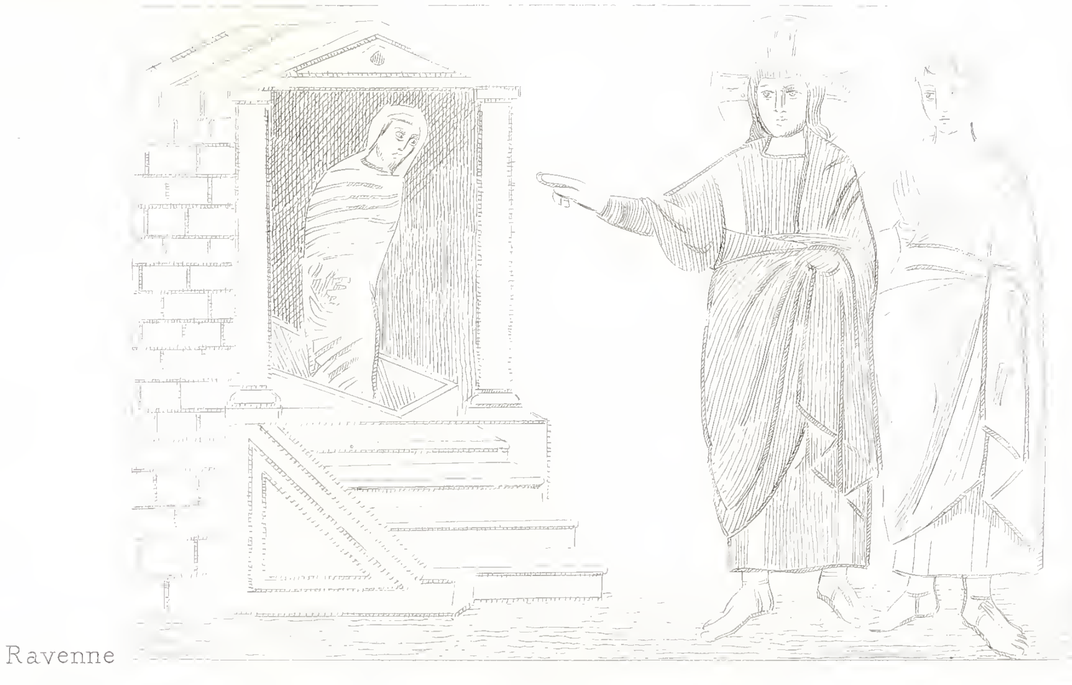
Nous attirons l'attention sur ce monument, que nous considérons comme le plus remarquable de l'art chrétien. Tout le charme, la grâce, le dessin de l'antique s'y trouvent réunis au sentiment chrétien. Les têtes, circonstance si rare, sont d'une conservation parfaite, et nous montrent des physionomies d'une expression encore inconnue. Nous avions vu dans les sarcophages antiques Mars et Vénus, l'Aurore et Psyché, sous les traits d'un dessin irréprochable. Mais voici en scène un homme et une femme non moins correctement dessinés, non moins gracieux, mais auxquels un sentiment nouveau vient donner je ne sais quoi de tendre et d'ineffablement pur. Un souffle mystérieux circule dans les veines de ce marbre. C'est encore la représentation de l'amour, non plus de l'amour scandaleux et désormais détrôné de l'Olympe, mais de l'amour de la créature pour Dieu, et de l'amour du Dieu fait homme pour les hommes. Ces figures ne sont pas muettes. Le geste de

[1] Voy. Perret, I, 26. — [2] Pl. LXVI, fig. 2. — Perret, III, pl. VII. — [3] Pl. LXVI, fig. 3. — [4] Perret, voir pl. XIII. — [5] Pl. LXVI, fig. 7. — [6] *Ibid.*, fig. 6.

[1] Aringhi, I, 575. — [2] *Id.*, II, 87. — [3] *Id*, I, 613. — [4] *Id.*, I, 313. — [5] *Id.*, I, 615. — [6] *Id.*, I, 621. — [7] En 1870. — [8] Pl. LXVII, fig. 1. — [9] Aringhi, I, 423.

RESURRECTION DE LAZARE

Fig. 1. VIe S.



Ravenne — Mosaïque

Fig. 2 V^e S.



Ravenne St Vital

Fig. 3. IXe S.

B^e N^le Mss. 510.

Fig. 4. IXe S.





Bib^que N^le Mss. 9384

Fig. 5 VIe S.

Musée de Cluny

Jésus vers le tombeau encore fermé, l'attitude de Marthe, dans une fervente prière, sont éloquents comme l'Évangile.

Dans le grand *sarcophage*, du commencement de la décadence, et que nous donnons à côté [1], la sœur de Lazare baise les pieds du Sauveur, qui touche le mort de sa verge.

En comparant ces deux sculptures et se reportant aux circonstances dans lesquelles saint Jean raconte ce miracle, on pourrait dire que dans la première, le tombeau étant fermé, l'artiste a voulu représenter sainte Marthe, qui arrive la première, bien avant la Résurrection. Elle s'incline seulement devant le Sauveur. Dans la seconde, comme dans la plupart des autres sarcophages, c'est Marie que l'on doit voir, car nous approchons davantage du dénoûment. Marie, plus aimante et plus humble, est accourue et s'est jetée aux pieds de son Maître. On a enlevé la pierre, et Lazare va ressusciter.

Un *sarcophage* du *musée d'Arles* [2] présente Jésus-Christ seul avec un apôtre. Lazare est couché. C'est un petit enfant dans un berceau. Renaissant à une seconde vie, il est semblable à l'enfant qui naît.

Un *sarcophage* de la galerie *du Latran* [3] nous montre une scène moins simple et mêlée de plusieurs personnages. Le sculpteur n'a eu aucun souci de la vérité historique et des sépultures juives. Il représente Lazare dans un sarcophage romain, soutenu sur deux piédouches avec têtes de lion. Cette particularité nous révèle la manière dont on élevait au-dessus de terre les tombes dans les lieux funéraires.

Le *tombeau de sainte Marthe* à *Tarascon* [4] nous offre la même scène. Sainte Marthe est accroupie aux pieds du Sauveur [5].

Ve SIÈCLE

En suivant l'ordre chronologique, nous rencontrons d'abord, au ve siècle, la couverture en *ivoire* de l'évangéliaire conservé dans la *bibliothèque de Ravenne* [6], que nous reproduisons dans la grandeur de l'original.

On remarquera que le visage de Lazare est partout à découvert.

[1] Pl. LXVII, fig. 2. — [2] *Ibid.*, fig. 3. — [3] *Ibid.*, fig. 4. — [4] *Ibid.*, fig. 5. — [5] Faillon, I, 575. — [6] Pl. LXVI, fig. 4.

VIe SIÈCLE

Au vie siècle, *Saint-Apollinaire de Ravenne* [1] nous offre une *mosaïque* où Lazare se lève sur sa tombe et s'incline vers le Sauveur, qui étend vers lui sa main droite. L'édicule, de l'ordre dorique grec, est posé en haut d'un perron de quatre marches. Notre-Seigneur a un manteau violet; l'apôtre qui le suit l'a blanc. La mosaïque est bien conservée; on remarque seulement quelques retouches dans les têtes.

A *Saint-Vital* [2], dans une chapelle de l'église, un *bas-relief* de quatre mètres de longueur sur quatre-vingt-douze centimètres de hauteur comprend trois sujets : Daniel dans la fosse aux lions, Jésus-Christ enseignant, et la Résurrection de Lazare, que nous avons dessinée et que nous donnons ici. Notre-Seigneur, avec le nimbe crucifère, étend la main droite vers une petite momie debout dans une niche. Nous pensons qu'on peut attribuer ce bas-relief au vie siècle.

La *crypte des Saints-Prote-et-Hyacinthe* contient une *mosaïque* de cette époque [3], où Notre-Seigneur, vêtu de la tunique et du manteau, la tête entourée d'un nimbe, étend le bras droit vers Lazare. La sœur de Lazare est à ses pieds. Cette double circonstance du nimbe et de la présence de Marie ne permet pas de placer cette mosaïque avant le vie siècle. La figure de Jésus-Christ a quarante-deux centimètres de hauteur.

Ve ET IXe SIÈCLE

L'évangéliaire du ixe siècle conservé à la Bibliothèque nationale sous le n. 9384, est couvert d'un *ivoire* (Pl. LXVIII, fig. 4) comprenant un grand nombre de sujets évangéliques, et peut-être antérieur au manuscrit, si on le compare à un autre *ivoire* du ve siècle du *musée de Cluny* que l'on voit fig. 5 de la même planche.

Dans tous les deux, Notre-Seigneur porte une croix; il est sans nimbe, et accompagné d'un personnage qui donne des signes d'admiration.

Nous voyons dans la même planche [4] la reproduction fort réduite d'une des belles miniatures

[1] Pl. LXVIII, fig. 1 — [2] Perret, III, 36. — Pl. LXVI, fig. 5. — [3] Pl. LXVIII, fig. 2. — [4] Pl. LXVIII, fig. 3.

du *saint Grégoire de Nazianze* [1]. Jésus-Christ tient un volumen de la main gauche. Vêtu d'une robe violette, il touche de la main gauche la tête de Lazare. Deux femmes prosternées : l'une, vêtue d'une robe violette, relève la tête en le regardant; l'autre, inondée de larmes, en robe brune, baise ses pieds. Au-dessus de cette dernière le nom de Marie. Toutes deux la tête couverte d'un voile qui n'est autre que l'extrémité de leur manteau.

La même miniature, à la suite de la Résurrection de Lazare, comprend le Festin chez Simon. Nous en présentons ici un fragment, où l'on voit la même femme, vêtue de même, essuyant de ses longs cheveux, alors découverts, les pieds du Sauveur, couché à une table. Au-dessus de sa tête est écrit en rouge ἡ πόρνη, qui indique bien que c'est la pécheresse identifiée par son costume avec la sœur de Lazare, vérité dont on ne doutait pas au IXe siècle [2].

XIe SIÈCLE

Au XIe siècle, l'*évangéliaire grec* n. 74 de la Bibliothèque nationale offre une scène plus compliquée. Un homme debout et regardant le Sauveur déroule la bandelette qui enveloppe Lazare. Un autre, penché à terre, vient d'enlever la pierre. Deux femmes à genoux devant Notre-Seigneur, qui les bénit, et plusieurs apôtres. Le nimbe de Notre-Seigneur est crucifère, les autres simples.

XIIe SIÈCLE

Au XIIe siècle, nous trouvons, entre autres monuments, un *chapiteau* du cloître de *Saint-Trophime* à *Arles*, et une image d'un *manuscrit* à *Pise*. Le chapiteau montre bien la décadence de l'art en Occident, comparé à celui de l'Orient, que nous pouvons voir encore si brillant dans le manuscrit 74. La fantaisie s'ajoute à la pauvreté du dessin. Lazare, les mains attachées, mais d'ailleurs presque nu et sans bandelettes, semble sortir d'une boîte à surprise dont le couvercle est levé par un des assistants. Notre-Seigneur ouvre les bras en regardant le ciel. A côté de lui, une femme semble étrangère à ce qui se passe.

Le manuscrit de Pise, écrit pour les cérémonies de la semaine sainte, fait voir la scène complète: et l'auteur, comme tous ses contemporains, s'est rattaché au type grec. La pose de Notre-Seigneur est à peu près la même qu'au manuscrit 74, ainsi que celle des femmes prosternées. L'homme qui déroule les bandelettes de Lazare se bouche le nez, afin de rappeler le *jam fœtet*. Deux apôtres sans nimbe, les cheveux coupés à la mode du temps de la peinture, sont vus à mi-corps. Derrière Jésus-Christ, quatre autres personnages dans le fond accourent vers le sépulcre en levant les bras.

A la *porte du dôme de Pise*, Notre-Seigneur, légèrement incliné vers une tombe dont la pierre est déplacée. Au-dessous, la tête de Lazare couché. Les deux sœurs aux pieds de Jésus-Christ.

Quelques mots suffisent pour résumer l'histoire de ces images, dont les principaux traits sont toujours les mêmes. D'abord cette scène nous apparaît avec le tombeau juif, la baguette et le Sauveur seul, en face du mort. Bientôt la baguette est supprimée; puis les sœurs de Lazare interviennent, puis les apôtres, et enfin la multitude dont parle l'Évangile. Mais dans cette complication, on est frappé, depuis les catacombes jusqu'à Pise, c'est-à-dire pendant mille ans, de retrouver le même ensevelissement, le même geste, la même fidélité au texte de saint Jean.

[1] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 510, folio 196.
[2] Voir pl. LXIX, fig. 2.

CHAPITRE CXIX

SOUPER CHEZ SIMON LE LÉPREUX. — MARIE RÉPAND DES PARFUMS SUR LA TÊTE ET LES PIEDS DE JÉSUS

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 6-13. — Marc, ch. XIV, ℣. 3-9. — Jean, ch. XII, ℣. 1-11.

1. [j] Six jours avant la Pâque, Jésus [mmj] vint à Béthanie, [j] où Lazare, qu'il avait ressuscité, était mort.

2. Là on lui fit un festin [n.m] dans la maison de Simon le lépreux.

3. [j] Et Marthe servait, et Lazare était un des convives. †

4. [j] Marie, [mm] ayant un vase d'albâtre, [j] prit une livre de [mmj] parfum d'un nard [m] d'épi [mmj] précieux. †

5. [j] Elle oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, [m] et, ayant brisé le vase, [n.m] elle répandit le parfum sur sa tête [mt] pendant qu'il était à table, [j] et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. †

6. [mt] Ses disciples, le voyant, [mm] furent indignés, et dirent [m] en eux-mêmes : [mm] Pourquoi avoir ainsi perdu [m] ce parfum?

7. [mm] Il pouvait, en effet, [m] ce parfum, [mm] être vendu [mt] un grand prix, [m] plus de trois cents deniers, et être donné aux pauvres. Et ils murmuraient contre elle. †

8. [j] Un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit :

9. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres?

10. Il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait.

11. [mt] Mais Jésus, le sachant, leur dit : [mm] Pourquoi affligez-vous cette femme?

12. [mj] Laissez-la [j] réserver ce parfum pour le jour de ma sépulture.

13. [mm] Elle a fait une bonne œuvre envers moi.

14. [mmj] Car vous avez toujours les pauvres avec vous, [m] et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien; [mmj] mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu;

15. [mt] En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir; [m] elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. †

16. [mm] En vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier on racontera, en mémoire d'elle, ce qu'elle a fait.

17. [j] Une grande multitude de Juifs apprit qu'il était là; et ils vinrent, non à cause de Jésus seulement, mais pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.

18. Les princes des prêtres songèrent donc à faire mourir Lazare lui-même, †

19. Parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

1, mt. 6; m. 3; j. 1. — 2, mt. 6; m. 3; j. 2. — 3, j. 2. — 4. mt. 7; m. 3; j. 3. — 5, mt. 7; m. 3; j. 3. — 6, mt. 8; m. 4. — 7, mt. 9; m. 5. — 8, j. 4. — 9, j. 5. — 10, j. 6. — 11, mt. 10; m. 16. — 12, m. 16; j. 7. — 13, mt. 10; m. 6. — 14, mt. 11; m. 7-8; j. 8. — 15, mt. 12; m. 8. — 16, mt. 13; m. 9. — 17, j. 9. — 18, j. 10. — 19, j. 11.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 3. — MARTHE SERVAIT : *Martha ministrabat.* Marthe servait; c'est-à-dire qu'elle vint aider à Simon, qui recevait Jésus dans sa maison, *in domo sua.*

ỳ. 4. — MARIE : *Maria.* — Marie Madeleine, la sœur de Marthe et la pécheresse qui, deux ans auparavant, lors de sa conversion, avait lavé avec ses larmes les pieds de Jésus-Christ, recommença cette onction six jours avant la dernière Pâque du Christ [1].

AYANT UN VASE D'ALBATRE : *Habens alabastrum.* — C'était un vase d'albâtre ou d'onyx, dans lequel, d'après Pline, les parfums se conservaient bien. Il n'est pas étonnant que ce vase, mince et fragile comme du verre, ait été facilement brisé par Madeleine, pour répandre tout le contenu sur la tête du Christ [2]. Ces sortes de vases étaient réservés aux personnes de haute condition, puisque Hérodote rapporte que Cambyse, roi de Perse, envoya au roi d'Éthiopie, entre autres présents, un vase d'albâtre plein de parfums. Le parfum que sainte Madeleine répandit sur les pieds du Sauveur était des plus précieux, et confirme l'opinion qui suppose que sainte Madeleine était fort riche [3].

PARFUM D'UN NARD D'ÉPI : *Unguenti nardi pistici.* — Plusieurs racines différentes, toutes

[1] Cornelius a Lapide. — [2] *Id.* — [3] Sepp, II, 207.

très-odorantes, et qu'on employait dans la parfumerie et la médecine, ont été nommées νάρδος par les Grecs, et *nardus* par les Latins. On ignore quelles sont ces plantes [1]. Suivant Pline, ce nom dérive de *Naarda,* ville de Syrie, voisine de l'Euphrate, d'où les anciens tiraient le nard qu'ils estimaient le plus. Suivant une autre étymologie, c'est une altération d'un nom hébreu ou arabe, qui signifiait *odorant* ou *épi.* L'on distingue plusieurs sortes de *nardus;* Dioscoride en reconnaît deux, qu'il nomme l'un indien, et l'autre syrien (*spica nardi* de Pline), qui croissaient tous les deux sur une montagne de Syrie, l'un sur le versant qui regardait l'Inde, et l'autre sur le versant qui regardait la Syrie.

D'après Pline, le prix des épis de nard était de cent deniers la livre [2]; celui du nard à petites feuilles, soixante-quinze deniers la livre [3]. Quand le parfum était tiré du vrai nard, on l'appelait *pisticum* (loyal, pur), du grec πίστις, qui veut dire foi. Ce nard est célèbre dans l'Écriture sainte, à cause de son odeur et de son prix [4]. Les Juifs s'en servaient sous forme de liqueur, suivant l'usage des Arabes, des Perses, des Syriens et des autres Orientaux [5].

[1] Spach, *Dict. des sciences nat.*, t. XIX, p. 216 (1848). — [2] Environ 330 fr. le kilogramme. — [3] Environ 250 fr. le kilogramme. — [4] Lamy. — [5] Cornelius a Lapide.

ỳ. 5. — Elle oignit les pieds : *Unxit pedes.* — Sainte Madeleine oignit d'abord les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux, puis répandit le reste du parfum sur la tête du Sauveur [1]. Ce n'était pas une coutume inconnue aux Juifs ; car Jésus-Christ ordonne à ceux qui jeûnent de se parfumer la tête, et il reprocha au pharisien de ne pas lui avoir rendu cet honneur [2].

ỳ. 7. — Trois cents deniers : *Trecentis denariis.* — Trois cents deniers, d'après ce que nous avons vu précédemment, représentaient une valeur approximative de trois cents francs. Mgr Mastaï Ferretti fait à propos de cette parole une observation fort juste. En supposant que ce parfum eût été vendu pour le prix auquel on l'estimait, celui qui l'aurait acheté aurait de même privé les pauvres du prix qu'il eût donné pour l'acquérir; mais s'il n'était permis à personne de l'acheter, il n'était donc pas non plus permis de le vendre.

ỳ. 15. — Elle l'a fait pour m'ensevelir : *Ad sepeliendum me fecit.* — Jésus-Christ enseigne par là que c'est une louable coutume d'envelopper les morts avec des aromates, pour attester la foi que l'on a dans leur résurrection, et montre que Marie a fort peu devancé le temps où le corps de Notre-Seigneur dut être embaumé. Ainsi cette femme qui, en versant des parfums, accomplit cette action singulière de les essuyer avec ses cheveux, qui voulut oindre Notre-Seigneur après sa mort, et est alors appelée Marie Madeleine ; qui avait autrefois été délivrée de sept démons, n'était autre que la sœur de Lazare, ainsi que nous l'avons déjà dit [3].

ỳ. 18. — A faire mourir Lazare : *Ut Lazarum interficerent.* — Ils voulurent tuer Lazare pour faire disparaître l'objet du miracle de la résurrection, qui avait déjà converti beaucoup

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Lamy. — [3] *Id.*

de Juifs, lesquels se retiraient du parti des prêtres, voyant que Jésus était véritablement le Christ. Ils témoignèrent leur foi par les acclamations dont ils accompagnèrent le Sauveur lors de son entrée à Jérusalem [1].

Les Juifs racontent dans le Talmud qu'au cinquième jour, c'est-à-dire le jour qui suivit l'arrivée de Jésus à Béthanie, le bruit s'en étant répandu à Jérusalem, le grand conseil envoya vers lui deux de ses membres, Ananie et Azarias, dans le but de lui tendre des piéges ; que ces deux députés vinrent jusqu'à Nob, ville sacerdotale, située au couchant, tout près de Béthanie, et où l'arche d'alliance était restée pendant quelque temps. Il est remarquable que ce même lieu porte encore aujourd'hui chez les Arabes le nom de ville de Jésus ; mais on ne trouve rien dans l'Évangile qui puisse nous éclairer sur l'origine de ce nom [2].

Tout prouve qu'ici les trois évangélistes n'ont raconté qu'un seul et même repas, une seule et même onction ; le lieu, l'espèce de parfum, l'indignation des disciples repris par le Seigneur, tout est d'accord. Saint Jean précise le lieu et le temps : six jours avant la Pâque. Saint Matthieu et saint Marc ne mettent pas ce fait à sa place, mais seulement deux jours avant la Pâque, à l'occasion de la trahison de Judas, en rapprochant ce qu'il dit dans ce repas. Saint Jean, il est vrai, ne dit pas le nom du maître de la maison, parce qu'au fond cela était inutile, de même que saint Matthieu et saint Marc ne disent pas le nom de la femme qui fit l'onction, parce qu'ils n'avaient pas encore fait mention de Lazare.

D'après saint Matthieu et saint Marc, la femme répandit le vase sur la tête de Notre-Seigneur, et, d'après saint Jean, elle oignit ses pieds ; on sent qu'il n'y a là aucune contradiction, et que les deux faits ont pu également avoir lieu [3].

[1] Lamy. — [2] Sepp, II, 237. — [3] Lamy.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IXe SIÈCLE

Le Repas chez Simon se trouve dans le *manuscrit de saint Grégoire de Nazianze*[1] (*ms.* 510). La pécheresse touche les pieds de Jésus, qu'elle essuie de ses cheveux. Nous avons déjà parlé de cette miniature dans le chapitre précédent, où nous avons démontré une fois de plus, par cette image, l'identité de la pécheresse et de la sœur de Lazare. Jésus-Christ, nimbé, est assis ou plutôt couché avec quatre convives sans nimbes. Sa robe, à l'ordinaire, violette. Au convive le plus voisin, tunique rouge, écharpe grise; au suivant, manteau bleu; au troisième, blanc, ainsi qu'au quatrième, assis sur un tabouret. Le dessus de table vert; la tenture en avant, rouge avec large bande d'or en haut et en bas. Notre-Seigneur bénit les mets.

XIe SIÈCLE

Le joli *évangeliaire grec*[2] (*ms.* 74), parmi ses petites miniatures, nous montre au folio 52 Jésus-Christ couché autour d'une table, avec quatre disciples nimbés. Sainte Madeleine touche ses pieds. Ses cheveux bruns, chignon rouge, manteau brun, souliers rouges. A Notre-Seigneur, tunique bleue, manteau d'or. L'apôtre près de lui, manteau rose, tunique or, cheveux bruns; le suivant, manteau bleu, tunique or, cheveux gris. Saint Pierre, couché sur un lit bleu, et formant le pendant de Notre-Seigneur, cheveux gris, tunique or, manteau brun clair. Les mains de la Madeleine effacées.

Les représentations de repas, très-nombreuses dans ce manuscrit, sont toutes semblables. Ici, en dehors de la table, vase d'or sur le feu, marqué par du rouge, et sur un trépied d'or; puis une table, et sur la table une espèce de théière d'or, avec un robinet, et d'où sort une flamme rouge.

Nous avons cru devoir compléter cette planche par la représentation d'un repas antique, tirée d'une des sculptures du musée de Latran[1]. Elle est très-caractéristique. Les figures se terminent par un méplat un peu arrondi au bord des formes; quelques noirs pour les yeux et la bouche. Les têtes sont sans expression. Les poissons et les pains semblent indiquer un repas chrétien. La table est en sigma.

[1] Pl. LXIX, fig. 2. — [2] *Ibid.*, fig. 3.

[1] Pl. LXIX, fig. 1.

LE REPAS CHEZ SIMON

Fig. 1.



Repas antique _ Latran _ Bas-relief.

Fig. 2
IXe S.

Bibque Nle
Mss. 510.



Fig. 3 XIe S.



Be Nle Mansbert 74



CHAPITRE CXX

ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM

Matthieu, ch. XXI, ℣. 1-11. — Marc, ch. XI, ℣. 1-11. — Luc, ch. XIX, ℣. 29-44. — Jean, ch. XII, ℣. 12-19.

1. [j] Le lendemain, [mml] comme ils approchaient [mm] de Jérusalem, [mt] et qu'ils furent venus [mtl] à Bethphagé et à Béthanie, [mml] au mont des Oliviers, †

2. [mt] Jésus [ml] envoya deux de ses disciples, et il leur dit : [mml] Allez au village qui est devant [mm] vous. †

3. Et aussitôt, [ml] en y entrant, [mml] vous trouverez [mt] une ânesse attachée, et avec elle son [mml] ânon [ml] sur lequel aucun homme ne s'est encore assis. [mml] Déliez-les, et me les amenez. †

4. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi [ml] les déliez-vous? [mml] dites que le Seigneur en a besoin ; [mm] et aussitôt il les laissera emmener.

5. [mt] Or tout cela fut fait, afin que s'accomplît la parole du prophète :

6. Dites à la fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

7. Et les disciples allèrent, et firent comme Jésus leur avait commandé.

8. [ml] Et, s'en allant, ils trouvèrent, [l] comme il le leur avait dit, [ml] l'ânon [m] lié dehors, devant la porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.

9. [l] Comme ils déliaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : [m] Que faites-vous? [ml] pourquoi déliez-vous cet ânon?

10. Ils leur répondirent, [m] comme Jésus le leur avait commandé · [l] Parce que le Seigneur en a besoin ; [m] et on les laissa aller.

11. [mml] Et ils amenèrent [mt] l'ânesse et [mml] l'ânon [ml] à Jésus. †

12. [j] Une foule nombreuse qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,

13. Prit des rameaux de palmiers, et alla au-devant de lui, criant : Hosanna, béni le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur! †

14. [j] Et Jésus trouva l'ânon, [mml] et ils mirent dessus leurs vêtements, [mml] et l'y firent asseoir, [j] selon ce qui est écrit : †

15. Ne crains point, fille de Sion, voici ton Roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.

16. Ses disciples ne connurent point ceci tout d'abord ; mais quand Jésus fut glo-

rifié, alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de lui, et qu'il les avait accomplies.

17. [mm] Et plusieurs, [l] partout où il passait, [mml] étendaient leurs vêtements sur le chemin; [mm] d'autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient sur la route. †

18. [l] Et lorsqu'il approchait de la descente du mont des Oliviers, les disciples en foule, et pleins de joie, commencèrent à louer Dieu à haute voix de toutes les merveilles qu'ils avaient vues.

19. Disant : Béni le Roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire sur les hauteurs. †

20. [mt] Et la multitude, [mm] ceux qui précédaient et ceux qui suivaient, criaient : Hosanna [mt] au Fils de David.

21. [mm] Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. [m] Béni soit le règne qui arrive de notre père David, hosanna sur les hauteurs.

22. [j] La troupe qui était avec lui, lorsqu'il fit sortir Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, rendait donc témoignage.

23. C'est pourquoi la foule vint au-devant de lui, ayant appris qu'il avait fait ce miracle.

24. Les pharisiens se dirent entre eux : Vous voyez bien que rien ne nous sert. Voilà que tout le monde va à lui.

25. [l] Et quelques pharisiens qui étaient parmi le peuple, lui dirent : Maître, faites taire vos disciples.

26. Il leur répondit : Je vous le dis, si ceux-ci se taisent, les pierres crieront.

27. Et comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant :

28. Si tu avais connu, même en ce jour qui t'est encore donné, ce qui ferait ta paix ! Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux.

29. Des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts. †

30. Et te jetteront à terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. †

31. [mt] Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, disant : Qui est celui-ci ?

32. Et les peuples disaient : C'est Jésus, le Prophète de Nazareth en Galilée.

33. [m] Et il entra à Jérusalem dans le temple, et ayant regardé toutes choses, le soir se faisant, il s'en alla à Béthanie avec les douze.

1, mt. 1; m. 1; l. 29; j. 12. — 2, mt. 1-2; m. 1-2: l. 29-30. — 3, mt. 2: m. 2; l. 30. — 4, mt. 3; m. 3; l. 31. — 5, mt. 4. — 6, mt. 5. — 7, mt. 6. — 8, m. 4: l. 32. — 9, m. 5; l. 33. — 10, m. 6; l. 34. — 11, mt. 7; m. 7; l. 35. — 12, j. 12. — 13, j. 13. — 14, mt. 7; m. 7: l. 35; j. 14. — 15, j. 15. — 16, j. 16. — 17, mt. 8; m. 8; l. 36. — 18, l. 37. — 19, l. 38. — 20, mt. 9; m. 9. — 21, mt. 9; m. 10. — 22, j. 17. — 23. j. 18. — 24, j. 19. — 25, l. 39. — 26, l. 40. — 27, l. 41. — 28, l. 42. — 29, l. 43. — 30, l. 44. — 31, mt. 10. — 32, mt. 11. — 33, m. 11.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, qui avaient passé sous silence l'histoire de la résurrection de Lazare, réunissent, dans leur narration, avec l'entrée à Jérusalem, ce que Jésus avait dit et fait à Jéricho, comme s'il ne s'était point retiré dans le désert d'Éphrem, et que, parti directement de Jéricho, il fût venu à Jérusalem sans se détourner. Saint Jean est plus complet. Pour rendre plus claire la narration des évangélistes, nous ferons remarquer que le mont des Oliviers était partagé en trois parties qui tiraient leurs noms de leurs produits : 1° Gethsémani, des pressoirs à huile ; 2° Bethphagé, de ses figues vertes ; son nom, suivant d'autres, signifie la bouche de la vallée [1] ; c'était le bourg des prêtres, où ils avaient coutume de nourrir les bœufs, les chèvres et les agneaux pour les sacrifices du temple [2] ; 3° Béthanie, ainsi appelée la maison des palmes, parce qu'elle abondait en palmiers [3]. Il ne faut pas confondre cette Béthanie, touchant presque à Jérusalem, avec la Béthanie qu'habitait la famille de Lazare, où Notre-Seigneur avait soupé, et qui en était éloignée de quinze stades. Saint Jean rapporte les premières acclamations de la foule venant au-devant du Sauveur. Les autres évangélistes rapportent celles qui eurent lieu lorsque Jésus était monté sur un ânon [4]. Saint Marc et saint Luc parlent à la fois de Béthanie et de Bethphagé, parce qu'elles étaient voisines ; mais il résulte du texte de saint Jean [5], que le Christ soupa et coucha le jour du sabbat à Béthanie, et le lendemain, qui était le dimanche des Palmes, il s'approcha de Jérusalem, c'est-à-dire de Bethphagé, plus près de la Ville que Béthanie. En venant de Béthanie par Bethphagé, le mont des Oliviers et la vallée de Josaphat, où coule le Cédron et qui touche à la Ville, on entrait dans le temple par la porte Dorée [6].

[1] Lamy. — [2] Patrizzi. — [3] Lamy. — [4] Patrizzi. — [5] XII, 1 et 12. — [6] Cornelius a Lapide.

ỳ. 2. — Deux de ses disciples : *Duos discipulos.* — Jésus envoya deux disciples pour prendre l'ânesse et son ânon. On ne sait quels sont ces deux disciples. Le plus vraisemblable est que c'est Pierre et Jean, qu'il va bientôt charger d'une mission pareille pour préparer la Cène [1].

ỳ. 3. — Vous trouverez une anesse attachée : *Invenietis asinam alligatam.* — Saint Marc et saint Luc ne font pas mention de l'ânesse, parce que le Seigneur ne s'assit pas dessus. Dans la Judée, les ânes sont meilleurs que les nôtres et forts comme des mulets. Les grands seigneurs mêmes s'en servaient pour monture, avant que Salomon fît venir des chevaux d'Égypte ; mais il n'en était plus de même au temps de Jésus-Christ [2]. Pline rapporte cependant qu'on en a vendu jusqu'à quarante mille écus. Originaire de l'intérieur de l'Asie, l'âne s'y trouve encore à l'état sauvage, en troupes innombrables qui se portent du nord au midi, selon les saisons. Chacun connaît sa patience, sa sobriété, son tempérament robuste, et les services qu'il rend aux pauvres campagnards [3].

Chez les Israélites, les bœufs et les ânes servaient au labourage ; mais la loi défendait de les atteler à la même charrue, parce que ceux qui portent le même joug doivent être d'égale force. Les ânes tournaient la meule ; de là vient le mot de *mola asinaria*, pour la distinguer de celle qui était tournée à bras d'hommes, et qui était plus petite [4].

ỳ. 11. — Et ils amenèrent l'anesse et l'anon : *Et adduxerunt asinam et pullum.* — L'ânesse paraissait inutile, puisque Jésus s'assit seulement sur l'ânon ; mais il fallait accomplir la prophétie [5]. En effet, comme les Juifs se ser-

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Munk. — [3] Cuvier. — Lamy. — [4] Lamy. — Ch. CIV. — [5] Zachar., IX, 9.

vaient souvent d'ânes pour montures, la prédiction n'eût pas été assez frappante sans cette circonstance, et la présence de l'ânesse rappelait la prophétie aux Juifs.

ỳ. 13. — Prit des rameaux de palmier : *Acceperunt ramos palmarum.* — De même, à la nouvelle dédicace du temple, au temps des Machabées, les Juifs montraient leur allégresse en portant des rameaux [1]. C'est ce qui se faisait tous les ans par ordre de Dieu, dans la fête des Tabernacles. On lit dans le Levitique [2] : « Vous prendrez au premier jour (des fruits) du plus bel arbre, des branches de palmier, des rameaux de l'arbre le plus touffu, et des saules qui croisent le long des torrents; vous vous réjouirez devant le Seigneur votre Dieu. » Dans cette fête on chantait ce passage du psaume CXVII : *O Seigneur, sauvez-moi; ô Seigneur, faites prospérer. Béni Celui qui vient au nom du Seigneur* [3].

Le dattier peut être considéré comme le type le plus général de la famille des palmiers, dont les représentants ont reçu dans le langage poétique de Linnée la qualification de princes du règne végétal. Les espèces en sont très-variées: à côté de quelques-unes qui s'élèvent à près de deux cents pieds (soixante-six mètres), il en est d'autres qui ne forment que des souches basses ou rampantes.

Les feuilles des palmiers se font remarquer tant par leur élégance que par leurs dimensions souvent gigantesques. La forme gracieuse que l'on observe chez le dattier et qu'on connaît sous le nom de palme, est commune à beaucoup d'autres espèces, et les feuilles ont assez communément une longueur de trois à huit mètres. La palme est une grande feuille pennée, et non une branche de palmier, comme cela se dit vulgairement. C'est dans ce mot de *palma*, que les anciens n'appliquaient qu'à la feuille du dattier, qu'on trouve l'étymologie du nom qui est resté à la famille. On estime à environ douze mille le nombre de fleurs contenues dans un régime de dattier. Pour d'autres espèces, on a calculé que chaque individu en portait environ six cent mille, et l'on a compté jusqu'à huit mille fruits sur une seule panicule d'un palmier de l'Amérique méridionale. Rien de plus varié enfin que la forme et surtout le volume des fruits du palmier; depuis le monstrueux coco des Maldives, qui pèse de dix à douze kilogrammes, et qui acquiert le volume des plus grosses courges, on descend par degrés jusqu'à des baies à peine plus grosses qu'un pois.

Le dattier est cultivé abondamment dans l'Afrique septentrionale, en Arabie, en Syrie. On voit, dans la rivière de Gênes, et notamment à San-Remo, d'assez vastes plantations de dattiers destinées spécialement à fournir les palmes requises pour les cérémonies religieuses de l'Église romaine [1].

Les Grecs appelaient le palmier φοῖνιξ, parce qu'il est très-abondant en Phénicie. La Judée, surtout, est favorable au palmier, qui est devenu le signe caractéristique de ce pays. Des palmiers sont figurés partout dans le temple. On voit sur les anciens monuments des Romains, principalement de Titus ou de Vespasien, un palmier sous lequel une femme est assise, avec cette inscription : JVD. CAP., c'est-à-dire *Judæa capta.* On donne la palme en récompense aux vainqueurs dans les combats, comme l'image d'un courage invincible.

Criant Hosanna : *Clamabant Hosanna.* — Les Juifs répétaient souvent cette parole en portant et agitant des rameaux, et ils avaient fini par donner ce nom aux branches elles-mêmes [2].

Le mot hosanna est composé de *hosia, salut,* et de *na*, abréviation de *anna*, *je vous prie.* Les Juifs en ont fait, par leurs acclamations assez ordinaires, une sorte de cri national signifiant : Salut, paix et gloire. Le septième jour de la fête des Tabernacles s'appelle dans leur calendrier *Hosanna rabba,* c'est-à-dire le grand Hosanna.

ỳ. 14. — Ils mirent dessus leurs vêtements : *Imposuerunt super eos vestimenta.* — Ils placèrent leurs vêtements sur l'ânon; car il n'avait

[1] I Mach., XIII, 51, et II Mach., X, 7. — [2] XXIII, 40. — [3] Lamy.

[1] Spach, *Dict. des sciences natur.*, aux mots *Palmier* et *Dattier.* — [2] Pezron, *Hist. évangél.*, II, 191.

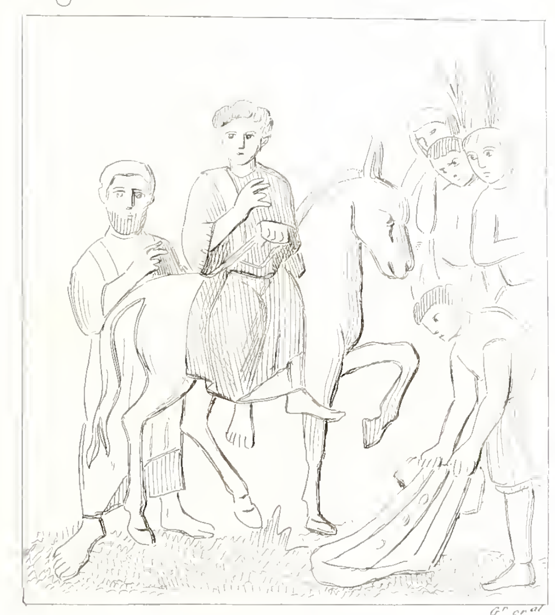
ENTRÉE A JERUSALEM

Fig. 1. IVe S.



Tombau de Junius Bassus

Fig. 2. VIe S.



Bible Syriaque



Fig. 3. IVe S.



Latran

Rohault de Fleury del.

encore porté aucune selle, et personne ne l'avait monté. Saint Matthieu, qui parle seul de l'ânesse, dit que les vêtements ont été placés *super eos*, sur eux. Il est évident qu'il a voulu dire sur l'un d'eux, c'est-à-dire sur l'ânon, que désignent clairement les autres évangélistes. Ainsi, lorsque dans la Genèse il est dit que l'arche s'arrêta *super montes*, c'est sur une des montagnes qu'il faut entendre, et saint Matthieu[1] dit : *Discipuli* pour *unus ex discipulis*, et *crucifixi*[2] pour un des crucifiés. Figure de rhétorique qui attribue à plusieurs ce qui concerne un seul. L'Écriture en offre plusieurs exemples[3].

Cornelius à Lapide suppose, avec moins de vraisemblance, que Jésus-Christ est d'abord monté sur l'ânesse, hors de la ville, puis sur l'ânon, quand il y est entré.

℣. 17. — ÉTENDAIENT LEURS VÊTEMENTS : *Straverunt vestimenta.* — Ils plaçaient leurs manteaux sous ses pieds, en signe de soumission. On lit dans le IVe livre des Rois[4] que lorsque Jéhu fut sacré roi d'Israël, chacun prenant son manteau le mit sous les pieds du prince. Plutarque, dans la vie de Caton d'Utique, rappelle ainsi cette coutume : « Lorsque son temps fut terminé, comme il quittait la province, ce n'était pas par des compliments ou des éloges, mais par des larmes et de longs embrassements, que ses soldats l'accompagnaient, mettant leurs manteaux sur les lieux qu'il devait parcourir à pied. » Les Juifs ornaient la route, comme les anciens avaient coutume de le faire dans les jours de fête. Philon écrit que le peuple jeta des rameaux, des feuilles et des fleurs sur le passage d'Agrippa entrant à Jérusalem. D'après Josèphe, on en fit autant à Alexandre[5].

Lorsque Moïse revint de chez Pharaon vers son peuple, il fut reçu au milieu des chants et des fanfares, et les Hébreux jetaient devant lui leurs habits sur la route. Xerxès fut reçu de cette manière, lorsqu'il traversa l'Hellespont, et qu'il entra en Europe. La même chose eut lieu pour Simon et Judas Machabée. Cette coutume s'est conservée jusqu'à nos jours, et encore en 1834, le consul anglais de Damas, M. Farran, passant par Bethléhem, vit arriver à sa rencontre des centaines d'hommes et de femmes, qui tout à coup, comme par une inspiration subite, étendirent leurs habits par terre devant son cheval, le suppliant d'intercéder pour eux auprès du vice-roi d'Égypte, dont ils avaient encouru la colère, en se révoltant contre lui[1].

Cette circonstance montre que l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem n'eut point lieu le jour du sabbat; car dans ce jour, comme le dit Philon dans la Vie de Moïse, livre II, on ne pouvait couper de branches. Quelques-uns, mais à tort, croient qu'ils ne jetèrent pas leurs manteaux ni des rameaux sur la route, mais qu'ils en firent des tentures, comme dans la fête des Tabernacles[2].

℣. 19. — BÉNI LE ROI QUI VIENT... : *Benedictus qui venit...* — * (Voy. Ps. CXVII, 25, 26.) Ce psaume est relatif au Messie; c'est une prophétie dont l'accomplissement était enfin réalisé. Le peuple proclamait ainsi la divinité de Jésus, et le reconnaissait pour le Messie promis à la postérité d'Abraham *.

℣. 29. — DES JOURS VIENDRONT : *Venient dies.* — Ces jours vinrent trente-huit ans après la prédiction.

T'ENVIRONNERONT DE TRANCHÉES : *Circumdabunt te vallo.* — Le *vallum* est une fortification des camps, ainsi appelée parce qu'elle est construite avec des *valla* ou pieux, et en même temps avec un talus de terre, de pierres et de gazon; ce qui est conforme à la prophétie du Christ. Josèphe raconte que Titus et les Romains ont, en trois jours seulement, environné Jérusalem de trois chaussées et d'un mur. Le développement de ce mur était de trente-neuf stades, et ne présentait aucune issue. Personne ne pouvait sortir[3]. La famine à laquelle les habitants furent réduits était telle, que des mères mangèrent leurs propres enfants.

℣. 30. — TE JETTERONT A TERRE : *Ad terram prosternent te.* — Le même auteur[4] décrit ce qui arriva après la prise de la ville, et un incroyable

[1] XXVI, 8. — [2] XXVII, 44. — [3] Lamy, V, I, 15.
[4] IX, 13. — [5] Lamy, V, I, 18.

[1] Sepp, II, 240. — [2] Lamy.
[3] Cornelius a Lapide. — [4] *De Bell.* VII, XVIII.

massacre de tous ses habitants. L'armée n'ayant plus personne à tuer, ni rien à prendre, et sa colère n'ayant plus sujet de s'exercer, César lui ordonna de renverser de fond en comble la ville et le temple, en réservant les tours les plus élevées, telles que celles de Phasaël, Hippicus et Marianne, et le reste du mur qui fermait la ville au couchant, pour en faire un camp destiné à la garde. Les tours restèrent comme un monument pour montrer à la postérité quelle était la ville, la forteresse dont le courage des Romains s'était emparé. Quant au reste de l'enceinte, ils le détruisirent tellement, qu'un voyageur passant sur ces ruines eût pu douter qu'elles eussent jamais été habitées [1].

[1] Lamy.

Ces désastres furent précédés par d'autres qui en étaient comme les avant-coureurs. Les Actes des apôtres, chap. II, font mention de la famine qui désola l'univers au temps de l'empereur Claude. « Après la famine, la peste, » dit le proverbe grec. Eusèbe rapporte que trois villes d'Asie furent renversées par un tremblement de terre, et Josèphe parle de prodiges et de signes célestes, tels qu'il n'en avait jamais paru. Après la mort de Néron, tout l'empire romain fut en proie aux guerres qu'excitèrent les différents princes qui se disputaient successivement l'empire. On n'ignore pas que ces fléaux firent de bien plus tristes ravages dans la Judée que dans le reste du monde [1].

[1] De Ligny, II, 230.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

Sur les *sarcophages* antiques, Notre-Seigneur entrant à Jérusalem est imberbe, et monté sur une ânesse qui tantôt est avec son ânon, et tantôt seule. Un personnage, petit comme tous ceux qui jouent un rôle secondaire, étend son manteau sous les pieds du Sauveur. Un autre, sur un arbre, coupe des branches pour les jeter sur son passage.

Cette scène est représentée sur le beau *tombeau de Junius Bassus* [1], que M. d'Agincourt place au commencement du IVe siècle, et qui appartient cependant au bon temps de l'art, à une date antérieure à celle de Probus, qui est de l'an 359 [2].

Dans un *autre sarcophage* du *Latran* [3], où se trouve aussi la Piscine probatique, la scène est beaucoup plus complète. Notre-Seigneur, monté sur l'âne, précède plusieurs personnages. Un homme apparaît dans les branches d'un palmier. En face, deux habitants de Jérusalem, qui est figurée par une porte de ville, apprêtent des guirlandes et des palmes. Un enfant porte une palme, et d'autres étendent des tuniques sous les pas de l'âne. Ce marbre est d'un beau caractère.

Les deux types que nous venons de rapporter figurent l'ânesse seule. Aringhi, parmi les nombreux sarcophages qu'il nous a conservés, en présente trois avec l'ânon : l'un trouvé dans une fouille faite à Sainte-Marie-Majeure pour la fondation de la chapelle Pauline, en 1607; l'autre, au cimetière Sainte-Agnès; un troisième, aux catacombes du Vatican.

[1] Pl. LXX, fig. 1. — [2] Aringhi, I, 277. — Bosio, I, 329. — [3] Pl. LXX, fig. 3.

VIe SIÈCLE

Au VIe siècle, dans la *Bible syriaque* de Florence [1], même disposition, excepté que Notre-Seigneur, nimbé, est assis sur sa monture. Sa robe violette très-foncée, l'âne gris. Derrière

[1] Pl. LXX, fig. 2.

ENTRÉE À JÉRUSALEM

Fig. 1.
IXe S.



Mss 510
Bibe Nle

Fig. 2. IXe S.



Mss. 9384 — Ivoire

Fig. 3.
XIe S.



Mss. 74
Bibe Nle

Rohault de Fleury del.

Jésus, un personnage à cheveux blancs, vêtu d'une tunique grise et d'un manteau rouge clair. Par devant, un jeune homme en tunique rouge jette un manteau sous les pas du Sauveur. Au fond plusieurs personnages portent des palmes.

VIII[e] SIÈCLE

La *mosaïque* de l'ancien *Saint-Pierre* reproduit l'entrée à Jérusalem, que nous ne connaissons que par une gravure de Ciampini à une très-petite échelle.

IX[e] SIÈCLE

Un *ivoire* décrit par M. Labarte [1], et qui provenait de la collection Soltykoff, fait voir Notre-Seigneur à cheval, comme dans les premiers siècles.

Manuscrit 510. — Dans le manuscrit grec de *saint Grégoire de Nazianze* [2], Jésus est assis sur l'ânesse sans bride. Des apôtres à côté de lui semblent marcher rapidement ; ils sont sans nimbes. Des personnages deux fois plus petits et des enfants sortent de la ville en portant des palmes. Un enfant étend un manteau.

Le manteau de Notre-Seigneur, violet; celui de l'apôtre le plus rapproché de lui, bleu; celui du deuxième, jaune. La tunique étendue à terre, rouge, ainsi que la robe de l'enfant qui tient une palme en avant, et le manteau de l'homme à côté. Le manteau de celui qui se retourne, couleur d'ocre; la robe de la femme, blanche. La peinture est fort effacée.

Manuscrit 9384. — La couverture en *ivoire* d'un manuscrit latin [3] nous montre cette scène dans une condition assez singulière. La grossièreté du travail confirme bien la tradition qui l'attribue au IX[e] siècle chez les Occidentaux. Notre-Seigneur assis sur l'âne, dont la tête ressemble à celle d'un cheval, et qui paraît courir. Trois ou quatre personnages, par derrière, semblent animés par une course très-rapide. Un homme étend son manteau. La dégradation de l'ivoire a presque effacé le reste du sujet.

X[e] SIÈCLE

Graduel de Prüm [4]. — Notre-Seigneur à cheval bénit deux hommes qui jettent des manteaux. Derrière lui on aperçoit onze têtes d'apôtres.

XI[e] SIÈCLE

Au XI[e] siècle, la *porte de Saint-Paul* présente dans un de ses panneaux Jésus-Christ assis sur l'ânesse, et seul nimbé. Des édifices occupent le fond. On lit dans le haut : Η ΒΑΙΟΦΟΡΟϹ. (*Festum Palmarum.*)

Dans l'*évangéliaire grec,* du XI[e] siècle [1], de la Bibliothèque nationale [2], Notre-Seigneur assis sur l'ânesse, manteau d'or et tunique bleue. Quatre apôtres, nimbes d'or, vêtements brillants d'or. Les uns, la tunique en or et le manteau en couleur ; les autres, l'inverse. Deux enfants étendent une tunique rouge sous les pas de l'âne. Un groupe de personnages, la tête couverte d'un voile, vêtus de longues robes et de manteaux semblables à ceux des apôtres. En avant, un homme agite sa palme. Un enfant en robe rouge dans un arbre. Une tour figure Jérusalem.

XII[e] SIÈCLE

A *Venise,* l'Entrée à Jérusalem est peinte dans la deuxième coupole du dôme, sur l'arc-doubleau du transept à droite en entrant. La description que nous venons de donner du manuscrit grec du XI[e] siècle s'appliquerait à cet ouvrage, que je crois de la même époque. La foule qui vient au-devant du Sauveur se compose de personnages tout petits, quand ils sont près de lui, et qui grandissent en s'éloignant. On suppose que les premiers sont des enfants. Cette heureuse disposition grandit encore le personnage principal, déjà élevé par sa monture.

Dans le *manuscrit* de *Pise,* on reconnaît d'une manière bien sensible la faiblesse des artistes latins comparés aux artistes grecs de la même époque.

Saint-Trophime. — Cette infériorité n'éclate pas moins dans le chapiteau du cloître de Saint-Trophime. Un détail à noter dans cette sculpture, détail rare dans les siècles avancés, est la présence de l'ânon à côté de l'ânesse.

Sur la *porte* de bronze de *Pise,* deux personnages suffisent pour caractériser la scène : Notre-

[1] Labarte, Album, pl. XII.
[2] Pl. LXXI, fig. 1. — [3] *Ibid.,* fig. 2.
[4] Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 9448.

[1] Pl. LXXI, fig. 3.
[2] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 74, folio 88.

Seigneur sur l'âne, et l'enfant qui jette son manteau.

A *Bénévent*, également sur un panneau de porte [1], Notre-Seigneur, assis sur l'âne, suivi de deux apôtres, bénit deux enfants qui jettent leurs manteaux. Deux hommes debout, et un jeune homme dans l'arbre.

Bethléhem. — M. le comte Melchior de Vogüé, décrivant l'*église de la Nativité à Bethléhem*, dessine une *mosaïque* [2] où l'on retrouve exactement la même disposition que dans les monuments dont nous venons de parler. On peut la voir dans son ouvrage sur les Églises de la Terre-Sainte. On sent toujours le même type et le soin que les artistes apportent à ne pas s'écarter des règles recueillies par le *Guide de la peinture.*

On le voit, ce triomphe du Sauveur, symbole des triomphes de son Église, au milieu des siècles, est répété par les artistes de tous les âges. On le retrouve au sortir des catacombes, après les luttes contre l'arianisme, contre la barbarie et contre les empereurs d'Allemagne, à la tyrannie desquels l'Église arracha notre civilisation.

[1] Ciampini, I, pl. IX. — [2] Vogüé, pl. V, p. 104.

CHAPITRE CXXI

LE FIGUIER DESSÉCHÉ. — LES VENDEURS CHASSÉS DE NOUVEAU DU TEMPLE

Matthieu, ch. XXI, ℣. 17-22. — Marc, ch. XI, ℣. 12-26. — Luc, ch. XIX, ℣. 45-48.

1. [mm] Le lendemain [mt] matin, [m] comme il sortait de Béthanie, [mt] revenant à la ville, [mm] il eut faim.

2. [mm] Or, voyant [m] de loin, [mt] près du chemin, [mm] un figuier [m] couvert de feuilles, [mm] il vint pour voir [m] s'il y trouverait quelque fruit. †

3. Mais, s'en étant approché, [mm] il n'y trouva que des feuilles, [m] parce que ce n'était pas le temps des figues.

4. Et il dit au figuier : [mt] Que jamais fruit ne naisse de toi, [m] que jamais personne ne mange de ton fruit.

5. Et ses disciples l'entendaient. [mt] et à l'instant le figuier sécha.

6. Et ils vinrent à Jérusalem, [mm] et, lorsque Jésus fut entré dans le temple [mt] de Dieu, [m] il commença [mml] à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le temple. †

7. [mm] Et il renversa les tables des changeurs et les siéges de ceux qui vendaient des colombes. †

8. [m] Et il ne souffrait pas qu'on transportât un vase par le temple. †

9. Et il les enseignait, disant : [mml] N'est-il pas écrit : Ma maison [mm] sera appelée [mml] la maison de prière [m] pour toutes les nations? [ml] et vous en avez fait une caverne de voleurs. †

10. [m] Ce qu'ayant entendu, les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils le feraient périr; car ils le craignaient, parce que tout le peuple admirait sa doctrine.

11. [mt] Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit.

12. Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il faisait, et les enfants qui criaient dans le temple : Hosanna au Fils de David, s'indignèrent.

13. Et ils lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci? Jésus leur répondit : Oui. N'avez-vous jamais lu cette parole : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle?

14. [m]Et le soir étant venu, [mt]les ayant quittés, [mm]il s'en alla hors de la ville [mt]à Béthanie et s'y arrêta.

15. [m]Et le lendemain matin, en passant, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine.

16. [mt]Les disciples, l'ayant vu, s'étonnèrent et dirent : Comment est-il séché à l'instant?

17. [m]Et Pierre, se ressouvenant, lui dit : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit est séché.

18. [mm]Et Jésus leur dit : [m]Ayez foi en Dieu.

19. [mm]En vérité je vous le dis, [mt]si vous avez la foi et que vous n'hésitiez point, non-seulement vous ferez comme à ce figuier;

20. [mm]Mais quiconque dira à cette montagne : Lève-toi, et te jette dans la mer, [m]et n'hésitera point dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il a dit se doit faire, [mm]il lui sera fait.

21. [m]C'est pourquoi, je vous le dis, [mm]tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, croyez [m]que vous l'obtiendrez, [mm]et il vous sera donné.

22. [m]Et lorsque vous vous disposez à prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, remettez-le-lui, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.

23. Si vous ne remettez point aux autres, votre Père qui est dans les cieux ne vous remettra point non plus vos péchés.

24. [l]Et il enseignait tous les jours dans le temple. Cependant les princes des prêtres, et les scribes, et les anciens du peuple cherchaient à le perdre.

25. Et ils ne trouvaient pas ce qu'ils pouvaient faire, car le peuple était ravi en l'écoutant.

1, mt. 18; m. 12. — 2, mt. 19; m. 13. — 3, mt. 19; m. 13. — 4, mt. 19: m. 14. — 5, mt. 19: m. 14. — 6, mt. 12: m. 15: l. 45. — 7, mt. 12; m. 15. — 8, m. 15. — 9, mt. 13; m. 17; l. 16. — 10, m. 18. — 11, mt. 14. — 12, mt. 15. — 13, mt. 16. — 14, mt. 17; m. 19. — 15, m. 20. — 16, mt. 20. — 17, m. 21. — 18, mt. 21; m. 22. — 19, mt. 21: m. 23. — 20, mt. 21; m. 23. — 21, mt. 22, m. 24. — 22, m. 25. — 23, m. 26. — 24, l. 47. — 25, l. 48.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — Voyant un figuier : *Videns fici arborem.* — Les uns disent que le fruit que veut cueillir Jésus sur le figuier n'est pas celui qui se récolte dans la saison des fruits, en août, car on était encore au printemps; que c'était un de ces fruits tardifs qui persistent après la chute des feuilles, qui ne mûrissent pas dans nos climats, mais qui peuvent parvenir à maturité sous le soleil de la Palestine [1].

D'autres ont dit que, dans la contrée de Gé-

[1] Darras.

nésareth, on cueillait des raisins et des figues pendant dix mois de l'année sans interruption, et même que le figuier égyptien donnait quelquefois jusqu'à sept récoltes dans l'année. La route de Béthanie à Jérusalem devait abonder en figuiers, car le nom du village de Bethphagé, situé entre ces deux villes, signifie village des figuiers. Il y en avait, dans le jardin des plantes de Jérusalem, une allée dont les fruits étaient si délicieux, qu'ils se vendaient jusqu'à trois et quatre as la pièce [1].

Ménochius explique que l'action de Jésus maudissant le figuier, alors même que ce n'était pas le temps des figues, était symbolique. Le figuier stérile, c'était la synagogue, de qui le Seigneur avait plus d'une fois attendu des fruits, mais en vain : or si les arbres ont une époque pour porter des fruits, les hommes doivent servir le Seigneur et faire le bien en tout temps.

Le figuier commun (*ficus carica*) atteint, dans le midi de l'Europe et dans les climats plus chauds, de six à dix mètres de haut, et de un mètre trente à deux mètres de circonférence. L'écorce, grisâtre, est assez unie. Les branches nombreuses, étalées, disposées en tête arrondie et touffue. Les jeunes pousses verdâtres, feuilles larges de vingt à quarante centimètres, d'un vert foncé en dessus, d'un vert pâle en dessous. Cette espèce est cultivée de temps immémorial dans toutes les contrées voisines de la Méditerranée. Les figues qui occupent le bas des ramules sont plus précoces, et en général plus grosses. En Provence on les appelle figues-fleurs; celles qui naissent vers l'extrémité des ramules mûrissent deux à trois mois plus tard que les autres [2].

Le figuier peut vivre très-longtemps. Celui de Romulus donnait encore des fruits la troisième année de Néron [3].

℣. 6. — Ils vinrent à Jérusalem : *Veniunt Hierosolymam*. — Saint Matthieu et saint Luc pourraient sembler rapporter au même jour l'entrée à Jérusalem et l'expulsion des vendeurs du temple ; mais saint Marc, dit le P. Lamy, explique si clairement que les vendeurs n'ont été chassés que le lendemain, qu'il a cru devoir s'y conformer. Le premier jour, lorsque Jésus entra à Jérusalem, il était déjà tard ; il examina tout ce qui se passait dans le temple et revint à Béthanie. Toute cette première journée avait été employée aux préparatifs du triomphe et au triomphe lui-même. Jésus avait envoyé ses disciples chercher l'ânesse et son ânon. Lorsque le bruit se répandit à Jérusalem qu'il était allé à Béthanie, et qu'il se disposait à entrer dans la ville sainte, la foule vint au-devant de lui, et ce cortége ne pouvait aller vite, ainsi que c'est l'usage. Il entra donc tard à Jérusalem, et n'aurait pas eu le temps de chasser du temple ceux qui y vendaient et achetaient.

De même, lorsqu'il s'agit du figuier desséché, saint Matthieu abrége en racontant en même temps sa malédiction et sa dessiccation. Mais saint Marc distingue. Il dit qu'il a été maudit quand Jésus, retournant à Jérusalem, n'y trouva pas de fruits, mais il ne dit qu'il a été desséché qu'après que le Seigneur eut chassé les vendeurs du temple, quand il l'a été réellement ou quand les disciples le remarquèrent. Il faut donc croire que saint Marc a été plus précis, tandis que les autres évangélistes n'ont pas eu dessein de rapporter l'ordre exact de ces faits.

℣. 7. — Les tables des changeurs : *mensas nummulariorum*. — Nous avons déjà dit [1], en racontant comment une première fois le Seigneur avait chassé les vendeurs, que des changeurs étaient assis à des bureaux pour donner, moyennant un certain droit, des monnaies sacrées pour des monnaies profanes : les Juifs payaient au temple par tête un demi-sicle. Ce sont les tables de ces changeurs qui furent renversées par Jésus-Christ.

℣. 8. — Qu'on transportât un vase par le temple : *Quisquam transferret vas per templum*. — Il ne permettait de porter aucun vase dans le temple. Le mot vase est pris ici dans un sens général pour exprimer toute vaisselle, ou tout objet servant à des usages profanes. *Vas* est un mot qui, dans le texte sacré, s'applique à beaucoup de choses. Il y est dit que des flèches sont *vas mortis*, le vase de la mort. Un

[1] Sepp, II, 258. — [2] Spach. — [3] Michon, II, 44.

[1] Ch. LII.

passage des livres talmudiques servira à éclaircir cet évangile au sujet du respect que l'on devait au temple : « Quel est le respect du temple? Personne ne doit entrer dans l'intérieur ni même dans la cour des gentils avec son bâton, ses souliers, sa bourse ou de la poussière aux pieds, ni avec une valise, ni avec de l'argent dans un sac de toile. On ne doit pas en faire un passage, ni cracher sur les dalles. »

ỳ. 9. — ET IL LES ENSEIGNAIT... : *Et docebat...* — Il enseignait chaque jour dans le temple, et le soir il se retirait hors de la ville. Il est probable, d'après cela, qu'il prononça pendant la deuxième férie quelques-uns des discours qui seront rapportés plus loin.

N'EST-IL PAS ÉCRIT... *Nonne scriptum est.* — Voy. Isaïe, chap. LVI, vers. 7, et Jérémie, chap. VIII, vers. 11.

Voici d'après le Talmud de Jérusalem[1] l'origine de la vente dans le temple. « Un jour Baba-ben-Bota, en arrivant dans l'enceinte du temple, la trouva vide. Il s'écria : « Que la maison de ceux qui ont ainsi rendu vide la maison du Seigneur soit pareillement déserte; » puis il envoya aussitôt chercher trois mille agneaux de Cédar, les visita, pour s'assurer qu'ils étaient réellement sans tache, et les fit conduire au temple. Et maintenant, fils de Jacob, mes frères, que ceux d'entre vous qui veulent offrir des holocaustes achètent et immolent[2]. »

[1] Traité *Iom-Tob*, folio 61, col. 3. — [2] Darras.

NOTE ICONOGRAPHIQUE

IXe SIÈCLE

Nous avons représenté dans la pl. LXXII[1] la scène du figuier desséché d'après le *manuscrit* de *saint Grégoire de Nazianze*, dans une disposition semblable à celle de l'obole de la veuve, que l'on verra au chap. CXXXI. La robe de Notre-Seigneur, rouge, tirant sur le violet, avec des ombres marquées par une couleur violet foncé. Un homme sans nimbe l'écoute et le regarde. Entre eux un arbre dépouillé de ses feuilles, Le fond bleu, le terrain vert. Nous n'avons pas vu cette scène ailleurs, excepté à *Venise*, et traitée d'après les mêmes types.

[1] Pl. LXXII, fig. 3.

OBOLE DE LA VEUVE _ LE FIGUIER MAUDIT

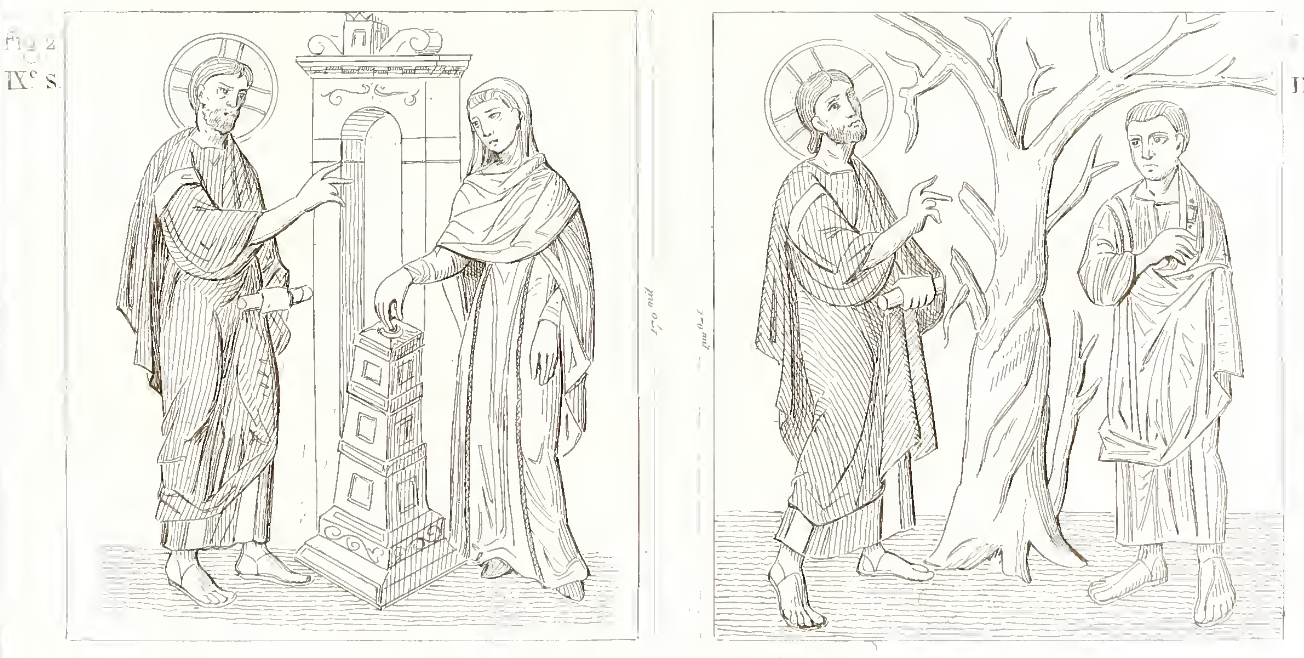
Fig. 1
VI.e S.



Ravenne _ Mosaïque

Fig. 2
IX.e S.

Fig. 3
IX.e S.



Mss 510 _ Bque Nle



CHAPITRE CXXII

DES GENTILS DEMANDENT A VOIR JÉSUS

Jean, ch. XII, ℣. 20-50.

1. Or quelques gentils, de ceux qui étaient montés pour adorer au jour de la fête, †

2. S'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils le priaient, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus.

3. Philippe vint, et le dit à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus.

4. Et Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

5. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment tombant sur la terre ne meurt,

6. Il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Qui aime sa vie la perdra ; qui hait sa vie en ce monde la conserve pour la vie éternelle.

7. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là sera aussi mon serviteur. Celui qui m'aura servi, mon Père l'honorera.

8. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, sauvez-moi de cette heure. Mais je suis venu pour cette heure.

9. Mon Père, glorifiez votre nom. Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.

10. La foule qui était là et qui entendait, disait : C'est le tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé.

11. Jésus dit : Cette voix n'est pas venue pour moi, mais pour vous.

12. C'est maintenant le jugement du monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.

13. Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

14. Et il disait cela pour marquer de quelle mort il devait mourir.

15. Le peuple lui répondit : Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement, et comment dis-tu, toi : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ?

16. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point. Qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

17. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis s'en alla, et se cacha d'eux.

18. Bien qu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui.

19. Afin que fût accomplie la parole du prophète Isaïe : Seigneur, qui a cru à votre parole? Et le bras du Seigneur à qui a-t-il été révélé?

20. C'est pourquoi ils ne pouvaient croire, parce qu'Isaïe a dit encore :

21. Il a aveuglé leurs yeux, et endurci leurs cœurs, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. †

22. Isaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui.

23. Cependant plusieurs d'entre les pharisiens mêmes crurent en lui; mais à cause des pharisiens, ils ne le confessaient point, de peur d'être rejetés de la synagogue;

24. Car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

25. Mais Jésus s'écria, et dit : Qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé.

26. Et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

27. Je suis la lumière venue en ce monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres.

28. Et si quelqu'un entend ma parole et ne la garde pas, je ne le juge point, moi; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

29. Celui qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, a un juge qui le jugera; la parole que je vous ai dite, elle-même vous jugera au dernier jour.

30. Parce que je n'ai point parlé de moi-même; mais mon Père qui m'a envoyé, lui-même m'a prescrit ce que je devais dire, et comment je dois parler.

31. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ce que je dis donc, je le dis comme mon Père me l'a ordonné.

1, j. 20. — 2, j. 21. — 3, j. 22. — 4, j. 23. — 5, j. 24. — 6, j. 25. — 7, j. 26. — 8, j. 27. — 9, j. 28. — 10, j. 29. — 11, j. 30. — 12, j. 31. — 13, j. 32. — 14, j. 33. — 15, j. 34. — 16, j. 35. — 17, j. 36. — 18, j. 37. — 19, j. 38. — 20, j. 39. — 21, j. 40. — 22, j. 41. — 23, j. 42. — 24, j. 43. — 25, j. 44. — 26, j. 45. — 27, j. 46. — 28, j. 47. — 29, j. 48. — 30, j. 49. — 31, j. 50.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET ICONOGRAPHIQUES

ỳ. 1. — Quelques gentils : *Quidam gentiles.* Les gentils qui voulaient voir Jésus étaient des étrangers nés de parents étrangers. Les Juifs appelaient Grecs presque tous les peuples en dehors de leur nation, et Hellénistes ceux des Juifs qui lisaient dans les synagogues la Bible en langue grecque. La plupart de ces Grecs ou étrangers n'étaient pas soumis aux lois de Moïse, et n'observaient pas tous les rites judaïques; mais ils adoraient le Dieu vivant et unique,

à qui s'adressaient les sacrifices de Jérusalem[1].

Jésus-Christ enseignait dans le parvis destiné aux Juifs, et de là ne pouvait être vu des gentils, qui n'avaient pas le droit d'y entrer, et qui demandaient à voir le Sauveur. La renommée de Jésus avait déjà franchi les limites de la Judée, et s'était répandue jusque dans la Phénicie, la Syrie, les provinces arabes[2], d'où on lui apportait des malades. Eusèbe de Césarée, dans son Histoire ecclésiastique (an 315), rattache ce désir de voir Jésus à l'histoire d'un roi d'Arménie nommé *Abgar;* il raconte que ce puissant roi envoya à Jésus des députés qui le prièrent de venir le guérir. Le Christ, ne pouvant y aller lui-même, lui promit de lui envoyer un disciple qui lui rendrait la santé. En effet, saint Thomas alla à Édesse, où régnait Abgar, et il y prêcha l'Évangile. Eusèbe a vu les archives de la ville écrites en syriaque qui en font mention, et relatent la lettre d'Abgar et la réponse que Jésus dicta à saint Thomas.

Le passage d'Eusèbe fut cité avec éloge par saint Jérôme, et la chose acceptée comme authentique pendant plus de mille ans. La critique du XVIIe siècle rejeta ceci comme légendaire, sous prétexte qu'on n'en trouvait pas de trace ailleurs.

Mais voici une preuve de la véracité d'Eusèbe : on a retrouvé le texte syriaque de l'histoire d'Arménie, écrite par Moïse de Corène[3]. Wiston l'a publié à Londres en 1736, avec une traduction latine reproduite en 1831 à Venise, en français, par Levaillant de Florval.

L'Histoire d'Eusèbe et celle de Moïse de Corène s'écrivant en même temps, et les deux auteurs n'ayant rien de commun, ni dans leur but ni dans leur objet, le contrôle de l'un par l'autre est plein d'intérêt. Le nom syriaque du prince était *Avagaïr,* que les Grecs et les Latins, dit Moïse de Corène, ont transformé en celui d'*Agbar* ou *Abgar,* pour éviter la difficulté de la prononciation. Célèbre dans tout l'Orient par sa clémence, sa modération, sa justice et les longues prospérités de son règne, *Avagaïr,* fils d'*Arsamès,* roi d'Arménie, monta sur le trône à l'époque où le Sauveur naissait à Bethléhem. Son armée, jointe à celle d'Arétas, infligea au meurtrier de saint Jean-Baptiste la sanglante défaite de Machéronte.

M. l'abbé Darras, dont nous avons tiré ces renseignements, donne sur ce roi d'autres détails intéressants, qui sortent de notre sujet, et qu'on peut lire dans son Histoire de Jésus-Christ[1]. Abgar avait envoyé des députés au proconsul romain auprès duquel on lui avait nui; et c'est en revenant de voir le proconsul que les trois députés passèrent par Jérusalem, où ils furent témoins des miracles que Jésus-Christ opérait. Avanus, le *cursor* du roi, apporta à son maître la lettre de Jésus-Christ avec l'image du Sauveur qui, d'après une croyance peu fondée, existerait encore aujourd'hui à Édesse.

IMAGES DE NOTRE-SEIGNEUR

Il n'est pas probable, malheureusement, que nous ayons conservé aucune image authentique du Sauveur, quoiqu'il paraisse avoir été souvent représenté par la peinture ou la sculpture. Outre l'image d'Édesse, dont nous venons de raconter l'histoire, on parle de la Véronique à Rome; des portraits attribués à Nicodème, à Pilate ou à saint Luc; de ceux qui étaient répandus au temps d'Eusèbe, et de la statue érigée à Jésus-Christ par l'hémorroïsse, dans la ville de Panéas.

Les catacombes nous fournissent encore quelques images de Notre-Seigneur; mais les plus anciennes sont sous une forme symbolique, et les autres ne portent en elles-mêmes aucun caractère certain d'authenticité.

Un des portraits les plus anciens que nous connaissions, écrit, et non figuré, fut envoyé au sénat romain par Lentulus, qui fut proconsul en Judée avant Hérode, et qui avait vu le Christ. Ce portrait, tout apocryphe qu'il est, n'en a pas moins une grande valeur. Il date des premiers temps de l'Église, et les plus anciens Pères l'ont mentionné. Lentulus écrit donc au sénat : « Dans ce temps apparut un homme, qui vit encore, et qui est doué d'une grande puissance; son nom est Jésus-Christ; les hommes le regardent comme un prophète puissant. Ses disciples l'ap-

[1] Lamy. — [2] Matth., IV, 24. — Marc, III, 8. — [3] 370-450.

[1] Tome II, p. 439.

pellent Fils de Dieu. Il ressuscite les morts, et guérit les malades de toutes sortes d'infirmités et de langueurs. Cet homme est d'une taille haute et bien proportionnée, sa physionomie sévère et pleine d'active vertu, de façon qu'en le voyant on puisse l'aimer et le craindre tour à tour. Les cheveux de sa tête sont couleur de vin; jusqu'à la naissance des oreilles, ils sont droits et sans éclat; des oreilles aux épaules, bouclés et brillants, et à partir des épaules, ils descendent dans le dos, séparés, à la façon des Nazaréens. Front pur et uni, figure sans tache, et tempérée d'une certaine rougeur, physionomie noble et gracieuse. Nez et bouche irréprochables; barbe abondante, de la couleur des cheveux, et fourchue. Les yeux bleus et très-brillants. Quand il blâme ou réprimande, il est terrible; s'il instruit et exhorte, il a la parole aimable et caressante. La grâce de son visage est admirable et mêlée de gravité. Personne ne l'a vu rire, mais il a parfois pleuré. Il est d'une haute stature, a les mains droites et bien faites, les bras beaux. Grave et mesuré dans ses discours, il est sobre de paroles. C'est la tête la plus belle qui soit parmi les enfants des hommes [1].

Ce portrait, quel qu'il soit, a servi de point de départ aux plus anciens que l'on ait faits. Dans l'origine, Notre-Seigneur est jeune et imberbe; mais avec le progrès des siècles son âge semblait aussi s'avancer. Ainsi, en France, à la fin du xe siècle, il est encore adolescent; au xie, son attitude et sa physionomie deviennent sévères. Du xe au xiie, on s'arrête à peine aux miracles de sa charité, pour développer en détail tous les épisodes de sa Passion et le jugement dernier. Du xe jusqu'au xvie, il porte la barbe, est dans la force de l'âge, et ne sourit jamais. Les crucifix suivent eux-mêmes une progression de tristesse remarquable [2]. C'est toujours avec des idées et sous des formes pleines de douceur, qu'au milieu des plus horribles supplices inventés par les persécutions, on représente Notre-Seigneur, le plus souvent par des symboles ou des emblèmes. Vers le ive siècle, un sarcophage figure la Passion, la croix et la couronne: mais la croix est portée par Simon, et la couronne est tressée avec des roses, et respectueusement posée sur la tête du Christ par un soldat romain. Ce n'est qu'au vi^e^ siècle qu'on voit Notre-Seigneur en croix. Didron parle d'un crucifix exécuté alors à Narbonne, comme d'un fait nouveau. A Rome, dans les peintures du soubassement de l'église Saint-Clément, que l'on suppose être du ixe ou xe siècle, Jésus-Christ est posé sur une croix, mais sans traces de clous aux pieds ou aux mains.

Au xe siècle commencent les crucifix de physionomie douce, couverts d'une longue robe à manches. Du xie au xiie, la robe devient plus courte, les manches disparaissent, la poitrine se découvre. Au xiiie, la tunique devient aussi courte que possible, et elle est remplacée au xive par un morceau de toile roulé autour des reins [1].

Il est néanmoins fort difficile de reconnaître exactement l'époque des monuments. Ainsi, depuis le xie ou le xiie siècle, l'art grec est resté tellement stationnaire jusqu'au xviiie, que les œuvres de ce dernier siècle même ont une grande valeur archéologique. Aujourd'hui l'école d'Argos est éteinte, et presque tous les peintres chrétiens de la Grèce se sont réfugiés au mont Athos [2]. La présence ou la forme du nimbe peuvent être des indices de l'âge des peintures. Ainsi les premières images chrétiennes et les sarcophages n'ont pas de nimbe, et lorsqu'elles finissent par en prendre, elles ne comportent pas de croix; ce n'est qu'après le ixe siècle, que le nimbe entoure constamment la tête des saints.

Au viiie siècle, sous le pontificat de Paul Ier (757-768), la façade de Saint-Pierre fut couverte d'une *mosaïque* représentant Jésus-Christ assis dans un cercle d'étoiles, et tenant un livre sur lequel était écrit : *Ego sum resurrectio et vita.* Cinq anges l'entouraient, et quatre saints lui offraient des couronnes.

Un *manuscrit* du ixe siècle, de la Bibliothèque nationale, représente une belle figure de Jésus, imberbe, mais sérieux et d'un âge assez avancé, reproduite par M. de Bastard [3]. Les croisillons du nimbe sont formés chacun de trois faisceaux de

[1] *Codex apocryph. Nov. Test.* Fabricius, Hambourg, 1703, première partie, p. 301-302. Cité par Didron. *Histoire de Dieu*, p. 227. — [2] Didron.

[1] Didron. — [2] *Id., Histoire de Dieu*, p. 192.
[3] *Peint. et Orn. des manuscrits*, IVe liv.

rayons. Les faisceaux partent du front et des tempes. Les cheveux, séparés sur le milieu de la tête, retombent en boucles sur les épaules [1].

A Arles, dans l'église *Saint-Trophime,* chapelle du Saint-Sépulcre, un tombeau qui provient des Aliscamps offre un Christ portant la barbe, enseignant l'Évangile, assis dans une auréole arrondie par le sommet. Sur la tête du Christ, et comme implantée sur le crâne, s'élève une petite croix parfaitement caractérisée. Ce monument est probablement du XIIe siècle. Une croix du même genre se trouve à Sainte-Marie-Majeure, à Rome, dans une mosaïque du Ve siècle, représentant l'adoration des mages [2].

Le cadre dans lequel ces études sont renfermées nous ramenant surtout à la réalité des scènes évangéliques, ce n'est point le lieu de nous occuper des symboles, que nous ne ferons que mentionner sommairement. Les principaux sont : l'agneau, les croix, le poisson, le bon pasteur et la colombe. On considère seulement comme des figures le pélican, la poule, l'aigle, le serpent, la vigne, l'olivier, le cèdre, les pierres précieuses, le soleil et la lune, etc.

L'Église s'émut de la tendance que l'on avait à représenter l'emblème plutôt que la figure même du Christ; elle craignit que l'allégorie ne finît par prédominer sur la réalité de l'histoire, et, en 692, un concile décréta que la figure historique de Jésus serait substituée dans les peintures à l'image de l'agneau.

℣. 21. — Voyez les notes du chap. LXVIII.

[1] Didron. — [2] Ch. XII.

CHAPITRE CXXIII

LE BAPTÊME DE JEAN ÉTAIT-IL DU CIEL? — PARABOLE DES DEUX FILS

Matthieu, ch. XXI, ℣. 23-32. — Marc, ch. XI, ℣. 27-33. — Luc, ch. XX, ℣. 1-18.

1. [l] Un de ces jours-là, comme Jésus enseignait et évangélisait [mml] dans le temple, les princes des prêtres, [ml] les scribes [mml] et les anciens [mt] du peuple s'assemblèrent, et vinrent à lui.

2. Et ils lui firent cette demande : [l] Dis-nous [mml] par quelle puissance tu fais ces choses, et qui t'a donné le pouvoir [m] de les faire.

3. [mml] Jésus, répondant, leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une demande ; si vous y répondez, [mm] je vous dirai par quelle puissance je fais ces choses.

4. [mml] Le baptême de Jean, d'où était-il ? Du ciel ou des hommes ? [m] Répondez-moi.

5. [mml] Mais eux, pensant en eux-mêmes, disaient :

6. Si nous disons : Du ciel ; il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui?

7. Si nous disons : Des hommes ; nous avons à craindre le peuple, [l] tout le peuple nous lapidera ;

8. [mml] Car tous tenaient pour certain que Jean était prophète.

9. Ils répondirent [mm] à Jésus [mml] qu'ils ne savaient [l] d'où il était.

10. Et Jésus leur dit : Ni moi non plus, je ne vous dirai en quelle puissance je fais ces choses.

11. [mt] Que vous en semble? Un homme avait deux fils : s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, va aujourd'hui travailler à ma vigne.

12. Celui-ci répondit : Je ne veux pas ; mais ensuite, touché de repentir, il y alla.

13. Puis s'adressant à l'autre, il lui fit le même commandement, et celui-ci répondit : J'y vais, seigneur; et il n'y alla point.

14. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? Ils lui dirent : Le premier. Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les courtisanes vous précèderont dans le royaume de Dieu.

15. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les courtisanes ont cru en lui ; et vous, qui l'avez vu, vous n'avez point été touchés de repentir, ni portés à croire.

1, mt. 23; m. 27; l. 1. — 2, mt. 23; m. 28; l. 2. — 3, mt. 24; m. 29; l. 3. — 4, mt. 25; m. 30; l. 4. — 5, mt. 25; m. 31; l. 5. — 6, mt. 26; m. 31; l. 5. — 7, mt. 26; m. 32; l. 6. — 8, mt. 26; m. 32; l. 6. — 9, mt. 27; m. 33. — 10, mt. 27; m. 33. — 11, mt. 28. — 12, mt. 29. — 13, mt. 30. — 14, mt. 31. — 15, mt. 32.

CHAPITRE CXXIV

PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES

Matthieu, ch. xxi, ℣. 33-46. — Marc, ch. xii, ℣. 1-12. — Luc, ch. xx, ℣. 9-19.

1. [ml] Alors il commença à dire [l] au peuple : [mt] Écoutez [mml] cette [mt] autre [mml] parabole :

2. [mml] Un homme, [mt] père de famille, [mml] planta une vigne, [mm] et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et y bâtit une tour. [mml] Et, l'ayant louée à des vignerons, il partit en voyage pour longtemps. †

3. [mt] Or, le temps des fruits approchant, [mml] il envoya aux vignerons un de ses serviteurs pour recevoir les fruits [ml] de la vigne.

4. Et, l'ayant pris, ils le battirent, et le renvoyèrent les mains vides.

5. Il leur envoya encore un autre serviteur; [l] mais eux, l'ayant battu, [mt] lapidé, [m] blessé à la tête, [ml] et chargé d'outrages, [l] ils le renvoyèrent les mains vides.

6. Il en envoya encore un troisième qu'ils blessèrent, jetèrent dehors [mm] et tuèrent.

7. [mt] Il envoya de nouveau d'autres serviteurs, [mm] en plus grand nombre, [mt] et ils les traitèrent pareillement, [m] battant les uns et tuant les autres.

8. [l] Et le maître de la vigne dit: Que ferai-je? J'enverrai mon fils bien-aimé; peut-être qu'en le voyant, ils le respecteront.

9. [m] Enfin, ayant ce fils qui lui était très-cher, [mm] il le leur envoya [m] le dernier, [mm] disant : Ils respecteront mon fils.

10. Mais les vignerons, [mt] voyant le fils, [mm] se dirent l'un à l'autre :

11. [mml] Celui-ci est l'héritier, [mm] venez, [mml] tuons-le, et nous aurons son héritage.

12. [mm] Et, l'ayant pris, [mml] ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

13. [mt] Quand donc viendra [mml] le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons?

14. [mt] Ils lui dirent: [ml] Il viendra, [mml] il châtiera [mt] sévèrement ces méchants [ml] vignerons, [mml] et louera sa vigne à d'autres [mt] vignerons qui lui en rendront le fruit en son temps.

15. [l] Ce qu'ayant entendu, ils lui dirent : A Dieu ne plaise!

16. Mais Jésus, les regardant, dit : [mm] N'avez-vous jamais lu dans les Écritures, [l] que veut donc dire ce qui est écrit : [mml] La pierre qu'ils ont rejetée en bâtissant est devenue le sommet de l'angle?

17. [mm] C'est l'œuvre du Seigneur, merveilleuse à nos yeux.

18. [mt] C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

19. [mtl] Et celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.

20. [mt] Les princes des prêtres et les pharisiens, en entendant ces paraboles, comprirent qu'il parlait d'eux.

21. [mml] Ils cherchèrent [l] à l'heure même à mettre la main sur lui, [mm] à l'arrêter; mais ils craignaient le peuple. [mt] parce qu'il le regardait comme un prophète. [m] et, le laissant, ils s'en allèrent.

1, mt. 33, m. 1; l. 9. — 2, mt. 33; m. 1; l. 9. — 3, mt. 34; m. 2; l. 10. — 4, mt. 35; m. 3; l. 10. — 5, m. 4; l. 11. — 6, m. 5; l. 12. — 7, mt. 36; m. 5. — 8, l. 13. — 9, mt. 37; m. 6. — 10, mt. 38; m. 7; l. 14. — 11, mt. 38; m. 7; l. 14. — 12, mt. 39; m. 8; l. 15. — 13, mt. 40; m. 9; l. 15. — 14, mt. 41; m. 9; l. 16. — 15, l. 16. — 16, mt. 42; m. 10; l. 17. — 17, mt. 42; m. 11. — 18, mt. 43. — 19, mt. 44; l. 18. — 20, mt. 45; m. 12. — 21, mt. 46; m. 12; l. 19.

NOTE ARCHÉOLOGIQUE

ET EXÉGÉTIQUE

℣. 2.— La parabole des vignerons homicides est l'image de ce que Dieu fit pour son peuple. Il lui envoie successivement des prophètes qu'il repousse ou massacre, et enfin, son Fils bien-aimé, son Fils unique qu'il met à mort. Alors le père de famille, plein de colère, disperse ses vignerons et donne sa vigne à cultiver à d'autres [1].

Creusa un pressoir : *Fodit torcular.* — En Palestine rien n'est changé dans les habitudes et les pratiques de l'agriculture, comme dans beaucoup d'autres choses. M. Guérin a retrouvé deux ou trois pressoirs antiques, creusés dans le roc et divisés, soit en deux, soit en trois compartiments.

Batit une tour : *Ædificavit turrim.* — Il y avait de ces tours d'observation dans les campagnes et sur les hauteurs. Elles sont encore aujourd'hui nécessaires aux Arabes pour prévenir les attaques des Bédouins [1].

[1] Lamy.

[1] Sepp, I, 127.

CHAPITRE CXXV

PARABOLE DES NOCES

Matthieu, ch. XXII, ℣. 1-14.

1. Jésus, parlant encore en paraboles, leur dit : †

2. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

3. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces; et ils ne voulurent point venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, disant : Dites aux invités : Voilà que mon festin est prêt; mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués; venez aux noces. †

5. Mais ils n'en tinrent compte, et s'en allèrent, l'un à sa ferme, et l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et, après les avoir outragés, ils les tuèrent.

7. Le roi, l'ayant appris, entra en grande colère, et il envoya ses armées, perdit ces homicides, et brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes; mais ceux qui étaient invités n'en étaient pas dignes.

9. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces.

10. Les serviteurs, s'en allant par les rues, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives.

11. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et ayant vu un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale, †

12. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme resta muet.

13. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures; là sera le pleur et le grincement de dents.

14. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Les discours que Jésus-Christ prononça dans le temple pendant ces jours, devaient montrer l'entêtement des mauvais Juifs, et apprendre aux bons ce qu'il était; c'est l'objet particulier de la parabole que le Seigneur propose ici. Peut-être la proposa-t-il une autre fois, car saint Luc la rapporte à un autre temps. Aussi l'Harmonie du P. Lamy la présente deux fois. On se rappelle ce que nous avons dit plus haut de la mystérieuse espérance qu'avaient les Juifs d'être reçus par le Messie dans un splendide festin. Les rabbins s'arrêtent à le décrire sans comprendre, comme il leur arrive le plus souvent[1].

℣. 4. — Mes bêtes grasses : *Altilia.* — Cela s'entend de toute espèce d'animaux engraissés, comme les oiseaux dans la faisanderie, les quadrupèdes dans la prairie, et les poissons dans le vivier.

℣. 11. — Qui n'était point revêtu de la robe nuptiale : *Non vestitum veste nuptiali.* — Les rois d'Orient, dit le docteur Allioli[1], avaient coutume d'envoyer à ceux qu'ils invitaient à leur table des habits de fête avec lesquels ceux-ci devaient paraître en leur présence. Celui qui avait négligé de s'en revêtir avait donc insulté volontairement à la noble hospitalité qui lui était offerte[2].

[1] Talmud, traité *Baba Batra*, ch. v.

[1] *Nouv. Comm. sur les divines Écritures,* édition Vivès, t. VIII, p. 150. — [2] L'abbé Darras.

CHAPITRE CXXVI

LE DENIER DE CÉSAR

Matthieu, ch. XXII, ℣. 15-22. — Marc, ch. XII, ℣. 13-17. — Luc, ch. XX, ℣. 20-26.

1. [mt] Les pharisiens alors, s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles.

2. [l] Et, l'épiant, [mml] ils lui envoyèrent [m] quelques-uns des pharisiens, [mt] leurs disciples, [mm] et des hérodiens [l] qui feignaient d'être justes, †

3. [ml] Afin de le surprendre dans ses discours, [l] et le livrer au magistrat et au pouvoir du gouverneur.

4. Et ils l'interrogèrent, [mml] disant : Maître, nous savons [m] que vous êtes vrai,

5. [l] Que vous parlez et enseignez avec droiture, [mml] que vous ne regardez point à la personne des hommes, [m] que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité.

6. [mt] Dites-nous ce que vous semble de ceci :

7. [l] Nous [mml] est-il permis de payer le tribut à César ou non?

8. [mm] Mais Jésus, connaissant leur malice [l] et leur ruse, [mml] leur dit :

9. [mt] Hypocrites, [mml] pourquoi me tentez-vous?

10. [mml] Montrez-moi [mt] la monnaie du cens, [ml] apportez-moi un denier, [m] que je le voie ; [mm] ils lui présentèrent un denier. †

11. Jésus leur dit : [mml] De qui est cette image et cette inscription? †

12. Ils lui répondirent : De César.

13. Alors [mml] Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. †

14. [mt] Ce qu'ayant entendu, [l] ils ne purent reprendre aucune de ses paroles devant le peuple, [mml] et, admirant [l] sa réponse, ils se turent, [mt] et, le laissant, ils s'en allèrent.

1, mt. 15. — 2, mt. 16; m. 13; l. 20. — 3, m. 13; l. 20. — 4, mt. 16; m. 14; l. 21. — 5, mt. 16; m. 14; l. 21. — 6, mt. 17. — 7, mt. 17; m. 14; l. 22. — 8, mt. 18; m. 15; l. 23. — 9, mt. 18; m. 15; l. 23. — 10, mt. 19; m. 15; l. 24. — 11, mt. 20; m. 16; l. 24. — 12, mt. 21; m. 16; l. 24. — 13, mt. 21; m. 17; l. 25. — 14, mt. 22; m. 17; l. 26.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — Et des hérodiens : *Cum herodianis.* — Les interprètes ont singulièrement varié d'opinion sur ces hérodiens : les uns y voient tantôt un peuple ou une nation particulière ; tantôt les gentils vivant sous la domination d'Hérode, et mêlés avec les Juifs ; d'autres y ont vu une secte croyant qu'Hérode était le Christ. Opinion parfaitement ridicule, dit saint Jérôme, car on ne lit nulle part rien qui y ait rapport. Il est plus raisonnable de penser que les hérodiens étaient les courtisans d'Hérode Antipas. Le traducteur syrien les appelle les domestiques d'Hérode, qui suivait la religion juive, venait à Jérusalem au jour de la Pâque, et se trouvait dans la ville sainte au temps de la Passion, ainsi que nous l'apprend l'Évangile. Il n'est donc pas étonnant que ses domestiques, étant Juifs, se trouvassent dans les portiques du temple avec les autres Juifs, les prêtres et les pharisiens, et que ceux-ci se fussent unis aux hérodiens pour prendre Jésus par ses discours [1].

℣. 10. — Montrez-moi la monnaie du cens : *Ostendite mihi numisma census.* — Montrez-moi, dit Jésus, la monnaie du cens, c'est-à-dire celle que vous payez en tribut aux Romains, depuis le temps où vous avez été soumis au cens sous l'administration de Quirinus. Ils lui montrèrent un denier ; car le tribut payé à César était exigé en monnaie romaine, à l'exclusion de la monnaie juive et de toute autre, ainsi que nous l'apprend Dion Cassius. Cet auteur écrit que Mécène conseilla à Auguste, parmi les autres moyens d'assurer son empire, de défendre qu'on se servît dans les provinces d'autres poids, monnaies et mesures que de ceux en usage à Rome. Les Juifs employaient les sicles et les demi-sicles pour payer le tribut légal ; car il leur était permis de conserver leurs lois. Mais ce qu'ils devaient payer aux Romains ne pouvait être acquitté qu'avec la monnaie romaine qui portait l'image de César [1].

Après les travaux des antiquaires pour obtenir la valeur du denier, M. le baron d'Ailly venant le dernier, et s'appuyant sur près de six cents expériences, doit présenter le plus de garantie d'exactitude. Nous prenons donc le poids qu'il a trouvé, de 4 gr. 45 pour le denier. Le gramme d'argent valant 22 c. de notre monnaie, le denier vaut 0 fr. 977. Cette appréciation a une très-grande importance. Elle a été notre point de départ pour fixer la valeur de toutes les monnaies de l'Évangile.

℣. 11. — De qui est cette image ? *Cujus est imago ?* — Toute peinture ou sculpture semblait à plusieurs contraire aux lois de Moïse ; et ceux-là croyaient qu'il était défendu même de toucher cette monnaie du cens qui portait l'image d'un homme. Mais le Seigneur, découvrant l'esprit de la loi, montre clairement qu'une image n'est pas défendue, lorsqu'on ne lui accorde pas plus d'honneur qu'il n'est permis. La majeure partie des Juifs, se servant des deniers à l'effigie de César, ne regardaient comme illicites que les images qui avaient trait au culte. Ainsi ils avaient en horreur les autres représentations des empereurs, parce qu'elles recevaient des hommages, ainsi que Suétone nous l'apprend sur Tibère [2]. « Il défendit aux temples, aux flamines, aux prêtres, de lui décerner des statues ou des images, à moins d'une permission spéciale de lui ; et il ne le permettait qu'à la condition qu'on ne les plaçât pas au milieu des représentations des dieux, ou dans les ornements des temples. »

Les enseignes romaines, les aigles étaient sacrées comme les images des dieux. Tertullien dit encore [3] : « La religion des Romains, toute militaire, honore les enseignes, jure sur les

[1] Lamy.

[1] Lamy. — [2] Cap. XXVI. — [3] *Apol.*, XVI.

enseignes, et les place en avant de tous les dieux [1]. »

Les Juifs distinguent les images en bas-relief de celles en ronde-bosse. Maimonide [2], après avoir dit qu'il était défendu de faire entrer la figure humaine même dans l'ornementation, ajoute : « Mais cela doit se comprendre des images en ronde-bosse, telles que les figures et les sculptures dans les palais, et autres du même genre. Celles-là sont défendues ; mais il n'en est pas de même des sculptures en bas-relief ou des figures peintes. Celles qui sont placées sur les tableaux, ou sur les meubles, ou sur les étoffes, sont permises [2]. »

[1] Lamy. — [2] *Tract. de Cult. extran.* XIII, 12.

℣. 13. — Rendez a César ce qui appartient a César : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* — Tertullien disait, à ce sujet aux païens : « Nous honorons l'empereur, ainsi qu'il nous est permis de le faire, et qu'il convient à lui-même, comme un homme qui vient après Dieu, qui n'a de supérieur que Dieu. Il le veut lui-même ; car il est ainsi supérieur à tous, mais inférieur seulement au vrai Dieu. »

[1] Lamy.

CHAPITRE CXXVII

LES SADDUCÉENS ET LA RÉSURRECTION

Matthieu, ch. XXII, ℣. 23-33. — Marc, ch. XII, ℣. 18-27. — Luc, ch. XX, ℣. 27-40.

1. [mt]Ce même jour [mml]vinrent à lui [l]quelques-uns [mml]des sadducéens, qui nient la résurrection, et ils l'interrogèrent, †

2. Disant : Maître, Moïse a écrit [ml]pour nous : Si un homme [l]marié [mml]meurt, [m]laissant sa femme [mml]sans enfants, son frère prendra sa femme, et suscitera des enfants à son frère.

3. Or il y avait [mt]parmi nous [mml]sept frères. Le premier, ayant pris une femme, mourut sans enfants.

4. [mml]Le second [ml]prit la femme et mourut [mt]aussi [ml]sans enfants.

5. [l]Le troisième la prit, [mml]et pareillement tous les sept, [ml]et ils n'ont point laissé d'enfants, [l]et ils sont morts.

6. [mml]Et après eux tous la femme mourut aussi.

7. Dans la résurrection, de qui des sept sera-t-elle la femme, car elle l'a été [ml]de tous?

8. [mml]Jésus leur répondit : [mm]Vous vous trompez, ne comprenant ni les Écritures ni la puissance de Dieu.

9. Car, dans la résurrection [m]des morts, [mm]les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

10. [l]Les enfants de ce siècle prennent des femmes, et les femmes prennent des maris;

11. Mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts ne prendront point des femmes, ni les femmes des maris. †

12. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront égaux aux anges, et enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection.

13. [mt]Et, sur la résurrection des morts, [mm]n'avez-vous pas lu [m]au livre [ml]de Moïse [mm]comment Dieu [mml]lui dit [ml]dans le buisson :

14. [mml]Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? †

15. Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, [l]car tous vivent devant lui; [m]vous vous trompez donc beaucoup.

16. [l]Quelques-uns des scribes lui dirent : Maître, vous avez bien dit.

17. [mt] Et les peuples, en l'écoutant, admiraient sa doctrine.
18. [l] Et dès lors personne n'osait plus l'interroger.

1, mt. 23; m. 18; l. 27. — 2, mt. 24; m. 19; l. 28. — 3, mt. 25; m. 20; l. 29. — 4, mt. 26; m. 21; l. 30. — 5, mt. 26; m. 22; l. 31. — 6, mt. 27; m. 22; l. 32. — 7, mt. 28; m. 23; l. 33. — 8, mt. 29; m. 24; l. 34. — 9, mt. 30; m. 25. — 10, l. 34. — 11, l. 35. — 12, l. 36. — 13, mt. 31; m. 26; l. 37. — 14, mt. 32; m. 26; l. 37. — 15. mt. 32: m. 27; l. 38 — 16, l. 39. — 17, mt. 33. — 18, l. 40.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — Les sadducéens niaient l'immortalité de l'âme et l'existence des anges [1]. Ils différaient encore des pharisiens en ce qu'ils n'admettaient rien d'authentique en dehors de l'Écriture. « Les pharisiens, dit Josèphe [2], ont donné au peuple des traditions qu'ils ont reçues des ancêtres, et qui ne sont point écrites dans les livres de Moïse. Les sadducéens ne leur reconnaissent aucune autorité, disant qu'on ne pouvait admettre que ce qui était écrit. De là grande controverse entre les deux sectes, les sadducéens ayant les riches dans leur parti, et les pharisiens ayant la faveur de la multitude. » On croit d'ailleurs que les sadducéens rejetaient tous les livres sacrés dans lesquels seulement il est question de la résurrection. Cependant ils voulaient bien admettre la Loi ou les cinq livres de Moïse.

A propos de la résurrection, nous citerons ce passage de Minutius Felix :

« Disputer à Dieu, qui a fait l'homme, le pouvoir de lui rendre sa première forme, ne serait-ce pas le comble de l'extravagance et de la stupidité? N'est-il pas plus difficile de donner l'être à ce qui n'est point, que de reproduire ce qui a déjà existé? Croyez-vous que ce qui se dérobe à la faiblesse de notre vue, se trouve anéanti pour la Divinité? Tout corps, soit qu'il se réduise en cendre ou en poussière, soit qu'il s'exhale en vapeur ou en fumée, est soustrait à nos sens; mais il existe pour Dieu, qui en conserve les éléments. Nous ne redoutons rien, quoi qu'on puisse dire, de la sépulture par le feu; mais si nous inhumons les corps, c'est pour suivre la meilleure et la plus ancienne coutume [1].

[1] Ferretti, II, 132. — [2] *Antiqu.* XIII, XVIII.

ỳ. 11. — * Tous les hommes ressusciteront; mais tous ne ressusciteront pas pour la gloire *.

ỳ. 14. — Je suis le Dieu d'Abraham : *Ego sum Deus Abraham.* — Puisque Dieu dit à Moïse qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ces patriarches vivent donc encore après leur mort, et l'âme n'a pas péri avec le corps. Pour prouver la vérité de la résurrection, dit saint Jérôme, le Seigneur eût pu présenter des exemples éclatants, tels que : *Suscitabuntur mortui, et resurgent qui in sepulcris sunt* [2]; ou encore : *Multi dormientium de terræ pulvere consurgent* [3]. Mais comme les sadducéens ne recevaient ni Isaïe ni Daniel, Jésus-Christ leur cite la Loi de Moïse, et il en tire la preuve de la résurrection, en disant : « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants [4]. » Les patriarches sont donc vivants.

[1] Minutius Felix, *Octav.*, p. 321, 419. Batav., 1672. Cité par l'abbé Martigny au mot *Anathème*.
[2] Isaïe, XXVI. — [3] Daniel, XII. — [4] Lamy.

CHAPITRE CXXVIII

LE PLUS GRAND COMMANDEMENT

Matthieu, ch. XXII, ℣. 34-40. — Marc, ch. XII, ℣. 28-34.

1. [mt] Mais les pharisiens, apprenant qu'il avait réduit les sadducéens au silence, s'assemblèrent.

2. [mm] L'un d'eux, docteur de la loi, [m] qui avait entendu les sadducéens l'interroger, et voyant comme il avait bien répondu, lui demanda [mt] pour le tenter :

3. Maître, quel est le plus grand commandement de la loi, [m] le premier de tous les commandements?

4. [mm] Jésus lui répondit : [m] Le premier de tous les commandements est : Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu.

5. [mm] Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, [m] et de toute ta force.

6. [mm] C'est là le premier [mt] et le plus grand [mm] commandement.

7. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. [m] Aucun autre commandement n'est plus grand que ceux-là.

8. [mt] De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.

9. [m] Le scribe lui dit : Maître, ce que vous avez dit est la vérité, que Dieu est un, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui,

10. Et qu'on doit l'aimer de tout son cœur, et de toute son intelligence, et de toute son âme, et de toute sa force, et qu'aimer le prochain comme soi-même est plus que tous les holocaustes et les sacrifices.

11. Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus l'interroger.

1, mt. 34. — 2, mt. 35; m. 28. — 3, mt. 36; m. 28. — 4, mt. 37; m. 29. — 5, mt. 37; m. 30. — 6, mt. 38; m. 30. — 7, mt. 39; m. 31. — 8, mt. 40. — 9, m. 32. — 10, m. 33. — 11, m. 34.

CHAPITRE CXXIX

LE CHRIST FILS ET SEIGNEUR DE DAVID

Matthieu, ch. XXII, ỹ. 41-46. — Marc, ch. XII, ỹ. 35-37. — Luc, ch. XX, ỹ. 41-44.

1. [mt] Les pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea,

2. Disant : Que vous semble du Christ? De qui est-il fils? Ils lui répondirent : De David.

3. [m] Et Jésus, enseignant dans le temple, ajoutait : [ml] Comment [m] les scribes [ml] disent-ils que le Christ est fils de David?

4. [mml] Car David lui-même, [l] au livre des Psaumes, [mm] dans l'Esprit-Saint, [mt] l'appelle son Seigneur,

5. [mml] Disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

6. Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de mes pieds.

7. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?

8. [mt] Et personne ne pouvait rien lui répondre, et de ce jour nul n'osa plus l'interroger, [m] et la multitude l'écoutait avec joie.

1, mt. 42. — 2, mt. 42. — 3, mt. 43; m. 35; l. 41. — 4, mt. 43; m. 46; l. 42. — 5, mt. 44; m. 36; l. 41. — 6, mt. 44; m. 36; l. 43. — 7, mt. 45; m. 37; l. 42. — 8, mt. 46; m. 37.

CHAPITRE CXXX

ORGUEIL ET HYPOCRISIE DES SCRIBES ET DES PHARISIENS

Matthieu, ch. XXIII, ℣. 1-39. — Marc, ch. XII, ℣. 38-40. — Luc, ch. XX, ℣. 45-47.

1. ml Alors Jésus parlant au peuple mt et à ses disciples,

2. Leur dit m dans son enseignement : mt Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. †

3. Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent; mais ne faites pas selon leurs œuvres; car ils disent, et ne font pas. †

4. Ils lient des fardeaux pesants et insupportables, et les chargent sur les épaules des hommes; mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. †

5. Ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes.

6. ml Gardez-vous des scribes qui aiment à se promener avec de longues robes, mt à étendre leurs phylactères, à porter de grandes franges: †

7. mml Qui aiment les premiers lits dans les festins, et les premiers siéges dans les synagogues,

8. mt A être salués dans les places publiques, et appelés maîtres par les hommes; †

9. ml Qui dévorent les maisons des veuves, sous prétexte de longues prières. Ceux-ci subiront un plus sévère jugement, une plus dure condamnation.

10. mt Mais parmi vous, que personne ne s'appelle Rabbi; car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères.

11. Et n'appelez père personne sur la terre : vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux.

12. Qu'on ne vous appelle pas non plus maîtres; car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. †

13. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

14. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

15. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas, et ne laissez pas entrer ceux qui viennent.

16. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que, faisant de longues prières, vous dévorez les maisons des veuves: c'est pourquoi vous recevrez un plus sévère jugement. †

17. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez les mers et la terre pour faire un seul prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous faites de lui un fils de la géhenne deux fois plus que vous.

18. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien; mais s'il jure par l'or du temple, il est obligé. †

19. Insensés et aveugles, lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or?

20. Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien; mais quiconque jure par l'offrande déposée sur l'autel, il est obligé. †

21. Aveugles, lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande?

22. Qui donc jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est dessus.

23. Et quiconque jure par le temple, jure par lui et par Celui dont il est la demeure. †

24. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu, et par Celui qui y est assis.

25. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et laissez les choses de la loi les plus importantes : la justice, la miséricorde et la foi; il fallait faire les unes et ne pas omettre les autres. †

26. Guides aveugles, qui filtrez le moucheron, et avalez le chameau. †

27. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat; mais au dedans, vous êtes pleins de souillures et de rapines.

28. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit pur.

29. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. †

30. Ainsi, au dehors, vous paraissez justes aux hommes; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

31. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et ornez les monuments des justes.

32. Et vous dites : Si nous eussions été aux jours de nos pères, nous n'eussions pas été leurs complices dans le sang des prophètes.

33. Ainsi, vous rendez à vous-mêmes ce témoignage, que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

34. Et vous remplissez la mesure de vos pères.

35. Serpents, race de vipères, comment fuirez-vous le jugement de la géhenne?

36. C'est pourquoi, voilà que je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs; et vous tuerez et crucifierez les uns, vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville.

37. Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

38. Je vous le dis en vérité, tout ceci viendra sur cette génération.

39. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes fils, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as point voulu!

40. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte.

41. Car, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.

1, mt. 1; l. 45. — 2, mt. 2; m. 38; l. 45. — 3, mt. 3. — 4, mt. 4. — 5, mt. 5. — 6, mt. 5; m. 38; l. 46. — 7, mt. 6; m. 39; l. 46. — 8, mt. 7. — 9, m. 40; l. 47. — 10, mt. 8. — 11, mt. 9. — 12, mt. 10. — 13, mt. 11. — 14, mt. 12. — 15, mt. 13. — 16, mt. 14. — 17, mt. 15. — 18, mt. 16. — 19, mt. 17. — 20, mt. 18. — 21, mt. 19. — 22, mt. 20. — 23, mt. 21. — 24, mt. 22. — 25, mt. 23. — 26, mt. 24. — 27, mt. 25. — 28, mt. 26. — 29, mt. 27. — 30, mt. 28. — 31, mt. 29. — 32, mt. 30. — 33, mt. 31. — 34, mt. 32. — 35, mt. 33. — 36, mt. 34. — 37, mt. 35. — 38, mt. 36. — 39, mt. 37. — 40, mt. 38. — 41, mt. 39.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 2. — Sur la chaire de Moïse : *Super cathedram Moysi.* — La chaire de Moïse était un siége sur lequel les pharisiens s'asseyaient et expliquaient les livres de Moïse et des prophètes. On lisait debout; on expliquait assis. Ainsi, dans la synagogue, le Seigneur lit debout un verset, et, fermant le livre, il s'assied. Les prêtres et presque tous les docteurs qui pouvaient parler avec une autorité légitime, avaient été élevés à l'école des pharisiens. On devait donc obéir aux scribes, c'est-à-dire aux docteurs de la loi et aux pharisiens, qui eux-mêmes étaient juges ou assesseurs des juges, comme aux successeurs de Moïse [1].

ỳ. 3. — * Ils avaient qualité pour interpréter la loi de Moïse; mais leur conduite personnelle était loin de répondre à leur enseignement *.

ỳ. 4. — Ils ne veulent pas les remuer du doigt : *Digito nolunt movere.* — Cette locution

[1] Lamy.

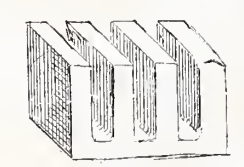
correspond au proverbe : « Remuer du bout du doigt [1]. »

ỳ. 6. — Avec de longues robes : *In stolis.* — *Stola,* c'était une robe qui descendait jusqu'aux talons, signe de gravité.

A étendre leurs phylactères... : *Dilatant enim phylacteria sua...* — Dieu avait dit dans le Deutéronome [2] : « Ces commandements que je te donne aujourd'hui seront gravés dans ton cœur; tu en instruiras tes enfants, tu les méditeras aussi dans ta maison, et marchant dans le chemin, dormant et éveillé; tu les lieras comme une marque dans ta main, ils resteront et seront portés entre tes yeux, » ou, comme l'original peut être rendu : *Ils seront comme des fronteaux entre tes yeux.* D'après cela, les Juifs pensaient que les paroles de l'Écriture devaient être transcrites sur des parchemins qu'ils attachaient au front ou aux mains, avec de petites courroies de cuir, surtout pendant leurs prières;

[1] Lamy. — [2] vi, 6.

aussi les appellent-ils *tephillin*, qui veut dire prières. Mais les Juifs hellénistes les appelaient *phylactères*, parce qu'ils avertissaient d'observer les préceptes de Dieu. Il y avait deux sortes

de phylactères, les uns pour le front, les autres pour le bras gauche. Wagenseil nous apprend comment les pharisiens dilataient leurs phylactères, ou, comme dit saint Jérôme, les pliaient, et avec des figures il rend clair ce que ne comprenaient pas les anciens interprètes. Il s'agit de multiplier les surfaces de parchemin sur lequel on doit écrire.

Supposons un moule en bois dans lequel se trouvent trois profondes rainures; on place dessus une peau bien mouillée que l'on force à entrer dans les vides. Lorsqu'elle y a séché, on la retire; elle affecte alors la forme d'une espèce de portefeuille divisé en quatre petits compartiments dans lesquels on place séparément de petits parchemins couverts de caractères microscopiques, ainsi que l'enseigne Maimonide dans le traité *Tephillin*. Quoique cette peau n'occupe qu'une toute petite place sur le front, elle contient cependant dans ses plis un grand nombre de versets de l'Écriture. On l'attache au front avec deux lanières. Une disposition analogue s'applique aux phylactères de la main.

Dieu avait ordonné aux enfants d'Israël [1] de mettre aux quatre coins de leurs manteaux des franges qu'on appelle *zizith*, et d'y joindre des bandes de couleur hyacinthe. Leurs manteaux étaient carrés et d'un seul morceau. Dans les temps où les Juifs ne peuvent professer ouvertement leur religion, quand ils prient dans leurs oratoires privés, ils se couvrent la tête d'un manteau, et attachent au front et à la main le phylactère qui est à peu près grand comme un dé à coudre. Les franges proprement dites se cousent autour des manteaux ronds; mais aux manteaux carrés, elles ont la forme de houppes ou de glands légers attachés à chaque angle [1].

[1] Nombr., xv, 38.

℣. 8. — Appelés maîtres : *Vocari... Rabbi.* — Ils veulent être appelés rabbi, ou rabban, ou rab. Les anciens sages d'Israël ne se paraient pas, eux, de ces titres honorifiques, qui peuvent se traduire par *nombreux, grand, plus grand, ample, maître* [2].

℣. 12. — * Notre seul maître et docteur véritable est Jésus-Christ. Nous ne devons jamais rougir de nous montrer ses disciples et de pratiquer ses enseignements *.

℣. 16. — * Un homme irréligieux est condamnable; s'il ajoute l'hypocrisie à l'impiété, il est plus coupable encore *.

℣. 18. — Quiconque jure par le temple : *Quicumque juraverit per templum.* — Ce n'est rien de jurer par le temple, prétend le pharisien, on n'est pas tenu au serment; mais jurer par l'or du temple oblige. J'entends l'or enfermé dans le trésor. Celui qui jure : *Corban templo aurum meum, corban altari pecora mea,* est tenu de remplir sa promesse. Le corban, d'après Josèphe, était le trésor sacré où l'on ne pouvait rien placer qui provînt d'une source impure [3].

℣. 20. — Quiconque jure par l'autel : *Quicumque juraverit in altare.* — Jurer sur l'autel, prétend encore le pharisien, n'oblige pas; mais jurer sur le don qui est à l'autel oblige, que ce soit une bourse ou des agneaux [4].

℣. 23. — Et par celui dont il est la demeure : *Et in eo qui habitat in ipso.* — Quiconque jure sur le temple, jure sur Celui qui l'habite; car on ne peut croire qu'un homme soit assez insensé pour prendre une chose inanimée comme témoin de sa pensée et vengeur de sa perfidie [5].

℣. 25. — Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin : *Decimatis mentham,*

[1] Lamy, V, xi, p. 474. — [2] *Id.* — [3] *Id.* — [4] *Id.* — [5] *Id.*

et anethum, et cyminum. — Ce n'est pas la loi, mais les docteurs, qui ont dit que la menthe payerait la dîme. La vesce, bien qu'elle ne soit pas comptée parmi les aliments de l'homme, doit être imposée au dixième, parce qu'elle peut être mangée en temps de famine. De même l'hysope et l'origan, dont les graines sont susceptibles de nourrir l'homme, peuvent être imposées. Ainsi parlent les docteurs dans le Talmud au traité *des Dîmes*, qui sont tellement exagérées, qu'elles portent même sur des plantes de jardin, telles que l'aneth, la menthe et le cumin [1].

L'*aneth*, ou fenouil puant, croît spontanément au midi de l'Europe, au nord de l'Afrique, en Orient, parmi les moissons, ou, en général, dans un pays découvert. On le cultive fréquemment dans toutes ces contrées, et jusque dans l'Inde, à raison des emplois tant économiques que médicaux de ses graines, qui sont très-aromatiques. Il fleurit en été. Le fenouil commun s'en rapproche beaucoup. On mange les jeunes pousses.

La *menthe* poivrée n'est pas rare en Europe. Elle s'emploie fréquemment en médecine. L'huile essentielle qu'on en retire est recherchée pour diverses préparations de parfumerie.

Le *cumin* paraît originaire de la haute Égypte. On le cultive dans l'Afrique septentrionale, ainsi qu'en Orient et dans l'Europe australe. Ses graines ont une saveur aromatique et très-piquante. Elles s'emploient en guise d'épices et comme remèdes [2].

℣. 26. — Qui filtrez le moucheron : *Excolantes culicem.* — Vous filtrez le *moucheron*, c'est-à-dire, vous filtrez le vin dans lequel serait tombé un moucheron, afin de ne point avaler un animal que la loi déclare impur. Il résulte de beaucoup de passages du Talmud que les Juifs filtraient le vin dans leurs mouchoirs. J'en citerai un seul exemple tiré du Dictionnaire talmudique de Buxtorf, au mot *sannèn* (*colare*), filtrer : « Quiconque filtre le vin, le vinaigre ou la bière, et mange les moucherons, les mouches ou les vers qu'il aura filtrés, est battu. »

[1] Lamy. — [2] Spach, VIII, 159.

℣. 29. — Semblables a des sépulcres blanchis : *Similes sepulcris dealbatis.* — Le 15 du mois adar, les Juifs, comme ils nettoyaient les routes et les autres objets dépendant du service public, marquaient les tombeaux ou les blanchissaient avec un lait de chaux. Le Talmud explique cette coutume en disant que c'était pour montrer aux passants que ce lieu était impur, et qu'ils devaient s'en éloigner. On lit en effet dans la loi [1] : « Quiconque dans un champ aura touché le corps d'un homme assassiné ou suicidé, ou sa bouche, ou son sépulcre, sera impur pendant sept jours. » Le blanchiment des sépulcres n'était donc pas chez les Juifs une simple affaire d'ornementation [2].

Au moment où le divin Maître confondait ainsi sous le poids des anathèmes l'orgueil et l'ambition de ces sectaires, un scandale public venait de les vouer au mépris du monde entier. L'historien Josèphe nous apprend qu'un juif de Rome, aidé de quelques docteurs pharisiens, avait converti au mosaïsme une noble dame nommée Fulvia, et lui avait persuadé de léguer au temple de Jérusalem toute sa fortune, qui représentait une valeur énorme. Le legs fut recueilli par les hypocrites menteurs; mais ils ne remirent pas une obole au temple, et se partagèrent intégralement les dépouilles arrachées par leur avarice à la bonne foi d'une étrangère. Le fait produisit une impression immense. Tibère rendit un décret qui expulsait tous les Juifs de l'enceinte de Rome [3].

[1] Nombr., xix, 16. — [2] Lamy. — [3] Joseph. *Antiqu.* XVIII, iii. — Cité par l'abbé Darras.

CHAPITRE CXXXI

L'OBOLE DE LA VEUVE

Marc, ch. XII, ℣. 41-44. — Luc, ch. XXI, ℣. 1-4, 37-38.

1. m Et Jésus, étant assis près du trésor, l regardait de quelle manière le peuple y jetait de l'argent.

2. m Et plusieurs riches en jetaient beaucoup.

3. ml Survint une pauvre veuve qui donnait deux minutes, m valant le quart d'un as. †

4. Et Jésus, appelant ses disciples, ml leur dit : En vérité je vous le dis, cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres m qui ont mis dans le tronc.

5. ml Car tous ont mis l dans le trésor de Dieu ml de leur superflu ; mais elle a mis de son indigence, elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

6. l Or le jour il enseignait dans le temple ; puis, sortant, il passait la nuit sur le mont qu'on appelle des Oliviers.

7. Et tout le peuple, de grand matin, venait au temple pour l'écouter.

1, m. 41 ; l. 1. — 2, m. 41. — 3, m. 42 ; l. 2. — 4, m. 43 : l. 3. — 5, m. 44 : l. 4. — 6, l. 37. — 7, l. 38.

NOTE ARCHÉOLOGIQUE

ET EXÉGÉTIQUE

℣. 3. — DEUX MINUTES VALANT LE QUART D'UN AS : *Duo minuta, quod est quadrans.* — C'était une monnaie de bronze que M. d'Ailly a reconnu marquée généralement d'une tête d'Hercule jeune.

Nous trouverons la valeur de ces monnaies en remontant à celle de l'as, que nous avons vu[1] être de 0,061. Le quadrant, qui en est le quart, serait de 0 fr. 015, et chaque minute de 0 fr. 0075. Il n'est pas dit qu'il y ait eu de

[1] Ch. XLV.

monnaie d'une minute. Le quadrant pouvait être comparé au liard de l'ancienne monnaie française, qui était le quart du sou (5 c.) et valait 0 fr. 0125. La minute pouvait être comme les *six-blancs* de notre ancienne monnaie, qui valaient deux sous et demi, et n'avaient pas de représentation matérielle.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

VIe SIÈCLE

Nous n'avons rencontré que deux fois dans les monuments la touchante expression de la charité d'une pauvre veuve jetant une obole dans le tronc du temple.

La première, au VIe siècle, à *Saint-Apollinaire de Ravenne*[1]. Notre-Seigneur debout, nimbé, vêtu comme dans les autres mosaïques, suivi d'un apôtre en robe blanche. La veuve, robe violette de couleur changeante, dépose une petite pièce de monnaie dans une espèce de guéridon en bois. Les trois têtes, les pieds et les mains de Jésus-Christ et de l'apôtre sont repeints.

IXe SIÈCLE

Nous trouvons le second exemple dans le *manuscrit* grec des œuvres de *saint Grégoire de Nazianze*[1]. L'auteur n'y a peut-être pas bien compris la pensée de l'Évangile, qui cache l'acte de cette femme. Ici[2] elle regarde le Sauveur qui la bénit. Les costumes sont de la plus grande richesse, l'expression des têtes fort belle; beaucoup de négligence dans le dessin des extrémités. Le tronc ressemble à une pyramide tout en or. La porte que l'on voit dans le fond, indiquant l'entrée du temple, est verte dans le bas et rose dans le haut; ces deux parties séparées par une bande rouge. L'entablement en or. La robe de Notre-Seigneur, violette; celle de la veuve, rose. Les figures ont quinze centimètres dans l'original.

1 Pl. LXXII, fig. 1.

1 Bibliothèque nationale, manuscrit 510, folio 316.
2 Pl. LXXII, fig. 2.

CHAPITRE CXXXII

JÉSUS PRÉDIT LA RUINE DU TEMPLE DE JÉRUSALEM. — PERSÉCUTIONS CONTRE L'ÉGLISE

Matthieu, ch. XXIV, ℣. 1-14. — Marc, ch. XIII. ℣. 1-13. — Luc, ch. XXI, ℣. 5-19.

1. [mt] Comme Jésus s'en allait, [mm] après être sorti du temple, [mt] ses disciples s'approchèrent de lui pour lui en faire remarquer les constructions.

2. [l] Et quelques-uns disant que le temple était bâti de belles pierres et orné de dons,

3. [m] Un de ses disciples lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quelles structures. †

4. [mm] Jésus lui répondit : Voyez tout cela, [m] toutes ces grandes constructions :

5. [mt] En vérité je vous le dis, [l] des jours viendront où ce que vous voyez [mml] sera tellement détruit, qu'il n'y restera pas pierre sur pierre. †

6. [mm] Et comme il était assis sur le mont des Oliviers, [m] en face du temple, [mt] ses disciples s'approchèrent de lui en secret.

7. [m] Et Pierre, Jacques, Jean et André [ml] l'interrogèrent [m] à part, [mtl] disant :

8. [mm] Maître, dites-nous quand ceci arrivera, [ml] et quel sera le signe que toutes ces choses vont s'accomplir,

9. [mt] Et le signe de votre avénement et de la consommation du siècle.

10. [mml] Et Jésus leur répondit : Prenez garde que nul ne vous séduise.

11. Car plusieurs viendront en mon nom, disant : [mt] Je suis le Christ; [l] et le temps approche; [mm] et ils en séduiront plusieurs, [l] ne les suivez donc point. †

12. [mml] Lorsque vous entendrez parler de guerres et [l] de séditions, et [mm] de bruits de guerre, [mml] n'en soyez point troublés; car il faut que ces choses arrivent; mais ce n'est pas encore [l] sitôt [mml] la fin.

13. [l] Alors il leur dit : [mml] Les nations se soulèveront contre les nations, et les royaumes contre les royaumes.

14. [ml] Et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, [mml] et des famines, [mtl] et des pestes, [l] et des signes effrayants dans le ciel, et de grands prodiges. †

15. [mm] C'est ici le commencement des douleurs.

16. [l] Mais auparavant ils mettront la main sur vous, et vous persécuteront, vous traîneront dans les synagogues et aux prisons.

17. [m] Prenez donc garde à vous; car ils vous traduiront devant leurs tribunaux, et

vous serez battus dans les synagogues, et vous comparaîtrez [ml] devant leurs magistrats et leurs rois, à cause de moi.

18. [l] Or cela vous arrivera pour que ce [mt] leur [mtl] soit en témoignage.

19. [l] Retenez donc bien ceci, [m] lorsqu'ils vous conduiront pour vous livrer, [ml] de ne point préméditer comment vous répondrez.

20. [m] Mais ce qui vous sera donné à l'heure même, dites-le.

21. [l] Car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle vos adversaires ne pourront ni résister ni contredire.

22. [m] Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint.

23. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils, et les fils s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir.

24. [mtl] Vous serez livrés [mt] aux tribulations [l] par vos pères et par vos mères, par vos frères, et vos parents et vos amis, et plusieurs d'entre vous seront mis à mort.

25. [mml] Et vous serez en haine à toutes [mt] les nations [mml] à cause de mon nom.

26. [l] Et pas un cheveu de votre tête ne périra.

27. [mt] En ce temps-là, beaucoup seront scandalisés; ils se livreront et se haïront mutuellement.

28. Et il s'élèvera un grand nombre de faux prophètes, et beaucoup seront séduits par eux. †

29. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité se refroidira dans la multitude.

30. [mm] Mais qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé.

31. [l] Vous possèderez vos âmes dans la patience.

32. [mm] Et cet évangile [mt] du royaume sera prèché dans le monde entier en témoignage [mm] à toutes les nations, [mt] et alors viendra la consommation.

1, mt. 4; m. 1. — 2, l. 5. — 3, m. 1. — 4, mt. 2; m. 2; l. 6. — 5, mt. 2; m. 2. — 6, mt. 3; m. 3. — 7, mt. 3; m. 3; l. 7. — 8, mt. 3; m. 4; l. 7. — 9, mt. 3. — 10, mt. 4; m. 5; l. 8. — 11, mt. 5; m. 6; l. 8. — 12, mt. 6; m. 7; l. 9. — 13, mt. 7; m. 8; l. 10. — 14, mt. 7; m. 8; l. 11. — 15, mt. 8; m. 8. — 16, l. 12. — 17, m. 9; l. 12. — 18, m. 9; l. 13. — 19, mt. 11; l. 14. — 20, mt. 11, l. 14. — 21, l. 15. — 22, m. 11. — 23, m. 12. — 24, mt. 9; l. 16. — 25, mt. 9; m. 13; l. 17. — 26, l. 18. — 27, mt. 10. — 28, mt. 11. — 29, mt. 12. — 30, mt. 13; m. 12. — 31, l. 19. — 32, mt. 14; m. 10.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 3. — QUELLES PIERRES..., QUELLES STRUCTURES : *Quales lapides..., quales structuræ.* — L'importance de cet édifice unique dans le monde, les séjours fréquents et prolongés qu'y fit Notre-Seigneur, m'engagent à entrer ici dans quelques détails sur sa construction et ses vicissitudes.

Salomon bâtit le temple vers 1003 avant Jésus-Christ.

Nabuchodonosor le pille 588 ans avant Jésus-Christ.

Cyrus ordonne sa reconstruction, qui fut dirigée par Zorobabel en 538, sous Xerxès. Esdras, comblé des dons du roi, conduit encore des Juifs à Jérusalem, et offre un grand sacrifice en 447.

Antiochus dépouille le temple en 166.

Judas Machabée le purifie et le répare en 163.

Crassus le pille vers 60.

Enfin, Hérode reconstruit, 19 ans avant la naissance de Jésus-Christ, celui qui existait lors des séjours que Notre-Seigneur fit à Jérusalem.

Nous parlerons d'abord du temple de Salomon, en suivant presque littéralement Josèphe dans sa description, et avertissant cependant le lecteur qu'en fait de mesures ou de nombres il exagère quelquefois. Puis, en consultant encore le même auteur et les savants antiquaires modernes, nous chercherons à représenter celui d'Hérode.

TEMPLE DE SALOMON

Salomon demande au roi Hiram des ouvriers pour exploiter les cèdres du Liban[1], et lui dit qu'il le laisse libre de fixer leurs salaires. En outre, ce roi lui envoie des cyprès; il doit faire conduire ces bois par mer.

Salomon se charge du transport par terre jusqu'à Jérusalem, et lui envoie en retour de ces présents soixante mille hectolitres de blé, neuf cents hectolitres d'huile, et neuf cents hectolitres de vin.

Trente mille ouvriers sont employés à l'exploitation des cèdres, de telle sorte que dix mille seulement travaillent à la fois dans la forêt pendant un mois, et puis vont se reposer chez eux pendant deux mois. Adoniram est leur chef. Outre ces ouvriers, soixante-dix mille hommes sont employés pour le transport des matériaux, quatre-vingt mille maçons et trois mille deux cents chefs ouvriers[1].

Le roi fit placer dans la terre, à une très-grande profondeur, les fondations composées de pierres très-fortes, capables de résister à toutes les injures du temps et de présenter une assiette assez solide pour porter d'immenses constructions, et aussi remarquables que ces structures, dont la grandeur, la beauté et la magnificence, témoignaient de l'habileté de leurs auteurs. Élévation de l'édifice, soixante coudées; longueur, soixante, et largeur, vingt. Un second étage de mêmes dimensions élevé au-dessus du premier. La porte tournée vers l'Orient. Le portique en avant, longueur, vingt coudées, profondeur, dix coudées, occupait toute la largeur du temple. Au total, la hauteur était de cent vingt coudées.

Salomon disposa tout autour trente cellules qui, reliées entre elles, appuyaient au dehors les murs du temple; elles se communiquaient et avaient chacune vingt-cinq coudées de long, vingt de large, et vingt de hauteur. Deux rangs de cellules semblables, placées au-dessus des premières, égalaient en hauteur la partie basse du temple. La partie haute n'était point entourée

[1] Treize ou quatorze gros cèdres, dont plusieurs ont jusqu'à douze à treize mètres de circonférence, existent encore sur le Liban. Cette grosseur confirme les traditions qui en font remonter l'existence au temps du Sauveur, et même au delà. Auprès d'eux, trois à quatre cents moins gros et moins vieux. (De Géramb, II, 283.)

[1] Josèphe ne dit pas, comme pour les ouvriers en bois, s'ils sont employés seulement un tiers du temps; c'est probable.

de constructions. Le tout couvert d'une charpente en bois de cèdre. Les cellules avaient chacune leur toit isolé, qui ne touchait point au voisin. Les autres, maintenues par de très-longues poutres, allaient d'un côté à l'autre, et formaient ainsi une liaison pour les murs. Les plafonds, très-ornés de ciselures et de lames d'or, étaient posés sur ces poutres.

Les murailles étaient couvertes de tables de cèdre doré, de sorte que tout resplendissait d'or et éblouissait la vue. L'art avec lequel ce travail était fait dissimulait toute trace de la main de l'homme. Un escalier à vis, disposé dans l'épaisseur de la muraille, conduisait au premier étage. Ce premier étage avait de petites portes latérales, mais point une grande à l'orient, comme le rez-de-chaussée.

Le sanctuaire divisé en deux parties. La plus intérieure, de vingt coudées, accessible à personne; celle en avant, de quarante coudées, à l'usage des prêtres. Salomon sépara ces deux parties par des portes de cèdre sculptées et dorées, couvertes de voiles de byssus, les plus beaux et les plus délicats, peintes des plus riches couleurs, hyacinthe, pourpre, écarlate. Il plaça derrière, à l'entrée de la salle de vingt coudées, deux chérubins d'or massif, ayant l'un et l'autre cinq coudées de hauteur. Les ailes étendues de chacun mesuraient la même dimension. Il les sépara, de manière que l'aile de l'un touchât au mur nord, et que l'aile de l'autre touchât au mur sud; les autres ailes se touchaient entre elles, et semblaient protéger l'arche placée au milieu. Il couvrit le pavé du temple de lames d'or. La porte d'entrée, large de vingt coudées et d'une hauteur proportionnée à celle de la muraille, était couverte d'or. Tout, en un mot, semblait d'or dans ce sanctuaire. Un voile semblable à celui qui couvrait la porte intérieure était également tendu sur celle d'entrée. Le portique n'avait d'ailleurs rien de semblable.

Salomon, pour ces admirables ouvrages, avait fait venir de Tyr, en l'obtenant du roi Hiram, un artiste, fils d'une femme de Nephthali et d'un père Tyrien d'origine israélite, habile dans tous les genres, et notamment dans les œuvres d'or, d'argent ou de bronze.

L'auteur décrit ensuite en détail deux magnifiques colonnes d'airain, un nombre vraiment énorme de vases d'or et d'argent, surtout la célèbre mer d'airain placée devant la porte du temple, et qui servait aux ablutions des prêtres et au lavage des victimes, et une quantité prodigieuse de vêtements couverts d'or et de pierreries pour les prêtres.

RECONSTRUCTION DU TEMPLE
PAR HÉRODE

Le temple ayant subi des avaries et des ruines, Hérode voulut le réparer et le reconstruire par parties, pour s'en faire un mérite auprès de sa nation; il employa mille chars au transport des pierres, réunit de toutes parts des ouvriers des plus habiles au nombre de dix mille, sans compter mille prêtres connaissant l'art de travailler le bois ou la pierre. Il mit huit ans à construire la partie principale de l'édifice, dont les parties accessoires furent continuées par ses successeurs [1]. Hérode fit de plus construire un souterrain, conduisant de la tour Antonia à la porte orientale du temple, qu'il fortifia d'une tour. Ce passage avait pour objet de permettre au roi d'arriver en secret à la tour, en se mettant à couvert des révoltes populaires [2].

Ces données historiques et l'étude approfondie et quelquefois contradictoire de MM. de Saulcy, de Vogüé, Mislin et d'autres sur les ruines du temple, nous mettent en mesure de présenter approximativement l'état de cet admirable édifice au temps de Notre-Seigneur.

Il ne peut y avoir de doute sur l'enceinte extérieure, bâtie par Salomon. On voit encore les assises salomoniennes, la base du grand mur au sud, la roche taillée horizontalement pour la recevoir, et les additions d'Hérode, notamment à la porte Dorée, à l'est, et aux portes double et triple de l'enceinte méridionale.

Hérode ne refit que les fondations du naos, et ne toucha pas aux bases des grands murs de soutenement, dont quelques pierres avaient jusqu'à vingt-cinq coudées de longueur.

On est d'accord sur les portiques qui surmontaient ces murs. Ils entouraient le parvis qui occupait tout le mont Moriah. Ceux du nord, de l'est et de l'ouest étaient doubles; celui

[1] Voir chap. LII. — [2] Joseph. *Antiqu. jud.* VIII, II.

du midi, au-dessus d'une profonde vallée, était triple.

Le mur à l'est, de quatre cent soixante-dix mètres de long, était percé d'une porte double en face du temple, et qu'on appelait la porte Dorée. La tradition rapporte que c'est là que le boiteux a été guéri par Notre-Seigneur.

Au nord, le portique, de trois cent quinze mètres de long, était continué par une forteresse, bâtie dans l'angle nord-ouest par les rois asmonéens, qui exerçaient en même temps le sacerdoce et le pouvoir souverain. Elle s'appelait autrefois *Baris*, et conservait le dépôt de la robe du grand prêtre, que l'on y prenait pour les fonctions sacrées. Elle fut encore fortifiée par Hérode, qui lui donna le nom d'Antonia, en mémoire de son ami Antoine.

A l'ouest, la façade du mur, de quatre cent soixante-quinze mètres de long, était percée de quatre portes, dont l'une s'ouvrait sur un pont reliant le portique du sud au mont Sion et au palais du roi, et dont on voit encore les arrachements [1]. Deux autres portes conduisaient aux faubourgs, et la dernière à la ville. En sortant par cette porte, on descendait par des degrés au fond de la vallée, et l'on remontait ensuite pour arriver à la ville, qui se présentait en amphithéâtre en face du temple. C'est le long de ce mur que se trouve le lieu où les Juifs viennent pleurer. On y remarque un linteau carré d'une porte évidemment percée dans l'enceinte salomonienne. Ce linteau énorme, dont on ne voit pas la porte, quoiqu'on soit certain de son existence, montre bien que la construction date de Salomon. On lit, en effet, au Ier livre des Rois [2], que toutes les portes du palais de Salomon étaient carrées : ces trois portiques couvraient ensemble une surface de dix-sept mille cinq cents mètres.

Le portique du sud, ou la basilique, était le plus grand de tous. Il s'étendait dans tout l'espace, depuis le portique de l'est jusqu'à celui de l'ouest. Sa longueur mesurait deux cent soixante-quinze mètres. C'était un des plus beaux ouvrages dus à la main des hommes. La vallée qu'on avait à ses pieds était si profonde, qu'on ne pouvait la regarder sans avoir le vertige. Trois rangs de quarante et une colonnes isolées, et un rang engagé dans le mur extérieur portaient les plafonds des portiques, en formant trois galeries d'ensemble quarante-cinq pieds de large. Les colonnes, d'ordre corinthien, avaient un mètre soixante-dix de diamètre; leur fût, de neuf mètres de hauteur, était décoré d'une double spirale. Les lambris de ces galeries étaient couverts de figures magnifiquement travaillées. Le plafond de la galerie du milieu s'élevait plus haut que les deux autres. L'abbé Michon a vu les colonnes du temple par tronçons dans les murs de reconstruction arabe du rempart oriental; quelques fûts sont en marbre d'une grande beauté [1]. Le portique du sud couvrait une surface de huit mille huit cents mètres.

Une partie du portique, à l'est, en face du temple, s'appelait le portique de Salomon. Les anciens rois l'avaient décoré, et y suspendaient les dépouilles des barbares. Hérode y ajouta les trophées enlevés aux Arabes. C'est là que Notre-Seigneur se promenait, après être entré par la porte Dorée, du côté du Cédron. Il y passait souvent, soit qu'il vînt de Béthanie, soit qu'il retournât prier au jardin des Oliviers.

Tels étaient les portiques qui environnaient le temple, dont ils étaient séparés par un vaste espace, ou parvis, d'environ sept hectares, où les gentils pouvaient être admis. Une clôture ou barrière intérieure empêchait les profanes de s'approcher du temple. Elle comprenait une surface de quatre hectares et demi.

L'emplacement du temple est naturellement indiqué par la roche saillante, élevée sur la terrasse sur laquelle est construite la mosquée d'Omar. Cette terrasse est de cinq mètres au-dessus du parvis environné de portiques. Elle constituait l'enceinte interdite aux gentils. La roche saillante, ou pierre sacrée, est au centre de la mosquée, et devait se trouver dans l'axe du temple, ou sous l'autel des holocaustes, ou, comme quelques-uns le pensent, dans le saint des saints. Cette roche occupe tout le centre de la mosquée d'Omar. C'est un bloc de calcaire naturel, dont la hauteur varie de un à deux mètres au-dessus du pavé de la mosquée. M. de Vogüé pense qu'elle faisait partie de l'autel exté-

[1] Saulcy, *Mer Morte*, II, 152. — [2] VII, 5.

[1] Michon, II, 193.

rieur, vaste massif de pierres brutes haut de quinze coudées (environ trente mètres)[1].

Le temple se composait de constructions divisées en deux cours. La première à l'est, environnée de portiques, était ouverte au peuple, qui y trouvait un abri contre les intempéries de la saison. La seconde cour, à l'ouest, séparée de la première par des bâtiments, était accessible aux prêtres seuls, et renfermait le sanctuaire, et, en avant, l'autel des holocaustes, dont nous venons de parler, la mer d'airain, etc. Les sacrifices faits dans cette partie pouvaient être vus par le peuple, quoiqu'il n'y pût pas entrer.

Le sanctuaire était lui-même partagé en deux parties, l'une, appelée en hébreu *héchal*, et en latin *sanctum*, où les prêtres seuls pouvaient entrer, et remplissaient trois fonctions tous les jours. Le matin et le soir ils y brûlaient des encens en l'honneur de Dieu; ils allumaient les sept flambeaux dans le candélabre; enfin, tous les sabbats, ils plaçaient sur la table des propositions douze pains nouveaux, et enlevaient les anciens.

La seconde partie du temple, en hébreu *debir*, et en latin *oraculum* ou *sanctum sanctorum*, était accessible au grand prêtre seul, une fois par an, à la fête de l'Expiation. Ces deux parties du temple étaient réservées aux prêtres, de la tribu de Lévi. Le Christ, de la tribu de Juda, ne pouvait y entrer, et devait s'arrêter à la première cour.

Le temple avait trois portes, au nord et au sud, et une seule à l'orient, par laquelle ceux qui étaient purs pouvaient entrer dans la première cour.

La façade du sanctuaire, de cent coudées de largeur sur cent vingt de hauteur, était construite en grosses pierres dures et blanches de vingt-cinq coudées de longueur, huit de hauteur et douze de largeur : les deux extrémités plus basses que le milieu, qui pouvait s'apercevoir à plusieurs stades de distance. La porte en occupait presque toute l'étendue, décorée de tapisseries de couleurs variées, embellies de fleurs de pourpre entremêlées de colonnes brodées, dont les chapiteaux étaient réunis par des pampres de vigne d'or avec leurs grappes et leurs raisins si merveilleusement travaillés, que l'art ne le cédait pas à la matière.

La surface de la première cour était de quatre mille neuf cents mètres; celle de la cour des prêtres, de cinq mille huit cents mètres; celle du sanctuaire, de mille sept cent cinquante mètres, et celle des autres bâtiments qui l'entouraient, de neuf mille six cent quarante mètres.

« Le toit du temple bâti par Hérode, comme aujourd'hui la mosquée d'Omar, était couvert de pointes pour empêcher les corneilles de venir s'y poser et de le salir. En communication avec le toit et les faces du temple ornées de lambris en bois de cèdre, de nombreux tuyaux conduisaient l'eau des toits dans des citernes creusées sous le parvis. Ainsi, toutes les conditions exigées dans la construction des paratonnerres étaient remplies; aussi, malgré son élévation et son isolement, il n'a jamais été fait mention que le temple ait été frappé par la foudre[1]. »

Les trésors qu'on trouva dans le temple et dans les maisons de Jérusalem, après sa prise par Titus, furent si considérables, que la valeur de l'or diminua de moitié[2].

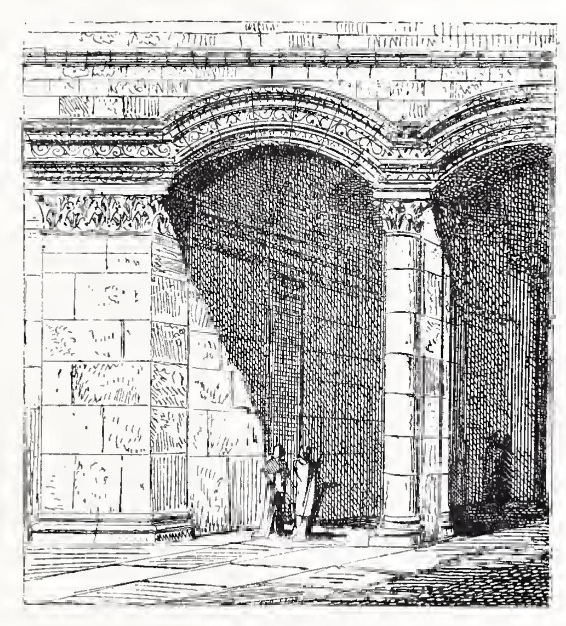
℣. 5. — Il n'y restera pas pierre sur pierre : *Non relinquetur lapis super lapidem.* — Cette expression proverbiale, qu'il ne resterait pas pierre sur pierre, paraîtrait hyperbolique si la prédiction ne s'était pas miraculeusement accomplie. Le temple, en effet, fut tellement détruit, que toutes les pierres, malgré leur grandeur, ont disparu, comme si elles avaient été réduites en poussière. Josèphe, ainsi que nous l'avons vu, déclare que la ville et le temple ont été détruits de fond en comble. Les Juifs disent que Turnus Rufus, qu'ils nomment souvent avec horreur, y fit passer la charrue. Cet homme paraît être le même que Terentius Rufus, que Titus laissa à Jérusalem comme commandant des troupes[3]. Ce qui est remarquable, c'est que, malgré les ordres formels de Titus, qui ne voulait pas incendier le temple, les soldats[4], ne respectant pas ses ordres, et comme poussés par une force surnaturelle, y mirent le feu. Sous Julien l'Apostat, les Juifs eux-mêmes arrachèrent

[1] Vogüé, *Temple de Jérusalem*, p. 56.

[1] Mislin, II, 415. — [2] *Id.*, II, 389.
[3] Joseph. *De Bell.* VI, VII. — [4] *Id.*, VIII, IX.

ce qui restait des ruines dans les anciennes fondations, pour en jeter de nouvelles. Dieu se servait d'eux pour accomplir la prophétie de Jésus-Christ. Mais ils ne purent y parvenir, malgré les trésors que l'empereur mettait à leur disposition.

« Lorsque Alypias s'efforçait de réédifier le temple, en obéissant aux ordres de Julien, d'effrayants globes de feu, s'échappant des fondements par des secousses fréquentes, rendirent la place inabordable aux ouvriers, qui souvent furent brûlés; et les travaux ne purent se continuer. » Ces paroles sont d'Ammien Marcellin, auteur païen, qui n'aurait pas fait un mensonge pour être favorable aux chrétiens. Ce miracle est rappelé par saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Grégoire de Nazianze. Autrefois Aggée, parlant de la construction du temple, avait employé cette expression : *Avant que la pierre fût posée sur la pierre dans le temple du Seigneur.* Jésus-Christ se sert de la même locution pour parler de sa destruction : *Il ne restera pas pierre sur pierre.*



Porte Dorée, vue intérieure restaurée.

℣. 11. — PLUSIEURS VIENDRONT EN MON NOM : *Multi venient in nomine meo.* — Il y eut bientôt beaucoup de faux prophètes, entre autres Theudas, sous Euspius Fadus [1], et cet Égyptien, dont il est fait mention dans les Actes des apôtres [2]. Cent ans après la mort de Jésus-Christ, *Ben-Costa,* qui se faisait appeler *Ben-Cocaba,* c'est-à-dire fils de l'étoile, disait qu'il était l'étoile qui devait sortir de Jacob. Le Seigneur prédit donc qu'il viendrait des hommes qui oseraient se dire le Christ, et annoncer la délivrance du peuple [3].

[1] Josèphe, XX, II. — [2] Act., XXI, 38. — [3] Lamy.

℣. 14. — ET IL Y AURA DES TREMBLEMENTS DE TERRE... : *Et erunt terræmotus...* — L'histoire rapporte que dans ce temps il y eut en divers lieux des tremblements de terre. Quant aux pestes et aux famines, que les Grecs nomment à peu près de même, parce que souvent, en effet, elles sont réunies, on peut voir dans les Actes [1] qu'une grande famine eut lieu sous l'empereur Claude, après avoir été prédite par Agabus. On vit dans le ciel une lance menaçant la ville; des flammes parurent dans le temple, dont les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes ; des chars et des pha-

[1] Act, XI, 28.

langes armées furent vus dans les nuages. Une voix fut entendue dans le temple : *Partons,* avec le bruit d'hommes qui partent. Un homme portant le nom de Jésus ne cessa pas de crier pendant quatre ans : « Malheur à Jérusalem ! malheur, malheur à la ville, et au peuple, et au temple ! » Josèphe [1] raconte tous ces prodiges, et Tacite [2] même en fait mention.

℣. 28. — Et il s'élèvera un grand nombre de faux prophètes : *Et multi pseudoprophetæ surgent.* — Les Hébreux donnaient le nom de prophètes, non-seulement à ceux qui prédisaient l'avenir, mais encore à ceux qui expliquaient la loi. Ainsi, Jésus-Christ, par ce nom de faux prophètes, entend les mauvais interprètes de sa loi qui, s'élevant du sein des chrétiens, par leurs fausses interprétations, devaient supprimer ou altérer la divine religion, et séduire les peuples livrés par eux à tout vent de doctrine. Tels sont les faux apôtres, les antechrists dont Pierre, Paul, Jude et Jean font mention ou qu'ils prédisent.

[1] Joseph. *De Bell.* — [2] Tac. *Ann.* II, XLVII : *Sedisse immensos montes, visa in arduo quæ plana fuerint, effulsisse inter ruinam ignes memorant.*

CHAPITRE CXXXIII

SIGNES DE LA RUINE DE JÉRUSALEM ET DU SECOND AVÉNEMENT DU CHRIST

Matthieu, ch. XXIV, ℣. 15-51. — Marc, ch. XIII, ℣. 14-37. — Luc, ch. XXI, ℣. 20-26.

1. [l] Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par une armée, alors sachez que sa désolation approche.

2. [mm] Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation [mt] prédite par le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, [m] là où elle ne doit pas être, [mm] que celui qui lit, entende. †

3. [mml] Alors que ceux qui sont dans la Judée fuient sur les montagnes, [l] et que ceux qui sont au milieu d'elle se retirent, et que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point.

4. [mm] Et que celui qui est sur le toit ne descende point dans la maison, [m] et n'y entre point [mm] pour en emporter quelque chose.

5. Et que celui qui sera dans les champs ne revienne pas pour prendre son vêtement.

6. [l] Parce que ces jours seront des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.

7. [ml] Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là. †

8. [mm] Priez donc [mt] que votre fuite [mm] n'arrive pas en hiver, [mt] ni pendant le sabbat.

9. [mm] Car il y aura en ce temps-là une si grande affliction, que jamais il n'y en a eu de semblable depuis le commencement [m] où Dieu créa toutes choses jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.

10. [l] Car la détresse sera grande dans cette terre, et la colère contre ce peuple.

11. Ils tomberont sous le glaive, et seront conduits captifs chez tous les gentils, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. †

12. [mm] Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nulle chair ne se sauverait; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.

13. Alors si on vous dit : Le Christ est ici, ou, Il est là, ne le croyez point.

14. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands signes et des prodiges pour séduire (s'il se pouvait) les élus même.

15. [m] Vous donc prenez garde. [mm] Voilà que je vous ai [m] tout [mm] prédit. †

16. [mt] Si donc l'on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point : Le voilà dans le lieu le plus secret de la maison, ne le croyez pas.

17. Car, comme l'éclair part de l'orient, et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi en sera-t-il de l'avénement du Fils de l'homme.

18. Partout où sera le corps, là aussi les aigles s'assembleront.

19. [l] Et il y aura des signes dans le soleil et dans la lune, et dans les étoiles, et sur la terre parmi les nations un grand effroi, à cause du bruit confus de la mer et des flots ;

20. Les hommes séchant de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers.

21. [mt] Aussitôt [mm] après l'affliction de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, [mml] et les vertus des cieux seront ébranlées.

22. [mt] Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel ; alors pleureront toutes les tribus de la terre.

23. [mml] Et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées [mt] du ciel, [mml] avec une grande puissance, une grande gloire et une grande majesté.

24. [mm] Et il enverra ses anges, [mt] et avec la trompette et sa voix éclatante [mm] ils rassembleront ses élus des quatre vents, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs.

25. [l] Mais quand ces choses commenceront à se faire, regardez, et levez la tête, parce que votre rédemption approche.

26. Et il leur dit cette comparaison : Voyez [mml] le figuier, [mm] lorsque ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, [l] et tous les arbres :

27. Quand ils font paraître leur fruit, [mml] vous savez que l'été est proche.

28. Ainsi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez [mm] que le Christ est près, qu'il est à la porte, [l] que le royaume de Dieu est proche.

29. [mml] En vérité je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.

30. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

31. [mm] De ce jour et de cette heure nul ne sait rien, pas même les anges du ciel, [m] ni le Fils, [mm] mais le Père [m] seulement. †

32. Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez quand ce temps viendra.

33. [l] Veillez aussi sur vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la bonne chère, l'ivrognerie et les soins de cette vie, et que ce jour ne vienne soudainement sur vous.

34. Car, il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre.

35. Veillez donc et priez toujours, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme.

36. [mt] Mais comme aux jours de Noé, ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

37. Car, de même que dans les jours d'avant le déluge, ils mangeaient et

buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

38. Et ne connurent point la venue du déluge, jusqu'à ce qu'il vint et les emporta tous; ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

39. Alors de deux qui seront dans un champ, l'un sera pris, et l'autre laissé.

40. De deux femmes qui moudront ensemble au moulin, l'une sera prise, et l'autre laissée.

41. Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur doit venir.

42. Mais sachez que si le père de famille savait à quelle heure le voleur viendra, certainement il veillerait, et ne laisserait pas percer sa maison.

43. Vous aussi, tenez-vous donc prêts, car vous ignorez l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra.

44. Qui est ce serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur distribuer dans le temps leur nourriture?

45. Heureux ce serviteur, si son maître, à son arrivée, le trouve agissant de la sorte.

46. Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens.

47. Mais si ce serviteur mauvais, au contraire, dit en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir,

48. Et se met à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes,

49. Le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ignore;

50. Et il le séparera, et le rangera parmi les hypocrites. Là seront le pleur et le grincement de dents.

51. [m] Comme un homme qui, allant en voyage, laissa sa maison, donnant pouvoir à ses serviteurs, à chacun suivant sa fonction, et ordonnant au portier de veiller.

52. [m] Veillez donc, car vous ignorez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin.

53. De peur que, venant tout à coup, il ne vous trouve dormant.

54. Or, ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

1, l. 20. — 2, mt. 15; m. 14. — 3, mt. 16; m. 14; l. 21. — 4, mt. 17; m. 15. — 5, mt. 18; m. 16. — 6, l. 22. — 7, mt. 19; m. 17; l. 23. — 8, mt. 20; m. 18. — 9, mt. 21; m. 19. — 10, l. 23. — 11, l. 24. — 12, mt. 22; m. 20. — 13, mt. 23; m. 21. — 14, mt. 24; m. 22. — 15, mt. 25; m. 23; — 16, mt. 26. — 17, mt. 27. — 18, mt. 28. — 19, l. 25. — 20, l. 26. — 21, mt. 29; m. 24-25; l. 26. — 22, mt. 30. — 23, mt. 30; m. 26; l. 27. — 24, mt. 31; m. 27. — 25, l. 28. — 26, mt. 32; m. 28; l. 29. — 27, mt. 32; m. 28; l. 30. — 28, mt. 33; m. 29, l. 31. — 29, mt. 34; m. 30; l. 32. — 30, mt. 35; m. 31; l. 33. — 31, mt. 36; m. 32. — 32, m. 33. — 33, l. 34. — 34, l. 35. — 35, l. 36. — 36, mt. 37. — 37, mt. 38. — 38, mt. 39. — 39, mt. 40. — 40, mt. 41. — 41, mt. 42. — 42, mt. 43. — 43, mt. 44. — 44, mt. 45. — 45, mt. 46. — 46, mt. 47. — 47, mt. 48. — 48, mt. 49. — 49, mt. 50. — 50, mt. 51. — 51, m. 52. — 52, m. 53. — 53, m. 54. — 54, m. 55.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — L'abomination de la désolation... dans le lieu saint : *Abominationem desolationis... in loco sancto.* — Nous avons déjà fait remarquer que le texte grec désigne plutôt le parvis du temple que le temple. Ce parvis était entouré de hautes murailles et de portiques. D'après la loi, le toit de ces portiques avait des ailes ou un faîtage que l'Évangile appelle *pinnaculum templi.* Peu de temps avant le siége de la ville, une guerre civile s'étant élevée entre les Juifs, les zélateurs s'emparèrent du temple, placèrent sur le faîte des machines de guerre ; et le sol sacré fut pollué. Ainsi il faut reprendre les choses de plus haut pour expliquer plus clairement le passage de l'Évangile qui nous occupe.

Les dissensions des Juifs qui commencèrent quelques mois avant que les Romains songeassent à assiéger Jérusalem furent cause de sa ruine. Nous le répétons, les Juifs qui se disaient les zélateurs s'emparèrent du temple et de son faîte. Ils combattirent de là ceux qui les attaquaient. Il en résulta que la maison de Dieu, que le temple était profané de toutes parts et rendu impur par les corps morts dans ces combats [1].

Jésus-Christ annonçait ces abominations qui devaient précéder le siége de la ville ; elles furent pour les chrétiens le signal de la quitter, avant qu'elle fût entourée de circonvallations, car ensuite les Romains ne laissèrent sortir personne. Il en résulta que les chrétiens ne souffrirent pas avec les Juifs les calamités d'un siége si rigoureux. Tout le peuple des fidèles de l'Église de Jérusalem [2] avait, d'après l'oracle divin, reçu l'ordre, intimé aux plus saints d'entre eux, de quitter la ville avant le commencement de la guerre, et d'aller habiter un bourg nommé Pella, de l'autre côté du Jourdain.

Dans aucun siége les assiégés ne furent réduits à de tels malheurs ; car non-seulement ils mouraient de faim, mais ils se battaient entre eux. Ces faits ne seraient pas croyables, s'ils n'avaient eu pour témoin oculaire et pour historien un homme qui ne peut être soupçonné de les avoir aggravés pour servir la cause des chrétiens [1].

Pella, où ils se refugièrent, n'est pas très-éloignée de Jérusalem, à la limite nord de la Pérée. Cette ville, étant habitée par des Grecs, n'était pas exposée aux exactions que les Romains exerçaient partout sur les Juifs [2].

℣. 7. — A cause de la difficulté qu'elles auront à fuir.

℣. 11. — Ils tomberont sous le glaive : *Et cadent in ore gladii.* — Josèphe prétend qu'il en périt ainsi pendant le siége onze cent mille, et que ceux qui restaient et qui avaient échappé au fer furent conduits en captivité dans toutes les provinces, au nombre de quatre-vingt-dix-sept mille [3]. Titus réserva pour son triomphe les plus beaux jeunes gens ; il en envoya d'autres en Égypte, condamnés aux travaux ; en distribua d'autres aux diverses provinces pour les combats avec les bêtes féroces ; vendit le reste, etc. Il faut lire les détails de ce siége dans Josèphe lui-même. Rien n'est plus émouvant.

Le Seigneur ajoute : Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils. Le peuple juif sera toujours opprimé par la tyrannie des nations chez lesquelles il a été conduit en captivité ; les calamités qui fondent sur la ville et la nation, et qui sont la peine de sa faute, ne cesseront pas avant l'accomplissement des temps marquant la fin de la domination des gentils sur lui, et l'époque de leur jugement [4].

[1] Joseph. *De Bell.* IV, iii et vi.
[2] Eusèbe, *Hist. ecclés.,* III, v.

[1] Lamy. — [2] *Id.*
[3] Joseph. *De Bell.* VII, xvii. — [4] Lamy.

ỳ. 15. — Jésus-Christ, après avoir annoncé la destruction de Jérusalem, passe ensuite à l'avénement du Fils de l'homme et au jugement dernier.

ỳ. 31. — « Le Fils de Dieu ignore ce jour, non selon sa divinité, qui connaît tout, mais selon son humanité, qui ne le connaît point par elle-même, c'est-à-dire par sa propre lumière, mais par la seule révélation que lui en fait la divinité, laquelle lui est intimement unie [1]. »

[1] Glaire.



Vallée de Josaphat.

CHAPITRE CXXXIV

PARABOLE DES DIX VIERGES. — PARABOLE DES TALENTS. — JUGEMENT DERNIER

Matthieu, ch. xxv, ỷ. 1-46.

1. Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allaient au-devant de l'époux et de l'épouse. †

2. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages.

3. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne se pourvurent point d'huile.

4. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes. †

5. Or, l'époux tardant à venir, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

6. Mais, au milieu de la nuit, un cri s'éleva : Voici l'époux qui vient ; allez au-devant de lui.

7. Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes.

8. Et les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

9. Les sages répondirent : De peur que nous n'en ayons pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

10. Or, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.

11. Enfin les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

12. Mais il leur répondit : En vérité je vous le dis, je ne vous connais point.

13. Veillez donc, parce que vous ignorez le jour et l'heure.

14. C'est comme un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens.

15. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et aussitôt après il partit. †

16. Celui qui avait reçu cinq talents, les fit valoir et en gagna cinq autres.

17. Et pareillement, celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en allant, creusa la terre et y cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.

20. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, et lui en présenta cinq autres, disant : Seigneur, vous m'aviez remis cinq talents, en voilà de plus cinq autres que j'ai gagnés.

21. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.

22. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'aviez remis deux talents, en voilà deux autres que j'ai gagnés.

23. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.

24. S'approchant aussi, celui qui n'avait reçu qu'un talent lui dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur, vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez rien mis.

25. Craignant donc, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent dans la terre; le voici, je vous rends ce qui est à vous.

26. Son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai rien mis.

27. Il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, afin qu'à mon retour je reçusse avec usure ce qui est à moi.

28. Reprenez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a dix talents.

29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il semble avoir lui sera ôté.

30. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures. Là sera le pleur et le grincement de dents.

31. Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous ses anges avec lui, il s'assoira sur le trône de sa majesté.

32. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il les séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs.

33. Et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

34. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume préparé pour vous depuis l'origine du monde.

35. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli;

36. Nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi.

37. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons

vu ayant faim, et que nous vous avons donné à manger; ayant soif, et que nous vous avons donné à boire?

38. Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli, ou nu, et que nous vous avons vêtu?

39. Quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à vous?

40. Et le roi leur répondra : En vérité je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, vous me l'avez fait à moi.

41. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges.

42. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire.

43. J'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli; nu, et vous ne m'avez point vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité.

44. Alors eux aussi lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté?

45. Mais il leur répondra : En vérité je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait à un de ces petits, vous ne l'avez point fait à moi-même.

46. Et ils iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỷ. 1. — A DIX VIERGES : *Decem virginibus.* — En Ismaël, dit Henri Othon dans son lexique rabbinique, l'usage était de conduire l'épouse de la maison de son père à celle de son époux, avant d'entrer dans la chambre nuptiale, et de porter devant elle une dizaine de bâtons de bois, garnis à l'une de leurs extrémités d'une coupelle où l'on plaçait un morceau d'étoffe avec de l'huile et de la poix; c'étaient de vraies torches fort en usage dans l'antiquité, comme on peut le voir sur les monuments. Ce mode de conduite de l'épouse à la maison de l'époux est raconté au Ier livre des Machabées [1], et peut éclairer ce passage de l'Évangile. L'écrivain sacré raconte comment Jonathas, pour venger la mort de son frère Jean, tué par les habitants de Madaba, se jeta sur eux pendant qu'ils conduisaient une épouse à la maison de l'époux. On rapporta à Jonathas et à Simon son frère que les fils de Jambri faisaient de grandes noces, et accompagnaient avec une grande pompe l'épouse, fille d'un prince de Chanaan. Ils se rappelèrent le sang de leur frère Jean, montèrent et se cachèrent à

[1] IX, 37.

l'abri de la montagne; ils levèrent les yeux, et virent un grand tumulte et beaucoup de mouvement; l'époux s'avança, ses amis et ses frères vinrent au-devant de lui avec des tambours, des musiciens et beaucoup d'armes. Josèphe raconte le même fait avec de légères variantes [1].

[1] Lamy.



Fresque du cimetière Sainte-Agnès.

℣. 4. — Les sages prirent de l'huile : *Prudentes acceperunt oleum.* — Les vierges sages mirent de l'huile dans les vases qu'elles prirent avec leurs lampes, qui ne ressemblaient pas aux nôtres, capables de contenir de l'huile pour plusieurs heures. Le morceau d'étoffe qui était dans la coupelle du bâton devait être de temps en temps humecté d'huile nouvelle : il fallait donc, en outre de la lampe, ou, pour mieux dire, du bâton avec sa coupelle, avoir un vase plein d'huile [1].

[1] Lamy.

℣. 15. — Le maître confie à ses serviteurs, pour les faire valoir, à l'un cinq talents, à un autre deux, à un troisième un seul. Nous avons vu [1] que la valeur du talent était considérable, mais qu'il était difficile de la déterminer rigoureusement; cependant on peut en avoir une idée approximative et fixer les sommes confiées aux serviteurs à quarante à cinquante mille francs.

[1] Ch XLV et CV.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

On voit dans le *cimetière de Sainte-Agnès* une *fresque* que l'on croit représenter les cinq vierges sages; mais déjà, du temps de Bosio, elle était tellement effacée, qu'il est embarrassé pour en donner l'explication [1]. Il suppose qu'elles tiennent de leur main droite un flambeau, et de leur main gauche les vases dans lesquels elles avaient eu soin de faire provision d'huile. Bottari voit des palmes au lieu de flambeaux.

[1] Perret, et la vignette ci-dessus.

XIe SIÈCLE

Il nous faut descendre jusqu'au XIe siècle pour trouver cette parabole parfaitement caractérisée dans le *manuscrit grec,* nº 74 de la Bibliothèque nationale. Notre-Seigneur est accompagné de deux apôtres, entouré de vierges, les unes avec leurs flambeaux allumés, les autres avec leurs flambeaux éteints.

XII[e] SIÈCLE

Au XII[e] siècle, l'*évangéliaire grec* [1] catalogué à la Bibliothèque nationale sous le n° 54 contient la parabole des dix vierges. Notre-Seigneur, dans une auréole bleue entre deux anges bleus ; la tête de Notre-Seigneur est très-belle. En dehors, à sa droite, cinq vierges, cierges allumés ; à sa gauche, cinq vierges, cierges renversés. Les robes, rouges, bleues, vertes [1].

[1] Cet évangéliaire, accompagné de la traduction latine, est écrit sur deux colonnes, l'une en rouge, l'autre en bleu. Ce qui le rend surtout curieux, c'est que n'étant pas terminé, on voit mieux la marche du travail, commençant en général par quelques indications sommaires tracées avec un pinceau jaune, puis l'application de teintes plates gouachées, et enfin l'achèvement de la peinture par les traits et les ombres. Il renferme dix-neuf peintures terminées, quatre esquisses, et vingt cadres préparés pour en recevoir.

[1] Voir la vignette ci-dessous.



Les vierges sages.
Bibliothèque nationale, *Manuscrit* 54, folio 91.

CHAPITRE CXXXV

PACTE DE JUDAS AVEC LES PRINCES DES PRÊTRES

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 1-6, 14-16. — Marc, ch. XIV. ℣. 1-3, 10-11. — Luc, ch. XXII, ℣. 1-6.

1. [m] Deux jours après, [ml] venait la fête des azymes, qu'on [l] appelle Pâque. †
2. [mt] Jésus, ayant achevé tous ses discours, dit à ses disciples :
3. Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. †
4. [ml] Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils feraient mourir Jésus.
5. [mt] Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre, appelé Caïphe. †
6. Et tinrent conseil [mm] pour se saisir de Jésus par ruse et le faire mourir; [l] mais ils craignaient le peuple.
7. [mm] Et ils disaient : Que ce ne soit pas un jour de fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte dans le peuple.
8. [l] Or Satan entra dans Judas surnommé Iscariote, [mml] un des douze.
9. Et il s'en alla [mm] vers les princes des prêtres [m] pour leur livrer Jésus.
10. [l] Et il s'entendit avec eux et les magistrats sur les moyens de le faire. †
11. [mt] Et il leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?
12. [m] Ceux-ci, l'entendant, [ml] se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent; [mt] ils lui assurèrent trente pièces d'argent. †
13. [l] Et il s'engagea, [mt] et dès lors [mml] il cherchait l'occasion de le leur livrer [l] à l'insu du peuple.

1, m. 1; l. 1. — 2, mt. 1. — 3, mt. 2. — 4, m. 1; l. 2. — 5, mt. 3. — 6, mt. 4; m. 1; l. 2. — 7, mt. 5; m. 2; l. 2. — 8, l. 3. — 9, mt. 14; m. 10; l. 4. — 10, l. 4. — 11, mt. 15. — 12, mt. 12; m. 11; l. 5. — 13, mt. 16; m. 11; l. 6.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — La fête des azymes qu'on appelle Paque : *Festus azymorum qui dicitur Pascha.* — Notre-Seigneur était entré à Jérusalem le dimanche. Il sortit du temple deux jours après, et les employa, ainsi qu'une partie de la troisième férie, aux actes et aux discours rapportés dans les chapitres précédents. Tant de faits, de discours, de paraboles, de questions posées et résolues, font voir que Jésus ne put pas dire à ses disciples avant la fin du quatrième jour, c'est-à-dire du mercredi : « Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours. » Ce n'est donc pas avant la sixième férie, c'est-à-dire le vendredi (jeudi soir d'après notre manière de compter), que l'agneau pascal put être immolé. Le pain azyme était un pain sans levain, cuit sous la cendre ou sur des charbons, et non dans un four[1].

ỳ. 3. — La Paque se fera dans deux jours : *Post biduum Pascha fiet.* — Ces paroles nous indiquent comment le désir ardent qu'il avait de célébrer la dernière Pâque avec ses disciples, lui fit anticiper le jour du repas pascal et l'engagea à manger l'agneau avant la fête. Le P. Hardouin croit que cette anticipation avait quelquefois lieu chez les Juifs eux-mêmes. Selon lui, l'immense multitude des agneaux qui devaient être immolés, et dont le nombre montait souvent jusqu'à deux cent cinquante mille, ne permettait pas de les égorger tous le même soir, pendant les quelques heures qui s'écoulaient depuis le sacrifice de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil, comme la loi l'ordonnait. D'autant plus qu'ils devaient être immolés en présence de ceux à qui ils appartenaient, et dans le vestibule, les portes fermées[2].

ỳ. 5. — Les princes des prêtres... s'assemblèrent : *Congregati sunt principes sacerdotum.* — La réunion de tous ces personnages qui composaient le Sanhédrin, se fit dans l'atrium de la maison de Caïphe. Elle put avoir lieu après le coucher du soleil de la quatrième férie ; et comme à cette heure on ne pouvait entrer au Sanhédrin qui était dans le temple, ils se réunirent chez Caïphe. Judas ne dut aller les trouver qu'à la nuit et en secret, pour se cacher des autres disciples[1].

[1] Lamy. — [2] Sepp, II, 342.

ỳ. 10. — Les magistrats : *Magistratibus.* — * Les magistrats du temple, lévites préposés à la garde du temple *.

ỳ. 12. — Trente pièces d'argent : *Triginta argenteos*[2]. — Il est fort difficile de dire, même approximativement, ce qu'exprimait l'*argenteus*. Le P. Lamy n'hésite pas à dire que c'était un sicle ; c'était, dit-il, l'avis des rabbins. Les Septante traduisent par sicle le mot hébreu ***késeph***, argent, dans ce passage : « Si un bœuf frappe un esclave ou une servante, il payera à leur maître trente sicles d'argent, et le bœuf sera lapidé[3]. »

D'autres auteurs ont pensé que Judas n'aurait pas voulu vendre son maître pour une somme aussi faible. Il avait, en effet, la disposition de la bourse, qui devait suffire à la nourriture et à l'entretien d'une douzaine de personnes. On a cru voir que cette bourse, lors de la multiplication des pains, contenait 200 deniers, par ce que saint Philippe dit que cette somme ne suffirait pas pour donner un très-petit morceau de pain à chacun. D. Calmet cherche à augmenter le prix de la trahison en disant que ce devaient être des doubles deniers. Il n'est pas vraisemblable, dit-il, qu'il n'ait reçu que le dixième de ce que valait le parfum répandu par Madeleine sur les pieds de Notre-Seigneur.

Baronius va plus loin en disant que ces *argen-*

[1] Lamy. — [2] Ils pesèrent alors trente pièces d'argent qu'ils me donnèrent pour ma récompense. (Zach., II, 12.) — [3] Exode, XXI, 32.

tei devaient être des livres d'argent de 12 onces. Cherchons donc ce qu'était cette livre. M. d'Ailly a trouvé pour l'as libral, ou plutôt pour les limites de ses variations, 227 grammes 70 et 329 grammes 60; mettant de côté les poids trop minimes affectés par l'altération des monnaies, et quelques poids trop forts, il admet pour la livre de 12 onces un poids moyen de 300 grammes; ce qui fait 25 grammes pour une once. Or, le gramme valant 22 centimes, la livre vaudrait 66 fr., et les trente pièces d'argent 1980 fr., somme plus en rapport avec le prix que Judas devait mettre à son crime, et avec celui du champ du potier. Ce champ pouvait avoir une surface de 384 mètres[1], et la somme à laquelle nous arrivons, d'après le cardinal Baronius, ne mettrait le prix du mètre qu'à 5 fr. environ, somme minime, si l'on considère la fertilité et la valeur des terrains aux environs de la Ville sainte.

[1] Lamy, *Harmonie*, V, xxx, 14.

CHAPITRE CXXXVI

DERNIÈRE CÈNE DE JÉSUS-CHRIST

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 17-25. — Marc, ch. XIV, ℣. 12-21. — Luc, ch. XXII, ℣. 7-18.

1. [mml] Or le premier jour des azymes, [ml] où il fallait immoler la Pâque, †

2. [mm] Les disciples, [mt] venant à Jésus, [mm] lui dirent : Où voulez-vous que [m] nous allions vous préparer la Pâque?

3. Et il envoya deux de ses disciples, [l] Pierre et Jean, disant : Allez nous préparer la Pâque, [mml] afin que nous la mangions.

4. [l] Et ils lui dirent : Où voulez-vous que nous la préparions?

5. [mml] Et il leur répondit : Allez dans la ville; [l] en entrant [ml] vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le [l] dans la maison où il entrera. †

6. [m] Et quelque part qu'il entre, [mml] dites [l] au maître de la maison : [mml] Le Maître vous dit :

7. [mt] Mon temps est proche; je fais chez toi la Pâque avec mes disciples; [ml] où est le lieu où je dois manger la Pâque avec eux? †

8. Et il vous montrera un grand cénacle tapissé; préparez-nous là ce qu'il faut. †

9. Ses disciples s'en allèrent donc, [m] ils vinrent dans la ville, [ml] trouvèrent les choses comme il le leur avait dit.

10. [mt] Et ils firent ce que Jésus leur avait commandé, [mml] et préparèrent la Pâque. †

11. [mm] Sur le soir [m] il vint avec les douze.

12. [l] Quand l'heure fut venue, [mtl] il se mit à table, et les douze apôtres avec lui. †

13. [l] Et il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. †

14. Car, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. †

15. Et, prenant le calice, il rendit grâces et dit : Prenez et partagez entre vous;

16. Car, je vous le dis, je ne mangerai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu. †

17. [m] Et pendant qu'étant à table [mm] ils mangeaient, [mm] il leur dit :

18. En vérité, je vous le dis un [m] de vous qui mange avec moi [mm] me trahira.

19. Et, pleins d'une grande tristesse, ils commencèrent à lui demander : Est-ce moi, Seigneur?

20. Mais il leur répondit : [m] Un des douze, [mm] celui qui met avec moi la main dans le plat, [mt] me trahira. †

21. [mm] Et le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été écrit de lui.

22. Mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né.

23. [mt] Judas, qui le trahit, dit : Est-ce moi, Maître? Il lui répondit : Tu l'as dit.

1, mt. 17; m. 12; l. 7. — 2, mt. 17; m. 12. — 3, m. 13; l. 8. — 4, l. 9. — 5, mt. 18; m. 13; l. 10. — 6, mt. 18; m. 14; l. 11. — 7, mt. 18; m. 14; l. 11. — 8, m. 15; l. 12. — 9, m. 16; l. 13. — 10, mt. 19; m. 16; l. 13. — 11, mt. 20; m. 17. — 12, mt. 20; l. 14. — 13, l. 15. — 14, l. 16. — 15, l. 17. — 16, l. 18. — 17, mt. 21; m. 18. — 18, mt. 21 : m. 18. — 19, mt. 22; m. 19. — 20, mt. 23; m. 20. — 21, mt. 24; m. 21. — 22, mt. 24; m. 21. — 23, mt. 25.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — OR LE PREMIER JOUR DES AZYMES : *Prima autem die azymorum.* — La loi ordonnait, avant de sacrifier l'agneau pascal, d'enlever des maisons tout ce qui avait fermenté. Les Juifs obéissaient à cette prescription dans la nuit qui précédait le quatorzième jour, recherchant dans tous les angles, et en retirant ce qui avait fermenté. De là vint l'usage de l'appeler le premier jour des azymes. Le lendemain, ils pouvaient s'en nourrir, mais le matin seulement; car il fallait en brûler tous les restes après midi [1].

ỳ. 5. — ALLEZ DANS LA VILLE : *Ite in civitatem.* — Jésus était hors de la ville. Où était-il, sinon à Béthanie, où il demeurait ordinairement quand il allait à Jérusalem pendant le jour? Mais Béthanie était à quinze stades [2] de la ville, c'est-à-dire le triple du chemin qu'il était permis de faire un jour de fête. Ils ne furent donc pas envoyés après le coucher du soleil, moment où le 14 de nisan aurait commencé. Et lorsque Jésus quitta Béthanie pour aller à Jérusalem, ce dut être un certain temps après leur départ, et de sorte que le chemin qui lui restait à parcourir, après le soleil couché et le commencement de la fête, ne fût pas de plus de cinq stades, c'est-à-dire le chemin du sabbat [1]. Il dut arriver cependant après la nuit close; car il ne voulait pas que les pharisiens, avertis de son entrée par son entourage, pussent se saisir de lui avant qu'il eût accompli tout ce qui devait l'être pendant sa vie [2]. On doit en conclure que, partis avant la fin du jour, la nuit se fit pendant la route.

UN HOMME PORTANT UNE CRUCHE D'EAU : *Homo quidam amphoram aquæ portans.* — Le jour de la fête, c'est-à-dire le 14 de nisan, n'était pas commencé; car cet homme n'aurait pas pu faire ce travail.

Lagena, d'après saint Marc; *amphora,* d'après saint Luc. Peu importe que ce fût un vase long ou court; c'était, dans tous les cas, un vase d'argile.

ỳ. 7. — OU EST LE LIEU? *Ubi est diversorium?*

[1] Lamy. — [2] Trois kilomètres.

[1] Patrizzi. — [2] Lamy.

— Notre-Seigneur leur ordonne d'entrer dans la maison qu'il leur désigne. Le jour de la Pâque, toutes les maisons de Jérusalem étaient ouvertes à tout venant. Chacun cherchait un cénacle vide pour y faire sa Pâque; et c'est ce que fit le Seigneur, en envoyant ses disciples à l'homme dont il savait la maison libre [1].

℣. 8. — Cénacle : *Cœnaculum.* — C'était, dans le haut de la maison, le lieu où l'on prenait le souper. Au Latran, le pape Zacharie fit construire un *cœnaculum* ou *triclinium* sur un belvédère, au niveau des terrasses du palais. Celui que trouvent les disciples était grand, tapissé, et garni de tables et de lits nécessaires pour célébrer la fête qui commençait alors. Outre la préparation, qui consistait à purger la maison de tout ferment, on devait, d'après les livres juifs, acheter ce qu'il fallait pour immoler l'agneau et le manger le jour suivant, et pour le grand festin qui préludait dans cette nuit à la fête solennelle [2].

On a dit que la maison où se fit la Cène était celle de la mère de Jean-Marc. A ce sujet, Quaresmius fait observer que Notre-Seigneur n'aurait pas dit : La maison du père de famille, mais de la mère de famille; il n'aurait pas dit : *Quemdam*, qui indique un inconnu et non un disciple. Ce ne pouvait être non plus la maison de Simon, disciple connu, et dont la maison était à Béthanie, hors de la ville, et non *in civitate* [3]. La tradition qui fixe sur le mont Sion l'emplacement du cénacle, est une des plus authentiques de celles qui donnent un nom à chacun des points de la Ville sainte. Dès le IVe siècle, saint Épiphane pouvait affirmer que cette tradition était antérieure au règne d'Adrien. Depuis cette époque, elle est constante, et l'on en retrouve la trace dans tous les siècles. Antonin de Plaisance, au VIe siècle, saint Arculphe, saint Willibald, et Bernard le Sage, au VIIe et au IXe siècle, mentionnent la basilique du mont Sion. Une donnée a survécu à toutes les transformations de cette église, comme si elle était imposée par une tradition nécessaire : c'est la division de l'église en deux étages superposés [4]. L'abbé Michon a signalé l'existence d'une partie notable du mur oriental de la maison où se fit la Cène.

[1] Lamy. — [2] *Id.* — [3] *Id.* — [4] Vogüé, *Églises*, p. 322.

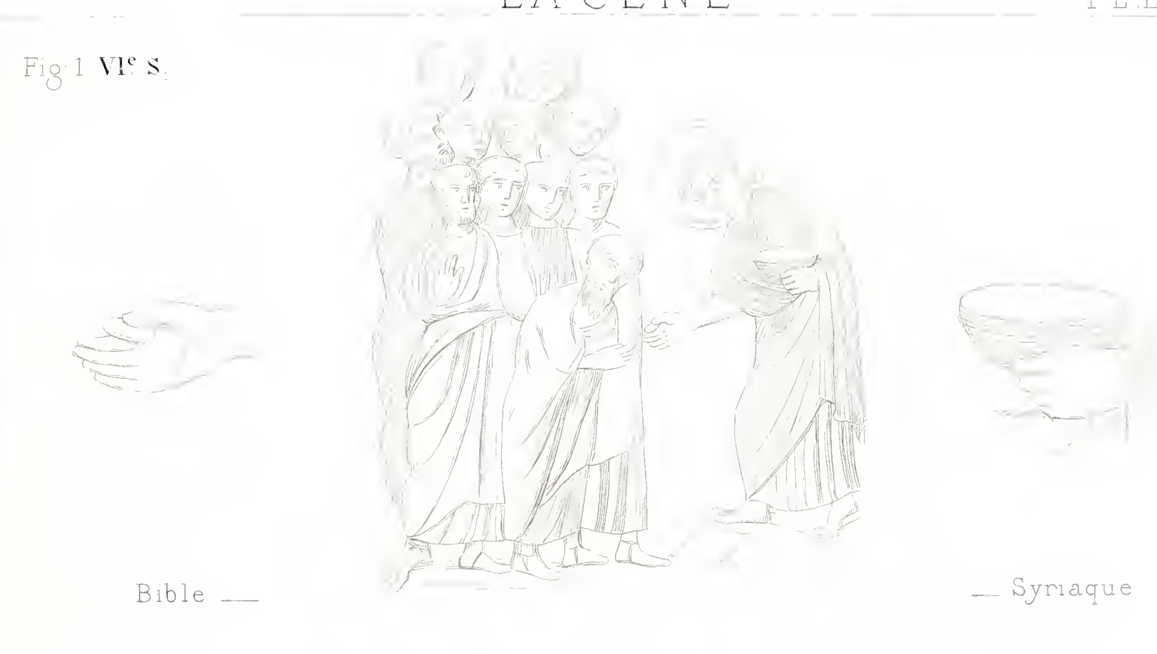
℣. 10. — Préparèrent la paque : *Paraverunt pascha.* — Ici il n'est nullement question du temple. Entrant dans la ville, les disciples vont directement au cénacle, en suivant l'homme qu'ils ont rencontré; ils s'occupent ensuite de préparer le repas jusqu'à l'arrivée du Christ. Il fallait cependant que, le jour de Pâque, tous vinssent au temple; car l'agneau devait être amené dans le parvis, présenté sous le nom d'agneau pascal, immolé dans l'assemblée d'Israël, et porté dans la maison où il devait être rôti et mangé. Or il n'y a, dans le passage de l'Évangile qui nous occupe, aucune trace de ces cérémonies [1]. Il semble ressortir de là que Notre-Seigneur ne fit pas la Pâque comme la faisaient les Juifs, ni dans la forme, ni dans le temps; sa loi était nouvelle. Bossuet est de cet avis. Mgr Mastaï Ferretti croit, au contraire, que Notre-Seigneur mangea la Pâque le jour où tous les Juifs la mangèrent, et n'anticipa en rien, puisque la loi imposait une obligation [2].

Quelques docteurs ont dit que Judas n'avait pas participé à l'Eucharistie; mais indépendamment de la tradition, qui ne paraît pas favorable à cette opinion, on voit que Judas s'est mis à table avec les autres apôtres. Ils étaient douze [3]; ils burent tous du calice [4]; la main de Judas est sur la table [5]. Enfin, le Christ lave les pieds de tous les apôtres, y compris Judas, puisqu'il leur dit : « Vous êtes purs, mais non pas tous. » Or le lavement des pieds devait avoir lieu immédiatement avant l'institution de l'Eucharistie, dont il était la préparation [6].

℣. 12. — Il se mit a table... : *Discubuit...* — Cherchons à nous rendre compte de ce qu'était ce repas que saint Jean [7] appelle *cœna*. La plupart des anciens ne dînaient pas, si ce n'est très-légèrement; c'était ce que nous appelons un déjeuner; mais ils soupaient abondamment et y prenaient plaisir; c'était le soir, pour avoir plus de calme et de liberté, et afin, comme le dit

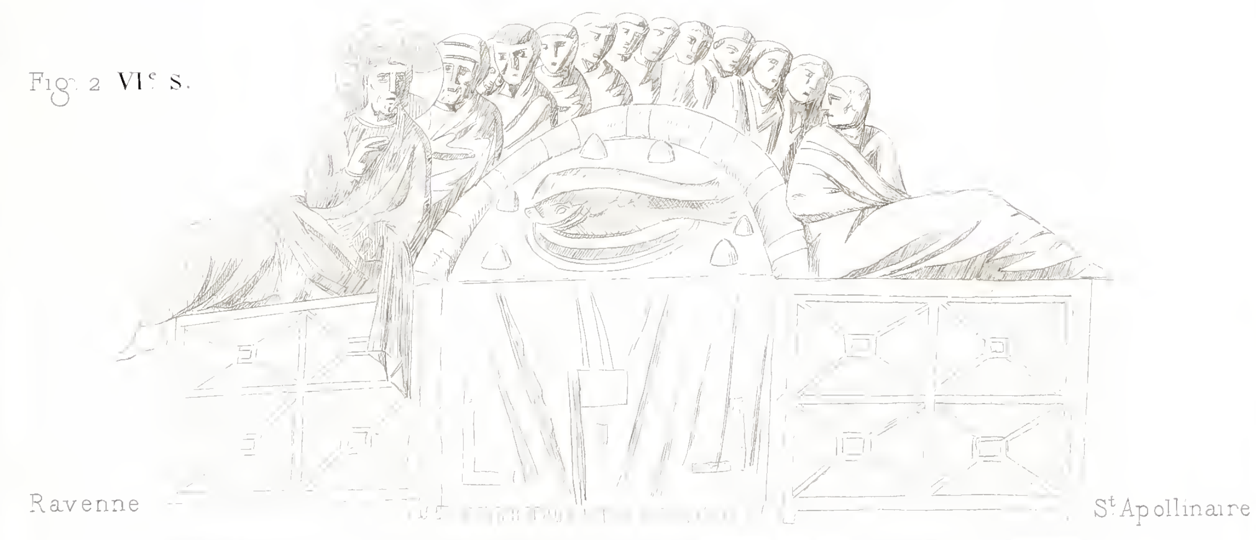
[1] Lamy. — [2] M. Ferretti, II, 192. — [3] Matthieu, XXVI, 20. — [4] Luc, XXII, 17. — [5] Marc, XIV, 18. — [6] Jean, XIII, 4-11. — [7] *Ibid.*, XIII, 2.

Fig. 1 VIe S.



Bible — — Syriaque

Fig. 2 VIe S.



Ravenne — St Apollinaire





Horace [1], de ne pas couper le jour, et de ne pas interrompre les affaires. Voilà pourquoi le *triclinium* s'appelait *cœnaculum*. Il en était de même chez les Hébreux, comme on le voit dans la sainte Écriture, où il est souvent fait mention du souper (*cœna*) et rarement du dîner (*prandium* [2]).

Virgile montre bien que les repas principaux avaient lieu le soir, lorsqu'il décrit les lampes suspendues aux plafonds dorés, et remplaçant le jour par leur éclat :

> . . Dependent lychni laquearibus aureis
> Incensi, et noctem flammis funalia vincunt [3].

Les Hébreux faisaient un repas à midi et un autre le soir, comme les anciens Grecs et les Romains. On mangeait avec ses doigts, n'ayant probablement pas de fourchettes. La viande était rôtie ou cuite à l'eau. Dans ce cas on faisait du bouillon que l'on mangeait à part.

Cherchons actuellement comment les convives se plaçaient autour de la table, et s'ils étaient assis ou couchés au cénacle. Mgr Mislin [4] dit qu'en Palestine on se couche encore pour manger.

Dans les premiers temps du christianisme, la tradition toute récente aurait permis de représenter fidèlement la dernière cène; mais on substituait alors les symboles à la réalité, et les catacombes, qui nous fournissent des renseignements précieux pour en déterminer certaines circonstances, ne nous donnent aucune image réelle de ce prodigieux événement. On sait d'ailleurs avec quelle désinvolture peu archéologique les plus grands peintres modernes ont cherché à le reproduire.

« L'unique exemple connu dans l'antiquité de cet intéressant sujet, dit l'abbé Martigny, est une peinture murale du cimetière de Saint-Callixte, qui a été transportée au Vatican, et depuis au musée de Latran. Notre-Seigneur y est assis au milieu de ses douze apôtres; il tient de la main gauche un *volumen*, et de la droite il touche celle de saint Pierre. »

Rien sur cette peinture, non plus que sur une autre du même genre recueillie dans ce même musée, ne rappelle un repas. Les personnages y sont assis; on voit la chaise du dernier à gauche en forme de pliant. Il n'y a ni table ni aliments. Il semble que Notre-Seigneur agit là seulement comme docteur, comme législateur.

« Les nombreuses représentations de repas n'ont pas trait à la Cène, mais au repas que Notre-Seigneur, après sa résurrection, prépara sur les bords de la mer de Tibériade à sept de ses disciples, et où il leur servit du pain et du poisson rôti sur de la braise [1]. »

Il est probable qu'au bord de la mer, pour un repas servi si simplement, on ne doit pas s'attendre à trouver des lits et une table comme dans le cénacle. Les convives cependant étaient couchés sur le sable, par habitude, comme on voit encore nos paysans le faire dans quelques campagnes. Aussi saint Jean a-t-il pu dire sans qu'il y eût de lit : *Nemo audebat discumbentium interrogare eum* [2].

« Dans les anciens temps, dit Montfaucon, on s'asseyait à table, comme aujourd'hui. Homère nous dépeint toujours les gens assis autour d'une table. On s'asseyait de même à Rome jusqu'à la fin de la seconde guerre punique, époque où on commença à se coucher, pour prendre le repas.

« La raison qu'en donne Mercurialis, c'est que les anciens s'accoutumèrent à se baigner avant le souper. Du bain ils allaient au lit, où ils se faisaient apporter à manger. Insensiblement cette coutume de manger sur des lits s'établit à Rome et dans tout l'empire romain.

« Il ne nous reste guère de monuments de festins où les gens mangent assis. Tous presque y paraissent couchés; on en voit quelquefois où l'homme est couché et la femme assise au bout du lit, les pieds sur la terre.

« Suivant Capitolin, l'empereur Lucius Verus fit le premier un festin à douze personnes. Nous trouvons dans les marbres beaucoup de repas à deux, peu à trois; il y en a un fort gâté à Padoue. On ne laisse pas de voir qu'il y avait onze personnes (Rich dit treize). C'est dans celui-là que paraît bien clairement la forme du triclinium. Trois lits joints par les angles laissaient entre eux un espace où on mettait la table.

« Il y avait des triclinium ou lits de repas

[1] Hor., liv. I, ode I. — [2] Tobie, II, 1. — Daniel, XIII, 13. — [3] *Énéide*, liv. I, vers la fin. — [4] Mislin, II, 532.

[1] Martigny. — [2] Jean, XXI, 12.

en demi-cercle, et en forme de croissant. Tel est celui du roi Pharaon, tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de l'empereur du IVe ou Ve siècle. » Ajoutons ceux du triclinium du Latran, construits par le pape Zacharie.

« Cette forme de triclinium est appelée *sigma*, dans Martial, qui dit que le sigma n'admet que sept personnes, et dans Spartien, qui raconte qu'Héliogabale invitait huit personnes à manger, afin que, ne trouvant de places que pour sept, cela apprêtât à rire à la compagnie [1]. »

« La manière dont les anciens se couchaient à table tenait le milieu entre se coucher tout à fait et s'asseoir. Les jambes et la partie inférieure du corps étaient étendues de toute leur longueur sur un sopha, pendant que la partie supérieure était légèrement élevée et supportée sur le coude gauche, qui reposait sur un oreiller. Le bras droit et la main droite étaient ainsi laissés libres, pour qu'ils pussent s'étendre et prendre la nourriture [2]. »

Indépendamment des peintures antiques dont nous avons parlé, le musée de Latran expose encore trois bas-reliefs où se trouvent trois, quatre et cinq personnages couchés, postérieurs aux peintures et représentant le même sujet. Dans le premier, la table porte un quartier d'agneau; dans le second, des pains et un poisson; dans le troisième, des pains seulement. Le musée Kircher, à Rome, possède un bas-relief du même genre avec trois figures. On veut, et, je crois bien, avec raison, que ce soit le repas d'Emmaüs.

Au musée du Vatican, un bas-relief, d'un mètre environ de longueur, représente un repas où assistent six convives et un serviteur. Le bas-relief étant brisé au sixième convive, on ne peut affirmer qu'il n'y en avait pas un plus grand nombre.

La table est en ligne droite. C'est d'ailleurs évidemment un repas païen.

Dans tous les repas chrétiens dont je viens de parler, la table est en ligne courbe, en sigma, comme dit Martial. Nous devons donc les considérer comme des images fidèles d'un repas du temps de Notre-Seigneur, où les convives sont incontestablement couchés [3].

[1] Montfaucon, V, 109-119. — [2] Rich. — [3] Boldetti, p. 211.

Une tradition importante confirme, pour le cénacle, le sentiment de ceux qui pensent que les apôtres y étaient couchés : « En souvenir de la dernière cène, les empereurs de Constantinople en célébrant tous les ans la fête de Noël, dans le repas commémoratif, et par exception, se couchaient au lieu de s'asseoir [1].

℣. 13. — * Jésus désirait ardemment célébrer cette dernière Pâque avec ses disciples, parce que la fin de la Pâque antique était venue, et des mystères inouïs allaient la remplacer : l'Eucharistie, le sacrement adorable du corps et du sang de Jésus-Christ, est instituée; l'Agneau véritable, offert pour les péchés des hommes, remplace l'agneau figuratif de l'ancienne loi *.

℣. 14. — * En cet endroit, comme plus loin, *le royaume de Dieu* signifie *la vie future*. On l'entend aussi de l'Église (Voy. 1 Cor., v, 7) *.

℣. 15-16. — Un usage juif, dans les grands festins, consistait à faire boire, dans une coupe bénie par le maître du repas, tous les convives couchés à la même table. Il faut bien distinguer cette coupe du calice eucharistique dont il est question plus loin lors de l'institution du sacrement.

[1] Il est sans exemple que l'Évangile indique un repas sans dire que les convives sont couchés.

Chez Lazare : « Fecerunt autem ei cœnam ibi, et Martha ministrabat, Lazarus vero erat ex *discumbentibus* cum eo. » (Jean, XII, 2.)

A la dernière cène : « Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cum *recubuisset* iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis. » (Jean, XIII, 12.)

« Erat ergo *recumbens* unus ex discipulis ejus quem diligebat Jesus. » (Jean, XIII, 23.)

« Itaque cum *recubuisset* ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine, quis est? » (Jean, XIII, 25.)

« Hoc autem nemo scivit *discumbentium* ad quid dixerit ei. » (*Ibid.*)

« Et factum est, *discumbente* eo in domo. » (Matth., IX, 10.)

« Ecce multi publicani et peccatores venientes *discumbebant* cum Jesu et discipulis ejus. » (Matth., IX, 10.)

« Vespere autem facto, *discumbebat* cum duodecim discipulis suis et edentibus illis. » (Matth., XXVI, 20-21.)

« Et cum jussisset turbam *discumbere* super fœnum. » (Matth., XIV, 19.)

« Et *discumbentibus* eis, et manducantibus, ait Jesus : Amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me qui manducat mecum. » (Marc, XIV, 18.)

℣. 20. — Dans le plat : *In catino.* — Saint Marc appelle *catinus* le plat dans lequel Judas met la main. C'était[1] une sorte de plat profond sur lequel on servait des légumes, du poisson ou de la volaille, ou dans lequel on plaçait sur la table différentes espèces de gâteaux ou de pâtés. On conserve à Gênes un plat de cette espèce en verre couleur émeraude, rapporté de Césarée en 1101. La *paropsis* était un vase du même genre que le catinus; employé au même usage, mais appliqué à des mets plus délicats.

[1] Rich, *Dict. des auteurs grecs et romains.*

NOTES ICONOGRAPHIQUES

Le festin eucharistique est rapporté dans l'Évangile d'une manière éclatante lors de l'institution de l'Eucharistie au cénacle, puis il semble indiqué d'une manière figurée au repas qui eut lieu près le lac de Tibériade. Les peintures des catacombes paraissent s'être occupées exclusivement du second, mais d'une manière tellement symbolique, qu'elles ne peuvent rappeler la réalité d'une scène évangélique. Nous ne trouvons pas le premier repas avant Ravenne et la Bible syriaque, c'est-à-dire au VIe siècle.

VIe SIÈCLE

La *mosaïque* de *Ravenne*[1] est extrêmement dégradée et tellement repeinte, que des détails caractéristiques de l'origine nous échappent; mais l'ensemble qui a survécu est des plus intéressants. Les douze apôtres, en robe blanche, sont couchés autour d'une table en sigma. Notre-Seigneur porte un nimbe crucifère et une robe violette. Il occupe la première place et bénit de la main droite. On doit voir saint Pierre dans le personnage les deux mains enveloppées dans son manteau, et couché à la gauche, et qui fait pendant à la figure de Notre-Seigneur. Les autres apôtres sans nimbe, non plus que saint Pierre, sont couchés autour de la table, qui remplit tout l'espace entre les lits très-élevés. Sur la table un grand plat, deux gros poissons, et autour six pains de forme circulaire. La nappe, blanche; les lits, jaune ou or; le fond de la mosaïque, or. Comment douter, en présence de ce tableau si ancien, que les apôtres fussent couchés au cénacle ?

[1] Pl. LXXIII, fig. 2.

La *Bible syriaque*[1], laissant de côté la tradition du cénacle et des lits, auxquels les évangélistes font allusion, en disant que les convives étaient couchés montre Jésus-Christ comme prêtre donnant l'Eucharistie dans la forme où nous la recevons de nos jours. Il est debout, élevé sur un tertre, et tient dans sa main droite une hostie qu'il vient de tirer du saint ciboire, et qu'il offre à saint Pierre, suivi de dix apôtres. La grande importance historique de la forme sous laquelle l'Eucharistie se donnait au VIe siècle, nous a engagé à reproduire à une échelle plus grande que l'original le saint ciboire et la main du Sauveur. C'est ainsi que les fidèles recevaient alors la sainte communion. Le nimbe de Notre-Seigneur est simple, sa robe violette; celles des apôtres, de diverses couleurs.

Xe SIÈCLE

La *Pala d'oro,* à Venise, semble une copie de la mosaïque de Ravenne, ou plutôt ces deux tableaux paraissent la reproduction d'un type commun. Seulement à Saint-Marc de Venise saint Jean, un peu plus bas que Notre-Seigneur, paraît l'embrasser.

XIe SIÈCLE

Au XIe siècle, la même scène est répétée dans

[1] Pl. LXXIII, fig. 1.

l'*évangéliaire grec* de la Bibliothèque nationale [1] que nous présentons dans la grandeur de l'original [2], et où Jésus-Christ donne l'Eucharistie sous les deux espèces. Il remet, comme dans la Bible syriaque, l'hostie dans la main du communiant, et de l'autre côté présente lui-même un vase d'or aux lèvres de celui qui reçoit la communion sous l'espèce du vin. La scène est double : des deux côtés Jésus-Christ dans le temple, figuré par un édicule à colonnes rappelant les *ciborium* élevés au-dessus des autels; sur l'autel, un plat contient plusieurs hosties blanches. Ce manuscrit semble peint sous la dictée du Guide de la peinture [3].

Le même manuscrit, dans son fonds inépuisable, représente la Cène dans sa réalité, c'est-à-dire Notre-Seigneur et ses apôtres couchés autour d'une table en sigma. Le lit du Seigneur est vert; celui de saint Pierre, qui lui fait pendant, rouge; celui du second, violet; le dessus de la table vert, la draperie qui l'entoure bleue; tous les apôtres nimbés, excepté le septième, qui met la main au plat, garni d'un poisson; saint Jean couché sur le côté gauche de Notre-Seigneur; un pain devant chaque convive; un couteau à manche noir près de Jésus-Christ.

Le *manuscrit* 57 de la *bibliothèque royale de Munich*, évangéliaire de 1014, donné par l'empereur Henri II à la cathédrale de Bamberg, associe Judas à la cène. Assis sur un pliant, il trempe le pain; les autres apôtres sur des bancs, Notre-Seigneur couché sur un lit.

A *Saint-Marc de Venise,* deuxième coupole, au-dessus du Lavement des pieds, les douze apôtres assis, saint Jean, pour ainsi dire, couché sur la table. L'or ruisselle partout, excepté sur les vêtements et les chairs.

1 Bibliothèque nationale, manuscrit 74, folio 156.
2 Pl. LXXIV, fig. 1.
3 Voir Didron. *Manuel d'archéologie chrétienne*, p. 230.

XIIe SIÈCLE

En arrivant aux œuvres des Latins, nous tombons ici, comme partout, dans une déplorable décadence, où l'art et la tradition sont également dédaignés. Le *missel de Saint-Maur,* au XIIe siècle [1], représente le Sauveur d'une taille gigantesque, assis devant une table. Onze apôtres l'entourent; saint Jean repose sur la poitrine du Sauveur. En avant de la table, Judas, à genoux, met la main au plat, et reçoit un morceau que Jésus-Christ lui met dans la bouche. Il est nimbé, comme les autres apôtres. Le dessin barbare est accusé par un simple trait et un peu de couleur jaune.

Le *manuscrit* de *Pise*, dans une forme aussi grossière [2], rappelle la mosaïque de Ravenne, excepté que les convives sont assis.

Ils sont également assis dans la *porte de Bénévent* [3].

En étudiant les monuments qui nous conservent les précieux souvenirs de l'Eucharistie, nous pouvons les classer en deux parties : ceux qui nous rappellent la Cène et nous représentent le Sauveur couché à la manière antique, et ceux qui nous montrent Jésus-Christ donnant l'Eucharistie suivant la forme qu'employèrent ses prêtres aux premiers siècles. Ces derniers monuments nous prouvent que dès cette époque l'espèce du pain administrée aux fidèles avait la même forme qu'aujourd'hui.

1 Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 12054. — Pl. LXXIV, fig. 2. — 2 Pl. LXXIV, fig. 3.
3 1150. Ciampini, I, pl. IX.

LA CÈNE


Fig. 1 XIe S.
Bibque Nle _ Mss. 74
Mss 74
Fig. 2
XIIe S.
Mss. 74
Mss. 12054
Fig. 3
XIIe S.
Pise _ Manuscrit
Rohault de Fleury del



CHAPITRE CXXXVII

JÉSUS LAVE LES PIEDS A SES APOTRES

Jean, ch. XIII, ℣. 1-20.

1. Avant le jour de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

2. Et le souper fini, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariote de le trahir; †

3. Sachant que son Père avait tout remis entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu, et retournait à Dieu,

4. Il se leva de table, ôta ses vêtements, et ayant pris un linge, il s'en ceignit.

5. Ensuite il mit de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. †

6. Il vint donc à Simon-Pierre, et Pierre lui dit : Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds?

7. Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras ensuite.

8. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi [1].

9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

10. Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a besoin que de laver ses pieds, pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous.

11. Car il savait qui le trahirait; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je vous ai fait?

13. Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous faites bien, car je le suis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi Maître et Seigneur, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

[1] Le grec ajoute : *Dans l'éternité.*

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Heureux si vous savez cela et le faites;

18. Je ne parle pas de vous tous. Je sais ceux que j'ai choisis; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange le pain avec moi lèvera le pied contre moi. †

19. Je vous le dis à présent avant que cela arrive, afin qu'après que ce sera arrivé, vous me croyiez ce que je suis.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 5. — COMMENÇA A LEUR LAVER LES PIEDS : *Cœpit lavare pedes.* — Le lavement des pieds que fit Jésus-Christ n'était pas le même que celui qui était usité chez les Juifs et chez les gentils, où les hôtes et les convives avaient coutume de se laver les pieds avant le repas, parce qu'ils marchaient nu-pieds; mais c'était une lotion sacramentale où le Christ préparait ses disciples à l'Eucharistie[1]. Quelques auteurs ont pensé que Judas n'avait pas participé à l'Eucharistie. Ce sentiment est contraire à celui d'un grand nombre de Pères[2]. On ne doit donc pas l'omettre dans les représentations de la Cène.

Saint Jean donne tous les détails de ce lavement des pieds; il en rappelle minutieusement les circonstances, pour montrer quels soins nous devons mettre aux plus petites choses. Jésus-Christ dépouille ses vêtements, c'est-à-dire sa tunique extérieure, en gardant celle de dessous

[1] Cornelius a Lapide.
[2] Saint Cyrille, saint Chrysostome, saint Augustin, et en outre, Theophylacte, Euthymius et Rupert.

pour ne pas se mettre complétement à nu, ou plutôt il se dépouille de l'habit de la cène, qu'on était dans l'usage de placer sur l'habit ordinaire; cet habit pouvait être la toge ou le pallium. Il s'enveloppe d'une serviette, soit pour ne pas salir ses vêtements, soit pour être plus dispos au lavage, à l'essuiement des pieds, ou par humilité, pour avoir un habit plus en rapport avec cette fonction[1].

Saint Ambroise pense que ce lavement des pieds avait lieu pour tous les fidèles, avant le baptême, et devait faire partie de ses cérémonies. De là vient que cet usage se conserva à Milan et dans quelques autres Églises, où les pieds de ceux qui demandaient le baptême étaient lavés par l'évêque, et dans la suite par les prêtres et les clercs, dans une fontaine construite devant les portes de l'église. Puis l'évêque baisait les pieds qu'il avait lavés, et plaçait ensuite sa tête au-dessous de ces pieds[2].

℣. 18. — Voy. le Psaume XL, vers. 10.

[1] Cornelius a Lapide. — [2] *Id.*

LAVEMENT DES PIEDS

Fig. 1. XIe S.



Rome_S^t Urbano

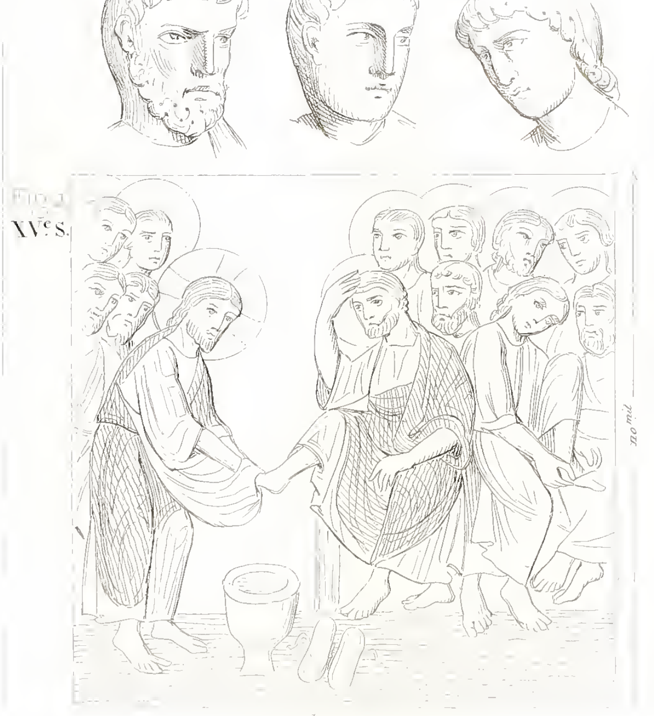


Fig. 2 XVe S.

B^que N^le Mss. 17325

Fig. 3 IVe S.



Arles_Musée



Fig. 1. XIe S.

3.00

6.30

Venise — St Marc

Fig. 2. XIe S.

Bibque Nle Mss. 74

Rohault de Fleury del.

Em. Berthault imp. Tours



NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

Le monument le plus ancien du Lavement de pieds est, croyons-nous, un *sarcophage* du IVe siècle au *musée d'Arles* [1]. Notre-Seigneur, jeune, debout, tenant de ses deux mains un linge qui semble être l'extrémité de son manteau, essuie les pieds de saint Pierre, qu'il regarde avec tendresse. Saint Pierre, assis, les pieds sur un escabeau, ouvre les bras en signe d'admiration. Un autre apôtre derrière; un petit vase à anse déposé aux pieds du Sauveur ressemble à nos baquets.

IXe SIÈCLE

M. Labarte nous rapporte cette scène évangélique d'après un *ivoire* de la cathédrale de Milan [2].

XIe SIÈCLE

A *Sant-Urbano,* dans les *fresques* du XIe siècle, on doit reconnaître la même manière de rendre ce sujet [3]. Notre-Seigneur lave les pieds de saint Pierre au-dessus d'un bassin. Il regarde le prince des apôtres, lequel, en portant la main à sa tête, indique bien son désir qu'elle soit aussi lavée. Les autres apôtres paraissent assis sur un lit en ligne droite. Un d'eux dénoue les cordons de sa chaussure. La robe de Notre-Seigneur est brun-rouge, son nimbe crucifère; les autres nimbes unis, les vêtements de diverses couleurs.

1 Pl. LXXV, fig. 3.

2 Labarte, album, pl. XIII. « On croit, dit-il, que ce diptyque était un de ceux que possédait l'ancienne église de Saint-Ambroise. Chacune des deux feuilles d'ivoire contient sept sujets; savoir: le Lavement des pieds; Pilate se lavant les mains; le Tombeau; l'Apparition de l'ange aux saintes femmes; celle de Jésus aux mêmes femmes; puis aux apôtres; et l'Incrédulité de saint Thomas. Les baisers que les fidèles ont donnés pendant plusieurs siècles à ces tableaux d'ivoire ont arrondi les contours de la sculpture, et effacé en partie les traits des visages. L'art s'y ressent de la vue des bas-reliefs antiques du IVe siècle. Malgré la lourdeur des figures, les attitudes des personnages et le jet des draperies sont bons. »

2 Pl. LXXV, fig. 1.

La rareté des monuments nous a engagé à joindre à cette planche la réduction d'un beau *manuscrit* d'une époque bien postérieure à la limite de nos recherches [1], puisqu'il date du milieu du XVe siècle; mais il est tellement semblable aux productions du XIe, quant à la disposition des figures, qu'on peut sans témérité le supposer copié sur cette époque. Toutes les teintes très-douces ont été placées d'abord sur le parchemin, puis les contours retracés par un trait noir qui produit un bon effet.

A *Saint-Marc de Venise* [2], Notre-Seigneur debout, les reins entourés d'un linge, lave les pieds de saint Pierre, qui porte la main à sa tête. A la suite, sur le devant, cinq apôtres, assis l'un à côté de l'autre, se déchaussent. Le dessin et la composition, bien supérieurs à ceux de Sant-Urbano, ont quelque chose de plus monumental; on n'y peut méconnaître la main d'un artiste grec. On admire dans les différentes poses des apôtres en même temps la symétrie et la variété. Ils sont, comme à Sant-Urbano, assis sur un lit d'or. Le bassin, dans lequel saint Pierre a un pied plongé, est en or, ainsi que le fond de toutes ces mosaïques.

Nous avons reproduit sur la même planche, et plus en grand, les têtes de Jésus-Christ et de saint Pierre.

Manuscrit 74. — L'évangéliaire grec de la Bibliothèque nationale, sauf quelques variantes dans les poses des apôtres, est certainement l'imitation du type des mosaïques de Saint-Marc [3].

Nulle scène ne paraît représentée d'une manière aussi invariable que le lavement des pieds dans cet art byzantin, qui nous a conservé les plus vieilles traditions.

1 Pl. LXXV, fig. 2.

2 Pl. LXXVI, fig. 1. — Au bas de l'arc-doubleau, à droite de la deuxième coupole.

3 Pl. LXXVI, fig. 2.

CHAPITRE CXXXVIII

INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 26-30. — Marc, ch. XIV, ℣. 22-26. — Luc, ch. XXII, ℣. 19-20.

1. [mt] Pendant qu'ils soupaient, [mml] Jésus prit le pain, †

2. [l] Rendit grâces, [mm] le bénit, [mml] le rompit, le donna à ses disciples, et dit : [mm] Prenez [mt] et mangez.

3. [mml] Ceci est mon corps, [l] qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi †

4. De même [mml] prenant le calice [l] après le souper, †

5. Il rendit grâces [mm] et le leur donna, [mml] disant : [mt] Buvez-en tous ; [m] et ils en burent tous.

6. Et il leur dit : [mm] Ceci est mon sang, [mml] le sang du nouveau testament, [l] calice qui sera répandu pour vous, [mm] pour beaucoup, [mt] en rémission des péchés. †

7. [mm] Or, je vous le dis, je ne boirai plus [mt] désormais [mm] de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau [mt] avec vous [mm] dans le royaume de [m] Dieu, [mt] mon Père.

1, mt. 26; m. 22; l. 19. — 2, mt. 26; m. 22; l. 19. — 3, mt. 26; m. 22; l. 19. — 4, mt. 27; m. 23; l. 20. — 5, mt. 27; m. 23; l. 20. — 6, mt. 28; m. 24; l. 20. — 7, mt. 29; m. 25.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — Prit le pain : *Accepit panem.* — Les pains, dans les repas chez les Hébreux, étaient d'une médiocre grandeur, d'une forme ovale ou ronde, d'où leur venait le nom de *kiccar*[1]. Ils étaient assez minces; c'est pourquoi on ne les coupait jamais; on les rompait[2].

ỳ. 3. — * Ces paroles sont claires et formelles. Elles expriment vraiment la transsubstantiation. « C'était du pain avant d'être consacré, dit saint Ambroise; mais après que Jésus-Christ a parlé, c'est son propre corps. » (*De Sacerd.*, lib. IV, cap. v.) Ainsi ont parlé tous les siècles catholiques *.

ỳ. 4. — Prenant le calice : *Accepto calice.* — Le calice[3] est un gobelet peu profond et circulaire, ayant un pied bas et deux petites anses, fréquemment représenté sur les vases de terre cuite[4].

ỳ. 6. — * Le sang de Jésus-Christ est le sceau de la nouvelle alliance, et ce sang était réellement contenu dans le calice. *

Nous donnons ici, d'après dom Chardon[5], sur les anciens modes d'administration de la sainte Eucharistie des renseignements qui compléteront ceux que nous avons trouvés dans les monuments.

« Tertullien, dit-il, fait allusion à l'ancien usage de donner aux fidèles le corps de Notre-Seigneur dans la main.

« Saint Cyrille de Jérusalem (315-386) explique qu'en approchant pour communier, il ne faut pas y venir les mains étendues, ni les doigts ouverts; mais, soutenant de la main gauche votre main droite qui doit contenir un si grand Roi, vous recevrez le corps de Jésus-Christ dans le creux de votre main, en disant : *Amen.*

« Allons à Jésus-Christ avec une ardente charité, dit saint Jean Damascène, et mettant vos mains en forme de croix, recevez-y le corps du Crucifié.

« Les femmes devaient recevoir le corps de Jésus-Christ ayant la main couverte d'un linge blanc. On appelait ce linge *dominicale.*

« Des abus déjà existants du temps de saint Jean Chrysostome déterminèrent les prélats à ne plus donner ainsi la communion dans la main des fidèles. La première mention du changement est dans un concile de Rouen, sous Louis le Débonnaire[1], qui ordonne de ne point mettre l'espèce du pain dans la main des fidèles, mais de la leur porter à la bouche, aussi bien aux hommes qu'aux femmes. On ignore quand cet usage a cessé en Orient, que quelques Églises conservent encore.

« Quant à la communion du sang de Jésus-Christ, la plus ancienne manière, commune aux Églises d'Orient et d'Occident, était de présenter aux fidèles le calice dans lequel était le vin consacré, et de leur en faire boire.

« Saint Cyrille ajoute à ce que nous venons de rapporter d'après lui : Après avoir ainsi communié au corps de Jésus-Christ, approchez-vous du calice du sang, non pas en étendant les mains, mais en vous inclinant pour l'adorer, et lui rendre hommage, en disant : *Amen;* puis sanctifiez-vous par l'attouchement de ce sang de Jésus-Christ que vous recevez; et pendant que vos lèvres en sont encore trempées, essuyez-les avec la main, et portez-la aussitôt à vos yeux, à votre front, et aux autres organes de vos sens, pour les consacrer.

« Cette manière de donner la communion du sang précieux était encore en usage en France

1 Cercle. — 2 Munk, p. 374. — 3 Lamy. — 4 Rich. — 5 Dom Chardon, *Sur les Sacrements*, 1745, II, 117.

1 813-840.

jusqu'à la fin du VIe siècle. Cependant l'usage de prendre la communion du sang précieux avec un chalumeau, dont le bout trempait dans le calice, pouvait dès lors s'être introduit à Rome.

« Au XIIe siècle, on se désaccoutuma insensiblement de donner la communion sous les deux espèces, à cause du péril d'effusion, est-il dit...

« Il n'y a point de doute qu'autrefois, dans les églises d'Orient, on n'ait communié debout. Le pape communie assis, aux messes solennelles.

« Le pape Léon IV (847-855) veut que l'on ne mette rien sur l'autel, sinon les châsses et les reliques, ou peut-être les quatre évangiles, et une boîte avec le corps de Notre-Seigneur pour le viatique des malades[1]. »

[1] Dom Chardon, II, 259.

CHAPITRE CXXXIX

JÉSUS INDIQUE CELUI QUI DOIT LE TRAHIR

Luc, ch. XXII, ℣. 21-23. — Jean, ch. XIII, ℣. 21-32.

1. [j] Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus se troubla en son esprit, et il parla ouvertement :
2. [l] La main de celui qui me trahit est avec moi à cette table.
3. [j] En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira.
4. [l] Et le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui a été écrit; mais malheur à l'homme par qui il sera trahi.
5. [j] Ses disciples donc se regardaient l'un l'autre, incertains de qui il parlait.
6. [l] Et ils commencèrent à se demander l'un à l'autre qui d'entre eux devait faire cela.
7. [j] Or un des disciples était couché sur le sein de Jésus, celui que Jésus aimait. †
8. Simon-Pierre lui fit signe, et lui dit : Qui est celui dont il parle?
9. C'est pourquoi celui qui était couché sur le sein de Jésus lui dit : Seigneur, qui est-il?
10. Jésus répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain trempé; et ayant trempé du pain, il le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. †
11. Or, après cette bouchée, Satan entra en lui, et Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite.
12. Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit ce qu'il lui disait :
13. Car quelques-uns pensaient que Judas ayant la bourse, Jésus lui avait dit : Achète ce dont nous avons besoin pour le jour de la fête; ou, Donne quelque chose aux pauvres.
14. Judas ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Et il était nuit. †
15. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.

16. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et bientôt il le glorifiera.

1, j. 21. — 2, l. 21. — 3, j. 21. — 4, l. 22. — 5, j. 22. — 6, l. 23. — 7, j. 23. — 8, j. 24. — 9, j. 25. — 10, j. 26. — 11, j. 27. — 12, j. 28. — 13, j. 29. — 14, j. 30. — 15, j. 31. — 16, j. 32.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

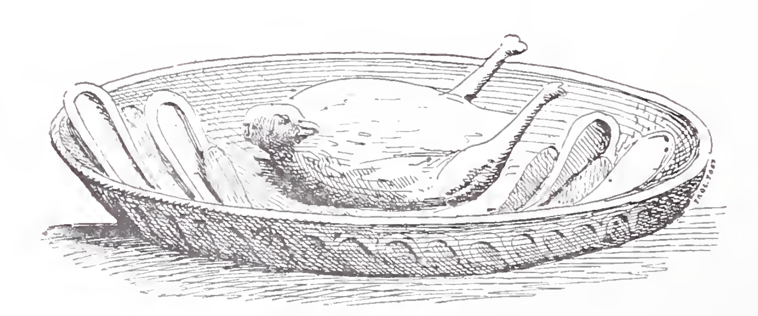
℣. 7. — Un des disciples : *Unus ex discipulis ejus.* — Ce disciple était Jean lui-même, le narrateur de cette histoire. Il rapporte la nouvelle prédiction du Christ sur la trahison de Judas, laquelle prédiction suivit l'institution de l'Eucharistie, dont saint Jean ne parle pas. Jésus, en effet, institua l'Eucharistie après la première prédiction de la trahison de Judas, que rapportent saint Matthieu et saint Marc. L'Eucharistie étant instituée, le Christ renouvela sa prédiction, et lorsqu'il dit : « Un de vous doit me trahir, » Pierre, plus ardent et plus avide de connaître que les autres, chercha à savoir par saint Jean quel était le traître [1].

℣. 10. — Du pain trempé : *Intinctum panem.* — C'était un morceau de pain que le Christ prit sur la table et trempa dans une sauce ou un jus plus délicat, qui était également sur la table, et donna à Judas pour montrer à saint Jean celui qui devait le trahir. Les autres apôtres n'entendirent pas ces paroles, destinées seulement à saint Jean, et qui lui étaient dites à l'oreille [1].

℣. 14. — Il était nuit : *Erat autem nox.* — Saint Jean ajoute ces paroles, d'abord pour bien marquer le temps où le Christ, trahi par Judas, fut pris par les Juifs, ensuite pour montrer l'empressement du démon, qui poussait Judas dans le silence de la nuit à appeler les gardes peut-être endormis [2].

[1] Cornel. a Lapide *Comm. in Joan.* cap. XIII, ℣. 23.

[1] Cornelius a Lapide. — [2] *Id.*



Peinture antique.

CHAPITRE CXL

DOMINATION INTERDITE. — PRIÈRE POUR LA FOI DE SAINT PIERRE
PRÉDICTION DU RENIEMENT DE SAINT PIERRE

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 31-35. — Marc, ch. XIV, ℣. 27-31. — Luc, ch. XXII, ℣. 24-38. — Jean, ch. XIII, ℣. 33-38.

1. [l]Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand.

2. Mais il leur dit : Les rois des nations les dominent, et ceux qui ont puissance sur elles sont appelés bienfaiteurs. †

3. Pour vous, il n'en est pas ainsi; mais, parmi vous, que le plus grand soit comme le moindre, et que le premier soit comme le serviteur.

4. Car, lequel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Or moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

5. Vous êtes demeurés avec moi dans mes tentations;

6. Et moi je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé,

7. Afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume, et que vous siégiez sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. †

8. [j]Mes petits enfants, je serai encore un peu de temps avec vous. Vous me chercherez, et, comme j'ai dit aux Juifs : Où je vais, vous ne pouvez venir, je vous le dis aussi à présent.

9. Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres, mais que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

10. En cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

11. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous? Jésus répondit : Où je vais, tu ne peux me suivre à présent; mais tu me suivras ensuite. †

12. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent?

13. [l]Et le Seigneur dit : Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés, pour vous cribler comme le froment;

14. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point, et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. †

15. [mm]Et Jésus leur dit : Je vous serai à tous cette nuit un sujet de scandale;

car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis [m] du troupeau [mm] seront dispersées.

16. Et, après que je serai ressuscité, je vous précèderai en Galilée.

17. Pierre répondit : Quand tous [m] les autres [mm] se scandaliseraient de vous, [mm] moi, je ne me scandaliserai jamais.

18. [l] Seigneur, je suis prêt à aller avec vous et en prison et à la mort. [j] Je donnerai ma vie pour vous.

19. [mmlj] Jésus répondit : [j] Tu donneras ta vie pour moi? [mmj] En vérité, en vérité, [mmlj] je te le dis,

20. [l] Pierre, [mlj] aujourd'hui, [mm] cette nuit même, [mmlj] avant que le coq ait chanté [m] deux fois, [mmj] tu me renieras trois fois. †

21. [mm] Mais Pierre [m] insistait encore plus, [mt] et dit : [mm] Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous [mt] les disciples [mm] dirent [m] aussi [mm] la même chose.

22. [l] Et il leur dit : Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans chaussure, vous a-t-il manqué quelque chose?

23. Ils lui dirent : Rien. Il ajouta : Mais maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne, et que celui qui n'en a point vende sa tunique et achète une épée.

24. Car, je vous le dis, il faut encore que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : Il a été compté parmi les scélérats; et tout ce qui me regarde touche à sa fin.

25. Ils lui dirent : Seigneur, voici deux épées. Il leur répondit : C'est assez.

1, l. 24. — 2, l. 25. — 3, l. 26. — 4, l. 27. — 5, l. 28. — 6, l. 29. — 7, l. 30. — 8, j. 33. — 9, j. 34. — 10, j. 35. — 11, j. 36. — 12, j. 37. — 13, l. 31. — 14, l. 32. — 15, mt. 31; m. 27. — 16, mt. 32; m. 28. — 17, mt. 33; m. 29. — 18, l. 33; j. 37. — 19, mt. 34; m. 30; l. 34; j. 38. — 20, mt. 34; m. 30; l. 34; j. 38. — 21, mt. 35; m. 31. — 22, l. 35. — 23, l. 36. — 24, l. 37. — 25, l. 38.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 2. — Sont appelés bienfaiteurs : *Benefici vocantur.* — C'est un titre d'honneur accordé aux princes qui ont l'habitude d'être bienfaisants, ou qui du moins doivent l'être. *Bon* était une épithète propre aux rois :

Vina, bonus quæ deinde cadis onerarat Acestes [1].
Et bonus æthereo lactatur nectare Cæsar [2].
Temporibusque malis ausus es esse bonus [3].
Divis orte bonis, optime Romule [4].

Homère ne désirait dans un roi que d'être fort contre l'ennemi, et bon envers les citoyens. La qualification des gouverneurs était *optimus* [5].

℣. 7. — A ma table, dans mon royaume : *Super mensam meam, in regno meo.* — Sur des trônes, pour juger : *Super thronos, judicantes.* — L'honneur est dans l'admission à une table royale, le pouvoir dans la participation au jugement.

[1] Virg., *Enéide,* Ier liv. *De Aceste rege Siciliæ.* — [2] Martial, *sur Domitien.* — [3] *Id., sur Trajan.* — [4] Horace. — [5] Cornelius a Lapide.

℣. 11. — Seigneur, ou allez-vous? *Domine, quo vadis?* — Il existe à Rome, devant la porte Saint-Sébastien, un sanctuaire à la place duquel le Christ apparut à saint Pierre, qui, sur la demande des chrétiens, avait fui la prison Mamertine. Saint Pierre demanda à Jésus : *Domine, quo vadis?* Jésus lui répondit : *Vado Romam iterum crucifigi.* Saint Pierre, comprenant que le Christ parlait de lui, retourna à Rome, en prison, et fut crucifié peu de temps après, sur l'ordre de Néron [1].

℣. 14. — * La prière de Jésus a certainement été exaucée, dit saint Jean Chrysostome. La foi de Pierre ne saurait défaillir, non plus que celle des Pontifes romains, ses successeurs *.

℣. 20. — Voy. la note sur le vers. 15 du chap. CXLVIII.

[1] Lamy.

CHAPITRE CXLI

SERMON APRÈS LA CÈNE

Matthieu, ch. xxvi, ℣. 30. — Marc, ch. xiv, ℣. 26. — Jean, ch. xiv, ℣. 1-31.

1. [j]Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

2. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père; s'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit, car je vais préparer la place.

3. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi.

4. Et vous savez où je vais, et vous en savez la voie.

5. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, comment en pouvons-nous savoir la voie?

6. Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. Nul ne vient à mon Père que par moi.

7. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père : et bientôt vous le connaîtrez, et vous l'avez vu.

8. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, et cela nous suffit.

9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas? Philippe, qui me voit, voit mon Père. Comment dis-tu : Montrez-nous votre Père?

10. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; mais le Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres.

11. Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, et mon Père en moi?

12. Croyez-le du moins à cause des œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je vais à mon Père.

13. Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

16. Et moi, je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il demeure éternellement avec vous :

17. L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. Mais vous, vous le connaîtrez parce qu'il demeure au milieu de vous, et sera en vous.

18. Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous.

19. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et vous vivrez.

20. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

21. Celui qui a mes commandements et les garde, est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.

22. Jude, non pas l'Iscariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous révèlerez à nous, et non pas au monde?

23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

24. Qui ne m'aime point ne garde pas ma parole, et la parole que vous avez entendue n'est point de moi, mais de celui qui m'a envoyé, de mon Père.

25. Je vous ai dit ces choses pendant que j'étais parmi vous.

26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne ; que votre cœur ne se trouble point ; qu'il ne craigne rien.

28. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. †

29. Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez.

30. Je ne vous parlerai plus guère ; car le prince de ce monde vient, et il n'a rien du tout en moi.

31. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il me commande. Levez-vous, sortons d'ici.

32. [mm] Et, l'hymne achevé, ils s'en allèrent au mont des Oliviers. †

1, j. 1. — 2, j. 2. — 3, j. 3. — 4, j. 4. — 5, j. 5. — 6, j. 6. — 7, j. 7. — 8, j. 8. — 9, j. 9. — 10, j. 10. — 11, j. 11. — 12, j. 12. — 13, j. 13. — 14, j. 14. — 15, j. 15. — 16, j. 16. — 17, j. 17. — 18, j. 18. — 19, j. 19. — 20, j. 20. — 21, j. 21. — 22, j. 22. — 23, j. 23. — 24, j. 24. — 25, j. 25. — 26, j. 26. — 27, j. 27. — 28, j. 28. — 29, j. 29. — 30, j. 30. — 31, j. 31. — 32, mt. 30; m. 26.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 28. — * Comme homme, Jésus-Christ est inférieur à son Père; mais il lui est égal comme Dieu *.

℣. 32. — L'hymne achevé : *Hymno dicto.* — L'*hymne dit;* c'est-à-dire après avoir récité les prières, les psaumes qui se disaient à la fin de chaque repas. Les Juifs appellent le grand hymne celui qui comprend le psaume CXIII et les six suivants, dont la première partie se récitait au commencement de la cène pascale, l'autre partie à la fin. C'est à ce grand hymne que l'on croit que saint Matthieu et saint Marc ont fait allusion [1].

[1] Lamy.

CHAPITRE CXLII

SUITE DU SERMON APRÈS LA CÈNE

Jean, ch. xv, ℣. 1-27.

1. Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

2. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera, et celui qui porte du fruit, il l'émondera, pour qu'il porte plus de fruit.

3. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai dite.

4. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit de soi-même s'il n'est uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi.

5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, et moi en lui, portera beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.

6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera retranché comme le sarment, et il sèchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.

7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé.

8. En cela mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous demeuriez mes disciples.

9. Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine.

12. Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.

13. Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, pour que vous alliez et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, et que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne.

17. Je vous commande ceci, de vous aimer les uns les autres.

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. †

19. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont la vôtre.

21. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé.

22. Si je n'étais pas venu, et ne leur eusse point parlé, ils n'auraient point de péché; mais maintenant leur péché n'a point d'excuse.

23. Qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais point fait au milieu d'eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péché; mais maintenant ils ont vu, et ils ont haï moi et mon Père.

25. Afin que la parole qui est écrite dans la Loi soit accomplie : Ils m'ont haï sans sujet.

26. Mais lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi.

27. Et vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

NOTE

La fin de ce sermon se fit dans le parcours fort long du cénacle au mont des Olives.

℣. 18. — LE MONDE VOUS HAIT : *Mundus vos odit.* — Les chrétiens étaient odieux aux païens, qui leur attribuaient tous leurs maux. Ainsi, lorsque Tacite avoue que Néron, pour écarter le bruit qui courait qu'il était l'auteur de l'incendie de Rome, en accusa les chrétiens, il ajoute qu'on les convainquit moins de ce crime que d'être en haine au genre humain. Les gentils avaient des mœurs si contraires à celles des chrétiens, qu'ils pensaient que ceux-ci devaient le leur reprocher, et par suite les haïr, comme eux-mêmes haïssaient les chrétiens.

Parmi les causes de haine des païens contre les chrétiens, Tertullien compte leur ignorance. Ils ne voulaient pas entendre ce qu'ils n'auraient pas condamné s'ils l'eussent entendu [1].

[1] Lamy.

CHAPITRE CXLIII

SUITE DU SERMON APRÈS LA CÈNE

Jean, ch. XVI, ℣. 1-33.

1. Je vous ai dit ces choses pour que vous ne soyez pas scandalisés.

2. Ils vous chasseront des synagogues; et vient l'heure où quiconque vous tuera croira faire une offrande à Dieu. †

3. Et ils vous feront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi.

4. Je vous ai dit ces choses, afin que lorsqu'en viendra l'heure, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Et maintenant je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où allez-vous?

6. Mais, parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse.

7. Mais je vous dis la vérité : il vous est bon que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde sur le péché, sur la justice et sur le jugement :

9. Sur le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi;

10. Sur la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus;

11. Sur le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent.

13. Mais lorsque viendra cet Esprit de vérité, il vous enseignera toute vérité; car il ne parlera point de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera ce qui doit arriver.

14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra du mien, et vous l'annoncera.

15. Tout ce qu'a mon Père est à moi; c'est pourquoi j'ai dit, qu'il recevra du mien, et vous l'annoncera.

16. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père.

17. Ses disciples se dirent donc l'un à l'autre : Qu'est-ce qu'il dit? Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père?

18. Ils disaient donc : Qu'est-ce qu'il dit : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il dit.

19. Jésus connut qu'il voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous vous demandez l'un à l'autre ce que veut dire : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

21. Une femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie, parce qu'un homme est né dans le monde.

22. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

23. En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

24. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine.

25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Vient l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père.

26. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai pour vous mon Père;

27. Car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

28. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je vais à mon Père.

29. Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez ouvertement et sans nulle parabole.

30. A présent nous savons que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

31. Jésus leur répondit : Croyez-vous maintenant?

32. L'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et me laisserez seul; et je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi.

33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez de l'affliction dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

NOTE ARCHÉOLOGIQUE

ET EXÉGÉTIQUE

℣. 2. — Ils vous chasseront des synagogues : *Absque synagogis facient vos.* — Ils vous chasseront de leurs synagogues, c'est-à-dire ils vous excommunieront. Il y avait chez les Juifs plusieurs degrés d'excommunication. Les uns étaient seulement séparés, expulsés des assemblées publiques ; les autres, plus coupables, étaient anathématisés, voués à la mort et à la ruine. Bien plus, ceux qu'on croyait arrivés au dernier degré de l'impiété étaient proscrits, et chacun pouvait les tuer comme dignes du dernier supplice. Ainsi Phinées tua l'Israélite et la Madianite. On en abusa horriblement contre les hommes de Dieu. Étienne fut lapidé. Les Juifs disaient de Paul [1] : *Ote de la terre un pareil homme, car ce serait un crime de le laisser vivre.* Au nombre de plus de quarante, ils firent vœu de ne manger ni boire qu'ils ne l'eussent tué [2].

[1] Act., xxii, 22. — [2] *Ibid.*, xxiii, 21.

CHAPITRE CXLIV

PRIÈRE DE JÉSUS APRÈS LE SERMON QUI SUIVIT LA CÈNE

Jean, ch. XVII, ℣. 1-26.

1. Jésus parla ainsi, et, levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, pour que votre Fils vous glorifie.

2. Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.

3. Or ceci est la vie éternelle, qu'ils vous connaissent, vous, seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.

4. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire.

5. Et maintenant, vous, ô mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût.

6. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient vôtres, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole.

7. Maintenant ils ont connu que tout ce que vous m'avez donné vient de vous.

8. Parce que les paroles que vous m'avez données, je les leur ai données, et ils les ont reçues, et ils ont connu que je suis vraiment sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. †

9. Et moi, je prie pour eux; je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. †

10. Et tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi, et j'ai été glorifié en eux.

11. Et maintenant je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. †

12. Pendant que j'étais avec eux, je les conservais en votre nom. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. †

13. Et maintenant je viens à vous; et je dis ceci dans le monde, pour que ma joie soit accomplie en eux.

14. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

15. Je ne vous demande point de les ôter du monde, mais de les garder du mal.

16. Ils ne sont point du monde, comme moi non plus je ne suis point du monde.

17. Sanctifiez-les dans la vérité, votre parole est la vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.

19. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.

20. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi :

21. Afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous; que de même aussi ils soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

22. Et la gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.

23. Je suis en eux, et vous en moi, pour qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.

24. Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que vous m'avez donnée; parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu, mais moi je vous ai connu; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

26. Et je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux.

NOTES

℣. 8. — SORTI DE VOUS : *A te exivi.* — * Selon la génération éternelle du Verbe *.

℣. 9. — * Le monde, dit saint Augustin, ce sont les incrédules, ceux qui repoussent l'Évangile, rejettent la pure morale de Jésus-Christ, et vivent selon les maximes corrompues du siècle (*Tract. CVII in Joan.*) *.

℣. 11. — JE NE SUIS PLUS DANS LE MONDE : *Jam non sum in mundo.* — * Jésus se regarde comme n'étant plus dans le monde, parce que bientôt il sera livré, arrêté, condamné et mis à mort *.

AFIN QU'ILS SOIENT UN COMME NOUS : *Ut sint unum sicut et nos.* — * Afin que leur union dans la foi et la charité soit comme l'union essentielle de notre nature. Telle est l'explication de saint Cyrille *.

℣. 12. — AFIN QUE L'ÉCRITURE FUT ACCOMPLIE : *Ut Scriptura impleatur.* — * Ps. CVIII, 8. C'est-à-dire non que Judas s'est perdu parce que l'Écriture l'avait prédit, mais que l'Écriture l'avait prédit parce qu'il devait se perdre *.

CHAPITRE CXLV

AGONIE DE JÉSUS DANS LE JARDIN DES OLIVIERS

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 36-46. — Marc, ch. XIV, ℣. 32-42. — Luc, ch. XXII, ℣. 39-46. — Jean, ch. XVIII, ℣. 1-2.

1. [j] Lorsque Jésus eut dit ces choses, [lj] il sortit pour aller [j] avec ses disciples, [l] selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, [j] au delà du torrent de Cédron. †

2. [l] Et ses disciples le suivirent.

3. [mm] Alors Jésus vint avec eux à une villa qui est [m] appelée [mm] Gethsemani. †

4. [j] Or il y avait là un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples. †

5. Judas, qui le trahissait, connaissait ce lieu, parce que Jésus y venait souvent avec ses disciples.

6. [mml] Et il leur dit : [mm] Asseyez-vous ici, pendant que [mt] j'irai là, [mm] et que je prierai. [l] Priez, afin de ne point entrer en tentation.

7. [mm] Et prenant avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à être [m] saisi de frayeur et d'angoisse, [mt] à tomber en grande peine et tristesse.

8. Alors [mm] il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort, demeurez ici, et veillez [mt] avec moi.

9. Et, [mm] s'étant avancé un peu, [l] il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il priait,

10. Disant : Mon Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice ; cependant que votre volonté se fasse, et non la mienne.

11. Alors un ange du ciel lui apparut pour le fortifier, [mm] et il se prosterna la face contre terre en priant.

12. Et, [l] étant tombé en agonie, il priait encore plus. †

13. [mm] Et il dit : Mon Père, tout vous est possible, que ce calice s'éloigne de moi. †

14. Cependant, non ce que je veux, mais ce que vous voulez. †

15. [l] Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang, découlant jusqu'à terre. †

16. Et, s'étant levé après sa prière, [mtl] il vint à ses disciples, et les trouva endormis, [l] à cause de leur tristesse.

17. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous? Levez-vous, priez, afin de ne point entrer en tentation.

18. [mm]Il dit à Pierre : [m]Simon, tu dors? [mm]Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure [mt]avec moi.

19. [mm]Veillez et priez pour ne point entrer en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

20. Il s'en alla une seconde fois et pria, disant [m]les mêmes paroles : [mt]Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.

21. [mm]Et il vint de nouveau, et les trouva dormant; car leurs yeux étaient appesantis, [m]et ils ne savaient que lui répondre.

22. [mt]Et, les ayant quittés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles.

23. [mm]Alors il vint [m]une troisième fois [mt]à ses disciples, [mm]et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous.

24. Il suffit, l'heure est venue, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

25. Levez-vous, allons! celui qui me trahit approche.

1, j. 1; l. 39. — 2, l. 39. — 3, mt. 36; m. 32. — 4, j. 1. — 5, l. 40; j. 2. — 6, mt. 36; m. 32; l. 40. — 7, mt. 37; m. 33. — 8, mt. 38; m. 34. — 9, mt. 39; m. 35; l. 41. — 10, l. 42. — 11, mt. 39; m. 35; l. 43. — 12, l. 43. — 13, mt. 39; m. 35 et 36. — 14, mt. 39; m. 36. — 15, l. 44. — 16, mt. 40; m. 37; l. 45. — 17, l. 46. — 18, mt. 40; m. 37. — 19, mt. 41; m. 38. — 20, mt. 42; m. 39. — 21, mt. 43; m. 40. — 22, mt. 44. — 23, mt. 45; m. 41. — 24, mt. 45; m. 41. — 25, mt. 46; m. 42.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — Au delà du torrent de Cédron : *Trans torrentem Cedron.* — Jésus, après avoir terminé le discours qui suivit la Cène, passa le torrent de Cédron, qui était alors à sec. Deux ponts sont jetés sur son cours dans l'étendue de la ville. C'est sur le pont en aval que passa Notre-Seigneur lorsqu'il fut conduit du jardin des Oliviers chez Caïphe. A ce point, la vallée de Josaphat prend le nom de Siloé. Quelques auteurs font venir le nom de Cédron des mots grecs τῶν κέδρων, c'est-à-dire, *des cèdres*. Mais il est probable que le nom du torrent vient du radical hébreu *qadar,* qui a le sens d'obscurité, noirceur, et qu'il exprime l'obscurité du lieu, couvert de bois. Il est à l'est de Jérusalem, et sépare la ville du mont des Oliviers, en coulant dans la profonde vallée de Josaphat qu'il féconde [1]. C'est dans ce lieu que nous trouvons concentrées toutes les traditions de l'antiquité sur le jugement dernier et la résurrection ; et il semble que chaque peuple ait emporté dans sa patrie l'image de cette contrée sauvage. Cette gorge profonde était tellement horrible qu'on avait peine à croire qu'elle fût l'ouvrage de la nature ; et le peuple croyait que c'étaient les géants, avec leurs rois *Og* et *Séhon,* qui l'avaient creusée. Une autre légende rapportait que c'était Satan lui-même.

ỳ. 3. — Gethsemani. — Villa, ou maison avec un champ, était située au pied du mont des Oli-

[1] Cornelius a Lapide.

viers, fécond en huile; ce nom signifie pressoir à huile, et vient de *geth*, pressoir, et de *scémen*, huile [1]. La grotte de l'Agonie est presque la seule que le pieux vandalisme qui a défiguré tous les autres sanctuaires ait respectée, et à qui il ait laissé sa physionomie naturelle [2]. Quaresmius l'appelle *magnum et illustre antrum;* c'est, en effet, un antre taillé très-grossièrement dans le rocher calcaire, mais singulièrement majestueux. La roche inégale qui en forme le plafond porte sur d'énormes piliers naturels, ménagés lors du travail primitif de cette grande excavation. C'était au temps de Jésus-Christ une ancienne citerne abandonnée. Le trou rond pratiqué en haut, comme celui de toutes les citernes antiques, qui y fait pénétrer un peu de lumière, et la profondeur au-dessous du sol, disent nettement la destination d'un tel travail. On descend dans la grotte par neuf degrés. Sa plus grande longueur est de 17 mètres, et sa plus grande largeur de 11 mètres [3].

℣. 4. — Il y avait là un jardin : *Ubi erat hortus.* — Huit gros oliviers désignent encore aujourd'hui la place du jardin où s'arrêta Notre-Seigneur au bas de la montagne [4]. Ces oliviers sont probablement les mêmes qui existaient au temps de Jésus-Christ. Deux ont 8 mètres de tour. On sait comme l'olivier vit longtemps et est lent à croître et à prendre son développement [5]. Les oliviers près de Gethsemani sont d'une extrême décrépitude. Robinson croit qu'ils peuvent être les rejetons de ceux à l'ombre desquels Notre-Seigneur se reposa souvent. On ne doit pas s'étonner d'ailleurs de la longévité de certains arbres. Un bûcheron a trouvé des vases et des monnaies romaines dans un vieux chêne des Ardennes, ce qui lui donne 1500 à 1600 ans. Le plus grand olivier cité en Italie par Picconi est à Pescia. Il a 1 mètre 70 cent. de circonférence, et doit avoir 700 ans d'existence. On a trouvé en Angleterre des ifs dans beaucoup de cimetières; ils ont un grand diamètre et de 1000 à 3000 ans. La tradition attribue à un figuier (*ficus indica*), près de Nerbadda dans l'Inde, l'âge de 2500 ans [1].

On ne doit rien couper de ces oliviers, sous peine d'excommunication. L'huile sert à entretenir des lampes dans le saint sépulcre, et quand elle y a un peu brûlé, on la distribue comme des reliques.

℣. 12. — Étant tombé en agonie : *Factus in agonia.* — Il tomba en agonie (ἐν ἀγωνίᾳ), en combat, étant soumis à une douleur plus poignante. Chez Hesychius, le mot ἀγωνία exprime surtout l'effort d'un homme combattant dangereusement dans la palestre [2].

℣. 13. — Mon Père : *Abba Pater.* — Les Juifs hellénistes semblent avoir conservé le mot syriaque *abba*, dont les enfants se servent naturellement en s'adressant à leur père. Les Juifs, dans le Talmud, au traité *Berahhot*, ch. xi, remarquent que ni les esclaves ni les servantes ne pouvaient se servir du mot *abba* [3].

℣. 14. — * Il y avait en Jésus-Christ deux volontés, la volonté divine et la volonté humaine*.

℣. 15. — Une sueur comme des gouttes de sang : *Sudor, sicut guttæ sanguinis.* — Saint Jérôme, au livre II contre les Pélagiens, rapporte que plusieurs osaient rejeter entièrement la sueur de sang et l'assistance de l'ange, parce que les ariens abusaient de ce passage pour nier la divinité du Christ. Comme s'il n'était pas possible qu'une si grande tristesse affligeât la nature humaine, bien qu'elle fût personnellement unie à la Divinité [4] !

C'est réellement, sans image et sans hyperbole, que Jésus-Christ a éprouvé une sueur de sang. On ne peut lui appliquer ce dicton : Suer du sang, qui s'applique à un homme dans une grande angoisse ou une grande affliction. Saint Athanase prononce l'anathème contre ceux qui nient que le Christ a réellement sué du sang. Aristote, d'ailleurs, dit que les hommes, dans une grande douleur, peuvent naturellement suer du sang. Il se forme en gouttelettes en coulant par les pores vers les extrémités du corps [5].

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Vogüé, *Églises de Terre-Sainte*, p. 313. — [3] Michon, *Voyage*, II, 42. — L'amiral Paris, *Jérusalem et la Terre-Sainte*, collection de chromolithographies, 1853. — [4] Sepp, II, 383. — [5] Mislin, II, 190.

[1] Mislin, II, 555. — [2] Lamy. — [3] *Id.* — [4] *Id.* — [5] Cornelius a Lapide.

Parmi de très-nombreux exemples cités par M. Lefèvre[1], nous en retiendrons un qu'il trouve dans Florentinus Lendanus : « Dans une ville prise d'assaut, une religieuse... en éprouva une si grande frayeur qu'elle mourut d'une sueur de sang en présence des soldats. »

Une sueur de sang n'a donc rien d'imaginaire : mais si elle peut s'expliquer naturellement dans les circonstances spéciales indiquées par M. Lefèvre, elle n'en est pas moins miraculeuse en Jésus, ces circonstances ne se présentant pas dans l'agonie du Christ.

[1] Lefèvre, *Étude médicale sur les stigmates;* Louvain, 1870.

CHAPITRE CXLVI

LE BAISER DE JUDAS. — JÉSUS EST ARRÊTÉ

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 47-56. — Marc, ch. XIV, ℣. 43-52. — Luc, ch. XXII, ℣. 47-53. — Jean, ch. XVIII, ℣. 3-11.

1. [mml] Jésus parlant encore, [jmml] Judas [m] Iscariote [mml], l'un des douze,

2. [j] Ayant pris une cohorte et des gardes des pontifes et des pharisiens, [mt] vint là, [mm] et avec lui une troupe nombreuse munie d'épées et de bâtons, [j] de lanternes, de torches et d'armes. ✝

3. [mt] Envoyée par les princes des prêtres, [m] par les scribes, [mm] et par les anciens [mt] du peuple.

4. [mm] Or le traître leur avait donné un signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui, saisissez-le, [m] et emmenez-le avec précaution.

5. Étant venu, [l] il marchait devant.

6. [mm] Et aussitôt, [mml] s'approchant de Jésus, [l] pour le baiser, [mm] il dit : Salut, Maître; et il le baisa.

7. [mtl] Et Jésus lui dit : [mt] Mon ami, pourquoi es-tu venu ?

8. [l] Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ?

9. [j] Mais Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur demanda : Qui cherchez-vous ?

10. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or Judas, qui le trahissait, était avec eux.

11. Lors donc qu'il leur eut dit : C'est moi ; ils reculèrent, et tombèrent à terre.

12. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils dirent : Jésus de Nazareth.

13. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

14. Afin que la parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

15. [mt] Alors ils approchèrent, [mm] mirent la main sur Jésus, et l'arrêtèrent.

16. [l] Ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, si nous frappions de l'épée ?

17. [j] Simon-Pierre, [mml] un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée.


BAISER DE JUDAS
PL. LXXVII
Fig. 1
VIe S.
Bible Syriaque
Fig. 2
VIe S.



18. [mmlj] Et frappant un serviteur du prince des prêtres, lui coupa l'oreille [lj] droite. Ce serviteur avait nom Malchus.

19. [l] Mais Jésus dit : Arrêtez-vous là; et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

20. [mtj] Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau; [mt] car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. [j] Et le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc point ?

21. [mt] Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père ? Et il m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges. †

22. Comment donc s'accompliront les Écritures, puisqu'il doit en être ainsi ?

23. En ce même temps [mml] Jésus dit [l] à ceux qui étaient venus vers lui, aux princes des prêtres, et aux gardes du temple, et aux anciens : [mml] Vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme à un voleur, [mm] pour me prendre. †

24. [mml] Quand j'étais tous les jours avec vous [mm] enseignant [mml] dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; [mm] et vous ne m'avez pas arrêté.

25. [l] Mais c'est ici votre heure et la puissance des ténèbres.

26. [mt] Or tout cela a été fait [mm] pour accomplir ce qui a été écrit [mt] par les prophètes.

27. [mm] Alors les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous.

28. [m] Un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un drap ; ils se saisirent de lui. †

29. Mais, laissant ce drap, il s'enfuit nu du milieu d'eux.

1, mt. 47; m. 43; l. 47; j. 3. — 2, mt. 47; m. 43; j. 3. — 3, mt. 47; m. 43. — 4, mt. 48; m. 44. — 5, m. 45; l. 47. — 6, mt. 49; m. 45; l. 47. — 7, mt. 50; l. 48. — 8, l. 48. — 9, j. 4. — 10, j. 5. — 11, j. 6. — 12, j. 7. — 13, j. 8. — 14, j. 9. — 15, mt. 50; m. 46. — 16, l. 49. — 17, mt. 51; m. 47; j. 10. — 18, mt. 51; m. 47; l. 50; j. 10. — 19, l. 51. — 20, mt. 52; j. 10. — 21, mt. 53. — 22, mt. 54. — 23, mt. 55; m. 48; l. 52. — 24, mt. 55; m. 49; l. 53. — 25, l. 53. — 26, mt. 56; m. 49. — 27, mt. 56; m. 50. — 28, m. 51. — 29, m. 52.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 3. — Envoyée par les princes des prêtres : *Missi a principibus sacerdotum.* — Les princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple composaient le grand sanhédrin. C'étaient des hommes lettrés, la plupart pharisiens; cependant beaucoup d'hommes du peuple, notables par leur âge et leur sagesse, faisaient, avec les pharisiens, partie des sénateurs. L'arrestation de Jésus eut donc lieu sur l'ordre du sanhédrin; mais probablement avec l'autorisation et le concours du gouverneur romain, qui avait donné la plupart des soldats de la cohorte dont parle Josèphe [1], et qui, pendant la fête des azymes, se tenait en avant du portique du temple pour maintenir l'ordre. Il y avait, dit le même auteur, une cohorte romaine dans la tour Antonia [2] et des sol-

[1] *De Bell.* lib. II, c. VIII. — [2] *Ibid.*, VI, VI.

dats sous les armes dans les portiques, pendant les jours de fêtes, pour empêcher des mouvements populaires. On lit dans les Actes des apôtres [1] qu'un tumulte s'étant élevé, un tribun de cohorte y accourut. Ce n'est pas la cohorte entière, mais une partie seulement qui vint arrêter Jésus.

Après avoir délibéré sur la manière de s'emparer de Jésus et de le tuer, les Juifs paraissent avoir demandé à Pilate des soldats pour l'arrêter avec tous ses disciples et ses adhérents, comme auteurs de séditions, afin qu'il ne pût échapper à leurs propres gardes aidés des soldats. Saint Augustin [2] dit que la cohorte, composée de soldats et non de Juifs, était envoyée par le gouverneur (aussi bien que par les prêtres). Si on voulait l'employer à opérer une arrestation, elle devait tenir sa mission de l'autorité romaine, afin que personne n'osât faire de résistance [3].

℣. 4. — Douze légions d'anges : *Duodecim legiones angelorum.* — La légion romaine était de six mille hommes, d'après saint Jérôme et Vegetius. D'autres croient qu'elle était de douze mille cinq cents hommes contenant dix cohortes, chaque cohorte comprenant cinquante pelotons, et le peloton vingt-cinq soldats. Le Christ parle ici bien modestement; car au lieu de cent quarante-cinq mille anges, il aurait pu dire : Si j'avais voulu, mon Père m'aurait envoyé cent ou mille millions d'anges; car, d'après Daniel, il est assisté de dix mille fois cent mille anges, c'est-à-dire que les anges sont innombrables [4].

℣. 23. — En ce même temps : *In illa hora.* — Voici l'ordre des faits : Le Christ, après avoir renversé par terre Judas et les Juifs, leur demanda qui ils cherchaient; ils répondirent : « Jésus. — C'est moi. » dit-il encore; et il se livra à eux. Comme ils s'approchaient pour le saisir, Pierre tira son épée et coupa l'oreille de Malchus. Jésus, se tournant ensuite vers les Juifs, leur dit : « Vous êtes venus à moi comme à un voleur, etc. » Après ces paroles, et point auparavant, les Juifs l'arrêtèrent. S'il avait eu les mains liées, il n'aurait pas touché l'oreille de Malchus.

[1] VI, 31. — [2] Tract. in Joan. CXII. — [3] Lamy. — [4] Cornelius a Lapide.

℣. 28. — Un jeune homme le suivait : *Adolescens quidam sequebatur.* — Quel était ce jeune homme? Baronius, après saint Ambroise, Bède et d'autres, croit que c'est saint Jean, encore couvert du vêtement de la Cène. On a bien dit aussi que c'était saint Jacques le Mineur; mais à cette époque, loin d'être un adolescent, il était déjà vieux; d'après saint Épiphane, martyrisé à quatre-vingt-seize ans, en 63, il avait trente-trois ans de plus que Jésus-Christ [1]. Cornelius à Lapide pense que ce n'était pas un apôtre, puisque, d'après saint Marc, tous ses disciples l'avaient quitté. Théophylacte, Euthymius et Victor disent que c'était quelqu'un de la maison de Jean-Marc, où le Christ avait mangé la Pâque. Il est plus vraisemblable, comme le pensent saint Gaëtan et d'autres, qu'il était fils ou serviteur de la maison et du jardin où le Christ fut arrêté [2]. Le docteur Sepp [3] suppose enfin que c'était saint Marc lui-même, sa mère ayant précisément dans ce faubourg une maison où elle demeurait avec son fils, et où les disciples se réunirent après la mort du Sauveur. Un des arguments de cet auteur, c'est que saint Marc est le seul des évangélistes qui parle de ce fait, et qu'il a suivi à cet égard l'usage des écrivains inspirés, qui ne se nomment pas quand ils sont en scène. On voit que le docteur Sepp raisonne dans l'hypothèse où Jean-Marc et Marc ne feraient qu'une seule et même personne, ce qui est plus que douteux.

Quelques probabilités se réunissent donc pour saint Jean, le seul qui n'a jamais abandonné Jésus, ni dans la maison du grand prêtre, ni même sur le Calvaire, et cependant il est difficile d'appliquer le mot adolescent à un homme de trente ans [4].

[1] Baronius. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] II, 388. — [4] Ferretti, II, 304.

BAISER DE JUDAS



Rohault de Fleury del.

Venise S.t Marc — Fragment de Mosaïque

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

La scène du baiser de Judas semble avoir répugné à la piété si tendre des premiers chrétiens. M. Rostan [1] ne connaît aucun autre tombeau où il soit figuré que celui de sainte Madeleine à *Saint-Maximin*. Jésus, imberbe, tient de sa main gauche le volumen roulé; Judas lui donne le baiser. Il a, comme Jésus, les pieds chaussés de sandales.

VIe SIÈCLE

Du IVe siècle nous passons au VIe. Dans la *Bible syriaque* de la bibliothèque Laurentienne [2], Jésus-Christ semble dire doucement à Judas qui le baise : *Amice, ad quid venisti?* Derrière eux deux hommes portent, l'un un bâton, l'autre une torche. Notre-Seigneur, barbe légère, robe violet foncé, tunique bleue. Judas imberbe, robe brun-gris. Le garde derrière Notre-Seigneur, tunique bleue; l'autre, tunique rouge. Dans la seconde marge de la même page, en regard de la scène que nous venons de décrire, Judas pendu à un arbre.

A la même époque, une *mosaïque* de *Saint-Apollinaire à Ravenne* [3] nous montre Judas baisant son maître, devant lequel il s'incline. Jésus-Christ porte la barbe. On remarquera que du côté de l'église, à droite en entrant, où sont représentées les dernières scènes de la vie du Sauveur, il est figuré à l'âge qu'il avait réellement lors de sa passion. Sur la face opposée, à gauche, où Jésus-Christ agit ou parle en docteur ou en thaumaturge, il est sans barbe et paré de la jeunesse éternelle.

Dans le tableau qui nous occupe, derrière Jésus, parmi plusieurs apôtres on distingue sur le devant saint Pierre, qui va tirer son épée. Le groupe opposé aux apôtres se compose de soldats, dont l'un, vêtu d'une tunique rouge traversée d'une bandoulière noire, tient un glaive à la main, et l'autre est en tunique bleue. Cette mosaïque est fort endommagée; le groupe à gauche et toutes les têtes ont été repeints.

[1] Rostan, *Monuments et sarcophages de la crypte de Saint-Maximin*. — Faillon, I, 463. — [2] Pl. LXXVII, fig. 1. — [3] *Ibid.*, fig. 2.

XIe SIÈCLE

Le baiser de Judas est représenté, au XIe siècle, dans le riche *évangéliaire grec* [1] où la scène est bien groupée [2]. Dans les personnages superposés sans confusion, au centre, Jésus-Christ, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau d'or, la tête entourée d'un grand nimbe d'or crucifère. Judas, tunique d'or et manteau rose. Le soldat derrière lui qui brandit une hache, tunique bleue et caleçon rouge. Le chef des soldats près de Jésus, tunique rouge et caleçon vert. Les deux hommes qui le suivent, tunique d'or et manteau bleu, puis une tunique violette, manteau rouge et caleçon vert. A gauche, sur le devant du tableau, saint Pierre, portant une tunique d'or et un manteau gris, coupe l'oreille de Malchus, lequel est vêtu d'une tunique rouge.

Parmi les *mosaïques* du XIe siècle de *Saint-Marc, à Venise,* on remarque [3] trois scènes liées par l'artiste et représentant le baiser de Judas [4], la condamnation et le portement de croix. Ne pouvant rendre tout ce beau tableau à une échelle assez grande, nous l'avons séparé en deux parties. On trouvera la seconde au chapitre du Portement de croix. Quant au Baiser de Judas, sa description s'appliquant, pour ainsi dire, à la figure de l'évangéliaire grec, n. 74, de la même époque, que la gravure donne dans la grandeur de l'original, nous nous sommes contenté d'en reproduire une partie à une échelle assez grande pour bien juger des physionomies et de l'agencement des figures.

Dans la première partie, à droite, Jésus-Christ tient un volumen. Sa main droite est saisie par un des soldats qui l'entourent. Judas se penche

[1] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 74, folio 55. — [2] Pl. LXXVIII, fig. 1. — [3] Au bas du second arc-doubleau, à droite en entrant. — [4] Pl. LXXVIII, fig. 2.

vers lui, et le baise à la joue, en lui mettant la main sur la poitrine. Au bas du tableau, saint Pierre tient l'oreille de Malchus, qu'il va couper. Entre ce groupe et celui qui représente le Portement de croix, se trouvent deux personnages portant deux légendes; sur la première, on lit : *Crucifigatur;* sur l'autre : *Rex Judæorum crucifigatur.* Le second personnage, richement vêtu, chaussé de souliers brodés, tenant un sceptre d'or, montre du doigt le portement de croix. Sa tête est fort belle.

La robe de Notre-Seigneur, blanche; celle de Judas, grise. Le justaucorps du soldat qui s'empare du bras de Jésus, vert; celui du suivant, brun. Les couleurs fort rabattues.

XIIe SIÈCLE

La *porte de Bénévent*[1] montre dans le jardin des Oliviers les apôtres endormis, et réveillés par Jésus-Christ. Plus loin, le baiser de Judas, au milieu d'hommes portant des torches, des lances et des bâtons. Dans un autre panneau, la parole du Christ renverse les gardes. Enfin, on voit Judas pendu comme dans la Bible syriaque. Dans la porte de Bénévent, le diable s'attache au cou du traître, comme pour augmenter le poids de son corps et assurer sa mort, ou peut-être pour exprimer qu'il s'empare de son âme au moment où Judas expire.

[1] Ciampini, I. pl. IX.



Peinture antique.

CHAPITRE CXLVII

JÉSUS DEVANT ANNE ET CAÏPHE

Matthieu, ch. xxvi, ℣. 57-68. — Marc, ch. xiv, ℣. 53-65. — Luc, ch. xxii, ℣. 54-55, 63-65.
Jean, ch. xviii, ℣. 12-24.

1. [j] Alors la cohorte, le tribun et les gardes des Juifs se saisirent de Jésus, et le lièrent. †

2. Et ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année. †

3. Or c'était Caïphe qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est avantageux qu'un homme meure pour le peuple.

4. [mtl] Mais ceux qui s'étaient saisis de Jésus [mml] l'emmenèrent chez [mt] Caïphe, [mm] prince des prêtres, où [m] tous les prêtres, [mm] les scribes et les anciens du peuple s'étaient assemblés. †

5. [mmlj] Et Pierre le suivit [mml] de loin, [j] et aussi un autre disciple. Et ce disciple, étant connu du pontife, entra avec Jésus [mmj] dans la cour du pontife. †

6. [j] Mais Pierre resta dehors, debout près de la porte. L'autre disciple, connu du grand prêtre, sortit donc, et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre jusque dans la cour.

7. Alors cette servante, qui gardait la porte, dit à Pierre : Es-tu aussi des disciples de cet homme ? Il lui dit : Je n'en suis point.

8. Or les serviteurs et les gardes se tenaient autour d'un brasier [l] allumé au milieu de la cour, [j] parce qu'il faisait froid, et s'y chauffaient. †

9. Et Pierre était aussi avec eux, debout, [l] au milieu de ceux qui étaient assis, et [mj] se chauffant [m] près du feu [mt] pour voir la fin. †

10. [j] Cependant le grand prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine.

11. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

12. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit ; ceux-ci savent ce que j'ai enseigné. †

13. Après qu'il eut dit cela, un des gardes, présent, donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au pontife ?

14. Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? †

15. Et Anne l'envoya lié au grand prêtre Caïphe. †

16. [mm] Or les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un [mt] faux [mm] témoignage contre Jésus, pour le faire mourir.

17. Et ils n'en trouvèrent point, [mt] quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés.

18. [m] Car plusieurs avaient témoigné faussement contre lui, mais les dépositions ne s'accordaient point.

19. [mt] Enfin il vint deux faux témoins. †

20. [m] Et, se levant, ils portaient contre lui un faux témoignage [mm] et disaient :

21. Nous l'avons entendu dire : [mt] Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir après trois jours.

22. [m] Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera point de la main des hommes.

23. Mais ce témoignage ne suffisait pas non plus.

24. [mm] Alors, le grand prêtre se levant [m] au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, disant : Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent contre toi.

25. [mm] Et Jésus se taisait, [m] et il ne répondit rien. [mm] Le grand prêtre l'interrogea [m] de nouveau et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?

26. [mt] Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, Fils de Dieu.

27. [mm] Jésus lui répondit : Tu l'as dit ; [m] je le suis.

28. [mt] Cependant, je vous le dis, un jour [mm] vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

29. Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : [mt] Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins ? †

30. [mm] Vous avez entendu le blasphème ; que vous en semble ? Ils dirent : Il mérite la mort.

31. Alors ils lui crachèrent au visage ;

32. [l] Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le meurtrissaient.

33. [ml] Et ils voilèrent sa face, ils le frappèrent ; [mml] d'autres lui donnaient des soufflets, [l] et l'interrogeaient,

34. [mtl] Disant : Prophétise-[m] nous, Christ, [mtl] qui est celui qui t'a frappé.

35. [l] Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres injures.

1, j. 12. — 2, j. 13. — 3, j. 14. — 4, mt. 57; m. 53; l. 54. — 5, mt. 58; m. 54; l. 54; j. 15. — 6, j. 16. — 7, j. 17. — 8, mt. 58; m. 54; l. 55; j. 18. — 9, mt. 58; m. 54; l. 55. — 10, j. 19. — 11, j. 20. — 12, j. 21. — 13, j. 22. — 14, j. 23. — 15, j. 24. — 16, mt. 59; m. 55. — 17, mt. 60; m. 55. — 18, m. 56. — 19, mt. 60. — 20, mt. 61; m. 57. — 21, mt. 61, m. 58. — 22, m. 58. — 23, m. 59. — 24, mt. 63; m. 60. — 25, mt. 63; m. 61. — 26, mt. 63. — 27, mt. 64; m. 62. — 28, mt. 64; m. 62. — 29, mt. 65; m. 63. — 30, mt. 65, m. 64. — 31, mt. 67; m. 65. — 32, l. 63. — 33, ml. 67; m. 65; l. 64. — 34, mt. 68; l. 64. — 35, l. 65.


PLAN
de
JÉRUSALEM
au temps de
N. S. J. C.
BEZETHA
Maison de St Anne
Pte des Brebis
Piscine Probatique
Tour Antonia (Prétoire)
Pte Judiciaire
Tombeau de Joseph d'Arimathie
St Sépulcre
CALVAIRE
Tour Hippicus
P. Gennath
ACRA
TYROPŒON
Parvis des Gentils
MONT
MORIAH
Le Temple
Portique de Salomon
Deuxième Enceinte
Parvis des Gentils
Pont
P. Double
P. Triple
OPHEL
MONT SION
Maison de Marc
Maison d'Anne
Maison de Caïphe
Cénacle
Porte Dorée
Cédron
DE JOSAPHAT
Grotte de l'Agonie
Jardin des Oliviers
Tombeaux
Route de Béthanie et de Jéricho
N
S
VALLÉE
Torrent
Tombeau de la Ste Vierge
Fontaine de Siloé
Vallée de Gehenne
Échelle
100
200
300
400 mètres



NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — La cohorte, le tribun : *Cohors ergo et tribunus.* — Le terme de tribun désigne ici le préfet de la cohorte, le chiliarque, préposé à la conduite de mille hommes. La Vulgate a rendu χιλιάρχος, du texte, par *tribunus*, comme étant un mot plus connu. Gérard Vossius, d'après César [1] et Pline [2], dit que les chiliarques, ou préfets de cohortes, étaient appelés tribuns. Chaque tribun ne commandait pas une légion; mais ils étaient six par légion, partageant le commandement qu'ils exerçaient tour à tour [3].

℣. 2. — Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne : *Et adduxerunt ad Annam.* — Ils le conduisirent d'abord chez Anne : 1° pour honorer le beau-père du grand prêtre; 2° parce que sa maison était sur la route; 3° ou, comme le dit le P. Patrizzi, toujours invoqué par l'abbé Crampon, parce que le zèle d'Anne pour s'emparer de Jésus, faisait espérer aux gardes qu'ils en tireraient quelque bonne main ; 4° parce que le froid de la nuit précédente ayant obligé Anne à revenir dans sa maison, il devait être prévenu de la réunion du conseil contre Jésus-Christ; 5° bien plus probablement parce que c'était Anne qui avait promis à Judas le prix de sa trahison, et que le traître lui amenait d'abord son maître pour recevoir les trente pièces d'argent qui lui étaient promises. Judas, après avoir reçu ce prix, alla dans le temple pour les jeter, et ne suivit pas Jésus chez Caïphe; car, s'il l'y avait suivi Pierre, n'aurait pas osé y aller, de peur d'être reconnu par le traître [4].

Caïphe, investi de la grande sacrificature, était gendre du grand prêtre Anne, qui l'avait exercée pendant plus de quinze ans. Anne, que son crédit et ses richesses rendaient un des personnages les plus considérables de la Judée, avait

[1] *De Bell. civil.* II. — [2] *Epist.* III. — [3] Lamy.
[4] Cornelius a Lapide.

réussi, par son influence sur les gouverneurs romains, à faire passer successivement cette dignité à Éléazar, son fils, et à Caïphe, son gendre [1]. Caïphe fut destitué de ses fonctions de grand prêtre par Vitellius, gouverneur de Syrie deux ans après la mort du Sauveur, et se tua de désespoir.

℣. 4. — L'emmenèrent chez Caïphe : *Duxerunt ad Caipham.* — Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc ne parlent pas de l'entrée de Jésus dans la maison d'Anne ; saint Jean, le seul qui la raconte, dit d'ailleurs que Jésus fut aussitôt conduit chez Caïphe. Les soldats ne s'arrêtèrent pas devant Anne, mais se contentèrent de lui montrer leur prisonnier pour faire une gracieuseté à un homme important. Le chef de la cohorte et les officiers des Juifs conduisirent donc Jésus à la maison de Caïphe, grand prêtre, où tous les prêtres, les scribes et les anciens s'étaient rassemblés. L'évangéliste indique ici le grand sanhédrin, dont le siége ordinaire était dans le temple; mais, comme on ne devait pas s'assembler la nuit dans le sanhédrin, Caïphe les avait réunis chez lui, dans sa maison, avant le jour. Dès le matin, ainsi que nous le verrons plus loin, ils vinrent ensemble dans la salle ordinaire du sanhédrin, pour y rendre le jugement contre Jésus [2].

℣. 5. — Et Pierre le suivit : *Petrus autem sequebatur.* — Pierre le suivait de loin, avec un autre disciple. Saint Chrysostome et d'autres pensent que cet autre était saint Jean, connu du pontife, parce qu'il lui vendait du poisson, et parce qu'un de ses parents était serviteur dans la maison. Il est plus vraisemblable que ce ne fut ni saint Jean ni un autre apôtre connu, familier du Christ et non du pontife. Ce fut sans doute quelque disciple caché [3].

[1] Darras. — [2] Lamy. — [3] Cornelius a Lapide.

℣. 8. — D'un brasier allumé : *Accenso autem igne.* — Dans la Terre-Sainte, et les voyageurs peuvent le certifier, les nuits sont froides pendant le temps de Pâques. Les agents des prêtres se tenaient donc au milieu de la cour découverte. Les anciens ne connaissaient ni les foyers ni les tuyaux qui constituent nos cheminées modernes.

℣. 9. — Pierre était au milieu : *Erat Petrus in medio.* — Pierre était au milieu, assis, d'après saint Matthieu et saint Marc, debout, d'après saint Jean ; il y était successivement assis et debout.

℣. 12. — Pourquoi m'interroges-tu ? *Quid me interrogas?* — Jésus-Christ dit à Caïphe d'interroger ceux qui l'ont entendu, fussent-ils ses ennemis, la loi ordonnant de commencer par interroger les témoins, surtout quand on en a beaucoup sous la main. Les pharisiens et un nombre considérable de Juifs l'avaient entendu. Jésus-Christ rappelle donc le juge à la loi [1].

℣. 14. — Pourquoi me frappes-tu ? *Quid me cædis?* — Les savants discutent sur la valeur du mot ῥάπισμα, traduit par *alapa,* soufflet; parce que ῥάπισμα vient de ῥαπίζειν, qui, selon Hesychius, veut dire littéralement frapper honteusement avec une baguette. Quoi qu'il en soit, un coup est un grand affront, et la *Mischna* condamne à deux cents drachmes d'amende quiconque a donné un soufflet [2].

[1] Lamy. — [2] *Id.*

℣. 15. — Anne l'envoya : *Annas misit* pour *miserat.* — Les Hébreux n'ont point ces distinctions que l'on trouve dans le grec et le latin. Il y a de fréquents exemples de cet hébraïsme; entre autres dans saint Matthieu [1], parlant d'Hérode qui *emprisonna,* ἔδησεν, pour *avait emprisonné* Jean-Baptiste. Saint Jean l'évangéliste veut rappeler que Jésus, si odieusement frappé, était toujours lié, car Anne l'avait envoyé lié chez Caïphe. Mgr M. Ferretti donne de ceci une autre explication. Il est évident, dans tous les cas, que les évangélistes sont toujours d'accord. On explique ainsi facilement que Jésus ne fit que paraître dans la maison d'Anne.

℣. 19. — Il vint deux faux témoins : *Venerunt duo falsi testes.* — Enfin il vint deux faux témoins. Dans aucun cas la loi n'admettait de témoignage isolé.

℣. 29. — Déchira ses vêtements : *Scidit vestimenta sua.* — Le grand prêtre, comme si Jésus avait blasphémé, déchire ses vêtements; c'est ce que les Juifs avaient coutume de faire, toutes les fois qu'ils entendaient blasphémer Dieu, surtout lorsque le blasphémateur était Juif. Ce serait une erreur de croire, d'après le Lévitique, que dans aucun cas il n'était permis au grand prêtre de déchirer ses vêtements. La défense qui se trouve dans le Lévitique s'applique à d'autres causes [2].

[1] xiv, 3. — [2] Lamy.

Fig. 1

ZACHÉE _ Musée d'Arles



Fig. 2 VIe S.



Fig. 3 VIe S.

JÉSUS devant PILATE



JUDAS REND L'ARGENT

Fig. 4 VIe S.



Ravenne

Rohault de Fleury del.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

VI[e] SIÈCLE

Ce n'est guère qu'au VI[e] siècle que nous voyons représentées les scènes de la Passion. Nous les trouvons à peu près complètes dans les *mosaïques* de *Saint-Apollinaire de Ravenne* [1]. Malgré l'intérêt qu'elles nous offrent, ne pouvant les reproduire toutes, nous avons dû faire un choix, et sacrifier, par exemple, celle où Jésus est conduit chez Caïphe, pour arriver au cinquième tableau. Là Jésus-Christ, suivi de deux personnages en robes blanches et manteaux rouges, se présente à trois juges; les deux à gauche, les plus rapprochés de Jésus-Christ, ont les cheveux blancs; le troisième les a noirs; tuniques blanches, manteau du personnage du milieu, blanc et bandes violettes; les deux autres, manteaux rouges et larges bandes violettes. Notre-Seigneur, robe violette.

Cette mosaïque est presque entièrement repeinte.

Au huitième tableau [2], Judas veut restituer le prix de sa trahison. Un prêtre, semblable à ceux que nous venons de voir, se tient devant la porte du temple; Judas, robe et tunique blanches, porte une bourse qu'il jette dans le vestibule. D'autres prêtres dans le sanctuaire, où Judas n'a pu pénétrer.

Cette mosaïque est une des mieux conservées. Malgré la grossièreté du travail, on peut admirer la beauté des têtes et la franchise de l'exécution. On voit bien que l'auteur, pénétré de son sujet et se rendant compte de la place qu'il occupait, avait proportionné ses moyens d'exécution à l'effet qu'il devait produire et à la distance où son œuvre était placée.

Au sixième tableau de la même série, Jésus comparaît devant Pilate; il est vêtu, comme dans tous ces tableaux, d'une robe et d'un manteau violets. Pilate, cheveux blancs, robe blanche, et manteau blanc avec bandes de pourpre.

[1] Pl. LXXX, fig. 2. — [2] *Ibid.*, fig. 4.

A la même époque, la *Bible syriaque* de Florence offre le même sujet [1]. Notre-Seigneur et Pilate lèvent tous deux la main en signe de colloque. La robe de Notre-Seigneur, verte, manteau violet; comme dans toutes les autres scènes de ce remarquable manuscrit, il a la barbe et les cheveux courts. Pilate, manteau rouge de commandement, cheveux courts. On lui voit à peine de la barbe. Il est assis sur un coussin vert, devant une table couverte d'un tapis blanc. A côté un homme sans armes vêtu d'une tunique bleue.

XII[e] SIÈCLE

Le vingt-neuvième panneau de la *porte de Bénévent* [2] montre sur son siége Caïphe ou Pilate, auquel les gardes viennent d'amener Jésus. Toutes ces représentations sont trop peu caractérisées pour distinguer si la comparution a lieu devant le grand prêtre ou le gouverneur.

JÉRUSALEM

En allant du cénacle au jardin des Oliviers, et de ce jardin à la maison de Caïphe, puis au prétoire, puis au Calvaire, Jésus-Christ a traversé Jérusalem dans tous les sens; c'est donc ici la place de dire quelques mots de la configuration de cette ville, de ses enceintes et de son étendue au temps de Notre-Seigneur, afin de mieux suivre Jésus [3].

Josèphe la décrit bien peu d'années après le sacrifice du Calvaire, et cependant il s'y était opéré de grands changements par la construction de l'enceinte d'Agrippa dix ans après la mort du Christ. Tous les anciens plans sont d'un faible secours pour déterminer son périmètre; mais les travaux contemporains ont jeté enfin la lumière sur cette question, et dissipé tous les doutes sur les enceintes de Jérusalem.

[1] Pl. LXXX, fig. 3. — [2] Ciampini, pl. IX. — [3] Pl. LXXIX.

La ville se composait alors de quatre parties distinctes : 1° le mont Sion, dont le roi David s'était d'abord emparé ; 2° le temple, qui couvre le mont Moriah; 3° la ville basse, ou Acra, au nord-ouest du Moriah, au nord de Sion; 4° enfin le quartier d'Ophel, placé dans l'angle formé par le côté méridional du temple et le côté oriental de Sion.

La ville de David s'étendait jusqu'aux limites du mont Sion. Ici la configuration du sol est un repère incontestable, au sud et à l'est, le mur d'enceinte devant couronner la crête de l'escarpement. Le mur à l'ouest s'arrêtait au nord à la porte de Jaffa, où l'on voit encore les restes des tours célèbres d'Hippicus, de David et de Phasaël, seuls débris de la ville que Titus ait conservés, dans un intérêt de défense. Là le mur se dirigeait exactement de l'ouest à l'est, vers le temple; puis, vers le milieu de la distance qui sépare les tours et le temple, il remontait au nord, en laissant à l'ouest, en dehors de la ville, la piscine d'Ézéchias et le Calvaire. Cette direction est accusée par des ruines antiques, dans l'ancien emplacement des chevaliers de Saint-Jean. Arrivée à peu près à la hauteur du mur septentrional du temple, en le dépassant un peu, la muraille retournait à angle droit, et courait de l'ouest à l'est, jusqu'au prolongement au nord du mur oriental du temple. L'enceinte d'Ophel est moins bien déterminée. On croit cependant que, partant de l'angle sud-est du temple, elle se dirigeait, en ligne courbe, jusqu'à l'enceinte de Sion, à laquelle elle se rattachait vers le milieu de la distance entre le temple et la limite méridionale de Sion.

Le Cédron coule dans la profonde vallée de Josaphat, à l'est du temple, et dans la vallée de Siloé, où se trouve la fontaine de l'aveugle-né. Cette vallée se rattache à celle de la Géhenne, au sud de Sion.

Des restes de constructions antiques, bien caractérisées, ont servi à fixer la portion d'enceinte qui longe le Calvaire, et celle au nord du temple. Quant au mont Moriah, des assises salomoniennes sont encore là, pour en montrer l'étendue.

Nous n'avons point à nous occuper de l'enceinte septentrionale que fit construire Agrippa, pour enfermer dans la ville le faubourg alors très-peuplé de Bézétha, et toute la partie au nord-ouest comprenant le Calvaire. Il paraît, cependant, que déjà du temps de Notre-Seigneur les travaux étaient commencés. Ils furent suspendus par l'ordre de Claude, lorsque Agrippa voulut les entreprendre, puis repris et terminés en trois mois, lorsque les Juifs virent arriver Titus.

Dans ces limites, la surface de la ville était de 68 hectares au temps de Notre-Seigneur, et de 100 hectares lors du siége. On a donc peine à croire à la réalité des chiffres prodigieux donnés par Josèphe pour sa population. Dans tous les cas, elle devait y être excessivement resserrée. Au temps d'Alexandre le Grand, on y comptait 150,000 habitants. Lorsque la ville fut prise par Antiochus, 175 ans avant Jésus-Christ, 80,000 hommes périrent en trois jours; on fit 40,000 prisonniers; et 80,000 furent vendus comme esclaves ; ce qui fait un total de 200,000 [1]. Josèphe assure que pendant le siége 1,100,000 individus ont perdu la vie, que 97,000 furent faits prisonniers; on arriverait au chiffre incroyable de 2 millions pendant le siége de Titus. On a beau chercher à expliquer cette énorme agglomération par les ravages que Vespasien exerça dans toute la Judée, avant d'attaquer la capitale, il est impossible qu'une étendue de 100 hectares ait pu donner asile à tant de monde. Tacite, qui parle de 600,000 personnes, paraît moins loin de la vérité.

Dans ces conditions mêmes, on ne trouve pas deux mètres superficiels par habitant. Au temps d'Antiochus, la superficie de la ville étant de 68 hectares, chaque habitant occupe 3 mètres et demi. Veut-on se rendre compte de cette superficie ? Paris, avant son extension sous Napoléon III, donnait en moyenne 43 mètres à chaque habitant; les arrondissements les plus serrés en donnaient 12. Enfin, si l'on prenait les quartiers où la population était le plus agglomérée, tels que le quartier des marchés, ou celui des Arcis, on trouvait encore 7 mètres, c'est-à-dire le double de ce que donnait Jérusalem au temps d'Antiochus. Les calculs d'après Josèphe ne donneraient pas 1 mètre pour trois habitants, c'est-à-dire vingt fois moins que dans des quartiers de Paris où l'on étouffait.

[1] Mislin, II, 346.

VOIE DOULOUREUSE

DU JARDIN DES OLIVES AU PRÉTOIRE

Essayons de suivre Notre-Seigneur parcourant la ville, aux derniers moments de sa vie. Le cénacle, d'où il est parti, pour aller au jardin des Oliviers, étant voisin de la maison de Caïphe, il dut prendre la route que nous allons le voir suivre après son arrestation.

Il part de la grotte de l'Agonie, longe le jardin des Oliviers, suit la vallée du Cédron, passe sur un pont qui existait encore il y a peu d'années ; montant alors la côte exposée à l'est et dominée par le temple, il longe au midi l'enceinte d'Ophel, au-dessus de la piscine de la Vierge ; entre dans la ville par la porte Sterquilinaire ; prend une rue à gauche, jusqu'à la maison d'Anne, où il s'arrête quelques instants ; et, se dirigeant vers l'ouest-sud-ouest, arrive à la maison de Caïphe, qui est actuellement hors la ville près la porte de Sion. Une église bâtie sur l'emplacement de cette maison la désigne à la piété des pèlerins. On y voit contre le mur de l'église, au côté droit, une colonne debout, sur laquelle, dit-on, le coq chanta deux fois [1]. De nombreux fragments de pierres antiques, la petite cour, l'atrium, subsistent encore. Une petite galerie haute représente assez bien la disposition première de la maison juive.

En quittant la maison de Caïphe le vendredi matin pour aller au sanhédrin, le cortége du Sauveur dut repasser devant la maison d'Anne, suivre une longue rue qui existe encore au centre de Sion, qui se prolonge par l'enceinte à l'ouest d'Acra, et retourne à angle droit en continuation de l'enceinte au nord de Sion, pour aboutir au temple, où se tenait le grand sanhédrin, devant lequel Jésus dut comparaître.

On ignore la voie qu'il suivit pour aller du sanhédrin au prétoire ; ce fut peut-être par une porte nécessairement ouverte de la tour Antonia sur le parvis du temple, et destinée au passage des troupes romaines que le gouverneur faisait sortir pour maintenir dans le peuple la tranquillité souvent compromise par des émeutes.

Au chap. CLIII, nous suivrons la voie douloureuse *du prétoire au Calvaire.*

[1] Doubdan, p. 174.

CHAPITRE CXLVIII

LE RENIEMENT DE SAINT PIERRE

Matthieu, ch. XXVI, ℣. 69-75. — Marc, ch. XIV, ℣. 66-72. — Luc, ch. XXII, ℣. 56-62.
Jean, ch. XVIII, ℣. 25-27.

1. [mt] Cependant Pierre était assis dehors, [m] en bas [mm] dans la cour, [j] et se chauffant. †

2. [mm] Et une servante [m] du grand prêtre [ml] l'ayant vu [m] qui se chauffait [l] assis, à la lueur du feu, [ml] le regarda, [mt] s'approcha de lui,

3. [mml] Et dit : [l] Celui-ci était avec lui. [mm] Toi aussi tu étais avec Jésus le Galiléen.

4. [mml] Mais il le nia [mt] devant tous [mml] en disant : [l] Femme, je ne le connais pas, [m] je ne sais, ni ne connais ce que tu dis.

5. Et il sortit dans la cour, et le coq chanta.

6. [l] Et peu après [mt] comme il repassait la porte, [mml] une autre servante le vit, et dit [mm] à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. [j] Ils lui dirent donc : Et toi, n'es-tu pas de ses disciples ?

7. [mmj] Et il le nia [mm] une seconde fois [mt] avec serment [lj] et dit : Je n'en suis pas, [mt] je ne connais pas cet homme.

8. Peu après, [m] de nouveau, [l] un intervalle d'une heure environ s'étant écoulé, [j] un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille,

9. [l] Affirmait la même chose, disant : Certainement celui-ci était avec lui ; car il est aussi de Galilée. [j] Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ?

10. [mm] Ceux qui se trouvaient là [mt] s'approchèrent [mm] et dirent à Pierre : En vérité tu es aussi de ceux-là. Car [m] tu es Galiléen, [mt] et ton langage te décèle. †

11. [j] Et Pierre le nia de nouveau, [l] et dit : Homme, je ne sais ce que tu dis.

12. [mt] Alors il commença à faire des imprécations, [m] à anathématiser [mm] et à jurer [mt] qu'il ne connaissait point cet homme : [m] Je ne connais point cet homme dont vous parlez. †

13. [mmlj] Et aussitôt, [l] comme il parlait encore, [mmlj] le coq chanta [m] de nouveau. †

14. [l] Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre.

RENIEMENT DE S^T PIERRE

Fig. 1



Sarcophage de Ste Marie Maj^re

Fig. 2



Sarcophage de Junius Bassus



Fig. 3
IVe S.



Grand Sarcophage (Latran)



Fig. 4
VIIe S.



Porte de Ste Sabine

Rohault de Fleury del.

Em. Beethault imp.



15. [mml] Et Pierre se souvint de la parole que lui avait dite Jésus : Avant que le coq chante [m] deux fois, [mml] tu me renieras trois fois. †

16. [l] Et Pierre, [mtl] étant sorti, [m] commença à pleurer, [mtl] et pleura amèrement.

1, mt. 69; m. 66; j. 25. — 2, mt. 69; m. 66-67; l. 56. — 3, mt. 69; m. 67; l. 56. — 4, mt. 70; m. 68; l. 57. — 5, m. 68. — 6, mt. 71; m. 69; l. 58; j. 25. — 7, mt. 72; m. 70; l. 58; j. 25. — 8, mt. 73; m. 70; l. 59; j. 26. — 9, l. 59; j. 26. — 10, mt. 73; m. 70. — 11, l. 60; j. 27. — 12, mt. 74; m. 71. — 13, mt. 74; m. 72; l. 60; j. 27. — 14, l. 61. — 15, mt. 75; m. 72; l. 61. — 16, mt. 75; m. 72; l. 62.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Les Juifs ignoraient l'usage de nos cheminées; ils faisaient du feu, soit dans la cour, soit au milieu des salles [1].

℣. 10. — Ton langage te décèle : *Loquela tua manifestum te facit.* — La prononciation des Galiléens et leur dialecte, différents de ceux de Jérusalem, étaient plus durs, grossiers et sans apprêt. Le Talmud, dans le traité *Erubin,* dit que la loi n'est pas restée dans les mains des Galiléens, parce que leur langage n'était pas assez soigné. Buxtorf prouve bien dans son grand lexique que la langue des Galiléens était grossière [2].

℣. 12. — Anathématiser : *Anathematizare.* — Le traducteur latin n'a fait que transporter dans sa langue le mot grec ἀναθεματίζειν, anathématiser, se dévouer aux furies, former sur soi des imprécations. Un homme était considéré comme anathème lorsqu'il avait été rejeté de l'assemblée des hommes pieux, et qu'il était digne de toutes les peines que les hommes ou que Dieu lui-même lui infligerait [3].

℣. 13. — Le coq chanta : *Gallus cantavit.* — Tous les évangélistes rapportent cette circonstance pour bien montrer la vérité de la prédiction de Jésus-Christ. Le Talmud prétend qu'il était défendu de nourrir des coqs dans l'intérieur de Jérusalem : D'après le Lévitique [1], y lit-on, tous les reptiles étaient immondes, et par suite les coqs, qui, ayant l'habitude de gratter dans le fumier, pouvaient rencontrer des œufs de reptiles et contracter ainsi une souillure. Cependant l'on pouvait, à Jérusalem, vendre des coqs, des poules et des œufs, pourvu qu'ils eussent été élevés ailleurs. Mais dans le traité *Ioma* du Talmud [2], il est dit que chaque jour, *au chant du coq*, l'autel était purifié [3]. Et ce qui achève de trancher la question, c'est que, d'après les livres des rabbins mêmes, la nuit était mesurée dans la Ville sainte par le chant du coq, et la troisième veille de la nuit s'appelait le chant du coq. Bien plus, le Talmud, où les contradictions et les extravagances vont de pair, parle d'un coq sacré à Jérusalem, dont le chant, de même que le bruit des portes du temple quand on les ouvrait, se faisait entendre jusqu'à Jéricho.

℣. 15. — Avant que le coq chante deux fois : *Priusquam gallus cantet bis.* — On a voulu voir une contradiction entre les évangélistes, parce que saint Marc a dit : Tu me renieras trois fois avant que le coq ait chanté deux fois, tandis

[1] Lamy. — [2] *Id.* — [3] *Id.*

[1] Ch. xi. — [2] Ch. i. — [3] Lamy.

qu'on lit dans les trois autres : Avant que le coq ait chanté, c'est-à-dire avant le *chant du coq*, le *gallicinium* du matin. C'est cependant exprimer de deux façons différentes la même chose, puisque le coq se fait entendre une fois avant l'heure matinale appelée *gallicinium*, le *chant du coq*, où il chante d'une manière plus éclatante [1].

La question du chant du coq a été traitée avec toute l'étendue qu'elle comporte par Matthieu Poli [2].

[1] Menochius. — Ferretti, II, 173. — [2] *Synopsis critica.*

NOTES ICONOGRAPHIQUES

Cette particularité humiliante de la vie du prince des apôtres se trouve représentée sur un certain nombre de *sarcophages* de l'Italie. Deux exemples seulement nous sont connus dans la Gaule : sur un tombeau de Marseille, et au musée lapidaire de Lyon.

On remarque ordinairement que Notre-Seigneur n'a pas la main disposée comme pour la bénédiction ou la simple allocution, mais qu'il étend vers saint Pierre sa main renversée, dont trois doigts se détachent, comme pour exprimer les trois négations.

Saint Pierre porte l'index de la main droite à ses lèvres, geste négatif, qui semble protester qu'aucune parole contraire à la fidélité qu'il doit à son Maître ne sortira plus de sa bouche [1].

Cette description s'applique parfaitement au *grand sarcophage* que nous avons dessiné au bas de la galerie de l'escalier au Latran [2].

Le *sarcophage* de *Junius Bassus*, an 359, un des monuments les plus remarquables de ce musée, présente sur les deux faces latérales, avec un relief beaucoup moins prononcé, d'une part la Chananéenne, de l'autre le Reniement de saint Pierre [3]. (Fig. 2 de la pl. LXXXI.)

Notre-Seigneur imberbe, saint Pierre portant la main à sa bouche, et, entre eux deux, le coq sur une colonne, composent toute cette scène. Au fond une riche architecture.

La figure 1 est tirée du *sarcophage* de *Sainte-Marie-Majeure* [3], dont elle n'occupe qu'une place restreinte à côté de la Résurrection de Lazare.

[1] Martigny. — [2] Pl. LXXXI, fig. 3.
[3] Voir la note p. 239.

M. l'abbé Martigny reproduit dans ses planches une fresque du *cimetière* de *Cyriaque* découverte en 1863. Ici saint Pierre ne porte pas son doigt à ses lèvres ; mais il recule d'effroi à la vue du visage de son Maître empreint d'une expression d'énergique sévérité, et de ces trois doigts élevés dans l'intention de peindre à ses yeux sa triple infidélité.

VIe SIÈCLE

Dans la série des *mosaïques de Saint-Apollinaire à Ravenne*, nous voyons deux sujets consécutifs représentant le reniement de saint Pierre [1]. Dans le premier, Notre-Seigneur prédit sa défaillance au prince des apôtres. Il est, comme dans tous ces tableaux, vêtu d'une robe violette et accompagné d'un apôtre. Saint Pierre, à qui il parle, tunique et manteau blancs avec bandes de pourpre, cheveux blancs. Au milieu un pilastre sur lequel est un coq destiné à préciser le fait.

Le second tableau, fig. 2, se compose seulement de deux figures placées dans une cour au-devant de la porte fermée par un rideau, comme on voit encore partout en Italie et dans le midi de la France. Un vieillard en cheveux blancs, vêtu comme saint Pierre dans le tableau précédent, recule et fait un geste négatif. L'autre personnage est une femme richement parée, portant un bandeau sur la tête, collier, manteau brun et robe rouge. Malgré ce luxe, dû à la fan-

[1] Pl. LXXXII, fig. 1 et 2.

RENIEMENT DE S^{T} PIERRE

Fig. 1. VIe S.

Ravenne

Fig. 2. VIe S.





Ravenne

Fig. 3. XIe S.



Bib^{que} N^{le} _ Mss 74

Fig. 4. IXe S.



B^{que} N^{le} _ Mss 9388



taisie de l'artiste, il faut bien y reconnaître la portière parlant avec animation à saint Pierre.

VII[e] SIÈCLE

A la *porte Sainte-Sabine* [1], Notre-Seigneur parle à saint Pierre, qui ouvre les bras en signe d'étonnement et de négation, au moment où son Maître lui prédit qu'il le reniera. Un coq sur une colonne complète la scène, représentée ici dans toute sa simplicité.

IX[e] SIÈCLE

La couverture en *ivoire* [2] d'un *manuscrit* de la Bibliothèque nationale [3], au milieu de deux autres sujets évangéliques, reproduit le Reniement de saint Pierre. La servante lui parle. On aperçoit la tête du coq, dont le corps est caché par un rideau. A côté, le grand prêtre assis interroge Jésus, tandis qu'un valet lève la main pour le souffleter.

XI[e] SIÈCLE

Une des plus jolies miniatures de l'*évangéliaire* n. 74 est le Reniement représenté à quatre moments différents [1]. On voit d'abord saint Pierre, une servante et un serviteur devant un grand foyer dont le dessus, peint en rouge, simule un brasier. La servante, robe blanche richement brodée en or. Le serviteur, tunique bleue. Saint Pierre, dans les quatre phases de sa faute, porte une tunique d'or et un manteau brun. A la suite, il parle à un serviteur en tunique rouge et caleçon noir. Dans la troisième partie, il s'adresse à un homme en manteau bleu. Dans la quatrième, enfin, il a le coude appuyé sur un socle et la tête dans la main. Il semble pleurer près d'une colonne surmontée d'un coq.

[1] Pl. LXXXI, fig. 4. — [2] Pl. LXXXII, fig. 4.

[3] Ce manuscrit, conservé sous le numéro 9388, est d'une belle calligraphie, accompagnée de quelques lettres peintes très-grossièrement, et ne contenant aucun sujet évangélique. Il appartient au x[e] siècle. L'ivoire qui le recouvre, évidemment œuvre grecque, rappelle, par sa beauté, le manuscrit numéro 9393, que M. Labarte attribue au vi[e] ou au vii[e] siècle. Comme ce dernier, il est relié en velours bleu, et provient de l'Église de Metz. La couverture en ivoire, de dix cent. sur dix-huit cent., est divisée sur la hauteur en trois compartiments, où se trouvent, en haut le Baiser de Judas, composé de cinq personnages, sur un fond d'arcades, et Jésus conduit par deux hommes. Au milieu, le Reniement de saint Pierre. Au bas, Jésus-Christ crucifié au milieu des deux larrons, attachés sur des arbres fourchus. On y voit la sainte Vierge, saint Jean, deux soldats avec la lance et l'éponge.

Ces trois petits bas-reliefs, dont nous offrons celui du centre, grandeur de l'original, sont sculptés sur une même plaque d'ivoire ; les fonds décorés d'une riche architecture dont tous les vides sont dorés.

Le tout est entouré de beaux enroulements, d'une manière antique. Les raies de cœur qui sertissent les trois petits bas-reliefs, et qui appartiennent à la même pièce, déterminent l'âge de ce monument.

[1] Pl. LXXXII, fig. 3

CHAPITRE CXLIX

JÉSUS EST CONDAMNÉ DANS LE TEMPLE. — MORT DE JUDAS

Matthieu, ch. XXVII, ℣. 1-10. — Marc. ch. XV, ℣. 1. — Luc, ch. XXII, ℣. 66-71.

1. [mm] Dès le matin, [l] aussitôt qu'il fit jour, les anciens du peuple, [mml] les princes des prêtres et les scribes [l] s'assemblèrent [m] avec tout le conseil [mt] contre Jésus, pour le faire mourir. †

2. [l] L'ayant fait amener dans leur assemblée, ils lui dirent : Si tu es le Christ, dis-le-nous. †

3. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas.

4. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, ni ne me renverrez.

5. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

6. Alors tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu? Et il dit : Vous le dites, je le suis.

7. Et eux dirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage? car nous l'avons nous-mêmes entendu de sa bouche.

8. [mt] Et, l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce Pilate.

9. Alors Judas, celui qui le trahit, voyant qu'il était condamné, se repentit, et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens; †

10. Disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent; mais ils lui dirent : Que nous importe? c'est ton affaire.

11. Et, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira, et alla se pendre. †

12. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. †

13. Et, s'étant consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. †

14. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du Sang. †

15. Alors fut accompli ce qu'avait dit le prophète Jérémie : Ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de Celui qui a été mis à prix, suivant l'appréciation des enfants d'Israël. †

16. Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme me l'a ordonné le Seigneur.

1, mt. 1; m. 1; l. 66. — 2, l. 66. — 3, l. 67. — 4, l. 68. — 5, l. 69. — 6, l. 70. — 7, l. 71. — 8, mt. 2. — 9, mt. 3. — 10, mt. 4. — 11, mt. 5. — 12, mt. 6. — 13, mt. 7. — 14, mt. 8. — 15, mt. 9. — 16, mt. 10.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1. — D'après le Talmud[1], un faux prophète ou le grand prêtre étaient exclusivement justiciables du grand sanhédrin. Jésus, qu'ils prétendaient condamner comme faux prophète, dut être jugé par ce tribunal siégeant dans la salle qui lui était assignée au temple, afin que le Seigneur fût condamné à mort dans le lieu même où se faisaient les sacrifices et s'immolaient les victimes, qui étaient sa figure. Les juges du grand sanhédrin ne pouvant juger qu'à partir du sacrifice perpétuel du matin jusqu'au sacrifice perpétuel du soir, comme on le voit dans le même traité du Talmud, il fallait attendre le jour, afin que dans cet espace de temps la cause du Seigneur pût être commencée et terminée.

Le procès n'était pas terminé chez Caïphe, et Jésus-Christ ne fut pas conduit directement de Caïphe à Pilate; il dut passer dans le temple, où siégeait le sanhédrin. En outre, Judas le traître, poussé par le remords, vint y trouver les princes des prêtres et les anciens, et jeta les pièces d'argent, prix de sa trahison, qu'ils n'avaient pas voulu reprendre. On ne peut objecter qu'il avait fallu beaucoup de temps pour

[1] Traité du *Sanhédrin*, ch. v, n. 5.

monter au temple et en descendre; car tout ce qui a concerné la passion de Notre-Seigneur a été fait suivant les rites de la Pâque. Ces rites devaient s'accomplir avec une telle promptitude, qu'on avait peine à croire que le temps qui leur était consacré fût suffisant[1].

L'assemblée qui s'était tenue vers minuit dans la maison de Caïphe n'était composée que du collége des prêtres, c'est-à-dire du conseil des vingt-trois. Maintenant le sanhédrin, ou grand conseil des soixante-douze, va confirmer la première sentence pour lui donner plus de poids auprès du tribunal de Pilate[2].

Jésus fut donc conduit devant le grand sanhédrin, où l'on recommença son interrogatoire et toutes les formalités qui avaient eu lieu chez Caïphe, où le temps et le lieu n'étaient point convenables pour une condamnation légitime. Saint Matthieu ne parle pas de ce qui se fit dans ce conseil; il y est suppléé par saint Luc.

ỳ. 2. — Dans leur assemblée : *In concilium suum.* — C'est-à-dire dans le sanhédrin qui siégeait dans le temple.

[1] Lamy. — [2] Sepp, II, 400.

℣. 9. — SE REPENTIT : *Pœnitentia ductus.* — * Ce ne fut pas un repentir sincère ; le désespoir s'empara aussitôt du coupable *.

Avant la condamnation définitive, le traître avait déjà rendu l'argent qu'il avait reçu, et il alla se pendre avant le commencement des procédures chez Pilate. C'est pourquoi saint Matthieu, voulant dire à la fois tout ce qui concerne Judas, parle de Jésus conduit devant le tribunal de Pilate, avant de s'occuper du traître [1].

℣. 11. — Après les mots : *alla se pendre*, la version éthiopienne porte : Et il mourut. Judas ajoute au crime de sa trahison le crime de son désespoir ; car s'il fût venu sincèrement demander son pardon au Christ, même déjà condamné, il l'eût obtenu, et n'eût pas été précipité au fond des enfers. En se pendant, il donnait le plus éclatant témoignage de l'innocence de Jésus [2].

℣. 12. — DANS LE TRÉSOR : *In corbonam.* — C'était, d'après Josèphe [3], le trésor sacré. On ne pouvait rien offrir au Seigneur qui provînt d'une source impure. On lit dans le Deutéronome [4] : « Vous n'offrirez point dans la maison du Seigneur votre Dieu la récompense de la prostituée, ni le prix du chien, quelque vœu que vous ayez fait, parce que l'un et l'autre est abominable devant le Seigneur votre Dieu. » Les juges regardaient donc comme honteux le gain de Judas. Mais pourquoi honteux, s'il avait fait livrer à la mort un vrai coupable [5] ?

℣. 13. — LA SÉPULTURE DES ÉTRANGERS : *Sepulturam peregrinorum.* — Les Juifs ne voulaient pas que le corps d'un païen fût placé dans le tombeau d'un Juif ; il y avait un lieu spécial pour la sépulture des gentils [6].

Ce champ était acheté pour les étrangers ou autres qui venaient de la Judée ou d'ailleurs à Jérusalem, et y mouraient ; car ceux de Jérusalem avaient, comme nous venons de le dire, leurs lieux de sépulture.

Saint Chrysostome dit que si les Juifs eussent remis l'argent dans le trésor, le fait de la trahison eût été moins évident ; mais, en ayant acheté un champ, ils le manifestaient à la postérité.

[1] Lamy. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] *De Bell.* lib. II, c. VIII. — [4] XXIII, 18. — [5] Lamy. — [6] *Id.*

℣. 14. — HACELDAMA, ou le champ du potier, est situé au sud-est de Jérusalem, au fond de la vallée, au pied de la montagne du Mauvais-Conseil. Sainte Hélène en a fait enclore la partie centrale de quatre murs dans une longueur de 24 mètres, et une largeur de 16 mètres. Il est creusé en partie dans le roc. La voûte qui le couvrait autrefois est aujourd'hui sans toiture et comblée de pierres [1]. On y trouve une grande quantité de têts ou morceaux de vases de terre cassés, qui indiquent la profession de son propriétaire au temps de Notre-Seigneur [2]. Les Arméniens en ont acheté des Turcs une portion qu'ils ont couverte d'un petit bâtiment, composé de quatre murs et de la voûte percée de trous par où ils descendent leurs morts. Les corps, rapporte Doubdan, s'y sèchent sans pourrir, alors on les enlève pour en mettre d'autres [3].

En supposant que sainte Hélène ait fait couvrir la totalité du terrain, d'après les dimensions de l'enclos, on trouve pour la surface du champ au moins 384 mètres. Or nous avons vu [4] à l'occasion du prix de la trahison de Judas, qu'en admettant la valeur la plus grande pour les 30 pièces (*argentei*), et les prenant pour des livres, nous arrivions à une somme de 1980 fr., ce qui donne 5 fr. par mètre du terrain, prix qui n'a rien que de très-modeste aux environs de Jérusalem, tandis que 30 sicles ne mettraient le terrain qu'à 12 centimes environ par mètre, ce qui n'est pas croyable.

Morison conclut, comme nous, que les 30 pièces d'argent qui furent le prix du champ n'étaient pas de petite valeur.

A Pise et à Rome deux cimetières sont composés de la terre provenant de ce champ [5]. On en avait également apporté à Paris dans le cimetière des Innocents.

℣. 15. — LE PROPHÈTE JÉRÉMIE : *Per Jeremiam prophetam.* — Cette prophétie n'est pas

[1] Robinson, p. 119. — [2] De Géramb, I, 353. — [3] Doubdan, p. 199. — D. Calmet. — [4] Ch. CXXXV. — [5] Morison, p. 411.

dans Jérémie, mais dans Zacharie. Il y a là sans doute une faute de copie. La version syriaque, d'ailleurs, ne porte pas de nom de prophète [1]. Le texte prophétique est celui-ci : « Ils pesèrent alors trente pièces d'argent (qu'ils me donnèrent) pour ma récompense. Allez jeter à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme qu'ils croyaient que je valais lorsqu'ils m'ont mis à prix [1]. »

[1] Lamy.

[1] Zach., xi, 12, 13.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Le livrèrent a Pilate : *Tradiderunt Pilato.* — Le vrai motif pour lequel les Juifs n'ont pas mis eux-mêmes le Christ à mort, mais l'ont livré à Pilate, c'est que les Romains, après avoir vaincu et soumis les Juifs, leur avaient ôté le droit de vie et de mort et s'en étaient emparés [1].

℣. 2. — Dans le prétoire : *In prætorium.* — On appelait préteur tout magistrat qui disposait de la force armée. Ainsi Pilate était préteur, et le palais qu'il habitait et dans lequel se rendait la justice était le prétoire. On était au matin de la Pâque ; or les Juifs considéraient comme impurs non-seulement les gentils, mais encore leurs maisons. On voit dans les Actes [2] quelle abomination c'est pour un homme juif de fréquenter ou même d'approcher un étranger. Ils n'entrèrent donc pas dans le prétoire, pour n'être pas souillés et obligés de remettre au mois suivant la célébration de la Pâque [3].

La maison de Pilate, ou le prétoire, sur la rue de Josaphat, qui conduit de la porte Saint-Étienne au saint sépulcre, était occupée en 1650 par le gouverneur de Jérusalem. A l'entrée de la porte, il y a une montée faite de telle façon, qu'on peut y aller à cheval; mais on voit, aux côtés des murailles, qu'anciennement il y avait un escalier, duquel les degrés de la sainte Montée qui est à Rome sont tirés, ainsi que le raconte Pietro della Valle, qui voyageait en Palestine de 1650 à 1653. Au lieu des traces de vingt-huit marches, il n'y en a plus que onze. En haut de l'escalier on entre dans une cour de dix-huit à vingt pas en carré, pleine de ruines et de gravas. Ces marches étaient probablement encastrées d'un bout dans un mur élevé, et portées de l'autre sur un mur en degrés. En descendant du prétoire par cet escalier, et tournant à l'ouest, on trouve à droite une petite rue de soixante pas de long vers le nord, fermée à l'autre bout par le palais d'Hérode [1].

[1] Cornelius a Lapide. — [2] x, 28. — [3] Lamy.

℣. 5. — Il ne nous est pas permis de mettre personne a mort : *Non nobis licet interficere.*— Beaucoup d'auteurs, d'après ces paroles, pensent que Pilate leur avait dit par dérision de juger eux-mêmes, quoiqu'ils n'eussent plus depuis longtemps le droit de glaive. C'est ce que confirme Josèphe lorsqu'il raconte que le pontife Ananus, ayant, d'accord avec le conseil, et sans le consentement du gouverneur romain, fait mettre à mort saint Jacques, frère du Seigneur, et quelques autres avec lui, fut destitué de son pontificat. Lorsque les Juifs lapidèrent saint Étienne et voulurent souvent lapider le Christ, c'était dans des émeutes populaires et sans aucune apparence de légalité.

Au temps d'Auguste, une plus grande partie de la Judée fut réduite en province romaine, et le pouvoir du grand sanhédrin était fort diminué. Alors, tout en conservant un certain pouvoir judiciaire, les Juifs avaient besoin, pour une exécution capitale, du consentement du gouverneur.

℣. 6. — Afin que fut accomplie la parole que Jésus avait dite : *Ut sermo Jesu impleretur.* — Cela se fit pour accomplir la prophétie de Jésus, qui avait dit qu'il serait livré aux gentils et crucifié. Or le crucifiement, étant un supplice romain et non juif, ne pouvait être appliqué que par les Romains. Ainsi la figure du serpent exalté sur la croix fut réalisée, et Jésus immolé en même temps que les agneaux dans le temple. Cela ne pouvait avoir lieu que par une main étrangère; car les Juifs n'auraient pu en même temps crucifier le Christ et immoler la pâque.

[1] Doubdan, p. 176.

℣. 9. — Es-tu le roi des Juifs ? *Tu es rex Judæorum?* — Les Juifs avaient accusé Jésus de soulever leur nation, d'empêcher de payer le tribut à César, et de dire qu'il était le Christ-Roi. Pilate, dans la lettre qu'il écrivit, dit-on, à Tibère, sur la cause de Jésus, et qui est rapportée par Hégésippe[1], ajoute un quatrième grief, c'est qu'ils l'avaient aussi accusé de magie[2].

℣. 15. — * Pilate comprenait en quel sens Jésus était roi. Cette expression, *le Christ-Roi,* avait chez les Juifs un sens mystique, dont les étrangers avaient entendu parler ; mais les Romains ne s'en préoccupaient aucunement *.

℣. 26. — D'une robe blanche : *Veste alba.* — Les mots ἐσθῆτα λαμπράν signifient plutôt un vêtement splendide qu'un vêtement blanc. Le traducteur syrien rend le terme grec par *écarlate.* C'était le vêtement des riches et des nobles. Saint Jacques a dit[3] : « S'il est entré dans votre assemblée un homme ayant un anneau d'or et

[1] Liv. V, v. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] Jacq., ép. ii, ℣. 2.

une robe éclatante (candida), qu'il y entre aussi un pauvre mal vêtu. Ici *candida* est opposé à *sordida.* Les gens riches, autrefois, se servaient de vêtements blancs qu'ils faisaient souvent nettoyer, pour qu'ils restassent éclatants. Hérode couvrit Jésus d'une robe splendide, c'est-à-dire plus splendide que n'en portaient les particuliers, pour se moquer de lui, comme d'un homme visant plus haut que son intelligence ne le comportait ; ainsi, cette robe éclatante, blanche ou écarlate, était un signe dérisoire de royauté[1]. Il est probable que Jésus-Christ conserva la robe blanche qu'Hérode lui avait fait mettre, et il est possible qu'elle ne soit autre que l'insigne relique de Trèves[2].

℣. 27. — Devinrent amis : *Facti sunt amici.* — L'inimitié d'Hérode et de Pilate venait peut-être de ce que ce dernier, usurpant sur la juridiction d'Hérode, avait fait massacrer récemment des Galiléens pendant qu'ils offraient un sacrifice à Jérusalem. Nous avons déjà parlé de ce massacre.

[1] Lamy. — [2] *Mémoire sur les Instr. de la Passion,* p. 252.

CHAPITRE CLI

BARABBAS DÉLIVRÉ. — PILATE SE LAVE LES MAINS

Matthieu, ch. XXVII, ℣. 15-26. — Marc, ch. XV, ℣. 6-15. — Luc, ch. XXIII, ℣. 13-25. — Jean, ch. XVIII, ℣. 39-40.

1. [l] Pilate ayant convoqué les princes des prêtres, et les magistrats, et le peuple. †

2. Leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez ;

3. Ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, et vous ne l'avez convaincu de rien qui mérite la mort.

4. Je le renverrai donc, après l'avoir fait châtier.

5. Or [mt] le gouverneur, [l] le jour de la fête, était obligé de [mml] leur remettre un prisonnier, [mm] celui qu'ils voulaient.

6. Il avait alors [mt] un prisonnier fameux [mm] nommé Barabbas, [ml] mis en prison avec des séditieux, pour avoir tué un homme dans la sédition.

7. [m] Et le peuple, étant monté, commença à demander ce qu'il leur accordait toujours.

8. [mt] Les ayant donc assemblés, [mm] Pilate dit : [j] La coutume est que je vous délivre un criminel le jour de la Pâque ; [mj] voulez-vous [j] donc [mj] que je vous délivre le roi des Juifs ?

9. [mt] Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus qui est appelé Christ ?

10. [mm] Car il savait que [m] les princes des prêtres [mm] l'avaient livré par envie.

11. [mt] Pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe à cause de lui.

12. [mm] Mais les princes des prêtres [mt] et les anciens [m] excitèrent le peuple, [mt] et lui persuadèrent [mm] de demander Barabbas, [mt] et de faire périr Jésus.

13. Le gouverneur donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ?

14. [lj] Et la foule tout entière [mtlj] cria [j] de nouveau : [l] Faites mourir celui-ci [lj] et remettez-nous [mtlj] Barabbas ; [j] or Barabbas était un voleur.

15. [mml] Pilate, [l] désirant renvoyer Jésus, [mml] leur parla [ml] de nouveau.

PILATE SE LAVE LES MAINS

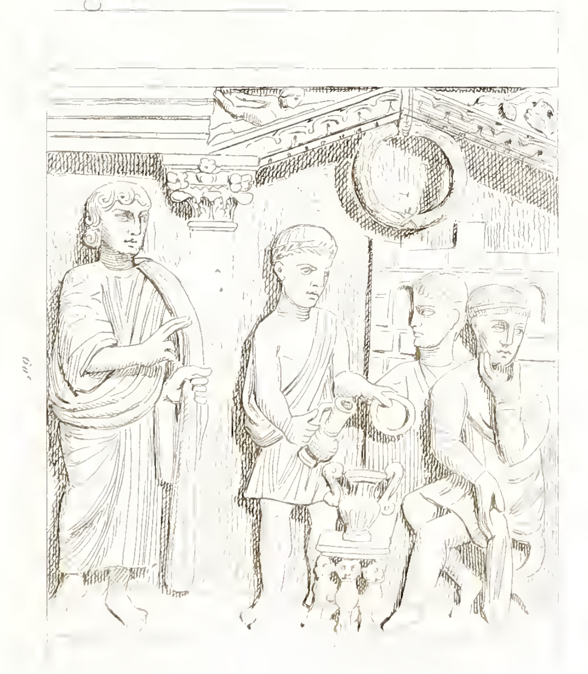
Fig. 1. IVᵉ S.



Latran_Sarcophage de Sᵗᵉ Marie Majʳᵉ

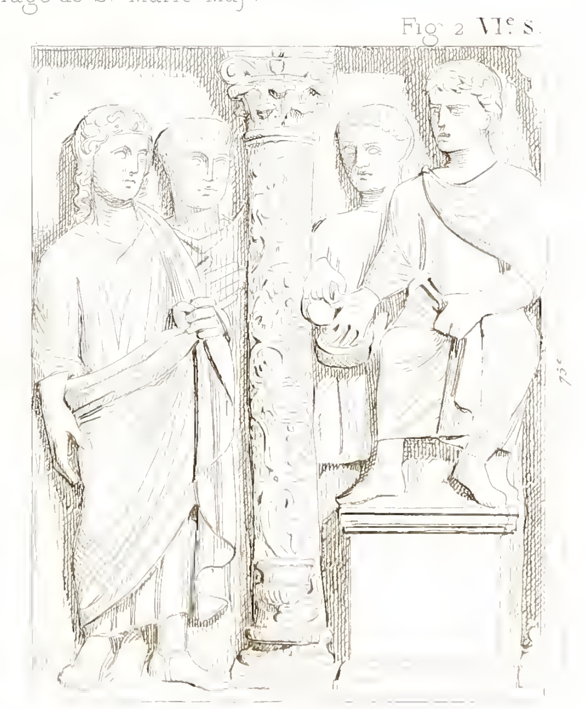


Fig. 3. IVᵉ S.



Sarcophage de la Résurrection

Fig. 2. VIᵉ S.



Latran_sous le Ciborium



16. [mm]Que voulez-vous donc que je fasse [m]du roi des Juifs? [mt]Que ferai-je donc de Jésus qui est appelé Christ?

17. [ml]Mais ils crièrent [m]encore, disant : Crucifiez, [ml]crucifiez-le. [mt]Tous disaient : Qu'il soit crucifié.

18. [l]Et une troisième fois, il leur dit : [mml]Mais quel mal a-t-il fait? [l]Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort; je le châtierai donc, et le renverrai.

19. [mml]Mais ils criaient plus fort, [l]vociférant et demandant qu'on le crucifiât, et leurs cris s'augmentaient toujours, [mt]disant : Qu'il soit crucifié, [m]crucifiez-le!

20. [mt]Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau, et, lavant ses mains devant le peuple, il dit : Je suis innocent du sang de ce juste, c'est à vous d'en répondre. †

21. Et tout le peuple dit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. †

22. [m]Pilate donc, voulant donner satisfaction au peuple, [l]ordonna que ce qu'ils demandaient fût fait.

23. [mml]Et il leur délivra [mm]Barabbas [l]qu'ils demandaient, et qui avait été mis en prison pour meurtre et pour sédition.

24. [mm]Et il livra Jésus [l]à leur volonté [mm]pour être crucifié après avoir été flagellé.

1, l. 13. — 2, l. 14. — 3, l. 15. — 4, l. 16. — 5, mt. 15; m. 6; l. 17. — 6, mt. 16; m. 7; l. 19. — 7, m. 8. — 8, mt. 17; m. 9; l. 39. — 9, mt. 17. — 10, mt. 18; m. 10. — 11, mt. 19. — 12, mt. 20; m. 11. — 13, mt. 21. — 14, mt. 21; l. 18; j. 40. — 15, mt. 22; m. 12; l. 20. — 16, mt. 22; m. 12. — 17, mt. 23; m. 13; l. 21. — 18, mt. 23; m. 14; l. 22. — 19, mt. 23; m. 14; l. 23. — 20, mt. 24. — 21, mt. 25. — 22, m. 25; l. 24. — 23, mt. 26; m. 25; l. 25. — 24, mt. 24; m. 25; l. 25.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 1-11. — C'est ici le lieu de rappeler tout ce qui concerne Pilate, cet homme si tristement célèbre. Pilate n'est pas naturellement méchant; il ne devient criminel que parce qu'il est lâche. Ainsi, il sait que Jésus est innocent; il emploie beaucoup de ruses pour le délivrer; il l'envoie à Hérode; il cherche à le faire préférer à Barabbas [1]. Mais enfin, pour complaire à la multitude excitée par ses chefs, il délivre Barabbas, se lave les mains, et leur livre Jésus, après l'avoir fait flageller. L'Évangile s'occupe donc beaucoup de Ponce Pilate; mais en dehors des textes sacrés on n'en sait guère que ce qui est contenu dans une lettre à Tibère, touchant le procès de Jésus, qui lui est attribuée, et qui est citée par Hégésippe [1]. Quelques auteurs ont cru que Pilate était d'accord avec les Juifs pour leur livrer Jésus; mais saint Augustin et les autres pensent, avec bien plus de raison, qu'il voulait sincèrement et sérieusement le sauver.

On s'est demandé comment Pilate pouvait avoir sa femme avec lui, Auguste ayant confirmé l'ancienne loi Oppia, qui défendait aux gouver-

[1] Barabbas, en hébreu, veut dire fils du père, de *bar*, fils, et *abba*, père. C'était peut-être un surnom donné à cet homme parce qu'on ne connaissait pas son origine. (Mgr Mastaï Ferretti, II, 348.)

[1] Liv. V.

neurs d'emmener leurs femmes dans les provinces dont ils avaient le commandement. Mais cette loi fut rapportée sous Tibère [1].

La femme de Pilate s'appelait Claudia Procula; elle est placée dans le ménologe grec au nombre des saints, et c'est peut-être la même que *Claudia* dont parle saint Paul à Timothée [2], lorsqu'il lui dit : *Salutant te Eubulus, et Pudens, et Linus, et Claudia*. Le nom, le temps, la religion et le lieu sont d'accord; car la lettre de saint Paul a été écrite dans la ville même où demeurait l'épouse de Pilate; lorsque celui-ci fut envoyé en exil à Lyon, il est vraisemblable que Claudia ne l'aura pas accompagné [3].

On a dit que Pilate s'était converti; mais d'après l'historien Josèphe [4], au bout de quelques années Pilate fut envoyé par Vitellius, président de la Syrie, à Rome, pour répondre devant César des crimes dont les Juifs l'accusaient. N'ayant pu se disculper, il fut privé de tous ses honneurs, et relégué à Vienne, dans la Gaule, où il se donna la mort, essayant de trouver, en abrégeant sa vie, un remède à ses maux [5].

℣. 20. — Lavant ses mains : *Lavit manus*. — Laver ses mains était une ancienne coutume

[1] Sepp, II, 417. — [2] II, iv. — [3] Cornelius a Lapide.
[4] *Antiqu.*, xviii, 5. — [5] Cornelius a Lapide, p. 511.

juive pour témoigner qu'on n'avait rien fait de mal. Ainsi Dieu l'avait ordonné dans le Deutéronome [1] : « Les anciens de la ville viendront près du corps de celui qui aura été tué; ils laveront leurs mains sur la génisse qu'on aura fait mourir dans la vallée. » De là un fréquent proverbe chez les Juifs, lorsqu'ils voulaient se montrer innocents : *Lavi inter innocentes manus meas* [2] : *Lavabo inter innocentes manus meas* [3]. Tous les gentils avaient l'habitude, après un meurtre, de se laver au moins les mains avec de l'eau. Ainsi Pilate se lava les mains, soit en suivant les coutumes romaines, soit en imitant celles des Juifs [4].

℣. 21. — Que son sang soit sur nous : *Sanguis ejus super nos*. — Cette locution revient souvent dans l'Écriture. On lit dans Josué [5] : *Sit sanguis in caput ejus*. Cette parole ne fut pas prononcée en vain; car eux-mêmes et leurs descendants continuent d'expier leur forfait.

℣. 24. — Il le leur livra pour qu'il fût crucifié (par les soldats), après avoir été battu de verges, ainsi que saint Jean l'a exposé plus en détail, en nous apprenant ce que les autres évangélistes avaient passé sous silence [6].

[1] xxi, 6. — [2] Ps. lxxxii, 13. — [3] Ps. xxv, 6. — [4] Lamy.
[5] ii, 19. — [6] Lamy.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

Nous avons eu maintes fois l'occasion de constater que les premiers chrétiens, voulant rappeler dans leurs monuments les scènes de la Passion, choisissaient celles dont la représentation devait causer le moins d'horreur. Aussi voit-on constamment sur les sarcophages Pilate se lavant les mains. Parmi les innombrables exemples qu'on en trouve, et dont beaucoup sont rapportés par Bosio, Aringhi, d'Agincourt, etc., nous en avons choisi trois tirés du musée de Latran.

Le premier, qui appartient au *sarcophage* déposé actuellement [1] dans la cour du *palais de Latran* [2], autrefois placé sous le grand autel de la basilique Saint-Paul hors les murs [3], montre

[1] Avril 1870. — [2] Aringhi, I, 423. — [3] Pl. LXXXIII, fig. 1.

PILATE SE LAVE LES MAINS PL. LXXXIV



Fig. 1. VIe S.



Ravenne

Fig. 2. XIe S.



Rome _ St Urbano

Rohault de Fleury del.

Em. Beilhaurie sc.



Pilate assis vers la droite, et reconnaissable au bandeau qui lui ceint la tête : tunique et chlamyde ; un serviteur tient une aiguière et se dispose à verser de l'eau dans une coupe déposée sur une petite table; par derrière, trois figures debout. Cette scène est empreinte d'une tranquillité que les anciens savaient mettre dans leurs œuvres de la plus belle époque [1].

La fig. 2 est tirée du beau *sarcophage* à colonnes déposé au *musée de Latran* sous le ciborium. Ce marbre fut trouvé dans le cimetière du Vatican [2]. Il a été longtemps chez les PP. Théatins, puis à la villa Panfili [3]. Il représente une colonnade octostyle. Dans l'entre-colonnement du milieu, un peu plus large que les autres, Jésus-Christ, les pieds sur une tenture portée par une figure qu'on ne voit qu'à mi-corps, donne un volumen à un apôtre placé à la gauche, dans l'entre-colonnement voisin, et qui paraît être saint Paul. Les deux travées suivantes sont occupées par Notre-Seigneur debout devant Pilate, assis sur son tribunal ét se lavant les mains. Les trois entre-colonnements à la droite du Christ sont remplis par des apôtres et par le Sacrifice d'Abraham. Ce sarcophage, inférieur au précédent, est d'une conservation parfaite.

Sarcophage de la Résurrection. — Enfin, la figure 3 de cette planche rappelle un monument où la croix apparaît pour la première fois. Cette circonstance et l'infériorité très-évidente de la sculpture, quand on considère les deux précédentes, la rapportent à une époque plus avancée. Un seul rang de figures occupe cinq entre-colonnements séparés par des colonnes à spirales portant une arcade au milieu, deux frontons brisés aux extrémités et deux plates-bandes intermédiaires. Dans l'arcade centrale, un symbole de la résurrection [1], et dans les deux travées à gauche, le Portement de croix et la Couronne d'épines [2]. Enfin, les deux autres présentent Jésus-Christ accompagné d'un soldat portant une lance, et Pilate qui se lave les mains, en détournant la tête, comme dans le premier sarcophage que nous venons de décrire. La place nous manquant, nous avons rapproché les personnages en supprimant le soldat et la colonne entre Jésus-Christ et Pilate.

[1] Ce sarcophage, autrefois placé sous le grand autel de la basilique de Saint-Paul hors les murs, provenait du cimetière de Lucine, et renfermait quelques restes des saints Innocents, qui furent transportés avec le sarcophage, sous le pontificat de Sixte V (1585-1590), dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure en 1586.

Il a un mètre dix cent. de hauteur, un mètre quatre-vingt-dix-huit cent. de longueur, et quatre-vingt-dix cent. de profondeur. Divisé en deux rangs, il comprend les sujets suivants : 1° la Résurrection de Lazare, et Sainte Marthe baisant la main du Christ; 2° Jésus-Christ annonçant à saint Pierre qu'il le reniera ; un coq est à ses pieds; 3° Moïse recevant les tables de la loi d'une main qui est dans le ciel; 4° le Sacrifice d'Abraham, de l'autre côté d'un grand médaillon qui occupe le centre du rang supérieur, et dans lequel se trouvent les bustes de deux hommes ; 5° enfin Pilate se lavant les mains.

Au rang inférieur, on voit: 1° Moïse frappant le rocher; 2° le Christ pris par les Juifs; 3° Daniel dans la fosse aux lions; 4° Zachée dans le sycomore; 5° la Guérison de l'aveugle; 6° la Multiplication des pains; tous sujets ne présentant que des images douces et consolantes.

La composition est digne des plus beaux temps de l'antiquité, et tous ces sujets variés sont liés entre eux de manière à éviter toute confusion.

[2] Aringhi, 1, 317. — [3] Pl. LXXXIII, fig. 2.

VIe SIÈCLE

Nous retrouvons notre sujet dans un *ivoire* du *musée du Vatican* au VIe siècle, qui comprend le Portement de croix et saint Pierre.

Les *mosaïques* de *Saint-Apollinaire à Ravenne* [3] nous montrent la même disposition que les sarcophages. La tunique de Pilate blanche, manteau violet, siége blanc. L'esclave, tunique violette, bottes noires. Jésus-Christ, tout en violet, est debout devant un prêtre dont le manteau blanc est coupé par des bandes violettes. Par derrière, un petit personnage chauve porte un manteau verdâtre et une tunique blanche.

VIIe SIÈCLE

Au VIIe siècle, *la porte de Sainte-Sabine* se rapproche de la simplicité des catacombes.

XIe SIÈCLE

Le XIe siècle, à *Sant-Urbano*, à droite de l'entrée [4], multiplie les figures et remplace les symboles par la réalité. On voit Notre-Seigneur

[1] Ch. CLVII, pl. XCII, fig. 2.

[2] Ch. CLIII, pl. LXXXV, fig. 1. — *Mém. sur les instr. de la Passion.*

[3] Pl. LXXXIV, fig. 1. — [4] *Ibid.*, fig. 2.

attaché à la colonne, adoré par dérision, frappé, conspué, méprisé. Pilate, en présentant les mains à l'aiguière, détourne la tête pour voir ce qui se passe derrière son siége. Jésus-Christ, manteau rouge, ainsi qu'un des soldats qui le frappe. L'esclave qui porte l'aiguière a une tunique violette.

Deux colonnes, l'une au *ciborium de Venise*, l'autre à *Saint-Paul hors les murs*, toutes deux du XIe siècle, caractérisent cette scène par deux ou trois personnages.

Peu de sujets nous permettent de suivre sur les monuments la tradition évangélique d'une façon aussi complète. Les sculpteurs antiques, puis les mosaïstes, les miniaturistes et les peintres ont successivement copié comme sur un même type cette grande scène de la condamnation du Sauveur.



Mosaïque, église des Saints-Cosme-et-Damien, à Rome.

CHAPITRE CLII

FLAGELLATION. — COURONNEMENT D'ÉPINES. — PILATE ABANDONNE JÉSUS

Matthieu, ch. XXVII, ℣. 27-30. — Marc, ch. XV, ℣. 16-19. — Jean, ch. XIX, ℣. 1-16.

1. [j] Alors donc Pilate prit Jésus et le fit flageller. †

2. [mmj] Les soldats [mt] du gouverneur menant Jésus dans le prétoire, [m] le conduisirent dans l'atrium, [mm] et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. †

3. [mt] Et, l'ayant dépouillé, [mm] ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. †

4. [mmj] Et tressant une couronne d'épines, ils la mirent [mt] sur sa tête, [mt] avec un roseau dans sa main droite. †

5. [j] Et ils venaient à lui, [mt] et, fléchissant le genou, ils le raillaient.

6. [m] Puis ils commencèrent à le saluer, [mtj] disant : [mmj] Salut, Roi des Juifs; [j] et ils lui donnaient des soufflets. †

7. [mm] Et, crachant sur lui, [mt] ils prenaient le roseau [mm] et en frappaient sa tête, [m] et, se mettant à genoux, ils l'adoraient.

8. [j] Pilate sortit donc de nouveau, et leur dit : Voilà que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

9. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit : Voilà l'homme. †

10. Les prêtres et les gardes, l'ayant vu, crièrent : Crucifiez-le! crucifiez-le! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le; car, pour moi, je ne trouve en lui aucune cause de mort.

11. Les Juifs lui répondirent : Nous, nous avons une loi, et, selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

12. Ayant entendu cette parole, Pilate craignit davantage.

13. Et, rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où es-tu? Mais Jésus ne lui répondit rien.

14. Pilate lui dit donc : Tu ne me parles pas? Ignores-tu que j'ai le pouvoir de te crucifier, et le pouvoir de te délivrer?

15. Jésus lui répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi est coupable d'un plus grand péché.

16. Et, dès ce moment, Pilate cherchait à le délivrer; mais les Juifs criaient,

disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César; car quiconque se fait roi se déclare contre César. †

17. Ayant entendu ces paroles, Pilate fit amener Jésus dehors, et il s'assit sur son tribunal au lieu qui est appelé Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha. †

18. C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure, et Pilate dit aux Juifs : Voilà votre roi.

19. Mais eux criaient : Qu'il meure, qu'il meure; crucifiez-le! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi? Les prêtres répondirent : Nous n'avons de roi que César. †

20. Alors il le leur livra pour être crucifié. †

1, j. 1. — 2, mt. 27; m. 16; j. 2. — 3, mt. 28; m. 17; j. 2. — 4, mt. 29; m. 17; j. 2. — 5, mt. 29; j. 3. — 6, mt. 29; m. 18; j. 3. — 7, mt. 30; m. 19. — 8, j. 4. — 9, j. 5. — 10, j. 6. — 11, j. 7. — 12, j. 8. — 13, j. 9. — 14, j. 10. — 15, j. 11. — 16, j. 12. — 17, j. 13. — 18, j. 14. — 19, j. 15. — 20, j. 16.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — FIT FLAGELLER : *Tradidit flagellis.* — L'usage des Romains était de flageller avant de crucifier; et Pilate, dit saint Jérôme, suivit cette coutume [1]. Les habitants de la Terre-Sainte prétendent, d'après leur tradition, que Jésus a d'abord été attaché avec de grosses cordes, puis flagellé avec des fouets garnis de nœuds et de pointes de fer, puis enchaîné, enfin fouetté avec des épines. Cornelius a Lapide, discutant cette tradition, ne veut pas qu'on s'y rapporte complétement, parce que les Juifs ne restèrent pas continuellement dans la Judée, depuis ce temps jusqu'à nous; que tous sont actuellement des étrangers, qu'ils changent souvent de lieu, et qu'en conséquence ils ne peuvent continuer les traditions des anciens.

D'après le même auteur, Jésus ne fut flagellé qu'une fois. La colonne de la flagellation, qui est à Sainte-Praxède, est basse : la victime pouvait être ainsi frappée devant et derrière, et des deux côtés, ce qu'une colonne élevée eût empêché. Bosio [1] fait voir que cette colonne, apportée à Rome en 1213, par le cardinal Colonna, légat apostolique sous Honorius III, est conservée dans son intégrité. C'est ce que nous-même avons pu reconnaître [2]. Comme elle est basse, on en a conclu, mais sans l'avoir vue, que ce n'était qu'un fragment de la colonne que saint Jérôme dit soutenir encore de son temps le portique de l'église. Il parle de la première colonne où le Christ a été flagellé, d'accord en cela avec saint Chrysostome, qui admet deux flagellations. L'inscription de Sainte-Praxède semble aussi l'indiquer. Le chanoine Villebrand, qui visita les saints lieux deux ans avant le transport de la colonne à Rome, dit qu'il l'a vue à Jérusalem.

Les colonnes où saint Pierre et saint Paul ont été flagellés sont à Rome, chez les carmélites, et dans l'église de Sainte-Marie *in Trastevere* [3].

Le *flagellum* était un fouet fait avec un grand

[1] Lamy.

[1] *De Cruce triumphante.* — [2] *Mém. sur les instr. de la Passion*, p. 264. — [3] Cornelius a Lapide.

nombre de cordes tordues et nouées comme les antennes d'un polype, qui sont désignées par le même mot. Quoique ce mot soit un diminutif de *flagrum*, le genre de fouet désigné par *flagellum* était en réalité beaucoup plus dur; le diminutif, en effet, ne s'applique qu'à la finesse des fibres qui le composaient; mais cette finesse même augmentait la douleur des coups. Aussi est-il caractérisé par l'épithète *horribile*. Dans certains cas il donnait la mort. Les blessures qu'il faisait sont toujours exprimées par des mots qui indiquent l'action de couper: ainsi *cædere*, *secare*, *scindere*, par opposition à ceux qui accompagnent *flagrum*, et qui expriment l'action de frapper lourdement, ou avec force, comme *pinsere* ou *rumpere* [1].

℣. 2. — Les soldats menant Jésus : *Milites suscipientes Jesum.* — Les soldats prirent Jésus dans la cour du prétoire avec toute la cohorte. La cohorte, de mille deux cent cinquante hommes, était prétorienne, accompagnait le préteur Pilate, et le défendait contre la fureur du peuple et les embûches de ses ennemis. Elle était donc dans la tour Antonia, placée entre le prétoire et le temple, prête à se porter dans l'un ou dans l'autre, s'il y avait quelque tumulte à réprimer [2].

℣. 3. — Et l'ayant dépouillé... : *Et exuentes eum...* — Après avoir dépouillé Jésus pour le flageller et l'avoir flagellé, ils lui mirent le manteau rouge, *chlamydem coccineam*. Les rois des Juifs portaient une robe blanche et un manteau de pourpre. Philon dit que les Juifs d'Alexandrie, voulant se moquer d'Agrippa, qui venait d'être déclaré roi des Juifs par les Romains, revêtirent un certain Caraba d'ornements semblables à ceux des rois; ils lui posèrent une couronne de joncs sur la tête, lui donnèrent un débris de roseau pour sceptre, et un mauvais tapis de pied pour manteau royal [3]. On doute si, après la flagellation, Jésus reprit ses vêtements afin de recevoir le manteau, ou s'il le reçut sur le corps nu. On ne peut savoir s'il fut dépouillé trois fois de ses vêtements, ou deux seulement.

[1] Rich. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] Molé, *Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres dans les sujets tirés de l'Écriture sainte*; 2 vol. in-12, 1771, p. 181.

Saint Matthieu dit que le manteau était de couleur écarlate, *coccinea*; saint Jean et saint Marc, qu'il était de couleur de pourpre, *purpurea*. Les uns disent d'après cela qu'il fut couvert de deux manteaux de couleur différente; les autres, avec plus de raison, croient que le manteau était rouge, et put être indifféremment appelé de pourpre ou écarlate, parce que ces couleurs se ressemblent beaucoup. D'ailleurs *purpurea* peut être pris dans le sens d'*éclatant*. C'était un habit royal dont ils couvrirent ironiquement le Christ pour s'en jouer. Claudien dit:

Sub tua purpurei venient vestigia reges.

Et Cassiodore : « La couleur rouge indique le souverain, parce qu'elle le fait remarquer, afin qu'on ne puisse, d'après son aspect, oublier qu'il est le prince. » Trebellius : *Purpuram imperatoriam peplum* [1]. La couleur pourpre proprement dite n'est pas parfaitement déterminée. Elle était violacée chez les anciens. Cependant on la prend souvent pour une couleur rouge; d'où le sang est appelé pourpre. *Tholaat hasschani, colorem coccineum*, doit se traduire par rouge cramoisi [2].

La pourpre. — Près de Saïde [3], sur la plage, on trouve des amas de coquillages (*murex trunculus*) de plus de cent mètres de long sur six à huit mètres de hauteur, et sur une largeur qu'il n'est pas possible de reconnaître. Leur test a été vigoureusement entamé d'un coup de meule sur le premier et le second tour de spire, pour permettre d'extraire la poche génératrice du mollusque. Ceci ne peut être l'effet du hasard, et il y a là évidemment la trace du procédé industriel à l'aide duquel les teinturiers sidoniens se procuraient la base tinctoriale de la pourpre phénicienne. M. de Lamark [4] trouvait aussi la pourpre dans le *murex brandaris*; mais on ne dit pas où se trouvait ce mollusque, qui donnait la pourpre la plus estimée [5].

La *chlamyde* était un manteau léger et court, venu des habitants de la Thessalie et de la Macédoine. C'est de là qu'il fut importé dans les autres parties de la Grèce. On connaissait deux

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Lamy. — [3] Sidon.
[4] *Les Animaux invertébrés (genre roches)*, t. IX, p. 559 et 560.
[5] Saulcy, *Voyage en Terre-Sainte*, II, 285.

formes de manteau sous ce même nom. La partie la plus étroite était passée par derrière, autour du cou, et l'on ramenait les deux coins au-devant de la gorge, où ils étaient réunis par une boucle, une agrafe ou une broche, de telle sorte qu'on en pouvait rejeter les coins derrière les épaules. Ou bien un pan de la partie étroite était rabattu de manière à former une ligne plus longue, puis attaché de côté sur l'épaule droite, le bras gauche couvert, le bras droit dégagé, les quatre pointes d'en bas tombant de côté, deux par devant, deux par derrière [1].

℣. 4. — TRESSANT UNE COURONNE D'ÉPINES : *Plectentes coronam de spinis.* — Tolet, Perier et d'autres disent que ces épines étaient de jonc marin, dont les pointes sont comme des épines très-longues et très-aiguës. Bellonius, et, d'après lui, Gretzer, pensent qu'elles étaient en rhamnus. Peut-être, disent-ils, que des épines de rhamnus ont été mêlées à celles de jonc. Cornelius a Lapide a vu à Rome deux de ces épines, qui y avaient été apportées par sainte Hélène; elles sont longues et aiguës comme de grosses aiguilles. Toutes les peintures figurent le Christ crucifié avec la couronne d'épines. Origène et Tertullien ont parfaitement discuté cette question [2].

La tradition de la Palestine et de l'Italie confirme bien ce que nous avons dit [3] sur la nature de la plante qui a servi à former la couronne d'épines. Voici ce qu'on lit dans un livre d'histoire naturelle écrit au XVIe siècle, par un médecin nommé P. Belon, qui voyageait en Orient.

« Cherchant les plantes en tournoyant les murs de Jérusalem, en les examinant diligemment, pource que je désiroye sçavoir quelles espines je trouveroye, pour entendre de quelle espèce estoit celle dont fut faicte la couronne de nostre Seigneur, et n'y ayant trouvé rien d'espineux plus fréquent que le rhamnus, m'a semblé que sa couronne fut d'un tel arbre, car je n'y ay veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques capriers espineux, parquoy voyant que les Italiens appellent vulgairement le rhamnus *spina sancta*, et principalement entour Maceraca et à Pesaro, au quel lieu ay trouvé les hayes n'estre faictes d'autres arbres, comme aussi en Jérusalem, l'ay bien voulu mettre en ce passage, joint que les anciens Arabes nomment l'arbre du quel fust faicte la couronne, *alhansagi*, que les interprètes tournent en latin : *Corona spinea* [1]. »

Si tous les commentateurs avaient vu et rapproché, comme nous avons eu le bonheur de le faire, la couronne de joncs qui est à Paris et les épines de rhamnus (*zizyphus, spina Christi*) qui sont à Pise, ils n'auraient pas douté plus que nous que la couronne se composait d'une espèce de corde en joncs, servant à relier les branches du rhamnus qui couvraient, comme d'un bonnet, la tête de Notre-Seigneur [2]. Le jonc nous paraît être le jonc des jardiniers (*juncus tenax*), qui a beaucoup de rapports d'ailleurs avec le *juncus maritimus* que Spach décrit ainsi : Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, cylindriques, terminées par une pointe roide et piquante. Cette plante croît sur les bords de la Méditerranée et de l'Océan. Le jonc des jardiniers s'en distingue par ses tiges plus profondément striées, presque filiformes.

Le *zizyphus spina Christi*, *rhamnus spina Christi* de Linné a des feuilles ovales, aiguillons géminés, l'un rectiligne, l'autre falciforme; cette espèce, qui croît en Barbarie, en Égypte, en Arabie et en Orient, produit aussi un fruit bon à manger [3].

AVEC UN ROSEAU : *Et arundinem.* — D'après une relique que nous avons vue à Florence, le roseau (*arundo*) qui servit de sceptre dérisoire à Notre-Seigneur est la plante appelée vulgairement *canne de Provence* ou roseau à quenouille, *arundo tenax* de Linné. Elle croît au bord des eaux et dans les localités marécageuses de l'Europe méridionale. C'est celle des graminées indigènes qui atteint les dimensions les plus considérables. Vers la fin de l'année, ses tiges, bien que creuses et légères, ont acquis une dureté remarquable. Dans cet état de lignification, elles servent à faire des que-

[1] Rich. — [2] Cornelius a Lapide.
[3] *Instr. de la Pass.*, p. 206.

[1] Pierre Belon, *Singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée.* Paris, 1553; in-4°, folio 146. — [2] *Mém. sur les instr. de la Pass.*, p. 208. — [3] Spach.

nouilles, des cannes, de longs manches pour pêcher à la ligne (usage pour lequel elles sont très-recherchées, en raison de leur légèreté), des treillages, de la vannerie et toutes sortes d'ustensiles.

Nous avons trouvé pour la première fois Notre-Seigneur couronné dans un sarcophage du IVe siècle au Latran. Il comprend au centre la Résurrection. Nous l'avons décrit au ch. CLI. Ce n'est pas une couronne d'épines que le soldat met sur la tête du Sauveur, mais une couronne triomphale qu'il porte avec respect.

℣. 6. — Ils lui donnaient des soufflets : *Dabant ei alapas.* — Le P. Patrizzi fait remarquer[1] que le mot grec correspondant est ῥαπίσματα, qui, pris dans l'acception qui lui est le plus propre, signifie des coups donnés avec une verge.

℣. 9. — « L'arcade de l'*Ecce homo* soutient une galerie éclairée par deux grandes fenêtres qui regardent sur la rue vers l'occident; on y voyait encore du temps du P. Eug. Roger : TOL TOL, restes des mots *tolle*, *tolle*[2].

℣. 16. — Vous n'êtes pas ami de César : *Non es amicus Cæsaris.* — Les légats, les présidents, gouverneurs, préfets, étaient dits amis de l'empereur. D'après Pline[3], Trajan écrit à Pompeius Planta, préfet d'Égypte : *Mon ami.* On trouve souvent cette expression dans les livres de droit civil[4].

℣. 17. — Il s'assit sur son tribunal : *Sedit pro tribunali.* — Pilate sortit de l'intérieur du prétoire, en amenant Jésus, et s'assit sur son tribunal, en un lieu appelé *Gabbatha; gabba* en hébreu signifie élevé. Ainsi sont placés ordinairement les tribunaux, pour que le juge puisse être vu et entendu par la multitude qui l'entoure. On montait au *gabbatha* par un grand nombre de degrés de marbre qui, transportés à Rome, près de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, sont suivis avec une grande dévotion par les fidèles, et sont appelés *Scala santa*[5].

[1] T. II, p. 433. — [2] Roger, p. 123. — [3] Liv. X, ép. XXII. — [4] Lamy. — [5] Cornelius a Lapide, et *Mém. sur les instr. de la Passion.*

Il est vraisemblable que le siége du gouverneur romain était richement travaillé, suivant l'usage, couvert de mosaïques, et que c'était l'art avec lequel il était exécuté qui le faisait appeler *lithostrotos*, nom donné par les Grecs et les Romains à ces ouvrages. Pline en parle ainsi[1] : Les dallages ont une origine grecque; ils furent perfectionnés au point d'imiter la peinture, dont les mosaïques prirent la place. Dans ce dernier genre, l'artiste le plus célèbre fut Osus, qui fit à Pergame l'*Asarothos Œcos*, Maison non balayée. On la nomme ainsi parce qu'il avait représenté en petits carreaux teints de diverses couleurs les débris du repas qu'on a coutume d'enlever avec le balai, et qui là semblent avoir été laissés. On y admire une colombe qui boit, et dont la tête jette de l'ombre sur l'eau. On en voit d'autres qui se becquètent au soleil sur le bord d'une coupe.

Deux des mosaïques décrites ici par Pline se voient aujourd'hui à Rome : les débris du repas au musée du Latran, et les colombes au musée du Capitole.

Josèphe raconte la chute d'un soldat romain tombé en courant sur le dallage du temple, avec des souliers garnis de clous pointus[2].

C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers midi. Cette préparation devait être précipitée, à cause de tout ce qui était nécessaire pour immoler l'agneau pascal. L'évangéliste indique ce temps avec soin, en montrant l'ardeur que mirent les Juifs à accélérer le jugement du Christ, pour pouvoir ensuite s'occuper des préparatifs de la fête, qui était très-prochaine[3].

℣. 19. — Crucifierai-je votre roi? *Regem vestrum crucifigam?* — Crucifierai-je votre roi? dit Pilate. Ils répondirent : Nous n'avons de roi que César. Les Grecs et les Juifs hellénistes appelaient βασιλεύς, roi, celui que les Romains appelaient empereur, et dont le pouvoir était le même[4].

* Les Juifs, connaissant sans doute le caractère pusillanime du gouverneur romain, procèdent à son égard par voie d'intimidation; mais ce cri des princes des prêtres est leur condamnation. Le sceptre est évidemment, et à leurs

[1] XXXVI, XXV. — [2] Lamy. — [3] *Id.* — [4] *Id.*

propres yeux, sorti des mains de Juda. Nous n'avons pas, disent-ils, d'autre roi que César*.

℣. 20. — Il le leur livra pour être crucifié : *Tradidit ut crucifigeretur.* — Notre-Seigneur va subir le dernier supplice. Nous avons vu [1] quels étaient les tribunaux juifs, et dans la condamnation de Jésus l'introduction de la main des Romains dans les procès criminels.

Parmi les peines corporelles chez les Juifs, les unes allaient jusqu'à donner la mort, et s'appelaient *keret*, du verbe *karat*, couper, tailler [2]. Le traducteur latin exprime cet acte par : *delebitur anima illius de populo suo*, sa vie sera enlevée de son peuple.

Les autres peines n'allaient pas jusqu'à la mort; quelquefois les coupables étaient frappés de verges dans les synagogues, mais ne pouvaient recevoir plus de quarante coups [3]. Aussi, pour ne pas s'exposer à dépasser ce nombre, on ne donnait que trente-neuf coups. C'est ainsi que saint Paul raconte ce qui lui est arrivé à lui-même [1] : « Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un. »

Le Talmud, au traité *Maccot*, c'est-à-dire *des coups de fouet*, explique ainsi comment s'effectuait la flagellation : Les deux mains du condamné étaient attachées à la colonne; le licteur enlevait son habit, et mettait sa poitrine à nu; puis il approchait une pierre sur laquelle il montait, tenant à la main une lanière de cuir de bœuf repliée, avec laquelle il frappait de toutes ses forces le patient, qui ne devait être ni debout ni assis, mais incliné. Pendant ce temps un héraut criait : « Si tu ne gardes et ne pratiques pas toutes les paroles de la loi qui sont inscrites dans ce livre, et si tu ne crains pas son nom glorieux et terrible, c'est-à-dire le Seigneur ton Dieu, le Seigneur augmentera tes blessures. » Un autre officier public comptait les coups; un troisième ordonnait au licteur de frapper.

[1] Ch. xxxi, 6. — [2] P. Lamy, *Apparatus Biblicus*, p. 245. — [3] Exode, xxi.

[1] II Cor., xi, 24.

CHAPITRE CLIII

LE PORTEMENT DE CROIX. — LE CRUCIFIEMENT

Matthieu, ch. XXVII, ℣. 31, 32, 35, 36. — Marc, ch. XV, ℣. 20-28. — Luc, ch. XXIII, ℣. 26-34, 38. Jean, ch. XIX, ℣. 16-19, 23, 24.

1. [j] Ils prirent Jésus,

2. [mm] Et, après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent [mt] le manteau [m] de pourpre, [mm] lui remirent ses vêtements, [mmj] et l'emmenèrent [mm] pour le crucifier. †

3. [j] Et, portant sa croix, il vint au lieu nommé Calvaire, et en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent. †

4. [l] Comme ils l'emmenaient, ils rencontrèrent [mml] un certain Simon de Cyrène, [m] père d'Alexandre et de Rufus, [ml] qui revenait de sa maison des champs. †

5. [mm] Ils le contraignirent de porter sa croix, [l] et l'en chargèrent derrière Jésus. †

6. [l] Or il était suivi d'une grande foule de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. †

7. Et Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.

8. Parce qu'il viendra bientôt des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point engendré, et les mamelles qui n'ont point allaité.

9. Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous; et aux collines : Couvrez-nous.

10. Car si l'on fait ainsi au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ?

11. On emmenait aussi avec lui deux malfaiteurs, pour les mettre à mort. †

12. [mml] Et ils le conduisirent au lieu appelé [mm] Golgotha, c'est-à-dire [mml] Calvaire. †

13. [mm] Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé [mt] avec du fiel [m] et de la myrrhe, [mm] et, [mt] l'ayant goûté, il ne voulut pas boire, [m] et n'en prit pas. †

14. [m] Tierce était *achevée* lorsqu'[mml] ils le crucifièrent, et avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, un de chaque côté, [j] et Jésus au milieu. †

15. [m] Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture : Il a été rangé parmi les scélérats.

16. [l] Et Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font.

17. [j] Pilate écrivit [l] une inscription avec des caractères grecs, latins et hébreux.

[j] et la mit en haut de la croix [mm] au-dessus [mt] de sa tête. [m] Or c'était [mmj] le titre de sa condamnation, †

18. [j] Ainsi écrit : [mm] Celui-ci est [mlj] Jésus [j] de Nazareth, [mmlj] roi des Juifs.

19. [j] Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié était près de la ville, et qu'elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

20. Les prêtres des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez point : Roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs.

21. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. †

22. Les soldats, [mmj] après l'avoir crucifié, [j] prirent ses vêtements; [mml] ils les divisèrent [j] (et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat), et sa tunique, †

23. [mm] En tirant au sort [m] ce que chacun en aurait. [j] Or la tunique était sans couture, d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas.

24. Ils se dirent donc entre eux : Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera. [mlj] afin que s'accomplît l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort.

25. [j] Les soldats firent cela, [mt] puis, s'étant assis, ils le gardèrent.

1, j. 16. — 2, mt. 31; m. 20; j. 16. — 3, j. 17-18. — 4, mt. 32; m. 21; l. 26. — 5, mt. 32; m. 21; l. 26. — 6, l. 27. — 7. l. 28. — 8, l. 29. — 9, l. 30. — 10, l. 31. — 11, l. 32. — 12, mt. 33; m. 22; l. 33. — 13, mt. 34; m. 23. — 14, mt. 38: m. 25; l. 33; j. 18. — 15, m. 28. — 16, l. 34. — 17, mt. 37; m. 26; l. 38; j. 19. — 18, mt. 37; m. 26; l. 38; j. 19. — 19, j. 20. — 20, j. 21. — 21, j. 22. — 22, mt. 35; m. 24; l. 34; j. 23. — 23, mt. 35; m. 24-25; j. 23. — 24, mt. 35; j. 24. — 25, mt. 36; j. 24.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

VOIE DOULOUREUSE

DU PRÉTOIRE AU CALVAIRE

ẏ. 2. — L'EMMENÈRENT POUR LE CRUCIFIER : *Educunt illum ut crucifigeretur.* — L'Évangile dit simplement qu'ils le conduisirent au Calvaire. Quant à la route qu'il suivit, elle a été fixée à l'époque des croisades par les stations du Chemin de la croix. Il fut alors impossible de les placer aux lieux précis où les événements qu'elles devaient rappeler s'étaient passés, à cause des modifications profondes que douze siècles avaient apportées dans cette malheureuse ville, si souvent saccagée de fond en comble. On dut les établir dans une voie publique, en se rapprochant à chacune le plus possible du lieu de l'événement. Nous allons donc suivre la voie douloureuse, telle qu'on la suit encore aujourd'hui, avec un voyageur du XVII[e] siècle, naïf, mais bien intelligent.

« A soixante pas du prétoire, Notre-Seigneur passe devant le palais d'Hérode; à cent pas plus loin il rencontre la sainte Vierge; à cinquante pas au delà, dans un carrefour, Simon de Cyrène l'aide à porter sa croix. Aussitôt, à main droite, il rencontre les filles de Sion. En tournant au sud, Notre-Seigneur passe devant la maison du mauvais riche, ce qui montre que la tradition considère cette histoire comme véritable. Cette maison est vis-à-vis d'une rue droite qui conduit au Calvaire.

« A cent vingt pas se trouve la maison de la Vé-

ronique; à soixante pas, en allant toujours au couchant, il arrive à la porte Judiciaire, qui est la plus ancienne de la ville; elle est actuellement murée dans le bas ; le cintre seul est à jour. Il existe encore quelques ruines du mur d'enceinte. On va au Calvaire par une pente moyenne à côté de celle-ci. En sortant, Notre-Seigneur tourne à gauche vers le midi, puis au couchant en tournant la montée du Calvaire, et après avoir fait quelque deux cents pas, il arrive au lieu du supplice [1]. »

Les stations du Chemin de la croix sont en général indiquées par quelques signes, comme des fragments de colonnes. Les deux plus remarquables sont l'arc de l'*Ecce homo,* dont nous parlerons plus loin, et une église dite du *Spasimo* de la Vierge, située à l'angle de la rue de Josaphat, et qui était déjà ruinée du temps de Quaresmius.

« Il est probable que le cortége de la croix dut éviter les rues de la ville, nécessairement étroites, et choisir la rue qui longeait le mur d'enceinte, et qui devait être assez large pour le service militaire. D'après cela, la voie douloureuse, côtoyant le mur en ligne droite de l'est à l'ouest jusqu'à la tour d'angle, se serait retournée là à angle droit avec le mur, en continuant à le suivre du nord au sud jusqu'à la porte Judiciaire ou d'Éphraïm; enfin, en sortant de la ville, aurait monté la colline jusqu'au Calvaire [2]. »

Moïse avait ordonné que les supplices eussent lieu hors du campement: Nabor fut conduit hors de la ville pour y être exécuté [3].

Les bourreaux enlevèrent à Jésus le manteau, et, laissant la couronne d'épines, le couvrirent de ses vêtements, tant pour s'en emparer ensuite que pour que Jésus-Christ fût reconnu de la foule. Un joueur de flûte précédait le cortége, suivant l'usage des Romains, pour faire venir le peuple. Le Christ était fatigué par les fréquentes allées et venues de la nuit et du matin, du cénacle au mont des Oliviers, aux maisons d'Anne et de Caïphe, au prétoire, au palais d'Hérode, encore au prétoire, puis enfin au Calvaire.

℣. 3. — Au lieu nommé Calvaire : *In locum qui vocatur Calvariæ.* — Le nom de Calvaire vient, dit-on, des crânes et des ossements des criminels qui y avaient été exécutés.

℣. 4. — Simon... père d'Alexandre et de Rufus : *Simonem patrem Alexandri et Rufi.* — On croit que les fils de Simon étaient des disciples du Christ. Il est fait mention d'Alexandre dans les Actes [1], et de Rufus dans l'épître aux Romains [2]. Cyrène est une ville de Libye, chef-lieu d'une contrée qui en a pris le nom de Cyrénaïque, et que convertit saint Marc. Rufus fut d'abord évêque de Tortose, en Espagne. L'Église célèbre sa fête le 12 novembre; saint Polycarpe en fait mention. Alexandre est placé dans le martyrologe au 11 mars.

D'après les notes du bréviaire, Simon pourrait bien être le même dont il est question dans les Actes [3], qui s'appelait le Noir, et qui accompagna Paul et Barnabé [4].

℣. 5. — Porter la croix... derrière Jésus : *Crucem portare post Jesum.* — Ils forcèrent Simon à porter la croix derrière Jésus, *post tergum,* sans la lui enlever entièrement. On peut croire que Simon, plus petit que Jésus, qui était d'une haute stature, se plaça alors derrière, mais tout près; l'inclinaison de la croix, dont le bout traînait à terre, la rapprochait de l'épaule de Simon, qui pouvait ainsi soulager Jésus en partageant son fardeau [5].

℣. 6. — Il était suivi d'une grande foule : *Sequebatur multa turba.* — Une foule de femmes et de peuple le suivait. L'Évangile ne parle pas d'une femme qui essuya avec son voile la face de Notre-Seigneur, baignée de sueur, et le retira empreint de son image. Ce voile est conservé à Rome; mais l'image en est fort effacée. Il est probable même qu'à l'origine elle dut être très-confuse; car de tout temps on a manqué d'un type pour représenter Jésus-Christ.

℣. 11. — On emmenait aussi... deux malfaiteurs : *Ducebantur et alii duo nequam.* — Deux

[1] Doubdan, p. 188. — [2] *Mémoire sur les instruments de la Passion,* p. 283. — [3] III Rois, xxi, 13. — Lamy.

[1] Act., xix, 33. — [2] Rom., xvi, 13. — [3] Act., xiii, 1. — [4] Cornelius a Lapide *in Matth.* xxvii, ℣. 32, p. 52. — — [5] *Instr. de la Pass.,* p. 70.

condamnés ne pouvaient jamais être exécutés le même jour chez les Juifs; bien moins encore trois, excepté lorsque le crime pour lequel ils mouraient leur était commun. L'exécution ne pouvait avoir lieu non plus avant le coucher du soleil : c'était d'ailleurs une coutume chez tous les peuples civilisés de laisser au moins un jour entre le prononcé de la sentence et son exécution; et même l'empereur Tibère avait prolongé ce temps jusqu'à dix jours, lorsque le sénat avait jugé la cause. Mais à la mort de l'Homme-Dieu aucune loi, aucune coutume ne devait être observée [1].

℣. 12. — Et ils le conduisirent au lieu appelé Golgotha : *Et perduxerunt illum in Golgotha locum.* — Pendant qu'ils le conduisaient au Calvaire, c'est-à-dire pendant la voie douloureuse, Notre-Seigneur tomba trois fois, ainsi que nous l'enseigne la tradition. Lorsqu'il arrive à la porte Judiciaire, où la troisième chute a lieu, il n'y a plus que cent mètres à parcourir; il tourne autour du Golgotha, laisse les trois Marie à la hauteur du sépulcre, et s'avance de vingt-quatre mètres au delà, jusqu'à l'endroit du supplice. La croix est posée à terre, la tête à cinq mètres du trou où elle doit être scellée; ce trou est à son pied, de sorte qu'en la redressant avec son divin fardeau, elle y tombe immédiatement, sans qu'on ait été contraint de la traîner à terre [2].

℣. 13. Cette boisson n'est pas la même dont parlent saint Luc et saint Jean, et qui fut donnée au Christ, quand il cria : *Sitio.* Celle-ci a été donnée avant le crucifiement; c'était du vin, l'autre était du vinaigre. Saint Marc dit que ce vin était mêlé de fiel, *vinum myrrhatum*, soit parce que la myrrhe fut mêlée au vin avec le fiel, soit parce que l'amertume de la myrrhe la fit appeler fiel. Dans tous les cas, cette myrrhe, pouvant s'employer par infusion, est différente de la gomme offerte par les mages, ou de celle qui fut employée par Nicodème pour l'ensevelissement de Notre-Seigneur.

Myrrhis, myrrha ou *smyrrhiza*, plante mentionnée par les anciens. L'usage de son infusion dans du vin était utile pour se garantir des maladies contagieuses, pour guérir les morsures des araignées et autres animaux venimeux de cette classe. Pline donne au *myrrhis* le nom de *cicutaria*, le dit entièrement semblable au *cicuta*, excepté qu'il est plus bas et plus menu. Le *scandix odorata*, ou cerfeuil musqué, est le *myrrhis* des anciens [1].

℣. 14. — Tierce était : *Erat autem hora tertia.* — Un des buts essentiels que nous nous proposons d'atteindre dans ces études sur l'Évangile est d'en déterminer, aussi exactement que possible, les faits matériels destinés à être représentés par les artistes, ou à faire sur l'âme des fidèles une impression plus forte, en leur offrant des images exactes. Nous attachons donc beaucoup d'importance à préciser les heures auxquelles se sont passées les scènes de la Passion, afin qu'en les combinant avec la disposition des lieux, les peintres éclairent leurs tableaux suivant des règles fixes, et sortent d'une fantaisie qui égare l'esprit.

L'heure du supplice a préoccupé des commentateurs qui ont cru y voir une contradiction entre les évangélistes. Saint Jean dit qu'il était près de sexte lorsque Pilate rendit son jugement : *hora quasi sexta... et tradidit ut crucifigeretur;* tandis que saint Marc indique l'heure du crucifiement par ces mots : *et erat hora tertia, et crucifigerunt eum.* Or, dit-on, il ne peut être crucifié à *tierce*, tandis que le jugement n'était rendu qu'à *sexte.*

Ce serait une grande erreur de traduire les heures juives d'après nos usages. Les Hébreux et les Grecs comptaient d'après les diverses parties du jour celles que leurs sens pouvaient percevoir, c'est-à-dire le lever du soleil, l'instant où il est le plus élevé au-dessus de nos têtes, puis le moment où il se couche; de là les noms employés dans le Nouveau Testament : le matin, midi, et le soir.

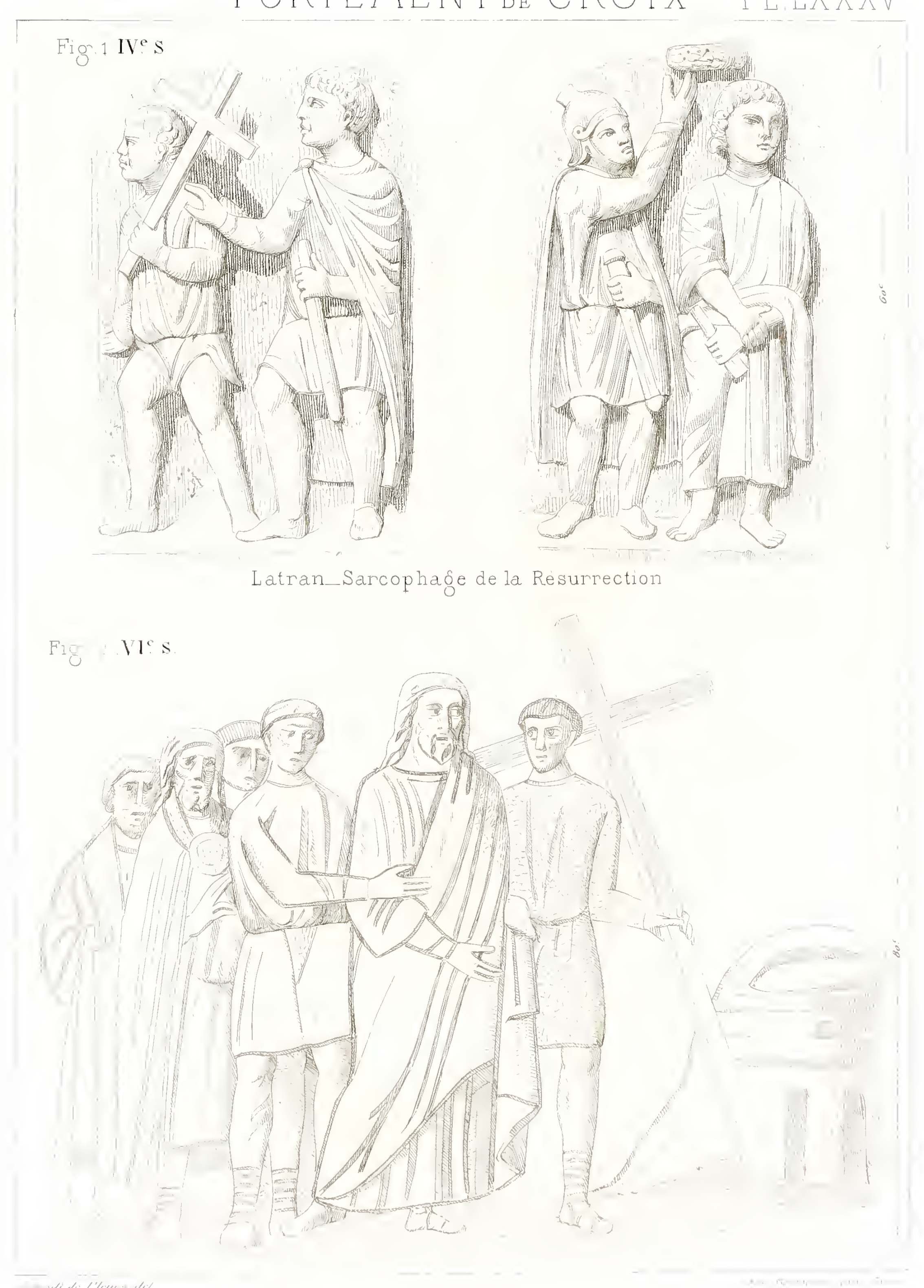
Les Romains, comme les Juifs, ont coupé le jour en quatre quartiers, dont chacun se composait de trois de nos heures; avec cette différence que, chez nous, ces heures sont égales

1 Dupin, *Règles de droit et de morale tirées de l'Écriture sainte.* — Sepp, III, 15. — 2 *Instr. de la Pass.*, p. 286.

1 Spach.

PORTEMENT DE CROIX PL. LXXXV

Fig. 1 IVe S.



Latran _ Sarcophage de la Résurrection

Fig. 2 VIe S.

Ravenne



toute l'année, et que chacune est la vingt-quatrième partie de la révolution diurne; tandis que chaque heure, romaine ou juive, était le douzième du temps que le soleil reste sur l'horizon. En conséquence, le soleil restant visible plus longtemps l'été que l'hiver, les heures d'été étaient plus longues que les heures d'hiver. La première commençait avec le lever du soleil, la sixième à midi, et la douzième se terminait au coucher du soleil. C'est pour cela que Notre-Seigneur disait : « Est-ce que le jour n'a pas douze heures? »

L'inégalité des jours en Judée était moindre que chez nous, qui sommes plus éloignés de l'équateur. Il n'y avait donc pas une très-grande différence entre les jours d'été et ceux d'hiver. Les plus longs à Paris sont de seize heures; à Jérusalem ils sont de treize.

Les Hébreux distinguaient deux soirs : le premier, après midi, commençait lorsque le soleil s'incline vers l'horizon, et durait jusqu'à son coucher; le second soir commençait au coucher du soleil. On appelait *entre les deux soirs* le temps qui s'écoule entre le milieu de sa course et son coucher.

Ils divisaient de même la nuit en quatre parties ou veilles, dont chacune était composée de trois heures. La première partie s'appelait la tête des veilles, *caput vigiliarum;* la seconde, la veille du milieu, c'est-à-dire jusqu'à minuit; la troisième durait de minuit à trois heures du matin; enfin la dernière, dite la veille du matin, durait de trois heures à six heures. Ces veilles, dans l'Écriture, s'appellent le soir, minuit, le chant du coq, et le matin [1].

On a aussi compté prime du lever du soleil jusqu'au quart de la journée, tierce de ce moment à midi, sexte de midi aux trois quarts de la journée, none et vêpres de ce moment au coucher du soleil.

Dans la parabole du père de famille et des ouvriers, saint Matthieu rappelle toutes les heures du jour : *mane, hora tertia, nona,* et *undecima. Exiit primo mane*, de grand matin, c'est-à-dire au lever du soleil, à six heures. *Egressus circa horam tertiam*, vers tierce, quand tierce va commencer, à neuf heures. *Iterum exiit circa sextam et nonam horam*, c'est-à-dire quand sexte et none vont commencer, midi et trois heures. *Circa undecimam*, vers la onzième heure, c'est-à-dire une heure avant la fin du jour, pendant none. Le mot *circa,* qui accompagne toujours les indications d'heures dans la parabole, montre une approximation qui n'existe point dans la Passion. Là l'heure est précisée. *Erat hora tertia,* tierce *était,* sous-entendu, achevée; donc il était midi. Quant au jugement, il est dit qu'il fut rendu *hora quasi sexta,* il était presque sexte, c'est-à-dire, *presque* midi; l'auteur inspiré a dû comprendre ce que nous appelons onze heures.

Il n'a pas fallu plus d'une heure entre le prononcé du jugement de Pilate, c'est-à-dire le moment où il a livré Jésus, et l'arrivée au Calvaire; car il n'y avait guère plus de cinq cents mètres à parcourir, et les bourreaux, stimulés par les Juifs, précipitaient la marche, pour n'être pas retardés par les affreux incidents de la voie douloureuse.

Lorsqu'ils le crucifièrent : *Et crucifixerunt eum.* — Dans la description que j'ai donnée ailleurs des instruments de la Passion, j'ai fait voir la forme de la croix de Notre-Seigneur, la nature du bois, qui était du pin, bois résineux, de la famille des conifères. On a vu que la tige avait quatre mètres cinquante centimètres de longueur; la traverse, deux mètres vingt-cinq centimètres, et que quatre clous avaient été employés pour le supplice. Dans un travail essentiellement archéologique, je me suis abstenu de faire même allusion à aucun des faits surnaturels qui ont été quelquefois invoqués à ce sujet. Cependant, comme on m'a objecté, contre le nombre des clous, des révélations que Dieu a accordées quelquefois à ses saints, je crois pouvoir me placer sur ce terrain pour y répondre.

On voit, il est vrai, au 25 mai, Vie de sainte Madeleine de Pazzi [1], une figure du cœur de sainte Claire de Montfaucon, où sont tracés les instruments de la Passion, et où l'auteur a indiqué trois clous. Mais, en supposant que l'image fût exacte, ce qui aurait eu besoin de contrôle, nous trouvons, dans le même ordre

[1] Lamy.

[1] Bolland., t. V, p. 712.

de faits, que sainte Brigitte a vu précisément quatre clous, qu'elle décrit en détail le crucifiement de Notre-Seigneur, et dit que chaque membre a été cloué séparément [1].

On ne voit chez les Juifs que trois exemples de crucifiement : un par ordre de Dieu [2]; un second, celui du roi de Haï [3]; enfin celui du Christ. On ne connaît d'autre exemple de décollation que celle de saint Jean-Baptiste. La loi n'en parle pas. Les rabbins ajoutent la strangulation ; mais on ne voit pas que la loi ait rien statué à ce sujet [4].

Les Gabaonites crucifièrent les fils de Saül, avec la permission du roi David, sur la montagne, devant le Seigneur, c'est-à-dire devant le tabernacle, qui était alors à Gabara [5]. Aman fut suspendu à un gibet, c'est-à-dire à un bois de cinquante coudées de hauteur qu'il avait fait préparer pour Mardochée [6]. Esdras ordonna que tout homme qui changerait la loi qu'il donnait alors fût attaché à un bois tiré de sa propre maison, et élevé pour son supplice.

Voici ce que dit Maimonide [7] : On n'attache personne à un arbre tenant encore au sol par ses racines, mais à un arbre coupé, afin qu'on ne soit pas tenté d'épargner cet arbre, qui doit être enterré avec le supplicié, pour qu'il ne reste aucune trace de ce triste fait, et qu'on ne puisse pas dire : Voici l'arbre auquel un tel a été attaché. De même on enterrera la pierre qui a servi à la lapidation, le glaive de la décollation et le suaire de la strangulation [8].

Les rabbins disent que les Juifs avaient quatre peines capitales, savoir : la lapidation, la combustion, le glaive et la strangulation.

Encore quelques mots sur les ministres du supplice ou les licteurs, que les Juifs appellent *schoterim*. Ce sont ceux, dit Maimonide, qui portaient les bâtons et les fouets, assistaient les juges pour livrer les coupables à l'agent qui devait les crucifier, ainsi que le dit l'Évangile. Ils allaient dans les places publiques et les tavernes pour vérifier les poids et mesures, frapper les délinquants, exécuter les ordres des juges, leur amener ceux qu'ils avaient surpris en faute, pour qu'ils fussent jugés.

La croix étant à terre, Notre-Seigneur y fut étendu ; ses mains et ses pieds furent successivement attachés aux extrémités de la traverse et sur la planchette, au moyen de quatre clous, dont on conserve des reliques. On a encore quelques fragments bien minimes de la croix, qui nous ont aidé à déterminer la nature de son bois [1]. Notre-Seigneur donc était couché et cloué sur la croix, dont le pied se trouvait à cinquante centimètres du trou où elle devait être scellée sur le rocher du Golgotha. Elle fut alors dressée à bras d'hommes, et, tombant violemment dans ce trou préparé, elle dut occasionner au divin Crucifié un accroissement atroce de douleurs.

Les évangélistes, comme, peu après les temps apostoliques, les artistes qui ont représenté le crucifiement, se sont abstenus de détails qui auraient fait trop d'horreur aux nouveaux convertis, ayant jusqu'alors vu sur la croix, non pas un Dieu, mais de vils esclaves ou de grands criminels.

℣. 17. — Pilate écrivit une inscription : *Scripsit autem et titulum Pilatus.* — C'était l'usage chez les Romains de placer la cause de la condamnation au-dessus des condamnés ; ce qui prouve que la croix n'était pas *commissa* [2], mais *immissa* [3], ou à quatre angles, afin de placer le titre en haut, sur la partie qui dépassait la traverse [4].

On conserve encore à Rome, dans le trésor de l'église de Sainte-Croix *in Jerusalem*, un frag-

[1] « Interim ex lib. V Revelationum sanctæ Brigittæ, jam laudato cap. LXX, audi verba Deiparæ passionem filii exponentis per ordinem et crucifixionem hoc tenore. Brigitta in crucem ascendisse Christum ait, eidemque formam habenti furcatam quatuor clavis fuisse affixum.

« Ecce malleus, et quatuor clavi acuti in promptu sunt... Erat autem crux fixa, et brachia ejus elevata, ita ut nodus crucis inter scapulas esset, nec ullum capiti reclinatorium crux præbebat, et tabula tituli utroque brachio super caput eminenti affixa erat. Ad crucem igitur jussus dorsum vertit, et manum postulatus primo dexteram extendit; et inde alia manus, ad reliquum cornu non attingens, distenditur; et pedes similiter ad foramina sua distenduntur, cancellatique et quasi infra a tibiis distincti, duobus clavis ad crucis stipitem per solidum os, sicut et manus erant, configuntur. »

[2] Nombr., XXV, 4. — [3] Josué, VIII, 29. — [4] Lamy, *App. Bibl.*, p. 245-262. — [5] II Rois, XXI, 9. — [6] Esther, VII, 9. — [7] Maimon., *Traité sur le Sanhédrin*, XII. — [8] Lamy, *App. Bibl.*, p. 24.

[1] *Instr. de la Pass.*, p. 61. — [2] En T. — [3] Comme nous la représentons. — [4] Cornelius a Lapide.

ment considérable du titre de la croix, sur lequel on lit, écrit à l'orientale, c'est-à-dire de droite à gauche, en latin et en grec, le mot *Nazarenus*, et quelques petites parties d'autres lettres latines, grecques et syrochaldaïques. On remarquera que ce mot est dans l'Évangile de saint Jean, le seul qui le donne, les autres évangélistes ayant surtout fait mention des mots *Rex Judæorum,* qui indiquaient le principal motif de la condamnation. Il paraît que le soldat romain qui écrivit le titre, par l'ordre de Pilate, employa seulement des mots latins et des lettres grecques, latines et hébraïques, ainsi que le dit saint Luc : *cum litteris græcis, latinis et hebraicis* [1].

Le titre placé au-dessus de la traverse donna l'idée de la croix à double traverse [2].

℣. 21. — Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit : *Quod scripsi, scripsi.* — D'après les lois romaines, lorsqu'une sentence était rendue par un magistrat ou un juge, on ne pouvait rien y changer. « L'écrit des proconsuls, dit Apulée [3], est une sentence qui, une fois lue, ne peut être ni augmentée ni diminuée d'une seule lettre. »

℣. 22. — Ses vêtements et sa tunique : *Vestimenta et tunicam.* — La tunique était le principal vêtement de dessous des Grecs et des Romains; elle se rapproche fort par son usage de la chemise, et par sa forme de la blouse moderne. La tunique ordinaire était une simple chemise de laine, serrée autour des reins, et descendant jusqu'aux genoux, ou à peu près, avec deux manches courtes qui ne couvraient que le muscle deltoïde, c'est-à-dire la partie supérieure du bras à la hauteur de l'aisselle, et ne tombaient même pas jusqu'au coude. La partie industrieuse de la population, pendant qu'elle était occupée à ses travaux du jour, la portait sans aucun autre vêtement [1].

Les vêtements de Notre-Seigneur devaient être très-communs. Il portait sur la peau une tunique sans couture, semblable à celle que nous venons de décrire; une seconde robe par-dessus, probablement en lin, et enfin un manteau adopté par tous les habitants des pays chauds.

Lorsque Jésus-Christ a dit qu'on ne devait pas avoir deux tuniques, il entendait une tunique de rechange; car on pouvait en porter deux à la fois [2]. Notre-Seigneur eut donc trois vêtements, ainsi que le rapporte Euthymius, savoir : la tunique sur la peau, ou la chemise, le vêtement de dessus, appelé toge, et le manteau [3]. On a conservé des reliques des vêtements de Jésus-Christ : la robe est à Trèves, et la tunique à Argenteuil près Paris [4].

Un piquet de garde, chez les Romains, se composait, d'après Polybe, de quatre hommes. Quatre de ces piquets formaient une garde de nuit, comme nous le voyons lors de l'emprisonnement de saint Pierre, parce que les Romains partageaient leur nuit en quatre veilles. Chaque condamné était dépouillé de ses vêtements chez les Romains, aussi bien que chez les Juifs; mais, d'après la loi romaine, les habits des suppliciés appartenaient de droit, comme dépouille, aux bourreaux : les parents pouvaient néanmoins les racheter. Le manteau juif se composait de quatre lés [5], de sorte qu'on pouvait le partager en quatre sans le déchirer [6].

[1] Luc, xxiii, 38. — *Instr. de la Pass.*, p. 191. — [2] *Ibid.*, p. 63. — [3] Lamy.

[1] Rich. — [2] Sandini. — [3] Cornelius a Lapide. — [4] *Mémoire sur les instrum. de la Pass.*, p. 252 et 254. — [5] Deut., xxii, 12. — [6] Sepp, III, 29.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

LE PORTEMENT DE CROIX

IVe SIÈCLE

Le même *sarcophage de Latran*, où nous avons vu Pilate se lavant les mains [1], et le Couronnement d'épines [2], nous présente le Portement de croix [3]. On continue d'observer les ménagements que nous avons déjà rappelés; on voit la croix placée sur les épaules de Simon, et non sur celles de Jésus-Christ. Le soldat qui accompagne le Cyrénéen a une expression plus dure que celui qui présente la couronne : on voit qu'il s'adresse à celui qui symbolise le Christ, et non pas à lui-même.

Les scènes les plus terribles sont encore exposées avec une grande réserve : nous ne sommes pas encore au VIe siècle, où l'on montre enfin le Christ attaché à la croix.

VIe SIÈCLE

A l'occasion du lavement des mains de Pilate, nous avons parlé d'un *ivoire du Vatican* du VIe siècle, que nous donnons ici [4], et où Pilate, assis sur un siége élevé sur une estrade, se lave les mains au-dessus d'un bassin, et sous une aiguière que lui présente un esclave. Il regarde Notre-Seigneur chargé de sa croix et conduit par un Juif. Les figures sont lourdes, mais les draperies bien jetées, les têtes expressives, et la composition pleine d'un bon style antique. L'inscription placée sur la croix dans la deuxième de ces plaques : REX JUD., nous révèle une œuvre latine.

Ravenne. — A la même époque, la *mosaïque* de *Saint-Apollinaire* à Ravenne nous montre le même sujet traité par des Grecs [5]. Notre-Seigneur au milieu; à sa gauche, Simon de Cyrène, vêtu d'une tunique rouge, porte une légère croix latine; derrière lui, un prêtre à cheveux blancs, robe blanche à grandes bandes violettes et manteau blanc; enfin au troisième plan, un homme à cheveux blancs, avec tunique blanche et manteau rouge.

XIe SIÈCLE

Dans l'église *Saint-Marc à Venise* [1], sur la même ligne que le Baiser de Judas, et lié dans le même tableau, nous trouvons Notre-Seigneur au milieu du groupe, ne portant pas lui-même sa croix, tenant de la main droite le roseau, et de la gauche une légende où on lit : *Spinis coronatus sum.* Sa belle tête, couronnée de lauriers, est entourée d'un nimbe crucifère; sa robe est blanche, son manteau brun; une large plaque d'or couvre sa poitrine; deux hommes très-près de lui semblent l'insulter : l'un élève la main comme pour le frapper; trois autres en bas l'adorent par dérision. Enfin, à sa droite, Simon de Cyrène porte la croix double, c'est-à-dire garnie de son titre.

A *Sant-Urbano* près de Rome, Notre-Seigneur tient lui-même sa croix; sa tête est entourée d'un nimbe; il est couvert d'un manteau rouge.

LE CRUCIFIEMENT

Notre but principal étant de représenter les scènes de l'Évangile telles qu'elles ont dû réellement se passer, nous aurons peu à nous occuper du crucifix proprement dit, pour lequel d'ailleurs nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à de nombreux travaux antérieurs [2]. L'horreur que les anciens, même convertis au christianisme, avaient pour le bois infâme de la croix, explique l'absence complète de crucifix dans les monuments primitifs. Au IVe siècle seulement, on voit apparaître le monogramme du Christ, et au Ve la croix. Les transformations se développent complétement au VIe siècle, surtout dans les manuscrits, où il y a plus de hardiesse que dans les monuments offerts aux regards de la multitude.

1 Ch. CLI. — 2 Ch. CLII. — 3 Pl. LXXXV, fig. 1.
4 Pl. LXXXVI, fig. 1. — 5 Pl. LXXXV, fig. 2.

1 Pl. LXXXVI, fig. 2.
2 Pour les détails du crucifiement, voir le *Mémoire sur les instr. de la Passion*, p. 39.

Fig. 1 VIe s.



Ivoire au Vatican

Fig. 2 XIe s.



Venise _ St Marc



Notre-Seigneur paraît avoir été crucifié nu, comme les criminels : cette représentation a toujours répugné aux chrétiens, qui l'ont d'abord revêtu du *colobium,* espèce de longue tunique sans manches; puis d'une jaquette courte descendant de la ceinture jusqu'aux genoux; puis, comme aujourd'hui, d'un simple linge tourné autour des reins[1].

VI[e] SIÈCLE

La *Bible syriaque* de la bibliothèque de San-Lorenzo à Florence[2] nous offre une des plus anciennes représentations du crucifiement, que nous avons copiée d'après l'original. Notre-Seigneur, attaché à une croix un peu plus élevée que les deux autres, est vêtu d'un long colobium violet avec des bandes d'or; sa tête, entourée d'un nimbe bleu et or; ses pieds, séparés, ne reposent pas sur un *suppedaneum;* ils sont, comme ceux des larrons, percés dans le cou-de-pied. Deux globes, l'un rouge, et l'autre violet dans le ciel. Un soldat, en tunique rouge, au-dessus de la tête duquel on lit : ΛΟΓΙΝΟC, perce de sa lance le côté droit, sous le colobium ouvert à cette place. Un autre soldat, en tunique blanche, lui présente une éponge au bout d'un bâton, et tient un seau en bois jaune rempli d'un liquide rouge.

Les deux larrons, à droite et à gauche de Notre-Seigneur, sont couverts d'une jaquette très-courte qui s'arrête au-dessus des genoux. A droite du Sauveur, au-dessus de la croix du larron, la sainte Vierge en robe violette et nimbe d'or serti d'un cercle bleu foncé. Saint Jean, sans nimbe, à côté d'elle. Sous la croix de l'autre larron, trois saintes femmes, sans nimbes, vêtues, la première, d'un manteau bleu et d'une robe couleur d'ocre; la seconde, d'un manteau couleur d'ocre, et la troisième, d'un manteau violet. Trois soldats, assis au pied de la croix, semblent se partager un manteau violet.

La seconde plaque d'*ivoire* du *musée du Vatican,* dont nous venons de parler[3] au Portement de croix, comprend un des plus anciens Crucifiements. Notre-Seigneur, ressemblant à un enfant, est attaché sur la croix, les reins entourés d'un linge extrêmement étroit, et la tête d'un nimbe simple et surmonté de l'inscription Rex Jud. On voit seulement les clous des mains. Les pieds sont séparés. Un Juif, coiffé du même bonnet que sur les sarcophages, le menace du poing, comme dans le graphite du Palatin. A sa droite, la sainte Vierge, entièrement enveloppée dans son manteau, et saint Jean. A gauche, Judas pendu à un chêne. Un sac de monnaie ouvert se vide à ses pieds. Sur une branche de l'arbre, un oiseau donne la becquée à deux oisillons placés dans un nid.

[1] Pour les détails du crucifiement, voir le *Mém. sur les instr. de la Pass.*, p. 39.

[2] Pl. LXXXVII, fig. 1. — [3] *Ibid.*, fig. 2.

VIII[e] SIÈCLE

Ciampini reproduit, à une échelle trop petite pour qu'on la rapporte ici, une *mosaïque* de l'*ancien Saint-Pierre* (an 703), où le Crucifié est également vêtu d'une longue robe, les mains et les pieds percés de quatre clous, le côté percé; puis, des deux côtés de la croix, le soleil et la lune.

IX[e] SIÈCLE

Le *manuscrit* des œuvres de *saint Grégoire de Nazianze*[1] présente un Crucifiement complet[2], que nous ne décrirons pas en détail, car ce serait répéter la description que nous avons faite de la Bible syriaque, et les trois cents ans d'intervalle ont apporté bien peu de changements dans les détails de la composition. Jésus-Christ, seul, sans les larrons, robe violette; le soldat qui perce le côté, vêtu de rouge; celui qui présente l'éponge est vêtu de vert. La sainte Vierge, robe violette; saint Jean, robe bleue. En dehors de la scène principale, on a de la peine à reconnaître le personnage à droite, vêtu d'une tunique grise et d'un manteau d'or, d'une stature beaucoup plus petite et qui semble tomber, soutenu par un soldat. Au fond, une riche architecture rappelle les beaux temps de l'art.

Cette miniature est extrêmement détériorée. La dégradation du colobium, presque entièrement enlevé sur le côté droit, sur le milieu du corps et sur la jambe gauche, permet de saisir le procédé de l'habile auteur de cette peinture. Le nu est dessiné au rouge sur le parchemin. On voit les côtes et les formes du corps; on distingue même le haut d'une jupe courte, que plus tard on a

[1] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 510, folio 30.

[2] Pl. LXXXVIII, fig. 1.

adoptée généralement pour couvrir le Crucifié. Il semble que le peintre, après avoir tracé ainsi son esquisse, ait changé d'idée et préféré peindre le colobium en violet dans toute sa hauteur. « L'artiste syrien avait placé la sainte Vierge et saint Jean l'un à côté de l'autre, à la droite du Christ. Le peintre byzantin met la Vierge à droite et saint Jean à gauche, disposition qui a prévalu dans la suite des temps [1]. »

Lors des fouilles faites en 1863 à *Saint-Clément*, à Rome, on découvrit, entre autres peintures, un crucifix peint entre la sainte Vierge et saint Jean [2], les pieds séparés et posés sur un suppedaneum [3]. La jupe qui entoure les reins est très-courte. Cet exemple est sans doute un des plus vieux, qu'on puisse trouver à Rome, de ce sujet dont l'avénement intéresse également l'histoire de l'art et l'histoire du culte. Bien que la Passion apparaisse dès le VIe siècle, et prenne place dans le sanctuaire au VIIIe, nous ne pensons pas qu'on puisse la faire remonter d'une manière définitive au delà du Xe au XIe. La peinture de Saint-Clément est évidemment inférieure aux mosaïques de Rome des époques précédentes. La tête de Notre-Seigneur paraît celle d'un mort; et nous savons que cette modification fut introduite en Occident par les moines grecs, au commencement du Xe siècle [4].

XIe SIÈCLE

Le psaume *Exultet* conservé à Rome à la *bibliothèque de la Minerve* [5], et attribuée au XIe siècle, offre deux scènes très-intéressantes du crucifiement. Dans l'une, Notre-Seigneur attaché à la croix par quatre clous, entre la sainte Vierge et saint Jean. Au-dessus, le soleil et la lune. Ce sujet diffère si peu de celui de la porte de Saint-Paul, que nous avons cru ne pas devoir le reproduire. Dans l'autre sujet de l'*exultet*, on voit seulement Notre-Seigneur sur la croix, et les deux soldats avec la lance et l'éponge [6].

La *porte de Saint-Paul* [7] a été figurée d'après d'Agincourt.

Une des *fresques* de *Sant-Urbano*, malheureusement repeinte, montre le crucifiement dans les mêmes conditions que nous venons de voir [1]. Ici la scène est plus complète, et comprend les trois croix, la sainte Vierge, saint Jean, les deux soldats, au-dessus desquels sont écrits leurs noms LONGIN. CALPVRN. en lettres blanches sur fond bleu. Deux anges planent au-dessus des bras de la croix. Le titre porte cette simple inscription INRI. Les larrons ne sont point cloués à leurs croix, mais seulement attachés avec des cordes. Un homme et une femme, au pied de la croix, présentent des linges, probablement pour recevoir le sang qui coule des plaies sacrées.

Une inscription sous la croix indique le siècle où la peinture a été faite :

BONIZ ZOFRT AXRI MXI

c'est-à-dire tout au commencement du XIe siècle. Cette inscription a été mise en doute; mais nous croyons l'avoir réhabilitée au sujet de l'Annonciation.

Un *manuscrit grec* (*ms.* 27) du XIe siècle, entré à la bibliothèque du Roi en 1753, et dont nous avons déjà parlé au ch. LXI, contient des miniatures en très-petit nombre, et touchées de main de maître : une d'elles présente le Crucifiement [2] comme nous ne l'avons rencontré nulle part ailleurs. La croix vient d'être dressée avec son divin fardeau. Deux hommes tiennent encore les cordes ou haubans qui ont servi à l'exaltation. Un troisième touche à la main droite du Sauveur. Ce point est effacé dans la miniature, de sorte qu'on ne peut voir s'il tient un marteau, ce qui cependant est probable.

Le Crucifiement à *Saint-Marc* [3] ne peut donner lieu à beaucoup d'observations. Les détails gravés au-dessous de l'ensemble vaudront mieux qu'une description. Six anges, à mi-corps, volent au-dessus des bras de la croix. On remarquera que le Christ a les yeux fermés. Le centurion, dans le groupe qui est derrière saint Jean, lève la main, en signe d'admiration, il croit à la divinité du Crucifié.

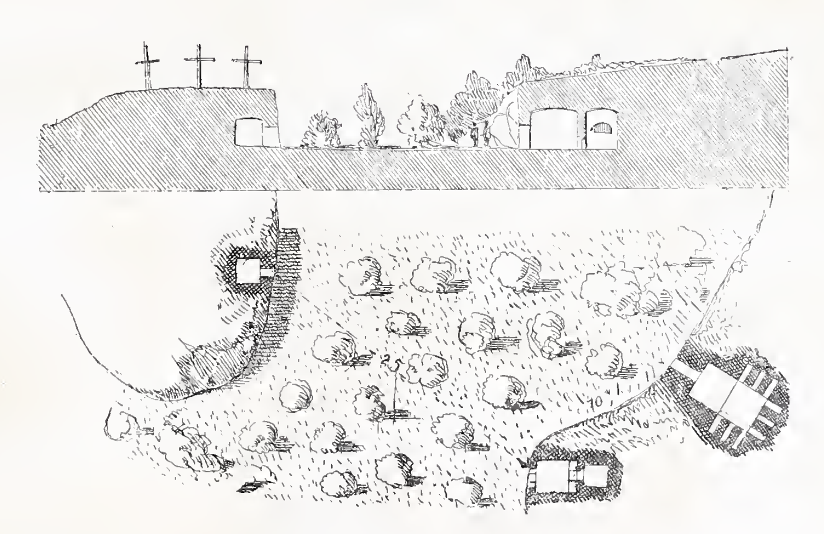
Une tête de mort et deux os figurés au pied de la croix. C'est le crâne d'Adam que l'on représente quelquefois ici dans une petite grotte.

[1] Labarte, p. 38. — [2] Pl. LXXXVIII, fig. 2. — [3] *Instr. de la Pass.*, p. 166. — [4] Hémans, p. 55. — [5] Pl. LXXXVIII, fig. 3. — [6] Nous avons été obligé d'en réduire l'échelle. Dans l'original, le crucifix avec la croix a cent cinquante-cinq millimètres de hauteur. — [7] Pl. LXXXVIII, fig. 4.

[1] Pl. LXXXIX, fig. 1. — [2] *Ibid.*, fig. 2. — [3] Pl. XC.

Si le défaut de monuments à l'époque primitive nous empêche de former, pour le crucifiement, une chaîne non interrompue d'images depuis le Calvaire jusqu'à nos jours, nous devons cependant ajouter ici cette observation, c'est que les peintres paraissent s'être appliqués de plus en plus à représenter la réalité de l'Évangile. Il semble que les hommes, à mesure qu'on s'éloignait de cette scène terrible et salutaire, craignaient d'en perdre la mémoire, et qu'ils essayaient, par la fidélité de leurs peintures, d'en fixer éternellement le souvenir parmi eux.

Les fidèles des catacombes, si remplis de foi, avaient sans cesse la Passion présente au cœur et à l'esprit; une simple image, un symbole, un signe suffisait à les entretenir de ce mystère de la charité divine. Le sacrifice interrompu d'Abraham, Daniel dans la fosse aux lions, les jeunes gens dans la fournaise, suffisaient à ces âmes délicates. Plus tard, les malheurs épouvantables qui fondirent sur l'humanité, et qui contribuèrent à émousser sa sensibilité, la diffusion de la foi qui n'en fit plus seulement l'apanage des cœurs d'élite, engagèrent l'Église à agir plus fortement sur les sens. Mais il y a une distance infinie entre ses vues et le naturalisme envahissant les scènes bibliques, qui, si nous en exceptons l'oasis céleste des fresques de fra Angelico, n'a fait que croître jusqu'à nos jours.



Plan et coupe du Calvaire et du saint sépulcre.

CHAPITRE CLIV

LE CHRIST EN CROIX. — SA MORT

Matthieu, ch. XXVII, ℣. 39-50. — Marc, ch. XV, ℣. 29-37. — Luc, ch. XXIII, ℣. 35, 37, 39, 46.
Jean, ch. XIX, ℣. 25-30.

1. [mm] Les passants blasphémaient contre lui, branlant la tête, †
2. Et disant : Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours,
3. Sauve-toi toi-même. [mt] Si tu es le Fils de Dieu, [mm] descends de la croix.
4. [l] Et le peuple était là, regardant, et avec lui les chefs du peuple le raillaient.
5. [mm] Les princes des prêtres, les scribes [mt] et les anciens, [mm] se moquant aussi de lui, disaient :
6. Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, afin que [m] nous voyions, [mm] et que nous croyions.
7. [l] Qu'il se sauve, s'il est le Christ élu de Dieu.
8. [mt] Il se confie en Dieu ; qu'il le délivre maintenant, s'il veut, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu.
9. [l] Les soldats de même l'insultaient, et, s'approchant de lui, ils lui présentaient du vinaigre, †
10. Et ils disaient : Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi.
11. Or [mml] un des voleurs suspendus en croix blasphémait contre lui, [l] disant : Si tu es le Christ, sauve-toi et nous aussi.
12. Mais l'autre, le reprenant, disait : Ne crains-tu point Dieu, toi non plus, qui subis la même condamnation ?
13. Et pour nous, c'est justement ; car nous recevons ce que nos actions méritent; mais celui-ci n'a rien fait de mal.
14. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez venu dans votre royaume. †
15. Et Jésus lui dit : En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. †
16. [j] La mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine, étaient debout près de la croix.
17. Jésus, ayant vu sa mère, et debout près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. †

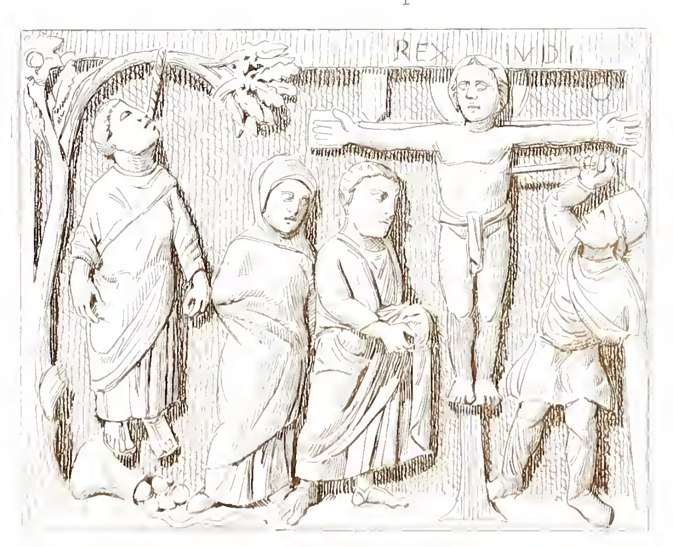
Fig. 1. VIe S.

ΛΟΓΙΝΟC

Bible Syriaque

CRUCIFIEMENT

Fig. 2. VIe S.



Ivoire au Vatican



18. Ensuite il dit au disciple : Voilà ta mère ; et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui. †

19. [mml] Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la terre. †

20. [l] Et le soleil fut obscurci.

21. [mm] Et, vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Eli, Eli, lamma sabacthani ; c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? †

22. Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, disaient : Voilà qu'il appelle Élie.

23. [j] Ensuite Jésus sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif. †

24. Or il y avait là un vase plein de vinaigre. †

25. [mm] Et aussitôt l'un d'eux courut prendre [mml] une éponge, qu'il emplit de vinaigre, puis la mit au bout d'un bâton [j] d'hysope, [mml] et lui présentait [mt] à boire. †

26. Mais les autres [mm] disaient : Laissez, voyons si Élie viendra le délivrer.

27. [j] Et Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : Tout est consommé.

28. [mml] Et jetant [mt] encore un [mm] grand cri, [l] il dit : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. †

29. Et disant cela, [j] et baissant la tête, [mt] il rendit l'âme, [mlj] il expira.

1, mt. 39; m. 29. — 2, mt. 40; m. 29. — 3, mt. 40; m. 30. — 4, l. 35. — 5, mt. 41; m. 31; l. 35. — 6, mt. 42; m. 31-32; l. 35. — 7, l. 35. — 8, m. 43. — 9, l. 36. — 10, l. 37. — 11, mt. 44; m. 32; l. 39. — 12, l. 40. — 13, l. 41. — 14, l. 42. — 15, l. 43. — 16, j. 25. — 17, j. 26. — 18, j. 27. — 19, mt. 45; m. 33; l. 44. — 20, l. 45. — 21, mt. 46; m. 34. — 22, mt. 47; m. 35. — 23, j. 28. — 24, j. 29. — 25, mt. 48; m. 36; j. 29. — 26, mt. 49; m. 36. — 27, j. 30. — 28, mt. 50; m. 37; l. 46. — 29, mt. 50; m. 37; l. 46; j. 30.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Les passants blasphémaient : *Prœtereuntes blasphemabant.* — Ceux qui passaient, probablement au bas de la montagne du Calvaire, étaient des Juifs et même des prêtres et des anciens ; car, bien que ce fût le moment où toute l'assemblée d'Israël était occupée à immoler chacun son agneau pascal, plusieurs, empêchés par quelque souillure légale, avaient ajourné leur pâque au mois suivant [1].

[1] Lamy.

℣. 9. — Présentaient du vinaigre : *Acetum offerentes.* — Pourquoi du vinaigre sur le Calvaire, et à quelle fin ? Quelques-uns pensent qu'il était préparé pour arrêter le sang, en baignant les blessures avec des éponges ; mais il est plus vraisemblable qu'il était là pour les soldats préposés à la garde des croix, et qui devaient y prendre leur boire et leur manger. Le vinaigre était autrefois la boisson des petites gens, ainsi que nous l'apprend Perse dans sa quatrième satire :

Pannosam fæcem morientis sorbet aceti.

Pescenius Niger, selon Spartianus, défendit de boire du vin pendant une expédition, et voulut que tous se contentassent de vinaigre. On lit dans Ruth [1] : « Mange du pain, et trempe tes bouchées dans du vinaigre [2]. »

℣. 14. — Le bon larron demandait à Jésus de se souvenir de lui quand il serait revenu dans son royaume. Il est possible, dit Suarès, qu'avant d'avoir été mis en prison, le bon larron eût assisté à la prédication du Christ, vu ses miracles, et peut-être cru en lui. Quelques églises ont été élevées à saint Dysmas, larron, inscrit dans le martyrologe au 25 mars, et qui souffrit en même temps que le Christ [3].

Une des reliques les plus intéressantes qui nous viennent des temps apostoliques est la croix du bon larron, conservée à Rome dans l'église Sainte-Croix *in Jerusalem*. C'est une traverse de bois résineux de deux mètres vingt-cinq centimètres de longueur [4], percée dans le milieu d'un trou de cheville. Elle a été un des éléments qui nous ont servi à déterminer d'une manière précise la forme de la croix de Notre-Seigneur [5].

℣. 15. — Tu seras avec moi dans le paradis : *Mecum eris in paradiso*. — Jésus, en parlant du paradis au bon larron, savait qu'il serait compris de lui. Paradis semble être un mot persan qui ne commença à être en usage chez les Grecs qu'après Xénophon. Les traducteurs grecs et puis Philon se servirent du mot grec παράδεισος pour traduire l'hébreu *gen-éden*, ou jardin dans l'*éden*, c'est-à-dire le lieu bienheureux où Dieu avait placé Adam. Ce nom a été ensuite appliqué au lieu de béatitude où les saints étaient reçus après leur mort, et attendaient le Rédempteur. De là vient que dans le Talmud on trouve souvent cette formule de prière pour un mort : *Que son âme, que son esprit soit reçu dans le jardin de l'éden;* et dans les prières solennelles, au moment de la mort : *Qu'il ait sa place dans le paradis et dans les siècles futurs;* et dans cette autre formule : *Que son âme repose; que son sommeil soit en paix jusqu'à l'arrivée du consolateur... Ouvrez-lui les portes du paradis, et dites la paix.*

La doctrine des anciens Pères établit que le Christ, en mourant, descendit dans le lieu où les âmes des saints reposaient en paix, attendant le ciel, et que les Juifs comparaient au jardin de volupté, *gen-éden*, où Adam fut d'abord placé. Ce lieu était invisible, comme celui où se trouvaient les âmes malheureuses, et qu'ils appelaient l'*enfer*.

Quel que soit le nom de ces lieux, il est de foi dans l'Église que Jésus y descendit, et cela est prouvé par la promesse qu'il fit au bon larron : «Tu seras aujourdh'ui avec moi dans le paradis. Ainsi l'article du Symbole des apôtres : *descendit ad inferos*, nous apprend que Jésus a été dans le lieu où les âmes des saints attendaient sa mort pour qu'il leur ouvrît le ciel ou le paradis, lieu de félicité parfaite [1].

Si nous ne nous étions imposé la loi de ne pas sortir des scènes racontées par les évangélistes, c'eût été le lieu de placer ici les représentations qui ont été faites de la descente de Notre-Seigneur aux limbes. Nous ne pouvons nous dispenser cependant de dire quelques mots d'un sujet qui a tant occupé le monde au moyen âge, et qui nous eût fourni tant d'exemples du xe au xiiie siècle, où l'on représentait partout le jugement dernier.

Plusieurs Pères en ont parlé : c'était un des motifs de tableaux religieux pour lesquels un moine, du nom de Dionysius (Denys), donnait des préceptes dans le Guide de la peinture [2].

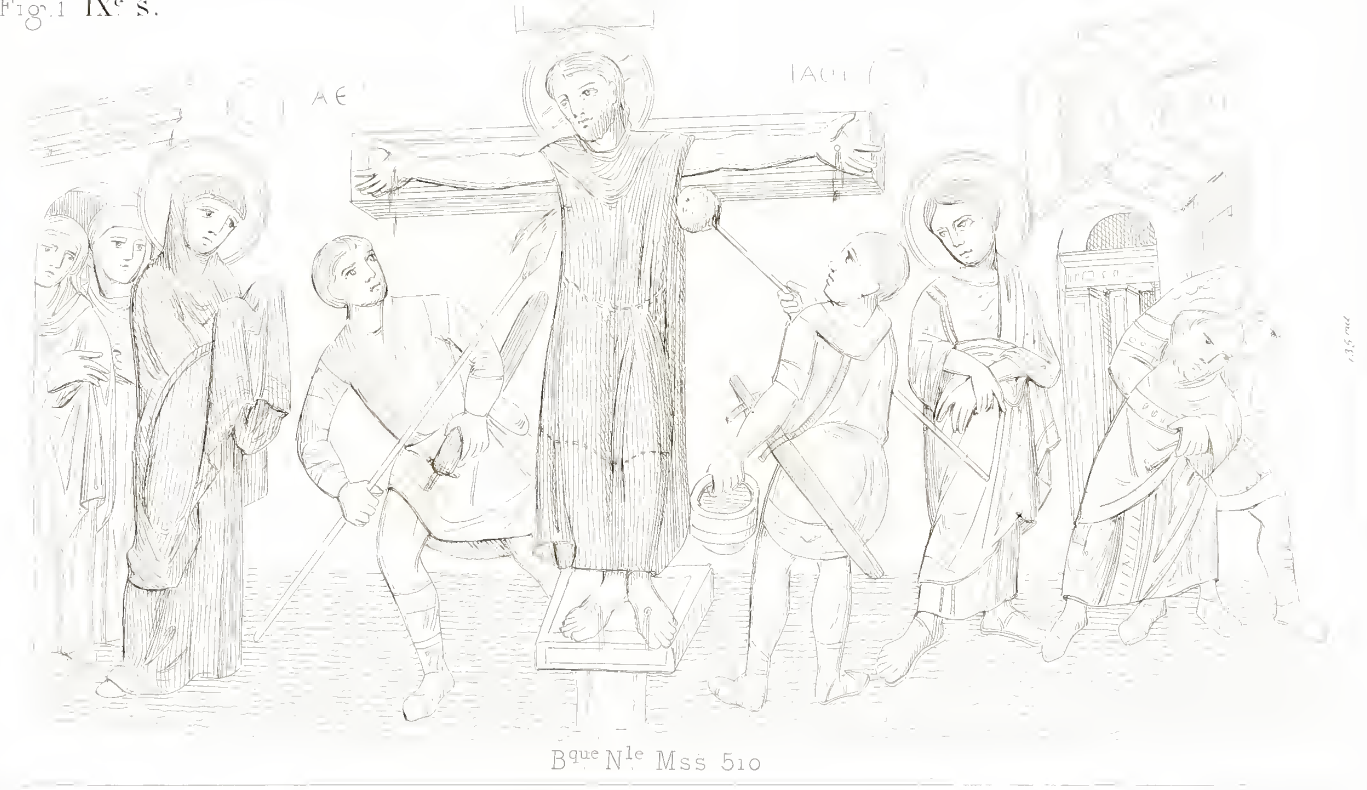
Parmi les exemples que nous aurions pu présenter, on en aurait vu à Torcello, à Saint-Marc de Venise, dans un dessin que l'on admire à la bibliothèque de Saint-Marc, à la Pala-d'Oro, sur l'autel principal de cette vénérable basilique, aux portes de Saint-Paul, dans les souterrains de Saint-Clément, dans l'exultet de la bibliothèque de la Minerve à Rome, dans un beau manuscrit de la Bibliothèque nationale [3]. Ce sujet, si souvent répété, se reproduit toujours de la même façon : Notre-Seigneur foule aux pieds deux vantaux de porte, tient de la main droite une croix légère, et de la gauche attire à lui un roi

[1] II, 14. — [2] Lamy. — [3] Cornelius a Lapide *in Luc.* XXIII, 33. — [4] Cinq coudées. — [5] *Instr. de la Pass.*

[1] Lamy. — [2] Didron, *Manuel d'icon. chr.*, p. 199. — [3] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 75.

CRUCIFIEMENT

Fig. 1 IXe s.



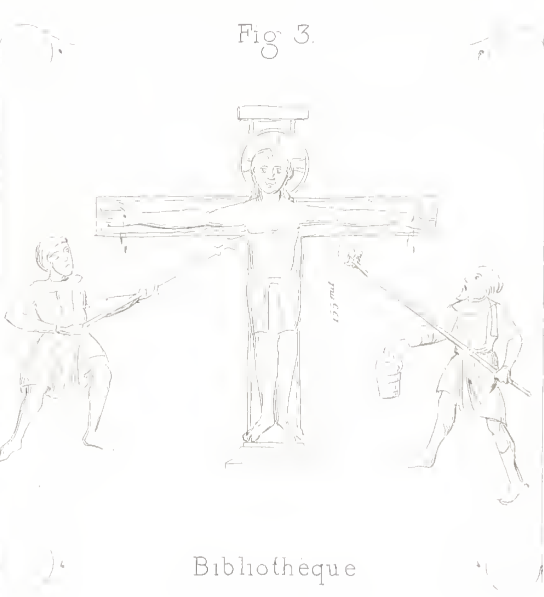
Bque Nle Mss 510

Fig. 2. IXe s.



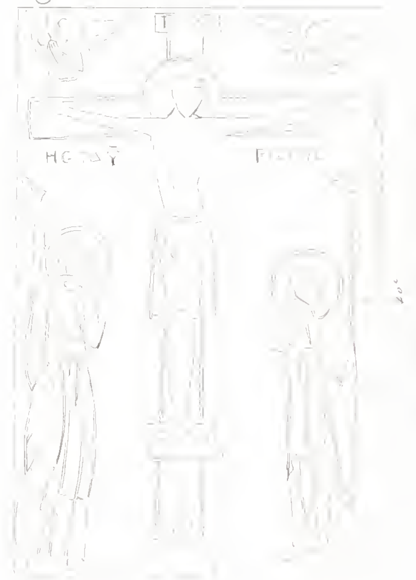
Rome St Clement

Fig. 3.



Bibliothèque de la Minerve à Rome

Fig. 4. XIe s.



Porte de St Paul

CRUCIFIEMENT — PL.LXXXIX

Fig. 1. XIe S.

+BONIZZO FRT
AXPI MXI

Rome — St Urbano

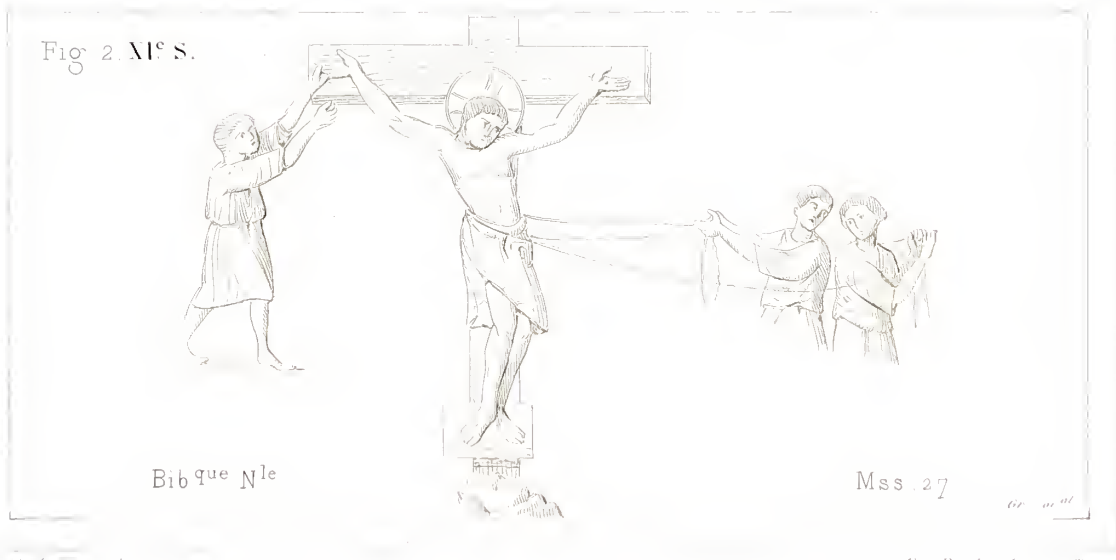


Fig. 2. XIe S.

Bibque Nle — Mss. 27



qu'il fait sortir du tombeau; derrière ce roi, une femme en manteau rouge lève les mains au ciel. Au troisième plan, on voit plusieurs autres personnages. A la gauche du Sauveur, dans un autre tombeau, saint Jean - Baptiste est reconnaissable à sa tunique brune et ses cheveux hérissés; derrière lui, des têtes couronnées. Dans le haut, un demi-cercle figure le ciel : les portes en sont ouvertes; un ange reçoit et va couronner deux personnages, dont un porte une croix double [1].

℣. 17. — FEMME, VOILA VOTRE FILS : *Mulier, ecce filius tuus.* — Notre-Seigneur, en recommandant sa mère à saint Jean, ne dit pas : Ma mère, voilà votre fils; mais : Femme, voilà votre fils, afin de ne pas exciter contre elle la colère des Juifs [2], et surtout afin de manifester devant tous les siècles qu'elle était la *femme* forte, *mulier fortis*, dont l'Esprit-Saint avait fait l'éloge, la *Femme* prédite dès le commencement. En disant : Voilà votre fils, il a encore indiqué que saint Joseph était mort, et ce que la sainte tradition nous apprend infailliblement, que Marie n'avait pas d'autre enfant que lui-même.

℣. 18. — LE DISCIPLE LA PRIT CHEZ LUI : *Accepit eam discipulus in sua.* — En prenant la sainte Vierge avec lui, saint Jean la conduisit à Éphèse. Elle était pauvre, puisqu'elle a dû accepter une hospitalité étrangère [3].

℣. 19. — LES TÉNÈBRES COUVRIRENT TOUTE LA TERRE : *Tenebræ factæ sunt super universam terram.* — On ne pouvait pas dire, comme dans les éclipses ordinaires, que la lune était interposée entre le soleil et la terre; car on était au temps de Pâque, qui se célébrait pendant la pleine lune, moment où le soleil était opposé [4].

Les ténèbres commencèrent à midi, quand le Christ fut crucifié, et durèrent trois heures, c'est-à-dire jusqu'à none ou à trois heures de l'après-midi, à l'instant où le Christ expira. C'est à cette heure du jour que la lumière est le plus éclatante; cela fit mieux paraître ces ténèbres insolites, prodigieuses et surnaturelles.

[1] Voir la vignette, ch. CLV. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] *Id.* — [4] Lamy.

D'où venaient ces ténèbres? Saint Chrysostome et d'autres ont pensé que c'étaient des nuages épais, qui se placèrent entre le soleil et la terre. Mais saint Denys l'Aréopagite, témoin oculaire, enseigne qu'elles proviennent d'une éclipse véritable et miraculeuse. Origène et Maldonat bornent l'éclipse à la Judée; mais d'autres, avec plus de raison, pensent qu'elle dut être universelle. La lettre de saint Denys, qui l'a vue en Égypte, en fait foi [1]. « Cherchez dans vos annales, dit Lucien martyr aux gentils, et vous trouverez qu'au temps de Pilate, le soleil étant caché, le jour fut interrompu par les ténèbres [2]. »

On vit des étoiles dans le ciel, et il y eut des tremblements de terre, racontés dans ses *Olympiades* par Phlégon, affranchi de l'empereur Adrien, et auteur païen. Sous le règne de Tibère, dit Pline l'Ancien, un tremblement de terre, tel qu'on n'en vit jamais de mémoire d'homme, renversa douze villes en Orient. Suétone le rapporte, Tacite en fait mention dans ses Annales [3].

L'histoire a enregistré la date des principaux tremblements de terre qui ont successivement agité le sol de la Palestine, et en ont si profondément modifié la nature et l'aspect.

1° Au temps d'Élie, neuf cents ans avant Jésus-Christ [4]. 2° Sous le règne d'Osias, sept cent cinquante ans avant Jésus-Christ; ce dernier fut si terrible, qu'il a été cité comme une époque par les prophètes [5]. 3° Celui qui arriva à la mort de Jésus-Christ, en l'an 33. 4° En 409, sous le consulat de Monaxius et de Plinta. Ce tremblement de terre, d'après saint Augustin, dura sept jours, anéantit des villes considérables en Judée, et se fit sentir jusque sur la

[1] Cornelius a Lapide. — [2] Gretzer.

[3] *Sedisse immensos montes, visa in arduo quæ plana fuerint, effulsisse inter ruinam ignes memorant.* Cette même année, douze villes considérables de l'Asie furent détruites au milieu de la nuit par un tremblement de terre, fléau d'autant plus terrible qu'il était plus imprévu. On n'eut pas la ressource, ordinaire en pareil cas, de se réfugier dans la campagne, où les terres, s'entr'ouvrant de toutes parts, n'offraient que des abîmes. On rapporte que de hautes montagnes s'affaissèrent; qu'il s'en éleva d'autres dans des plaines, et que les flammes sortirent du milieu des ruines. Sardes, la plus maltraitée de ces villes, reçut aussi le plus de soulagement. Après Sardes, Magnesia de Syppe, Temnos, Philadelphie, Éger, Apollonide, Mortène, Hyracrie la macédonienne, Hierocæsarée, Tmole, Myrine, Cymé. (Tac. *Ann.*, II, p. 47. Traduit par Nisard.)

[4] III Rois, XI, 11. — [5] Amos, I, 1. — Zacharie, XIV, 5.

côte d'Afrique, où il renversa Sétif. 5° En 1169, toute la Syrie fut couverte de ruines [1]. 6° En mai 1202, une autre secousse, non moins terrible, détruisit presque toutes les villes situées le long de la mer, dans les vallées du Liban et de la Galilée. 7° Enfin le tremblement de terre du mois d'août 1822 sévit particulièrement sur la frontière de Syrie, et détruisit la ville d'Alep [2].

℣. 21. — Eli, Eli, lamma sabacthani : *Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti?* — Ces paroles sont tirées du psaume où David décrit la Passion de Notre-Seigneur [3]. Le Christ les prononça en syro-jérusalémite; car dans ce temps les Juifs ne parlaient plus l'hébreu, mais ce dialecte. Saint Matthieu dit Ἠλί, Ἠλί, Éli, Eli; saint Marc Ἐλωΐ, Eloi, Eloi, mots qui ressemblent à Élie. Ceux donc qui croyaient qu'il appelait Élie, n'étaient pas des Romains, qui ignoraient complétement ce qu'était Élie, ni des Juifs de la Palestine, qui savaient la langue. Le P. Lamy pense que c'étaient des Juifs grecs, qui, ne comprenant pas l'hébreu, s'imaginaient qu'il appelait Élie, nom qui leur était connu. Le retour d'Élie, d'après des prophéties mal interprétées, était un bruit répandu chez tous les Juifs [4]. On s'est étonné que saint Matthieu et saint Marc n'aient pas écrit de même *Eli* ou *Eloi*. C'est comme si en latin on disait *amasti* ou *amavisti* [5].

℣. 23. — Voy. le Psaume LXVIII, vers. 22.

℣. 24. — Un vase plein de vinaigre : *Vas... aceto plenum*. — Il semble que l'on présenta à boire trois fois au Christ : 1° avant le crucifiement; 2° lorsqu'il était en croix; 3° lorsque lui-même, quelques instants avant sa mort, dit qu'il avait soif [6].

[1] Guillelm. Tyr. *Hist.* lib. XX, p. 29: *Patrolog. lat.*, t. CCI, col. 796. — [2] Mislin, *Lieux saints*, III, 416. — [3] Ps. XXI, 2. — [4] Lamy. — [5] M. Ferretti. — [6] Lamy.

℣. 25. — Une éponge, qu'il emplit de vinaigre : *Spongiam implevit aceto*. — On avait déjà préparé, suivant l'usage, l'éponge, le vinaigre et le roseau. L'éponge, étant poreuse, s'imbibe de liquide, qu'elle peut rendre par la succion. On ne pouvait, en effet, à cette élévation, approcher un vase des lèvres du Christ.

Le mit au bout d'un baton d'hysope : *Imposuit arundini*. — En grec καλάμῳ ou *calamo*. Littéralement *calamus* n'est pas tant un roseau qu'une tige ou une branche de quelque plante; on dit ainsi calamus ou chaume de blé, d'avoine, d'orge ou d'hysope. Le roseau n'était donc autre qu'une branche d'hysope au bout de laquelle ils présentèrent l'éponge au Christ; car si la croix était trop élevée pour approcher un vase de sa bouche, elle ne l'était pas assez pour qu'un homme avec un petit bâton ne pût le faire en étendant le bras [1].

En Palestine, l'hysope des jardins s'élève plus haut qu'en Europe : je dis des jardins; car sur les murailles, ordinairement sèches, elle est basse. L'hysope vulgaire de notre pays a des branches de soixante-trois à soixante-cinq centimètres, dures et ligneuses, divisées en plus petites branches garnies du haut en bas de feuilles oblongues comme la lavande. Elle est commune dans l'Europe méridionale [2].

Quelques-uns croient qu'au lieu du mot grec ὕσσωπος, il faut lire ὑσσός ou ὑσσωτός, qui signifie trait, javelot, de sorte que le soldat romain aurait piqué l'éponge à la pointe de la lance qu'il tenait à la main.

℣. 28. — * Ce second cri, poussé par Jésus d'une voix forte, au moment de rendre le dernier soupir, lorsque l'épuisement aurait dû l'abattre entièrement, montre, disent les saints Pères, que Jésus-Christ mourait encore plein de vie et de vigueur, parce qu'il avait accepté volontairement la mort *.

[1] *Instr. de la Pass.*, p. 271. — [2] Dodon. — Spach, *Dict. de botan.*



Crucifiement de St Marc a Venise



CHAPITRE CLV

PRODIGES APRÈS LA MORT DU CHRIST

Matthieu. ch. XXVII. ℣. 51-56. — Marc, ch. XV. ℣. 38-41. — Luc. ch. XXIII, ℣. 45, 47, 49.
Jean, ch. XIX, ℣. 31-37.

1. [mt] Et aussitôt [mml] le voile du temple se déchira en deux [mt] parties, [mm] du haut en bas. [mt] La terre trembla, les pierres se brisèrent. †

2. Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints qui étaient endormis se levèrent.

3. Et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et apparurent à plusieurs.

4. [mml] Le centurion [m] qui se tenait en face, [ml] voyant [m] qu'il avait expiré en jetant un grand cri, [l] glorifia Dieu, disant : [ml] Vraiment cet homme était [j] juste, [m] il était le Fils de Dieu. †

5. [mt] Et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande crainte, et dirent : Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu.

6. [l] Et ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, voyant ce qui se passait, s'en retournaient, frappant leur poitrine.

7. [mm] Or il y avait là, dans l'éloignement, [l] tous ceux qui le connaissaient, [mm] et plusieurs femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée, qui le servaient, [m] étaient montées avec lui à Jérusalem, [ml] et qui regardaient ces choses. †

8. [mm] Parmi elles étaient Marie Madeleine, et Marie, mère de Jacques [m] le Mineur [mm] et de Joseph, et [m] Salomé, [mt] mère des fils de Zébédée.

9. [j] Or, ce jour étant celui de la préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix durant le sabbat, car ce jour de sabbat était grand, les Juifs prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les enlevât. †

10. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, et à l'autre qui avait été crucifié avec lui.

11. Étant venus à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes.

12. Mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. †

13. Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. †

14. Ces choses ont été faites, afin que l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez pas un de ses os. †

15. Et ailleurs l'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé. †

1, mt. 51; m. 38; l. 45. — 2, mt. 52. — 3, mt. 53. — 4, mt. 54; m. 39; l. 47. — 5, mt. 54. — 6, l. 48 — 7, mt. 55; m. 40-41; l. 49. — 8, mt. 56; m. 40. — 9, j. 31. — 10, j. 32. — 11, j. 33. — 12, j. 34. — 13, j. 35. — 14, j. 36. — 15, j. 37.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Et aussitôt le voile du temple se déchira : *Et ecce velum templi scissum est.* — Il y avait deux voiles dans le temple de Jérusalem, l'un devant l'entrée intérieure ou le sanctuaire, l'autre devant les portes extérieures. Cette entrée intérieure, accessible une seule fois par an au grand prêtre, après un sacrifice sanglant, était l'image du ciel, qui, fermé jusqu'à la mort du Christ, fut ouvert par le sacrifice de la croix. Il est vraisemblable que le voile qui fut déchiré était le voile extérieur, en vue de tous, et remarquable par la richesse et l'art avec lesquels il avait été travaillé [1].

Les pierres se brisèrent : *Petræ scissæ sunt.* — La déchirure du rocher du Calvaire qui eut lieu à la mort du Sauveur est verticale; elle forme une ligne ondulée dans la direction de l'est à l'ouest. Ce qu'on peut apercevoir en longueur a environ un mètre soixante centimètres. La plus grande largeur est de vingt-cinq centimètres. Cette largeur diminue de haut en bas. S'il était possible d'en rapprocher les deux faces, elles se rejoindraient parfaitement, les angles saillants allant correspondre aux angles rentrants [2]. Cette fente n'est pas dans le sens des stratifications géologiques, comme les font paraître les tremblements de terre ordinaires. Elle n'est évidemment pas faite de main d'homme; donc elle a une origine miraculeuse [1].

[1] Voir ch. cxxxii : le Temple. — [2] Michon, *Voyage*, II, 155.

℣. 4. — Le centurion était préposé au supplice, d'après un usage romain rappelé en ces termes par Sénèque [2] : *Centurio supplicio præpositus condere gladium spiculatorem jubet [3]?*

Au milieu de toutes les imprécations des Juifs, le centurion s'écrie : « Celui-là était vraiment le Fils de Dieu. » Il ne consent pas à se souiller du mensonge que les princes des prêtres avaient acheté des soldats de Pilate. Voulant se livrer entièrement au Christ, il se dépouilla à Césarée de sa ceinture de commandement, et devint, avec deux soldats convertis comme lui à la vue des prodiges, prédicateur de l'Évangile. Enfin, ayant quitté Jérusalem, il fut avec eux l'apôtre de la Cappadoce, comme Thomas dans l'Inde, Pierre à Rome, Jean en Asie, Paul à Jerusalem et en Illyrie.

Les mauvais Juifs, furieux, engagèrent Pilate à calomnier Longin [4] auprès de l'empereur, par

[1] Mislin, II, 264. — [2] Lib. *de Irâ*, xvii. — [3] Lamy.

[4] Beaucoup, avec Baronius, pensent que le centurion est le même que Longin, à qui Pilate confia la garde du Christ, et qui le reconnut pour le Fils de Dieu. Lucius Dexter croit que le centurion s'appelait Oppius Hispanus, était citoyen romain, fut baptisé par Barnabé, troisième évêque de Milan, et porta le premier le flambeau de la foi en Espagne, sa patrie. (Bolland.) D'autres ont dit que son nom était Corneille, et qu'il eut la vision de l'ange à Césarée en Palestine, et qu'il fit appeler Pierre, qui l'ordonna évêque sept ans après la mort de Jésus-Christ. (Doubdan.)

une lettre qu'ils adressèrent à Rome avec de l'argent. Pilate envoya des soldats pour l'arrêter; ils cernent sa maison en silence, et l'un d'eux, entré précipitamment sans le reconnaître, lui demande à lui-même où est Longin. Heureux de voir arriver le martyre, il reçoit splendidement les soldats chez lui, les fait dîner à sa table, et leur demande ensuite ce qu'ils veulent. Ils lui font prêter serment de ne pas parler de ce qu'ils allaient lui dire, et lui confient qu'ils sont venus par ordre de César pour arrêter Longin et les deux soldats ses compagnons. Après trois jours, il fait avertir les deux soldats, et ayant conduit dans un champ ceux qui étaient venus le prendre, il leur dit : « Voici Longin que vous cherchez et ses deux compagnons; tranchez-leur la tête. » Mais ses hôtes ne voulurent pas payer par la mort l'hospitalité qu'il leur avait donnée, préférant porter leur tête à Pilate.

Il les décide cependant, fait apporter une robe blanche comme pour une fête, et a la tête tranchée. Les licteurs la portent à Pilate, qui la montre aux Juifs, et la fait placer en dehors de la porte de la ville, où elle demeura à l'abri de la corruption.

Une veuve qui était aveugle vint la vénérer, espérant y trouver la guérison de sa cécité. Elle recouvra la vue, en effet; mais son fils devint aveugle à son tour, et mourut. Saint Longin lui apparut en songe pour la consoler, et lui dit que son fils était dans la céleste gloire, et qu'il ne quitterait pas ses côtés [1].

D'après une autre version, également rapportée par les Bollandistes, saint Longin souffrit le martyre; le spectacle de son courage convertit le peuple; et même le gouverneur fut gagné à la foi par un miracle qui avait suivi la mort du saint.

℣. 7. — Il y avait là... plusieurs femmes : *Stabant autem et mulieres.* — Plusieurs femmes se tenaient là. « Voyez, dit Euthymius, les disciples fuient, et les femmes restent. Parmi ces femmes était la mère de Jésus, qui resta debout près de la croix. Trois évangélistes disent qu'elles se tinrent : *a longe,* au loin ; saint Jean dit : *juxta crucem. Juxta* veut dire en face, pas tout à fait auprès, mais un peu reculées; car la foule des gardes qui environnaient le Christ ne permettait pas de s'approcher de la croix. Il fallait cependant qu'elles fussent assez près pour voir et entendre facilement Jésus [1].

℣. 9. — Ce jour étant celui de la préparation : *Quoniam parasceve erat.* — C'était la *préparation,* pendant laquelle les Juifs préparaient la nourriture et tout ce qu'ils ne pouvaient légalement faire cuire le jour du sabbat. Ce temps durait de none au coucher du soleil, moment où commençait le jour du sabbat; les corps ne devaient pas demeurer en croix dans ce saint jour; car leur présence prolongée sur le gibet aurait souillé la terre sainte. On lit, en effet, dans le Deutéronome [2] : « Lorsqu'un homme aura commis un crime digne de mort, et qu'ayant été condamné à mourir, il aura été attaché à une potence, son corps mort ne demeurera point à cette potence, mais il sera enseveli le même jour, parce que ce qui est pendu au bois est maudit de Dieu. Et vous prendrez garde de ne pas souiller la terre que votre Dieu vous a donnée pour la posséder. »

Josèphe [3] écrit que de son temps les Juifs observaient encore religieusement cette loi.

Le sabbat qui allait venir était important : il coïncidait avec le grand jour des azymes, le jour solennel de la fête de Pâque. C'est dans ce jour de fête que les Juifs étaient sortis de la captivité d'Égypte. Ils demandèrent donc à Pilate de briser les jambes des crucifiés pour accélérer leur mort, et les enlever de la vue du public, avant le soir. Suivant la coutume romaine, au contraire, les crucifiés restaient suspendus à la croix pour servir de pâture aux corbeaux [4].

℣. 12. — Lui ouvrit le côté avec une lance : *Lancea latus ejus aperuit.* — La *lance* était employée par les Romains comme une pique pour percer, et comme un trait pour être jetée avec la main. Elle se composait de trois parties distinctes : la tête (*cuspis*), en bronze ou en fer; le

[1] Bolland., d'après un manuscrit de la bibliothèque du Vatican.

[1] Cornelius a Lapide. — [2] XXI, 22 et 23.
[3] Liv. IV *de Bell.*, cap. ultimo. — [4] Lamy.

bois (*hastile*), en frêne ou autre bois, et une pointe de métal au bout (*spiculum*), qui servait pour la fixer verticalement dans le sol, ou qui devenait une arme offensive quand la tête était brisée [1].

C'est le côté droit qui a été percé. Ézéchiel l'a prédit [2] : *Et ecce aquæ redundantes a latere dextro, cum egrederetur vir ad orientem.* Saint François, en recevant les cinq stigmates, a été percé au côté droit, aux pieds et aux mains. La blessure paraît avoir traversé tout le corps. En entrant, la lance a percé le cœur, et la pointe est sortie par le côté gauche sous le sein [3]. Bède, saint Bernard, saint Bonaventure sont de cet avis. Innocent II a dit : « Le calice est posé à droite, comme pour recueillir le sang que l'on croit avoir coulé du côté droit du Christ. » La version éthiopienne de l'évangile de saint Jean porte : « son côté droit. »

Bède raconte que la lance, encastrée dans une croix de bois, était vénérée dans le portique de l'église du Saint-Sépulcre, et que son bois, brisé en deux parties, était honoré dans la ville. En 1092, elle fut retrouvée à Antioche, dans l'église Saint-Pierre; de là elle fut portée à Jérusalem, puis à Constantinople, lorsque Jérusalem fut prise par Godefroy de Bouillon. Baudouin céda la pointe et l'éponge à saint Louis. Le reste du fer de la lance fut conservé à Constantinople, dans l'église Saint-Jean. Mahomet II, après avoir pris la ville en 1453, avec le trésor de l'empereur et les reliques des saints, le fit mettre en sûreté, et Bajazet, son fils et successeur, en 1492, l'envoya par un ambassadeur à Innocent VIII, qui le plaça au palais du Vatican [1].

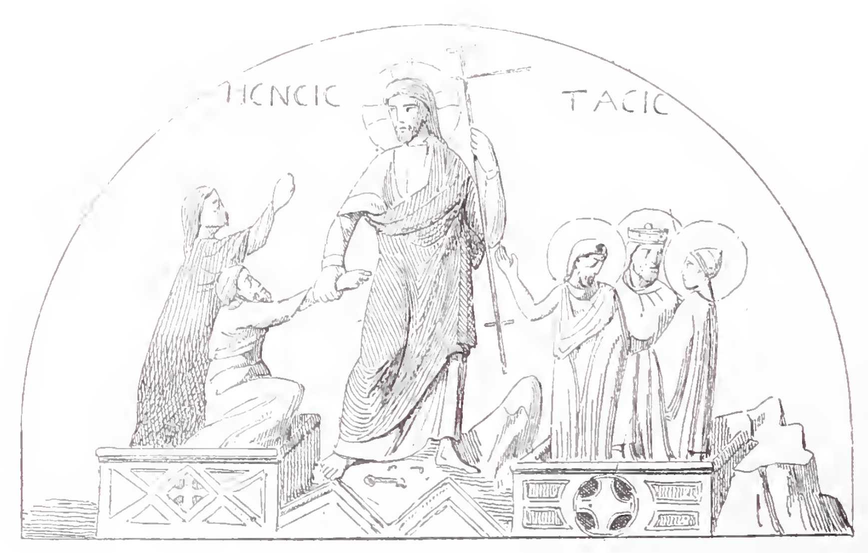
℣. 13. — * Le témoignage de saint Jean, affirmé ici d'une manière spéciale, était dirigé contre les erreurs de certains hérétiques qui affirmaient que Jésus n'avait pas *réellement* souffert *.

℣. 14. — Vous ne briserez pas un de ses os : *Os non comminuetis ex eo.* — Le Psalmiste a dit [2] : *Le Seigneur garde exactement tous leurs os; un seul de ces os ne pourra être brisé.*

℣. 15. — Ce que Zacharie a dit de Dieu, saint Jean l'applique au Christ. L'eût-il fait, s'il n'eût pas cru que Jésus était vraiment Dieu?

[1] Rich. — [2] XLVII, 2. — [3] Cornelius a Lapide.

[1] Sandini, *Hist. de la sainte Famille.* — [2] Ps. XXXIII, 20.



Les nimbes.
Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise.

CHAPITRE CLVI

ENSEVELISSEMENT DE JÉSUS-CHRIST

Matthieu, ch. XXVII, ℣. 57-66. — Marc, ch. XV, ℣. 42-47. — Luc, ch. XXIII, ℣. 50-56.
Jean, ch. XIX, ℣. 38-42.

1. [j]Après cela, [mm]sur le soir, [m]comme c'était le jour de la préparation qui précède le sabbat,

2. [mml]Un homme [mt]riche [mml]d'Arimathie, [l]ville de Judée, [mtl]nommé [mml]Joseph, [m]noble [ml]décurion, [l]homme bon et juste qui n'avait pas consenti à leur dessein ni à leurs actes, et [ml]attendait lui aussi le royaume de Dieu, †

3. [mlj]Et qui était disciple de Jésus, [j]mais en secret par crainte des Juifs, [mtl]se présenta [m]courageusement [mmlj]à Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.

4. [m]Pilate, s'étonnant qu'il fût mort sitôt, fit appeler le centurion, et lui demanda s'il était déjà mort.

5. S'en étant assuré par le centurion, [mtl]il donna le corps à Joseph, [j]qui vint [mtj]et l'enleva. †

6. [j]Nicodème, qui était d'abord venu trouver Jésus pendant la nuit, vint aussi, apportant une composition de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. †

7. [mm]Et Joseph, [m]ayant acheté un linceul [mt]blanc [ml]et détaché Jésus de la croix, [mml]l'enveloppa dans le linceul. †

8. [j]Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir. †

9. Or, au lieu où il avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf, [lj]où personne n'avait encore été mis.

10. Ce fut là qu'ils le mirent, à cause de la préparation des Juifs, et parce que le sépulcre était proche.

11. [mmlj]Joseph le mit [mml]dans [mt]son [mml]sépulcre [mt]neuf, [mml]qu'il avait fait tailler dans le roc. [mm]Ayant roulé une grande pierre à l'entrée, [mt]il s'en alla.

12. [l]Or c'était le jour de la préparation, et celui du sabbat allait commencer. †

13. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, [mm]Marie Madeleine, [mt]et l'autre Marie [m]mère de [l]Joseph, ayant suivi Joseph, virent le sépulcre, [mt]et, s'étant assises auprès, [m]regardaient où on le mettait, [l]et comment le corps y avait été placé.

14. Et, s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums, et pendant le sabbat elles se reposèrent, selon le commandement. †

15. mt Le lendemain, qui était le jour d'après la préparation du sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens, s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate, †

16. Et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelé que ce séducteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : Après trois jours, je ressusciterai.

17. Commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober le corps et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts; et la dernière erreur serait pire que la première. †

18. Pilate leur dit : Vous avez des gardes; allez, et gardez-le comme vous l'entendrez.

19. S'en allant donc, ils fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

1, mt. 57; m. 42; j. 38. — 2, mt. 57; m. 43; l. 50; j. 38. — 3, mt. 57-58; m. 43; l. 52; j. 38 — 4, m. 44 — 5, mt. 58. m. 45; j. 38. — 6, j. 39. — 7, mt. 59; m. 46; l. 53. — 8, j. 40. — 9, l. 53; j. 41. — 10, j. 42 — 11, mt. 60; m. 46; l. 53; j. 42. — 12, l. 54. — 13, mt. 61; m. 47; l. 55. — 14, l. 56. — 15, mt. 62. — 16, mt. 63. — 17, mt. 64. — 18, mt. 65. — 19, mt. 66.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

ỳ. 2. — En dehors du récit évangélique, on ne sait rien de certain sur *Joseph d'Arimathie,* dont les actes sont rapportés dans l'évangile apocryphe de Nicodème. D'après cet écrit, il s'enfuit la nuit de sa prison, dont un ange avait enlevé la muraille qu'il replaça ensuite. Baronius et Cornelius a Lapide, qui racontent cette histoire, ne croient pas beaucoup à son authenticité, à cause de son origine.

Il paraît que Titus vit Joseph à la prise de Jérusalem; ce fait est plus probable, disent les Bollandistes, que sa navigation en Provence avec la famille de Lazare, ou son voyage avec saint Jacques en Espagne, d'où il serait revenu à Jérusalem. Une tradition rapportée par Baronius le ferait aller en Angleterre, où il est vénéré comme apôtre [1]. Décurion, sénateur, sa noblesse est indiquée par la beauté de son sépulcre.

[1] Cornelius a Lapide.

Arimathie est sur le mont Éphraïm. Saül y fut sacré [1]. Cette ville de la Judée, aujourd'hui *Ramleh*, est appelée dans les Rois *Ramathaïm-Sophim;* Samuel y naquit de Elcana et de Anna. On la trouve ensuite sous le nom de *Rama*, Arima, *Mephthis.* Le nom de Rama lui vient du lieu élevé qu'elle occupe [2]. Le territoire de Rama est gras et fécond; on y cultive du froment, de l'orge, des légumes et un peu de vigne [3].

On voit le tombeau de Joseph d'Arimathie dans l'église du Saint-Sépulcre, et une partie de ses reliques à Saint-Pierre de Rome, où on le fête le 19 mars [4].

ỳ. 1-5. — Les livres juifs rapportent des faits analogues à ceux que racontent les évangé-

[1] Palœotti. I, 12. — [2] Cornelius a Lapide. — [3] Belon, folio 139. — [4] Quinaumont.

listes ; ainsi Josèphe[1] reproche comme un grand crime aux Iduméens de laisser les corps sans sépulture ; à côté des Juifs qui mettent tant de soin à ensevelir les corps, et rendent ce devoir avant le coucher du soleil, même aux condamnés à la croix.

ŷ. 6. — Une composition de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres : *Mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum.* — Les cent livres d'aloès sont une preuve de l'opulence de Nicodème et de son amour généreux pour le Sauveur. Saumaise nous apprend qu'il y a deux sortes d'aloès : l'un est un arbre aromatique employé ordinairement pour faire des parfums ; l'autre est une herbe dont les sucs sont très-amers. « L'aloès, dit Isidore, croît dans l'Inde et dans l'Arabie. Son odeur est forte et très-agréable. La poudre du bois d'aloès, mêlée avec la liqueur de la myrrhe[2], servait à oindre les corps préservés des vers par les sucs amers ; trois à quatre livres eussent suffi pour embaumer le corps de Notre-Seigneur. »

ŷ. 7. — L'enveloppa dans un linceul : *Involvit illud in sindone.* — Conformément à l'usage le plus ancien, comme le plus naturel, à celui des patriarches et des Juifs, les chrétiens honorèrent la sépulture en renonçant à la coutume païenne de brûler les morts, et, les déposant dans les sépulcres, ils les enveloppaient de suaires et les embaumaient avec des parfums et des aromates. Tertullien et Prudence font foi de cette coutume ; et Boldetti affirme qu'en plusieurs occasions, lorsqu'il assistait à l'ouverture d'une tombe de martyr, il avait été frappé par l'odeur suave et pénétrante qui s'en exhalait[3]. Le père Marchi a observé dans beaucoup de sépultures des catacombes que souvent les corps sont enveloppés de deux linceuls, entre lesquels est étendue, de la tête aux pieds, une couche de chaux d'un pouce à peu près d'épaisseur. Le savant jésuite fut amené à cette découverte en observant sur ces enduits l'empreinte d'un double tissu, l'un qui, ordinairement très-fin, était en

[1] *De Bell. Jud.* lib. IV, *in fine.* — [2] Voir ch. XII. — [3] Perret.

contact immédiat avec le cadavre, l'autre extérieur et grossier.

Le linceul (*sindon*) était de lin. Saint Matthieu ajoute qu'il était blanc. On ne devait rien employer de trop précieux pour les sépultures. « Il était défendu d'envelopper les corps avec des étoffes de soie ou des habits de Phrygie ; pas même pour un prince ; parce que cet usage est la perdition et la ruine des nations. » (*Juchasin.*) Ce linceul blanc paraît avoir été employé pour déposer de la croix le corps sanglant de Notre-Seigneur, et le couvrir décemment en le portant au tombeau, où il fut alors enveloppé de bandelettes[1]. C'était une étoffe de lin très-fin ou mousseline qu'employaient pour se vêtir les Indiens, les Égyptiens, les Asiatiques[2]. Nous avons nous-même décrit une étoffe de ce genre trouvée sur une momie et qui nous a été donnée au musée du Louvre[3]. Tel était le mode d'ensevelissement des personnes riches. Les pauvres étaient simplement enterrés, suivant la coutume que nous observons aujourd'hui[4].

ŷ. 8. — Et l'enveloppèrent dans des linges : *Et ligaverunt eum linteis.* — Outre les bandelettes de toile de lin, les Juifs avaient l'habitude de couvrir la tête d'un suaire, comme on l'a vu dans la résurrection de Lazare[5].

ŷ. 12. — Celui du sabbat allait commencer : *Sabbatum illucescebat,* c'est-à-dire, d'après le P. Lamy, *illucescere debebat,* à l'entrée de la nuit dans laquelle le sabbat commençait, après le coucher du soleil. Le même auteur[6] en donne une autre explication : Le vendredi après le soir, quand le soleil commence à quitter le faîte des montagnes et des arbres, les femmes allument les lanternes, car la loi[7] ne permet pas d'allumer de feu le jour du sabbat, et c'est le feu de ces lanternes qui va éclairer le sabbat.

ŷ. 14. — Elles préparèrent des aromates : *Paraverunt aromata.* — Aromates, du grec ἄρωμα, odeur suave, parfum. On appelle ainsi les substances qui exhalent une odeur plus ou

[1] Lamy. — [2] Rich. — [3] *Instr. de la Passion*, p. 232. — [4] Lamy. — Dutrochet, Comptes rendus de l'Académie des sciences, IV, 739. — [5] Ch. CXVIII. — [6] Lamy, *Apparat. bibl.*, p. 216. — [7] Exode, V, 4.

moins suave, telles que les épices qui nous viennent de l'Orient, la cannelle, le gingembre, le poivre, la muscade, l'aloès, le baume, l'encens. On les emploie dans la fabrication des parfums des embaumements.

ỷ. 15. — Après la préparation du sabbat : *Post parasceven.* — Le jour d'après la préparation du sabbat, c'est-à-dire le jour même du sabbat. Les Juifs appelaient le vendredi la préparation du sabbat, par les motifs que nous venons de donner. Il s'agissait là du jour juif, et non du jour romain, celui-là comprenant les six dernières heures du sixième jour romain, et les dix-huit premières du septième.

ỷ. 17. — Commandez donc qu'on garde le sépulcre : *Jube ergo custodiri sepulcrum.* — Les études modernes ont permis de déterminer exactement la configuration des lieux où se trouvent le Calvaire et le saint sépulcre, en découvrant par la pensée le terrain naturel de toutes les constructions qui le couvrent. Dans l'angle formé en dehors de la ville par le mur à l'ouest d'Acra et celui au nord de Sion, s'élève une colline dont le fond est un calcaire propre à la construction. Une tranchée [1] avait été pratiquée dans le roc, dans la direction du nord au sud, sur une largeur de 25 mètres au plus étroit, pour exploiter des carrières. Cette tranchée laissait sur ses deux flancs des parois verticales, dans lesquelles quelques grottes et tombeaux avaient été pratiqués. Le fond était cultivé en jardin. La partie conservée à l'est, du côté de la ville, fort étroite, servait aux exécutions capitales. Sous cette partie s'ouvrait, en regardant l'ouest, une grotte désignée sous le nom de tombeau d'Adam. En face, de l'autre côté du jardin, s'ouvrait un sépulcre qui n'avait pas servi, car il ne contenait qu'une place. On sait que dans les tombeaux juifs l'usage était de ne disposer qu'une place à la fois. Lorsqu'elle était occupée, on préparait la suivante; celle-ci prise, on en préparait une autre; et ainsi de suite.

A ce point la paroi du rocher faisant face à l'est s'inclinait vers le nord, et à 10 mètres environ en arrière s'ouvrait un autre tombeau, mais qui avait été occupé ; car il se composait de plusieurs cases.

Lorsque sainte Hélène eut fait déblayer tout cet espace, on reconnut facilement que la tradition montrait fidèlement le tombeau de Notre-Seigneur tout neuf, où *personne n'avait été mis,* puis les tombes de la famille de Joseph d'Arimathie, puis, sur le monticule réservé du côté de la ville, une profonde lézarde, et des trous sur la surface du rocher destinés certainement à recevoir les pieds des croix qu'on y plantait.

Le saint sépulcre devint le centre de la basilique de Constantin ; sainte Hélène le dégagea tout autour jusqu'au niveau du jardin qui devint le sol de l'église. Elle voulut aussi comprendre le Golgotha dans l'intérieur de l'édifice ; et elle le fit tailler de manière à occuper une partie du bas côté méridional. Le saint sépulcre ne devait pas avoir d'autre couverture que la voûte du ciel. Aussi fit-elle disposer derrière l'autel une abside découverte, environnée de portiques, et entourant la grotte où le Sauveur du monde avait reposé trois jours.

Il faut lire cette ingénieuse restauration dans les *Églises* de M. de Vogüé. Mais la basilique de Constantin fut détruite et les saints lieux furent profanés. Les fondations du portique circulaire environnant le tombeau servirent de base au nouveau sanctuaire destiné à le renfermer, et la rotonde fut terminée comme on la voit aujourd'hui. Le tombeau de famille de Joseph fut entaillé, pour ne pas interrompre le mur circulaire. Le rocher du Golgotha fut compris dans une petite chapelle faisant partie de l'édifice principal, dont la voûte est ouverte au centre pour rappeler la disposition constantinienne.

Le saint sépulcre mesure à l'intérieur 1 m 98 du nord au sud, et 2 m 07 de l'est à l'ouest. On voit à gauche en entrant une banquette de 77 cent. de hauteur au-dessus du sol, formant un simple coffre de 2 m de long sur 0 m 90 de large.

Jusqu'au troisième jour : *Usque in diem tertium.* — * La manière de compter les jours chez les Juifs était ainsi établie; et pour la faire comprendre, nous l'appliquerons à la mort, à la sépulture et à la résurrection de Jésus-Christ. Sa mort, ayant eu lieu à trois heures après midi, arriva le vendredi. La sépulture eut lieu ce même vendredi, avant la nuit close, parce

[1] Voir la vignette ch. CLIII.

Fig. 1
IXe S.



Mss 510_Bibque Nle



Fig. 3
XIIe S.



Rome_Porte de St Paul

Fig. 2
XIe S.



Mss. 74_Bque Nle

Rohault de Fleury del.

Em. Berthault sculp.

que le sabbat commençait au moment où l'on distinguait les étoiles au ciel. Le sabbat durait le lendemain jusqu'à la même heure, c'est-à-dire jusqu'au lever des étoiles. Alors commençait le premier jour après le sabbat, que les chrétiens appellent le dimanche. Par conséquent, le corps de Jésus resta dans le tombeau une partie du vendredi, tout le samedi, et une partie du dimanche. La résurrection du Sauveur eut donc lieu le troisième jour après sa mort *.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IXe SIÈCLE

Le *manuscrit* des œuvres de *saint Grégoire de Nazianze* [1], du IXe siècle, est un des premiers monuments où nous rencontrions la Déposition de la croix [2]. Elle a été peinte au-dessous du Crucifiement dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Jésus-Christ y est toujours vêtu d'un long colobium violet. Un de ses bras est déjà détaché de la croix. Joseph d'Arimathie prend dans ses bras le corps de Notre-Seigneur, pendant que Nicodème décloue la main droite. Les deux riches disciples, rendant ces derniers devoirs à leur divin Maître, portent une tunique comme de simples ouvriers. Elle est bleue. A la gauche de la croix, la sainte Vierge et saint Jean servent de lien avec la suite du tableau, représentant l'ensevelissement.

Les deux mêmes disciples portent au tombeau le divin corps, enveloppé de bandelettes. Nicodème, qui est aux pieds, est désigné par une inscription.

XIe SIÈCLE

L'*évangéliaire grec* de la Bibliothèque nationale, si riche en fines miniatures [3], reproduit le même sujet à peu près de la même manière [4]. Le Christ tient encore à la croix par la main gauche, que détache avec des tenailles Nicodème, monté sur une échelle, et vêtu d'une tunique rouge bordée de bleu. Joseph d'Arimathie, manteau violet et tunique bleue, monté sur un marchepied élevé, reçoit dans ses bras le corps de Jésus-Christ. La sainte Vierge, reconnaissable à son manteau violet et à sa robe bleue, baise la main du Christ. Deux femmes pleurent par derrière. Sainte Madeleine, manteau violet et robe brune. La troisième Marie au delà, manteau bleu et robe verte. Saint Jean au-dessous de Nicodème, manteau rose et tunique bleu clair.

A la suite, comme dans le tableau précédent, Nicodème et Joseph d'Arimathie, vêtus, l'un d'une tunique bleue et d'un manteau rose, l'autre d'une tunique brune et d'un manteau lilas, portent au tombeau le corps de Notre-Seigneur enveloppé de bandelettes blanches.

La *porte de Saint-Paul* [1] présente la Déposition, avec cette inscription :

H AΠOKAΘHΛOCIC ĪC X̄C,

« L'action de déclouer Jésus-Christ. » La main gauche du Christ, débarrassée du clou, est pendante et soutenue par la sainte Vierge. Nicodème et Joseph d'Arimathie, comme dans les tableaux précédents. Saint Jean, nimbé, au pied de la croix, fait acte de respect et d'adoration. Deux anges planent au-dessus de la croix.

Le Guide de la peinture [2], qui dirige encore les

[1] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 510, folio 30. — [2] Pl. XCI, fig. 1. — [3] Fonds grec, n° 74, folio 59. — [4] Pl. XCI, fig. 2.

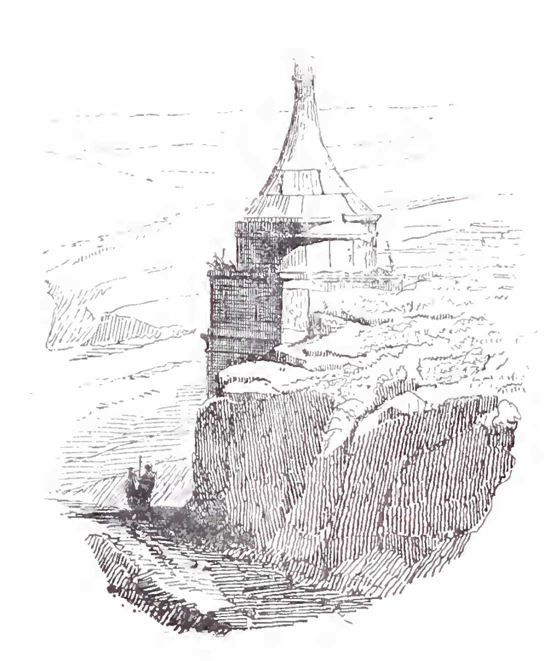
[1] Pl. XCI, fig. 3.

[2] « Ensevelissement. La croix fixée en terre. Échelle. Joseph monte au haut de l'échelle et tient le Christ embrassé par le milieu du corps. Au bas, la sainte Vierge debout ; elle reçoit le corps dans ses bras et en baise le visage. Derrière elle des femmes portent des parfums : Marie Madeleine prend la main gauche du Christ et l'embrasse. Derrière Joseph, saint Jean, debout et baisant la main du Christ. Nicodème s'incline et arrache les clous des pieds du Christ à l'aide de tenailles. Près de lui est une corbeille.

« Le Christ mis au tombeau. Une montagne, et dedans

moines artistes du mont Athos, fait voir que, tout en conservant une certaine liberté dans l'agencement des figures, les Grecs suivaient scrupuleusement les prescriptions adoptées depuis des siècles. On croit y lire la description des monuments qui nous sont passés sous les yeux.

un tombeau de pierre. Nicodème y apporte le corps du Christ enseveli. Il le soutient par la tête hors du tombeau. La sainte Vierge serre le corps entre ses bras et le couvre de baisers. Joseph supporte les genoux, et Jean, se courbant un peu, tient les pieds. » (Didron, *Man. d'icon. chr.*, p. 196.)



Tombeau d'Absalon, vallée de Josaphat.

CHAPITRE CLVII

LA RÉSURRECTION. — VISITE DES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

Matthieu, ch. XXVIII, ℣. 1-7. — Marc, ch. XVI, ℣. 1-7. — Luc, ch. XXIV, ℣. 1-8. — Jean, ch. XX, ℣. 1.

1. [mt]Or, le soir du samedi qui luit dans le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vint avec l'autre Marie pour voir le sépulcre. †

2. [m]Et, lorsque le sabbat fut passé, [lj]le premier jour de la semaine, [mj]Marie Madeleine, [m]et Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. †

3. [mml]Et de grand matin, [m]le premier jour d'après le sabbat, [j] elles vinrent, quand les ténèbres duraient encore, [ml]et arrivèrent au sépulcre, [m]le soleil étant déjà levé, [l]apportant les parfums qu'elles avaient préparés. †

4. [m]Elles se disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre?

5. [mt]Et tout à coup il se fit un grand tremblement de terre; car l'ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus.

6. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige.

7. Les gardes en furent frappés d'épouvante et devinrent comme morts.

8. [m]Mais, en regardant, [ml]elles virent la pierre roulée, [j]enlevée [mlj]du tombeau ; [m]or elle était fort grande.

9. [ml]Et, entrant [m]dans le sépulcre, [l]elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

10. Alors, pendant qu'en leur âme elles étaient consternées de ceci, voilà que près d'elles parurent deux hommes [ml]vêtus d'habits resplendissants.

11. Et comme, saisies de frayeur, elles abaissaient leurs yeux à terre, [mt]l'ange [mml]leur dit :

12. [mm]Vous, ne craignez point, [mt]car je sais que [mm]vous cherchez Jésus qui a été crucifié.

13. [l]Pourquoi cherchez-vous un vivant parmi les morts?

14. [ml]Il n'est point ici ; car il est ressuscité, [mt]comme il l'a dit.

15. [l]Rappelez-vous comment il vous a parlé pendant qu'il était encore en Galilée,

16. Disant qu'il fallait que le Fils de l'homme fût livré entre les mains des pécheurs, qu'il fût crucifié, et qu'il ressuscitât le troisième jour.

17. [mt]Venez et [mm]voyez le lieu où le Seigneur était déposé.

18. [mt]Et hâtez-vous d'aller [mm]dire à ses disciples [m]et à Pierre [mt]qu'il est ressuscité. [mm]Il va devant vous en Galilée; c'est là que vous le verrez, [m]comme il vous l'a dit, [mt]je vous le prédis.

19. [l]Et elles se ressouvinrent des paroles de Jésus.

1, mt. 1. — 2, m. 1; l. 1; j. 1. — 3, m. 2; l. 1, j. 1. — 4, m. 3. — 5, mt. 2. — 6, mt. 3. — 7, mt. 4. — 8, m. 4; l. 2; j. 1. — 9, m. 5; l. 3. — 10, m. 5; l. 4. — 11, mt. 5; m. 6; j. 5. — 12, mt. 5; m. 6. — 13, l. 5. — 14, mt. 6; m. 6; l. 6. — 15, l. 6. — 16, l. 7. — 17, mt. 6; m. 6. — 18, mt. 7; m. 7. — 19, l. 8.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1-2. — Nous avons cherché précédemment à déterminer les heures du supplice et de la mort de Notre-Seigneur. Nous allons actuellement essayer de préciser celles des visites des saintes femmes et de la résurrection de Notre-Seigneur. La première visite a eu lieu après l'ensevelissement, le vendredi soir. Il ne peut y avoir de doute à cet égard.

Les autres visites ont présenté des difficultés qui ont divisé les auteurs. Le P. Lamy, comme beaucoup d'antres, en a omis une importante, celle que sainte Madeleine fit le samedi soir, pour *voir* le sépulcre. Ils ont confondu les deux visites indiquées, l'une par saint Matthieu [1], l'autre par saint Marc [2]. Le premier a dit : *Vespere autem sabbati quæ lucescit in prima sabbati, venit Maria Magdalena et altera Maria* VIDERE *sepulcrum*. Ce que rapporte ici saint Matthieu s'est passé le soir du sabbat, par conséquent avant le coucher du soleil, qui, d'après la coutume juive, marquait la fin du sabbat et le commencement du premier jour de la semaine. Il ne faut pas opposer la religion du sabbat qui empêchait d'aller au tombeau; car sa distance à la ville était moindre que le chemin qu'on pouvait faire un jour de repos; et il est possible que sainte Madeleine et sa compagne soient sorties de chez elles un peu avant la fin du sabbat, au moment du coucher du soleil, et aient achevé leur route après son coucher, c'est-à-dire après la fin du sabbat [1].

Mgr Ferretti adopte, comme nous l'avons fait, l'avis de l'abbé Duquesne, ou plutôt du jésuite Giraudeau, dont celui-ci a utilisé les manuscrits dans son *Évangile médité* [2]. Voici ce que dit l'abbé Duquesne.

« Le jour artificiel, chez les Hébreux, commençait le soir à six heures, par exemple au temps de l'équinoxe. Ce qu'ils appelaient le soir avait deux parties, dont la première s'appliquait au jour finissant, et l'autre au jour commençant. Saint Matthieu, voulant désigner le temps précis auquel les deux Marie vont visiter le sépulcre, commence par nous dire que ce fut le soir du samedi. Cela ne suffit pas. Il faut qu'il nous dise si c'est le soir du samedi finissant ou le soir du samedi commençant, et c'est ce qu'il fait. Il ne pouvait pas désigner plus clairement le soir du samedi finissant, qu'en nous disant que c'était le soir du samedi qui luit dans le

[1] Matth., XXVIII, 1. — [2] Marc, XVI, 1.

[1] Patrizzi, n° 206. — [2] Ferretti, II, 412.

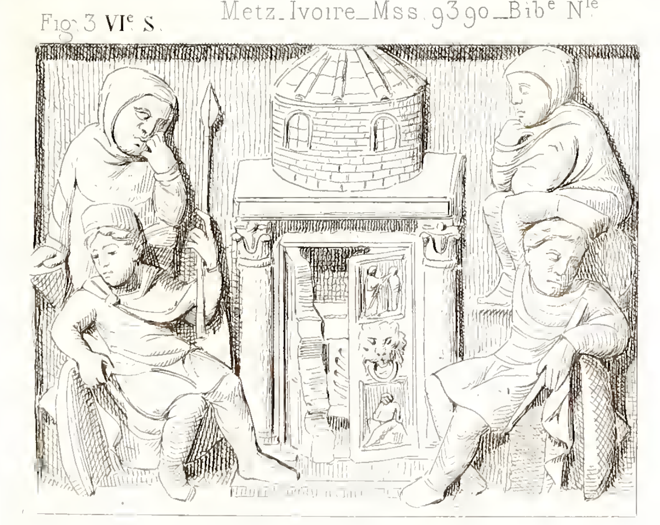
RÉSURRECTION



Metz_Ivoire_Mss. 9390_Bibe Nle



Sarcophage_Latran



Ivoire du Vatican



St Clément a Rome

Rohault de Fleury, del.

Em. Berthault imp.



dimanche. Le mot *lucescere* est le terme propre pour désigner cette espèce de lumière, qui fait le soir et le matin. Saint Luc, parlant du vendredi au soir, se sert du même terme que pour dire que le samedi allait commencer : *sabbatum illucescebat* [1].

« On fait enfin une question, et l'on dit : Si saint Matthieu a voulu désigner le soir du samedi venant au dimanche, n'eût-il pas dû dire : *In primum*, indiquant un mouvement, au lieu de dire *in prima?*

« Les Juifs étaient si scrupuleux observateurs du repos du sabbat, que, pour ne pas violer la loi, ils commençaient le jour du sabbat, ou du moins le repos du sabbat, une demi-heure plus tôt, et le finissaient une demi-heure plus tard que les autres jours. Ainsi, le sabbat empiétait d'un côté une demi-heure sur le vendredi, et de l'autre une demi-heure sur le dimanche. Mais cette dernière demie, quoiqu'elle fût comptée comme appartenant au samedi, appartenait réellement au dimanche. Saint Matthieu, qui la comprenait dans le soir du sabbat, a dû dire : *Quæ lucescit in prima sabbati*, et non *in primum*, parce que le dimanche était réellement commencé.

« Nous avons expliqué tous les termes de ce verset; il ne nous reste plus que le dernier : *Videre sepulcrum*. Elles vinrent *voir* le sépulcre. Ce seul mot devait, ce semble, rappeler les interprètes au vrai sens, et leur faire connaître qu'il ne s'agissait pas du dimanche matin : car les saintes femmes étant allées le matin pour embaumer le corps de Jésus, il eût été absurde de dire qu'elles y étaient allées pour le voir [2]. »

Après ces explications, on ne peut plus douter que sainte Madeleine et l'autre Marie n'aient été au tombeau aussitôt que les observances légales le leur ont permis. Comment d'ailleurs, connaissant l'ardeur de l'amour de Madeleine, penser qu'elle ait pu froidement préparer les aromates, sans aller d'abord s'assurer si son bien-aimé reposait dans la tombe? La proximité du Calvaire et la facilité d'y arriver ajoutent encore à ce qu'a de puissant cette conviction morale.

D'après tout ce qui précède, nous avons cru devoir modifier l'Harmonie du P. Lamy, en complétant son premier verset qu'il avait tronqué, et le rétablissant intégralement, comme saint Matthieu le donne [1], en le terminant par *videre sepulcrum*, et ajoutant, comme second verset, celui de saint Marc [2] : *Et cum transiisset sabbatum*. Il suffira, dans le premier verset de saint Matthieu, après le premier *sabbati*, d'ajouter : *Ineunte die*, qui est sous-entendu.

℣. 3. — Et de grand matin, le premier jour d'après le sabbat : *Et valde mane una sabbatorum*. — Le moment où Notre-Seigneur va quitter le tombeau est bien précisé par les visites des saintes femmes. Elles partent alors que les ténèbres couvraient encore l'occident, et que le soleil commençait à dorer le ciel à l'orient. Pendant qu'elles gravissent la montagne, le soleil paraît à l'horizon, le Seigneur ressuscite, et elles arrivent quelques instants après. Jésus-Christ était donc encore dans le tombeau au moment où le soleil se lève, c'est-à-dire pendant quelques moments du jour du dimanche.

Arrivés au terme de cette passion douloureuse, résumons dans un tableau tout ce qui précède, pour en suivre facilement tous les faits d'heure en heure.

[1] Luc, XXIII, 54.
[2] L'abbé Duquesne, t. IV, p. 371, note.

[1] Matth., XXVIII, 1. — [2] Marc, XVI, 1.

			Avant le commencement du premier jour des Azymes, c'est-à-dire avant le coucher du soleil, les deux disciples laissent Jésus au jardin des Olives et vont à la ville pour préparer la Cène.
14e jour de Nisan.	— Jeudi 2 avril.		
		7 h.	Notre-Seigneur part à la nuit, afin que ses ennemis ne puissent le saisir avant le temps.
		8 h.	Peu après il arrive au cénacle, mange l'agneau, lave les pieds des apôtres.
		9 h.	Il institue l'Eucharistie.
		10 h.	Discours après la Cène.
		11 h.	Il quitte le cénacle, passe le Cédron, arrive au jardin des Olives.
	Vendredi	Minuit.	Jardin des Olives. Prière. Sueur de sang. Agonie.
	3 avril.	3 h. Matin.	Trahison de Judas.
		4 h.	Jésus conduit chez Anne et Caïphe. Reniement de saint Pierre.
		6 h.	Le Sanhédrin. Jésus est condamné par les Juifs.
		7 h.	Chez Pilate, un instant, puis chez Hérode.
		9 h.	Ramené chez Pilate, qui cherche à le sauver. — La femme de Pilate.
		10 h.	Flagellation. *Ecce homo.*
		11 h.	Condamnation, voie douloureuse.
		Midi.	Crucifiement. — Ténèbres. — Immolation de la pâque des Juifs.
		1 h. Soir.	Insultes des Juifs.
		2 h.	Notre-Seigneur confie sa mère au disciple bien-aimé.
		3 h.	Jésus rend l'âme. — Fin des ténèbres. — Centurion converti.
		4 h.	Joseph demande le corps de Jésus. Pilate fait constater la mort du Christ.
	—	5 h.	Déposition avant le sabbat, qui commençait au coucher du soleil.
15e j. de Nisan.	—	6 h.	Commencement du troisième jour des Azymes. — Sabbat de Pâque.
		De 6 h. à minuit.	Repos. — Notre-Seigneur au tombeau. — Première visite des saintes femmes avec Nicodème et Joseph, après l'ensevelissement.
	Samedi	Minuit.	Repos.
	— 4 avril.	6 h. Soir.	Fin du grand jour des Azymes.
16e jour de Nisan.	—	6 h. 1/2.	Sainte Madeleine et l'autre Marie vont voir le tombeau.
		7 h.	Les saintes femmes achètent des aromates. Les Juifs mettent des gardes.
	Dimanche 5 avril.	5 h. Matin.	Les saintes femmes partent pour le tombeau. — Notre-Seigneur en sort. — Les gardes sont dispersés.
		6 h.	Elles arrivent au tombeau, et voient les anges et la pierre renversée. Madeleine, la première, court avertir les apôtres; les saintes femmes restent quelque temps au sépulcre.
		7 h.	Puis elles courent à la ville, avertissent les apôtres à mesure qu'elles peuvent les trouver: ils vont au tombeau et s'en retournent. Elles y restent.
		Prime : le matin.	Première apparition de Jésus à sainte Madeleine. *Mane,* d'après saint Marc.
		Tierce : vers 9 h.	Jésus-Christ rencontre ceux qui reviennent du tombeau.
		Sexte : vers midi.	Il apparaît à saint Jacques.
		None : vers 3 h.	— à saint Pierre.
		Le soir.	— aux disciples d'Emmaüs.
	—	—	— aux apôtres dans leur salle de réunion.

RESURRECTION

PL. XCIII



Bible Syriaque

Ravenne. Mosaique

Em. Berthault imp. Tours



NOTES ICONOGRAPHIQUES

IVe SIÈCLE

Catacombes. — La résurrection de Notre-Seigneur sur les anciens monuments est toujours enveloppée de formes symboliques. Nous citerons entre autres le paon, l'arche de Noé, l'histoire de Jonas, la résurrection de Lazare. Le paon perd des plumes chaque année à l'approche de l'hiver, pour se revêtir de nouveau au printemps, alors que la nature semble sortir de son tombeau. L'arche de Noé est le plus souvent considérée comme le symbole de l'Église, mais quelquefois comme celui de la résurrection, rappelée aussi par l'histoire de Jonas, dont la signification est analogue, et qui ne peut laisser aucun doute, puisque le Sauveur s'en était fait lui-même l'application[1]. Notre cadre nous renfermant dans les images de la vie réelle de Notre-Seigneur, nous renverrons, pour ces symboles, aux catacombes et à leurs commentateurs[2].

Sarcophages. — Dans les bas-reliefs on se rapproche de la réalité. En général, deux soldats debout sont appuyés sur leurs boucliers, et au milieu d'eux s'élève, soit le monogramme rectiligne, ordinairement gemmé, comme on le voit sur un fragment de *sarcophage du Vatican*, soit une croix surmontée d'une couronne dans laquelle est inscrit le même sigle[3].

Cette description semble faite sur un beau *sarcophage du Latran* dont nous avons déjà extrait le Lavement des mains de Pilate et le Portement de croix[4]. La couronne est en laurier, et deux oiseaux posés sur les bras de la croix becquètent les fruits de la couronne, derrière laquelle on aperçoit la tête et les ailes du phénix.

Aringhi[5] donne le dessin d'un *sarcophage* tiré des cryptes Vaticanes, et qui se voyait de son temps dans la maison de Cesi, cité Léonine. La croix, la couronne, les oiseaux s'y trouvent; et, de plus, deux grands personnages debout, et d'autres plus petits au pied de la croix.

[1] Martigny. — [2] Bosio, Aringhi, Boldetti, Buonarotti, Perret, de Rossi, etc. — [3] Martigny. — [4] Pl. XCII, fig. 2. — [5] Aringhi, I, 311.

VIe SIÈCLE

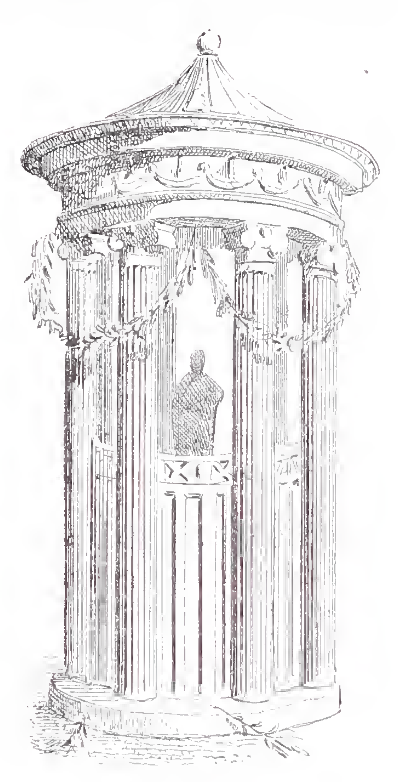
Les *ivoires du musée du Vatican,* où nous avons vu précédemment le Portement de croix et le Crucifiement, nous offrent la Résurrection sous une forme qui s'approche davantage des termes du récit évangélique[1]. Un tombeau antique occupe le milieu du petit bas-relief, et se compose d'un édicule porté sur deux colonnes d'ordre corinthien, surmonté d'une coupole éclairée par quelques croisées cintrées. La porte du tombeau, en pierre, est entr'ouverte et brisée. Deux soldats assis dorment aux côtés du tombeau; deux femmes pleurent par derrière.

Dans la *Bible syriaque* de Florence[2], le tombeau, quoique plus grossièrement représenté, rappelle celui de l'ivoire du Vatican. Des portes entr'ouvertes partent trois rayons lumineux, qui éblouissent et renversent trois soldats préposés à la garde du sépulcre. Un ange assis et nimbé parle à deux femmes, dont l'une, nimbée, vêtue d'une robe violette, tient un petit vase à la main, et l'autre qui la suit, sans nimbe, une lampe allumée, indiquant que c'est à la fin de la nuit qu'elles quittent leur demeure pour accourir au tombeau. Cette seconde femme a un manteau bleu, une robe brun-rouge pâle, et une espèce de serviette verte sur le bras gauche. La tête de l'ange est fort belle; son nimbe d'or entouré d'un filet bleu, ses chairs presque rouges, et sa robe blanche. Les miniaturistes ne donnaient pas toujours aux anges des couleurs de chair naturelle: ainsi nous voyons dans le manuscrit de saint Grégoire de Nazianze[3] les carnations souvent vertes. Le premier soldat en avant est vêtu d'un justaucorps rouge, et d'un caleçon jaune en peau de tigre, et celui à côté d'un justaucorps blanc.

A droite, Notre-Seigneur, en robe blanche, apparaît à deux femmes à genoux qu'il bénit, et dont la première, nimbée, est vêtue d'un manteau violet, et la seconde d'un manteau bleu.

[1] Pl. XCII, fig. 3. — [2] Pl. XCIII, fig. 1.
[3] Bibliothèque nationale, fonds grec, n° 510.

Un fond d'arbres, de couleur verte, indique que le tombeau est dans un jardin. Cette scène surabonde de mouvement et d'entrain. On sent que la vie déborde autour de ce tombeau désert. Elle a, mieux qu'à toutes les autres pages, su inspirer le peintre de ce vieux manuscrit.



Peinture de Pompéi;
musée Bourbon, à Naples.

Au-dessous de cette image, *Saint-Apollinaire à Ravenne* montre un joli temple rond à colonnes, servant de tombeau [1]. La pierre qui fermait la porte est renversée à l'intérieur. A gauche, un ange assis, nimbé et ailé, portant un manteau blanc et une verge, parle à deux femmes, dont la première est vêtue d'une tunique violette et d'une robe brune. Tout dans cette belle composition respire le deuil et la simplicité. On remarquera l'inclinaison des deux saintes femmes, qui se répéta jusqu'au XIIe siècle pour indiquer leur empressement.

VIIIe SIÈCLE

Au VIIIe siècle, Léon III (795) fit broder la Résurrection sur des *parements d'autel* à Saint-Pierre, à Saint-Jean-de-Latran, à Saint-Paul, à Sainte-Marie-Majeure, etc. [1].

IXe SIÈCLE

Un *ivoire* servant de couverture à un des évangéliaires venus de *Metz* [2] contient, dans le même morceau en haut, les Disciples d'Emmaüs, dont nous parlerons plus loin, et en bas la Résurrection [3]. Ici le tombeau est en forme de basilique. On voit à l'intérieur, par la porte, un sarcophage ouvert et des linges pliés. Un ange, assis sur une pierre, parle à trois femmes voilées qui s'avancent vers lui.

Une des *peintures* du soubassement de *Saint-Clément à Rome*, quelquefois attribuées au IXe siècle [4], montre le tombeau ouvert, une lampe suspendue à l'intérieur, et un ange assis parlant à deux femmes nimbées qui apportent des aromates.

Xe SIÈCLE

Une des colonnes du *ciborium* de *Saint-Marc à Venise* [5] présente la Résurrection dans un espace fort resserré. Le crucifix occupe une des arcades; dans la suivante, un ange assis au-dessus d'un soldat endormi; puis, dans une troisième, une sainte femme munie d'une lampe, et suivie d'une autre femme non figurée sur notre planche, sont au-dessus d'un second soldat endormi.

XIe SIÈCLE

Deux beaux *ivoires* dessinés à la *bibliothèque de Munich* se rattachent à deux évangéliaires du XIe siècle. Dans le premier [6], l'ange nimbé parle à une femme qui porte une lampe comme dans le manuscrit syriaque. Dans le second, l'ange, en avant du tombeau, parle à trois femmes sans nimbes qui portent des parfums. Cette circonstance de la suppression du nimbe paraît donner aux ivoires une date antérieure à celle des manuscrits qu'ils recouvrent. Ils sont très-fins et pourraient se rattacher au temps de Charlemagne.

[1] Pl. XCIII, fig. 2.

[1] Anastase le Bibliothécaire, p. 200. — [2] Manuscr. du Xe siècle, Bibliothèque nationale, n° 9390. — [3] Pl. XCII, fig. 1. — [4] *Ibid.*, fig. 4. — [5] Pl. XCIV, fig. 4. — [6] *Ibid.*, fig. 1 et 2.

RÉSURRECTION



Fig. 1 VIIIe S.



Fig. 2 VIIIe S.



Deux Ivoires à Munich



Fig. 3 XIIe S.



Fig. 4 XIe S.



Ciborium à Venise

Fig. 5



Fig. 5 XIIe S.



St Trophime à Arles

St Paul. Cierge Pascal



Au même autel de *Saint-Marc*, la résurrection est figurée sur les émaux de la célèbre *Pala d'Oro*. A gauche, deux femmes en manteau rouge et robes bleu clair. Un ange leur montre le tombeau, c'est-à-dire un cercueil où l'on ne voit que les linges et les bandelettes, et le sudarium à part. Le corps a disparu. Les ailes de l'ange, qui paraissent encore agitées, sont rejetées sur sa gauche.

La Résurrection occupe toute une page d'un singulier *manuscrit*, d'où nous avons tiré le Baptême de Notre-Seigneur et les Noces de Cana [1]. Sur le devant du tableau, un ange assis sur une pierre rouge; les linges au-dessous, pliés en rond. En face, les trois femmes arrivent au tombeau. Celle du milieu a les mains noires et tient un objet qui ne peut être qu'une boîte à parfums. En haut de l'arcade, qui encadre la composition, un ange thuriféraire la tête renversée.

Au *musée du Louvre* [2], un *bas-relief d'or* très-détérioré recouvre un évangéliaire, ou le dessus d'une boîte servant de reliquaire ou d'écrin à évangiles. Un ange, assis près du tombeau du Christ, montre à Marie Madeleine et à Marie mère de Jacques que Jésus en est sorti.

XII[e] SIÈCLE

Un des piliers du cloître de *Saint-Trophime*

[1] Bibliothèque nationale, fonds latin, manuscrit 9438. — [2] Numéro 841; Notice de Laborde, 1853. — Ce bas-relief, de quarante-trois centimètres de hauteur, provient de l'abbaye de Saint-Denis. Toutes les inscriptions sont en grec. (Labarte, Album, pl. XXVI, t. I, p. 82.)

à Arles [1] nous offre la Résurrection au XII[e] siècle, avec quelques variantes qui la distinguent de ce que nous venons de voir. Sur le premier panneau [2], un sarcophage entr'ouvert, d'où coule une nappe d'eau, est surmonté d'une croix, devant laquelle deux anges en adoration ; un troisième ange, tout en haut, appuie ses pieds sur une console ; au pied du tombeau, deux soldats, en costume du moyen âge, paraissent endormis. Dans le panneau voisin, trois saintes femmes sont figurées au-dessous des disciples d'Emmaüs.

Nous voyons encore sur le cierge pascal de *Saint-Paul*, au XII[e] siècle, cette scène symbolisée par Jésus, sans nimbe, sortant du tombeau et portant une croix de la main gauche et une hostie de la main droite. (Pl. XCIX, fig. 5.)

Guide de la peinture. — Voici les prescriptions données vers cette époque par le moine Denys, dans le Guide de la peinture, pour la résurrection :

« Tombeau entr'ouvert, deux anges vêtus de blanc assis à ses extrémités ; le Christ foule aux pieds la pierre qui couvre le tombeau [3]. »

Ce dogme de la résurrection de Jésus-Christ, comme on peut s'en persuader par la série des sujets que nous venons de recueillir, éclate dans tous les siècles. Depuis les mystiques images de Jonas, figure du Christ, jusqu'aux plus grossières sculptures du XII[e] siècle, nous le voyons salué avec foi par tous les âges, par les plus éclairés et par les plus barbares.

[1] Pl. XCIV, fig. 3. — [2] De un mètre cinquante-quatre cent. de longueur, sur cinquante-trois cent. de largeur. — [3] Voir Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne*.

CHAPITRE CLVIII

PIERRE ET JEAN VONT AU TOMBEAU

Matthieu, ch. XXVIII, ℣. 8. — Marc, ch. XVI, ℣. 8. — Luc, ch. XXIV, ℣. 9-21. — Jean, ch. XX, ℣. 2-10.

1. [mml] Elles sortirent [mt] aussitôt [mm] du sépulcre, toutes saisies de crainte [mt] et de joie, [m] et s'enfuirent [mt] pour l'annoncer à ses disciples.

2. [m] Et elles ne dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées, [l] et annoncèrent tout cela aux onze et à tous les autres.

3. Ce furent Marie Madeleine, et Jeanne, et Marie mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui racontèrent ces choses aux apôtres.

4. Et cela leur parut comme du délire, et ils ne les crurent point.

5. [j] *Marie Madeleine* courut donc, et vint à Simon-Pierre, et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.

6. [lj] Et Pierre, [l] se levant, courut [j] et sortit avec l'autre disciple, [lj] et ils vinrent au tombeau.

7. [j] Tous deux ensemble couraient, et l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et il vint le premier au sépulcre.

8. [lj] Et, s'étant penché, il vit les linges posés : [j] cependant il n'entra pas.

9. Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés. †

10. Et le suaire qui couvrait la tête, non posé avec les linges, mais plié à part.

11. Alors l'autre disciple, qui était venu le premier au sépulcre, entra aussi, et il vit, et il crut.

12. Car ils ne savaient pas encore l'Écriture, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

13. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

14. [l] Et *Pierre* s'en alla admirant en lui-même ce qui était arrivé.

1, mt. 8; m. 8; l. 9. — 2, m. 8; l. 9. — 3, l. 10. — 4, l. 11. — 5, j. 2. — 6, l. 12; j. 3. — 7, j. 4. — 8, j. 5. — 9, l. 6; j. 6. — 10, j. 7. — 11, j. 8. — 12, j. 9. — 13, j. 10. — 14, l. 12.

NOTE

℣. 9-11. — Pierre et Jean sont entrés successivement dans le sépulcre, et n'ont vu que les linges bien pliés et le suaire. Le soin avec lequel ces linges avaient été mis de côté ôtait toute idée de vol; car les voleurs se pressent et ne font pas autre chose que la mauvaise action qu'ils ont entreprise. Ils eussent plutôt enlevé le corps avec les aromates, les bandelettes, les suaires, sinon pour la valeur de ces objets, au moins parce qu'ils n'eussent point eu le temps de les dérouler; car les linges tenaient fortement au corps par les baumes dont ils étaient enduits, et ce travail eût exigé beaucoup de soin et de difficulté [1].

[1] Lamy.

CHAPITRE CLIX

JÉSUS APPARAIT A MADELEINE

Marc, ch. XVI, ỳ. 9. — Jean, ch. XX. ỳ. 1-17.

1. [m] Étant ressuscité le matin du premier jour après le sabbat, il apparut d'abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons.

2. [j] Mais Marie se tenait dehors près du tombeau, versant des larmes, et comme elle pleurait, elle se pencha, et regarda dans le sépulcre.

3. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, où on avait mis le corps de Jésus.

4. Ils lui disent : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

5. Ayant dit cela, elle se retourna en arrière, et vit Jésus debout, et elle ne savait pas que c'était Jésus.

6. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

7. Jésus lui dit : Marie. Elle, se retournant, lui dit : Rabboni, ce qui signifie Maître. †

8. Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais va à mes frères, et dis-leur : Je monte à mon Père et à votre Père, mon Dieu et votre Dieu. †

1. m. 9. — 2, j. 11. — 3, j. 12. — 4, j. 13. — 5, j. 14. — 6. j. 15. — 7. j. 16. — 8, j. 17.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 7. — Rabboni, c'est-à-dire maître, seigneur, prince; ce nom est plus auguste que *Rabbi*, dont se servait Madeleine avant la résurrection.

℣. 8. — Le Christ, en disant : *Noli me tangere*, toucha le front de Madeleine avec ses doigts, et y laissa leur empreinte. Voici ce que raconte Sylvestre Piérat, dans sa Vie de sainte Madeleine : « Lorsqu'en 1497 je visitai par dévotion la grotte dans laquelle sainte Marie Madeleine fit pénitence, et ses reliques à Saint-Maximin, on me montra plusieurs fois la sainte et vénérable tête, très-grande, entièrement dénudée, excepté dans la partie du front que le Seigneur avait touchée. On voit là clairement une partie de peau noire comme les Éthiopiens, et sur la peau les empreintes des extrémités de deux doigts [1]. »

[1] Cornelius a Lapide.

CHAPITRE CLX

LE CHRIST APPARAÎT AUX SAINTES FEMMES

Matthieu, ch. XXVIII, ℣. 9-15. — Marc, ch. XVI, ℣. 10-11. — Jean, ch. XX, ℣. 18.

1. [mt] Et voilà que Jésus se présenta à elles (*à ces saintes femmes qui revenaient du tombeau*), disant : Je vous salue. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. †

2. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point, allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée ; ils me verront là.

3. Lorsqu'elles s'en furent allées, quelques-uns des gardes vinrent dans la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé. †

4. Et ceux-ci s'étant assemblés avec les anciens, et ayant tenu conseil, donnèrent une grande somme d'argent aux soldats, †

5. Leur disant : Dites que ses disciples sont venus de nuit, et l'ont enlevé pendant que vous dormiez.

6. Si cela est connu du gouverneur, nous le persuaderons, et nous vous mettrons en sûreté.

7. Les soldats, ayant reçu l'argent, firent ce qu'on leur avait dit, et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

8. [j] Marie Madeleine [mj] vint annoncer [j] aux disciples [m] et à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient : [j] J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit cela. †

9. [m] Ceux-ci entendant qu'il vivait, et qu'elle l'avait vu, ne le crurent pas.

1, mt. 9. — 2, mt. 10. — 3, mt. 11. — 4, mt. 12. — 5, mt. 13. — 6, mt. 14. — 7, mt. 15. — 8, m. 10; j. 18. — 9, m. 11.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Jésus se présenta a elles : *Jesus occurrit illis.* — Dans le seul jour de la Pâque, jour de la Résurrection, on compte six apparitions du Christ : d'abord à la sainte Vierge, d'après le sentiment commun des docteurs et des fidèles ; 2° à sainte Madeleine, auprès du sépulcre ; 3° encore à sainte Madeleine, avec les autres femmes qui revenaient de Jérusalem ; 4° à Simon-Pierre ; 5° aux deux disciples qui allaient à Emmaüs ; 6° à dix apôtres seulement, Thomas étant absent, et Judas s'étant pendu.

Après le jour de Pâque, il apparut : 1° aux onze apôtres, en présence de Thomas, le jour de l'octave de Pâque ; 2° à sept disciples, parmi lesquels étaient Pierre et Jean pêchant dans la mer de Galilée ; 3° sur la montagne de Galilée, à plus de cinq cents frères, c'est-à-dire les fidèles ; 4° à saint Jacques, frère du Seigneur ; 5° à tous les apôtres et aux autres fidèles sur le mont des Olives, avant son ascension. Il y eut encore beaucoup d'autres apparitions du Christ dont les évangélistes ne parlent pas [1].

℣. 3. — Lorsqu'elles s'en furent allées : *Quæ cum abiissent.* — On voit d'après cela que les soldats qui gardaient le sépulcre, frappés de terreur par l'ange éclatant qui avait écarté la pierre, se cachèrent derrière les haies, et s'arrêtèrent stupéfaits, immobiles, presque inanimés. Ils ne purent, ils n'osèrent s'en aller, et ainsi, du lieu où ils étaient cachés, ils virent et entendirent tout ce que les anges disaient aux saintes femmes sur la résurrection de Jésus, de telle sorte qu'ils rapportèrent toutes choses aux pontifes, et devinrent les hérauts de la résurrection. C'est pourquoi ni les femmes, ni Pierre, ni Jean, qu'elles avaient amenés au sépulcre, ne les virent. Mais, après que la vision des anges eut disparu, lorsque les femmes quittaient le tombeau pour aller à Jérusalem, les soldats, qui avaient été jusqu'alors comme liés par la crainte et la stupeur, rendus a eux-mêmes, allèrent au sépulcre, et le trouvant vide, après en avoir délibéré, envoyèrent quelques-uns d'entre eux aux pontifes, pour leur raconter tout ce qu'ils avaient vu et entendu, et pour leur rendre compte également de leur garde, et leur montrer que ce n'était pas par leur faute, par leur incurie que le corps du Christ avait quitté le tombeau ; qu'ils avaient l'habitude de combattre contre des hommes, mais qu'ils ne pouvaient le faire contre des êtres célestes [1].

℣. 4. — Les pontifes cherchèrent alors à corrompre les soldats [2] ; ils leur montrèrent qu'il n'y avait pas de danger pour eux, et qu'ils les défendraient auprès de Pilate. Mais les soldats rendirent secrètement compte à ce dernier de cette imposture, lui racontèrent toute l'affaire, et confirmèrent la résurrection du Christ. Pilate alors en écrivit à Tibère, qui voulut placer le Christ au rang des dieux, ainsi que le raconte Hégésippe, d'après les actes mêmes de Pilate. « Les princes des Juifs, dit-il, me trompant, m'assuraient que Jésus était un magicien, et avait contrevenu à leur loi. Je les ai crus, et, après l'avoir fait flageller, je le leur ai livré. Ils l'ont crucifié, et ont mis des gardes à son tombeau ; mais pendant que mes soldats le gardaient, il est ressuscité le troisième jour. La méchanceté des Juifs a été telle, qu'ils ont donné de l'argent aux gardes pour dire que les disciples avaient enlevé le corps ; mais les soldats, après avoir reçu l'argent, ne purent cependant taire ce qui était arrivé, et témoignèrent qu'ils l'avaient vu ressusciter. »

℣. 8. — Marie Madeleine vint : *Venit Maria Magdalena.* — Dieu a voulu, dans ces récits sacrés, nous montrer dans Marie l'amour pre-

[1] Cornelius a Lapide.

[1] Cornelius a Lapide. — [2] *Id.*

nant une forme calme, résignée, sublime, incomparable, supérieure à tout amour créé; et dans saint Jean, dans Madeleine, un amour ardent, unissant la vivacité de la jeunesse à la vertu de la grâce. De fait, les trois personnages que Jésus-Christ a le plus aimés sont la sainte Vierge, la pécheresse convertie, et le jeune disciple qui était le type de la pureté. Comment les évangélistes n'eussent-ils pas continuellement parlé d'eux? La sainte Vierge remplit le commencement et la fin; saint Jean est partout; et sainte Madeleine, la sœur de Lazare, ne serait pas la pécheresse dont l'Évangile raconte plusieurs fois l'humble tendresse et les adorations! et il serait si peu parlé d'elle avant le Calvaire, où elle tient une si grande place! Cette hypothèse répugne à la raison.

CHAPITRE CLXI

JÉSUS ET LES DISCIPLES D'EMMAUS

Marc, ch. XVI, ℣. 12-13. — Luc, ch. XXIV, ℣. 13-35.

1. [m] Il se montra ensuite sous une autre figure [ml] à deux d'entre eux qui allaient [l] le même jour [m] à la campagne [l] dans un bourg nommé Emmaüs, distant de soixante stades de Jérusalem. †

2. Ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

3. Et il arriva que, pendant qu'ils s'entretenaient et conversaient ensemble. Jésus lui-même, s'étant approché, marchait avec eux.

4. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

5. Et il leur dit : Quels sont ces discours que vous tenez ensemble tout en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes?

6. Et l'un d'eux, nommé Cléophas, prenant la parole, lui dit : Es-tu seul si étranger dans Jérusalem, que tu ne saches point ce qui s'y est passé ces jours-ci? †

7. Il leur dit : Quoi? Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple; †

8. Et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

9. Or nous espérions qu'il devait racheter Israël; et après tout cela, voici maintenant le troisième jour que cela s'est passé.

10. Il est vrai que quelques-unes des femmes qui sont des nôtres, nous ont effrayés, étant allées avant le jour au sépulcre,

11. Et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues nous dire que des anges leur ont apparu, et leur ont dit qu'il était vivant.

12. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme l'ont dit les femmes; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé.

13. Alors il leur dit : O insensés, et de cœur lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! †

14. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire?

15. Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait ce qui le concerne dans toutes les Écritures.

16. Et comme ils approchaient du bourg où ils allaient, il feignit d'aller plus loin.

17. Mais ils le retinrent, disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, et que déjà le jour baisse. Et il entra avec eux.

18. Et pendant qu'il était à table avec eux il prit du pain, le bénit, le rompit, et le leur présentait.

19. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais lui-même disparut de leurs yeux.

20. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et nous ouvrait le sens des Écritures ?

21. Et, se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent assemblés les onze et ceux qui étaient avec eux,

22. Et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon.

23. [ml] Et eux racontèrent ce qui leur était arrivé [1] en chemin, et comment ils l'avaient reconnu dans la fraction du pain ; [ml] mais ils ne les crurent pas non plus.

1, m. 12 ; l. 13. — 2, l. 14. — 3, l. 15. — 4, l. 16. — 5, l. 17. — 6, l. 18. — 7, l. 19. — 8, l. 20. — 9, l. 21. — 10, l. 22. — 11, l. 23. — 12, l. 24. — 13, l. 25. — 14, l. 26. — 15, l. 27. — 16, l. 28. — 17, l. 29. — 18, l. 30. — 19, l. 31. — 20, l. 32. — 21, l. 33. — 22, l. 34. — 23, m. 13 ; l. 35.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Dans un bourg nommé Emmaus : *In castellum... nomine Emmaus.* — Il paraissait assez difficile de préciser quelle était la ville où Notre-Seigneur rencontra ses deux disciples le jour de la Résurrection. En effet, il y avait une ville de ce nom près du lac de Tibériade, dont il ne peut être ici question ; une seconde, appelée aussi Kolonnieh, à soixante stades de Jérusalem, et une troisième, qui porta le nom « de Nicopolis, ville de la victoire, après la prise de Jérusalem par les Romains [1], » et se trouve à cent soixante stades de la ville sainte.

« C'était une ville d'assez grande étendue, comme on peut le voir par les ruines qui en restent, et qui s'étendent fort loin. Elle était située en un très-bon terroir, rempli de toutes sortes de biens ; mais du temps d'Archélaüs, Varus, président de Syrie, la fit brûler presque tout entière ; de là vint qu'elle fut réduite en un petit bourg ou village, qu'on appelle en quelques lieux *castellum.* Il n'en reste plus à présent (1652) que quelques pans de grosses murailles de pierre de taille, avec quelques voûtes et arcades à demi rompues et comblées d'immondices, une grande citerne et une source dans le fond d'une grotte naturelle taillée dans le roc [1]. »

« Notre-Seigneur, dit Sozomène, lava les pieds de ses disciples dans cette fontaine, dont l'eau, depuis ce temps, a des propriétés curatives, comme l'arbre voisin d'Hermopolis qui, dit-on, s'était incliné pour adorer le Christ qui passait devant, en fuyant en Égypte, et dont les feuilles, les fruits et les écorces guérissaient beaucoup de malades [2]. »

Les études sérieuses de M. Guérin semblent

[1] Cornelius a Lapide.

[1] Doubdan, p. 91. — [2] Cornelius a Lapide.

devoir mettre un terme à la question si controversée de la place occupée par Emmaüs.

« Amonas, Emmaüs, Nicopolis est, dit-il, un fort petit village de deux cents habitants au plus, situé, partie dans une vallée, partie sur les pentes d'une montagne. Dans les flancs d'une montagne voisine on remarque quelques grottes sépulcrales. Un puits se trouve au milieu de ces tombeaux; c'est tout ce qui reste de la ville judaïque, à peu près à moitié chemin entre Jérusalem et Joppé.

« Ce qui fait douter que ce soit bien l'Emmaüs de l'Évangile, c'est que, contrairement à la Vulgate, la distance de Jérusalem est de cent cinquante-deux stades, et non de soixante stades. Mais les témoignages les plus anciens des manuscrits de l'Évangile, dont un remonte au IVe siècle, indiquent cent soixante stades, ce qui diffère bien peu de la distance réelle.

« Saint Jérôme lui-même identifie l'Emmaüs de l'Évangile avec Nicopolis, et rapporte à cet égard des traditions primitives.

« Il était plus facile, il est vrai, de faire deux fois la route de soixante stades. Il n'est cependant pas impossible qu'ils aient fait deux fois celle de cent cinquante-deux stades. Supposez que les disciples soient partis à dix heures du matin, et même plus tôt, après l'annonce de la résurrection par les saintes femmes. Le soleil allait se coucher, quand ils rencontrent Jésus-Christ, soit à peu près à cinq heures et demie du soir. Ils se lèvent à l'heure même, et courent à Jérusalem annoncer la nouvelle. Ils se pressent, accélèrent leur marche, peuvent faire le parcours en cinq heures, et rentrent dans la ville; ils ont ainsi parcouru vingt-neuf kilomètres à chaque voyage.

« Si l'on trouve, contrairement à une expérience journalière, qu'il est difficile à de bons marcheurs de faire une pareille route en un jour, rien n'empêche qu'ils ne se soient servis de montures, dans leur empressement à revenir à Jérusalem.

« L'Emmaüs colonisé par Vespasien est seulement à trente stades de Jérusalem; il ne conviendrait donc pas plus que Nicopolis. »

℣. 6. — On est certain que l'un des deux disciples est Cléophas, « frère de saint Joseph, l'époux de la sainte Vierge, père de saint Jacques et de saint Jude, apôtres, grand-père de saint Jacques le Majeur et de saint Jean, apôtres, qui sont nés de Marie, fille de Cléophas ». On ignore quel était l'autre disciple que rencontra Jésus-Christ. Origène le nomme Siméon; saint Épiphane le nomme Nathanaël. D'autres pensent que c'était saint Luc. Cependant saint Luc ne paraît pas avoir vu Jésus-Christ personnellement, n'ayant été converti qu'après sa mort.

℣. 7. — Le nom de prophète s'appliquait non-seulement à ceux qui prédisaient l'avenir, mais encore à tous ceux qui étaient inspirés de Dieu pour expliquer aux peuples son adorable volonté.

℣. 13-15. — Les prophètes, surtout Isaïe, dans le ch. LV, décrivent les douleurs du Christ, moins comme une chose à venir que comme une chose arrivée, avec une netteté qui fait dire à Hulsius, dans son livre *sur le Messie des Juifs*, que ce chapitre d'Isaïe est la place patibulaire des rabbins. Il rapporte que quelques Juifs ont avoué, à cause de ce chapitre, que leurs rabbins se fussent facilement tirés des prophéties de leurs Écritures, pourvu qu'Isaïe n'eût pas parlé.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

VIe SIÈCLE

Si l'on excepte un *vase* du IIIe siècle au *musée Kircher* à Rome, Notre-Seigneur, rencontrant deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, ne paraît pas avoir été représenté avant le VIe siècle.

A *Saint-Apollinaire de Ravenne* [1], le Christ, manteau violet, et nimbe crucifère, marche avec ses disciples. Celui qui est en avant, tunique et manteau gris, l'autre, tunique blanche et manteau rouge. Cette mosaïque est une des mieux conservées; nous n'avons remarqué que quelques retouches insignifiantes dans les têtes.

IXe SIÈCLE

L'évangéliaire de *Metz*, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 9390 du fonds latin, et appartenant au IXe siècle, est couvert d'un bel *ivoire* dont nous avons déjà parlé à propos de la Résurrection, qui en occupe la partie inférieure. Le milieu représente le colloque de Notre-Seigneur avec des apôtres, et le haut les disciples d'Emmaüs [2]. Une ville enceinte de tours figure Jérusalem. Deux disciples en sortent, portant chacun un volumen dans la main gauche, et suivent Jésus-Christ, qui détourne la tête de leur côté.

[1] Pl. XCV, fig. 2. — [2] *Ibid.*, fig. 3.

On lit dans le *Guide de la peinture,* que nous pouvons placer vers le IXe siècle [1] « Une maison; au dedans, une table et des aliments; Luc et Cléophas sont assis auprès. Au milieu d'eux le Christ assis. Il tient le pain et le bénit. »

Nous avons cité ce passage principalement parce qu'il fait voir à cette époque le sentiment de l'école grecque relativement aux noms des disciples qui rencontrèrent Notre-Seigneur.

Les prescriptions du moine grec paraissent avoir été fidèlement suivies dans une *miniature* [2] que nous avons dessinée à la *bibliothèque de Munich*, Notre-Seigneur avec le nimbe crucifère, une robe blanche et un manteau violet, entre deux disciples en robes blanches, debout comme lui devant une table où sont placés un pain et un calice.

XIIe SIÈCLE

Le panneau 47 de la *porte de Bénévent* [3] montre sous une arcade, ou porte de ville, Notre-Seigneur derrière une table, aux côtés de laquelle sont assis deux disciples. Aucun des personnages n'a de nimbe.

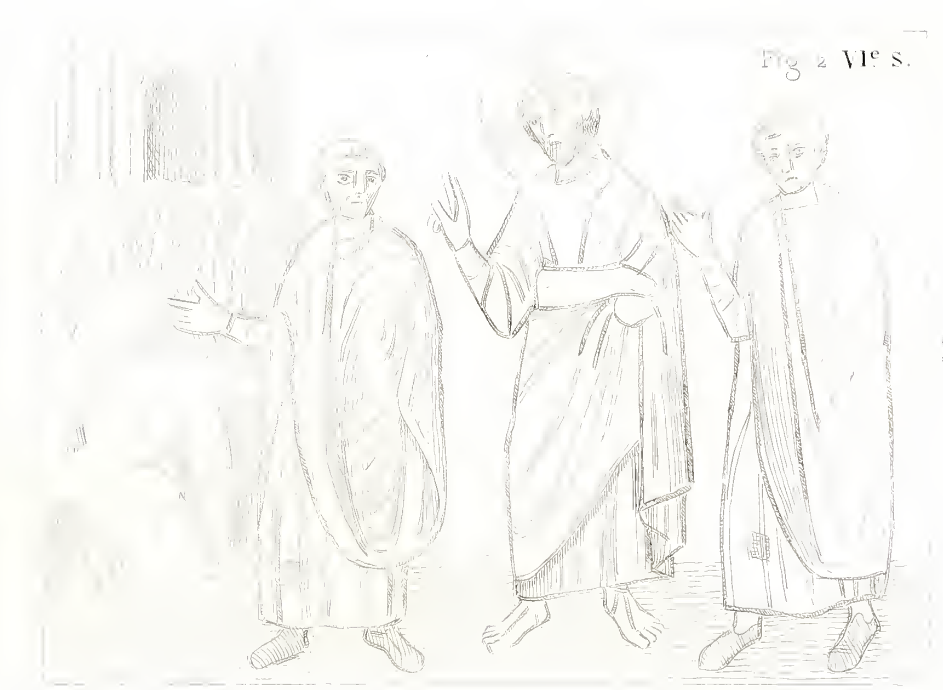
[1] Didron, *Manuel d'icon. chrét.,* p. 202.
[2] Pl. XCXV, fig. 1. — [3] Ciampini.

Fig. 1.



a Munich

Fig. 2 VIe S.



Ravenne

Fig. 3. IXe S.



Evangéliaire de Metz. Bibe Nle N° 9390

CHAPITRE CLXII

APPARITION AUX APOTRES. — THOMAS VOIT ET CROIT

Marc, ch. XVI, ℣. 14. — Luc, ch. XXIV, ℣. 36-43. — Jean, ch. XX, ℣. 19-31.

1. [mt] Enfin[1], pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, [m] il apparut aux onze, lorsqu'ils étaient à table.

2. [j] Sur le soir du même jour, le lendemain du sabbat, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étant fermées de peur des Juifs, Jésus vint[ml] et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. [l] C'est moi, ne craignez point.

3. [m] Et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur pour n'avoir pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

4. [l] Mais, troublés et épouvantés, ils croyaient voir un esprit.

5. Et il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? Et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

6. Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi-même ; touchez et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

7. [lj] Et, ayant dit cela, il leur montra ses mains, [l] ses pieds[j] et son côté. Les disciples, voyant le Seigneur, se réjouirent.

8. [l] Mais comme ils ne croyaient point encore, hors d'eux-mêmes, d'étonnement et de joie, il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?

9. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel.

10. Et lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant les restes, il les leur donna.

11. [j] Et il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie.

12. Ayant dit cela, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint.

13. Ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, et ceux dont vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

14. Or Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque vint Jésus.

15. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et ne mets mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, je ne croirai point.

16. Huit jours après, ses disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas

avec eux. Jésus vint, les portes fermées, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous.

17. Puis il dit à Thomas : Mets ton doigt là, et vois mes mains; approche ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle. †

18. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !

19. Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.

20. Jésus fit encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre.

21. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

1, m. 14; l. 36. — 2, l. 36; j. 19. — 3, m. 14. — 4, l. 37. — 5, l. 38. — 6, l. 39. — 7, l. 40; j. 20. — 8, l. 41. — 9, l. 42. — 10, l. 43. — 11, j. 21. — 12, j. 22. — 13, j. 23. — 14, j. 24. — 15, j. 25. — 16, j. 26. — 17, j. 27. — 18, j. 28. — 19, j. 29. — 20, j. 30. — 21, j. 31.

NOTE EXÉGÉTIQUE

℣. 17. — On doit conclure de ces paroles que non-seulement des cicatrices, mais même des trous étaient restés des blessures du Christ, qui voulut les conserver dans son corps ressuscité pour montrer à ses disciples que Celui qu'ils avaient vu attaché à la croix était vraiment ressuscité[1].

[1] Lamy.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

L'incrédulité de saint Thomas n'a été représentée ni dans les catacombes ni sur les sarcophages. On ne voulait peut-être pas, à l'origine, commencer par montrer aux païens à convertir un doute dans l'esprit d'un apôtre. Peut-être aussi, après le triomphe complet de l'Église, fallait-il donner aux fidèles devenus plus nombreux, mais plus faibles, une consolation et un encouragement dans cet acte, où l'on trouve la mansuétude du Maître pardonnant à la faiblesse du disciple, et daignant ainsi lui donner une preuve de sa divinité.

VIe SIÈCLE

On ne voit donc apparaître cette scène qu'au VIe siècle, d'abord dans le quatrième *ivoire* du *Vatican*[1], dont les trois premiers nous ont donné le Portement de croix, le Crucifiement et la Ré-

[1] Pl. XCVI, fig. 2.

INCRÉDULITÉ DE S^T THOMAS

Fig. 1



Munich

Fig. 2 VIe S.



Ivoire du Vatican

Fig. 3

VIe S.

Ravenne _ Mosaïque



INCRÉDULITÉ DE S.T THOMAS

PL. XVI

Fig. 1 XII.e S.

Rome _ S.t Paul

Fig. 2 XI.e S.

DOMINVS MEVS ET DEVS MEVS

Venise _ S.t Marc

Fig. 3 XI.e S.

Bib.que de l'Arsenal. Mss

Fig. 2 bis

S.t Marc _ Détail



surrection. Dans cet ivoire, Notre-Seigneur, la tête entourée d'un nimbe uni, debout sur un tabouret qui lui fait dominer ses apôtres, lève la main en parlant à saint Thomas, qui touche son côté gauche. Trois autres apôtres semblent dire qu'ils ne doutent pas comme lui. En général, et presque invariablement, le côté droit est percé.

A *Saint-Apollinaire de Ravenne*[1], Jésus-Christ apparaît à dix apôtres, dont l'un s'incline profondément vers lui. Les autres, debout, le regardent. Comme dans l'ivoire du Vatican, la plaie est à gauche. Sauf la tête de Notre-Seigneur, la mosaïque est en général bien conservée. On y voit seulement quelques retouches dans les têtes du groupe à la gauche du Christ.

IXe SIÈCLE

La *bibliothèque de Munich*[2], d'où nous venons de tirer les Disciples d'Emmaüs, contient une autre *miniature* où Notre-Seigneur est seul avec saint Thomas qui pleure. Le manteau du Maître est violet; celui de l'apôtre, blanc.

XIe SIÈCLE

L'arc-doubleau à gauche en entrant à *Saint-Marc de Venise,* après la première coupole[3], représente ce sujet avec tous les développements qu'il comporte et qui permettait la place qu'il occupe. Notre-Seigneur, devant une porte fermée, élève la main droite, et, de la gauche, découvre son côté droit et la plaie dans laquelle saint Thomas met son doigt. De la main gauche, l'apôtre tient une légende, où on lit : *Dominus meus et Deus meus.* Les plis des draperies sont durs et roides; mais les figures sont belles, ce qui a engagé à reproduire plus en grand la tête de saint Thomas, ainsi que la main incrédule.

Un *évangéliaire* du XIe siècle, à la bibliothèque de l'Arsenal[1], répète, dans sa grossière forme, la donnée ordinaire. Notre-Seigneur lève le bras droit pour découvrir son côté, dans lequel saint Thomas, qui s'incline, place deux doigts de la main. Trois apôtres derrière lui; le manteau du Christ, bleu; sa tunique, jaune. Saint Thomas, manteau gris, tunique jaune. On lit au-dessus cette inscription latine : *Mitte manum tuam in latus meum.*

Aux *portes de Saint-Paul*[2], comme à Venise, Notre-Seigneur, debout sur quelques marches, en avant d'une porte fermée, lève la main droite. Saint Thomas place son doigt dans le côté droit du Sauveur, qu'il regarde attentivement avec un air de doute. Les dix autres apôtres semblent, par leurs gestes, indiquer qu'ils ne partagent pas l'incrédulité de celui qui, plus tard, sera un des plus ardents prédicateurs de l'Évangile. Les figures sont généralement très-allongées; comme dans tous les panneaux, une inscription grecque accompagne le sujet :

ΤΟΝ ΘΥΡΩΝ ΚΕΚΛΗCΜΕΝΟΝ

Notre gravure est une réduction du panneau dessiné en grand par M. d'Agincourt. On sait que ces belles portes, détruites lors de l'incendie de 1823, étaient en bronze damasquiné en argent. Les têtes, les mains, les pieds et toutes les lignes indiquant les contours des draperies étaient en argent, incrusté sur le fond de bronze. Des traits noirs, dessinés sur les têtes, les pieds et les mains, marquaient les détails.

XIIe SIÈCLE

A la *porte de Bénévent*[3], Jésus-Christ, sous une arcade, lève le bras droit; saint Thomas s'en approche, et trois apôtres l'accompagnent, comme dans l'ivoire du Vatican.

[1] Pl. XCVI, fig. 3. — [2] *Ibid.,* fig. 1. — [3] Pl. XCVII, fig. 2.

[1] Pl. XCVII, fig. 3. — [2] *Ibid.,* fig. 1. — [3] Ciampini, I, 9.

CHAPITRE CLXIII

APPARITION DE JÉSUS A SES DISCIPLES PRÈS DE LA MER DE TIBÉRIADE
— JÉSUS CONFIE A SAINT PIERRE SES BREBIS

Jean, ch. XXI, ℣. 1-24.

1. Après cela Jésus se montra encore à ses disciples près de la mer de Tibériade. Il se montra ainsi : †

2. Simon-Pierre et Thomas appelé Didyme, et Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples étaient ensemble.

3. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien. †

4. Le matin venu, Jésus parut sur le rivage ; cependant les disciples ne connurent point que c'était Jésus.

5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils répondirent : Non. †

6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le tirer à cause de la multitude des poissons.

7. Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Lorsque Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit avec sa tunique, car il était nu, et se jeta dans la mer. †

8. Les autres disciples vinrent avec la barque, car ils n'étaient pas loin de la terre (à peu près deux cents coudées), en tirant le filet plein de poissons. †

9. Dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons préparés, et un poisson placé dessus, et du pain.

10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.

11. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et, quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit pas. †

12. Jésus leur dit : Venez, mangez ; et aucun de ceux qui étaient couchés n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur.

13. Et Jésus vient, prend du pain, et le leur donne, et pareillement du poisson.

14. Ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples après qu'il fut ressuscité des morts.

15. Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre lui dit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

17. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois : M'aimes-tu? Et il lui dit : Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. †

18. En vérité, en vérité je te le dis : quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne voudras pas.

19. Or il dit cela, indiquant par quelle mort il glorifierait Dieu. Et, ayant ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

20. Pierre, s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, et qui, pendant la cène, reposa sur son sein, et lui dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira?

21. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, et celui-ci, que deviendra-t-il?

22. Jésus lui dit : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne. Que t'importe? Toi, suis-moi. †

23. Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus ne dit pas : Il ne mourra point; mais je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne; que t'importe?

24. C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites; et nous savons que son témoignage est véritable.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 1. — Près de la mer de Tibériade : *Ad mare Tiberiadis.* — La mer de Tibériade s'appelait aussi la mer de Galilée; elle tirait son nom de la ville de Tibérias, élevée sur ses bords par Hérode, en l'honneur de Tibère. On voit par là que Pierre et les autres apôtres avaient été de Jérusalem et de Judée en Galilée, comme Jésus-Christ l'avait ordonnée. C'était là, en effet, que

le Rédempteur, avant de monter au ciel, devait pourvoir au gouvernement de son Église et le confier à Pierre, établi par lui son vicaire [1].

℣. 3. — Je vais pêcher : *Vado piscari.* — La nuit est très-favorable à la pêche, parce que dans le jour les poissons, intimidés par la vue et le bruit des hommes, s'enfuient et se cachent dans les profondeurs de l'eau.

℣. 5. — Enfants, n'avez-vous rien a manger? *Pueri, numquid pulmentarium habetis?* — Jésus apparut à ses disciples comme un marchand qui voudrait leur acheter leur pêche. Il les appelle *pueri*, comme des ouvriers qui lui étaient inférieurs; car enfant, chez les Hébreux, veut dire un fils, un serviteur ou un ouvrier. *Pulmentarium;* c'est le mets qui se mange avec le pain. Pline, Horace, Perse et d'autres prennent *pulmentum* pour toute espèce de nourriture qui s'ajoute soit au pain, soit à la bouillie, *puls, pultis;* car les anciens Hébreux et les Latins, très-frugaux et tempérants, se servaient de bouillie au lieu de pain. Par *pulmentarium*, ou bonne chère, Jésus-Christ entend les poissons. Quoique beaucoup de choses puissent passer pour de la bonne chère, le poisson, même seul, peut recevoir ce nom. Par sa qualité, sa simplicité, et la facilité de le cuire, il est supérieur aux autres aliments. La plupart des anciens, si ce n'est tous, avant le déluge, ne se nourrissaient pas de chair, mais de poissons [2].

℣. 7. — Il se ceignit avec sa tunique : *Tunica succinxit se.* — Pierre se ceignit avec sa tunique, car il était nu, et se jeta à la mer par amour, et par le désir de voir sans aucun retard le Seigneur. Beaucoup d'interprètes ont cherché quelle était l'espèce de vêtement dont Pierre se ceignit. Il paraît que les Juifs considéraient comme nu tout homme qui, s'étant dépouillé du vêtement de dessus, n'avait conservé que celui de dessous. C'est dans ce sens que Saül, au premier livre des Rois [3], est dit avoir prophétisé nu; qu'au deuxième livre [4], David a dansé nu; qu'Isaïe [5] a marché nu. Ainsi Pierre était dépouillé seulement du vêtement de dessus. Par respect, il couvrit tout son corps d'un vêtement; mais il se ceignit pour être plus libre en nageant.

Il est plus probable, comme le dit Mgr Ferretti [1], qu'il était couvert de sa tunique; mais qu'il ne fit que la relever, la retrousser au moyen de sa ceinture, pour qu'elle ne trempât pas dans l'eau, qui, au bord de la mer, était peu profonde, et permettait de marcher sur le fond.

℣. 8. — A peu près deux cents coudées : *Quasi cubitis ducentis.* — Environ cent mètres de la rive.

℣. 11. — On voit par là la primauté de saint Pierre. Le premier, il appelle ses compagnons pour pêcher; le premier, il vient au Christ, et lui-même tire les filets pour signifier qu'il tire à lui tous les poissons, ou tous les fidèles pour les gouverner. C'est ainsi que, par la suite, les plus saints demeurent soumis à ceux qui sont plus éminents qu'eux en dignité et en autorité.

On se rend ainsi compte du nombre de cent cinquante-trois poissons : d'après saint Augustin, cent cinquante-trois se composent de trois fois cinquante, plus trois, à cause du mystère de la sainte Trinité. Cinquante représente le jubilé dans lequel tous les peuples se reposaient de tout travail [2].

℣. 15-17. — * Ainsi Pierre reçoit de Jésus-Christ sa primauté d'honneur et de juridiction, non-seulement sur les agneaux, c'est-à-dire sur les fidèles, mais encore sur les brebis, c'est-à-dire sur les évêques et les pasteurs du second ordre. Pierre et les pontifes romains, ses successeurs, sont donc les pasteurs suprêmes de l'Église entière *.

℣. 22.— Ces paroles ont fait croire, par erreur, à plusieurs docteurs que saint Jean n'était pas mort. Il est mort naturellement, en l'an 101 de Jésus-Christ, la neuvième année du règne de Trajan, la quatre-vingt-treizième de son âge, la soixante-huitième depuis la passion de Notre-Seigneur. Il est mort à Éphèse, fut enterré dans cette ville, et il eut pour successeur dans l'épi-

[1] Cornelius a Lapide, *in Joan.* xxi, ℣. 1. — [2] *Ibid.*, ℣. 5. — [3] xix, 24. — [4] vi, 20. — [5] xx, 2.

[1] II. 455. — [2] Cornelius a Lapide.

scopat Onésime, disciple de saint Paul. La tradition de l'Église le confirme en célébrant la fête de saint Jean, comme ayant accompli sa vie, et étant déjà bienheureux et régnant avec Jésus-Christ dans le ciel [1].

[1] Cornelius a Lapide.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

IIe ET IIIe SIÈCLE

Catacombes. — Deux sortes de repas se voient dans les monuments primitifs, et particulièrement dans les catacombes de Rome. Les uns ne sont autre chose que des images du festin céleste ou du bonheur des élus; ils admettent égalemént des hommes et des femmes, et le nombre des convives varie. Les autres, au contraire, présentent invariablement sept convives. Ces derniers tableaux reportent naturellement l'esprit au repas que Notre-Seigneur, après sa résurrection, prépara, sur les bords de la mer de Tibériade, à sept de ses disciples, et où il leur servit du pain et du poisson rôti sur la braise [1].

Il s'agit ici d'un symbole, et non d'une représentation réelle; c'est pour cela que le Christ, qui opère le miracle, n'y a pas été figuré. Ce qui doit ôter toute espèce de doute, c'est que, dans une de ces peintures, les convives sont nus comme à Tibériade [2].

Nous appuyant sur la grande autorité de M. de Rossi, et voulant représenter le dernier repas que fit Notre-Seigneur avec sept de ses apôtres, nous avions pensé à emprunter quelques-unes des peintures découvertes récemment dans le cimetière de Callixte; mais ces peintures n'ayant pas trait au fait évangélique dans sa réalité, nous nous contenterons de les décrire d'après les copies remarquables du musée de Latran.

Cimetière de Callixte. — Dans l'un, les convives, couchés, comme nous les avons vus à la Cène, sont appuyés sur des coussins, autour d'une table en sigma, vêtus de robes blanches, tirant les unes sur le jaune, les autres sur le vert; les plats qui contiennent les poissons, en terre cuite; les coussins et les corbeilles, jaunes; par exception, et peut-être par une erreur du peintre, huit corbeilles, au lieu de sept qui y figurent ordinairement; la peinture, tout compris, a quatre-vingts centimètres de largeur. Ainsi que les deux suivantes, elle provient du cimetière de Callixte.

Dans une autre, les convives sont rangés de la même manière, autour d'une table en sigma, appuyés sur des coussins blanc-bleu clair, et vêtus de robes de couleur terre d'ombre claire. Ici il n'y a que sept corbeilles. La peinture a cinquante centimètres de largeur.

Comme on le voit, ces peintures sont fort petites, mais touchées avec cette légèreté de pinceau qu'on admire dans les catacombes et les œuvres antiques parvenues jusqu'à nous.

Une voûte du même cimetière présente une table en forme d'élégant trépied, couverte de trois pains et d'un poisson, et placée au milieu de sept corbeilles pleines de pains. Quoique les convives soient absents, le repas est figuré par les accessoires que l'on trouve dans des tableaux plus complets. La peinture a soixante-quinze centimètres de largeur.

[1] Martigny, *Eucharistie*, p. 245. — [2] De Rossi, *Rom. Sott.*, t. I, pl. XIV, XV, XVI.

CHAPITRE CLXIV

APPARITION DE JÉSUS EN GALILÉE. — MISSION DES APÔTRES

Matthieu, ch. XXVIII, ℣. 16-20. — Marc, ch. XVI, ℣. 15-18. — Luc, ch. XXIV, ℣. 44-50.
Act., ch. I; Paul, *I Cor.*, ch. XV, ℣. 6-7, 4-8.

1. [mt] Or les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

2. (Paul) Ensuite il a été vu par plus de cinq cents frères ensemble, dont beaucoup vivent encore aujourd'hui, et quelques-uns se sont endormis.

3. Après il a été vu par Jacques, puis par tous les apôtres.

4. [mt] Et, le voyant, ils l'adorèrent; quelques-uns néanmoins doutèrent. †

5. Et Jésus, s'approchant, leur parla ainsi : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

6. Allez donc, et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit;

7. Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé.

8. [m] Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature.

9. Qui croira et sera baptisé sera sauvé; mais qui ne croira pas sera condamné.

10. Ces signes accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront des langues nouvelles.

11. Ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. †

12. [mt] Et voilà, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

13. (Act.) Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, entendue de ma bouche.

14. Car Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint, sous peu de jours.

15. [l] C'est ce que je vous ai dit, lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes fût accompli.

16. Alors il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils comprissent les Écritures.

17. Et il leur dit : Il est ainsi écrit; et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour,

18. Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés par tout l'univers, en commençant par Jérusalem.

19. Pour vous, vous êtes témoins de ces choses.

20. Je vous enverrai le don promis par mon Père; mais vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

21. Puis il les mena dehors vers Béthanie.

22. (Act.) Ceux qui se trouvaient là assemblés l'interrogeaient, disant : Seigneur, est-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël?

23. Et il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que mon Père a réservés en sa puissance.

24. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

1, mt. 16. — 2, Paul, 6. — 3, Paul, 7. — 4, mt. 17. — 5, mt. 18. — 6, mt. 19. — 7, mt. 20. — 8, m. 15. — 9, m. 16. — 10, m. 17. — 11, m. 18. — 12, mt. 20. — 13, Act. 4. — 14, Act. 5. — 15, l. 44. — 16, l. 45. — 17, l. 46. — 18, l. 47. — 19, l. 48. — 20, l. 49. — 21, l. 50. — 22, Act. 6. — 23, Act. 7. — 24, Act. 8.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

ET EXÉGÉTIQUES

℣. 4. — Quelques-uns néanmoins doutèrent, non parmi les apôtres, qui étaient convaincus même avant la reconnaissance faite par Thomas, mais parmi les disciples. Ils ne doutaient pas de la réalité de la résurrection; mais ils étaient dans l'incertitude sur la personne même de Jésus-Christ au moment de cette apparition solennelle, s'imaginant que le Sauveur devait paraître dans tout l'éclat de sa gloire.

℣. 11. — ILS PRENDRONT LES SERPENTS : *Serpentes tollent.* — Une vipère se suspendit à la main de saint Paul sans lui faire aucun mal[1]. Tous ces dons n'ont pas été accordés à tous, mais suivant que l'occasion le rendait nécessaire, pour faire croire à leur parole. Ils ne sont pas non plus accordés également dans tous les temps, mais seulement lorsque le progrès de l'Évangile l'exige : c'était nécessaire lorsque la foi n'était pas encore assez propagée et forte : aussi les miracles furent-ils plus fréquents à l'origine de l'Église, sous les apôtres, et dans le temps des premiers martyrs. Après eux l'Évangile, consolidé et reconnu, n'avait pas autant besoin de miracles; ils devinrent plus rares. Je dis plus rares; car ils ne doivent pas être comme relégués au berceau de l'Église : la promesse s'applique à l'Église de tous les âges, selon que le Seigneur le regarde nécessaire pour la confirmation de l'Évangile[1].

[1] Act. XXVIII, 3.

[1] Lamy.

ỳ. 21. — Jésus alla à Béthanie, distante de quinze stades [1] de Jérusalem, quoique le mont des Oliviers fût sur son chemin; mais il voulut d'abord dire adieu à Lazare, à Marthe et à Madeleine, ses hôtes, et probablement les ramener avec lui au mont des Oliviers, afin qu'ils fussent, avec ses apôtres, témoins de son ascension [2].

[1] Environ trois kilomètres. — [2] Cornelius a Lapide.

Après la résurrection, les disciples restèrent au moins huit jours à Jérusalem, en partirent pour la Galilée, où ils restèrent environ quatre semaines [1], puis ils revinrent à Jérusalem pour assister à la glorieuse ascension de leur divin Maître, et recevoir ensuite le Saint-Esprit [2].

[1] Crampon, p. 245. — [2] Ferretti, II, 463.



Notre-Seigneur entre deux apôtres.
Musée Kircher, vase du IVe siècle.

CHAPITRE CLXV

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR

Marc, ch. XVI, ℣. 19-20. — Luc, ch. XXIV, ℣. 50-53. — Jean, ch. XXI, ℣. 25.
Act., ch. I, ℣. 9-12.

1. [m] Et, après leur avoir parlé, le Seigneur Jésus (Act.) s'éleva à leurs yeux.

2. [l] Et, ayant levé ses mains, il les bénit, et pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et il était porté dans le ciel.

3. (Act.) Et une nuée le déroba à leurs yeux. [m] Il fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

4. (Act.) Et, comme ils regardaient son ascension, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux avec des vêtements blancs.

5. Et ils leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous là, à regarder au ciel? Ce Jésus qui, du milieu de vous, s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.

6. [l] Pour eux, l'ayant adoré, ils revinrent avec une grande joie à Jérusalem (Act.) de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de la ville à la distance d'une journée de sabbat. †

7. [l] Et ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu.

8. [m] Et, étant partis, ils prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les signes qui l'accompagnaient.

9. [j] Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites; si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire.

[l] Amen.

1, m. 19; Act. 9. — 2, l. 50-51. — 3, Act. 9; m. 19. — 4, Act. 10. — 5, Act. 11. — 6, l. 52; Act. 12. — 7, l. 53. — 8, m. 20. — 9, j. 25; l. 53.

NOTE ARCHÉOLOGIQUE

ET EXÉGÉTIQUE

℣. 6. — Le sommet de la montagne des Oliviers est partagé en trois parties: celle du milieu, plus élevée que les autres, est le lieu de l'ascension. On montre, à deux cents pas de là, des ruines connues sous le nom de *Viri Galilæi*[1].

« Ce qu'il y a de certain, c'est que la magnificence de l'église bâtie par sainte Hélène prouve que de son temps la tradition ne doutait pas que ce ne fût là le lieu de l'ascension. Aujourd'hui encore une mosquée existe sur l'emplacement de cette église, et, le jour de la fête, les catholiques, les grecs et les arméniens y célèbrent la messe, après toutefois l'avoir purifiée[1]. »

[1] Morison.

Cette montagne est remplie des souvenirs du Sauveur. « On y montre le lieu où il composa le *Pater*, celui où il pria, où il parla à ses apôtres, etc., le figuier maudit: plus haut, à la descente du mont, vers l'est, à mille pas de Jérusalem, et autant de Béthanie, se voit la place de Bethphagé, d'où Notre-Seigneur envoya ses apôtres chercher l'ânesse. Béthanie, autrefois un beau bourg, à présent en ruines; à l'entrée, la maison de Simon le Lépreux; à deux ou trois cents pas plus loin, la maison de Lazare, puis son tombeau: un peu plus à gauche, la maison de Marthe. »

[1] De Géramb, I, 343.

NOTES ICONOGRAPHIQUES

On ne sait pas d'une manière précise à quelle époque fut instituée la solennité de l'Ascension: mais il n'est pas douteux qu'elle ne remonte à la plus haute antiquité, et probablement, selon saint Augustin, aux temps apostoliques[1]: et cependant les plus anciens monuments ne figurent pas l'Ascension. On ne trouve dans les *sarcophages* que le char d'Élie montant au ciel qui puisse la rappeler; et nous sommes obligés de descendre jusqu'au VIe siècle pour en avoir des représentations réelles.

VIe SIÈCLE

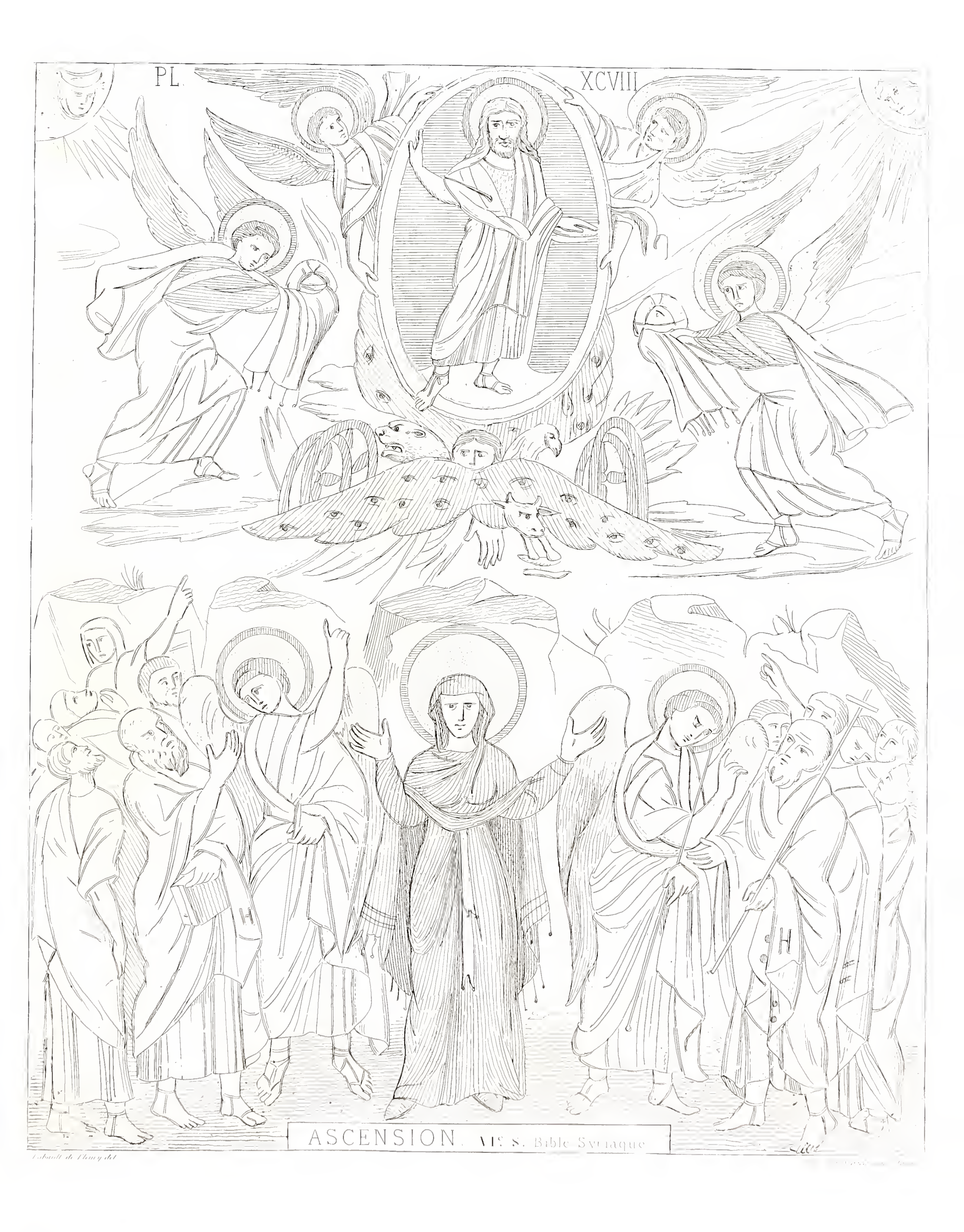
La première qui s'offre à nous est peinte dans la *Bible syriaque* de la bibliothèque de San-Lorenzo, à Florence[2], où elle occupe une page tout entière, que nous reproduisons dans la grandeur de l'original[1].

[1] Martigny. — [2] Pl. XCVIII.

Pour décrire convenablement cette page si merveilleusement composée, il faudrait atteindre à la hauteur de la théologie la plus élevée. Nous nous contenterons, en en faisant une description matérielle, d'appeler l'attention du lecteur sur chacune de ses parties.

La sainte Vierge, nimbée, vêtue d'une robe violette, les bras dans l'attitude de la prière, occupe, dans le bas, le milieu du tableau; à ses

[1] On a vu au ch. III la description de ce précieux manuscrit. « Les petits tableaux exécutés au courant de la plume et du pinceau démontrent assez que ce n'est pas le talent de l'invention qui lui manque. Le dessin est souvent négligé; mais les mouvements sont en général justes, et les têtes, à peine ébauchées, ne manquent cependant pas d'expression. » (Labarte, III, 24.)


PL. XCVIII
ASCENSION. VIe S. Bible Syriaque



ASCENSION

Fig. 1 XIe s.

Sacramentaire de Verdun

Fig. 2

IXe s.

Bque de l'Arsenal

Mss. Ivoire







côtés, deux anges en manteaux blancs, la tête entourée d'un nimbe d'or, parlent chacun à un groupe de six apôtres qui regardent le ciel : ils sont vêtus de manteaux et de tuniques de diverses couleurs, chaussés de sandales, comme les anges, mais ils n'ont pas de nimbe.

Dans la région supérieure du tableau, coupé en deux, comme la Transfiguration de Raphaël et sa Dispute du saint Sacrement, Jésus-Christ, la tête entourée d'un nimbe uni, vêtu d'un manteau blanc, tenant un livre de la main gauche, et élevant la droite, au milieu d'une auréole bleue portée par deux anges aux ailes bleues, au nimbe rouge et or ; au-dessous de l'auréole, en souvenir de la vision d'Ézéchiel, on voit un char de feu, dont les flammes rouges sont couvertes d'yeux, et qui paraît conduit par les quatre animaux symboliques des évangélistes : l'homme, le lion, l'aigle et le bœuf; une main sort de ces flammes, en se dirigeant vers la sainte Vierge; inclinés vers l'auréole, deux anges aux ailes vertes, aux nimbes bleus et or, présentent au Sauveur deux couronnes d'or au milieu desquelles est dessiné un œil : ils les présentent sur un linge violet dont leurs mains sont couvertes; leurs manteaux sont rouges, et leurs tuniques bleues.

Cette miniature semble le type qu'adoptèrent les siècles suivants dans la représentation de cette scène.

IXe SIÈCLE

Après le VIe siècle nous mentionnerons, parmi les nombreuses *broderies* ordonnées par le pape Léon III [1], qui couronna Charlemagne, en 800, deux *parements d'autel* destinés, l'un à l'église Saint-Pancrace, l'autre à Sainte-Marie-Majeure, pour l'autel de Saint-Pierre [2].

Un très-curieux *manuscrit latin* [3] de la réserve, à la bibliothèque de l'Arsenal, portant la date VCCCX, et couvert en ivoire, renferme seize miniatures finement touchées, mais dont le dessin laisse à désirer. Parmi ces miniatures, sept représentent la Nativité, l'Annonciation et les Bergers, le Massacre des Innocents, la Présentation au temple, l'Adoration des Mages, la Résurrection, et l'Ascension, que nous donnons ici.

La couverture, en ivoire, est un bas-relief antique et païen du plus beau temps de l'art. Il représente une femme jouant de la lyre, et deux hommes qui l'écoutent. Le bas-relief a été scié en trois parties, dont deux de soixante millimètres sur cent soixante-cinq millimètres formaient les flancs de ce petit livre; la troisième partie, qui, d'après la proportion des figures, devait avoir 20 millimètres de large, sur toute la hauteur des autres, formait le dos, et a disparu. Ce manuscrit, qui a beaucoup servi, et sa couverture, sont fort dégradés.

[1] Pape de 795 à 816. — [2] Anastase le Bibliothécaire, 200, I, D. — [3] Pl. XCIX, fig. 2.

Xe SIÈCLE

M. Labarte décrit un *ivoire* du Xe siècle, provenant de la collection *Soltykoff*, et ayant beaucoup souffert. Dans cette composition harmonieuse, Notre-Seigneur est emporté vers le ciel sur une sphère étoilée soutenue par deux anges. Deux autres anges semblent descendre vers les douze apôtres, au milieu desquels se tient la sainte Vierge.

XIe SIÈCLE

Passant au XIe siècle, les représentations de l'Ascension se multiplient rapidement, et nous n'avons qu'à choisir. Nous rencontrons d'abord à la Bibliothèque nationale, fonds de l'Oratoire, numéro 18005 [1], un *Sacramentaire* in-4°, provenant de Verdun. Le Sauveur, tout droit, s'élève vers le ciel, en étendant les bras, particularité qui, indépendamment de la beauté de la peinture, eu égard au siècle et au lieu, nous a déterminé à le reproduire, grandeur de l'original. Jésus-Christ est debout sur un nuage jaune d'où partent trois rayons bleus. Dans le haut, deux anges s'inclinent vers le Sauveur vêtu d'un manteau jaune et d'une robe bleue. Les tuniques des anges bleu clair et leurs manteaux rouges. En bas deux anges, aux ailes étendues, et les pieds sur la terre, montrent le Seigneur à la sainte Vierge et à saint Pierre. La sainte Vierge, manteau violet, robe bleue, souliers noirs avec ornements rouges. Saint Pierre, manteau rouge

[1] Pl. XCIX, fig. 1.

et tunique bleue. Les tuniques et les manteaux des autres apôtres, de couleurs variées, bleues, rouges et violettes.

Il est à remarquer dans cette peinture quel petit nombre de couleurs furent employées par le peintre. On distingue seulement le bleu, le rouge, le jaune, et le violet très-clair. Les chairs des quatre anges et de Notre-Seigneur sont verdâtres, les autres rosées. Les ailes des anges d'en haut, bleues; celles du bas, verdâtres. Tous les nimbes en or entourés d'un trait rouge et noir. Les contours sertis d'un trait noir, et les nombreuses lignes intérieures, pour modeler les draperies, généralement blanches. Le fond séparant le ciel de la terre, en or [1].

Un beau *manuscrit* de la Bibliothèque nationale [2] contient soixante-huit sujets tracés sur parchemin. L'Ascension occupe la première page. Dans un riche temple à arcades, aux colonnes nouées, aux couleurs vives, Notre-Seigneur est au milieu d'une auréole portée par quatre anges. Tout en haut, dans le ciel, le cénacle des apôtres; en bas la sainte Vierge, vêtue d'un manteau bleu, d'une robe brune, étend les bras dans l'attitude de la prière. Les apôtres, sans nimbe. Toutes ces petites figures, sur fond d'or, ont 40 millimètres, comme dans le manuscrit grec tant de fois cité au cours de ce travail [3].

[1] Ce même manuscrit, dont nous n'avons gravé que l'Ascension, contient encore de nombreux sujets qui sortent de notre cadre, et que nous regrettons, pour quelques-uns, de ne pouvoir reproduire. Nous citerons, entre autres, une Assomption de la sainte Vierge, destinée à servir de pendant à l'Ascension de Notre-Seigneur. La Mère de Dieu, couchée sur un lit, est entourée de onze apôtres. Par derrière, Notre-Seigneur la regarde, et tient dans ses mains l'âme de la sainte Vierge, représentée par son buste en miniature, et la donne à quatre anges disposés à la recevoir avec un profond respect.

[2] Fonds grec, n° 1208, petit in-folio de dix-sept cent. sur vingt-deux cent.

[3] Les autres scènes représentées dans ce manuscrit se rapportent principalement à l'histoire de la sainte Vierge. Nous bornant aux sujets qui présentent quelques particularités, nous signalerons une Annonciation où la sainte Vierge, en face d'une fontaine, lève les bras vers un ange qui descend du ciel et est encore en l'air. La fontaine, d'une forme singulière, se compose d'une grande pomme de pin en or, d'où sortent une foule de jets d'eau qui se déversent dans une vasque ronde, et de là dans une vasque carrée.

Le Mariage de la sainte Vierge rappelle la légende de la baguette et de la colombe de saint Joseph.

Le trésor de la cathédrale de *Florence* possède deux *mosaïques* de vingt-sept centimètres sur dix-huit centimètres, divisées en six compartiments, ayant ainsi chacun neuf centimètres carrés, qui contiennent en tout les douze scènes principales de l'Évangile, et notamment l'Ascension. On y voit de plus les Limbes et la Mort de la sainte Vierge. Dans ces petits tableaux, qui renferment un assez grand nombre de personnages, les compositions sont simples et bien ordonnées, les attitudes excellentes; les figures, un peu allongées, sont gracieuses; la perspective seule est vicieuse. Ces mosaïques sont tellement fines qu'à une certaine distance on les prendrait pour des miniatures [1].

XIIe SIÈCLE

La *bibliothèque du Vatican* conserve un *évangéliaire* in-folio appartenant au XIIe siècle [2]. Le dessin est médiocre, les têtes seules assez bien traitées; on trouve au courant du texte un grand nombre de miniatures. Si l'on rencontre quelques tableaux mieux ordonnés et mieux dessinés que les autres, tels que l'Ascension du Sauveur, au folio 53, on peut les regarder comme des copies de peintures antérieures [3].

Nous avons pris dans le livre de M. d'Agincourt un panneau de la *porte de Saint-Paul* [4], où se trouve l'Ascension. La sainte Vierge, entre deux anges, dont elle est séparée par deux palmiers, occupe le milieu de la composition. Deux groupes d'apôtres sont disposés à droite et à gauche; les anges leur montrent le Seigneur dans une auréole portée par deux anges et surmontée de l'inscription:

H ANAΛHΨIC.

Un *manuscrit latin* de la *bibliothèque de l'Arsenal* [5] nous offre une Ascension dans des conditions un peu différentes, quoique les personnages soient tous les mêmes. Notre-Seigneur regarde dans le ciel une main qui le touche; et lui-même touche semblablement un des deux anges qui l'assistent et qui parlent à la foule des disciples et à la sainte Vierge. On conçoit ici un

[1] Labarte, IV, 190. — [2] Bibliothèque du Vatican, manuscrit 1156; trente-cinq cent. sur vingt-sept cent. — [3] Labarte, III, 72. — [4] Pl. C, fig. 4. — [5] *Ibid.*, fig. 2.

ASCENSION

Fig. 1 XIe S.



Catacombe Platonia

Fig. 2 Xe S.

AS CEN SIO ONI

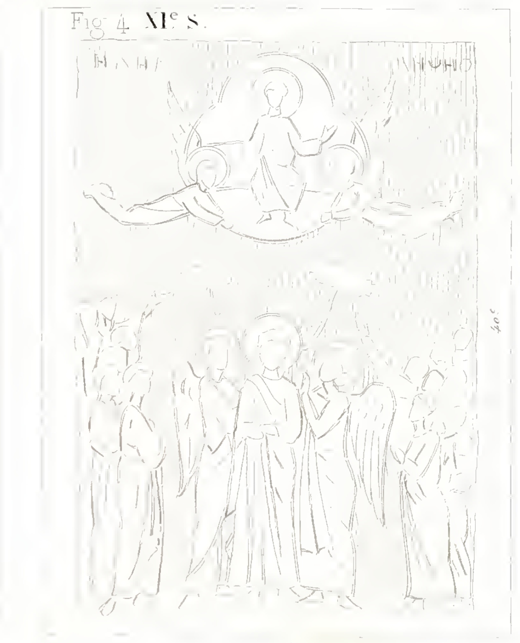
Bib.que de l'Arsenal_Mss. 33

Fig. 3 XIIe S.



St Trophime

Fig. 4 XIe S.



Porte St Paul

Im. Berthiault imp.



enchaînement entre Dieu, son Verbe, ses anges et ses créatures humaines représentées par les plus saintes et les plus pures [1].

Perret, dans son livre sur les Catacombes de Rome, reproduit, à cause, dit-il, de son mérite sous le rapport de l'art, une *peinture* tirée du *cimetière Platonia,* qui est du XIIe siècle [2]. Notre-Seigneur, assis dans une auréole elliptique portée par deux anges aux ailes étendues, tient un livre de la main gauche et bénit de la droite.

La *porte de bronze* de *Pise* conserve une Ascension dans un de ses panneaux. Ce tableau est fidèle aux lois de l'iconographie contemporaine.

Nous terminerons notre revue des monuments de l'Ascension en revenant à *Arles,* dans le cloître de *Saint-Trophime* [3], où Notre-Seigneur, debout sur une espèce de planchette, environné d'une auréole dont les bords semblent ondulés, lève les mains au ciel qu'il regarde. Tout en haut, deux anges lui tendent les mains pour le recevoir. En bas, sur le devant, dans diverses attitudes, quatre personnages, dont l'un pourrait être la sainte Vierge. Le travail est grossier, comme on pouvait l'attendre de l'époque et du lieu. Les plis, roides et arrondis, rappellent ceux des mosaïques de Venise.

Guide de la peinture. — Voici comment le moine de Furna veut que l'on représente l'Ascension [1] : Une montagne et beaucoup d'oliviers, apôtres étonnés, les regards au ciel et les mains étendues. Au milieu d'eux, la Mère de Dieu regardant aussi en haut; à ses côtés, deux anges vêtus de blanc montrent aux apôtres le Christ qui s'élève. Au-dessus, le Christ, assis sur des nuages, s'avance vers le ciel. Il est reçu par une multitude d'anges, avec des trompettes, des tympanons et beaucoup d'instruments de musique.

Ici se ferme le dernier anneau de la chaîne monumentale que nous avons essayé de montrer entre les origines chrétiennes et nous, chaîne non interrompue qui a défié toutes les fureurs iconoclastes. Notre siècle, comme ce voyageur égaré dans les profondeurs des catacombes, a laissé le flambeau de la foi s'éteindre entre ses mains. Puisse-t-il, comme lui, aussi retrouver à ses pieds ce fil salutaire des traditions ! Aucun but plus noble ne s'offre aujourd'hui aux archéologues chrétiens que de nous ramener de plus en plus au Livre divin; aucune récompense ne semblerait plus douce à l'auteur de ces modestes études que l'espérance d'avoir rattaché ainsi quelques âmes au Sauveur.

[1] Ce manuscrit, sous le n° 33, présente, au folio 18, l'Annonciation et la Nativité; au folio 69, l'Ensevelissement; au folio 104, les saintes Femmes au tombeau; au folio 105, Jésus apparaissant d'abord aux apôtres, puis à saint Thomas. — [2] Pl. C, fig. 1. — [3] *Ibid.*, fig. 3.

[1] Didron, *Manuel d'arch. chrét.*, p. 202.



Évangélistes. Mosaïque de la basilique de Saint-Paul (Xe siècle).

TABLE DES CHAPITRES

DU TOME SECOND

TABLE

DES MATIÈRES, DES PLANCHES, DES LIEUX ET DES DATES

CHAPITRES.	PLANCHES.	MATIÈRES DES CHAPITRES ET SUITE CHRONOLOGIQUE DES FAITS.	LIEUX.	ANS.	MOIS. JOURS.
L		Malheur à Corozaïn, à Bethsaïde. — Miracles des disciples		32	21 mars.
LI	LXIX	La femme pécheresse	Béthanie.		22 mars.
LII	XLVII	La Pâque. — Jésus à Jérusalem. — Les vendeurs chassés du temple	Jérusalem.		26 mars.
		Le grand jour des azymes			28 mars.
LIII		Nicodème vient voir le Christ			30 mars.
LIV	XLVII	Épis cueillis le jour du sabbat			31 mars.
LV	XLVII	Sabbat. — La main desséchée			7 avril.
LVI		Madeleine et les saintes femmes suivent Jésus			13 avril.
		Seconde Pâque			26 avril.
		Pentecôte			17 mai.
LVII		Parabole du Samaritain			3 août.
LVIII		Marthe et Marie	Béthanie.		6 août.
LIX		Prière de Jésus-Christ	Jérusalem.		9 août.
LX		Les apôtres baptisent en Judée. — Saint Jean-Baptiste à Ennon.— Dernier témoignage de Jean	Ennon.		11 août.
LXI	XLVIII-L	Jésus quitte la Judée. — La Samaritaine	Sichem.		16 août.
LXII		Les Samaritains croient à Jésus			
LXIII		Le fils de l'officier royal guéri	Cana.		23 août.
LXIV		Pharisiens et hérodiens contre Jésus			25 août.
LXV		Le fort armé	Capharnaüm.		29 août.
LXVI		Signe de Jonas	Capharnaüm.		1 sept.
LXVII		Mère et frères de Jésus			5 sept.
		Commencement de l'année juive (1 Tisri)			7 sept.
LXVIII		Parabole de la semence, etc.			9 sept.
LXIX		Sénevé, — Ivraie. — etc.			
LXX		Jésus méprisé à Nazareth	Nazareth.		15 sept.
		Fête des Expiations	Jérusalem.		16 sept.
		Fête des Tabernacles			21 sept.
		Octave de la fête			28 sept.
LXXI		Mœurs des pharisiens			29 sept.
LXXII		La crainte du lendemain est vaine			5 nov.
LXXIII		Il faut toujours veiller			8 déc.
LXXIV		*Festin d'Hérode. — Jean en prison*		33	3 janv.
	LIII	*Décollation de saint Jean* (voir ch. LXXVII)			2 fév.
		Grande fête des Sorts			14 fév.
	LI-LII	*Petite fête des Sorts.* — Piscine probatique			15 fév.
LXXV		Réponse de Jésus-Christ aux Juifs			16 fév.
LXXVI		Les Juifs incrédules			
		Jésus, fuyant l'envie des pharisiens, va de Judée en Galilée	Galilée.		20 fév.
		Jésus y accomplit beaucoup de miracles	Capharnaüm.		29 fév.
LXXVII		Hérode croit Jean ressuscité. — Récit de la décollation de saint Jean			4 mars.
LXXVIII		Jésus se retire dans le désert de Bethsaïde	Bethsaïde.		8 mars.
		Multiplication des cinq pains			17 mars.
LXXIX		Les Juifs veulent le faire roi. — Il fuit à la montagne	Montagne.		22 mars.
	LIV	Jésus marche sur la mer			
LXXX		Promesse de l'Eucharistie	Capharnaüm.		29 mars.
LXXXI		Le Christ est le pain descendu du ciel.— Murmures des Capharnaïtes			
LXXXII		Les apôtres persévèrent dans la foi			
LXXXIII		*La Pâque*	Jérusalem.		14 avril.
		Grand jour des azymes. — Oblation de la gerbe			15 avril.
		Galiléens tués			24 mai.
	LVIII	La femme courbée			31 mai.
LXXXIV		*La Pentecôte*			3 juin.
		Jésus monte en secret à Jérusalem			
		La porte étroite			14 juin.
LXXXV		Superstitions des pharisiens. — Les mains non lavées	Jérusalem.		30 juin.
LXXXVI		Jésus aux confins de Tyr et de Sidon. — Fille de la Chananéenne	Frontières de Tyr et de Sidon.		9 juil.
		En revenant, guérison d'un sourd-muet			16 juil.
		Jésus va à la montagne	Montagne au nord du lac.		23 juil.
		La foule y vient avec lui. — Guérisons			25 juil.

CHAPITRES.	PLANCHES.	MATIÈRES DES CHAPITRES ET SUITE CHRONOLOGIQUE DES FAITS.	LIEUX.	ANS.	MOIS.JOURS.
LXXXVII	LV-LVII	Dans le désert. — Multiplication des sept pains	Montagne au nord du lac.	33	17 août.
		Jésus va dans le pays de Dalmanutha, aux confins de Magédan	Capharnaüm. Magédan.		27 août.
LXXXVIII		Pharisiens. — Signe de Jonas			30 août.
		Jésus va dans le désert au delà de la mer			5 sept.
		L'aveugle de Bethsaïde	Bethsaïde.		17 sept.
LXXXIX		*Jésus revient à Capharnaüm.* — Ses parents le pressent de monter à Jérusalem	Capharnaüm.		25 sept.
		Fête des Expiations			4 oct.
		Fête des Tabernacles. — Jésus y va en secret. — Sermon	Jérusalem.		9 oct.
		Octave de la fête			16 oct.
XC		Les fleuves d'eau vive			
		Fête de la loi.			
XCI	LVIII	La femme adultère	Temple.		20 oct.
XCII	LIX-LX	Sabbat. — L'aveugle-né			1 nov.
XCIII	LXI-LXII	*Sabbat.* — Le bon Pasteur			15 nov.
		Jésus va en Judée, — en Galilée, — revient à Jérusalem pour la Dédicace	Galilée.		23 nov.
XCIV		Fête de la Dédicace.— Jésus se proclame le Fils de Dieu	Jérusalem.		17 déc.
		Jésus va au delà ou près du Jourdain où Jean avait baptisé	Le Jourdain.		23 déc.
		Jésus s'arrête quelque temps près du Jourdain.	Judée.	34	3 janv.
XCV		Les pharisiens l'avertissent qu'Hérode veut le faire mourir. — Prédiction du châtiment de Jérusalem			10 janv.
XCVI		Sabbat. — L'hydropique. — Parabole du grand festin			17 janv.
XCVII		La brebis retrouvée. — L'enfant prodigue			24 janv.
XCVIII		Lazare et le mauvais riche			31 janv.
XCIX		Jésus va à Césarée de Philippe. — Primauté de Pierre. — Les clefs	Césarée.		7 fév.
C		Jésus prédit sa passion et sa résurrection. — Il faut porter sa croix			11 fév.
CI	LXIII-LXV	La Transfiguration	Le Thabor.		14 fév.
CII		Le lunatique guéri. — Puissance de la foi			15 fév.
CIII		Jésus, étant en Galilée, prédit sa mort et sa résurrection	Galilée.		28 fév.
		Il paye le tribut	Capharnaüm.		5 mars.
CIV		Qui sera le plus grand ? — Les scandales			6 mars.
CV		Pouvoir des clefs. — Le créancier et le débiteur			11 mars.
CVI		Les Samaritains s'opposent à son passage	Jezraël.		12 mars.
CVII		Les dix lépreux	Djemnin.		
CVIII		Utilité de la prière. — La veuve et le juge. — Pharisiens et publicains			16 mars.
CIX		Indissolubilité du mariage	Jéricho.		17 mars.
CX	XLVI et LVIII	Les enfants près de Jésus. — Le jeune homme riche			
CXI		Parabole des ouvriers de la vigne			
CXII		Passion prédite. — Demande des fils de Zébédée			
CXIII		L'aveugle près de Jéricho			20 mars.
CXIV	XLI et LXXX	Zachée			
CXV		A Jéricho. — Parabole des dix mines			21 mars.
CXVI		Jésus sort de Jéricho. — Guérison de deux aveugles			23 mars.
CXVII		Mort de Lazare. — Jésus vient à Béthanie	Béthanie.		
CXVIII	LXVI-LXVIII	Résurrection de Lazare			25 mars.
		Les Juifs veulent tuer Jésus. — Il s'enfuit à Éphrem			26 mars.
CXIX	LXIX	Six jours avant la Pâque. — Repas chez Simon. — Onction de Madeleine			27 mars.
		La foule vient voir Jésus. — Les princes des prêtres veulent tuer Lazare			28 mars.
CXX	LXX-LXXI	Entrée à Jérusalem	Jérusalem.		29 mars.

CHAPITRES.	PLANCHES.	MATIÈRES DES CHAPITRES ET SUITE CHRONOLOGIQUE DES FAITS.	LIEUX.	ANS.	MOIS.JOURS.
CXX		Jésus revient le soir à Béthanie.	Béthanie.	34	29 mars.
CXXI	XLVII et LXXII	Figuier maudit.—Vendeurs chassés de nouveau du temple.	Jérusalem.		30 mars.
CXXII		Des gentils veulent voir Jésus. — *Abgar*			
CXXIII		Le Baptême de Jean était-il du ciel.—Les deux fils, parabole			
CXXIV		Les vignerons homicides.			
CXXV		Parabole des noces			
CXXVI		Le denier de César			31 mars.
CXXVII		Résurrection des morts. — Sadducéens.			
CXXVIII		Le premier commandement. — Pharisiens.			
CXXIX		Le Christ fils et Seigneur de David.			
CXXX		Orgueil et hypocrisie des scribes et des pharisiens			
CXXXI	LXXII	L'obole de la veuve			
CXXXII		Jésus prédit la ruine du temple.—Persécution contre l'Église.			
CXXXIII		Signes de la ruine de Jérusalem			1 avril.
CXXXIV		Les dix vierges. — Les talents.			
		Dans deux jours se fera la Pâque			
CXXXV		Pacte de Judas avec les princes des prêtres.			
CXXXVI		Jésus envoie le soir deux disciples pour préparer la Pâque.	Béthanie.		2 avril.
	LXXIII-LXXIV	La dernière cène.	Jérusalem.		
CXXXVII	LXXV-LXXVI	Lavement des pieds			
CXXXVIII		Institution de l'Eucharistie.			
CXXXIX		Trahison de Judas indiquée par Jésus			
CXL		Discussion des apôtres sur la première place. — Jésus prédit le reniement de saint Pierre.			
CXLI		Sermon après la Cène.			
CXLII		Suite.			
CXLIII		Deuxième suite			
CXLIV		Prière du Christ après ce sermon			
CXLV		Jésus passe le Cédron. — Prière et agonie, jardin des Olives.			
CXLVI	LXXVII-LXXVIII	Avant le matin. — Baiser de Judas. — Oreille de Malchus coupée.			3 avril.
CXLVII	LXXIX	Jésus conduit de Anne à Caïphe. — *Plan de Jérusalem*.			
CXLVIII	LXXXI-LXXXII	Reniement de saint Pierre.			
CXLIX	LXXVII	Le matin. — Jésus au temple. — Condamnation de Jésus. — Mort de Judas.			
CL		Troisième heure. — Jésus conduit au prétoire, puis à Hérode.			
CLI	LXXXIII-LXXXIV	Barabbas délivré. — Pilate se lave les mains.			
CLII		Onze heures. — *Crucifigatur*. — Flagellation.			
CLIII	LXXXV-LXXXVI	Voie douloureuse. — Portement de croix			
CLIV	LXXXVII-XC	Le Christ en croix. — Ténèbres.			
CLV		Prodiges après la mort de Jésus			
CLVI	XCI	Ensevelissement. — Gardes au tombeau.			
CLVII		Le grand jour des azymes			4 avril.
		Les saintes femmes se reposent pendant le sabbat			
		Le soir après le sabbat, visite de sainte Madeleine			5 avril.
		Le soir après le sabbat, les saintes femmes achètent des parfums			
		Le dimanche matin, les saintes femmes vont au tombeau.			
	XCII-XCIV	Résurrection. — Visites des saintes femmes. — Fuite des gardes			
CLVIII		Pierre et Jean vont au tombeau.			
CLIX		Le Christ apparaît à Madeleine.			
CLX		— aux saintes femmes.			
CLXI	XCV	Les disciples d'Emmaüs	Emmaüs.		
CLXII		Le Christ apparaît pendant la nuit aux disciples, les portes étant fermées.	Galilée.		
	XCVI-XCVII	Nouvelle apparition. — Thomas			12 avril.
CLXIII		De Pâque à l'Ascension. — Apparition sur le bord de la mer. — Primauté de Pierre			
CLXIV		Apparition aux apôtres sur le mont de Galilée.			
CLXV	XCVIII-C	Ascension. — Quarante jours après Pâque.			

TABLE COMPARATIVE DES ÉVANGÉLISTES ET DE LA CONCORDE

MATTHIEU.	CONCORDE.	MATTHIEU.	CONCORDE.	MATTHIEU.	CONCORDE.
Ch. I. ℣. 1-17.	Ch. VI.	Ch. XI. ℣. 20-24.	Ch. L.	Ch. XXII. ℣. 1-14.	Ch. CXXV.
18-25.	VIII.	25-27.	»	15-22.	CXXVI.
II. 1-12.	XII.	28-30.	»	23-33.	CXXVII.
13-18.	XIII.	XII. 1-8.	LIV.	34-40.	CXXVIII.
19-23.	XIV.	9-13.	LV.	41-46.	CXXIX.
III. 1-4.	XVII.	14-21.	LXIV.	XXIII. 1-39.	CXXX.
5-10.	XVIII.	22-37.	LXV.	XXIV. 1-8.	CXXXII.
11-12.	XIX.	38-45.	LXVI.	9-14.	»
13-17.	XX.	46-50.	LXVII.	15-51.	CXXXIII.
IV. 1-11.	XXI.	XIII. 1-23.	LXVIII.	XXV. 1-46.	CXXXIV.
12.	XXIV.	24-52.	LXIX.	XXVI. 1-5.	CXXXV.
13-17.	XXVI.	53-58.	LXX.	6-13.	CXIX.
18.	XXVII.	XIV. 1-12.	LXXVII.	14-16.	CXXXV.
19-20.	»	18-21.	LXXVIII.	17-20.	CXXXVI.
21.	»	22-36.	LXXIX.	21-25.	CXXXIX.
21-22.	»	XV. 1-20.	LXXXV.	26-29.	CXXXVIII.
23-25.	XXVIII	21-31.	LXXXVI.	30.	CXLI.
V. 1.	XXIX.	32-39.	LXXXVII.	31-35.	CXL.
2-12.	XXX.	XVI. 1-12.	LXXXVIII.	36-46.	CXLV.
13-26.	XXXI.	13-20.	XCIX.	47-56.	CXLVI.
27-48.	XXXII.	21-28.	C.	57-68.	CXLVII.
VI. 1-34.	XXXIII.	XVII. 1-13.	CI.	69-75.	CXLVIII.
VII. 1-29.	XXXIV.	14-20.	CII.	XXVII. 1-10.	CXLIX.
VIII. 1-4.	XXXV.	21-26.	CIII.	11-14.	CL.
5-13.	XXXVI.	XVIII. 1-9.	CIV.	15-26.	CLI.
14-17.	XXXVII.	10-35.	CV.	27-30.	CLII.
18-22.	XXXVIII.	XIX. 1-12.	CIX.	31-34.	CLIII.
23-27.	XXXIX.	13-30.	CX.	35-36.	»
28-24.	XL.	XX. 1-16.	CXI.	37.	»
IX. 1-8.	XLI.	17-28.	CXII.	38.	»
9-17.	XLII.	29-34.	CXVI.	39-50.	CLIV.
18-26.	XLIII.	XXI. 1-11.	CXX.	51-56.	CLV.
27-38.	XLIV.	12-17.	CXXI.	57-66.	CLVI.
X. 1-42.	XLV.	18-19.	»	XXVIII. 1-7.	CLVII.
XI. 1.	»	20-22.	»	8.	CLVIII.
2-6.	XLVIII.	23-32	CXXIII.	9-15.	CLIX.
7-19.	XLIX.	33-46.	CXXIV.	16-20.	CLXIV.

MARC.	CONCORDE.	MARC.	CONCORDE.	MARC.	CONCORDE.
Ch. I. ℣. 1.	Ch. XVII.	Ch. VI. ℣. 7-13.	Ch. LXXXI.	Ch. XIII. ℣. 11-13.	Ch. CXXXII.
2-3.	»	14-29.	LXXVII.	14-37.	CXXXIII.
4.	»	30-44.	LXXVIII.	XIV. 1-2.	CXXXV.
5.	XVIII.	45-56.	LXXIX.	3-9.	CLVI.
6.	XVII.	VII. 1-6.	LXXXV.	10-11.	CXXXV.
6.	XIX.	6-9.	»	12-17.	CXXXVI.
7.	»	10-13.	»	18-21.	CXXXIX.
9-11.	XX.	14-23.	»	22-25.	CXXXVIII.
12-13.	XXII.	24-37.	LXXXVI.	26.	CXLI.
14.	XXIV.	VIII. 1-10.	LXXXVII.	27-31.	CXL.
14-15.	XXVI.	11-26.	LXXXVIII.	32-42.	CXLV.
16.	XXVII.	27-30.	XCIX.	43-52.	CXLVI.
17-18.	»	31-39.	C.	53-65.	CXLVII.
19.	»	IX. 1-12.	CI.	66-72.	CXLVIII.
20.	»	13-28.	CII.	XV. 1.	CXLIX.
21-28.	XXVIII.	29-31.	CIII.	1-5.	CL.
29-34.	XXXVII.	32-49.	CIV.	6-15.	CLI.
35-39.	XXXVIII.	X. 1-12.	CIX.	16-19.	CLII.
40-45.	XXXIV.	13-31.	CX.	20-23.	CLIII.
II. 1-12.	XLI.	32-45.	CXII.	24.	»
13-22.	XLII.	46.	CXIV.	25.	»
23-28.	LIV.	46-52.	CXVI.	26.	»
III. 1-5.	LV.	XI. 1-11.	CXX.	27-28.	»
6-12.	LXIV.	12-26.	CXXI.	29-37.	CLIV.
13-19.	LXV.	27-33.	CXXIII.	38-41.	CLV.
20-30.	»	XII. 1-12.	CXXIV.	42-47.	CLVI.
31-35.	LXVII.	13-17.	CXXVI.	XVI. 1-7.	CLVII.
IV. 1-25.	LXVIII.	18-27.	CXXVII.	8.	CLVIII.
26-34.	LXIX.	28-34.	CXXVIII.	9.	CLIX.
35-40.	LXXV.	35-37.	CXXIX.	10-11.	CLX.
V. 1-20.	LXXVI.	38-40.	CXXX.	12-13.	CLXI.
21.	LXXVII.	41-44.	CXXXI.	14.	CLXII.
22-43.	»	XIII. 1-9.	CXXXII.	15-18.	CLXIV.
VI. 1-6.	LXX.	10.	»	19-20.	CLXV.

LUC.	CONCORDE.	LUC.	CONCORDE.	LUC.	CONCORDE.
Ch. I. ℣. 1-4.	Ch. I.	Ch. VIII. ℣. 19-21.	Ch. XXXI.	Ch. XVIII. ℣. 31-34.	Ch. CXII.
5-25.	II.	22-25.	XLIX.	35-43.	CXIII.
26-28.	III.	26-39.	L.	XIX. 1-10.	CXIV.
39-56.	IV.	40.	XLI.	11-28.	CXV.
57-80.	V.	41-51.	XLIII.	29-44.	CXX.
II. 1-7.	IX.	51.	»	45-48.	CXXI.
8-21.	X.	52-53.	»	XX. 1-8.	CXXIII.
22-39.	XI.	54-56.	»	9-19.	CXXIV.
40-52.	XV.	IX. 1-5.	XLV.	20-26.	CXXVI.
III. 1-6.	XVII.	6.	»	27-40.	CXXVII.
7-14.	XVIII.	7-9.	LXXVII.	41-44.	CXXIX.
15-20.	XIX.	10-17.	LXXVIII.	45-47.	CXXX.
21-23.	XX.	18-21.	XCIX.	XXI. 1-4.	CXXXI.
23-38.	XXVII.	22-27.	C.	5-19.	CXXXII.
IV. 1-4.	XXI.	28-36.	CI.	20-36.	CXXXIII.
5-8.	»	37-44.	CII.	37-38.	CXXX.
9-12.	»	44-45.	CIII.	XXII. 1-6.	CXXXV.
13.	»	46-50.	CIV.	7-18.	CXXXVI.
14.	XXIV.	51-56.	CVI.	19-20.	CXXXVIII.
14-15.	XXVI.	57-62.	XXXVIII.	21-23.	CXXXIX.
16-30.	LXX.	X. 1-12.	XLVI.	24-38.	CXL.
31-37.	XXVIII.	13-24.	L.	39-46.	CXLV.
38-41.	XXXVII.	25-37.	LVII.	47-53.	CXLVI.
42-44.	XXXVIII.	38-42.	LVIII.	54-55.	CXLVII.
V. 1-10.	XXVII.	XI. 1-13.	LIX.	56-62.	CXLVIII.
11.	»	14-23.	LXV.	63-65.	CXLVII.
12-16.	XXXV.	24-28.	LXVI.	66-71.	CXLIX.
17-26.	XLI.	29-30.	»	XXIII. 1-12.	CL.
27-39.	XLII.	31.	»	13-25.	CLI.
VI. 1-5	LIV.	32.	»	26-34.	CLIII.
6-11.	LV.	33-54.	LXXI.	35-37.	CLIV.
12-19.	XXIX.	XII. 1-13.	LXXII.	38.	CLIII.
20-26.	XXX.	32-59.	LXXIII.	39-45.	CLIV.
27-28.	XXXII.	XIII. 1-17.	LXXXIII.	46.	»
29-31.	»	18-21.	LXIX.	45.	CLV.
32-36.	»	22-30.	LXXXIV.	47-49.	»
37-49.	XXXIV.	31-35.	XCV.	50-56.	CLVI.
VII. 1-10.	XXXVI.	XIV. 1-35.	XCVI.	XXIV. 1-8.	CLVII.
11-17.	XLVII.	XV. 1-32.	XCVII.	9-12.	CLVIII.
18-23.	XLVIII.	XVI. 1-31.	XCVIII.	13-35.	CLXI.
24-35.	XLIX.	XVII. 1-37.	CVII.	36-43.	CLXII.
36-50.	LI.	XVIII. 1-14.	CVIII.	44-50.	CLXIV.
VIII. 1-3.	LVI.	15-30.	CX.	50-53.	CLXV.
4-18.	LXVIII.				

JEAN.	CONCORDE.	JEAN.	CONCORDE.	JEAN.	CONCORDE.
Ch. I. ℣. 1-18.	Ch. XVI.	Ch. VI. ℣. 60-72.	Ch. LXXXII.	Ch. XVIII. ℣. 1-2.	Ch. CXLV.
19-28.	XXII.	VII. 1-36.	LXXXIX.	3-11.	CXLVI.
29-42.	XXIII.	37-53.	XC.	12-24.	CXLII.
43-51.	XXIV.	VIII. 1-59.	XCI.	» 25-27.	CXLVIII.
II. 1-11.	XXV.	IX. 1-41.	XCII.	28-38.	CL.
12.	XXVI.	X. 1-21.	XCIII.	39-40.	CLI.
13-25.	LII.	22-42.	XCIV.	XIX. 1-16.	CLII.
III. 1-21.	LIII.	XI. 1-31.	CXVII.	16-24.	CLIII.
22-36.	LX.	32-56.	CXVIII.	25-30.	CLIV.
IV. 1-26.	LXI.	XII. 1-11.	CXIX.	31-37.	CLV.
27-42.	LXII.	12-19.	CXX.	38-42.	CLVI.
43-54.	LXIII.	20-50.	CXXII.	XX. 1.	CLVII.
V. 1-16.	LXXIV.	XIII. 1-17.	CXXXVI.	2-10.	CLVIII.
17-29.	LXXV.	18-32.	CXXXIX.	11-17.	CLIX.
30-47.	LXXVI.	33-38.	CXL.	18.	CLX.
VI. 1-14.	LXXVIII.	XIV. 1-31.	CXLI.	19-31.	CLXII.
15-21.	LXXIX.	XV. 1-27.	CXLII.	XXI. 1-24.	CLXIII.
22-40.	LXXX.	XVI. 1-33.	CXLIII.	25.	CLXIV.
41-59.	LXXXI.	XVII. 1-26.	CXLIV.		

Nota. — Cette table a pour objet, en lisant un évangéliste, de recourir facilement au texte de notre concorde et aux notes qui l'accompagnent.

TABLE ANALYTIQUE

TOURS. — IMPRIMERIE MAME







